



**INVENTAIRES DES ARCHIVES DE LA GUERRE**  
**SERIE N 1872-1919**

---

**Volumes**

- |               |   |   |
|---------------|---|---|
| <b>1</b>      | <b>Introduction, guide des sources, bibliographie.</b>  | <b>1 volume paru en 1975</b>                  |
| <b>2</b>      | <b>Archives du Cabinet du Ministre, E.M.A., attachés militaires, organismes ministériels, généraux en chef<br/>(sous-séries 1 N à 14 N)</b> | <b>1 volume paru en 1974</b>                  |
| <b>3</b>      | <b>G.Q.G., missions, armées<br/>(sous-séries 15 N à 20 N)</b>   | <b>1 volume paru en 1972</b>                  |
| <b>4</b>      | <b>Corps d'armée, divisions, régiments<br/>(sous-séries 21 N à 25 N)</b>  | <b>1 volume paru en 1969</b>                  |
| <b>5 et 6</b> | <b>Répertoire numérique des journaux des marches et opérations<br/>(sous-séries 26 N 1 à 1370)</b>  | <b>2 volumes parus en 1968</b>                |
| <b>7</b>      | <b>Index général</b>  | <b>1 volume<br/>à paraître ultérieurement</b> |

MINISTERE DE LA DEFENSE

---

ETAT-MAJOR DE L'ARMEE DE TERRE

---

SERVICE HISTORIQUE

---

**INVENTAIRE SOMMAIRE  
DES ARCHIVES DE LA GUERRE  
SÉRIE N 1872-1919**

---

INTRODUCTION :  
ORGANISATION DE L'ARMEE FRANÇAISE  
GUIDE DES SOURCES  
BIBLIOGRAPHIE

par

**Le Colonel Pierre GUINARD**

et

**Jean-Claude DEVOS      Jean NICOT**

Conservateurs au Service historique de l'Armée



Imprimerie La Renaissance - Troyes  
1975



*L'inventaire du fonds d'archives de la Série N (1872-1919) a été réalisé, sous la direction de Jean-Claude DEVOS, conservateur, par Jean NICOT, assisté de Pierre WAKSMAN et Philippe SCHILLINGER, conservateurs, et du commandant FICAT, o.f.a.t.*

*L'introduction a été rédigée en collaboration avec le colonel (e.r.) Pierre GUINARD.*

*Cette œuvre collective de longue haleine, étalée sur près de dix ans, continue la série des inventaires détaillés interrompue par les deux guerres mondiales. Une telle somme de labeur ne va pas sans grand mérite pour ses auteurs.*

*Ceux-ci peuvent être assurés de trouver leur meilleure source de satisfaction dans les facilités qu'ils offrent ainsi aux historiens pour approfondir leurs investigations et entreprendre leurs études.*

**Le Général de Corps d'Armée GUINARD,  
Directeur du Service historique  
de l'Armée de Terre.**



## AVANT-PROPOS

Le fonds d'archives de la Série N est constitué par les archives de la période 1872-1914 et celles de la guerre 1914-1918. Ces dernières sont arrivées au Service historique, venant du front, pendant le cours même des opérations. Au fur et à mesure, elles étaient triées, classées (G.Q.G., grandes unités) et mises en carton. Après la guerre, elles furent complétées par des versements des services du ministère comprenant en particulier ce qui subsistait des dossiers de la période 1872-1914.

Un répertoire sur fiches fut entrepris, mais l'effort principal porta sur la publication de l'important ouvrage : *Les Armées Françaises dans la Grande Guerre*. La priorité fut alors donnée à la sélection des pièces concernant l'histoire des opérations. La plus grande partie du fonds resta jusqu'à nos jours tel qu'il était à l'origine.

Or, ces documents intéressent la conduite de la guerre, la vie de la nation pendant les hostilités, ses relations avec les pays de l'Entente ou avec les neutres, tous aspects auxquels le présent travail fait une place importante.

Il comporte sept volumes (1) :

Le premier s'affranchit quelque peu de la forme d'un strict inventaire en offrant aux chercheurs :

- un tableau d'ensemble des principaux problèmes soulevés par la préparation et la conduite de la première guerre mondiale dans les domaines du haut commandement, de l'organisation et de l'emploi des forces terrestres, tableau de nature à éclairer les études en aidant à les situer dans un cadre général.
- un guide des sources d'archives.
- une bibliographie sélective.

---

(1) Le détail est donné par le tableau de la page 3.

Les autres volumes ont été conçus selon le plan de classement des archives. Ce plan respecte les différents échelons de la hiérarchie militaire ; établi en fonction des institutions et de leur évolution, il comprend deux parties distinctes :

- les sous-séries 1 N à 14 N (volume 2) sont relatives aux organismes ministériels du temps de paix et du temps de guerre : Conseils supérieurs — Cabinet — E.M.A. — Directions d'Armes — Armement — Blocus, etc.

- les sous-séries 15 N à 26 N (volumes 3 à 6) concernent les unités et services relevant du commandement en chef : G.Q.G. — Missions — Grandes unités — Corps de troupe, etc.

Le septième volume est constitué par l'index général de cet ouvrage.

Pour la période 1872-1914, le fonds est très pauvre : la règle de versements après trente ans et les destructions faites sur ordre en août 1914 expliquent cette pauvreté, en particulier entre 1886 et 1914. En revanche, la récupération des archives des postes diplomatiques à l'étranger a enrichi notablement le fonds des attachés militaires ; le versement en 1930 des papiers rassemblés par le général Mordacq, classés sous la rubrique « fonds Clemenceau », a apporté un autre complément d'un grand intérêt historique.



TABLEAU DES SOUS-SERIES DE LA SERIE N : 1872-1919

Volumes d'inventaire	Sous-séries	Fonds d'archives	Nombre de cartons
1		Introduction, guide des sources d'archives, bibliographie	
	1 N	Conseil supérieur de la guerre (C.S.G.) .....	17
	2 N	Conseil supérieur de la défense nationale (C.S.D.N.) .....	1
	3 N	Comité de guerre .....	13
	4 N	Conseil supérieur de guerre interallié – Section française	78
	5 N	Cabinet du ministre .....	576
	6 N	Fonds particuliers : Poincaré, Buat, Gallieni, Clemenceau, Lebrun .....	299
	7 N	E.M.A.	
		- Cabinet .....	8
		- 1 <sup>er</sup> Bureau .....	644
		- 2 <sup>e</sup> Bureau Attachés militaires .....	1.083
		- 3 <sup>e</sup> Bureau .....	280
		- 4 <sup>e</sup> Bureau .....	63
		Section d'Afrique .....	133
		Bureau spécial franco-américain .....	78
		Total pour l'E.M.A. ....	2.289
	8 N	Direction du contrôle .....	33
	9 N	Directions, commissions et inspections .....	111
	10 N	Ministère de l'armement .....	129
		- Conseil interallié de l'armement et des munitions (C.I.A.M.) .....	32
		- Commission d'enquête des marchés de l'Etat et Commission interalliée permanente de l'armistice...	57
	11 N	Ministère du blocus .....	19
	12 N	Sous-secrétariats d'Etat .....	16
	13 N	Commissariat général des affaires de guerre franco-américaines (collection Tardieu) .....	130
	14 N	Fonds Joffre et Foch .....	50
	15 N	Grand quartier général des armées alliées (G.Q.G.A.) .....	95
	16 N	Grand quartier général (G.Q.G.) .....	
		- commandement, chancellerie .....	24
		- 1 <sup>er</sup> Bureau et bureau du personnel .....	891
		- 2 <sup>e</sup> Bureau .....	755
		- 3 <sup>e</sup> Bureau .....	599
		- Direction de l'arrière .....	622
		- T.O.E. ....	387
		Total pour le G.Q.G. ....	3.278
	17 N	Missions .....	737
	18 N	Groupes d'armées .....	508
	19 N	Armées .....	1.773
	20 N	Armée d'Orient .....	1.248
	21 N	Groupes de divisions .....	16
	22 N	Corps d'armée .....	2.587
	23 N	Places et régions fortifiées .....	194
	24 N	Divisions .....	3.317
	25 N	Régiments .....	794
5 et 6	26 N	Journaux des marches et opérations .....	1.370
		Total pour l'ensemble .....	19.767
7		Index général	



**INTRODUCTION**

—

**ORGANISATION DE L'ARMÉE FRANÇAISE**  
**DE**  
**1871 à 1918**



## SOMMAIRE

**Pages**

### PREMIERE PARTIE

#### 1871-1914 LA PREPARATION A LA GUERRE

Chapitre I	Le haut commandement .....	11
Chapitre II	Les exécutants : les lois de recrutement, l'encadrement, l'organisation des unités .....	23
Chapitre III	La doctrine .....	55
Chapitre IV	Les plans de mobilisation et de concentration .....	61

### DEUXIEME PARTIE

#### 1914-1918 LA GRANDE GUERRE

Chapitre V	Le haut commandement :	
	A Le ministre de la Guerre et le grand quartier général	67
	B Les organes de coordination de la coalition .....	83
Chapitre VI	Les exécutants :	
	A Les grandes unités : le groupe d'armées, l'armée, le corps d'armée, la division .....	95
	B Les armes et services : l'infanterie, la cavalerie, l'artillerie, l'artillerie d'assaut, le génie, l'aéronautique, le train des équipages, l'intendance, le service de santé	115
Chapitre VII	L'effort de la nation, bilan des sacrifices .....	203
Conclusion .....		215
Index des matières .....		219



## **PREMIERE PARTIE**

### **1871-1914 : LA PREPARATION A LA GUERRE**

A l'issue de la guerre de 1870-1871 et devant la persistance d'une menace allemande, il apparaît nécessaire de réagir contre certaines erreurs, causes des désastres subis par la France :

- absence d'un organisme, équivalent du Grand Etat-major allemand, chargé de la préparation de la guerre et de la mise en condition de l'armée.
- absence également de grandes unités constituées en permanence dès le temps de paix, aptes à intervenir dans les plus brefs délais, à l'instar de celles existant en Allemagne.
- doctrine de la défense sur de « belles positions ».
- insuffisance ou inexistence de plans de mobilisation et de concentration.

Aussi les autorités compétentes s'efforcent-elles de :

- réorganiser le haut-commandement.
- créer des corps d'armée aptes à intervenir en tous temps, ainsi que les unités entrant dans leur composition.
- réviser la doctrine de combat compte tenu des enseignements de la campagne.
- préparer des plans de mobilisation et concentration toujours adaptés aux circonstances.

C'est ce quadruple effort, poursuivi pendant quarante ans, que les quatre chapitres suivants se proposent d'étudier.





## CHAPITRE I

### LE HAUT COMMANDEMENT

En 1870, avant l'ouverture des hostilités, le ministère de la Guerre est essentiellement un organisme central de gestion des personnels et des matériels de l'armée. Il comprend un cabinet et huit directions (1), dont trois seulement, celles de l'artillerie, du génie et du dépôt de la guerre, ont des officiers comme directeurs et chefs de bureau (2).

Il n'existe pas d'organisme purement militaire chargé des opérations ; celles-ci sont, avec beaucoup d'autres attributions, du ressort d'un bureau de la première direction, intitulé « *correspondance générale – opérations* », et dont le chef est un sous-directeur civil.

#### I NAISSANCE ET EVOLUTION DE L'ETAT-MAJOR GENERAL DU MINISTRE AU SEIN DE L'ADMINISTRATION CENTRALE

Peu après la cessation des hostilités et sans doute sous l'influence de l'exemple allemand, un arrêté du Chef du pouvoir exécutif en date du 8 juin 1871 réorganise l'administration centrale ; il réduit le nombre de directions – ramenées à trois directions générales : du personnel, du matériel, du contrôle et de la comptabilité ; mais surtout, il crée un poste de chef d'état-major général du ministre ; le titulaire de ce poste, qui est en même temps chef de cabinet du ministre, a sous ses ordres, outre ce cabinet, deux bureaux, dont le second, « *dépôt de la guerre* », a pour chef un lieutenant-colonel d'état-major et pour attributions, au titre des opérations militaires : « *préparation des opérations militaires ; études qui s'y rattachent ; réunion des documents relatifs à l'organisation et à la mobilisation des armées ; emploi des chemins de fer ; travaux pratiques et reconnaissances d'état-major* » (3).

C'est là l'embryon du futur état-major général ; le domaine de la préparation de la guerre commence à être défini ; mais la double qualification de chef d'état-major et de chef du cabinet du

(1) Décision impériale du 25 septembre 1869, *Journal Militaire Officiel* (J.M.O.), 1869, 2<sup>e</sup> semestre, p. 51-53.

(2) *Almanach Impérial* de 1870, p. 154 à 160.

(3) *Almanach National* 1871-1872, p. 133.

ministre est un facteur d'instabilité, le sort du chef de cabinet étant lié à celui du ministre.

L'année suivante, et pour l'aider à résoudre les problèmes d'organisation de l'armée, le ministre de la guerre fait approuver par le président de la République la création d'un conseil supérieur de la guerre, organisme consultatif, chargé « *d'examiner toutes les mesures d'ensemble relatives à l'armée, sous les divers points de vue du personnel et du matériel, et spécialement de l'armement des troupes, des ouvrages de défense, de l'administration militaire et des marchés* » (1). Ce conseil, présidé par le ministre, comprend, outre un certain nombre de personnalités militaires, des représentants du ministre de la marine, de la cour des comptes, de l'inspection des finances et du conseil supérieur du commerce.

Le ministre fait également approuver l'institution d'un comité de défense, présidé par lui, et composé uniquement d'officiers généraux (2); compte tenu des dispositions des lois justifiant sa création, cet organisme doit donner son avis sur la suppression ou la création des places fortes. Il est à noter que l'examen des mesures concernant les ouvrages de défense étant aussi de la compétence du conseil supérieur de la guerre, il peut y avoir conflit d'attributions entre ces deux hautes instances.

La loi d'organisation générale de l'armée (du 24 juillet 1873) ayant créé des corps d'armée permanents, il apparaît nécessaire de coiffer leur ensemble par un état-major également permanent. C'est sur cette nécessité que se base l'un des attendus d'un décret du 12 mars 1874 « *portant réorganisation de l'état-major général du Ministre de la guerre* » (3). Aux termes de ce texte, le chef d'état-major général, qui n'est du reste plus chef du cabinet du ministre, se voit adjoindre deux sous-chefs d'état-major, création de postes justifiée par l'ampleur prise désormais par l'état-major général.

En effet aux deux bureaux déjà placés sous l'autorité du chef d'état-major général, qui prennent les appellations respectives de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> bureaux, en sont adjoints quatre autres, numérotés de 1 à 4 (4),

(1) Décision présidentielle du 27 juillet 1872, J.M.O. 1872/2, p. 68.

(2) Décision présidentielle du 28 juillet 1872, J.M.O. 1872/2, p. 69.

(3) J.M.O. partie réglementaire, 1874/1, p. 230. Cf. ci-dessous p. 19-22, annexes I 1 à 4, organigrammes sommaires du ministère de la Guerre, pour les années 1874, 1885, 1901 et 1914.

(4) 1<sup>er</sup> bureau : organisation générale et mobilisation de l'armée ; emplacements et effectifs.

2<sup>e</sup> bureau : statistique militaires ; bureau historique (passé au 3<sup>e</sup> bureau de fin 1874 à 1885).

3<sup>e</sup> bureau : opérations militaires ; instruction d'ensemble de l'armée ; bureau topographique de campagne.

4<sup>e</sup> bureau : service des étapes et des chemins de fer ; exécution des mouvements de troupes ; transports de troupes par voies de fer et par eau.

5<sup>e</sup> bureau : correspondance générale.

6<sup>e</sup> bureau : dépôt de la guerre — services techniques ; collections ; matériel et comptabilité générale de l'état-major général.

ayant tous pour chefs des officiers supérieurs. Ces nouveaux bureaux se partagent les attributions dévolues au dépôt de la guerre par le décret du 8 juin 1871 au titre « *opérations militaires* » et « *travaux historiques* ». Leur activité se prolongera pendant près d'un siècle. Ils ne seront pas touchés par les modifications qui affecteront par la suite l'état-major général : rattachement du bureau « *correspondance générale* » à la direction générale du personnel et du matériel (fin 1874) (1), création d'une section « *personnel du service d'état-major* » (2), transformation du dépôt de la guerre en sous-direction du service géographique et création d'une section d'Afrique (3), transformation de la sous-direction géographique en service géographique (4), création d'une section matériel et comptabilité (5), création d'une section historique (6).

La création de la section « *personnel du service d'état-major* », mentionnée ci-dessus, entre dans le cadre d'une grande réorganisation de l'administration centrale, décidée par décret du 26 mars 1878 (7) :

- rattachement du bureau correspondance générale au cabinet du ministre.
- suppression de la direction générale du personnel et du matériel (8) — qui avait elle-même fait suite aux deux directions générales du personnel et du matériel.
- création de six directions : de l'infanterie (1<sup>re</sup> direction), de la cavalerie (2<sup>e</sup> direction), de l'artillerie et des équipages militaires (3<sup>e</sup> direction), du génie (4<sup>e</sup> direction), des services administratifs (5<sup>e</sup> direction), des poudres et salpêtres (6<sup>e</sup> direction).
- maintien de la direction générale du contrôle et de la comptabilité.

Par la suite, et compte tenu des circonstances, l'organisation de l'administration centrale subira des modifications partielles, se traduisant par l'augmentation progressive du nombre des directions. C'est ainsi qu'apparaîtront :

- le 27 mai 1882, une direction du service de santé (9).
- le 28 octobre 1882, une direction du contrôle dont la création entraînera le changement d'appellation de la direction du contrôle et de la

(1) Cf. *Emplacement des troupes*, 1<sup>er</sup> novembre 1874.

(2) Décret du 26 mars 1878, J.M.O. 1878/1, p. 133 à 137.

(3) Cf. *Emplacement des troupes*, 1<sup>er</sup> novembre 1882.

(4) Décret du 24 mai 1887, J.M.O. 1887/1, p. 928.

(5) Cf. *Emplacement des troupes*, 1<sup>er</sup> novembre 1888.

(6) Cf. *Emplacement des troupes*, 1<sup>er</sup> novembre 1889.

(7) Cf. rapport et texte, J.M.O. 1878/1, partie réglementaire, p. 133 à 137.

(8) Les deux directions générales du personnel et du matériel, créées par arrêté du 8 juin 1871, ont été remplacées par décision du 27 février 1872 (J.M.O. 1872/1, p. 93), par une direction générale du personnel, un service du matériel de l'artillerie, un service du matériel du génie et des services administratifs. En 1874, ces quatre éléments ont été regroupés en une direction générale du personnel et du matériel.

(9) J.M.O. 1882/1, p. 275-277.

comptabilité, désormais dénommée direction de la comptabilité et du contentieux (1).

- le 15 novembre 1884, un service intérieur remplaçant partiellement la direction de la comptabilité et du contentieux supprimée et dont l'autre partie des attributions sera reprise par la direction du contrôle (2).
- le 13 janvier 1899, une direction du contentieux et de la justice militaire (3).
- le 13 janvier 1899 également, une direction de l'intendance militaire par changement d'appellation de la direction des services administratifs (4).
- le 7 juillet 1900, une direction des troupes coloniales par suite du passage des anciennes troupes de la marine à l'armée de terre (5).
- le 31 décembre 1913, une direction de l'aéronautique militaire (6).

La nécessité de seconder éventuellement le ministre dans certains domaines entraîne à plusieurs reprises l'apparition soit d'un sous-secrétaire d'Etat, soit d'un secrétaire général du ministère de la Guerre (7).

## II PROBLEME DU COMMANDEMENT EN CHEF ET TRANSFORMATION DE L'ETAT-MAJOR GENERAL DU MINISTRE EN ETAT-MAJOR DE L'ARMEE

En même temps que l'état-major général du ministre prend forme, il y a lieu de constater la quasi-cessation des activités du conseil supérieur de la guerre. Cette éclipse dure presque sept ans. En novembre 1881, il apparaît nécessaire de réactiver ce conseil, qui garde son caractère consultatif; le nombre de ses membres est réduit à huit, dont le ministre président et sept maréchaux de France ou généraux de division; ses attributions sont étendues «à toutes les questions relatives à l'armée dont l'étude lui est confiée par le ministre de la guerre»; enfin, ses membres reçoivent éventuellement délégation pour des inspections spéciales (8).

(1) J.M.O. 1882/2, p. 331-336.

(2) *Ibidem*, 1884/2, p. 631-633.

(3) *Bulletin officiel du ministère de la Guerre* (B.O.), 1899/1, p. 10.

(4) *Ibidem*, p. 9.

(5) *Ibidem*, 1900/2, p. 1176 et suivantes.

(6) Loi du 31 décembre 1913, *Bulletin des Lois*, 1913-1, p. 3415.

(7) *Sous-secrétaires d'Etat* :

— du 17 octobre 1883 au 3 janvier 1885 : Casimir-Perrier — du 18 avril 1885 au 7 janvier 1886 : Cavaignac — du 25 octobre 1906 au 24 juillet 1909 : Chéron — du 24 juillet 1909 au 4 novembre 1910 : Sarraut — du 4 novembre 1910 au 9 mars 1911 : Noulens — du 9 décembre 1913 à juin 1914 : Maginot.

*Secrétaire général* :

— du 7 novembre 1895 au 13 janvier 1899 et du 16 décembre 1911 au 16 février 1914.

Ce poste est rétabli le 29 août 1914 pour la durée de la guerre.

(8) Décret du 26 novembre 1881, J.M.O. 1881/2, p. 358, et rapport de présentation, p. 357. Le nombre total des membres, président compris, est porté ensuite à dix (décret du 19 février 1882 — J.M.O. 1882/1, p. 54) puis à onze (décret du 4 mars 1886 — J.M.O. 1886/1, p. 187).

Simultanément, le comité de défense est reconstitué ; les personnalités qui en font partie sont désignées en fonction de leurs attributions et leur nombre est augmenté.

Rien dans le décret précité concernant la réorganisation du Conseil supérieur de la guerre ne permet de discerner la désignation d'un officier général chargé du commandement des armées de campagne en cas d'hostilité. Le Conseil n'a qu'un président — le ministre — et le chef d'état-major général, membre, n'est que rapporteur. En outre, le texte de présentation de ce même décret précise que « *puissamment aidé, à l'avenir, par un conseil toujours en mesure de le renseigner sur tout ce qui intéresse la défense du pays et le progrès de nos institutions militaires, le Ministre pourra vaquer plus librement aux devoirs que lui imposent le commandement et l'administration de l'armée, dont il reste seul responsable* » (1). Le problème du commandement des armées en temps de guerre n'est donc apparemment pas réglé en ce qui concerne le généralissime éventuel.

Il n'existe toujours pas non plus d'état-major général coiffant l'ensemble des armées mobilisées. Il faut attendre un décret du 1<sup>er</sup> juin 1883 portant règlement sur le service d'état-major pour voir apparaître dans les prévisions de mobilisation la formation aux armées d'un « *grand état-major général* », distinct de l'état-major général du ministre qui subsiste à l'intérieur, modification impliquant à première vue l'existence d'un généralissime éventuel (2).

Les décrets des 12 et 26 mai 1888 (3), réorganisant une nouvelle fois le conseil supérieur de la guerre, ne mentionnent toujours pas l'existence de ce généralissime éventuel. Le premier de ces deux textes redéfinit les missions du conseil, lui donne en particulier les attributions du comité de défense supprimé, fixe les questions sur lesquelles il doit être obligatoirement consulté par le ministre de la guerre, impose la fréquence des réunions — mensuelles —, porte le nombre des membres permanents à douze, dont quatre de droit du fait de leurs fonctions et huit « *pris parmi les généraux de division que leurs services désignent pour exercer des commandements importants en temps de guerre* » (4) ; il est en outre précisé qu'un des membres du conseil, désigné chaque année comme vice-président, « *préside le conseil en l'absence du ministre* » ; mais aucun article ne donne à ce vice-président, au mandat seulement annuel, un pouvoir quelconque en temps de guerre.

De même le second décret précité spécifie bien que les membres du conseil supérieur désignés pour commander des armées en cas d'hostilités reçoivent dès le temps de paix « *des lettres de service leur faisant*

---

(1) J.M.O. 1881/2, p. 357.

(2) J.M.O. 1883/1, p. 501 à 515.

(3) Cf. rapports et décrets, B.O. 1888/1, p. 559-563 et 596-598.

(4) B.O. 1888/1, p. 562.

*connaître les corps d'armée sur lesquels s'étendra éventuellement leur autorité* » (1); mais ces lettres de service ne confèrent aux intéressés aucun droit de commandement en dehors du temps de guerre; l'obligation qui leur est faite de ne s'immiscer en rien dans le commandement intérieur de ces corps d'armée est du reste rappelée par le décret du 10 avril 1890 précisant les conditions dans lesquelles ils pourront les inspecter.

Si les textes demeurent muets en ce qui concerne l'existence dès le temps de paix d'un futur généralissime, le poste de l'officier général chargé de le seconder est créé par le décret du 6 mai 1890 transformant l'état-major général du ministre en état-major de l'armée (2).

Ce décret précise les dispositions antérieures (3) concernant la séparation de l'état-major général, à la mobilisation, en deux groupes: l'un destiné à former les états-majors des armées et du commandant en chef, l'autre restant à la disposition du ministre. Pour bien marquer cette double disponibilité, l'état-major général cesse d'être en temps de paix celui du ministre pour devenir comme son nouveau nom l'indique, *« l'état-major de l'armée »*. Son chef garde le titre de chef d'état-major général, mais en temps de guerre *« passe sous les ordres du commandant en chef du groupe principal d'armées, en qualité de major général »* (4). La nouvelle dénomination de l'ancien état-major général présente aux yeux du rédacteur l'avantage *« de déshabituer peu à peu l'esprit de considérer ce grand organisme comme une sorte de secrétariat général ou d'extension du cabinet du ministre »* (5) et *« d'écarter l'idée qu'il doit disparaître avec le ministre, ainsi que cela a eu lieu presque constamment de 1874 à 1888, ce qui nous a valu douze chefs d'état-major en quatorze ans »*.

Cinq ans plus tard, *« pour que les efforts des divers armes et services convergent, sans déperdition de forces, vers le but commun qui est la préparation à la guerre »*, un décret du 15 novembre 1895 (6) place les directions d'armes, la direction des services administratifs et celle du service de santé *« sous l'action du chef d'état-major général pour tout ce qui concerne l'organisation ou l'instruction des troupes, la mobilisation, l'armement, la défense du territoire et la constitution des approvisionnements de guerre »*.

Pour améliorer encore l'effort de préparation, les pouvoirs dévolus aux membres du conseil supérieur de la guerre en tant qu'inspecteurs généraux sont précisés par un décret du 15 mars 1898 (7) qui leur

(1) B.O. 1888/1, p. 598.

(2) Cf. rapport et texte, B.O. 1890/1, p. 838-839.

(3) Cf. ci-dessus p. 15.

(4) B.O. 1890/1, p. 840.

(5) *Ibidem*, p. 839.

(6) Cf. rapport et texte, B.O. 1895/2, p. 308-309.

(7) Cf. rapport et texte, B.O. 1898/1 p. 168 à 172.

adjoint, pour cette mission, des inspecteurs techniques des armes et services (1).

Par la suite un nouveau décret du 15 février 1903 reprend en un seul texte, sans modification capitale, toutes les dispositions relatives au conseil et aux missions dévolues à ses membres (2); le nombre de ceux-ci est porté à treize : deux siégeant de droit — le ministre, président, et le chef d'état-major général, rapporteur — et onze titulaires, dont un vice-président au mandat sans durée précisée; les membres titulaires sont tous à la disposition du ministre; ceux d'entre eux qui ont des lettres de service pour commander des armées en temps de guerre sont particulièrement chargés, dès le temps de paix, de présider aux grandes manœuvres des corps d'armée sur lesquels s'étendra éventuellement leur autorité et d'exercer la direction des manœuvres exécutées par plusieurs corps d'armée.

Trois ans plus tard, il apparaît nécessaire de coordonner les études concernant les problèmes de défense intéressant plusieurs ministères. Un Conseil supérieur de la défense nationale est créé dans ce but par décret du 3 avril 1906 (3). A partir de 1911, ce conseil est secondé par une section d'études (4) dont la composition est remaniée également par décret du 14 juin 1913 (5).

Le problème du commandement en chef en temps de guerre reçoit finalement une solution au cours des années 1911-1912. Estimant que la préparation à la guerre souffre du manque de liaison entre le vice-président du conseil supérieur de la guerre et l'état-major de l'armée, le ministre fait signer le 28 juillet 1911 par le président de la Répu-

(1) Indépendamment de ces inspecteurs techniques, un certain nombre de postes d'inspecteurs généraux ou permanents de caractère plus particulier sont créés de 1881 à 1913. L'*Emplacement des troupes*, au 1<sup>er</sup> mai 1914, cite à cette date :

- l'inspecteur général de la cavalerie
- l'inspecteur général permanent des remontes
- l'inspecteur des études et expériences techniques de l'artillerie
- l'inspecteur technique de l'artillerie à pied de siège et place
- l'inspecteur permanent des fabrications de l'artillerie
- l'inspecteur technique de l'artillerie à pied de côte
- l'inspecteur technique des services et troupes du génie de place
- l'inspecteur technique des services et troupes du génie des côtes
- l'inspecteur des travaux du casernement
- l'inspecteur technique des établissements et services spéciaux de l'intendance
- l'inspecteur permanent du service de ravitaillement et inspecteur général du couchage et de l'ameublement
- les inspecteurs généraux des poudres et salpêtres
- l'inspecteur des cours de tir de l'artillerie de campagne
- l'inspecteur technique de l'aérostation militaire
- l'inspecteur technique de l'aviation militaire.

(2) Cf. rapport et texte, B.O. 1903/1, p. 164 à 167.

(3) Cf. carton 2 N 1.

(4) Cf. décret du 28 juillet 1911 (rapport et texte), B.O. 1911/2, p. 1833 à 1836.

(5) Cf. rapport et texte, B.O. 1913/2, p. 770 à 774.

blique un décret réorganisant à la fois le conseil supérieur de la guerre et l'état-major de l'armée (1).

Le mandat des membres du conseil supérieur est limité à un an ; le poste de vice-président n'existe plus ; en l'absence du ministre, la présidence est assurée par le chef d'état-major général sous la direction duquel est placé l'état-major de l'armée ; aux termes du rapport de présentation de ce décret, ce chef d'état-major général est « *la haute personnalité militaire jugée la plus apte à exercer éventuellement, en cas de guerre, le commandement du principal groupe d'armées* » (2) ; mais le texte du décret lui-même ne fait aucune mention de cette qualification ; le chef d'état-major général est secondé par un chef d'état-major de l'armée, qui, lui, reste auprès du ministre en cas de mobilisation ; ces deux officiers généraux, secondés par un officier général, « *premier sous-chef d'état-major* », destiné à devenir le major général du groupe principal des armées en temps de guerre, et par un autre sous-chef, étudient ensemble « *toutes les questions relatives à l'organisation générale de l'armée en vue de la guerre, à sa mobilisation et à sa concentration, à l'exclusion de toutes questions du personnel et de service courant* » (3) ; celles-ci sont du ressort du seul chef d'état-major de l'armée, qui, secondé par un troisième sous-chef d'état-major, les traite directement avec le ministre (4).

Il y a là encore une dualité de pouvoirs dont les inconvénients apparaissent très vite. Aussi un décret du 20 janvier 1912 (5) supprime-t-il le poste de chef d'état-major de l'armée et donne au chef d'état-major général l'entière direction de l'état-major de l'armée, tout en lui laissant la possibilité de déléguer « *dans la mesure où il le juge utile* », sa signature aux sous-chefs d'état-major ; le nombre de ces derniers, d'abord maintenu à trois, est très vite ramené à deux : le premier d'entre eux demeure major général désigné du groupe principal des armées en temps de guerre, le second reste auprès du ministre en cas de mobilisation (6).

Le problème du haut commandement à la mobilisation est enfin résolu ; en dépit du silence apparent des décrets, les pouvoirs de préparation à la guerre sont donnés dès le temps de paix à l'officier général considéré comme devant assumer le commandement du groupe principal des armées à la mobilisation.

(1) Cf. rapports et textes, B.O. 1911/2, p. 949 à 957.

(2) *Ibidem*, p. 951.

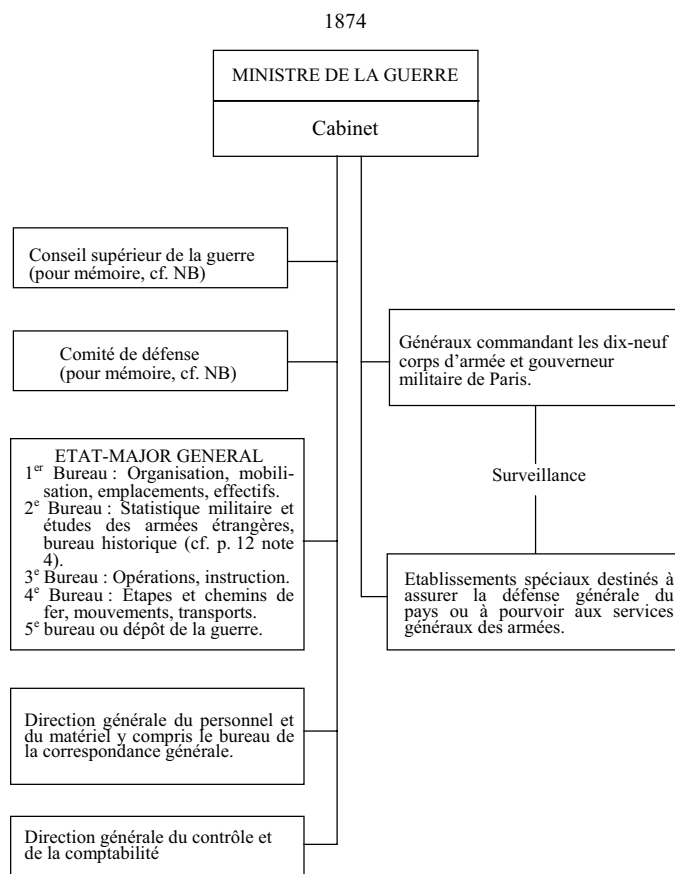
(3) *Ibidem*, p. 956.

(4) Il est à noter que le même décret constitue dès le temps de paix un embryon d'état-major pour chacune des armées existant à la mobilisation, en donnant en permanence à chacun des membres du conseil supérieur de la guerre désignés pour le commandement de ces armées, leur chef d'état-major, leur officier chargé des opérations et par la suite un troisième officier.

(5) Rapport et texte, B.O. 1912/1, p. 124 à 130.

(6) Cf. décret du 14 mai 1912 et rapport de présentation, B.O. 1912/1, p. 728 à 732.

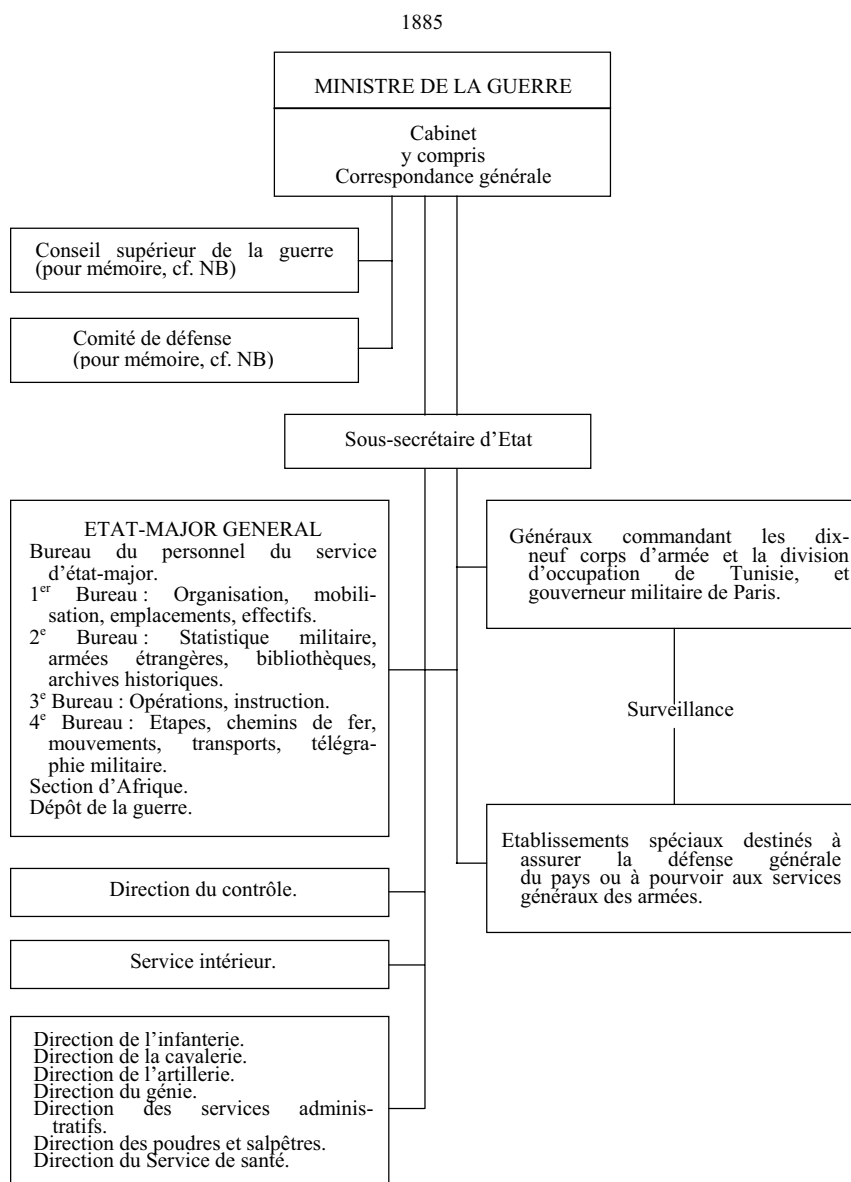


**Organigramme sommaire du Ministère de la Guerre**(d'après l'*Emplacement des troupes* au 1<sup>er</sup> novembre 1874)

N.B. Indépendamment de ces organismes, le ministère comprend un certain nombre de conseils, comités et commissions dont le détail est donné par *l'Annuaire de l'Armée française*.

## Organigramme sommaire du Ministère de la Guerre

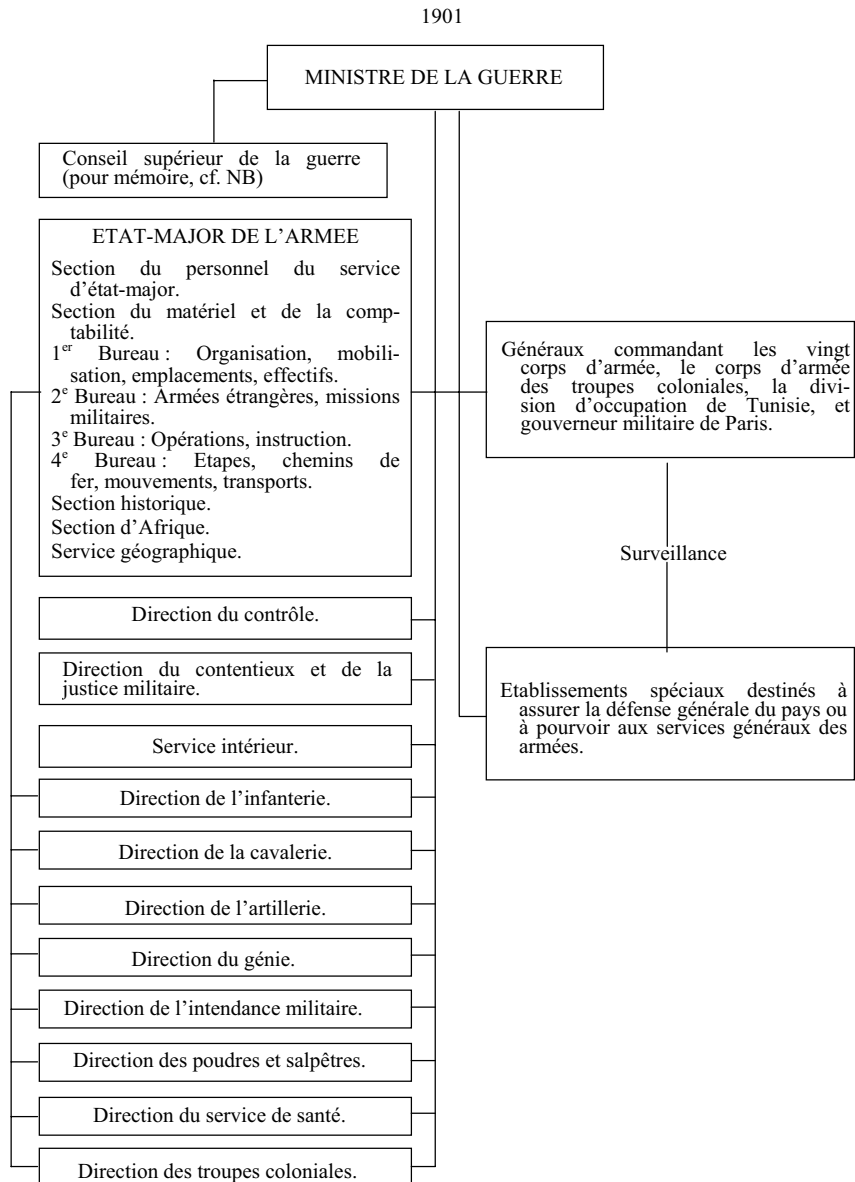
(d'après l'*Emplacement des troupes* au 1<sup>er</sup> novembre 1885)



N.B. Indépendamment de ces organismes, le ministère comprend des sections techniques rattachées aux directions ainsi qu'un certain nombre de comités, conseils, commissions, inspections dont le détail est donné par *l'Annuaire de l'Armée française*.

## Organigramme sommaire du Ministère de la Guerre

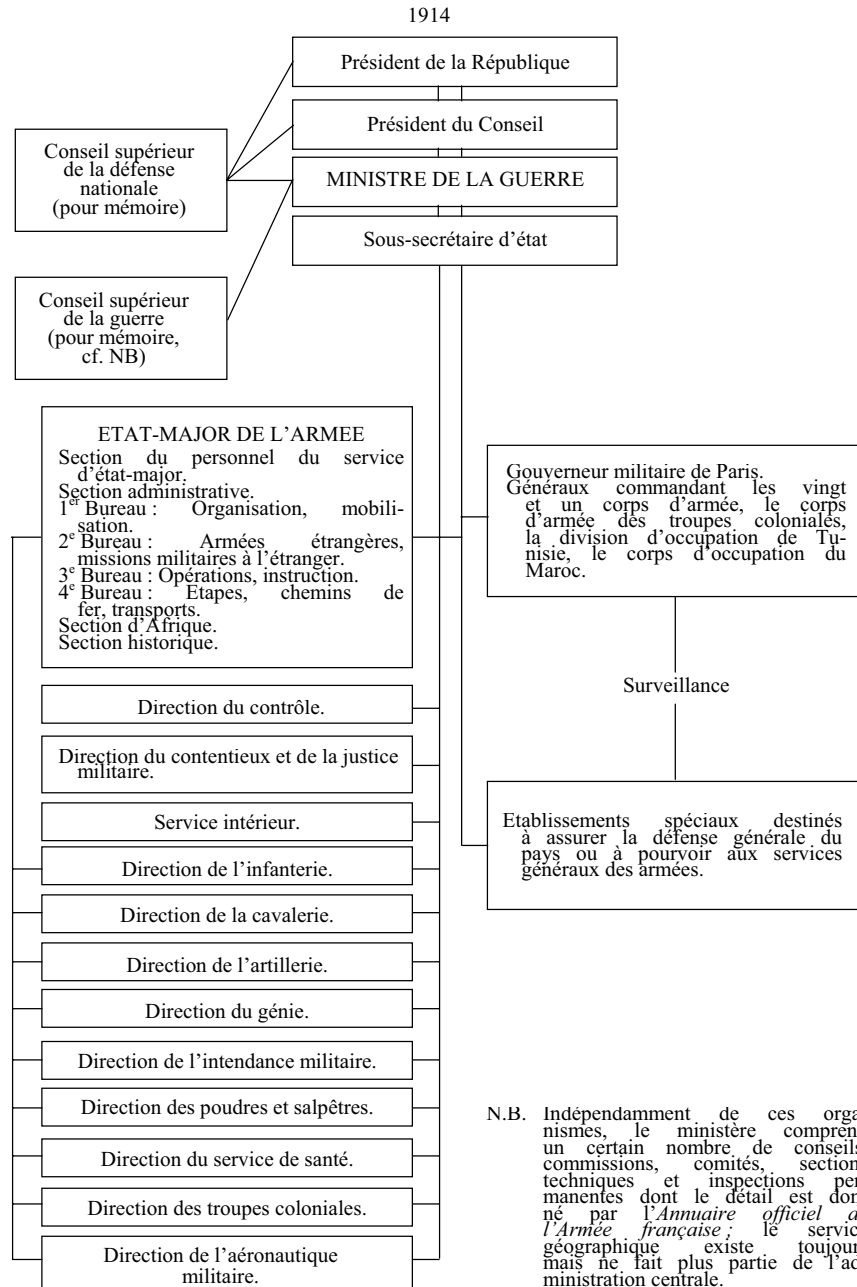
(d'après l'*Emplacement des troupes* au 15 novembre 1901)



N.B. Indépendamment de ces organismes le ministère comprend un certain nombre de comités, conseils, commissions, sections techniques, inspections dont le détail est donné par l'*Annuaire de l'Armée française*.

**Organigramme sommaire du Ministère de la Guerre**

(d'après l'Emplacement des troupes au 1er mai 1914)



## CHAPITRE II

### LES EXECUTANTS

Les enseignements de la guerre franco-allemande de 1870-1871, la nécessité de reconstituer nos forces, puis de les maintenir à la hauteur de celles de l'adversaire éventuel, sont, de 1872 à 1914, à la base d'un effort d'organisation considérable. Celui-ci s'exerce dans les domaines du recrutement, de l'encadrement, de la constitution et de l'équipement des unités.

#### I. LES LOIS DE RECRUTEMENT

Les lois de recrutement promulguées de 1871 à 1914 répondent au besoin de fournir au commandement les effectifs nécessaires à la défense du territoire. Elles imposent le service militaire personnel à tous les Français, d'abord dans l'armée active, puis, successivement, dans sa réserve, dans l'armée territoriale, enfin dans la réserve de l'armée territoriale. Les hommes appartenant à l'armée active sont seuls présents sous les drapeaux ; les autres sont rendus à leurs foyers, mais susceptibles d'être rappelés pour des périodes de manœuvres, des revues et en cas de mobilisation. La durée totale des obligations militaires, fixée initialement à vingt ans, est ensuite portée à vingt-cinq, puis vingt-huit ans (1). La possibilité de contracter des engagements ou des rengagements est admise. En fait, contrairement au principe posé à la base, ces lois sont placées à l'origine sous le signe de l'inégalité, mais elles évoluent continuellement dans le sens de l'égalité.

La première d'entre elles, en date du 27 juillet 1872, est caractérisée, en effet, par une quadruple inégalité :

- quant à la nature du service, puisque c'est en fonction d'un numéro de tirage au sort que les hommes affectés éventuellement à la marine (les premiers numéros) sont distingués de ceux destinés à l'armée de terre.

---

(1) Voir ci-dessous p. 51, annexe II 1, la durée des obligations de chacune des quatre catégories.

- quant à la durée du service actif, puisque, encore en fonction de leur numéro de tirage au sort, les hommes désignés pour l'armée de terre passent cinq ans sous les drapeaux ou, compte tenu des besoins en effectifs déterminés par le ministre, peuvent être renvoyés en disponibilité dans leurs foyers au bout d'un an.
- quant au choix des recrues, puisque, indépendamment de leur numéro de tirage au sort et hormis les exemptions pour incapacité physique, certains jeunes hommes sont dispensés du service actif en raison de leur situation de famille ou de leur instruction (enseignants, élèves de certaines écoles, séminaristes).
- quant à l'obligation du tirage au sort, puisqu'en sont exemptés, sous réserve de contracter un engagement conditionnel d'un an, les jeunes gens remplissant certaines conditions d'instruction, mais non susceptibles d'être dispensés du service actif.

La loi du 15 juillet 1889 réduit la durée du service actif à trois ans, tout en portant le total des obligations militaires de vingt à vingt-cinq ans. Elle marque un progrès en faveur de l'égalité, en supprimant les engagements conditionnels et les dispenses, à l'exception des exemptions pour incapacité physique. Elle maintient toutefois le recours au tirage au sort pour les affectations éventuelles à la marine comme aux troupes coloniales et la désignation des hommes susceptibles, en fonction des effectifs budgétaires, d'être envoyés en disponibilité dans leurs foyers au bout d'un an. En outre, elle limite à un an la durée du service actif pour les élèves de diverses grandes écoles et, par congés octroyés sur leur demande, pour les jeunes gens remplissant certaines conditions d'ordre familial ou répondant à certains critères d'instruction (1).

Il faut attendre encore seize ans pour qu'avec la loi du 21 mars 1905 et l'abandon du système du tirage au sort, tous les hommes d'une même classe soient réellement soumis aux mêmes obligations de service actif : deux ans. Les jeunes gens reçus aux grandes écoles civiles et militaires doivent deux ans de service militaire, dont au moins un passé dans un corps de troupe, obligatoirement avant l'entrée à l'école pour les futurs saint-cyriens, polytechniciens ou élèves des services de santé militaire ou de la marine. Des dispositions spéciales, basées également sur une durée de service actif de deux ans, sont prises pour favoriser le recrutement des cadres de réserve.

La loi du 7 août 1913 est votée pour réduire l'infériorité des effectifs français par rapport à ceux de l'armée allemande. Elle ne fait, en matière de recrutement, qu'aménager le texte de 1905, sans le remplacer entièrement, mais porte la durée du service actif de deux à trois ans et le total des obligations militaires de vingt-cinq à vingt-

---

(1) Une loi du 19 juillet 1892 modifie les dispositions édictées le 15 juillet 1889 en ce qui concerne la durée du temps passé dans la réserve (trois ans en plus) et dans la territoriale (trois ans en moins). Cf. annexe II, 1.

huit ans. Les élèves des grandes écoles militaires, de même que ceux des Ecoles normale supérieure et forestière, ne font plus de séjour préalable dans un corps de troupe ; en revanche, ils doivent s'engager à servir l'Etat pendant huit ans.

## II. L'ENCADREMENT

En même temps que les lois de recrutement s'efforcent d'assurer à l'armée les effectifs « troupe » indispensables, diverses dispositions complémentaires tendent à l'amélioration de l'encadrement, plus spécialement pour les officiers d'active provenant des sous-officiers et pour les officiers de réserve.

### 1) *Officiers d'active*

Le recrutement des officiers est régi par les dispositions de la « loi sur l'avancement dans l'armée » du 14 avril 1832 et de son ordonnance d'application du 16 mars 1838 ; leur statut, par celles de la « loi sur l'état des officiers » du 19 mai 1834 (lois Soult et ordonnance Bernard).

Cependant, à partir de 1875, la création d'écoles de sous-officiers - élèves officiers entraîne une interprétation restrictive du premier de ces textes en ce qui concerne l'accession des sous-officiers à l'épaulette.

En fait, de 1872 à 1914, les officiers d'active proviennent :

a) des écoles de formation, par recrutement direct de jeunes gens se destinant à la carrière militaire et admis par concours (Ecole spéciale militaire, Ecole polytechnique, Ecole du service de santé militaire et Ecole du service de santé de la Marine).

b) des écoles de sous-officiers - élèves officiers, objets de l'article 28 de la loi des cadres et effectifs du 13 mars 1875 :

- pour l'infanterie : Avord (décret du 4 décembre 1874), puis Saint-Maixent (décrets des 4 février 1881 et 22 mars 1883) ;
- pour l'administration : Vincennes (décret du 21 juillet 1875) ;
- pour la cavalerie : Saumur (décret de réorganisation du 26 mai 1881) ;
- pour l'artillerie et le génie : Versailles (décret du 10 janvier 1884).

c) des sous-officiers du rang remplissant certaines conditions. A partir de 1875 et jusqu'en 1904, par interprétation restrictive de la loi du 14 avril 1832, le principe est posé qu'en temps de paix, aucun sous-officier ne peut être nommé sous-lieutenant au titre français sans passer, après concours, par une école de sous-officiers - élèves officiers (1). Les besoins de l'encadrement font réviser cette position et le décret du 18 juin 1904, modifié le 23 mai 1912, réserve aux adjudants puis aux adjudants-chefs (2) ayant au moins dix ans de service, sans

(1) Voir décrets des 21 juillet 1875, 4 février 1881, 25 mai 1883, 10 janvier 1884.

(2) Emploi créé par la loi du 30 mars 1912.

obligation de passage par une école, un dixième des places de sous-lieutenant, proportion portée parfois à un cinquième dans certaines armes (1); la possibilité d'accéder au grade de sous-lieutenant pour faits de guerre est également ouverte par décret du 26 février 1913 pour les sous-officiers des troupes en opérations, ayant au moins dix ans de service.

d) des élèves de certaines écoles remplissant certaines conditions d'aptitude, et des officiers de réserve, en exécution d'une loi du 1er août 1913.

Les officiers de cavalerie, d'artillerie et du génie font, après leur sortie des écoles de formation, un stage dans les écoles d'application de leur arme : Saumur pour la cavalerie, Fontainebleau pour l'artillerie et le génie.

Les fonctionnaires de l'intendance sont recrutés, après concours, parmi les capitaines : un arrêté ministériel du 22 juin 1895 divise cet examen en deux séries d'épreuves séparées par un stage de dix mois.

La loi du 20 mars 1880, supprimant le corps d'état-major considéré comme « ne répondant plus aux exigences de notre organisation actuelle » (2), transforme en Ecole supérieure de guerre l'Ecole militaire supérieure créée par décret du 15 juin 1878 ; elle pose le principe de l'alternance du service des officiers issus de cette école entre l'état-major et les corps de troupe.

Le Centre des Hautes Etudes Militaires, créé par circulaire ministérielle du 21 octobre 1910, prépare les futurs titulaires des postes du haut-commandement.

## 2) *Officiers de complément*

Par officiers de complément, il faut entendre les officiers de réserve et les officiers de l'armée territoriale.

### a) *Officiers de réserve*

La loi d'organisation générale de l'armée du 24 juillet 1873 assure le recrutement de "sous-lieutenants auxiliaires" à partir des anciens élèves des écoles Polytechnique et Forestière (article 36), des engagés conditionnels d'un an (article 38) et des officiers de la garde nationale mobile assujettis par leur âge à servir dans la réserve de l'armée active (article 41).

Toutefois, il faut attendre le 13 mars 1875 pour que la loi des cadres et effectifs sanctionne (article 39) la création d'un cadre d'officiers de réserve à partir : d'anciens officiers d'active retraités ou démissionnaires, d'anciens sous-officiers encore astreints au service dans la réserve, d'anciens élèves des écoles, des engagés conditionnels et des officiers de la garde nationale mobile déjà cités à l'alinéa précédent, enfin de sous-officiers ayant appartenu à la garde nationale mobile.

(1) Cf. B.O. 1912/2, p. 1476.

(2) Rapport au Président de la République du 23 mars 1880, J.M.O., 1880/1, p. 81.



La loi du 15 juillet 1889, modifiée par celle du 11 novembre 1892, étend l'admission dans le cadre des officiers de réserve aux élèves de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures (article 28), mais supprime les ressources constituées par les engagés conditionnels — qui n'existent plus.

Cette lacune est comblée par un règlement ministériel du 23 mars 1894 qui étend la possibilité de devenir sous-lieutenant de réserve, après examen, aux sous-officiers provenant des hommes incorporés pour un an seulement, au titre des articles 21, 22 et 23 de la loi précitée.

Un nouveau règlement ministériel du 16 juin 1897 précise toutes les catégories de personnel constituant le cadre des sous-lieutenants de réserve.

La loi du 21 mars 1905 supprimant toute inégalité en matière de service militaire, l'accès à l'épaulette est ouvert non seulement aux élèves de certaines grandes écoles, après instruction militaire à l'école et examen (article 23), mais aussi aux volontaires ayant satisfait à deux séries d'examens avant et après leur qualification comme élèves officiers de réserve (article 24).

La loi du 7 août 1913 portant la durée du service actif à trois ans, ne modifie pas les sources de recrutement des sous-lieutenants de réserve ; toutefois, par ses aménagements, elle permet d'employer les intéressés au titre du service actif comme officiers, pendant deux ans pour ceux issus des grandes écoles visées par l'article 23 de la loi du 21 mars 1905, ou pendant six mois (après six mois de grade d'aspirant) pour ceux provenant des élèves officiers de réserve (articles 13 et 14) ; elle précise en outre que le tiers au moins des vacances annuelles devra être réservé aux officiers de réserve provenant des sous-officiers de réserve ; enfin la même loi, en raison des nécessités de l'encadrement, donne au ministre le pouvoir d'autoriser chaque année un certain nombre de sous-lieutenants à rester dans l'armée, mais impose à ces derniers un séjour dans une école d'application pour pouvoir être nommés lieutenants.

Les officiers de réserve sont tenus d'effectuer un certain nombre de périodes d'instruction tous les deux ans (règlement ministériel du 16 juin 1897, remplacé par l'instruction du 2 février 1909).

b) Les officiers de l'armée territoriale sont recrutés à partir d'anciens officiers d'active retraités ou démissionnaires, des officiers de réserve appelés par leur âge à passer dans l'armée territoriale et non maintenus dans le cadre des officiers de réserve, et d'anciens sous-officiers de l'armée active remplissant certaines conditions (cf. en particulier, à ce sujet, lois des 24 juillet 1873 et 13 mars 1875, instruction du 2 février 1909).

### 3) *Sous-officiers*

Les sous-officiers proviennent des personnels appelés, engagés ou rengagés, en exécution des divers articles des lois de recrutement successivement en vigueur.

Aux termes de la loi du 27 juillet 1872 (article 51), ils ne sont autorisés à servir que jusqu'à l'âge de 35 ans ; par la suite, la loi du 18 mars 1889 sur le rengagement des sous-officiers et les lois de recrutement déjà citées remplacent la notion de limite d'âge par celle de limite de durée des services (15 ans) avec possibilité, sous certaines conditions, de servir au-delà, en particulier pour les « commissionnés ».

L'avancement des sous-officiers est régi comme celui des officiers par la loi du 14 avril 1832 et son ordonnance d'application du 16 mars 1838. Toutefois, dans le but d'améliorer leur condition, pour les inciter à rester dans l'armée et obtenir l'encadrement actif indispensable, divers aménagements sont apportés à ces textes :

- facilités d'accès à l'épaulette (décret du 18 juin 1904, cf. ci-dessus p. 25) ;
- création de l'emploi d'adjudant-chef (loi du 30 mars 1912 et décret du 23 mai 1912).

En outre, pour donner aux intéressés une possibilité de reclassement dans la vie civile, des emplois leur sont réservés dans l'administration publique ; la loi du 21 mars 1905 en donne, en particulier, une liste détaillée.

Indépendamment de ces diverses dispositions, un décret du 16 mai 1910 crée l'emploi d'aspirant, d'abord pour les élèves des écoles militaires de formation ayant effectué déjà deux ans de service, ensuite (loi du 7 août 1913), pour les élèves officiers de réserve avant leur nomination au grade de sous-lieutenant ; les aspirants prennent rang dans la hiérarchie entre les sergents-majors et les adjudants.

### III. L'ORGANISATION DES UNITES

La réorganisation de l'armée française après la guerre de 1870-1871 répond au souci de disposer *en permanence dès le temps de paix* de forces prêtes à entrer en campagne dans les plus brefs délais.

Elle est marquée par un triple effort dans les domaines de l'articulation des unités, de leur administration, de leur dotation en armement et matériels divers. Cet effort apparaît à l'étude des trois textes qui en ont posé les bases :

- loi relative à l'organisation générale de l'armée (24 juillet 1873).
- loi relative à la constitution des cadres et des effectifs de l'armée active et de l'armée territoriale (13 mars 1875).
- loi sur l'administration de l'armée (16 mars 1882).

#### GRANDES UNITES ET COMMANDEMENT TERRITORIAL

La loi du 24 juillet 1873 divise la France métropolitaine en dix-huit régions occupées chacune par un corps d'armée, dont la com-

position est indiquée ; un 19<sup>e</sup> corps d'un type spécial est également créé pour l'Algérie (1).

Le corps d'armée doit être pourvu en tous temps des moyens nécessaires pour entrer en campagne (titre I, article 9). « *Dans chaque région, le général commandant le corps d'armée a sous son commandement le territoire, les forces de l'armée active, de la réserve, de l'armée territoriale et de sa réserve, ainsi que tous les services et établissements militaires qui sont exclusivement affectés à ces forces* » (titre II, article 14).

« *Les établissements spéciaux destinés à assurer la défense générale du pays, ou à pourvoir aux services généraux des armées, restent sous la direction immédiate du ministre de la guerre, dans les conditions de fonctionnement qui leur sont afférentes.*

« *Toutefois, le commandant du corps d'armée exerce une surveillance permanente sur ces établissements et transmet ses observations au ministre de la guerre* » (*Ibidem*).

Le commandant de corps d'armée a également des attributions en matière de mobilisation et d'organisation de l'armée territoriale (cf titres III et IV de la loi).

Les régions sont découpées en subdivisions : huit par région, dans lesquelles le commandement territorial est exercé par un officier désigné en fonction de son emploi ; chaque subdivision est dotée d'un bureau de recrutement chargé en particulier de la mise sur pied éventuelle d'un régiment territorial d'infanterie ; en outre un régiment actif de la même arme y tient garnison.

La loi du 13 mars 1875 énumère les divers éléments de l'armée active et de l'armée territoriale ; elle fixe le nombre des unités des armes et des services ainsi que le détail des effectifs des corps de troupe des divers types.

La loi du 16 mars 1882 établit les principes de l'administration de l'armée en séparant les trois fonctions de contrôle, direction des services et gestion des établissements. Elle définit en matière d'administration les attributions du commandement et pose les grandes règles du fonctionnement des services. Elle donne la composition des différents corps assurant l'encadrement des services, et crée un « corps du contrôle de l'administration de l'armée ».

Jusqu'en 1914, certains aménagements seront apportés à ces lois pour tenir compte des nécessités de la situation internationale : leurs principes de base subsisteront.

Aux termes de la loi de 1873, le corps d'armée de métropole comprend :

- deux divisions d'infanterie de chacune deux brigades à deux régi-

---

(1) Ultérieurement apparaissent des commandements pour la Tunisie et le Maroc.

ments, soit au total trente-six divisions, soixante-douze brigades, cent quarante-quatre régiments. Les divisions et brigades sont numérotées dans l'ordre croissant des corps d'armée, de 1 à 36 pour les divisions, et de 1 à 72 pour les brigades (1).

- une brigade de cavalerie comportant un régiment de cavalerie légère (chasseurs ou hussards) et un régiment de dragons, soit au total dix-huit brigades de cavalerie numérotées dans l'ordre de 1 à 18.
- une brigade d'artillerie comprenant : une école d'artillerie, deux régiments d'artillerie, deux ou trois compagnies du train d'artillerie, soit au total dix-huit brigades d'artillerie numérotées dans l'ordre de 1 à 18 (le général commandant la brigade d'artillerie est en même temps commandant de l'artillerie du corps d'armée ; les attributions de cet officier général sont fixées puis modifiées par les décrets des 4 décembre 1873, 20 décembre 1882, 4 octobre 1883 et 8 novembre 1911).
- un bataillon du génie.
- un escadron du train des équipages.
- les états-majors et services nécessaires (à la mobilisation, les états-majors des corps d'armée se dédoublent en deux : un élément actif, partant avec la grande unité et son général ; un élément qui demeure sur place pour assurer le commandement du territoire, sous les ordres d'un chef désigné à l'avance).

Les régiments d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie sont répartis entre les brigades sans tenir compte de leur ordre numérique (2).

La création de nouveaux régiments d'infanterie (loi du 25 juillet 1887), et le regroupement de certains d'entre eux dans l'Est, entraînent, de 1890 à 1893, la création de trois nouvelles divisions d'infanterie numérotées 39, 40 et 41. Toutes ces divisions étant stationnées sur le territoire de la 6e région, le dédoublement de cette dernière apparaît nécessaire, pour alléger les charges de commandement et de direction ; cette opération est naturellement accompagnée de la création, par la loi du 5 décembre 1897, d'un nouveau corps d'armée qui prend le numéro 20 — le corps d'armée d'Algérie conservant le numéro 19. En outre, une 42e division est créée en 1898, ce qui porte à trois le nombre des divisions de chacun des 6e et 20e corps. Dès lors, la numérotation des divisions de ces corps d'armée ne suit plus l'ordre normal. Celui-ci

(1) On relève en outre dans les Emplacements des troupes l'affectation d'un bataillon de chasseurs à pied par corps d'armée de 1874 à 1881.

(2) Par exemple, l'infanterie du 1er corps d'armée comprend :

$$\begin{array}{r}
 1^{\text{re}} \text{ D.I. } \left. \begin{array}{l} 1^{\text{re}} \text{ brigade} \\ 2^{\text{e}} \text{ brigade} \end{array} \right\} \begin{array}{l} \left\{ \begin{array}{l} 43^{\text{e}} \text{ R.I.} \\ 127^{\text{e}} \text{ R.I.} \end{array} \right. \\ \left\{ \begin{array}{l} 1^{\text{er}} \text{ R.I.} \\ 84^{\text{e}} \text{ R.I.} \end{array} \right. \end{array}
 \end{array}
 \qquad
 \begin{array}{r}
 2^{\text{e}} \text{ D.I. } \left. \begin{array}{l} 3^{\text{e}} \text{ brigade} \\ 4^{\text{e}} \text{ brigade} \end{array} \right\} \begin{array}{l} \left\{ \begin{array}{l} 33^{\text{e}} \text{ R.I.} \\ 73^{\text{e}} \text{ R.I.} \end{array} \right. \\ \left\{ \begin{array}{l} 8^{\text{e}} \text{ R.I.} \\ 110^{\text{e}} \text{ R.I.} \end{array} \right. \end{array}
 \end{array}$$

est du reste encore perturbé par un décret du 6 septembre 1899, modifiant le territoire des 7<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> régions, qui fait passer la 41<sup>e</sup> division au 7<sup>e</sup> corps.

La nécessité de réaménager le dispositif de couverture entraîne en 1913 le redécoupage des 2<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> régions et la création d'une 21<sup>e</sup> région, avec le corps d'armée correspondant (décret du 31 décembre 1913); ce 21<sup>e</sup> corps d'armée est constitué au moyen d'une division prise sur le 7<sup>e</sup> corps (13<sup>e</sup> division) et d'une 43<sup>e</sup> division de nouvelle création (1).

De même que les commandants de corps d'armée vis-à-vis des régions, les commandants des divisions et brigades d'infanterie ont le commandement territorial des subdivisions à l'intérieur desquelles sont stationnées leurs unités.

Une loi du 5 janvier 1875, créant des commandements supérieurs de Paris et de Lyon, donne aux officiers généraux placés à leur tête le commandement des troupes stationnées dans leurs limites, même si ces troupes sont détachées de certains corps d'armée : vis-à-vis de ces dernières, les généraux commandant les corps d'armée d'origine conservent leurs attributions de mobilisation, instruction, discipline intérieure et administration.

Par la suite, un décret du 23 mars 1887, créant des postes de commandants supérieurs de la défense pour les groupes de places fortes (2), donne des attributions territoriales aux officiers généraux désignés, mais les place en temps de paix sous l'autorité des généraux commandant les corps d'armée.

Pour assurer la défense de la frontière des Alpes, en tenant compte des particularités de ce théâtre d'opérations éventuel, des « groupes alpins » sont créés progressivement à partir de 1882. Ces groupes, dont le nombre finit par s'élever jusqu'à treize, comprennent chacun, d'après *l'Emplacement des troupes* du 1<sup>er</sup> novembre 1893, un bataillon de chasseurs à six compagnies (exceptionnellement pour l'un d'eux un bataillon du 97<sup>e</sup> d'infanterie), une batterie d'artillerie de montagne et un détachement du génie. Jusqu'en 1907, ces formations sont classées dans les *Emplacements des troupes* comme unités stationnées sur le territoire des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> corps sans faire partie de ces corps ; elles leur sont rattachées à partir de 1907. A la veille de la guerre, huit groupes alpins existent encore, leur emploi est prévu soit à l'intérieur des divisions du 14<sup>e</sup> corps, soit comme éléments réservés.

Indépendamment des corps d'armée, des divisions de cavalerie indépendantes sont stationnées sur le territoire des diverses régions.

---

(1) Cf. ci-dessous p. 52-53, annexes II-2 et II-3.

(2) 1<sup>re</sup> région : Maubeuge, Lille, Dunkerque ; 2<sup>e</sup> région : Laon ; 6<sup>e</sup> région : Verdun, Toul, Epinal, Reims ; 7<sup>e</sup> région : Belfort, Besançon, Langres ; 8<sup>e</sup> région : Dijon ; 14<sup>e</sup> région : Briançon, Grenoble ; 15<sup>e</sup> région : Nice, Corse ; 16<sup>e</sup> région : Perpignan ; 18<sup>e</sup> région : Bayonne.

S'élevant d'abord à six (1874), réduit à cinq en 1876, leur nombre est porté à nouveau à six en 1886, à sept en 1894, à huit en 1903 et à dix le 4 juin 1913 ; la dernière de ces augmentations répond au besoin de disposer d'un nombre de divisions indépendantes suffisant pour doter chaque armée, constituée à la mobilisation, de la cavalerie qui lui est nécessaire (1) ; elle entraîne la suppression des brigades de cavalerie des corps d'armée ; ceux-ci ne conservent plus qu'un régiment de cavalerie légère qui ne leur est affecté qu'à la mobilisation et qui est rattaché, en temps de paix, à l'une des divisions indépendantes.

Les divisions de cavalerie comprennent chacune trois brigades (dans la mesure du possible, une de cuirassiers, une de dragons, une de cavalerie légère) auxquelles s'ajoutent de l'artillerie à cheval (batteries puis groupes) et des chasseurs cyclistes.

En application de l'article 2 de la loi du 7 juillet 1900 portant organisation des troupes coloniales (2), un corps d'armée des troupes coloniales est créé le 11 juin 1901 ; il est d'abord composé de deux divisions à deux brigades (circulaire ministérielle du 14 février 1901), puis d'une troisième division semblable, en 1902 ; une brigade d'artillerie coloniale existe dès le début ; elle est portée de deux à trois régiments à la fin de 1902.

Ni les commandants des divisions de cavalerie indépendantes, ni les commandants des grandes unités coloniales (corps d'armée et divisions) n'ont d'attributions de commandement territorial.

Il faut en outre noter que les plans de mobilisation envisagent à plusieurs reprises l'emploi des corps d'armée et divisions de l'armée territoriale prévus par la loi de 1873 ; à la veille de la guerre, le plan XVII comporte la mise sur pied de vingt-cinq divisions de réserve (3) et de douze divisions territoriales.

## ARMES ET SERVICES

### L'INFANTERIE

Aux termes de la loi des cadres et effectifs du 13 mars 1875, l'infanterie comprend :

- cent quarante-quatre régiments de ligne (pour atteindre ce nombre, correspondant aux dix-huit corps d'armée prévus par la loi d'organisation générale de l'armée, il a fallu créer, dès 1873, dix-huit régiments, un par corps, numérotés de 127 à 144).

---

(1) Rapport de présentation du décret du 4 juin 1913 (B.O. partie permanente, 1913/1, page 715).

(2) Cf. rapport de présentation et texte du décret, B.O. 1901/1, p. 1023.

(4) Cf. ci-dessous p. 50 et p. 107, note 2.

- trente bataillons de chasseurs à pied.
- quatre régiments de zouaves.
- trois régiments de tirailleurs algériens.
- une légion étrangère.
- trois bataillons d'infanterie légère d'Afrique.
- cinq compagnies de discipline.

Tous les régiments sont à quatre bataillons de quatre compagnies ; ils ont en outre un dépôt de deux compagnies pour l'infanterie de ligne, une compagnie pour les zouaves et les tirailleurs. Le nombre des bataillons et compagnies de la légion étrangère est susceptible de varier par décret présidentiel, compte tenu des ressources du recrutement. Les bataillons de chasseurs sont à quatre compagnies, plus une de dépôt. La composition des bataillons d'infanterie légère est déterminée par le ministre de la Guerre en fonction des nécessités du service.

Par la suite, des aménagements sont apportés à cette organisation, dans la métropole comme en Afrique du nord.

#### En France

La loi du 25 juillet 1887 modifie la structure des corps d'infanterie de ligne pour permettre la création de dix-huit régiments nouveaux, dits régionaux et numérotés de 145 à 162, affectés à la défense des places fortes et n'entrant pas dans la composition des corps d'armée ; le nombre des bataillons est ramené à trois, de quatre compagnies chacun ; les compagnies de dépôt sont supprimées ; les cent quarante-quatre régiments des corps d'armée, dits régiments subdivisionnaires, conservent, en plus de leurs trois bataillons, un cadre complémentaire d'officiers destiné à faciliter la reconstitution éventuelle d'un quatrième bataillon. En fait, les quatrièmes bataillons sont rétablis ensuite, mais d'abord pour les régiments régionaux (loi du 20 juillet 1891), et après seulement, pour les régiments subdivisionnaires (loi du 4 mars 1897) ; ils disparaissent à nouveau progressivement de 1902 à 1907, sauf dans les régiments des régions frontières ; ceux-ci les conservent à titre de bataillons détachés dans les places fortes, où ils se substituent aux régiments régionaux, intégrés petit à petit dans de nouvelles divisions faisant partie des corps d'armée. Un décret du 19 mars 1913 regroupe ces bataillons de forteresse, avec la même mission, en dix régiments, hors corps d'armée et numérotés de 164 à 173 — un 163<sup>e</sup> régiment, subdivisionnaire, ayant été créé par la loi du 23 juillet 1891 (1).

Les bataillons de chasseurs sont d'abord répartis entre les corps d'armée (un par corps), les régions frontières et l'Algérie. De 1881

(1) Jusqu'au 8 mai 1894, le numérotage des compagnies se fait de 1 à 4 par bataillon ; à partir de cette date, il se fait en une série unique pour chaque corps ; c'est ainsi que la 1<sup>re</sup> C<sup>ie</sup> du 2<sup>e</sup> bataillon devient 5<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> du régiment, la 2<sup>e</sup> du 3<sup>e</sup> bataillon, 10<sup>e</sup> ; et s'il y a un 4<sup>e</sup> bataillon, la 3<sup>e</sup> du 4<sup>e</sup> bataillon, 15<sup>e</sup> (circulaire n° 277 du 8 mai 1894, 9 N 8).

à 1887, les corps d'armée perdent progressivement leur bataillon organique, envoyé soit ailleurs en métropole, soit en Tunisie, en Algérie, voire au Tonkin ; finalement, les chasseurs qui se trouvent en France sont affectés aux régions frontières ou à proximité, exception faite pour le gouvernement militaire de Paris. Le nombre des compagnies de chaque bataillon, d'abord ramené à quatre par suppression de la compagnie de dépôt (loi du 25 juillet 1887), est porté ensuite à six, toutes actives (loi du 24 décembre 1888). Cette augmentation est réalisée aussitôt (décret du 2 janvier 1889) pour les douze bataillons stationnés dans les 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> régions, qui deviennent « alpins » ; elle n'est effectuée qu'au cours des années suivantes pour le reste des chasseurs. Par la suite, la pénurie des effectifs et la création de formations nouvelles imposent la réduction du nombre des compagnies de certains bataillons : une loi des cadres de l'infanterie en date du 23 décembre 1912 porte en effet le nombre des bataillons à trente et un (mesure réalisée par décret du 25 mars 1913) et prévoit la mise sur pied de groupes cyclistes à trois pelotons ; ces groupes, au nombre de dix, succèdent à des unités cyclistes provisoires (1899), transformées en 1903 en cinq compagnies cyclistes ; ils sont affectés aux dix divisions de cavalerie (décret du 4 juin 1913), mais rattachés chacun à un bataillon de chasseurs (loi du 15 avril 1914). Le vote de la loi sur le service de trois ans fournissant des ressources suffisantes en hommes, un décret du 5 octobre 1913 réaligne les trente et un bataillons à six compagnies, mesure confirmée par la loi du 15 avril 1914.

Une loi du 9 février 1899 prescrit, dans chacun des quatre régiments de zouaves, la création d'un cinquième bataillon qui sera stationné en France. L'application de cette mesure, exécutée progressivement, est entièrement réalisée en 1901 ; deux bataillons (1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> régiments) sont installés dans le gouvernement militaire de Paris ; deux (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> régiment), dans celui de Lyon.

L'infanterie de marine, rattachée au ministère de la Guerre par la loi du 7 juillet 1900, prend alors le nom d'infanterie coloniale. Le nombre de ses régiments de France, passé de quatre à huit en 1890, puis à dix en 1899, est finalement porté à douze en 1902, numérotés de 1 à 8 et de 21 à 24.

#### En Afrique du Nord

L'occupation de la Tunisie, l'envoi de troupes du 19<sup>e</sup> corps au Tonkin, entraînent la formation d'un quatrième régiment de tirailleurs algériens (composé en fait d'éléments tunisiens) et le dédoublement de la légion étrangère en deux régiments étrangers, ces deux mesures faisant l'objet d'un décret du 12 décembre 1884.

Deux bataillons d'infanterie légère d'Afrique, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>, sont créés ensuite (1889).

Enfin, pour répondre aux besoins des théâtres d'opérations du Maroc, de nouveaux bataillons de tirailleurs algériens sont mis sur



pied ; leur nombre devient tel qu'il impose la formation de cinq nouveaux régiments numérotés de 5 à 9 (décret du 25 mars 1913).

Quatre bataillons de zouaves supplémentaires sont également créés en Afrique (un dans chacun des 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> régiments, deux au 4<sup>e</sup> régiment) par décret du 5 octobre 1913 ; la création d'un cinquième et d'un sixième régiments prévue par la loi du 15 avril 1914 ne sera pas réalisée avant la mobilisation.

Le fusil, complété par sa baïonnette, reste l'arme du fantassin. D'abord du modèle 1866 (Chassepot), de calibre 11 mm, avec cartouche à étui combustible en carton, il est très vite remplacé par le fusil Mle 1874 (Gras), du même calibre, mais de portée et de précision plus grandes, tirant une cartouche à étui métallique se conservant mieux. Un progrès d'une importance considérable est réalisé ensuite avec l'adoption du fusil à répétition Mle 1886 (Lebel). Ce dernier, de calibre 8 mm, tire, plus rapidement grâce à son magasin, dans de meilleures conditions grâce à la découverte et l'emploi de la poudre sans fumée, une balle dotée d'une vitesse initiale dépassant de 50 % celle du fusil Gras ; des possibilités de perforation et une tension de trajectoire supérieure sont encore obtenues après 1904, avec l'apparition de la balle D, toujours tirée par le fusil Mle 1886 et qui se substitue à la balle Lebel au moment où l'armée allemande adopte un projectile de qualités équivalentes, la balle S.

La mitrailleuse, à l'étude dès le début du XX<sup>e</sup> siècle (type Hotchkiss, Mle 1900), est adoptée définitivement sous l'influence des enseignements de la guerre russo-japonaise ; deux autres modèles sont mis en service également : Puteaux et Saint-Etienne 1907 ; mais la dotation est faible — six par régiment de trois bataillons — quoique semblable à celle de l'infanterie allemande.

Le fantassin porte un outil individuel, des outils plus lourds se trouvent sur les voitures de compagnie et de régiment. Des moyens téléphoniques sont donnés aux échelons bataillon et régiment. Les alpins (chasseurs et certains bataillons d'infanterie) ont une tenue et un équipement appropriés à leur mission. Leur armement est celui des autres unités ; ils disposent de mulets de bât pour leurs transports. Les chasseurs-cyclistes utilisent des bicyclettes militaires pliantes susceptibles d'être portées à dos, inventées par le capitaine Gérard ; ils conservent fusil et baïonnette.

#### LA CAVALERIE

La loi des cadres et effectifs du 13 mars 1875 fixe le nombre des régiments de cavalerie à soixante-dix-sept, soit :

- douze de cuirassiers.
- vingt-six de dragons (dont sept créés en 1871 par transformation de sept régiments de lanciers, et six nouveaux, mis sur pied en 1873).

- vingt de chasseurs à cheval (dont un créé en 1871 par transformation des lanciers et six nouveaux en 1873).
- douze de hussards (dont un formé en 1871 par transformation des lanciers et deux mis sur pied en 1873).
- quatre de chasseurs d'Afrique.
- trois de spahis (nombre porté à quatre par loi du 29 juillet 1886).

Ces régiments appartiennent soit aux brigades de cavalerie des corps d'armée, soit aux divisions indépendantes, soit aux brigades de cavalerie d'Afrique du Nord.

Une loi du 25 juillet 1887, modifiée le 18 février 1890, autorise la création de treize nouveaux régiments de cavalerie : deux de cuirassiers, six de dragons, un de chasseurs, deux de hussards, deux de chasseurs d'Afrique ; en réalité seuls sont créés :

- un 13<sup>e</sup> régiment de cuirassiers (1891).
- cinq régiments de dragons (27<sup>e</sup> et 28<sup>e</sup> en 1887, 29<sup>e</sup> en 1890, 30<sup>e</sup> en 1891, 31<sup>e</sup> en 1893).
- un 21<sup>e</sup> régiment de chasseurs (1888).
- deux régiments de hussards (13<sup>e</sup> en 1891 et 14<sup>e</sup> en 1893).
- deux régiments de chasseurs d'Afrique (5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> en 1887).

Une nouvelle loi des cadres et effectifs de la cavalerie en date du 31 mars 1913 fixe le nombre des régiments à :

- douze de cuirassiers (soit un de moins).
- trente-deux de dragons (soit un de plus).
- vingt-trois de chasseurs (soit deux de plus).
- quatorze de hussards (sans changement).
- quatre de chasseurs d'Afrique (alors qu'il en existe déjà six) (1).
- six de spahis (soit deux de plus).

Les dispositions d'application de ce texte ne sont réalisées avant la mobilisation, qu'en ce qui concerne la suppression du 13<sup>e</sup> de cuirassiers, transformé en 32<sup>e</sup> de dragons (décret du 4 juin 1913) et la création d'un 5<sup>e</sup> de spahis (décret du 15 mai 1914).

Aux termes de la même loi du 31 mars 1913, tous les régiments de cavalerie de France sont endivisionnés (dans les dix divisions indépendantes de cavalerie objet du décret du 4 juin 1913), à l'exception des régiments de cavalerie légère affectés aux corps d'armée (qui restent cependant rattachés en temps de paix aux divisions de cavalerie).

Les régiments de cavalerie de France, à cinq escadrons en 1875, comportent quatre escadrons actifs plus un peloton hors rang et un dépôt en 1914. Les régiments de chasseurs d'Afrique et de spahis ont un nombre d'escadrons actifs variable.

---

(1) Dont deux devant être transformés en 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> régiments de chasseurs à cheval.

Le service de la remonte est assuré par des compagnies de cavaliers de remonte (huit en 1875 - huit en 1914) réparties entre les écoles, les divers dépôts des circonscriptions de remonte, et les établissements hippiques.

Le service vétérinaire est assuré par des vétérinaires affectés soit aux corps de troupe de la cavalerie, de l'artillerie, du génie et du train, soit aux établissements de remonte ; ces personnels relèvent, par l'intermédiaire de « ressorts vétérinaires », de la direction de la cavalerie au sein de laquelle existe une section technique vétérinaire.

Après la suppression des lanciers et la disparition des lances, les armes des cavaliers sont le sabre (droit, Mle 1854, pour les cuirassiers et les dragons ; courbe, Mle 1822, pour la cavalerie légère) et la « carabine de cavalerie » ; celle-ci est d'abord du Mle 1866 à baïonnette, puis du type Gras Mle 1874, sans baïonnette (toutes deux du calibre 11 mm), enfin, du Mle 1890, à répétition, avec chargeur de trois cartouches, et du calibre 8 mm, sans baïonnette.

Toutefois les cuirassiers ont d'abord comme arme à feu le pistolet d'arçon Mle 1822 modifié en 1840-41, puis le revolver Mle 1873 (calibre 11 mm). Une décision du 15 juillet 1880 enlève cuirasse et revolver aux six régiments de numéro pair pour les doter de la carabine Mle 1874 ; mais une autre décision, du 20 juillet 1883, leur reprend cette arme pour leur rendre revolver et cuirasse ; enfin un troisième texte du 30 juin 1889 remplace le revolver par la carabine pour les douze régiments ; l'année suivante, sort une carabine Mle 1890 dite « de cuirassiers », ne différant de la « carabine de cavalerie » du même modèle que par un aménagement de la crosse pour le « tir en cuirasse ».

La lance fait sa réapparition en 1889 pour les dragons des divisions de cavalerie ; à partir de 1913, elle commence à être distribuée aux régiments de cavalerie légère endivisionnée ; tous ne l'ont pas encore à la veille de la guerre.

Lorsque les mitrailleuses sont mises en service, la cavalerie en reçoit également, deux par brigade endivisionnée, deux par régiment de corps d'armée ; ces armes peuvent tirer soit en batterie sur les voitures à deux chevaux qui les portent, soit à terre.

Dès 1894, l'aide-mémoire de l'officier d'état-major en campagne mentionne l'existence dans chaque régiment de cavalerie de deux ateliers de télégraphie légère, de chacun un gradé et deux hommes, disposant en tout de deux téléphones et de 2 km de câble léger. Ces ateliers peuvent être groupés dans le cadre de la division de cavalerie en sections de télégraphie légère.

L'aide-mémoire de 1911 mentionne encore ces ateliers régimentaires de télégraphie légère mais réduits à un par régiment avec un gradé et trois hommes. Cet atelier dispose d'un poste micro-téléphonique de campagne et de 2 km de fil bi-métallique 6/10.

## L'ARTILLERIE

A l'issue de la guerre franco-allemande, l'artillerie comprend vingt-quatre régiments, numérotés de 1 à 24 (dont cinq à cheval, un de pontonniers — n° 16 — et dix-huit, dits « montés », comportant en fait des batteries montées et à pied); à ces vingt-quatre unités s'ajoutent deux régiments du train d'artillerie.

Une première réorganisation (décret du 20 avril 1872) porte le nombre des régiments à trente, plus un régiment d'artilleurs-pontonniers sans numéro; chacun des trente régiments comprend dix batteries montées et deux à cheval; certaines batteries peuvent, suivant les besoins, être organisées en batteries à pied ou de montagne ou de dépôt.

Huit nouveaux régiments, numérotés de 31 à 38, du même type que les trente premiers, sont créés par décret du 29 septembre 1873, pour compléter l'artillerie des corps d'armée prévus par la loi d'organisation générale de l'armée.

La loi des cadres et effectifs du 13 mars 1875 précise que les trente-huit régiments doivent être groupés par deux en dix-neuf brigades. A l'intérieur de la brigade, chaque régiment compte huit batteries montées et deux montées de dépôt et de section de munitions; l'un des deux régiments a, en plus, trois batteries à pied; l'autre, trois batteries à cheval; la brigade comporte en outre trois compagnies du train d'artillerie — les régiments du train d'artillerie disparaissent.

Aux termes du même texte, l'artillerie comprend également: deux régiments de pontonniers à quatorze compagnies chacun; dix compagnies d'ouvriers d'artillerie et trois compagnies d'artificiers. Toutes ces formations sont stationnées en France, mais certaines détachent des batteries ou compagnies en Algérie.

Cette organisation est modifiée au bout de huit ans (loi du 24 juillet 1883) par la création d'une artillerie de forteresse comportant seize bataillons à pied de six batteries chacun, dans lesquels sont versées les batteries à pied des trente-huit régiments; ceux-ci continuent à être groupés par deux en brigades, l'un comportant douze batteries montées, l'autre — comme par le passé — huit batteries montées et trois à cheval; le train d'artillerie cesse d'exister; le nombre des compagnies de pontonniers est ramené à six par régiment.

Le développement de la défense des Alpes et la spécialisation de certaines formations qui en sont particulièrement chargées entraînent, par loi du 28 décembre 1888, la création officielle de batteries d'artillerie de montagne rattachées à un régiment de chacun des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> corps (des batteries de montagne avaient déjà été mises sur pied, en particulier pour la campagne de Tunisie).

En 1894, la disparition des deux régiments de pontonniers, remplacés dans leurs garnisons d'Angers et Avignon par deux nouveaux régiments du génie, est compensée par la création de deux nouveaux régiments d'artillerie numérotés 39 et 40 (loi du 29 juin 1894).

Les bataillons d'artillerie de forteresse prennent en 1893 l'appellation de bataillons d'artillerie à pied ; leur nombre est porté de seize à dix-sept par décret du 25 septembre 1898 et dix-huit par décret du 6 janvier 1899.

Pour assurer « un contact plus intime et plus fréquent des batteries divisionnaires avec les troupes d'infanterie qu'elles sont destinées à accompagner au combat », un décret du 31 mai 1901 complété par une instruction du 6 juillet de la même année, puis modifié par un autre décret du 12 juillet 1904 suivi d'une instruction d'application du 14 novembre 1904, organise dès le temps de paix l'artillerie des divisions d'infanterie.

Ces diverses dispositions, témoins d'une augmentation constante de l'importance de l'arme, sont renforcées de façon beaucoup plus considérable encore par la loi de réorganisation du 24 juillet 1909. Celle-ci porte de quarante à soixante-deux le nombre des régiments dits « de campagne » ; les brigades d'artillerie comportent dès lors un régiment à neuf batteries pour chacune des divisions et un régiment à douze batteries à la disposition du corps d'armée lui-même ; à certains régiments sont rattachées les batteries à cheval destinées aux divisions indépendantes de cavalerie. Aux termes de la même loi, l'artillerie comprend en outre : onze régiments d'artillerie à pied remplaçant les bataillons existant précédemment, deux régiments d'artillerie de montagne regroupant les batteries créées par loi du 28 décembre 1888 et ultérieurement sept groupes autonomes en Afrique du Nord (deux à pied, cinq de campagne) et des sections et compagnies d'ouvriers d'artillerie.

Cette réorganisation des unités d'artillerie est complétée par un décret du 8 novembre 1911 relatif aux commandements et établissements de l'artillerie. En vertu de ce texte, les appellations de directions et écoles d'artillerie, données antérieurement aux établissements de l'arme, disparaissent. L'artillerie du corps d'armée est, comme par le passé, placée sous les ordres du commandant de l'artillerie du corps d'armée qui a sous son autorité :

- les troupes d'artillerie de campagne et de montagne du corps (il est en même temps commandant de la brigade d'artillerie).
- le parc d'artillerie du corps d'armée.
- les troupes du train des équipages militaires.

Les unités d'artillerie à pied et les parcs d'artillerie de place relèvent des commandants supérieurs de la défense sous l'autorité supérieure du général commandant le corps d'armée (à Paris et Lyon, ils relèvent uniquement du gouverneur).

Il existe en outre des établissements et services spéciaux de l'artillerie, placés sous l'autorité immédiate du ministre.

En 1914, le général Joffre, conscient de la nécessité de disposer d'une artillerie lourde de campagne, obtient la création de cinq régi-

ments d'artillerie lourde (loi des cadres et effectifs du 15 avril 1914) ; ceux-ci sont mis sur pied par suppression des 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> régiments à pied, prélèvements de batteries sur d'autres régiments à pied, et utilisation de batteries lourdes déjà formées et rattachées primitivement à divers régiments divisionnaires (1) ; la même loi porte à huit au lieu de cinq le nombre des groupes de campagne d'Afrique du Nord.

La loi du 7 juillet 1900 organisant les troupes coloniales (2) rattache au ministère de la Guerre l'ancienne brigade d'artillerie de marine (deux régiments) ; peu après, le décret du 28 décembre 1900 portant organisation de l'artillerie coloniale fixe le nombre des unités de cette arme à :

- trois régiments comprenant chacun quatre batteries montées, deux de montagne et six à pied,
- cinq compagnies d'ouvriers et une compagnie d'artificiers ;

tout en maintenant le nombre total des batteries de chaque type réparties entre les régiments, le décret du 19 septembre 1903 prévoit la possibilité de varier la composition de chaque corps (il est à noter que *l'Emplacement des troupes* de 1911 ne mentionne plus l'existence de batteries de montagne, mais fait apparaître à la place un nombre équivalent de batteries montées).

Le décret du 23 mars 1907 ramène de cinq à deux le nombre des compagnies d'ouvriers et transforme la compagnie d'artificiers en un détachement.

Au 1<sup>er</sup> mai 1914, les régiments d'artillerie coloniale de France comportent chacun six batteries montées (huit pour le 3<sup>e</sup>) et cinq batteries à pied. En outre sont rattachées : au 2<sup>e</sup> régiment, une compagnie d'ouvriers — au 3<sup>e</sup> régiment, une compagnie d'ouvriers et le détachement d'artificiers.

Dans le domaine des matériels, la période qui s'écoule entre les deux guerres de 1870-1871 et 1914-1918 est marquée, pour l'artillerie, par une évolution extrêmement importante.

Les pièces rayées en bronze se chargeant par la bouche, du modèle 1858 (calibres 4, 6, 12, 24), sont remplacées provisoirement, dès 1873, par des canons en bronze se chargeant par la culasse (système Reffye, calibres 5, 7 et 138) ; puis, à partir de 1877 (3), par le matériel en acier du système de Bange [pièces de montagne de 80 mm, de campagne de 80 et 90 mm (4), de siège et de place de 120 mm long (1878), 155 mm long (1877), 155 mm court (1881), mortiers de 220 mm (1880), de 270 mm (1885)].

(1) Cf. à ce sujet le tableau n° 2 ter annexe de la loi du 24 juillet 1909 et le décret du 21 juin 1910.

(2) La présente étude ne porte pas sur l'organisation des troupes coloniales hors de la métropole.

(3) En 1875 apparaît la première bouche à feu française en acier, le canon de 95 modèle Lahitolle, excellent mais lourd.

(4) 80 mm de campagne, pour l'artillerie des divisions de cavalerie.

L'adoption des obus à mitraille en acier (1883), l'amélioration de certains affûts du système de Bange grâce à un frein hydraulique (1883), la découverte de la poudre sans fumée par M. Vieille (1884), celle de la mélinite accompagnée de l'adoption d'obus allongés en acier à grande capacité d'explosifs (1886), augmentent considérablement les possibilités d'emploi de l'arme.

Peu après, un nouveau progrès est réalisé avec la mise en service d'un premier matériel d'artillerie lourde de campagne à lien élastique entre canon et affût (système Baquet, calibres 120 et 155 court modèle 1890).

Mais l'événement qui marque certainement le plus l'artillerie française à l'époque est l'adoption en 1897 du canon de 75 mm (Deport - Sainte-Claire Deville), premier canon à tir rapide (1) et longtemps considéré comme apte à toutes les missions d'artillerie de campagne.

Un canon de montagne de 65 mm dérivé du canon de 75 modèle 1897, est adopté en 1906.

Malgré l'importance prise par le 75, des études sont entreprises pour la création d'un canon de 155 court à tir rapide ; ce dernier (155 C.T.R. Rimailho, de portée : 6.300 mètres), remplace en 1904 le matériel Baquet modèle 1890.

A la veille de la guerre, des améliorations sont encore apportées à l'artillerie lourde de campagne par la modification de l'affût du 155 court de Bange (1912), l'adoption du 105 Schneider (portée 12 km), qui ne sera malheureusement construit qu'au cours de la guerre.

Pendant cette même période, de 1871 à 1914, l'armée allemande adopte également, dès 1896, un canon de 77 mm à tir moins rapide (portée : 7.800 mètres), inférieur à notre 75 (2), en 1898 un obusier de 105 mm qui est modifié en 1909 (portée : 6.000 mètres) et en 1912 un obusier de 150 mm (portée : 7.400 mètres) ; elle se dote également d'une artillerie de siège pour l'attaque des fortifications.

Le vade-mecum de l'officier d'état-major en campagne de juin 1911 fait état de l'existence, dans chaque batterie d'artillerie, de deux micro-téléphones de campagne et de 500 mètres de fil portés respectivement par le brigadier de tir, un autre brigadier et un trompette. Il n'est pas fait mention d'autres moyens.

#### LE GENIE

En 1871, le génie comprend trois régiments composés de compagnies de mineurs, de sapeurs et de sapeurs-conducteurs.

- 
- (1) Portée : 8.500 mètres.  
Vitesse de tir théorique : 15 à 20 coups à la minute.  
Vitesse de tir pratique : 8 coups, pour une durée de tir inférieure à 5 minutes.  
Mise en batterie très rapide.
- (2) Il le restera malgré les améliorations apportées : canon de 77 N/A, mis en service à partir de 1906.

Pour préparer la mise en application de la loi du 24 juillet 1873, relative à l'organisation générale de l'armée et prévoyant l'existence d'un bataillon du génie par corps d'armée, un décret du 25 septembre 1874 crée dans chaque régiment quatre nouvelles compagnies dites compagnies de sapeurs-mineurs.

Une décision ministérielle du 7 octobre 1874 supprime la distinction entre sapeurs et mineurs pour ne plus connaître que les spécialités de sapeurs-mineurs et ouvriers de chemins de fer. Les régiments du génie comprennent alors 18 compagnies de sapeurs-mineurs, 2 compagnies d'ouvriers militaires de chemins de fer, indépendamment des éléments hors rang et des sapeurs-conducteurs.

Peu après, toujours dans l'esprit de la loi de 1873 précitée, la loi des cadres et effectifs du 13 mars 1875 réorganise les troupes du génie en quatre régiments comprenant chacun :

- cinq bataillons à quatre compagnies.
- une compagnie de dépôt.
- une compagnie d'ouvriers de chemin de fer.
- une compagnie de sapeurs-conducteurs.

L'existence de ces vingt bataillons de sapeurs-mineurs permet d'affecter à chaque corps d'armée, pour les manœuvres et en cas de guerre, un bataillon qui en porte le numéro et de disposer d'un bataillon supplémentaire. En exécution des dispositions de cette loi, un 4<sup>e</sup> régiment du génie est créé le 10 novembre 1875.

Très vite il apparaît nécessaire de regrouper les compagnies d'ouvriers de chemins de fer. Cette mesure fait l'objet d'un décret du 3 janvier 1876 qui réunit les quatre compagnies en les rattachant à l'école du génie de Versailles, mais sans former d'unité nouvelle. Il faut attendre la promulgation d'une loi du 11 juillet 1889 pour voir créer un cinquième régiment du génie, dit "régiment de sapeurs de chemins de fer" (une compagnie de sapeurs-conducteurs et trois bataillons de quatre compagnies chacun). En contrepartie, le nombre total des bataillons de sapeurs-mineurs est ramené à dix-neuf (un par corps d'armée y compris l'Algérie). Les compagnies de dépôt et d'ouvriers militaires de chemins de fer sont supprimées. Les régiments du génie comprennent alors une compagnie de sapeurs-conducteurs et cinq (exceptionnellement quatre) bataillons de sapeurs-mineurs à quatre compagnies.

La loi du 29 juin 1894, supprimant les régiments « d'artillerie-pon-tonniers », prescrit la création, dans les garnisons de ces deux corps dis-sous, de deux régiments du génie supplémentaires (6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup>), comportant chacun un état-major, une section hors rang et trois bataillons de quatre compagnies de sapeurs-mineurs (quatre bataillons pour le 7<sup>e</sup> régiment).

La loi du 24 juillet 1900, et son décret d'application du 21 janvier 1901, réorganisent la télégraphie militaire et portent création d'un ba-taillon de télégraphistes militaires à six compagnies rattaché au 5<sup>e</sup>



régiment du génie (1). Ce bataillon est transformé par la loi du 30 mars 1912 en un régiment qui prend le numéro 8 et comprend une compagnie de sapeurs-conducteurs, un groupe de sapeurs-télégraphistes des places fortes et treize compagnies de sapeurs-télégraphistes dont une à composition spéciale affectée à la radiotélégraphie. Sont en outre créés pour l'Afrique du Nord, trois compagnies de sapeurs-télégraphistes, dont une radio, et un groupe de sapeurs-télégraphistes des réseaux d'Afrique du Nord.

La mise en application de la loi des cadres et effectifs du 15 avril 1914 entraîne la création de trois régiments du génie supplémentaires, portant les numéros 9, 10 et 11. Dès lors, les régiments du génie regroupent, en nombre variable, pour le temps de paix, à côté d'une compagnie de sapeurs-conducteurs, des bataillons de sapeurs-mineurs de campagne (en principe à trois compagnies, ou quatre dont une de sapeurs de place), des bataillons de sapeurs-mineurs de place, des bataillons de sapeurs-pontoniers ; à ces divers bataillons sont parfois rattachés des détachements du génie de groupes alpins et des détachements de sapeurs cyclistes de divisions de cavalerie (2). Les sapeurs de chemins de fer et les sapeurs-télégraphistes continuent à être rattachés à deux régiments spécialisés (5<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>) ; enfin plusieurs bataillons autonomes de types différents sont également constitués (deux en France, deux en Afrique du Nord).

A la veille de la guerre, à côté de chaque régiment du génie ou bataillon autonome, existe un dépôt de matériel du génie (une école de chemins de fer pour le 5<sup>e</sup> régiment, un dépôt de télégraphie militaire pour le 8<sup>e</sup>). La construction et l'entretien des bâtiments militaires et ouvrages de fortification sont assurés par des directions du génie, elles-mêmes subdivisées en chefferies. Enfin deux établissements centraux du matériel de télégraphie militaire et du matériel de guerre du génie dépendent d'une direction des services du matériel du génie relevant du ministre.

Il faut noter également, à partir de 1900, l'existence d'une section de télégraphistes coloniaux rattachée à l'infanterie coloniale (décret du 28 décembre 1900).

Dans le domaine des matériels, deux transformations particulièrement importantes sont à noter :

- le remplacement du matériel de pontage en bois par un matériel en acier de mobilité moyenne (1901), mesure perfectionnée un peu avant la guerre par l'adoption, pour les divisions de cavalerie, du matériel de pont Delacroix, beaucoup plus léger.
- l'apparition, à la suite des travaux du général Ferrié, du matériel

---

(1) Le même décret du 21 janvier 1901 porte en outre création d'un bataillon de sapeurs aérostiers rattaché au 1<sup>er</sup> régiment du génie (cf. C. page suivante).

(2) Par division de cavalerie : un lieutenant, un comptable, 50 caporaux et sapeurs (cf. aide-mémoire d'état-major de 1911).

radiotélégraphique : le vade-mecum de l'officier d'état-major en campagne, de 1911, précise (p. 372) que les moyens radiotélégraphiques se trouvent à l'échelon groupe d'armées et sont répartis par le major général entre les grandes unités.

En matière de fortification, un comité de défense, créé par décision présidentielle du 28 juillet 1872 et dont le rapporteur est le général Séré de Rivière, réorganise le système défensif du pays. Ses travaux ont finalement pour résultat la création ou la modernisation de fortifications couvrant les frontières terrestres et maritimes. Cet ensemble d'ouvrages fortifiés, baptisé « système Séré de Rivière », comporte en particulier des rideaux défensifs, constitués par des places fortes (à enceintes et forts détachés), reliées entre elles par des forts de liaison ; de plus, des forts d'arrêt isolés commandent les voies de pénétration les plus importantes. A partir de 1885, la découverte de la mélinite entraîne une transformation des ouvrages sans modifier leur implantation (renforcement des maçonneries par l'usage du béton, mise sous cuirassement de l'artillerie et des observatoires).

#### L'AERONAUTIQUE

Les progrès accomplis dans la construction des aérostats, en particulier grâce aux études du colonel Renard, entraînent la création, par décret du 19 mai 1886, d'un service de l'aérostation militaire comprenant :

- un établissement central d'aérostation militaire,
- des parcs aérostatiques (un par régiment du génie),
- quatre compagnies de sapeurs affectées au service de l'aérostation militaire (une pour chacun des quatre régiments du génie).

Par la suite, la loi du 9 décembre 1900 regroupe ces compagnies en un « bataillon d'aérostiers », qu'un décret du 21 janvier 1901 rattache au 1<sup>er</sup> régiment du génie.

L'importance considérable prise par le service de l'aérostation impose ultérieurement la création de deux nouvelles compagnies d'aérostiers, indépendantes du bataillon et rattachées aux 6<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> bataillons du génie, en remplacement de deux compagnies de sapeurs mineurs de place (décret du 24 décembre 1909).

Pour améliorer les conditions d'entraînement et d'emploi de ces diverses formations, un décret du 5 avril 1910 les place toutes sous l'autorité d'un chef unique, colonel ou lieutenant-colonel du génie, portant le titre de colonel commandant des troupes d'aérostation et faisant fonction de chef de corps, en matière d'instruction, de mobilisation, d'avancement et de discipline ; elles restent rattachées au régiment dont elles portent le numéro en matière d'administration ; les deux compagnies des 6<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> bataillons peuvent être groupées sous les ordres d'un

chef de bataillon du génie relevant du colonel commandant les troupes d'aérostation.

Le développement de l'aviation ne pouvant laisser l'armée indifférente, des instructions sont données par circulaire du 21 janvier 1910 pour « initier un certain nombre d'officiers de toutes armes au maniement et au pilotage des appareils d'aviation, dont on peut prévoir l'utilisation pour le service des armées en campagne ».

Dès lors, dans la réglementation, apparaît le terme d'aéronautique militaire, coiffant aérostation et aviation. C'est ainsi qu'un décret du 22 octobre 1910 crée une inspection permanente de l'aéronautique militaire, confiée à un officier général, chargé d'étudier l'application des progrès de l'« aéronautique en général » aux besoins militaires ; cet inspecteur « exerce son autorité » sur tout le personnel et les établissements affectés à l'aéronautique militaire en matière de mobilisation, instruction et discipline intérieure.

Moins de deux ans plus tard, l'aéronautique militaire est organisée officiellement (loi du 29 mars 1912, décret et arrêté du 22 août 1912). Elle comprend un personnel navigant, des troupes et des établissements (dépôts et ateliers) d'aérostation, d'aviation, ou des deux simultanément, réunis en trois groupes d'aéronautique ; ces groupes sont eux-mêmes subdivisés en centres aéronautiques principaux ou secondaires. Les troupes comportent au point de vue administratif sept compagnies d'aéronautique (quatre d'aérostation, trois d'aviation), dix sections d'aéronautique (fractions détachées) et une compagnie de conducteurs. Au point de vue manœuvre et mobilisation, ces unités administratives (compagnies et sections) se subdivisent en escadrilles d'aviation, en équipages de dirigeables et formations affectées au service des ballons captifs. Toute l'aéronautique est placée, sous certaines réserves, sous les ordres de l'inspecteur permanent qui relève directement du ministre ; mais, très vite, les attributions de cet officier général sont réduites (arrêté du 24 août 1912). Indépendamment des groupes existent des établissements spéciaux relevant du ministre par l'intermédiaire de l'inspecteur permanent.

Cette organisation est bientôt remaniée, par séparation de l'aérostation et de l'aviation qui, en principe, constituent des éléments distincts sous les ordres de chefs distincts. De plus les diverses formations sont placées sous l'autorité des commandants des corps d'armée soit directement, soit par l'intermédiaire des commandants de groupes ou des directions de l'aéronautique des corps d'armée (arrêtés des 16 avril et 28 novembre 1913). De même, par modificatif du 12 février 1914 à l'arrêté du 16 avril 1913, l'inspecteur permanent de l'aéronautique militaire est remplacé par deux officiers supérieurs, inspecteurs techniques, l'un pour l'aérostation, l'autre pour l'aviation, relevant de la direction de l'aéronautique prévue par la loi du 31 décembre 1913.

Cette tendance à la séparation des deux branches de l'aéronautique est encore mise en relief par une loi du 15 juillet 1914 complétant et modifiant la loi de 1912. Elle consacre l'existence d'organismes ou de

corps apparus depuis 1912 en précisant que « *l'aéronautique militaire comprend : un personnel navigant, des troupes, des écoles, des établissements, un corps d'officiers d'administration de l'aéronautique, des corps de sous-officiers mécaniciens et comptables, et d'ouvriers d'état de l'aéronautique* ». En outre ce texte spécifie bien que « *les troupes d'aérostation et d'aviation sont complètement distinctes* » (pour l'aérostation : équipages de dirigeables, compagnies d'aérostation, compagnie d'ouvriers d'aérostation — pour l'aviation : escadrilles, sections d'ouvriers d'aviation). Naturellement il n'est plus fait état de l'existence de l'inspecteur permanent, pas plus que de celle des inspecteurs techniques.

#### LE TRAIN DES ÉQUIPAGES

En 1870, à la veille des hostilités, le « service des équipages militaires » est classé dans les troupes d'administration « ressortissant à la 5<sup>e</sup> direction : administration » du ministère de la Guerre. Il comporte un établissement impérial (direction centrale des parcs, et parcs), quatre compagnies d'ouvriers constructeurs, un escadron du train de la garde impériale et trois régiments du train articulés en seize compagnies.

Peu après la fin des hostilités, les parcs et ateliers de réparation sont rattachés aux établissements d'artillerie (décret du 19 juillet 1871). En revanche, l'organisation des troupes reste sensiblement la même ; les quatre compagnies d'ouvriers constructeurs subsistent, l'escadron de la garde demeure en changeant d'étiquette ; le nombre des compagnies de chacun des trois régiments, augmenté pendant la guerre, est ramené à seize.

Une modification importante est apportée à ce système par un décret du 1<sup>er</sup> mai 1873 ; celui-ci porte le nombre des régiments à quatre, comportant un état-major et seize compagnies, elles-mêmes groupées en trois escadrons dont un en Algérie ; les escadrons forment corps administrativement. Cette notion d'escadron semble dans l'esprit de la loi d'organisation générale de l'armée, du 24 juillet 1873, qui prévoit un escadron du train des équipages militaires dans la composition de chaque corps d'armée.

Dans le même esprit, la loi du 13 mars 1875 consacre la disparition des régiments en spécifiant que le train des équipages militaires comprend vingt escadrons à trois compagnies, tous en France, auxquels sont rattachées, pour l'administration, des compagnies mixtes stationnées en Algérie. Les services de construction (parcs, ateliers, dépôts) passent à l'artillerie, de même que les quatre compagnies d'ouvriers constructeurs. Les escadrons du train, seuls éléments subsistant de l'ancien corps des équipages militaires, qui lui-même a cessé depuis 1874 d'être classé dans les annuaires parmi les troupes d'administration, sont rangés dès lors dans les « troupes », immédiatement après le génie.

Bien que constituant une catégorie particulière, le train est rattaché au service puis à la direction de l'artillerie (qui porte un certain temps

le nom de direction de l'artillerie et des équipages militaires — cf. *Emplacement des troupes*, rubrique : ministère de la Guerre). En matière de commandement, les escadrons du train sont placés sous l'autorité des généraux commandant l'artillerie des corps d'armée (décrets des 4 octobre 1883 et 8 novembre 1911). Les officiers sont formés dans une division « train des équipages militaires » de l'école d'artillerie et du génie de Versailles. Cette division est ouverte aux sous-officiers du train, de l'artillerie, des sapeurs conducteurs du génie et de la cavalerie par décret du 26 mai 1884.

La mission essentielle du train étant d'assurer les transports, ses escadrons doivent être capables de fournir des détachements pourvus des moyens nécessaires aux quartiers généraux ainsi qu'aux services de santé (évacuation des blessés, conduite des voitures des formations sanitaires), des subsistances (conduite des convois administratifs et auxiliaires et des boulangeries de campagne), de la trésorerie et des postes. Le train assure également le commandement, l'administration et la conduite des détachements de remonte mobile.

#### SERVICE D'ÉTAT-MAJOR ET SERVICE DU RECRUTEMENT

Le service d'état-major est assuré par des officiers d'état-major provenant d'abord du corps d'état-major puis (en application de la loi du 20 mars 1880) des officiers brevetés issus de l'École supérieure de guerre. Ces officiers sont secondés initialement par des « archivistes des bureaux d'état-major » et par la suite, en application de la loi du 2 juillet 1900 et du décret du 19 septembre 1900, par des « officiers d'administration des services d'état-major et du recrutement ».

Le service du recrutement est assuré par un personnel spécial d'officiers secondés également par des officiers d'administration des services d'état-major et du recrutement.

Le personnel troupe assurant le secrétariat de ces deux services est fourni par des unités initialement appelées « sections de commis aux écritures et des bureaux des états-majors », créées au nombre de vingt (décret du 2 août 1874) et comprenant deux catégories bien distinctes de secrétaires : 1) commis aux écritures des bureaux de l'état-major, 2) commis aux écritures des bureaux du recrutement. La loi du 13 mars 1875 les dénomme « sections de secrétaires d'état-major et du recrutement » et porte leur nombre à vingt-deux ; en fait il n'en existe encore que vingt et une en 1914 (une par corps d'armée, une pour le gouvernement militaire de Paris). Il existe en outre une section de secrétaires d'état-major coloniaux.

#### SERVICE DE L'INTENDANCE

Le service de l'intendance est assuré sous la direction de « fonctionnaires de l'intendance » par des officiers d'administration chargés

de la gestion des établissements et secondés par des sous-officiers et hommes de troupe issus des sections de commis et ouvriers militaires d'administration. Celles-ci comprennent chacune des commis aux écritures des bureaux de l'intendance, des ouvriers du service des subsistances, des ouvriers du service de l'habillement et du campement. Elles sont commandées par des officiers d'administration déjà pourvus d'un emploi dans le service.

Tout ce personnel, renforcé de réservistes, contribue à la mise sur pied de formations de campagne du service de l'intendance (1).

Le nombre des sections de commis et ouvriers militaires d'administration est fixé à vingt-cinq par la loi du 16 mars 1882. Créées en fait par décret dès le 2 août 1874, en remplacement de la section de commis aux écritures des bureaux de l'intendance et des treize sections d'ouvriers militaires d'administration existant auparavant, ces unités subsistent à la veille de la guerre à raison de vingt et une pour la métropole, trois pour l'Algérie et une pour la Tunisie ; il existe également un personnel de l'intendance des troupes coloniales (fonctionnaires et officiers d'administration) ainsi qu'une section de commis et ouvriers militaires d'administration des troupes coloniales.

#### LE SERVICE DE SANTE

Le service de santé comprend :

- un personnel médical (médecins et pharmaciens) chargé de la direction des établissements et des soins aux malades et blessés.
- des officiers d'administration gestionnaires.
- des sections d'infirmiers militaires qui fournissent le personnel sous-officiers et hommes de troupe nécessaire au fonctionnement des établissements du temps de paix et à la mise sur pied des formations du temps de guerre.

Les sections d'infirmiers militaires (en principe une par corps d'armée) sont commandées par des officiers d'administration déjà pourvus d'autres fonctions dans un organisme du service. Leur personnel est réparti entre les divers établissements du corps d'armée.

Confirmant le décret du 2 août 1874, qui remplaçait les neuf sections d'infirmiers militaires existant auparavant par vingt-cinq « sections d'infirmiers militaires », la loi du 16 mars 1882 sur l'administration de l'armée maintient leur nombre à vingt-cinq : elles existent effectivement à la veille de la guerre (2) à raison de : une par corps d'armée de métropole, une pour le gouvernement militaire de Paris, une par division d'Algérie et une pour la Tunisie.

(1) Pour le détail de l'organisation à la veille de la guerre, cf. ci-dessous p. 185.

(2) *Idem*, cf. p. 193.

Il existe en outre des médecins et pharmaciens, officiers d'administration du service de santé des troupes coloniales, ainsi qu'une section d'infirmiers militaires des troupes coloniales.

#### UNITES DE RESERVE ET DE TERRITORIALE

La loi d'organisation générale de l'armée du 24 juillet 1873 prévoit l'utilisation des personnels «de la disponibilité et de la réserve» pour porter les unités des corps d'armée «au complet de guerre» ou pour fournir des «hommes de remplacement» destinés à combler les pertes et groupés à cet effet en détachements ou «formés en compagnies, bataillons, escadrons ou batteries, et même en régiments, si les besoins de la guerre le réclament». En ce qui concerne l'armée territoriale, la même loi prévoit l'utilisation des ressources en unités des diverses armes; ces unités sont formées sur le papier dès le temps de paix par les soins du service de recrutement, par subdivision de région pour l'infanterie, sur l'ensemble de la région pour les autres armes; en cas de mobilisation, les corps de l'armée territoriale peuvent être affectés à la défense des places fortes, des côtes et des points stratégiques, ainsi qu'aux postes et lignes d'étapes; mais ils peuvent aussi être formés en brigades, divisions et corps d'armée destinés à tenir campagne.

La loi des cadres et effectifs du 13 mars 1875 fixe pour l'armée territoriale le type et le nombre des unités de chaque arme à constituer par corps d'armée: en principe huit régiments subdivisionnaires d'infanterie, un régiment puis un groupe seulement d'artillerie, un nombre d'escadrons de cavalerie variant d'abord suivant les ressources et fixé par la suite à deux, un bataillon du génie et un escadron du train des équipages; ultérieurement, une section de commis et ouvriers militaires d'administration et une section d'infirmiers militaires. Ces unités possèdent un cadre permanent comprenant uniquement le personnel strictement nécessaire à l'administration, la tenue des contrôles, la comptabilité et la préparation des mesures d'appel à l'activité.

Par la suite, sans qu'il soit encore formé systématiquement d'unités avec des personnels de réserve, une circulaire ministérielle du 24 septembre 1888 (1) prévoit, dans le but d'accroître dans la mesure du possible les troupes de campagne, la création de régiments mixtes d'infanterie composés du 4<sup>e</sup> bataillon du régiment actif subdivisionnaire et des deux premiers bataillons du régiment territorial correspondant. Ces régiments mixtes doivent porter le numéro du régiment subdivisionnaire d'active dont ils reçoivent le quatrième bataillon, numéro suivi de la qualification «bis». Leur mise sur pied doit permettre de créer dans chaque région, à la mobilisation, un second corps d'armée portant le numéro bis: décision du conseil supérieur de la guerre, séance du 3

---

(1) Référence : 7 N 119.

septembre 1888, plan X (1). Les réservistes sont incorporés pour des périodes dans les bataillons actifs des régiments.

Par application de la loi du 19 juillet 1892 (portant à dix années le temps à passer dans la réserve) et d'une dépêche ministérielle du 23 juillet de la même année, les régiments de réserve d'infanterie remplacent les régiments mixtes organisés par la circulaire ministérielle du 24 septembre 1888 précitée. Les régiments actifs doivent former chacun, à la mobilisation, six bataillons numérotés de 1 à 6, les trois premiers constituant le régiment actif mobilisé, les trois autres le régiment de réserve ; ce dernier porte le numéro du régiment actif majoré de 200. Les deux régiments ont un dépôt commun de six compagnies. Ces régiments de réserve sont pratiquement convoqués pour les manœuvres d'automne tous les deux ans ; ils ne comportent plus d'éléments territoriaux.

Le 2 avril 1897, le ministre décide la suppression des armées et corps d'armée de réserve ; en revanche la loi du 4 mars 1897 rétablit les quatrièmes bataillons dans les régiments subdivisionnaires, d'où la formation, dans chaque région, d'une division de réserve, composée de huit régiments à deux bataillons, se mobilisant en même temps que les troupes d'active ; les formations territoriales sont éliminées des armées de campagne (2).

Les convocations des régiments de réserve, interrompues à partir de 1898, reprennent après le vote de la loi du 14 avril 1908 sur les périodes de réserve. Le plan XVI (mars 1909) prévoit des brigades de réserve à six bataillons renforçant certains des corps d'armée, plus dans chaque région une division de réserve (deux dans les 7<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> régions (3). Les divisions de réserve doivent en cas de mobilisation comprendre des éléments de réserve de toutes armes ; ces divisions subsistent dans le cadre du plan XVII sans entrer dans la composition des corps d'armée ; elles sont réunies en groupes de divisions de réserve ou affectées aux grandes places fortes ; en outre chaque corps d'armée dispose d'une réserve d'infanterie en principe à base de deux régiments de réserve, de deux bataillons chacun.

Les formations territoriales inférieures ou égales au régiment continuent à exister jusqu'à la veille de la guerre.

---

(1) *Les Armées françaises dans la Grande Guerre*, tome I, 1<sup>er</sup> volume, page 18.

(2) Plan XIV. Cf. 7 N 1752.

(3) *Les Armées françaises dans la Grande Guerre*, tome I, 1<sup>er</sup> volume, p. 33-34.



## ANNEXE II - 1

## Durée des obligations militaires

## 1) EN FRANCE

(incorporation à 21 ans)

Lois	Années passées dans				Total
	l'armée active	la réserve de l'armée active	l'armée territoriale	la réserve de l'armée territoriale	
27 juillet 1872	5	4	5	6	20
15 juillet 1889	3	7	6	9	25
10 juillet 1892	3	10	6	6	25
21 mars 1905	2	11	6	6	25
7 août 1913	3	11	7	7	28

## 2) EN ALLEMAGNE

(incorporation dans l'armée active le 1<sup>er</sup> octobre de la 20<sup>e</sup> année, inscription dans le 1<sup>er</sup> ban de la Landsturm à 17 ans)

A partir de 1893 pour les armes non montées (1)	Années passées dans						Total
	le 1 <sup>er</sup> ban de la Landsturm	l'armée active	la réserve	la Landwehr		le 2 <sup>e</sup> ban de la Landsturm	
				1 <sup>er</sup> ban	2 <sup>e</sup> ban		
3	2	5	5	6	7	28	

(1) Pour la cavalerie et l'artillerie à cheval la durée du service actif est de trois ans.

Tableau établi d'après l'étude d'A. Golaz : cf. bibliographie n° 22.

## ANNEXE II - 2

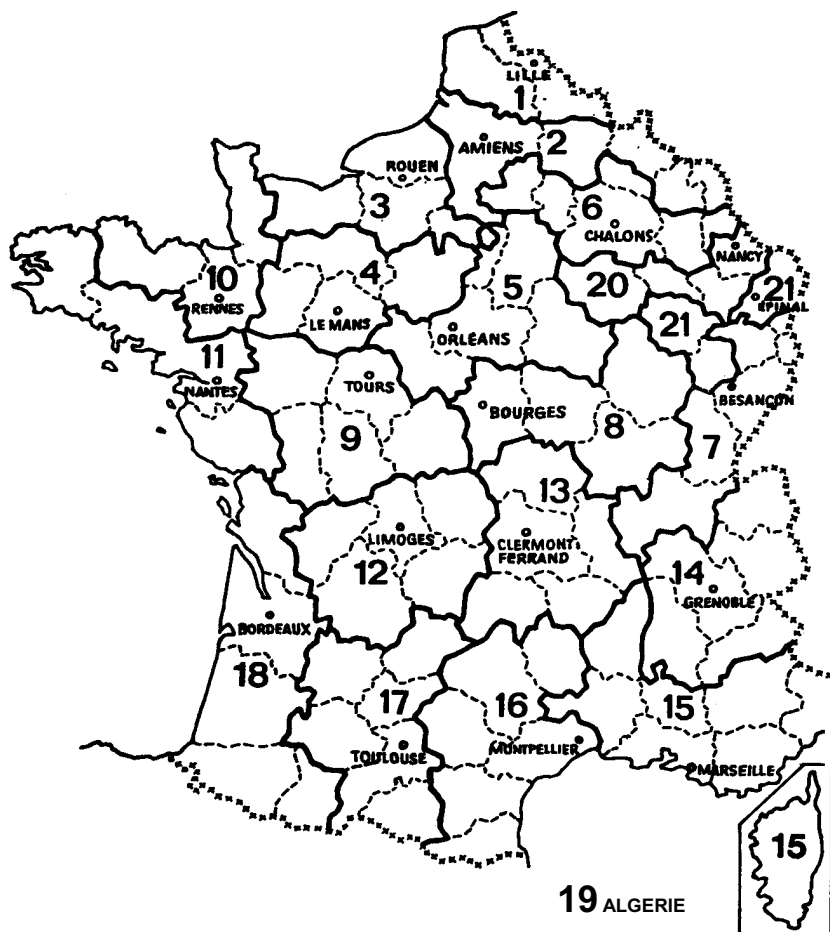
**Liste des chefs-lieux de régions de corps d'armée  
et des chefs-lieux de subdivisions de régions de la métropole  
d'après l'Emplacement des troupes au 1<sup>er</sup> mai 1914**

	1 <sup>er</sup> CORPS, LILLE		11 <sup>e</sup> CORPS, NANTES
Lille	Arras	Nantes	Vannes
Valenciennes	Béthune	Ancenis	Quimper
Cambrai	Saint-Omer	La Roche-sur-Yon	Brest
Avesnes	Dunkerque	Fontenay	Lorient
	2 <sup>e</sup> CORPS, AMIENS		12 <sup>e</sup> CORPS LIMOGES
Mézières	Péronne	Limoges	Périgueux
Saint-Quentin	Abbeville	Magnac-Laval	Angoulême
Beauvais	Laon	Guéret	Brives
Amiens		Tulle	Bergerac
	3 <sup>e</sup> CORPS, ROUEN		3 <sup>e</sup> CORPS, CLERMONT-FERRAND
Bernay	Rouen (Nord)	Riom	Le Puy
Evreux	Rouen (Sud)	Montluçon	Saint-Étienne
Falaise	Caen	Clermont-Ferrand	Montbrison
Lisieux	Le Havre	Aurillac	Roanne
	4 <sup>e</sup> CORPS, LE MANS		14 <sup>e</sup> CORPS, LYON
Laval	Dreux	Grenoble	Vienne
Mayenne	Chartres	Bourgoin	Romans
Mamers	Alençon	Ancey	Montélimar
Le Mans	Argentan	Chambéry	Gap
	5 <sup>e</sup> CORPS, ORLEANS		15 <sup>e</sup> CORPS, MARSEILLE
Sens	Auxerre	Digne	Avignon
Fontainebleau	Montargis	Nice	Privas
Melun	Blois	Toulon	Pont-Saint-Esprit
Coulommiers	Orléans	Marseille	Ajaccio
	6 <sup>e</sup> CORPS, CHALONS-SUR-MARNE		Nîmes
Reims	Verdun		16 <sup>e</sup> CORPS, MONTPELLIER
Châlons-sur-Marne	Soissons	Béziers	Narbonne
	Compiègne	Montpellier	Perpignan
	7 <sup>e</sup> CORPS, BESANÇON	Mende	Carcassonne
Belfort	Besançon	Rodez	Albi
Vesoul	Bourg		17 <sup>e</sup> CORPS TOULOUSE
Lons-le-Saunier	Belley	Agen	Toulouse
	8 <sup>e</sup> CORPS, BOURGES	Marmande	Foix
Auxonne	Cosne	Cahors	Mirande
Dijon	Bourges	Montauban	Saint-Gaudens
Chalon-sur-Saône	Autun		18 <sup>e</sup> CORPS, BORDEAUX
Mâcon	Nevers	Saintes	Mont-de-Marsan
	9 <sup>e</sup> CORPS, TOURS	La Rochelle	Bayonne
Châteauroux	Châtelleraut	Libourne	Pau
Le Blanc	Tours	Bordeaux	Tarbes
Parthenay	Angers		19 <sup>e</sup> CORPS, ALGERIE (pour mémoire)
Poitiers	Cholet		20 <sup>e</sup> CORPS, NANCY
	10 <sup>e</sup> CORPS, RENNES		
Guingamp	Cherbourg	Nancy	Neufchâteau
Saint-Brieuc	Saint-Malo	Toul	Troyes
Rennes	Granville		21 <sup>e</sup> CORPS, EPINAL
Vitré	Saint-Lô	Langres	Epinal

## ANNEXE II-3

## Organisation militaire de la France en 1914

## Régions de corps d'armée et subdivisions de régions (1)



(1) Cf. 7 N 32. Pour plus de détails, voir l'*Emplacement des troupes* au 1<sup>er</sup> mai 1914.



## CHAPITRE III

### LA DOCTRINE

La lecture des règlements de manœuvre adoptés entre 1870 et 1914 permet de constater l'influence exercée sur la pensée des rédacteurs par deux des facteurs du combat : le feu et l'esprit offensif ; cette influence se fait sentir de plus en plus à la veille de la guerre en ce qui concerne le second de ces éléments, malgré l'importance croissante prise par le premier au cours de campagnes récentes.

A l'issue de la guerre franco-allemande de 1870-1871, l'armée française, tout en se réorganisant, tire les conclusions des expériences faites au cours de la campagne. Aussi, après avoir fait état des modifications profondes apparues dans la physionomie du combat par suite des « *perfectionnements apportés depuis un certain nombre d'années à l'armement de l'infanterie et à celui de l'artillerie* », les rédacteurs du *Règlement du 12 juin 1875 sur les manœuvres de l'infanterie* (1) posent-ils les quatre principes suivants :

« 1°) *importance prépondérante du feu comme mode d'action ;*

« 2°) *impossibilité, pour une troupe d'un effectif un peu considérable, de se mouvoir et de combattre en ordre serré dans la zone efficace du feu ennemi, soit en ligne, soit en colonne ;*

« 3°) *par suite, nécessité de fractionner les troupes en première ligne, et d'adopter pour elles le mode d'action en ordre dispersé ;*

« 4°) *translation forcée du combat sur la ligne de tirailleurs, autrefois chargée seulement de la préparation* » (2).

Développant ensuite leur pensée, les mêmes rédacteurs présentent l'attaque de front comme une progression, combinée éventuellement avec des attaques de flanc, jusqu'à une « *distance telle que la supériorité du feu et la supériorité morale déjà acquises deviennent irrésistibles* » ; quant à la défense, tout en occupant des positions favorables pour donner

(1) Le présent chapitre ne prétend pas donner la liste de tous les règlements de manœuvre publiés entre 1871 et 1914 ; il ne peut que poser des jalons marquant l'évolution de la doctrine.

(2) Rapport au ministre de la guerre, en avant-propos au *Règlement du 12 juin 1875 sur les manœuvres de l'infanterie* (Paris, Imprimerie Nationale, 1875), p. 10-11.

à son feu toute la sûreté et toute l'efficacité possibles, « *elle devra plus fréquemment aussi abandonner sans hésitation son rôle passif et prendre résolument l'offensive au moment opportun* ».

Les idées mises en lumière par ce règlement d'infanterie de 1875 trouvent leur confirmation au cours de la guerre russo-turque. Celle-ci met une fois de plus en évidence l'importance du feu. Néanmoins, et malgré les nouveaux progrès réalisés par ce facteur avec l'apparition du fusil à répétition et de la poudre sans fumée, l'Instruction pour le combat de 1887 affirme dans son premier alinéa : « *seule l'offensive permet d'obtenir des résultats décisifs* ». Ainsi s'annonce un revirement des idées qui se traduit ensuite dans l'énoncé des moyens préconisés par la même instruction :

- accroissement de la puissance des feux par une augmentation de densité de la chaîne de tirailleurs grâce à la réduction des fronts de combat ainsi qu'au resserrement de l'échelonnement en profondeur ;
- constitution, dans toute formation offensive, d'une troupe de choc, distincte de la troupe de préparation (1).

A son tour, le décret du 28 mai 1895 « *portant règlement sur le service des armées en campagne* » affirme la primauté de l'offensive : la défensive passive « *vouée à une défaite certaine* » est « *à rejeter absolument* » ; pendant l'attaque, « *chacun ne doit plus avoir qu'une seule pensée : marcher sur la fraction qui précède et la pousser en avant quand même... Le feu sera entretenu avec une violence croissante... Mais le feu ne suffit pas ; il faut pousser l'attaque à fond et donner l'assaut en lançant finalement toute la masse sur les positions de l'adversaire* » (2).

Pourtant, peu après, avec l'apparition du canon à tir rapide (1897), l'importance de ce facteur feu augmente encore ; elle est soulignée six ans plus tard par le Règlement de manœuvre de l'artillerie de campagne du 8 juin 1903, qui précise : « *aucune troupe en formation dense ne saurait se mouvoir à découvert sur ce terrain (terrain battu par l'artillerie adverse) sans s'exposer à des pertes assez sérieuses pour ébranler son moral et arrêter sa marche... L'attaque décisive doit être préparée spécialement par une concentration rapide, violente et intense des feux de toute l'artillerie et des troupes d'infanterie qui peuvent battre l'objectif choisi* » (3).

Les fantassins, eux aussi, tirent les conséquences de cette importance du facteur feu, déjà mise en évidence, du reste, par la campagne du Transvaal (1899-1902). Le Règlement sur les manœuvres de l'infanterie du 3 décembre 1904 insiste sur le « *danger croissant d'exposer*

(1) Fascicule n° 1, articles 1 et 2.

(2) Titre XIV, chapitre 1<sup>er</sup>, articles 128 et 130.

(3) Titre VI, chapitre 4, articles 615 et 633.

« aux vues de l'ennemi des troupes massées, même de faible effectif :  
 « d'où emploi de formations très souples s'adaptant rigoureusement au  
 « terrain, substitution à l'ancienne ligne de tirailleurs de groupes irrégulièrement répartis sur le front de combat, progrès plus lents de  
 « couverts en couverts, préparation plus minutieuse et plus méthodique  
 « des attaques, rassemblements à l'abri des vues de l'ennemi des troupes  
 « chargées de l'effort final » (1).

En 1906, frappé par la supériorité de l'esprit offensif japonais sur le feu russe, et voulant adapter l'esprit de l'instruction aux besoins du combat moderne comme aux nécessités du service à court terme, le commandant de Grandmaison, du 3<sup>e</sup> bureau de l'Etat-major de l'armée, publie un volume intitulé *Dressage de l'infanterie en vue du combat offensif*. Avant d'exposer les résultats des recherches poursuivies pendant trois ans à la tête d'un bataillon « pour rendre pratiquement utilisables pour l'instruction de l'infanterie les enseignements des guerres récentes », l'auteur analyse le combat offensif, tel que ces enseignements « nous le montrent ». Il affirme dans la conclusion de cette première partie :

« Aujourd'hui comme autrefois, le combat offensif de l'infanterie se définit en un mot : avancer. Mais avancer en face des armes actuelles serait le plus souvent impossible avec les méthodes anciennes. La rapidité du tir produit un effet moral considérable, et sa grande portée augmente démesurément le temps pendant lequel le combattant devrait subir une épreuve trop forte pour son organisme.

« Pour réduire cette épreuve, l'attaque dispose de deux moyens :

« Exploiter le terrain en vue de se soustraire aux effets du feu de l'ennemi ;

« Faire soi-même un feu supérieur pour éteindre ou au moins atténuer celui de l'adversaire.

« Toute la technique de notre instruction visera donc deux résultats : la souplesse des formations et l'efficacité du tir.

« La vraie difficulté de notre tâche du temps de paix résulte de l'obligation, si nous voulons faire œuvre utile, de subordonner jusque dans les détails les éléments techniques aux éléments psychiques, beaucoup plus délicats à déterminer et qu'il est impossible d'expliquer directement... (2)

« Il faut toujours en venir, sur certains points au moins, à l'attaque directe et poussée à fond. Cette crise finale paraît, de sang-froid, purement impossible. Aucun procédé tactique, aucun dressage ne peut l'expliquer. C'est une affaire de moral, et le but de nos efforts tactiques sera surtout de préparer cette solution et de la rendre possible, en opposant de près des troupes moralement supérieures à un

(1) Cf. Décret du 3 décembre 1904 portant règlement sur les manœuvres de l'infanterie (éd. Berger-Levrault, 1904), p. 6 : procédés de combat.

(2) *Dressage de l'infanterie en vue du combat offensif* (Berger-Levrault, 1906), p. 65.

« adversaire déprimé par la conscience de son infériorité et paralysé  
« par le feu.

« Le succès dépend, en fin de compte, de la capacité de combat  
« de la troupe ; une instruction judicieuse et l'habileté des procédés  
« tactiques y entrent pour beaucoup, mais il faut autre chose. La su-  
« périeurité morale sous la forme spéciale de l'esprit offensif est le  
« signe de ceux qui vaincront, le dernier soldat doit en être marqué  
« comme le chef » (1).

Le commandant de Grandmaison estime également qu'il est  
« impossible d'envisager le combat de l'artillerie indépendamment de  
« celui de l'infanterie » (2). L'importance de la liaison entre ces deux  
armes est d'ailleurs soulignée par le général Langlois qui préface  
l'ouvrage :

« L'artillerie agira par rafales et chaque rafale permettra soit à la  
« chaîne de faire un bond en avant, soit aux éléments de seconde  
« ligne de rejoindre la chaîne, de la renforcer ou même de la pousser  
« en avant. Cette rafale, véritable bouclier de l'infanterie, ne pourra  
« peut-être pas se faire sentir à la fois sur tout le front attaqué ; alors  
« elle s'appliquera successivement sur différentes zones et, dans cha-  
« cune de ces zones, elle sera le signal d'un mouvement en avant  
« qu'elle couvrira. Telle doit être la liaison des deux armes » (3).

Cette idée se retrouve dans le *Règlement provisoire de manœuvre  
de l'artillerie de campagne* du 8 septembre 1910 qui précise :

« L'artillerie est impuissante à forcer, par son action destructive,  
« l'ennemi à la retraite. Son rôle, par conséquent, est borné à aider  
« de tous ses moyens la progression de l'infanterie, seule capable d'obte-  
« nir ce résultat » (4).

En février 1911, le lieutenant-colonel de Grandmaison expose à  
nouveau ses principes, au cours de deux conférences aux officiers de  
l'Etat-major de l'armée, dont il est devenu chef du 3<sup>e</sup> bureau. S'adres-  
sant à un auditoire destiné à servir en cas de guerre à un niveau  
élevé : commandant en chef ou armées, il traite d'abord de *La crise  
des fronts et la notion de sûreté*, puis de *La forme de l'engagement  
dans les grandes unités*. Si le propos de ces conférences est différent  
de celui du *Dressage de l'infanterie en vue du combat offensif*, l'esprit  
de cet ouvrage réapparaît dans leurs conclusions :

« ...Le fait d'attendre une manifestation de volonté chez l'ennemi  
« avant de se décider est le propre de la défensive. Il est incompatible  
« avec la seule sûreté possible dans l'offensive qui repose sur la para-  
« lysie de l'ennemi par l'attaque.

(1) *Dressage de l'infanterie en vue du combat offensif*, p. 66-67. Cf. p. 68 : « La volon-  
té d'atteindre à tout prix l'objectif désigné, c'est-à-dire l'esprit offensif (qui) doit  
d'une façon permanente animer jusqu'au dernier homme ».

(2) *Ibidem*, p. 8.

(3) *Ibidem*, p. VII.

(4) Titre V L'artillerie au combat, § 27.



« On doit se contenter de rechercher où est l'ennemi pour l'attaquer ; ce qu'il veut faire importe peu puisque nous avons la prétention de lui imposer notre volonté... (1).

« Il faut toujours, dans le combat, arriver à faire quelque chose qui serait impossible entre gens de sang-froid. Par exemple : la marche sous le feu.

« Ces choses ne deviennent possibles qu'à des gens surexcités en face de gens déprimés.

« L'expérience de tous les temps montre que dans l'offensive la sûreté s'obtient en provoquant, le premier, chez l'adversaire cette dépression qui le rend incapable d'activité. Il n'existe pas d'autre moyen que l'attaque immédiate et totale. La moindre réticence avouée, même dans le détail, risque de lui faire perdre toute sa valeur... » (2).

Six mois plus tard, le colonel de Grandmaison, nouvellement promu, quitte l'Etat-major de l'armée pour prendre le commandement du 153<sup>e</sup> d'infanterie qu'il conduira au feu ; mais ses idées font école et se retrouvent dans trois textes d'importance diffusés à la veille de la guerre.

Les deux premiers reflètent l'esprit des conférences. C'est ainsi qu'on peut lire dans le décret du 28 octobre 1913 « portant règlement sur la conduite des grandes unités », et traitant des échelons groupe d'armées, armée, corps d'armée :

« Pour vaincre, il faut rompre par la force le dispositif de combat de l'adversaire.

« Cette rupture exige des attaques poussées jusqu'au bout, sans arrière pensée ; elle ne peut être obtenue qu'au prix de sacrifices sanglants. Toute autre conception doit être rejetée comme contraire à la nature même de la guerre.

« Si habilement qu'elle soit conçue, une manœuvre prépare, mais n'assure pas la victoire.

« L'offensive seule conduit à des résultats positifs » (3).

Même affirmation dans le décret du 2 décembre 1913 « portant règlement sur le service en campagne », dont le titre V « Le combat » est consacré à la division :

« Seule l'offensive parvient à briser la volonté de l'adversaire. Elle s'impose pour la majeure partie des forces.

« La nécessité d'économiser des troupes en vue de donner plus de puissance aux attaques peut conduire à garder la défensive dans certaines zones. Mais, par elle-même, la défensive ne peut que contenir l'ennemi pendant un temps limité ; elle ne procure jamais le succès (4).

(1) Colonel de GRANDMAISON, *Deux conférences...* (Berger-Levrault, 1911), page 31.

(2) *Ibidem* pages 68-69.

(3) Chapitre I, § 5 et 6.

(4) Titre V, chapitre I, article 96.

En ce qui concerne l'artillerie, ce sont les préoccupations du *Dressage de l'infanterie* qui réapparaissent dans ce « *Règlement sur le Service en campagne* » : « ...l'artillerie appuie l'infanterie en détruisant tout ce qui empêche celle-ci de progresser. La coopération étroite, constante, de l'infanterie et de l'artillerie s'impose donc au combat de la façon la plus absolue... La tâche de l'artillerie sera considérablement facilitée si elle parvient à dominer les batteries adverses ; mais la lutte d'artillerie ne doit avoir d'autre objet que de permettre à cette arme de disposer, par la suite, de plus. de forces contre les objectifs d'attaque de l'infanterie » (1).

Quant à la cavalerie, toujours aux termes du même décret, son rôle est de renseigner le commandement, qu'elle soit chargée de l'exploration à l'échelon armée (divisions de cavalerie) ou de la sûreté à l'échelon corps d'armée (cavalerie de corps). Elle participe également à la bataille pour aider les autres armes grâce à sa vitesse, sa mobilité et sa rapidité d'attaque. Elle aussi doit avoir l'esprit offensif :

« L'accroissement de la puissance du feu donne à une cavalerie audacieuse des occasions d'intervenir plus favorables et plus fréquentes qu'autrefois : mais il faut que la cavalerie désire ces occasions et qu'elle les recherche (2)... Le combat de cavalerie se décide dans la mêlée à coups de pointe de sabre et de lance » (3).

Les idées exprimées dans *Le Dressage de l'Infanterie* de 1906 se retrouvent dans le *Règlement de manœuvre d'infanterie du 20 avril 1914*, troisième et dernier volet de ce tryptique, consacré, lui, aux unités composées uniquement d'infanterie — de la section à la brigade inclusivement. Le fantassin doit être imprégné de l'esprit offensif :

« L'attaque implique, de la part de tous combattants, la volonté de mettre l'ennemi hors de combat en l'abordant corps à corps à la baïonnette... Quelle que soit l'habileté des dispositions prises, si efficace que soit l'appui des autres armes, le succès de l'attaque dépend toujours, en fin de compte, de la bravoure, de l'énergie et de l'opiniâtreté de l'infanterie » (4).

Mais la volonté d'atteindre l'objectif à tout prix, de reprendre au plus tôt le mouvement interrompu momentanément, ne fait pas négliger les moyens de faciliter la progression : utilisation du terrain, formations appropriées, appuis de feu y compris les mitrailleuses et l'artillerie ; tous ces facteurs du succès sont étudiés.

Malheureusement, ce texte parviendra aux intéressés pratiquement trop tard pour être mis en application avant la mobilisation. L'armée française entrera en campagne pénétrée de l'esprit offensif, mais sans avoir eu le temps de mettre en pratique la méthode permettant d'assurer son efficacité.

(1) Décret du 2 décembre 1913, article 98.

(2) Titre VI, chapitre I, article 123.

(3) *Ibidem*, article 134.

(4) Titre V, chapitre II, article II, n° 313.

## CHAPITRE IV

### LES PLANS DE MOBILISATION ET DE CONCENTRATION

Dès avant la guerre franco-allemande, l'état-major prussien établit ses plans de campagne en s'efforçant d'arrêter tout au moins la disposition initiale de l'armée: la concentration (1). C'est ainsi qu'en 1870, en Allemagne, la mobilisation, terminée le 7<sup>e</sup> jour, est suivie de la concentration, achevée dès le 19<sup>e</sup> jour. En France, au contraire, faute de préparation, des troupes actives se trouvent isolées en Lorraine sans matériel et les réserves ne peuvent les rejoindre.

Après 1871, l'état-major français étudie soigneusement ces opérations préliminaires. Le résultat de ces études est transcrit dans des documents successifs intitulés : plans de mobilisation et de concentration, constamment renouvelés pour tenir compte de la conjoncture (2).

Pendant une première période, de 1875 à 1884, la rapidité supérieure de la concentration allemande, l'état des voies ferrées, l'absence de tout système fortifié, imposent au commandement des solutions défensives. La concentration s'opère assez loin de la frontière pour que les points choisis soient hors de portée d'une attaque. Une variante est destinée à prévenir une violation de la neutralité belge (plans I à VII).

L'achèvement des fortifications, l'espoir d'utilisation des réserves, l'alliance russe, caractérisent une deuxième période (1887-1897) de plans à caractère nettement offensif, débarquant les troupes très près de la frontière (plans VIII à XIII).

Mais la création par les Allemands d'une avant-garde générale, les difficultés rencontrées dans l'instruction des réserves, imposent un changement. Le nombre des armées est ramené à cinq, pour lesquelles on adopte le dispositif suivant: une armée rassemblée vers Nancy constitue une avant-garde générale, selon la théorie développée à l'école de

- 
- (1) Les opérations de guerre sont précédées de trois séries de mesures :  
 — la couverture, comportant la mobilisation partielle et la mise en place d'un certain nombre de grandes unités chargées de permettre deux autres opérations successives,  
 — la mobilisation générale,  
 — la concentration.
- (2) L'étude développée de cette question se trouve dans *Les Armées françaises dans la Grande Guerre*, tome I, 1<sup>er</sup> volume, 1<sup>er</sup> chapitre.

guerre par le lieutenant-colonel Bonnal ; trois armées sur le front Epinal-Mirecourt-Neufchâteau-Commercy ; une armée dans la région de Chaumont qui, avec les trois groupes de divisions de réserve, forme une force de manœuvre. Ce dispositif du plan XIV (avril 1898) est un dispositif d'attente que le général en chef peut orienter définitivement dès le huitième jour.

Le plan XV (mars 1903) est établi à la suite de la tension avec l'Angleterre pour répondre à toutes les éventualités. La fin de la crise et la mise en vigueur de la loi de deux ans (21 mars 1905) rendent nécessaire une refonte du dispositif.

Le plan XVI (mars 1909) doit satisfaire à la double condition de :

- « *porter en germe la manœuvre par laquelle le général en chef se propose d'entamer son plan de campagne* »,
- « *prévoir dans la mesure du possible les éventualités qui peuvent se produire, de façon à ne pas être surpris par les événements si l'on est forcé, au début, de subir la volonté de l'ennemi* ».

Etabli par le général Lacroix, ce plan est l'objet de diverses critiques de la part de son successeur, le général Michel. Celui-ci propose d'étendre le dispositif initial jusqu'à la mer en le renforçant devant la frontière belge ; un certain nombre de divisions sont placées en deuxième ligne autour de Laon et autour de Paris pour répondre aux diverses éventualités. Ce plan suppose un accroissement de nos forces par la fusion en demi-brigades des régiments de réserve et des régiments d'active donnant quarante corps d'armée en première ligne. Cet emploi des réserves est rejeté à l'unanimité par le conseil supérieur de la guerre ; en conséquence, le plan de concentration n'est pas discuté.

Il en résulte une crise qui est résolue par la nomination du général Joffre aux fonctions nouvelles de chef d'état-major général. Le général Joffre commence par modifier le plan XVI sur divers points. Pour parer au danger d'une invasion par la Belgique, il remonte vers le Nord la gauche de notre dispositif, jusqu'à Mézières. Pour porter dès le début la lutte hors de nos frontières, il fixe plus en avant les points de débarquement

Puis, en 1913, le général Joffre conçoit sa manœuvre personnelle, résolument offensive, qui aboutit au plan XVII. « *L'intention du général commandant en chef est de se porter toutes forces réunies à l'attaque des armées allemandes. (Cette offensive) se manifestera sous la forme de deux actions principales se développant l'une à droite, dans les terrains entre les massifs forestiers des Vosges et la Moselle en aval de Toul, l'autre à gauche, au nord de la ligne Verdun-Metz. Ces deux actions seront étroitement soudées par des forces agissant sur les Hauts de Meuse et en Woëvre* » (1). Le plan est complété par une instruction sur la couverture (dispositif permettant la mobilisation et la concentration) et des études sur les diverses hypothèses d'engagement

(1) *Les Armées Françaises dans la Grande Guerre*, tome I, p.79.

de la bataille (violation de la neutralité belgo-luxembourgeoise par les Allemands, attitude de l'Italie).

Ainsi, à la veille de la guerre, notre armée est orientée nettement vers l'offensive. Malgré la puissance du feu, elle admet qu'un front peut être enfoncé par une offensive puissante, conception d'ailleurs conforme aux traditions françaises.

Soumis à des discussions sans fin lorsque les événements eurent parlé, le plan XVII repose pourtant sur des principes sains. Aucune des dispositions relatives aux divisions de réserve, au développement de l'artillerie lourde, à l'augmentation des approvisionnements en munitions d'artillerie, à l'emploi de matériels modernes (avions, dirigeables, postes de T.S.F.) ne s'est révélée fausse. Le seul défaut de ces prévisions est de rester très en-dessous des nécessités que démontrera l'expérience.









## DEUXIEME PARTIE

### 1914-1918 LA GRANDE GUERRE

Lorsque, après quarante-trois ans de préparation, l'armée française se trouve à nouveau face à l'armée allemande, elle se présente à la bataille avec un commandement organisé, de grandes unités constituées bien que manquant d'artillerie lourde, une doctrine nettement tournée vers l'offensive, une mobilisation et un plan de concentration soigneusement préparés (1).

L'épreuve de quatre années de guerre, la présence à nos côtés d'alliés nombreux posent de nouveaux problèmes pour l'organisation du haut commandement. De plus le caractère inattendu pris par la lutte, l'importance croissante de l'artillerie et de l'aviation, l'apparition des gaz et des chars de combat, entraînent des modifications dans l'organisation des unités et leurs conditions d'emploi.

Ces transformations sont rendues possibles grâce à un effort considérable de la nation. Ce sont ces trois facteurs : commandement, organisation, effort en hommes, que les trois chapitres suivants se proposent d'étudier.

---

(1) Cf., en annexe V, la liste des unités des diverses armes à la veille de la guerre.

## ANNEXE V

## Unités des diverses armes à la veille de la guerre (1)

INFANTERIE	CAVALERIE	ARTILLERIE	GENIE
EN FRANCE			
173 régiments d'infanterie 1 régiment de sapeurs-pompiers 31 bataillons de chasseurs à pied 4 bataillons de zouaves détachés d'A.F.N. 12 régiments d'infanterie coloniale	12 régiments de cuirassiers 32 régiments de dragons 21 régiments de chasseurs à cheval 14 régiments de hussards	62 régiments d'artillerie de campagne 9 régiments d'artillerie à pied 2 régiments d'artillerie de montagne 5 régiments d'artillerie lourde 3 régiments d'artillerie coloniale	11 régiments (dont un de sapeurs de chemins de fer - 5 <sup>e</sup> et un de sapeurs-télégraphistes - 8 <sup>e</sup> ) 2 bataillons autonomes
EN AFRIQUE DU NORD			
4 régiments de zouaves 9 régiments de tirailleurs indigènes 5 bataillons d'infanterie légère d'Afrique 2 régiments étrangers 3 compagnies sahariennes 5 bataillons de tirailleurs marocains (troupes auxiliaires marocaines) 6 régiments mixtes de marche coloniaux du Maroc (chacun à un bataillon français et deux bataillons sénégalais) 1 bataillon de marche d'infanterie coloniale du Maroc 2 bataillons sénégalais d'Algérie	6 régiments de chasseurs d'Afrique 5 régiments de spahis 1 escadron de spahis sénégalais (au Maroc)	10 groupes d'artillerie d'Afrique (dont 2 à pied)	2 bataillons autonomes
			AERONAUTIQUE
			1 groupe d'aérostation 2 groupes d'aviation
			TRAIN
			20 escadrons dont 4 détachent des compagnies en Afrique du Nord

(1) Cf. *Emplacement des troupes de l'armée française* au 1<sup>er</sup> mai 1914, 7 N 32.

N.B. : En plus des formations mentionnées dans le présent tableau, il faut citer les légions de la Garde républicaine et de la gendarmerie, les compagnies de cavaliers de remonte, les sections de secrétaires d'état-major et du recrutement, de commis et ouvriers militaires d'administration et d'infirmiers militaires.

## CHAPITRE V

### LE HAUT COMMANDEMENT

#### A. Le MINISTRE DE LA GUERRE ET LE GRAND QUARTIER GENERAL (1914-1918)

A l'ouverture des hostilités, les attributions respectives du gouvernement et du commandement sont définies par les deux textes suivants :

1° Le décret du 28 octobre 1913 sur la conduite des grandes unités, qui précise : « *le gouvernement, qui assume la charge des intérêts vitaux du pays, a seul qualité pour fixer le but politique de la guerre. « Si la lutte s'étend à plusieurs frontières, il désigne l'adversaire principal contre lequel doit être dirigée la plus grande partie des forces nationales ; il répartit en conséquence les moyens d'action et les ressources de toute nature et les met à l'entière disposition des généraux chargés du commandement en chef sur les divers théâtres d'opérations »* (chapitre I, article 1).

2° Le décret du 2 décembre 1913 sur le *service des armées en campagne*, qui divise le territoire en deux zones : une zone des armées (1), sous l'autorité du général commandant en chef - une zone de l'intérieur qui reste sous l'autorité du ministre (titre I, chapitre I, article 2).

Le général commandant en chef dispose du Grand Quartier Général. Le ministre dispose, comme moyen de commandement, de l'Etat-Major de l'Armée.

En 1914, le problème de la répartition des forces prévu par le décret du 28 octobre 1913 n'a pas sa raison d'être, les forces françaises étant engagées sur un seul front. En outre « le gouvernement ne veut pas s'immiscer dans le commandement des troupes et dans la conduite directe des opérations » (2). Mais le repli momentané du

(1) L'arrêté du ministre de la Guerre du 2 août 1914 (J.O. page 7120) contient la liste des départements que cette mesure concerne. Cette liste a été constamment modifiée au cours de la guerre : voir Bulletin officiel du ministère de la Guerre, édition méthodique, vol. n° 327.

(2) Déposition de M. Messimy, Procès-verbaux de la Commission d'enquête sur le rôle de la métallurgie en France pendant la guerre (dite de Bricy), tome I, p. 265.

pouvoir exécutif sur Bordeaux et la vacance provisoire du Parlement augmentent l'indépendance de fait laissée au G.Q.G.; cette indépendance sera maintenue tant que Millerand, successeur de Messimy, demeurera au ministère de la Guerre; elle fera ensuite l'objet d'attaques de sources diverses jusqu'au départ du général Joffre en 1916; dès lors, le gouvernement participera de plus en plus à la conduite de la guerre.

## I LA PÉRIODE DE PRÉPONDÉRANCE DU G.Q.G. (AOUT 1914 - DÉCEMBRE 1916)

### a) LE G.Q.G.

A la mobilisation, le G.Q.G. est constitué selon le tableau d'effectifs prévu dès 1913. Le général en chef est assisté d'un major général et de deux aides-majors. L'état-major comprend trois bureaux: 1<sup>er</sup> bureau, organisation, personnel et matériel; 2<sup>e</sup> bureau, renseignements; 3<sup>e</sup> bureau, opérations. En outre la «direction de l'arrière» est chargée d'assurer les transports et communications, de prévoir les besoins et de recevoir les demandes des armées, de réunir et répartir les approvisionnements et les matériels, d'organiser les ravitaillements et les évacuations, de donner à cet effet tous les ordres aux divers services; en novembre 1914 cet organisme est placé sous l'autorité immédiate du major général; à sa tête, un aide-major général a sous ses ordres un état-major subdivisé en: direction des chemins de fer aux armées - direction des services automobiles - commission du service des routes - commission des voies navigables - inspection générale de la trésorerie et des postes - inspection générale du service de la télégraphie de deuxième ligne; le service de santé lui est rattaché jusqu'à la nomination d'un aide-major spécialisé en 1918 (cf annexe V-1).

Après la bataille de la Marne, il faut renoncer à une guerre courte et remédier à l'épuisement des stocks. Des problèmes nouveaux surgissent: le programme des fabrications, les sursis d'appel des ouvriers d'usine, le ravitaillement et l'administration des territoires reconquis. Cet accroissement du caractère économique et industriel de la guerre entraîne une augmentation du champ d'activité du G.Q.G., consacrée en octobre 1915 par la formation d'un service d'études économiques.

Le 2 décembre 1915, un décret nommant le général Joffre «commandant en chef des armées françaises» étend son autorité à l'armée d'Orient nouvellement constituée (1).

(1) «Le commandement des armées nationales, exception faite des forces en action sur les théâtres d'opérations relevant du ministre des Colonies, du général commandant en chef les forces de terre et de mer de l'Afrique du nord et du général résident général, commissaire du gouvernement de la République au Maroc, est confié à un général de division qui porte le titre de *commandant en chef des armées françaises* ». (B.O., 1915, n° 47, page 587).

Cette mesure est prise d'une part pour permettre au général Joffre de discuter dans les conseils interalliés avec nos alliés britanniques (son concours avait été indispensable pour obtenir d'eux l'envoi de deux divisions à Salonique), d'autre part pour intéresser à l'armée d'Orient le général en chef auparavant peu favorable à la dispersion de ses forces.

Pour faciliter sa tâche ainsi élargie, on adjoint à Joffre, le 11 décembre 1915, un chef d'état-major général des armées, le général de Castelnau.

Le Grand Quartier Général est remanié : à côté des bureaux destinés au commandement des armées du Nord et du Nord-Est, il est créé un état-major des théâtres d'opérations extérieurs (T.O.E.), dont les trois bureaux ont des attributions analogues à celles des bureaux existant déjà. Ils préparent en particulier les notes d'ensemble sur la conduite de la guerre, qui sont discutées au Conseil supérieur de la Défense nationale - réuni à nouveau à partir de novembre 1915 - où le général en chef siège aux côtés du ministre de la Guerre (1). Mais très rapidement, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bureaux T.O.E. cessent d'avoir une existence autonome et constituent, chacun en ce qui le concerne, une section des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bureaux ; ceux-ci comportent désormais une section Nord-Est et une section T.O.E. Le 3<sup>e</sup> bureau T.O.E. continue à constituer un bureau isolé sous l'étiquette : bureau T.O.E. (2).

Un aide-major dirige chacun des trois bureaux d'origine ainsi que la direction de l'arrière. Le général de Castelnau a sous ses ordres deux majors généraux portant respectivement le titre de major général pour le Nord et le Nord-Est (général Janin) et de major général pour les T.O.E. (général Pellé). Cette répartition des attributions entre ces deux officiers généraux n'est pas respectée dans la réalité (2).

#### b) LE MINISTÈRE DE LA GUERRE

L'E.M.A., en août 1914, garde son organisation d'avant-guerre, telle qu'elle résulte du décret du 20 janvier 1912 (cf chapitre I). Mais l'épuisement rapide des stocks, la longueur de la campagne, rendent nécessaire le développement de certains organismes, notamment de la Direction de l'aéronautique militaire qui, le 14 septembre 1915, devient un sous-secrétariat d'Etat de l'aéronautique militaire ; la direction du service de santé est remplacée le 1<sup>er</sup> juillet 1915 par un sous-secrétariat d'Etat du service de santé. Des organismes ministériels nouveaux sont mis en place : sous-secrétariat d'Etat chargé de l'artillerie

---

(1) Les dossiers sont préparés par une « section d'études de la défense nationale » jusqu'à la création, ultérieure, du bureau T.O.E.

Très réduit pendant cette période, le rôle du Conseil supérieur de la Défense nationale s'est complètement effacé après la création du Comité de guerre en décembre 1916 (cf. ci-dessous p. 71).

(2) Cf. annexe V-2.

et des munitions (20 mai 1915) ; sous-secrétariat d'Etat chargé du ravitaillement et de l'intendance (1<sup>er</sup> juillet 1915) (1).

En décembre 1915, le général Gallieni, qui veut donner à l'E.M.A. tous les moyens d'information et de propagande nécessaires à la conduite de la guerre économique, crée à Paris un 5<sup>e</sup> bureau d'état-major spécialement chargé de l'information et de la propagande, du recueil des renseignements utiles et, en liaison avec nos alliés, de la diffusion d'autres renseignements chez l'ennemi et chez les neutres.

Ce 5<sup>e</sup> bureau comprend quatre sections : 1<sup>o</sup> section de contrôle télégraphique (S.C.T.) - 2<sup>o</sup> section des renseignements (S.R.) - 3<sup>o</sup> section de centralisation des renseignements et propagande aérienne - 4<sup>o</sup> bureau interallié.

Du 16 décembre 1915 au 26 mars 1916, le général Joffre utilise cette organisation en mettant le 1<sup>er</sup> bureau des T.O.E. du G.Q.G. en liaison avec le 5<sup>e</sup> bureau de l'E.M.A.

## II APPLICATION DU DÉCRET DU 28 OCTOBRE 1913 (DÉCEMBRE 1916 - NOVEMBRE 1918)

### a) LE GOUVERNEMENT REPREND AU G.Q.G. LA CONDUITE DE LA GUERRE (2)

La position de Millerand, ministre de la Guerre (août 1914 - octobre 1915) désireux de laisser à l'autorité militaire « sa pleine et entière liberté d'action », n'est pas celle des parlementaires. A la suite du décret du 2 décembre 1915, on reproche au président du Conseil « *d'avoir abdiqué ses droits entre les mains du général Joffre* » : l'unité de direction est réalisée, mais au profit du généralissime.

Le général Gallieni, ministre de la Guerre du premier cabinet Briand, réagit contre l'autonomie du haut commandement. Il veut réduire les prérogatives de Joffre : il juge préférable que celui-ci laisse son commandement au major général et qu'il revienne à Paris où, dirigeant de loin toutes les armées, il serait conseiller technique du gouvernement.

Gallieni obtient un droit de regard sur les nominations et révocations des commandants d'armée ; il fait savoir au haut commandement que le gouvernement entend voir cesser les « offensives partielles » ; à la suite de révélations faites à la commission de l'Armée, il attire l'atten-

(1) Cf., annexe V.3.

Le sous-secrétariat d'Etat chargé de l'artillerie et des munitions fait place le 12 décembre 1916 au ministère de l'Armement.

(2) Cf. RENOUVIN, *Les Formes du gouvernement de guerre*, p. 78-84.

PEDRONCINI (Guy). — « Les Rapports du Gouvernement et du Haut Commandement en France en 1917 », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1968, n° 1, p. 122-132. Article cité dans la bibliothèque n° 749.

tion du général Joffre sur la faiblesse de certaines organisations défensives : le commandant en chef menace de donner sa démission ; le gouvernement provoque cependant le 29 décembre 1915 une réunion des commandants d'armée où les organisations défensives font l'objet d'une étude.

Après l'offensive allemande contre Verdun, le 6 mars 1916, le général Gallieni lit au conseil des ministres une note sur la nécessité de réorganiser le haut commandement ; il n'est pas suivi et démissionne le 17 mars. Il est remplacé par le général Roques qui ne pouvait par sa personnalité porter ombrage au général Joffre.

Mais les difficultés continuent. Un nouvel incident se produit au sujet des moyens de défense de Verdun. A la suite des déceptions de la campagne d'été - pas de décision sur la Somme, invasion de la Roumanie, prise de Bucarest par les Allemands - une violente campagne se déchaîne au parlement contre le général en chef ; le gouvernement est ébranlé et Briand, remaniant son ministère, prend le général Lyautey comme ministre de la Guerre.

Le 13 décembre 1916, des décrets fixent une nouvelle organisation du haut commandement (1) :

- le général Joffre est nommé conseiller technique près du gouvernement ; n'obtenant pas que ses fonctions soient définies, il démissionne le 27 décembre 1916 ; il est nommé maréchal de France.

- le commandant des armées du Nord-Est et celui de l'armée d'Orient doivent exercer, chacun en ce qui le concerne, la direction des opérations dans les conditions prévues au décret du 28 octobre 1913 sur la conduite des grandes unités - c'est-à-dire qu'ils redeviennent indépendants l'un de l'autre.

- le général Nivelle est nommé au commandement des armées du Nord et du Nord-Est.

C'est encore sous la pression des parlementaires, sensibles aux décisions prises peu auparavant par le cabinet anglais, que Briand crée un *Comité de guerre* restreint au sein du gouvernement (décembre 1916). Cette décision répond à celle prise par le « Premier » britannique pour donner plus de rapidité et plus de force à l'action gouvernementale. Le comité de guerre ne comprend que le président du Conseil et les ministres de la Guerre, de la Marine, des Finances, de l'Armement et, plus tard, du Blocus (novembre 1917). Cet organisme, sans pouvoir de décision, prépare les mesures qui seront adoptées en Conseil des ministres ; à partir de 1917, il statue, en rendant compte au Conseil, sur les questions autres que les affaires d'ordre général qui, elles, continuent à être présentées au Conseil (2).

---

(1) Cf. BOURGET, *Gouvernement et commandement*, p. 150-151.

(2) RENOUVIN, *ouvr. cité*, p. 87-88.

## b) LE G.Q.G.

La conduite de la guerre étant rendue au ministre, le bureau des T.O.E. est installé près de lui et détaché du G.Q.G., en janvier 1917. Le 26 mars 1916, déjà, le général Joffre avait dû renoncer à garder l'organe économique qu'il avait réalisé et qui fut rattaché au cabinet du ministre (1).

Le G.Q.G., réorganisé par le général Nivelle le 1<sup>er</sup> janvier 1917 (2), ne comprend plus que trois aides-majors ; l'aide-major général du renseignement est supprimé et son service rattaché à ceux de l'aide-major général chargé de l'*organisation*. Dans chacun des bureaux les sections extérieures (T.O.E.) disparaissent (3).

A son arrivée à la tête des armées françaises après l'échec de l'offensive d'avril au chemin des Dames, le général Pétain rétablit l'aide-major du service des renseignements, et la section d'information, placée auprès du major général, est chargée des relations avec les autorités civiles. Le 4 juillet 1917 une réorganisation supprime à nouveau le poste d'aide-major des renseignements, mais ses services sont rattachés à ceux de l'aide-major chargé des *opérations* ; il est nommé un aide-major chargé de l'aéronautique, de la télégraphie et des liaisons, ce qui traduit l'importance accordée par Pétain à l'aviation (4).

Autre mesure révélatrice, la création d'un bureau des services spéciaux, groupant la section des renseignements (contrôle postal, affaires politiques, sûreté), les services des relations avec les administrations civiles, de l'information et du chiffre. Le chef du bureau des services spéciaux soumet les questions importantes à la signature de l'aide-major général chargé de l'*organisation*.

En février 1918, l'aide-major chargé de l'aéronautique est déchargé du service télégraphique et des liaisons, confiées à l'aide-major chargé des opérations, avec le chiffre. En mars, une section D.C.A. est créée à côté du service aéronautique et un aide-major général est chargé du service de santé. Cette organisation subsistera jusqu'à l'armistice (5).

## c) L'E.M.A.

Le ministre étant chargé de la conduite de la guerre dans les conditions définies par le décret du 28 octobre 1913, la présence d'un conseiller technique auprès de lui s'avère indispensable.

(1) Cet organe de direction de la guerre économique est divisé en deux bureaux, le premier s'occupant de l'activité économique de la France, le second du fonctionnement du blocus des puissances centrales.

(2) Cf. annexe V-4. Au G.Q.G., il n'existe plus de chef d'état-major général des armées. Le décret du 29 avril 1917 le rétablit pour l'E.M.A. (cf. page suivante).

(3) 16 N 1, dossier 1.

(4) A noter également la création, le 23 mai 1917, d'une section instruction au 3<sup>e</sup> bureau du G.Q.G.

(5) Cf. annexe V-5. Le G.Q.G. sera supprimé en même temps que la zone des armées le 23 octobre 1919.



Aussi, la nomination d'un chef d'état-major, qui aurait joué ce rôle, est-elle projetée par le général Lyautey avant son départ du gouvernement. Mais il faut attendre l'échec de l'offensive d'avril pour que le général Pétain soit appelé auprès du ministre, par décret du 29 *avril 1917*, comme *chef d'état-major général de l'armée* (1).

Lorsque le général Foch accède à ce poste le 16 mai 1917, les attributions en sont déjà précisées par un décret du 11 mai. Le chef d'état-major général de l'armée est le délégué du ministre de la Guerre pour l'étude de toutes les questions techniques intéressant les opérations militaires et pour la direction des services généraux du territoire.

Il donne au ministre de la Guerre des avis techniques sur :

1° la conduite générale de la guerre et la coopération des armées alliées.

2° les plans généraux d'opérations établis par les généraux en chef, seuls chargés de leur exécution.

3° les programmes de construction du matériel de guerre (artillerie, aviation, chemin de fer, etc.).

4° la répartition des ressources du pays (effectifs et matériel) entre les divers théâtres d'opérations.

5° l'emploi des moyens de transport du territoire, en ce qui concerne les mouvements des troupes et du matériel de guerre.

6° et en général toutes questions renvoyées à son examen par le ministre de la Guerre.

Il centralise les questions concernant le personnel des officiers généraux.

Il a autorité sur les missions militaires et les attachés militaires à l'étranger.

Les missions militaires étrangères en France ont un représentant auprès du chef d'état-major général de l'armée (2).

Un autre décret, du 16 mai 1917, scinde l'E.M.A. en deux groupes : celui de l'avant chargé de traiter les questions relatives à la direction de la guerre, celui de l'intérieur auquel incombe l'utilisation des ressources du territoire et l'entretien des forces mobilisées ; ces deux groupes sont dirigés respectivement, sous l'autorité du chef d'état-major général, par deux officiers généraux, appelés majors généraux (3).

*Le 17 mai un arrêté ministériel* fixe la répartition des bureaux et services entre les deux groupes :

- le groupe de l'Avant reçoit toutes les attributions relatives aux opérations en cours (ancien T.O.E. du G.Q.G.).

(1) B.O. 1917/2, p. 1126.

(2) Cf. BOURGET, ouvr. cité, p. 158.

(3) Auparavant le général Lyautey avait fusionné le 9 février 1917 le 5<sup>e</sup> bureau de l'E.M.A. avec 2<sup>e</sup> bureau articulé alors en sept sections. Cf. *Notice sur l'organisation des bureaux de l'E.M.A.*, en tête de l'Inventaire des archives de l'E.M.A.

- le groupe de l'Intérieur garde les attributions traditionnelles de l'E.M.A. (voir annexe V - 6).

Cette organisation subsistera jusqu'à la fin de la guerre.

Sans doute, l'intervention américaine nécessitera-t-elle la création d'un bureau spécial franco-américain, le 25 décembre 1917 (1); mais dans l'ensemble l'état-major de 1917, organe de commandement créé à l'échelle de la guerre, répondra à tous les besoins; c'est lui qui fournira au maréchal Foch les renseignements nécessaires à la conduite des armées du Nord-Est (2).

Les rapports entre le commandant en chef et le gouvernement sont ainsi réglés conformément aux dispositions du décret de 1913 dont les circonstances du début de la guerre avaient retardé l'application.

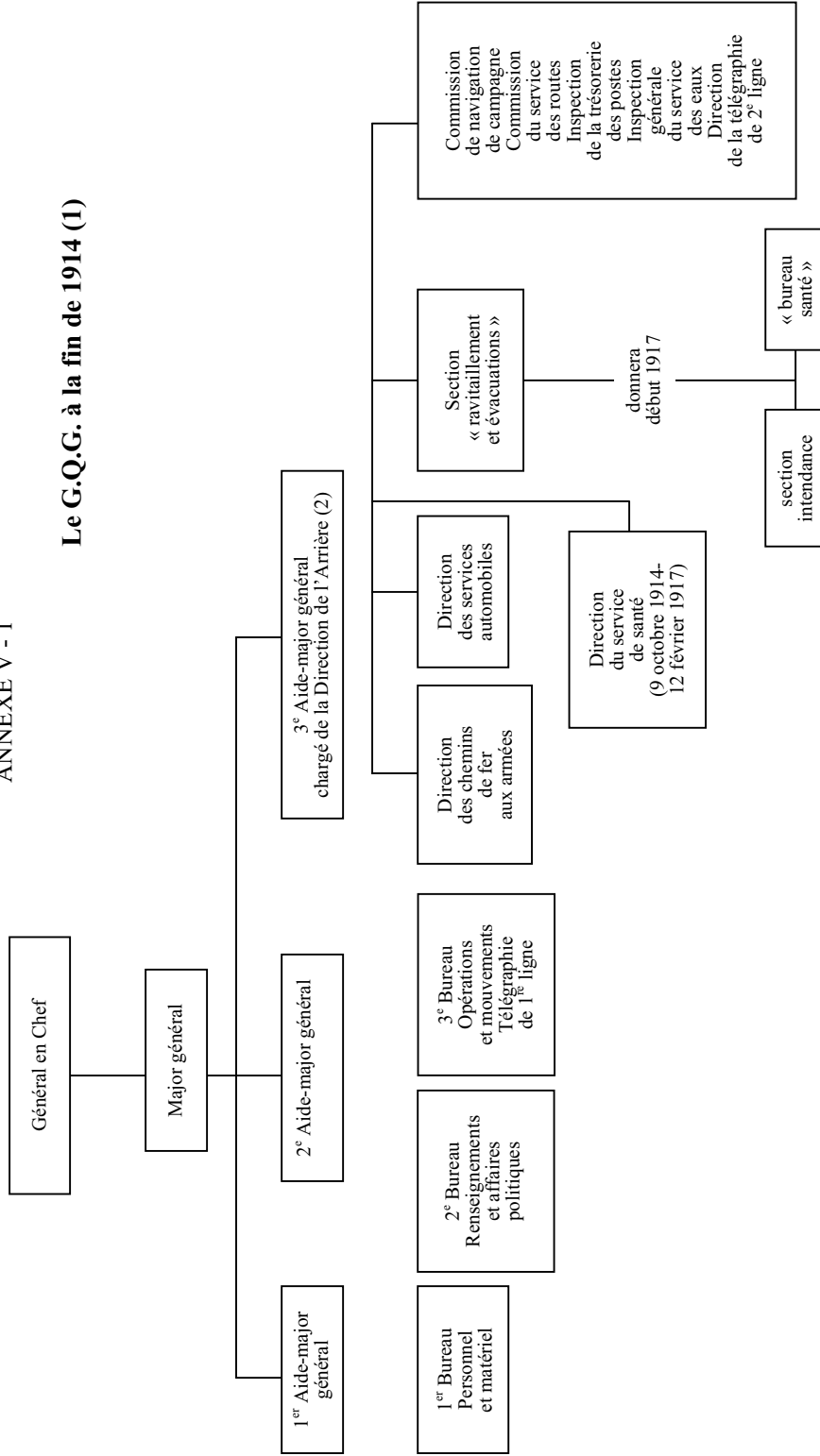
---

(1) Cf. ci-dessous p. 224, et *Notice sur l'organisation des bureaux de l'E.M.A.* en tête de l'Inventaire des archives de l'E.M.A.

(2) Une fois devenu commandant en chef des armées alliées en France, en avril 1918, le général Foch quitte Paris pour Sarcus puis Bombon. Il abandonne en fait le poste de chef d'état-major général, sans que le titre soit supprimé (Cf. J.O. 28 décembre 1918, p. 11321). Le général Alby, major général de l'armée, faisant fonction de chef d'état-major général, est à la tête de l'E.M.A. (groupe de l'intérieur, au ministère, boulevard Saint-Germain, et groupe de l'avant, 4 bis, boulevard des Invalides); il soumet les affaires les plus importants au ministre de la Guerre (16 N 3089-3, n° 61) et assure une liaison quotidienne avec le commandant en chef des armées alliées (16 N 3090-1, n° 49). L'état-major du général Foch est très réduit, mais fonctionne par liaison télégraphique et dispose d'un service automobile renforcé (16 N 3089-3, n° 34).

ANNEXE V - 1

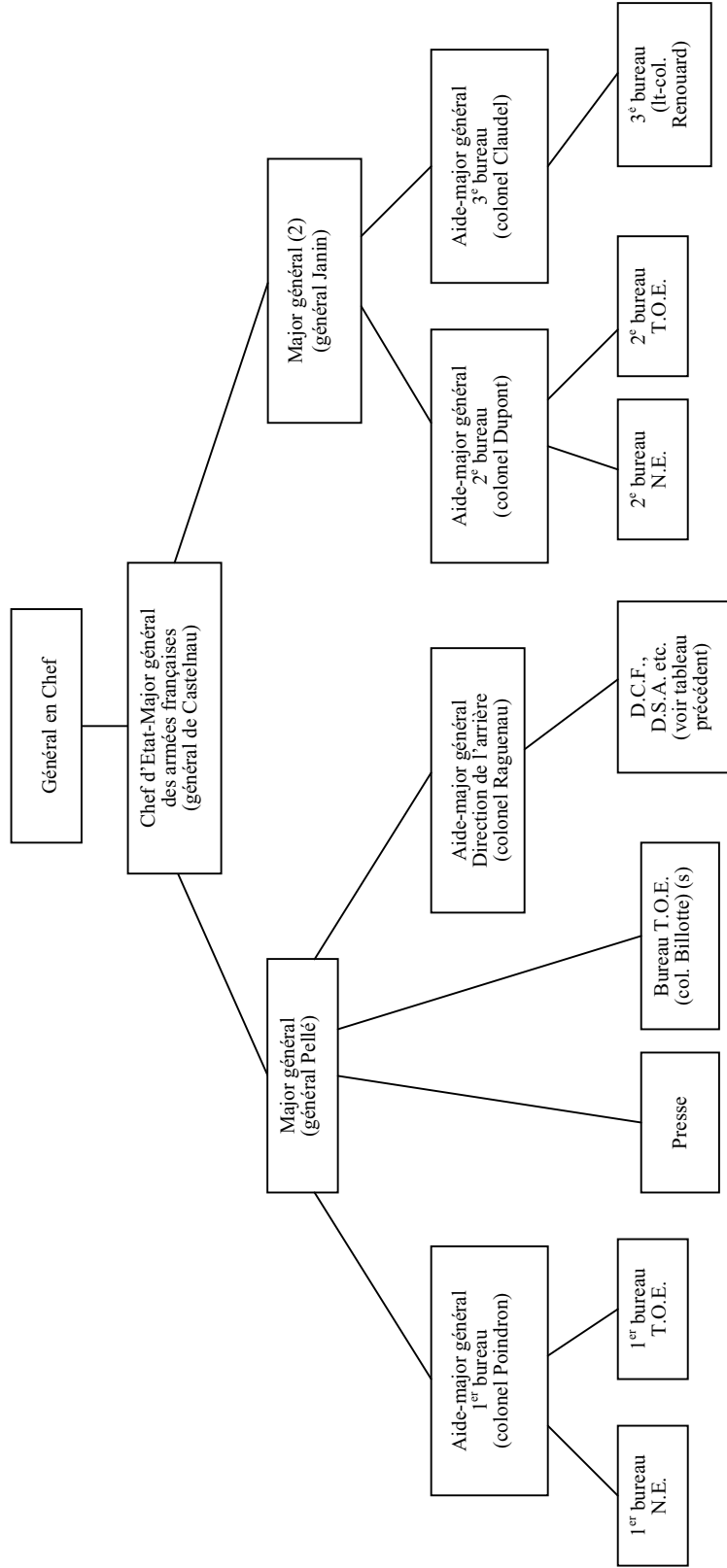
**Le G.Q.G. à la fin de 1914 (1)**



(1) Référence: 16 N 1.

(2) Pour plus de détails sur la Direction de l'Arrière, voir *l'Inventaire sommaire de la sous-série 16 N. Direction de l'Arrière*, p. 115. Egalement *Les Armées Françaises dans la Grande Guerre*, t. XI, *La Direction de l'Arrière*, p. 950.

**ANNEXE V - 2**  
**Le Grand Quartier Général de Joffre en avril 1916 (1)**

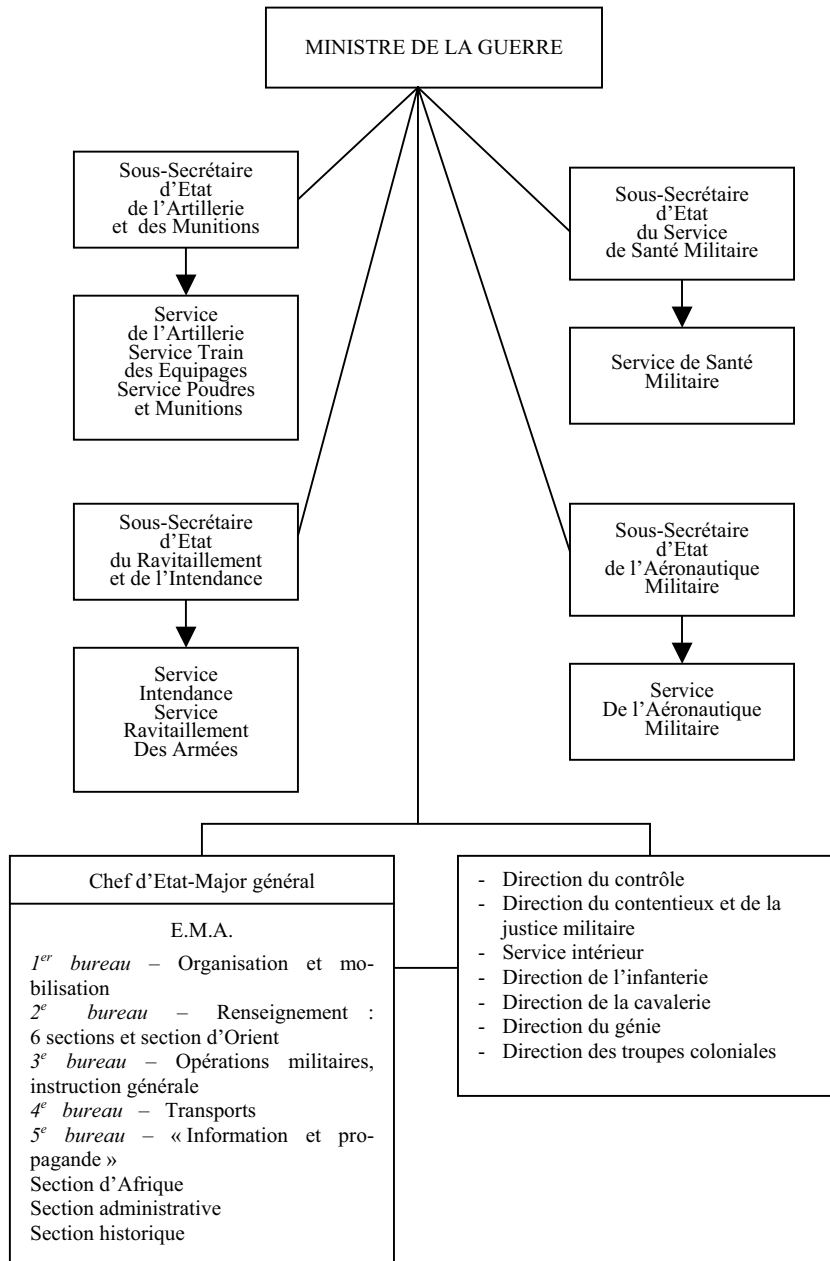


(1) Références : ordre de service du 12 avril 1916 : carton 16 N 74, dossier 42, pièce n° 31 et 5 N 269-1.

(2) Le Général Buat est nommé à ce poste du 15 avril au 12 mai 1916.

(3) Le colonel Billotte est chef du bureau T.O.E. du 1er décembre 1915 au 15 septembre 1917

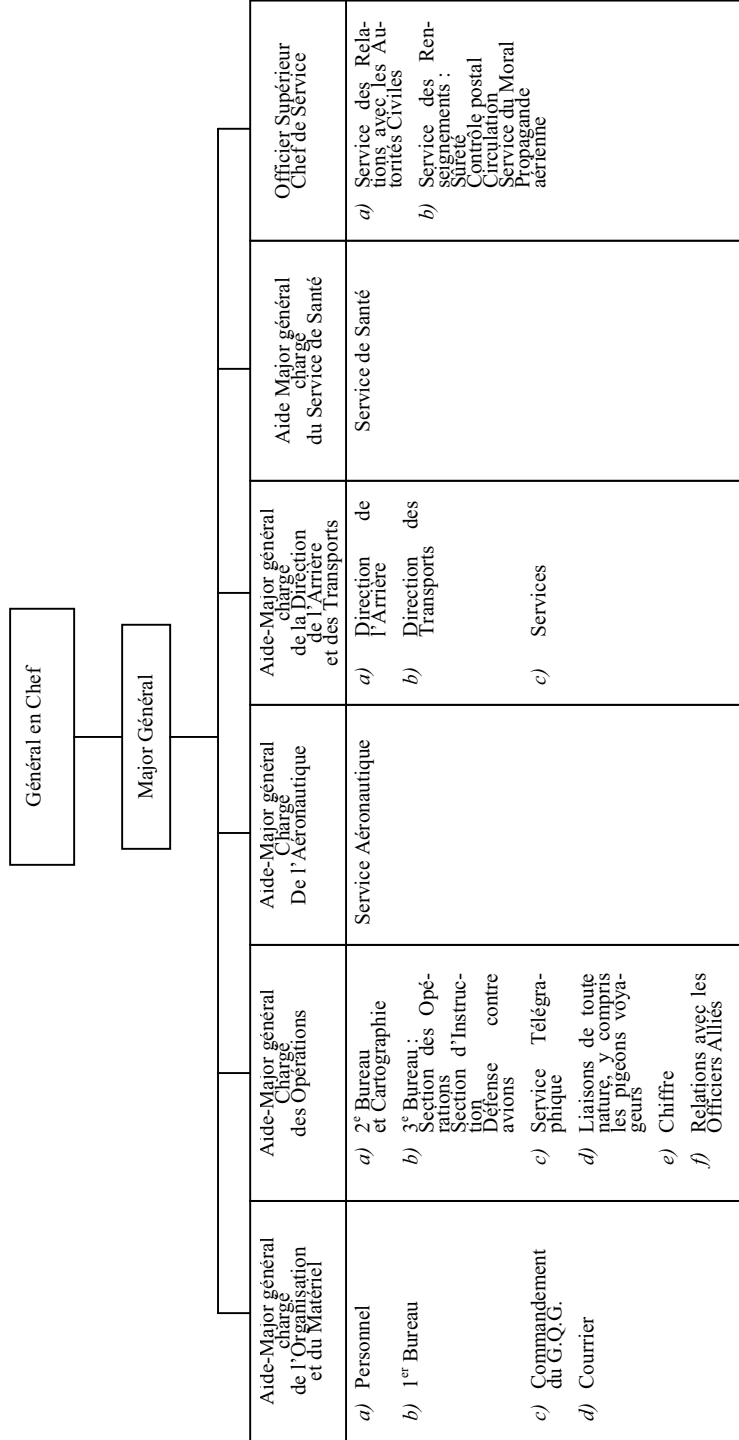
### Le ministère de la guerre et l'E.M.A. en 1915





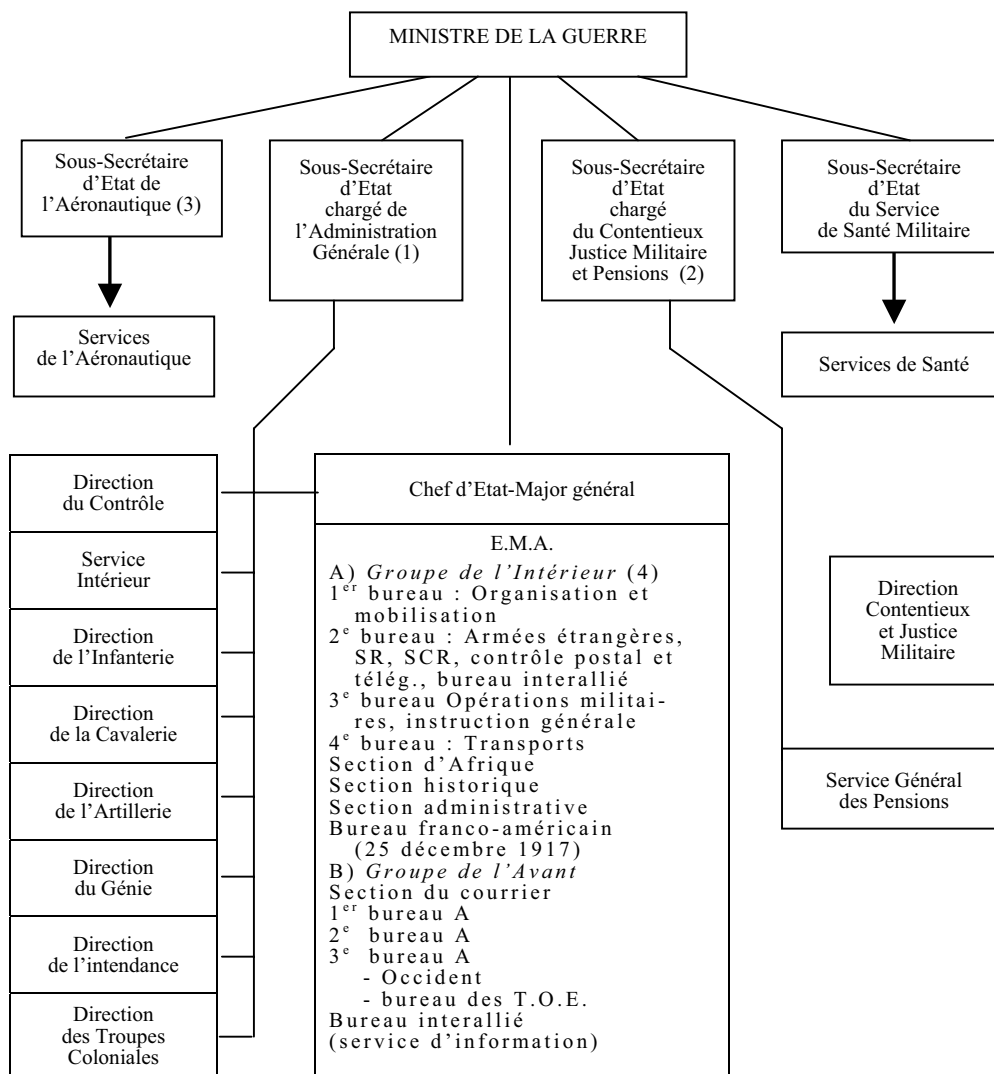
ANNEXE V-5

**Le G.Q.G. mars-novembre 1918 (1)**



(1) Référence : Tableau de répartition du service au G.Q.G., 26 février 1918 (référence : 16 N 1).

### Le ministère de la Guerre en 1917



(1) Le Sous-Secrétaire d'Etat chargé de l'Administration Générale exerce, au nom et sous l'autorité du Ministre, la haute direction de l'Administration de l'Armée. Il a dans ses attributions, toutes les questions d'ordre administratif ressortissant à l'Etat-Major de l'Armée, aux Directions et Services de l'Administration Centrale, à l'exception de celles relevant d'un autre Sous-Secrétaire d'Etat.

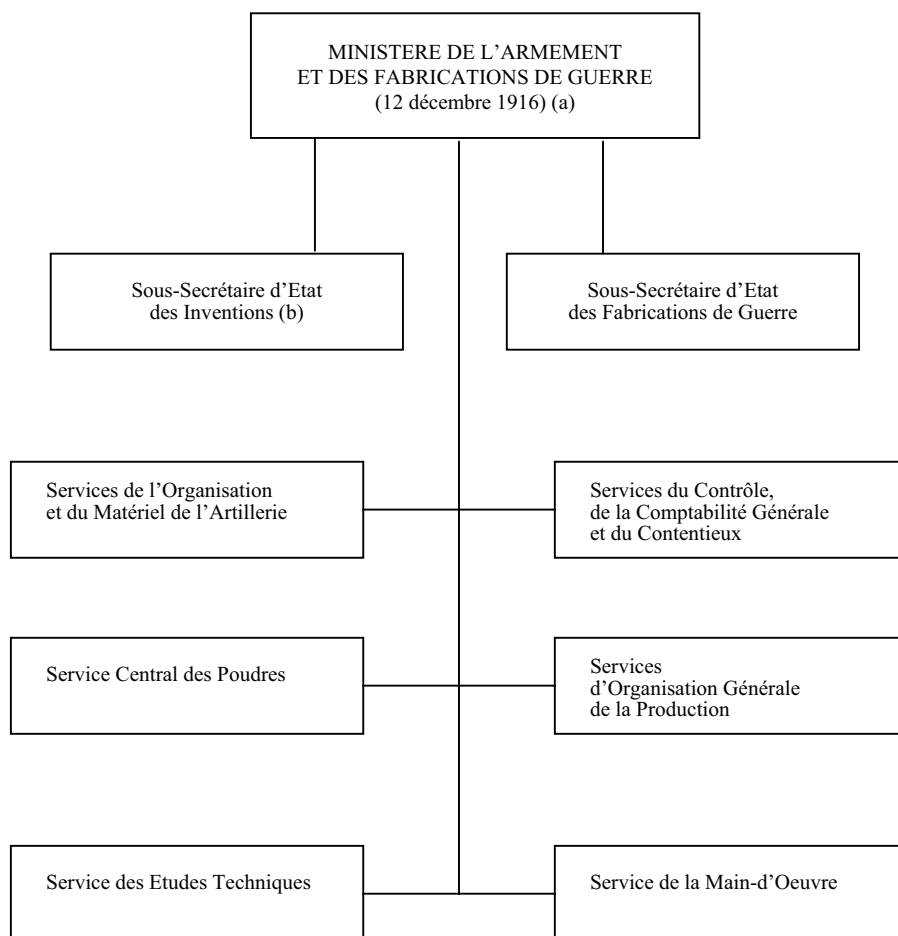
Il a, dans les limites de ses attributions, la délégation permanente de la signature du Ministre. Il correspond directement avec les Généraux Commandant en Chef et les Généraux Commandant les Régions. L'inspection Générale des Effectifs est placée sous ses ordres (décrets des 23 mars et 11 septembre 1917).

(2) Décret du 13 septembre 1917.

(3) Attributions fixées par décret du 17 avril 1917.

(4) Décret du 29 avril 1917 portant création d'un Chef d'Etat-Major Général de l'Armée. Décret du 11 mai 1917 : Le chef d'Etat-Major Général est le délégué du Ministre de la Guerre pour l'étude de toutes les questions techniques intéressant les opérations militaires et pour la Direction des Services Généraux du Territoire.



**Le ministère de l'Armement en 1917**

(a) Décrets des 31 décembre 1916 et 3 janvier 1917 fixant les attributions du Ministre de l'Armement et des Fabrications de Guerre, et relatifs aux Services relevant de son autorité.

(b) Rattaché au Ministère de la Guerre par décret du 12 septembre 1917.



## B. LES ORGANES DE COORDINATION DE LA COALITION

Les puissances de l'Entente n'ont pas su prévoir à sa mesure l'extension du conflit européen. Estimant la supériorité numérique de l'ensemble de leurs forces assez écrasante pour assurer la victoire dans tous les cas, elles n'ont initialement rien fait pour préparer, puis assurer la direction de la guerre. L'indépendance des divers états-majors alliés, en dépit des liaisons effectuées entre eux, s'est avérée dès le début de la campagne comme source de difficultés.

Mais l'ouverture de nouveaux théâtres d'opérations, en Turquie (octobre 1914) et en Italie (mai 1915), la démonstration – à la lumière des revers subis en Russie et en Orient – des graves inconvénients d'une guerre « non conduite », ont imposé par la suite une coordination des opérations (1).

Toutefois l'éloignement des capitales alliées, comme les susceptibilités et rivalités nationales, ont condamné trop longtemps l'Entente à la lourde et lente machinerie des conférences, puis des conseils inter-alliés. Ce n'est qu'en présence du danger pressant, consécutif à l'offensive allemande de mars 1918, qu'a été admise la nécessité du « commandement unique ».

### I LA MÉTHODE DES CONFÉRENCES INTERALLIÉES (AOÛT 1914 - NOVEMBRE 1917)

#### A) Première période (août 1914 - 2 décembre 1915) : l'absence d'organisation.

Dès le 28 janvier 1915, Kitchener exprime devant le Conseil de guerre britannique le vœu de voir les Alliés constituer, pour diriger

---

(1) Cf. Rapport du général Joffre sur *La Direction de la guerre* (décembre 1916), 16 N 3263. Conférence de Chantilly: 16 N 3014-1.  
PEDRONCINI (G.), *Le Haut commandement et la conduite de la guerre*, thèse citée dans la bibliographie (n° 776).  
PINGAUD (A.), « L'Entente et la conduite de la guerre », in *Revue d'Histoire de la Guerre mondiale*, 1935, p. 224-256. Cf. ci-dessous p. 88, note 1.

leurs opérations, un organe central où seraient représentés les hauts commandements anglais, français et russe. Cette idée est soumise par Lloyd George au président Poincaré (3 février 1915), mais aucune suite ne lui est donnée.

De son côté, Joffre, commandant les armées françaises du nord-est, doit agir à plusieurs reprises, au nom de la solidarité des alliés, pour coordonner les efforts. Il proclame avec une particulière insistance la nécessité d'une direction de la guerre. C'est ainsi qu'après les désastres russes de mai 1915, et devant l'imminence d'un péril commun, il propose au gouvernement de centraliser la conduite de la guerre au Grand Quartier Général français, où seraient élaborés les plans d'ensemble et les directives d'opérations, afin de « *coordonner tous nos efforts et de les faire converger sur les adversaires chez qui la conduite de la guerre est certainement aux mains d'une seule des puissances belligérantes* » ; le 29 juin, il insiste encore sur l'urgence impérieuse d'une concertation en vue d'une action commune des armées alliées (1).

En fait, pendant cette période, la direction de la guerre, au niveau de la coalition des alliés français, anglais et russes, n'est pas organisée. Les négociations bilatérales prévalent.

*La première conférence de Chantilly, du 7 juillet 1915*, constitue un premier essai de concertation, sans grands résultats. Pour atténuer les effets des échecs russes, l'organisation d'une grande offensive en France, sur les fronts de Champagne et d'Artois, est prévue. Mais la lenteur de décision alliée rend peu efficace cette diversion tardive, lancée deux mois et demi plus tard, le 25 septembre, alors que se termine la longue retraite russe.

La même lenteur à se concerter, un défaut de cohésion dû notamment à la rivalité franco-britannique en Méditerranée orientale (2), expliquent l'impuissance des alliés à prévenir le désastre serbe. Sous l'effet de l'offensive conjuguée des puissances centrales, la débâcle des Serbes devient vite un fait accompli et l'arrivée tardive à Salonique, le 5 octobre, d'un petit corps expéditionnaire, ne peut éloigner la catastrophe. Dès le 31 octobre, le chef d'état-major général britannique, Robertson, tire la moralité de cette regrettable expérience dans un memorandum où

---

(1) 16 N 1677, dossier 32, pièces 3216 et 3250, 24 et 29 juin 1915.

(2) L'affaire des Dardanelles a révélé l'opposition entre les états-majors anglais et français. Le général Joffre s'élève contre la tendance manifestée en Grand-Bretagne à demeurer sur la défensive en France et à porter l'effort offensif sur les Dardanelles. Il s'oppose obstinément à l'extension des opérations en Orient par prélèvement des effectifs sur le front français. Son hostilité se maintient lors de la conférence de Calais (11 septembre 1915), où les divergences s'accroissent ; pour régler le problème du commandement en Orient, il faut recourir à une formule bien caractéristique de la tendance alors répandue dans les quartiers généraux : « liaison complète – indépendance absolue » des deux commandements anglais et français.

il exprime une désillusion unanime chez les Alliés : en l'absence de coordination, « *on ne fera jamais aucun progrès sérieux. Rien ne peut être plus pitoyable que nos actes du mois dernier* » (1).

B) Le premier plan d'action de la coalition, pour 1916 (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> conférences de Chantilly).

Le nouveau président du conseil, Briand, qui a remplacé Viviani le 29 octobre 1915, se donne pour programme la réalisation de « l'unité de front de l'Entente ».

L'un de ses premiers actes est de nommer Joffre commandant en chef des armées françaises (2 décembre 1915) ; celui-ci devient qualifié pour traiter, au nom des armées françaises, avec les commandants en chef des armées alliées, de toutes les questions relatives à la direction de la guerre y compris celles touchant le front d'Orient. Son prestige et son habileté aidant, il se révèle comme le coordinateur des efforts alliés et peut ainsi écrire dans son rapport sur la direction de la guerre : « *au cours des conférences tenues à Chantilly les 6 décembre 1915, 12 mars et 15 novembre 1916, les plans de la coalition ont été arrêtés sur les bases établies par l'état-major général français* » (2).

*La deuxième conférence de Chantilly (6-8 décembre 1915)* examine la situation sur les différents théâtres d'opérations dans les diverses hypothèses ; elle étudie les projets opposés des Anglais et des Russes dans les Balkans. Les premiers préconisent l'abandon de Salonique pour permettre la récupération des forces nécessaires à la défense de l'Égypte et des Indes ; le plan russe tend au contraire à transporter en Orient le théâtre essentiel de la guerre, « *là où l'ennemi est le moins préparé à recevoir le coup principal* » (3).

La conférence adopte le plan du général Joffre, mûri depuis deux mois à l'état-major français : « *La décision de la guerre ne peut s'obtenir que sur les théâtres principaux* » (3) qui sont les fronts franco-anglais, russe et italien, c'est-à-dire là où l'ennemi a maintenu la plus grande partie de ses forces. Elle doit être recherchée par des offensives concordantes, déclenchées le plus tôt possible et simultanément, ou tout au moins à des dates suffisamment rapprochées pour que l'ennemi ne puisse transporter ses réserves d'un front à l'autre.

La deuxième conférence de Chantilly correspond à un tournant important dans la conduite de la guerre (4). Sans aller jusqu'au développement d'un programme précis, elle annonce le principe de la solidarité des fronts et elle affirme la primauté du théâtre principal, où il faut frapper l'ennemi dans ses œuvres vives. Elle établit ainsi les bases de la coopération alliée.

(1) Cf. ROBERTSON, *La Conduite générale de la guerre*, p. 197. Ouvrage cité dans la bibliographie (n° 1664).

(2) Rapport sur la direction de la guerre, 16 N 3263-1, p. 3.

(3) Cf. PINGAUD, article cité, p. 233 et 234.

(4) JOFFRE, dans ses *Mémoires* (tome II, p. 140), parle d'une « date capitale ».

*La troisième conférence de Chantilly (12 mars 1916)* parvient, sous l'impulsion du général Joffre, « à mettre sur pied un plan d'action commun » (1).

Elle est précédée, au cours de l'hiver 1915-1916, par un intense travail de préparation et d'organisation des armées alliées. Lorsque, circonstance inattendue, les Allemands attaquent devant Verdun le 21 février 1916, Joffre utilise pour les arrêter les seules ressources françaises ; il s'interdit de faire appel aux Alliés, dont les préparatifs encore incomplets pour les offensives d'ensemble pourraient être compromis par une action prématurée : « *Le rôle de bouclier défensif de la coalition, à l'abri duquel, malgré le puissant effort allemand, celle-ci a pu parachever la préparation de ses offensives, ce rôle de sacrifice assumé volontairement par l'armée française constitue un de ses plus beaux titres de gloire* » (2).

Pour éviter l'usure des disponibilités françaises, la troisième conférence de Chantilly décide le déclenchement, dans le plus court délai possible, des offensives d'ensemble : d'abord des Russes, puis 15 jours après (1<sup>er</sup> juillet 1916), des Franco-britanniques. Ainsi, pour la première fois depuis août 1914, les Alliés adoptent à Chantilly un plan concerté d'action convergente.

Peu après sont réunies à Paris une conférence politique (27-28 mars 1916) — qui confirme toutes les décisions prises pour réaliser l'unité d'action — puis une conférence économique (14-17 juin), qui crée un comité permanent interallié d'action économique.

Cependant, au cours de l'été 1916, les armées franco-britanniques piétinent sur les champs de bataille de la Somme. La Roumanie, soumise à une pression diplomatique intense, entre en guerre avant que les divergences entre alliés soient apaisées. L'initiative hardie de l'ennemi et la marche rapide des événements — l'enfoncement des lignes roumaines par Mackensen le 21 octobre — aboutissent au désastre roumain. Une idée nouvelle commence à se faire jour, sous la pression de l'opinion publique. L'absence d'un commandement unique, ou du moins d'un organisme diplomatique, de liaison sinon de décision, permanent, ou au moins à réunions périodiques, condamne la coalition aux lenteurs — incompatibles avec les nécessités de la guerre — des réunions interalliées. Leurs membres sont en effet exposés, comme dans l'affaire roumaine, à se voir convoqués pour délibérer sur des mesures à prendre et à se trouver, lors de leur réunion, devant des faits accomplis.

C) L'échec du deuxième plan de la coalition, pour 1917 (novembre 1916 - avril 1917).

Bien que prêt plus vite que le précédent, février 1917 au lieu de mars 1916, le deuxième plan d'action échoue, et plus rapidement que

(1) JOFFRE, *Mémoires*, tome II, p. 159.

(2) Rapport sur la direction de la guerre, 16 N 3263-4, p. 80.

le premier, tant par la lenteur de décision des Alliés, qu'à la suite d'événements imprévus (initiative allemande de l'évacuation du saillant de Noyon et Révolution russe).

*La quatrième conférence de Chantilly (15 novembre 1916)* arrête le programme de campagne pour 1917. Convoquée par le généralissime français avant le désastre roumain, elle décide de « *donner aux campagnes de 1917 un caractère décisif* », au moyen d'offensives concordantes entreprises dès la première quinzaine de février.

Ce programme de campagne est immédiatement soumis à une conférence politique ouverte le même jour à Paris en présence des principaux ministres français, italiens et britanniques. Ces derniers, tirant la leçon du désastre roumain, insistent sur la nécessité d'aller rechercher avec les Russes les moyens de resserrer, entre les fronts occidental et oriental, une liaison encore insuffisamment établie. Il est donc décidé que le programme arrêté à Chantilly sera soumis au gouvernement russe au cours d'une grande conférence, à tenir à Pétrograd pour fixer la conduite générale de la guerre.

*La conférence de Petrograd (2-14 février 1917)* se réunit après bien des retards. Elle approuve les grandes lignes des prochaines opérations arrêtées à Chantilly, vote une motion instituant un organe central pour la conduite de la guerre ; mais ses résultats sont compromis par la Révolution russe de février, qui, notamment, ébranle assez profondément la direction et le moral des armées russes pour les rendre longtemps incapables d'offensive.

Sur le front de France, les Allemands ont, par l'évacuation du saillant de Noyon, le temps de prévenir les effets de l'offensive franco-britannique finalement déclenchée le 16 avril. Son échec est d'autant plus grave qu'il est aussi celui d'une première expérience de « *commandement unique* » consentie par les Anglais, à titre provisoire et pour cette seule offensive, en faveur du général Nivelle. Ainsi sont compromises beaucoup de possibilités, et ruinés pour de longs mois tous les efforts en vue de resserrer la coordination alliée (1).

---

(1) Selon Nivelle, les Anglais, profitant des difficultés françaises, ambitionnent de jouer le premier rôle militaire dans la coalition : « Le haut commandement britannique cherche manifestement de plus en plus à assurer seul la direction de la guerre » écrit-il à Pétain le 12 mai 1917. Effectivement Haig mène, indépendamment du G.Q.G., une grande offensive en vue de libérer la côte belge (bataille dite de Passchendaele), portant ainsi une première atteinte à l'unité de vue stratégique, réalisée par Joffre sur le front occidental. Cette attitude est mise en relief par un rapport du 3<sup>e</sup> bureau du G.Q.G. dans lequel on peut lire : « Conscient du développement et du succès de ses armées, fort du sentiment qu'ont acquis aujourd'hui le gouvernement et l'Empire britannique d'avoir pris la direction de la coalition, le maréchal Haig s'est progressivement dégagé des liens qui pendant deux ans l'ont en quelque sorte maintenu sous la dépendance du général en chef français » (19 octobre 1917 — 16 N 1712-1, n° 53).

*Les réunions postérieures à l'échec du Chemin des Dames (Londres, 28 mai 1917 - Paris, 25 juillet - Londres, 7, 8 août) consacrent les divergences entre les Alliés. A Londres, le 7 août 1917, Lloyd George s'écrie : « Il vaut mieux dire le fond de notre pensée... Quand on a parlé de l'unité de front, de l'unité de champ de bataille, on a parlé en termes de rhétorique qui font bien dans les congrès. On n'a jamais agi de manière à justifier une si belle phrase... et comme si nous n'avions qu'un gouvernement, un état-major et une armée... Un seul champ de bataille? Nous ne l'avons jamais eu. Chaque armée calcule ses forces, se concentre, prépare et exécute son offensive particulière, peut-être en même temps qu'une autre armée alliée, mais rien de plus. Nous n'avons su que nous jeter séparément contre un mur » (1).*

La suite de la discussion est la meilleure démonstration de cet état d'esprit. Les Italiens estiment irrésistible leur grande attaque imminente sur l'Isonzo, à condition que les Anglais leur consentent le prêt de 400 pièces d'artillerie lourde. Ceux-ci, de leur côté, attendent des résultats décisifs de leur offensive dans les Flandres et refusent les pièces demandées.

Les Alliés répugnent à se défaire des habitudes prises, dénoncées par Lloyd George. Le vœu adopté à Londres tendant — une fois de plus — à la création d'un organe central permanent de l'Entente, ne semble pas appelé à un meilleur sort que les précédents ; la première réunion mensuelle de cet organisme, prévue pour le début de septembre, est repoussée par des ajournements successifs jusqu'au milieu de novembre.

Aussi l'initiative ennemie devance-t-elle à nouveau les Alliés, incapables de conjuguer leurs efforts pour la prévenir ou la déjouer. Le désastre de Caporetto (24-27 octobre 1917) et la retraite italienne jusqu'à la Piave constituent pour l'Entente, en 1917, un pendant à l'écrasement des Serbes à la fin de 1915 et à la catastrophe roumaine de la fin de 1916.

## II DE LA CRÉATION DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE GUERRE A L'ÉTABLISSEMENT DU « COMMANDEMENT UNIQUE » (NOVEMBRE 1917 - MARS 1918).

Réunis à Rapallo pour examiner les moyens d'établir sur la Piave un barrage contre les Autrichiens, Lloyd George, Painlevé et Orlando, encore sous l'impression de la défaite, décident de transformer en réa-

---

(1) Cité par A. PINGAUD, *Histoire diplomatique de la France pendant la Grande Guerre*, tome II, p. 152-153.



lité les timides velléités jusqu'alors manifestées (1). Persuadés que la cause de tant d'échecs réside dans le manque d'unité d'action au sein de l'Entente, ils décident, le 7 novembre 1917, la création d'un « *Conseil supérieur de guerre* », chargé d'assurer une meilleure coordination de l'effort militaire sur le front occidental. Le conseil est constitué par la réunion, une fois par mois, des chefs de gouvernement assistés d'un ministre ; sur les instances de Lloyd George, les réunions doivent se tenir à Versailles, à défaut de Londres, pour assurer mieux qu'à Paris l'indépendance des délibérations.

Le Conseil supérieur est assisté d'un comité permanent purement militaire, formé par des représentants de chaque armée alliée, qui assument le rôle de conseillers techniques (généraux : Weygand pour la France (2), Wilson — intime de Foch — pour l'Angleterre, Cadorna pour l'Italie, Bliss pour les Etats-Unis).

Prévue pour le 13 puis le 22 novembre 1917, la deuxième réunion du Conseil supérieur de guerre n'a lieu qu'au début du mois suivant, en raison de la crise ministérielle française résolue le 15 novembre par la création du ministère Clemenceau. Le « Tigre » est animé de la conviction que le commandement unique est la condition nécessaire de la victoire. Mais il se rend compte en même temps de la répugnance anglaise à cette solution. En fait, il faudra plusieurs étapes pour aplanir successivement les obstacles s'opposant à la parfaite entente des Alliés.

Lors de sa deuxième session (à Versailles, le 1<sup>er</sup> décembre 1917), le Conseil, assisté par les délégués militaires, brosse le tableau, fort assombri par la défection russe, des ressources de l'Entente pour la bataille de 1918. Il décide l'étude d'un plan général d'opérations et envisage la mise sur pied d'une réserve de manœuvre interalliée.

Au cours de sa troisième session (à Versailles, du 30 janvier au 2 février 1918) le Conseil adopte l'idée d'une Réserve générale interalliée dont l'emploi serait confié à un « Comité exécutif » ; celui-ci n'est autre que le comité permanent militaire, qui, de simple centre d'études et d'informations, devient organe exécutif ; sa présidence est confiée au général Foch, dont le nom seul est un programme (3). Les

(1) Leur tâche est d'un autre côté simplifiée, à cet égard, par la seconde révolution russe : aussi longtemps que l'armée russe paraît hors de jeu, il ne semble plus nécessaire de rechercher une coordination avec le front oriental, rendue difficile par l'éloignement, et qui avait constitué le principal obstacle pour réaliser l'unité d'action entre les diverses armées alliées — Toutefois les intentions proclamées à Rapallo doivent être rapprochées du refus allié opposé à la demande présentée le 5 octobre 1917 par le général Pétain d'être nommé généralissime des armées alliées (cf. article cité p. 70 (note 2), p. 131).

(2) Lloyd George, voulant éviter que les Français n'exercent une action prépondérante, s'est opposé à la nomination du général Foch, à moins qu'il n'abandonne ses fonctions de chef d'état-major général français.

(3) C'est au cours de cette session que Lloyd George propose de rechercher par une grande offensive l'écrasement de la Turquie, pour emporter dans les Balkans une décision qu'il ne faut plus espérer sur le front occidental. Clemenceau s'oppose à cette solution, estimant ne pouvoir « aller chercher la victoire sur l'Euphrate », alors que l'Allemagne accumule sur le front français les forces libérées par la défection russe (séance du 31 janvier 1918, p. 6 — 16 N 3269-1).

progrès de cette évolution vers le commandement unique rencontrent l'obstacle qui a toujours freiné l'entreprise : l'hostilité des commandants en chef français et anglais à l'idée de se démunir de leurs réserves et de modifier leurs propres plans de résistance au choc allemand à la veille de la bataille ; Haig et Pétain préfèrent convenir d'une méthode d'appui direct, chacune des armées britannique et française étant assurée, en cas d'attaque ennemie, de voir une partie de son front prise en charge par l'autre dans des conditions de temps et d'effectifs nettement déterminées.

Aussi la quatrième session du Conseil (à Londres cette fois, les 14 et 15 mars 1918), est-elle marquée par un recul de la prédominance des idées de Foch ; Lloyd George se rallie à celles de Haig et de Pétain ; la réalisation de la Réserve générale n'est plus envisagée dans un avenir prévisible. C'est reconnaître qu'il ne peut y avoir deux commandements, l'un pour le front, l'autre pour les réserves ; c'est surtout avouer l'existence des divergences politiques entre alliés (1).

### III LA PÉRIODE DU « COMMANDEMENT UNIQUE » (AVRIL-NOVEMBRE 1918).

La menace d'un enfoncement complet du front allié par la ruée allemande sur la Somme, le 21 mars 1918, à la charnière des armées française et anglaise, impose l'unique remède efficace. La voie est ouverte au « *commandement unique* » à la conférence de Doullens (26 mars), à l'issue de laquelle le général Foch se voit chargé de « *coordonner l'action des Alliés sur le front Ouest* ». Foch conduit la bataille franco-britannique ; ses directives n° 1 du 30 mars et n° 2 du 3 avril prescrivent d'empêcher l'ennemi de séparer l'armée britannique de l'armée française. Son rôle de coordinateur ne va pourtant pas sans difficultés. Aussi écrit-il à Clemenceau le 1<sup>er</sup> avril, au déclin de la tourmente dont Amiens est l'enjeu : « *je n'ai à me plaindre de personne* », ajoutant : « *Il me faut persuader au lieu de diriger. Un pouvoir de direction supérieur me paraît indispensable à l'achèvement du succès* » (2). Satisfaction lui est donnée partiellement à la conférence

(1) « Il semble bien que si le commandement unique n'est pas sorti [avant le 26 mars 1918] des tentatives pour le créer et des intrigues pour l'obtenir, c'est qu'il n'existait aucun accord pour savoir ce que l'on en ferait, en raison des divergences au sein de la coalition alliée sur la conduite stratégique à tenir en 1918. Entre le front occidental et l'Orient, entre la défensive prudente et les offensives audacieuses, il eût fallu choisir pour que devint possible la désignation d'un généralissime dont les conceptions fussent en accord avec la stratégie à laquelle on aurait finalement donné la préférence. Faute d'avoir fait ce choix, on se condamnait aux demi-mesures, pour s'en remettre finalement aux généraux en chef qui avaient un plan, avaient su s'entendre, mais dont l'accord restait fragile, faute de traduire une communauté de préoccupations stratégiques ou politiques, communauté dont l'année 1917 avait d'ailleurs souligné la disparition progressive » (G. PEDRONCINI, *Le Haut commandement et la conduite de la guerre*, thèse citée, p. 1054).

(2) *Les Armées Françaises dans la Grande Guerre*, tome VI, 1<sup>er</sup> vol., annexes, 3<sup>e</sup> vol., p. 5.

de Beauvais le 3 avril; sa mission de coordination est transformée en « *direction stratégique* » des opérations; chaque commandant en chef conserve toutefois la faculté d'en appeler à son gouvernement, faculté que ne supprime pas la décision prise par Clemenceau et Lloyd George de conférer à Foch, le 14 avril, le titre de « *général en chef des armées alliées en France* » (1).

Le conseil supérieur de guerre, qui subsiste, s'efforce d'aider le nouveau « général en chef », en particulier en accélérant l'arrivée des renforts d'Outre-Atlantique. Au cours de sa cinquième session (Abbeville, 1<sup>er</sup> et 2 mai 1918), Clemenceau insiste auprès des Américains pour qu'ils augmentent les embarquements de fantassins et de mitrailleurs. Cette préoccupation d'accélération se confirme lors de la sixième réunion (Versailles, du 1<sup>er</sup> au 3 juin): dans la situation difficile créée par l'offensive allemande du Chemin des Dames, l'importance du « concours américain » jugé nécessaire est portée à 100 divisions, chiffre lancé pour la première fois. Le mois suivant, au cours de la septième session (Versailles, 2-4 juillet), Foch et Pétain s'accordent pour obtenir des gouvernements qu'ils portent au maximum l'effort de constitution des forces américaines et qu'ils obtiennent enfin la remise sur pied, à effectifs complets, de la totalité des divisions anglaises; ils insistent également, et obtiennent satisfaction, pour qu'on télégraphie au général Franchet d'Espérey, commandant en chef des Armées alliées d'Orient, des instructions précises en vue de la préparation d'une grande offensive dans les Balkans (2).

Cependant l'autorité de Foch reste limitée; il doit user de beaucoup de diplomatie à l'égard de Haig et surtout de Pershing, Diaz étant dans une situation particulière. Sur le plan stratégique, les généraux en chef conservent le droit d'en appeler à leur gouvernement, conféré par l'accord de Beauvais. Pétain toutefois le perd, le 26 juin, pour être placé sous les ordres de Foch. Dans le domaine tactique, les chefs alliés jouissent pratiquement d'une indépendance entière et Foch se garde d'entrer dans le détail de la conduite tactique des armées françaises.

En prenant la direction stratégique des opérations, pour parer au danger pressant, Foch réalise en 1918 l'unité d'action de la coalition, sur le front occidental, comme Joffre l'a imposée dans la première partie du conflit en réalisant la coordination des plans stratégiques alliés. Cette action prépondérante, Joffre et Foch la doivent à leur autorité comme à l'influence personnelle qu'ils ont su acquérir, mais aussi aux sacrifices de l'armée française, qui assume le poids principal des combats sur le front où doit se jouer le sort de la guerre. En outre

---

(1) Télégramme de Clemenceau à Foch, 14 avril 1918 - 26 N 1, dossier 2, pièce 58.

(2) La huitième et dernière session aura lieu, à Versailles, les 31 octobre, 1<sup>er</sup>, 2 et 4 novembre 1918, pour élaborer les conditions d'un armistice avec les puissances centrales.

l'importance du rôle de Foch ne doit pas faire oublier l'action du conseil supérieur de guerre interallié (1), quelles que soient les divisions provoquées au sein de ce dernier par la divergence des intérêts nationaux et la différence de conception sur le point où porter l'effort décisif de l'Entente (2).

- 
- (1) Les représentants militaires permanents (Weygand, Wilson, Cadorna, Bliss) ont consciencieusement rempli leur rôle de conseiller technique, malgré le scepticisme de Weygand : « Nous faisons du papier » (G. PEDRONCINI, *Pétain général en chef...* p. 254. Thèse citée dans la bibliographie n° 776). Ils sont restés jusqu'à l'accord de Doullens le seul organisme de coordination militaire des alliés ; ils le sont demeurés après le 26 mars 1918 pour les fronts extérieurs d'Orient, du Levant et de Russie. Il est à noter que le « Comité exécutif » de Versailles (cf. ci-dessus p. 89) continue à fonctionner jusqu'à la conférence d'Abbeville du 2 mai 1918 et que « Clemenceau doit repousser une suggestion de Lloyd George tendant à subordonner Foch à ce Comité » (*ibidem*, p. 327, note 1).
- (2) D'après une correspondance annexée au journal de marche de Joffre, Lloyd George aurait dit nettement lors de la réunion de février 1918 du conseil supérieur de guerre : « Les deux nations (la France et l'Angleterre) ne sont pas entrées en guerre pour les mêmes motifs. Il est nécessaire de tenir compte de cet état de choses » (pièce 290).

## ANNEXE V-7

**Liste des puissances  
en état de guerre ou de rupture diplomatique**

*A. – Groupe des puissances ennemies*

<i>Puissances</i>	<i>1<sup>re</sup> date d'entrée en guerre</i>
Autriche – Hongrie	28 juillet 1914
Allemagne	1 <sup>er</sup> août 1914
Turquie	29 octobre 1914
Bulgarie	11 octobre 1914

*B. – Groupe des puissances alliées*

Serbie	28 juillet 1914
Russie	1 <sup>er</sup> août 1914
France	3 août 1914
Belgique	3 août 1914
Grande-Bretagne	4 août 1914
Monténégro	6 août 1914
Japon	23 août 1914
Italie	23 mai 1915
Portugal	9 mars 1916
Roumanie	28 août 1916
Etats-Unis	6 avril 1917
Cuba	7 avril 1917
Panama	7 avril 1917
Grèce	29 juin 1917
Siam	22 juillet 1917
Libéria	8 août 1917
Chine	14 août 1917
Brésil	27 octobre 1917
Guatemala	23 avril 1918
Nicaragua	10 mai 1918
Costa Rica	25 mai 1918
Haïti	12 juillet 1918
Honduras	19 juillet 1918

*C. – Puissances en état de « rupture diplomatique » avec les puissances ennemies*

<i>Puissances</i>	<i>Date de rupture diplomatique</i>
Belgique – Turquie	6 novembre 1914
Belgique – Bulgarie	6 octobre 1915
Etats-Unis – Turquie	9 avril 1917
Bolivie – Allemagne	13 avril 1917
Pérou – Allemagne	7 octobre 1917
Uruguay – Allemagne	8 octobre 1917
Equateur – Allemagne	9 octobre 1917



## CHAPITRE VI

### LES EXECUTANTS

#### A. LES GRANDES UNITES

Le décret du 28 octobre 1913 *portant règlement sur la conduite des grandes unités* classe sous cette rubrique : « le groupe d'armées, l'armée, le corps d'armée et, dans une certaine mesure, le corps de cavalerie » (1).

Il précise à leur sujet : « *par suite de leur constitution organique, ces unités se prêtent à des combinaisons multiples et variées, qui échappent à toute réglementation étroite. De plus, en raison de leur importance, elles peuvent recevoir des missions à longue échéance, comportant une large part d'initiative* » (1).

Le même texte ne traite pas de la division, qu'il considère comme « *la plus faible des unités organiques comprenant des troupes de toutes armes* », agissant le plus souvent encadrée, avec des missions à court terme, dans la dépendance étroite de l'autorité supérieure ; il renvoie, pour l'étude de sa conduite et de son mode d'action, au *Règlement sur le service en campagne*.

Quant à la brigade d'infanterie, « *plus grosse unité d'infanterie dont tous les éléments peuvent être réunis, bien dans la main de leur chef, pour combattre sur le même terrain* », elle est étudiée dans le *Règlement de manœuvre d'infanterie du 20 avril 1914* (2).

L'expérience de la Grande Guerre fait évoluer ces conceptions, et l'*instruction provisoire sur l'emploi tactique des grandes unités* du 6 octobre 1921 range dans cette rubrique la division d'infanterie comme celle de cavalerie (3).

Les grandes unités peuvent comporter des éléments organiques qui leur appartiennent en propre (c'est toujours le cas aux échelons : corps d'armée et division) et recevoir en outre, le cas échéant, des moyens de renforcement.

(1) *Dispositions générales*, premiers alinéas (p. 3 et 4).

(2) Titre V, chapitre 3.

(3) *Généralités*, p. 17.

Chaque grande unité comprend :

- des organes de commandement qui conduisent la bataille ou en facilitent le déroulement : état-major (1), commandements d'armes (2) et directions de services (3), dont l'ensemble constitue le quartier général,
- des troupes, qui mènent le combat,
- des services qui subviennent aux besoins des formations engagées.

## I LE GROUPE D'ARMÉES

Le groupe d'armées est « *un ensemble d'armées dont les opérations sont liées entre elles par le plan du général en chef* » pour « *imposer à l'ennemi la bataille générale dans des conditions susceptibles d'entraîner des résultats décisifs pour l'issue de la guerre* » ; sa manœuvre est constituée par une opération principale et des opérations secondaires, confiées chacune à une ou plusieurs armées (4).

Bien que sa constitution soit prévue en ces termes, cet échelon du commandement n'existe pas au début des hostilités. C'est seulement en octobre 1914 qu'est créé un *groupe d'armées du nord*, confié au général Foch. Cette mesure est étendue ensuite par la formation des groupes d'armées *de l'est* (janvier 1915) puis *du centre* (juin 1915). De janvier à mai 1917 existe en outre un *groupe d'armées de réserve* (général Micheler), reformé en février 1918 sous les ordres du général Fayolle.

Enfin en septembre 1918 un groupe d'armées interallié, le *groupe d'armées des Flandres*, est placé sous le commandement du roi des Belges.

## II L'ARMÉE

L'armée est l'unité fondamentale de la manœuvre stratégique ; son chef combine et dirige les opérations de plusieurs corps d'armée (quatre à cinq) et grandes unités de cavalerie dans le cadre d'une même mission d'ensemble.

L'armée a une existence temporaire. Elle est essentiellement un organe de commandement et d'encadrement, sans compter de corps.

(1) A l'origine trois bureaux : 1<sup>er</sup>, organisation, effectifs ; 2<sup>e</sup>, renseignements ; 3<sup>e</sup> opérations. Un 4<sup>e</sup> bureau est créé le 4 janvier 1917 dans chaque état-major d'armée et de groupe d'armées pour répondre au développement des transports (instruction du 4 janvier 1917 — référence 16 N 83-3, pièce 29).

(2) Suivant les échelons, commandements de l'artillerie, du génie, de l'aéronautique, et de l'infanterie pour les divisions seulement, à partir de 1916.

(3) Suivant les échelons également, directions pour les services de l'intendance, de santé, vétérinaire, automobile, de la poste militaire, de la trésorerie, des étapes.

(4) Décret du 28 octobre 1913 précité, chapitre V.



d'armée organiques : ceux-ci ne lui sont rattachés que pour une durée variable.

L'échelon armée, prévu par les plans de mobilisation et les textes réglementaires, n'existe pas en temps de paix. A l'ouverture des hostilités, cinq armées, numérotées de I à V, sont formées en application du plan XVII ; elles ne seront dissoutes qu'à l'issue des hostilités. Cinq nouvelles armées seront successivement constituées par la suite : certaines (VI<sup>e</sup>, VII<sup>e</sup> et X<sup>e</sup>) existeront presque aussi longtemps que les premières, les autres (VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup>), d'abord assez rapidement dissoutes, seront reformées par la suite. En outre, l'ouverture d'un théâtre d'opérations dans les Balkans entraîne la création d'une armée d'Orient.

Toutes les armées ne sont pas forcément en ligne ; certaines peuvent être mises en réserve, parfois simplement réduites à un état-major (par exemple la II<sup>e</sup> armée du 5 janvier au 25 février 1916) ; d'autres au contraire resteront très longtemps dans les mêmes zones, parfois toute la guerre, comme la IV<sup>e</sup> armée.

### III LE CORPS D'ARMÉE

« Dans le cadre d'une armée, le corps d'armée est un organe d'exécution tactique » (décret du 28 octobre 1913 portant règlement sur la conduite des grandes unités, chapitre VII).

*A la veille de la guerre :*

Il existe dans la métropole vingt et un corps d'armée :

- vingt correspondant chacun à une région et numérotés 1 à 18, 20 et 21.
- un corps d'armée colonial réparti dans les ports et les gouvernements militaires de Paris et de Lyon (1).

Chaque corps d'armée comprend :

- un état-major et des directions de services ;
- deux divisions d'infanterie (2), de chacune :
  - deux brigades de deux régiments à trois bataillons ;
  - un régiment d'artillerie divisionnaire affecté dès le temps de paix mais rattaché jusqu'à la mobilisation à la brigade d'artillerie.
- une brigade d'artillerie, dont le chef est commandant de l'artillerie du corps d'armée, avec sous ses ordres, en temps de paix, le régiment d'artillerie de corps d'armée à quatre groupes (douze batteries) et les deux régiments divisionnaires, chacun à trois groupes (neuf batteries) ;

(1) Le 19<sup>e</sup> corps d'armée (Algérie) n'entre pas en tant que corps d'armée mobilisé dans la composition des corps d'armée actifs.

(2) Sauf le 6<sup>e</sup> C.A., qui est à trois divisions.

- un bataillon du génie rattaché à un régiment du génie, lui-même hors corps d'armée ;
- un escadron du train ;
- un pare d'artillerie ;
- une section de secrétaires d'état-major et du recrutement ;
- une section de commis et ouvriers militaires d'administration desservant des établissements du service de l'intendance ;
- une section d'infirmiers militaires desservant également des établissements du service de santé ;
- une légion de gendarmerie.

*A la mobilisation (1) :*

Le corps d'armée se complète :

- il met sur pied :
  - à partir de son infanterie, une réserve d'infanterie du corps d'armée : en principe, deux régiments de réserve (2) ;
  - à partir de l'escadron du train des équipages et des troupes et établissements des services, des formations de campagne des services.
- il reçoit :
  - un régiment de cavalerie légère augmenté de deux escadrons de réserve destinés aux divisions (3) ;
  - un détachement télégraphique ;
- il répartit son artillerie et son génie :
  - la brigade d'artillerie disparaît, son général devient commandant de l'artillerie du corps d'armée et ne garde sous ses ordres directs que le régiment de corps d'armée; les régiments d'artillerie divisionnaire rejoignent leurs divisions ;
  - le bataillon du génie éclate, donne une compagnie de sapeurs-mineurs à chaque division et se transforme (4).

Un corps de cavalerie, qui n'existe pas dès le temps de paix, est mis sur pied dans le cadre du plan XVII, par constitution d'un quartier général, affectation d'un détachement télégraphique et réunion de trois divisions de cavalerie (de chacune trois brigades, à deux régiments et une section de mitrailleuses, un groupe d'artillerie à cheval à trois batteries, un groupe de chasseurs cyclistes, un détachement de

(1) Cf. en annexe VI-1 la composition sommaire du corps d'armée mobilisé.

(2) Par exception à cette règle, trois corps d'armée (14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et corps colonial) ont une réserve d'infanterie constituée de troupes d'active (une brigade coloniale à deux régiments de trois bataillons pour chacun des 14<sup>e</sup> corps et corps d'armée colonial, quatre bataillons alpins de chasseurs à six compagnies chacun pour le 15<sup>e</sup> corps). En revanche le 6<sup>e</sup> corps, qui comprend trois divisions actives, n'a pas de réserve d'infanterie.

(3) Exceptionnellement pour le 6<sup>e</sup> corps, une brigade de cavalerie légère à deux régiments. Cf. annexe VI-5 ter (p. 114), composition de la cavalerie de corps d'armée à la mobilisation et à l'armistice.

(4) Cf. p. 169.

sapeurs cyclistes et un détachement télégraphique). Cette mesure est prise dans l'esprit du décret du 2 décembre 1913 portant règlement sur le service des armées en campagne, qui précise : « *Plusieurs divisions de cavalerie peuvent être groupées sous un même commandement pour former un corps de cavalerie* » (titre I, ch. I, article 1).

Des groupes de divisions de réserve sont également constitués, par réunion de deux ou trois divisions de réserve. Ces groupes n'auront qu'une existence très brève, ils seront soit dissous, soit transformés en détachement d'armée ou corps d'armée.

*Au cours des hostilités :*

Cette organisation évolue :

Entre 1914 et 1918, douze nouveaux corps d'armée, dont un colonial, et deux autres corps de cavalerie, sont créés par regroupement de divisions, transformation de certains groupes de divisions de réserve et création de divisions nouvelles. Deux d'entre eux et un corps de cavalerie sont dissous au cours des hostilités.

Dans le même temps, la structure des corps d'armée se modifie.

En particulier :

- le nombre de leurs divisions varie, passe souvent de deux à trois ou quatre divisions ; à l'armistice, sur trente et un corps d'armée existant, douze ont quatre divisions, deux en comptent trois, quinze en ont deux, un n'en a plus qu'une seule affectée organiquement, un n'a que des divisions rattachées provisoirement (1).
- la réserve d'infanterie disparaît progressivement ; les régiments de réserve qui la constituaient lui sont retirés, en juin-juillet 1915, pour être endivisionnés ; ils sont remplacés par un ou deux régiments territoriaux, jusqu'en juillet 1918 ; à cette date, ceux-ci font place eux-mêmes à un seul bataillon territorial de mitrailleuses.
- l'artillerie de corps, à l'origine composée uniquement de matériel de 75, reçoit à partir de dates échelonnées entre décembre 1914 et juillet 1915, suivant les formations, des éléments d'artillerie lourde. En revanche son matériel de 75 lui est retiré en juin 1918 pour être affecté à la Réserve générale d'artillerie.
- le détachement de télégraphistes devient compagnie en 1915.
- les formations des services, initialement beaucoup plus importantes que celles des divisions, sont réduites au profit de ces dernières, à partir de 1915 pour le service de santé, et de 1916 pour l'intendance (2).

(1) En outre, huit divisions sont affectées à l'armée d'Orient ; seize autres « isolées » n'ont pas d'affectation organique.

Cf. annexe VI-1 bis, répartition des divisions d'infanterie entre les corps d'armée.

(2) Cf. annexe VI-2, comparaison du corps d'armée de 1914 et de celui de 1918.

Les moyens des corps de cavalerie sont également renforcés au cours des hostilités par l'adjonction :

- de six autos-mitrailleuses équipées avec des moyens de fortune par ordre du général Sordet (1914).
- de deux groupes automobiles de transport de matériel (1914).
- d'un groupe d'autos-canons (1916) devenu plus tard groupe d'autos-mitrailleuses, autos-canons.
- d'éléments du génie, en particulier d'un équipage de pont Delacroix (1916).
- d'éléments du service de santé (1916).
- de trois groupes d'artillerie : deux de 75 et un de 105 (1918).
- d'éléments d'intendance (1918).

En outre le nombre des divisions de chaque corps de cavalerie passe de trois à quatre en janvier 1918 par affectation d'une division de cavalerie à pied.

#### IV LA DIVISION.

*« La division est la plus faible des unités organiques comprenant des troupes de toutes armes »* (décret du 28 octobre 1913 portant règlement sur la conduite des grandes unités, dispositions générales, p. 4).

##### A LA DIVISION D'INFANTERIE.

*« En principe, une division d'infanterie comprend deux ou trois brigades d'infanterie, une fraction de cavalerie prélevée sur la cavalerie de corps, une artillerie divisionnaire, une ou plusieurs compagnies du génie, un détachement sanitaire »* (décret portant règlement sur le service en campagne du 2 décembre 1913, chapitre I).

##### *A la veille de la guerre :*

Il existe en métropole quarante-quatre divisions actives dont trois coloniales. Elles sont numérotées de 1 à 36 et de 39 à 43 ; de 1 à 3 pour les divisions d'infanterie coloniale.

Elles ne comprennent que de l'infanterie (deux brigades de chacune deux régiments), mais un régiment de la brigade d'artillerie du corps d'armée (trois groupes, soit neuf batteries de 75) leur est spécialement affecté pour l'emploi.

A côté de ces grandes unités existent des régiments et bataillons affectés à la défense des places fortes du nord-est et de la frontière des Alpes, représentant la valeur d'environ cinq divisions.

##### *A la mobilisation :*

Les divisions d'active se complètent pour atteindre leurs effectifs de guerre. L'une d'elles, la 1<sup>re</sup> division coloniale, éclate pour donner

des réserves d'infanterie de corps d'armée; en revanche, par suite de la neutralité de l'Italie, une 44<sup>e</sup> D.I. est créée à partir de quatre régiments de défense des Alpes (ces deux opérations étant prévues par le plan XVII). A ces quarante-quatre divisions, les plans prévoient d'en adjoindre deux autres, constituées en majeure partie à base de troupes d'active d'Algérie-Tunisie : 37<sup>e</sup> et 38<sup>e</sup> D.I. L'armée active comprend donc au total, en comptant les divisions d'Afrique, quarante-six divisions d'infanterie à la mobilisation.

En même temps sont créées vingt-cinq divisions de réserve, numérotées de 51 à 75 (vingt et une de campagne et quatre (1) pour la défense des grandes places fortes) et douze divisions d'infanterie territoriale, numérotées de 81 à 92, affectées en particulier à la défense de Paris, des Alpes et des côtes.

Ni les divisions de réserve, ni les divisions territoriales ne sont affectées aux corps d'armée. Certaines divisions de réserve sont, comme il a été indiqué plus haut, réunies en groupes de divisions de réserve.

La division d'active mobilisée comprend :

- deux brigades d'infanterie, chacune à *deux* régiments de *trois* bataillons (soit au total *douze* bataillons).
  - un escadron de cavalerie légère (réservistes) portant le numéro du régiment de corps d'armée.
  - un régiment d'artillerie à trois groupes de 75 (soit neuf batteries, c'est-à-dire trente-six pièces).
  - une compagnie de sapeurs-mineurs.
  - des éléments des services (un groupe d'exploitation de l'intendance, un groupe de brancardiers divisionnaires).
- soit au total seize mille hommes, dont, en moyenne, 85 % d'infanterie, 10,5 % d'artillerie, 4,5 % pour le reste.

Il est à noter que la division d'active étant affectée ou rattachée à un corps d'armée, c'est à ce dernier échelon que se trouve la majeure partie des services chargés de pourvoir à ses besoins.

La division de réserve comporte :

- deux brigades d'infanterie, chacune à *trois* régiments de *deux* bataillons (soit au total *douze* bataillons).
- deux escadrons de cavalerie portant le numéro de régiments des divisions de cavalerie indépendantes.
- trois groupes d'artillerie (soit neuf batteries de 75, c'est-à-dire trente-six pièces).
- cinq sections de munitions, dont deux pour l'infanterie et trois pour l'artillerie, et une équipe mobile de réparations.

---

(1) 57<sup>e</sup> D.I. Belfort, 71<sup>e</sup> D.I. Epinal, 72<sup>e</sup> D.I. Verdun, 73<sup>e</sup> D.I. Toul.

- trois compagnies du génie : une de sapeurs-mineurs, une de pont et une de parc.
- un détachement télégraphique.
- des services assez importants (un groupe d'exploitation et un convoi administratif de l'intendance ; un groupe de brancardiers divisionnaires, trois ambulances, deux sections d'hospitalisation, une section sanitaire automobile).

Les moyens de la division de réserve apparaissent ainsi comme plus étoffés que ceux de la division d'active, ce qui peut s'expliquer par le fait que la première n'entre pas dans la composition d'un corps d'armée.

La division d'infanterie territoriale comprend :

- deux brigades de deux régiments d'infanterie.
- deux escadrons de cavalerie.
- un ou deux groupes d'artillerie.
- une ou deux compagnies du génie (parfois aucune).
- des éléments de l'intendance et du service de santé en quantité variable.

*Au cours des hostilités :*

Dans les premières semaines de la guerre, deux nouvelles divisions (division marocaine et 45<sup>e</sup>) sont mises sur pied en Afrique du Nord, en majorité à base de bataillons actifs, et envoyées en France. Le mois suivant (5 septembre 1914), la 44<sup>e</sup> D.I. est disloquée; ses éléments contribuent à donner naissance aux 76<sup>e</sup> et 77<sup>e</sup> D.I. En outre deux divisions de réserve (54<sup>e</sup> et 75<sup>e</sup>) sont dissoutes. En fin d'année, il existe au total *soixante-douze divisions d'active et de réserve, plus treize territoriales.*

En 1915, le regroupement de certaines unités jusque-là non endivisionnées (en particulier les réserves d'infanterie de corps d'armée et les régiments actifs des grandes places fortes) et l'incorporation de la classe 1915 (régiments de la série 400 et bataillons de chasseurs de la série 100) permettent la création de vingt-six nouvelles divisions, dont quatre coloniales; au total, en fin d'année, *quatre-vingt-dix-huit divisions, plus treize territoriales.*

En 1916 neuf nouvelles divisions sont encore créées, grâce à l'utilisation de régiments de divisions territoriales dissoutes ainsi qu'à la réorganisation partielle de l'infanterie divisionnaire (par suppression de l'échelon brigade et réduction à trois du nombre des régiments). Le total est ainsi porté en fin d'année à *cent sept divisions, plus sept territoriales.*

L'année 1917 est marquée par la disparition des divisions territoriales à l'exception d'une, conservée pour le Gouvernement militaire de Paris. Quatre d'entre elles sont transformées en divisions actives et

s'ajoutent à cinq autres de nouvelle formation dont une coloniale, mais l'une de ces divisions transformées (88<sup>e</sup>) est dissoute en décembre, de même que deux autres divisions actives (130<sup>e</sup> et 158<sup>e</sup>); il existe donc à la fin de l'année *cent treize divisions, plus une territoriale*.

Aucune création ne sera faite en 1915. La dissolution de la 55<sup>e</sup> D.I., la transformation en divisions de cavalerie à pied (1) de deux divisions territoriales « activées » en 1917, celle de la 63<sup>e</sup> D.I. en division polonaise, ramènent le total des divisions d'infanterie, à la veille de l'armistice, à *cent neuf* (2) plus *une territoriale* (3).

Dans le domaine de la structure, la période des hostilités est marquée, pour la division, par une évolution considérable.

En matière d'infanterie, il est à noter que, dès 1915, avec la création de nouvelles divisions, la distinction entre grandes unités d'active et de réserve disparaît progressivement: dès cette époque, certaines divisions d'active échangent un ou plusieurs régiments contre des régiments de réserve et inversement des divisions de réserve reçoivent des régiments actifs pour n'avoir quelquefois même plus que des corps de cette catégorie.

Au cours des années 1916-1917, l'échelon brigade disparaît progressivement: au lieu de deux brigades de deux régiments, la division comprend, à quelques exceptions près, une infanterie divisionnaire à trois régiments de trois bataillons (4), qu'il s'agisse de régiments d'active ou de régiments de réserve. Cette modification répond au besoin de maintenir le nombre des divisions malgré la réduction des ressources en effectifs; elle est justifiée également par l'augmentation très considérable de la puissance de feu: trois cent vingt-quatre armes automatiques (cent huit mitrailleuses et deux cent seize fusils-mitrailleurs), neuf canons de 37 et dix-huit mortiers de 81 par division à l'armistice, au lieu de vingt-quatre mitrailleuses à la mobilisation (5).

Il est à noter en outre qu'à partir de l'été 1916 il est créé dans chaque division un dépôt divisionnaire d'infanterie, qui regroupe les quatrièmes compagnies de chaque bataillon. Celles-ci cessent de faire partie des bataillons de combat au sein desquels elles sont remplacées chacune par une compagnie mitrailleuses. En 1917, le dépôt divisionnaire devient centre d'instruction divisionnaire (C.I.D.).

Les divisions ne conservent pas leur cavalerie organique pendant toute la durée de la guerre; leurs escadrons font l'objet de mutations

---

(1) Pour les deux divisions de cavalerie à pied créées en janvier 1918, cf. ci-dessous p. 106.

(2) La transformation de la 65<sup>e</sup> D.I. en 2<sup>e</sup> division marocaine n'est à citer que pour mémoire puisqu'elle ne modifie pas le total des divisions existant.

(3) Cf. en annexe VI.3, le bilan des divisions de 1914 à 1918.

(4) A la place des régiments peuvent se trouver des groupes de trois bataillons de chasseurs.

(5) Cf. ci-dessous p. 123-124.

et leur sont retirés provisoirement, puis, à partir de 1918, pour la grande majorité, définitivement (1).

En ce qui concerne l'artillerie, le nombre des groupes de 75 des divisions d'active et de réserve reste inchangé. Les divisions de la série 120 à 132 débutent avec deux groupes de 75 pour être portées ultérieurement à trois. Les 133<sup>e</sup> et 134<sup>e</sup> ainsi que les divisions des séries 150 et 160 débutent avec trois groupes de matériels divers (75, 80, 90 ou 95); à partir de juillet 1917, toutes ces divisions comptent, elles aussi, trois groupes de 75.

En outre, à partir de janvier ou juillet 1916, suivant les formations et sauf exception, les divisions reçoivent chacune une batterie d'artillerie de tranchée (matériel de 58); cette batterie leur sera retirée à toutes en avril 1918 pour passer à la Réserve générale d'artillerie.

Enfin, à partir de juillet 1918, la majeure partie des divisions dispose d'un groupe de 155 court.

Entre 1915 et 1917, les divisions d'active sont dotées progressivement de sections de munitions (infanterie et artillerie) et d'éléments mobiles de réparation.

A partir de 1915, les divisions reçoivent une deuxième compagnie de sapeurs-mineurs et, ultérieurement, une compagnie de parc et un détachement télégraphique; le génie divisionnaire est commandé par un chef de bataillon.

Comme il a été précisé pour le corps d'armée, les services divisionnaires de santé et de l'intendance prennent une importance accrue, à partir de 1915 pour le premier, et de 1916 pour le second. Cette augmentation de moyens correspond à la réduction de ceux du corps d'armée (2).

## B LA DIVISION DE CAVALERIE.

« *En principe, une division de cavalerie comprend trois brigades de cavalerie, un groupe d'artillerie, un groupe cycliste d'infanterie, une section cycliste du génie, un service télégraphique, une ambulance* » (décret du 2 décembre 1913 portant règlement sur le service des armées en campagne, titre I, chap. I, art. 1).

(1) A la signature de l'armistice, il n'y avait plus d'escadrons divisionnaires que dans sept divisions appartenant à des corps d'armée, dans les huit divisions de l'armée d'Orient, dans quatorze sur seize des divisions isolées, et dans les deux divisions de cavalerie à pied (cf. *Les Armées françaises dans la Grande Guerre*, tome X, 2<sup>e</sup> volume).

(2) Cf. annexe VI-4, composition sommaire de la division en août 1914 et en novembre 1918.



*A la veille de la guerre :*

Les dix divisions de cavalerie créées par décret du 4 juin 1913 sont constituées, avec la composition fixée par les termes de ce texte, à savoir :

- trois, éventuellement quatre brigades.
- un groupe de batteries à cheval.
- un groupe cycliste.

Les brigades sont à deux régiments de la même subdivision d'arme, mais dix-sept d'entre elles en comportent un troisième qui est un des régiments de cavalerie légère affectés à la mobilisation aux corps d'armée ; en outre deux divisions (4<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup>) ont une brigade supplémentaire composée uniquement de régiments de cavalerie légère de corps d'armée, brigade qui cessera de faire partie de la division à la mobilisation ; de ce fait, ces divisions apparaissent sur l'*Emplacement des troupes* au 1<sup>er</sup> mai 1914 comme ayant : la 4<sup>e</sup>, quatre brigades, et la 10<sup>e</sup>, trois ; il n'est fait mention sur ce document ni des sapeurs cyclistes, ni des détachements télégraphiques.

Le groupe d'artillerie est à trois batteries de 75, à cheval.

Le groupe cycliste de chasseurs à pied comprend trois pelotons aux ordres d'un capitaine doublé par un capitaine en second : en tout trois cent vingt-huit hommes, dont huit officiers et vingt-deux sous-officiers (loi des cadres et effectifs de l'infanterie du 23 décembre 1912).

*A la mobilisation (1) :*

- Les régiments de cavalerie légère des corps d'armée sont affectés à ces grandes unités.
- Les dix divisions de cavalerie sont ramenées chacune à trois brigades de deux régiments de la même subdivision d'arme, dont l'un comporte en plus la section de mitrailleuses de brigade (deux pièces) ; par exception, la 10<sup>e</sup> division n'a que deux brigades.
- Le groupe cycliste est en place.
- Le groupe d'artillerie, également.

Toutes ces unités passent sur le pied de guerre (2).

En outre, les divisions reçoivent :

- leur détachement de sapeurs cyclistes.
- leur détachement télégraphique (en fait cinq sur dix seulement le recevront : les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup>).
- un détachement de commis et ouvriers d'administration.

---

(1) Cf. annexes VI-5 et 5 bis, composition des divisions de cavalerie à la mobilisation et à l'armistice ; annexe VI-5 ter, composition de la cavalerie des corps d'armée à la mobilisation et à l'armistice.

(2) Cf. tableaux d'effectifs de guerre, 22 N 2490.

- une ambulance divisionnaire.
- une escadrille de cavalerie pour chacune des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> divisions (1).

*Au cours des hostilités :*

La stabilisation du front, la volonté de conserver les moyens d'exploiter une percée éventuelle (d'où l'obligation de maintenir des unités à cheval avec le personnel nécessaire pour soigner les animaux), le désir de faire participer les cavaliers au service des tranchées (d'où la nécessité d'en employer dans le cadre d'unités à pied), entraînent, dès le dernier trimestre de 1914, une première modification de la structure des divisions de cavalerie ; chacune forme, avec les cavaliers n'ayant plus de monture, un « groupe léger », portant son numéro et constitué par roulement, à partir des formations montées, des escadrons à pied, de marche, à raison de un ou deux par régiment ; par exception, ces groupes légers n'apparaissent qu'en 1915 pour les 2<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> divisions. Presqu'en même temps, mais plus progressivement, d'octobre 1914 à décembre 1915, chaque division se voit affecter des moyens de feu mobiles sous la forme d'un groupe d'autos-mitrailleuses autos-canons. En outre, en janvier 1916, les services divisionnaires sont renforcés par l'adjonction d'un élément de ravitaillement en viande fraîche.

La prolongation de la guerre de tranchées, l'importance prise par l'artillerie et la nécessité de lui fournir des chevaux, s'accompagnent d'une réduction du nombre des divisions de cavalerie ramené à huit en juin 1916, sept en août 1916, et enfin six en juillet 1917. En revanche les moyens de feu des éléments mobiles des divisions maintenues sont accrus (cf. chapitre cavalerie) ; en même temps l'importance de la cavalerie à pied augmente : les groupes légers s'intègrent, à partir de juin 1916, dans des régiments de cuirassiers à pied (2) à trois bataillons qui les remplacent à raison de un par division ; presque à la même époque, le nombre de groupes d'autos-mitrailleuses autos-canons passe de un à deux par division.

En janvier 1918, les régiments de cuirassiers à pied, dont trois avaient été réunis en division provisoire pour l'offensive d'avril 1917, sont retirés des divisions de cavalerie, pour être regroupés en deux divisions de cavalerie à pied, ayant la même organisation que les divisions d'infanterie (3) et rattachées chacune à un des deux corps de cavalerie. A partir de cette époque, les divisions de cavalerie ne comportent plus que des éléments mobiles et pourvus d'une puissance de feu considérable ; elles sont à même de jouer un rôle important dans une guerre de mouvement.

---

(1) *Les Armées Françaises dans la Grande Guerre*, tome I, appendice III, p. 573 et 575.

(2) Régiments légers pour les 2<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> divisions.

(3) Elles disposent, jusqu'à l'armistice, comme la plupart des divisions d'infanterie isolées, de deux escadrons divisionnaires de cavalerie montée.

## ANNEXE VI- 1

**Le corps d'armée mobilisé dans le cadre du Plan XVII (1)**

Unité	Composition sommaire	Effectifs (en chiffres arrondis)
<b>Corps d'armée</b>	2 divisions d'infanterie 2 régiments d'Infanterie à 2 bataillons (réserve d'infanterie du C.A.) 1 régiment de cavalerie légère à 6 esca- drons dont 2 détachés dans les divisions 1 régiment d'artillerie de 76 à 4 groupes de 3 batteries (12 batteries soit 48 canons) 4 compagnies du génie de corps d'armée (2 de sapeurs-mineurs, 1 de parc et 1 de pont) 1 détachement télégraphique 1 section de projecteurs des formations des services (cf. annexe VI-2)	46 000 hommes
<b>Division d'infanterie d'active (2)</b>	2 brigades à 2 régiments chacune (12 bataillons au total) 1 escadron de cavalerie (fraction détachée du régiment de ca- valerie de corps) 1 régiment d'artillerie de 711 à 3 groupes de 3 batteries (9 batteries, soit 38 canons) 1 compagnie du génie (sapeurs-mineurs)	16 000 hommes
<b>Brigade d'infanterie</b>	2 régiments chacun à 3 bataillons et 3 sections de mitrailleuses	8 800 hommes

(1) 7 N 113

(2) La division de réserve comprend : 2 brigades d'infanterie à 3 régiments de 2 bataillons (soit également 12 bataillons), 2 escadrons de cavalerie, 3 groupes de 3 batteries (Pour mémoire seulement, le corps d'armée du plan XVII ne comprenant pas de division de réserve).

## ANNEXE VI. 1 bis

**Répartition des divisions d'infanterie entre les corps d'armée**

Corps d'armée	Divisions affectées		Corps d'arm.	Divisions affectées	
	à la veille de la guerre	le 11 novembre 1918		à la veille de la guerre	le 11 novembre 1918
1 <sup>er</sup>	1 <sup>e</sup> , 2 <sup>e</sup>	1 <sup>e</sup> , 2 <sup>e</sup> , 51 <sup>e</sup> , 162 <sup>e</sup>	18 <sup>e</sup>	35 <sup>e</sup> , 38 <sup>e</sup>	35 <sup>e</sup> , 38 <sup>e</sup>
2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup> , 4 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup> , 4 <sup>e</sup>	20 <sup>e</sup>	11 <sup>e</sup> , 39 <sup>e</sup>	11 <sup>e</sup> , 39 <sup>e</sup> , 153 <sup>e</sup> , 168 <sup>e</sup>
3 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup> , 6 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup> , 6 <sup>e</sup>	21 <sup>e</sup>	13 <sup>e</sup> , 43 <sup>e</sup>	13 <sup>e</sup> , 43 <sup>e</sup> , 167 <sup>e</sup> , 170 <sup>e</sup>
4 <sup>e</sup>	7 <sup>e</sup> , 8 <sup>e</sup>	7 <sup>e</sup> , 8 <sup>e</sup> , 124 <sup>e</sup> , 163 <sup>e</sup>	30 <sup>e</sup>		72 <sup>e</sup> , 132 <sup>e</sup>
5 <sup>e</sup>	9 <sup>e</sup> , 10 <sup>e</sup>	9 <sup>e</sup> , 10 <sup>e</sup> , 125 <sup>e</sup>	31 <sup>e</sup>		64 <sup>e</sup>
6 <sup>e</sup>	12 <sup>e</sup> , 40 <sup>e</sup> , 42 <sup>e</sup>	120 <sup>e</sup> , 58 <sup>e</sup> , 127 <sup>e</sup> , 188 <sup>e</sup>	32 <sup>e</sup>		40 <sup>e</sup> , 42 <sup>e</sup> , 69 <sup>e</sup> , 185 <sup>e</sup>
7 <sup>e</sup>	14 <sup>e</sup> , 41 <sup>e</sup>	14 <sup>e</sup> , 41 <sup>e</sup> , 128 <sup>e</sup> , 164 <sup>e</sup>	33 <sup>e</sup>		70 <sup>e</sup> , 77 <sup>e</sup>
8 <sup>e</sup>	15 <sup>e</sup> , 16 <sup>e</sup>	15 <sup>e</sup> , 16 <sup>e</sup> , 58 <sup>e</sup> , 189 <sup>e</sup>	34 <sup>e</sup>		134 <sup>e</sup> , 157 <sup>e</sup>
9 <sup>e</sup>	17 <sup>e</sup> , 18 <sup>e</sup>	17 <sup>e</sup> , 18 <sup>e</sup> , 59 <sup>e</sup> , 152 <sup>e</sup>	35 <sup>e</sup>		53 <sup>e</sup> , 121 <sup>e</sup>
10 <sup>e</sup>	19 <sup>e</sup> , 20 <sup>e</sup>	19 <sup>e</sup> , 20 <sup>e</sup> , 60 <sup>e</sup> , 131 <sup>e</sup>	36 <sup>e</sup>		29 <sup>e</sup> , 133 <sup>e</sup>
11 <sup>e</sup>	21 <sup>e</sup> , 22 <sup>e</sup>	21 <sup>e</sup> , 22 <sup>e</sup> , 81 <sup>e</sup> , 151 <sup>e</sup>	38 <sup>e</sup>		71 <sup>e</sup> , 74 <sup>e</sup>
12 <sup>e</sup>	23 <sup>e</sup> , 24 <sup>e</sup>	23 <sup>e</sup> , 24 <sup>e</sup>	40 <sup>e</sup>		Pas de divisions affectées organiquement
13 <sup>e</sup>	25 <sup>e</sup> , 26 <sup>e</sup>	25 <sup>e</sup> , 26 <sup>e</sup> , 120 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup> Corps d'arm. colon.	1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> div. coloniales	2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> divisions colon.
14 <sup>e</sup>	27 <sup>e</sup> , 28 <sup>e</sup>	27 <sup>e</sup> , 28 <sup>e</sup> , 129 <sup>e</sup> , 154 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> Corps d'armée colon.		10 <sup>e</sup> , 15 <sup>e</sup> divis. colon.
15 <sup>e</sup>	29 <sup>e</sup> , 30 <sup>e</sup>	123 <sup>e</sup> , 126 <sup>e</sup>	Armée Orient		300, 67 <sup>e</sup> , 76 <sup>e</sup> , 122 <sup>e</sup> , 156 <sup>e</sup> , 11 <sup>e</sup> , 16 <sup>e</sup> , 17 <sup>e</sup> coloniales
16 <sup>e</sup>	31 <sup>e</sup> , 32 <sup>e</sup>	31 <sup>e</sup> , 32 <sup>e</sup>	Divis. isolées		37 <sup>e</sup> , 38 <sup>e</sup> , 45 <sup>e</sup> , 46 <sup>e</sup> , 47 <sup>e</sup> , 48 <sup>e</sup> , 52 <sup>e</sup> , 62 <sup>e</sup> , 66 <sup>e</sup> , 67 <sup>e</sup> , 68 <sup>e</sup> , 73 <sup>e</sup> , 87 <sup>e</sup> , 161 <sup>e</sup> , 1 <sup>er</sup> division marocaine, 2 <sup>e</sup> division marocaine
17 <sup>e</sup>	33 <sup>e</sup> , 34 <sup>e</sup>	33, 34 <sup>e</sup>			

Tableau établi à partir des données des *Armées françaises dans la Grande Guerre* (Tome X, volumé 2).

## ANNEXE VI-2

### Composition sommaire du corps d'armée en Août 1914 et en novembre 1918

AOUT 1914		NOVEMBRE 1918
QUARTIER GENERAL		
Etat-major et divers services		Etat-major et services de 1914 augmentés de l'aéronautique et du service auto
TROUPES		
2 divisions		2 à 4 divisions
E.N.E. (1) {		E.N.E. {
<ul style="list-style-type: none"> <li>2 régiments de réserve d'infanterie à 2 bataillons chacun</li> <li>1 régiment de cavalerie à 8 escadrons dont 3 dans les divisions</li> <li>1 régiment d'artillerie de campagne à 4 groupes (12 batteries)</li> <li>4 compagnies du génie (2 C<sup>te</sup>) de sapeurs-mineurs, 1 de parc, 1 de C<sup>te</sup> de pont)</li> <li>1 détachement télégraphique,</li> <li>1 section de projecteurs</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>1 bataillon territorial de mitrailleuses</li> <li>1 régiment de cavalerie à 4 escadrons</li> <li>1 régiment d'artillerie lourde longue à 2 groupes</li> <li>2 compagnies du génie (sapeurs-mineurs) et 1 compagnie d'équipage de pont</li> <li>1 compagnie télégraphique à 3 sections et 1 détachement radio</li> <li>2 (ou 3) escadrilles d'observation</li> <li>1 (ou 2) compagnies d'aéroliers</li> </ul>
SERVICES		
Artillerie {		Artillerie {
<ul style="list-style-type: none"> <li>10 sections de munitions d'artillerie</li> <li>4 sections de munitions d'Infanterie</li> <li>1 équipe mobile de réparations</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>1 section de transport auto</li> <li>1 équipe de réparation C.A.</li> </ul>
Intendance {		Intendance {
<ul style="list-style-type: none"> <li>1 groupe d'exploitation</li> <li>1 troupeau de bétail</li> <li>1 section de ravitaillement en viande fraîche</li> <li>2 sections de convoi administratif (C.V.A.D.)</li> <li>1 réserve de commis et ouvriers d'administration</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>1 groupe d'exploitation</li> <li>1 troupeau de bétail</li> <li>1 section de ravitaillement en viande fraîche</li> <li>1 réserve de commis et ouvriers d'administration</li> </ul>
Santé {		Santé {
<ul style="list-style-type: none"> <li>1 groupe de brancardiers de corps</li> <li>8 ambulances</li> <li>8 sections d'hospitalisation</li> <li>1 section sanitaire auto</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>1 groupe de brancardiers de corps</li> <li>2 ambulances</li> <li>3 sections d'hospitalisation</li> </ul>
Détachement de remonte mobile		
Service Vétérinaire - Trésor et Postes - Prévôté - Train hippo		Service Vétérinaire - Trésor et Postes - Prévôté . Train hippo et train auto

(1) Eléments non endivisionnés

### Bilan des divisions d'infanterie et de cavalerie (1914-1918)

Epoque	Divisions d'infanterie (1)			Divisions territoriales (2)			Divisions de cavalerie	Divisions de cavalerie à pied	Pour mémoire : Divisions d'infanterie passées dans l'année du type deux brigades au type infanterie divisionnaire à trois régiments
	Mutations entre deux bilans		Bilan	Mutations entre deux bilans		Bilan			
	Créations	Dissolutions		Créations	Dissolutions				
A la veille de la guerre			44 (a)				10		
A la mobilisation	+ 28 (b)	- 1 (c)	71	+ 12 (d)		12	10		
Fin 1914	+ 4 (e)	- 3 (f)	72	+ 5 (g)	- 4 (h)	13	10		
Fin 1915	+ 26 (l)		98	+ 7 (j)	- 7 (k)	13	10		2
Fin 1916	+ 9 (l)		107		- 6 (m)	7	7 (s)		35
Fin 1917	+ 9 (n)	- 3 (o)	113		- 6 (p)	1	6 (t)		60
A l'armistice	+ 1 (q)	- 5 (r)	109			1	6 (u)		7 (w)

### INTRODUCTION

#### OBSERVATIONS

(1) D'active, de réserve, de nouvelle formation et coloniales.

(2) D'infanterie.

(a) 1<sup>re</sup> à 36<sup>e</sup>, 39<sup>e</sup> à 43<sup>e</sup>, 1<sup>re</sup> coloniale à 3<sup>e</sup> coloniale.

(b) 37<sup>e</sup>, 38<sup>e</sup>, 44<sup>e</sup>, 51<sup>e</sup> à 75<sup>e</sup>.

(c) 1<sup>re</sup> coloniale.

(d) 81<sup>e</sup>, 82<sup>e</sup>.

(e) 45<sup>e</sup>, 76<sup>e</sup>, 77<sup>e</sup>, Division Marocaine.

(f) 44<sup>e</sup>, 54<sup>e</sup>, 75<sup>e</sup>.

(g) 94<sup>e</sup> à 98<sup>e</sup>, 95<sup>e</sup>, 98<sup>e</sup>.

(h) 90<sup>e</sup>, 94<sup>e</sup>, 120<sup>e</sup> à 132<sup>e</sup>, 151<sup>e</sup> à 154<sup>e</sup>, 156<sup>e</sup> à 158<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> coloniale,

15<sup>e</sup> à 17<sup>e</sup> coloniales.

(i) 99<sup>e</sup> à 105<sup>e</sup>.

(k) 82<sup>e</sup>, 84<sup>e</sup>, 85<sup>e</sup>, 86<sup>e</sup>, 91<sup>e</sup>, 92<sup>e</sup>, 96<sup>e</sup>.

(l) 46<sup>e</sup>, 133<sup>e</sup>, 134<sup>e</sup>, 161<sup>e</sup> à 165<sup>e</sup>, 167<sup>e</sup>.

(m) 99<sup>e</sup>, 101<sup>e</sup> à 105<sup>e</sup>.

(n) 81<sup>e</sup>, 87<sup>e</sup>, 88<sup>e</sup>, 97<sup>e</sup>, 100<sup>e</sup>.

(o) 88<sup>e</sup>, 130<sup>e</sup>, 158<sup>e</sup>.

(p) 81<sup>e</sup>, 87<sup>e</sup>, 88<sup>e</sup>, 89<sup>e</sup>, 97<sup>e</sup>, 100<sup>e</sup>.

(q) 2<sup>e</sup> Division Marocaine.

(r) 55<sup>e</sup>, 63<sup>e</sup>, 65<sup>e</sup>, 81<sup>e</sup>, 97<sup>e</sup>.

(s) 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, D.C. dissoutes.

(t) 7<sup>e</sup>, D.C. dissoute.

(u) 1<sup>re</sup> à 6<sup>e</sup>, D.C. montées.

(v) 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Division Cavalerie à pied, sur le type infanterie.

(w) soit au total 104 divisions d'infanterie transformées, dont 8 dissoutes en 1917 et 1918, soit 96 restant à l'armistice, auxquelles il faut ajouter 11 divisions créées sur le type infanterie divisionnaire et 2 toujours restées sur le type deux brigades, soit 109 au total.

N.B., Tableau établi à partir des données des *Armées françaises dans la Grande Guerre* (Tome X, volume 2).

(m) 99<sup>e</sup>, 101<sup>e</sup> à 105<sup>e</sup>.

(n) 81<sup>e</sup>, 87<sup>e</sup>, 88<sup>e</sup>, 97<sup>e</sup>, 100<sup>e</sup>.

(o) 88<sup>e</sup>, 130<sup>e</sup>, 158<sup>e</sup>.

(p) 81<sup>e</sup>, 87<sup>e</sup>, 88<sup>e</sup>, 89<sup>e</sup>, 97<sup>e</sup>, 100<sup>e</sup>.

(q) 2<sup>e</sup> Division Marocaine.

(r) 55<sup>e</sup>, 63<sup>e</sup>, 65<sup>e</sup>, 81<sup>e</sup>, 97<sup>e</sup>.

(s) 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, D.C. dissoutes.

(t) 7<sup>e</sup>, D.C. dissoute.

(u) 1<sup>re</sup> à 6<sup>e</sup>, D.C. montées.

(v) 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Division Cavalerie à pied, sur le type infanterie.

(w) soit au total 104 divisions d'infanterie transformées, dont 8 dissoutes en 1917 et 1918, soit 96 restant à l'armistice, auxquelles il faut ajouter 11 divisions créées sur le type infanterie divisionnaire et 2 toujours restées sur le type deux brigades, soit 109 au total.

## ANNEXE VI-4

### Composition sommaire de la division en août 1914 et novembre 1918

AOUT 1914	NOVEMBRE 1918
<b>QUARTIER GENERAL</b>	
Etat-major et représentants des services	Etat-major et représentants des services
<b>TROUPES</b>	
2 brigades d'infanterie à 2 régiments chacune 1 fraction du régiment de cavalerie de corps (en principe un escadron) 1 régiment d'artillerie à 3 groupes de 75 mm (9 batteries) 1 compagnie du génie (sapeurs-mineurs)	infanterie divisionnaire : 3 régiments d'Infanterie 1 centre d'instruction divisionnaire 1 ba taillon de pionniers (1) 1 régiment d' artillerie il. 3 groupes de 75 mm 1 groupe de 155 C.S. 2 compagnies de sapeurs-mineurs 1 détachement télégraphique et 1 section radio
<b>SERVICES</b>	
Intendance - 1 groupe d'exploitation  Santé { 1 groupe de brancardiers divisionnaires 1 ou 2 ambulances prélevées sur la dotation du corps d'armée  Justice militaire - 1 conseil de guerre Prévôté . Trésor et Postes - Train	Artillerie : { 1 section de munitions d'Infanterie 1 section hippo de munitions d'artillerie (75) 1 section auto de munitions d'artillerie (155 C.) 1 équipe de réparations divisionnaire  Génie - 1 compagnie de parc  Intendance { 1 groupe d'exploitation 1 convoi administratif (réduit) 1 troupeau de bétail 1 section de ravitaillement ou viande fraîche  Santé { 1 groupe de brancardiers divisionnaires 1 ambulance 1 section d'hospitalisation 1 section sanitaire auto  Justice militaire - 1 conseil de guerre  Transports - 1 convoi hippo Prévôté - Trésor et Postes - Train

(1) Certaines divisions en très petit nombre, ont encore un escadron divisionnaire en novembre 1918.

## ANNEXE VI - 5

## Les divisions de cavalerie à la mobilisation

Division	1 <sup>er</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup>	6 <sup>e</sup>	7 <sup>e</sup>	8 <sup>e</sup>	9 <sup>e</sup>	10 <sup>e</sup>
Brigade de cuirassiers Régiments	2 <sup>e</sup> 1 <sup>er</sup> , 2 <sup>e</sup>		4 <sup>e</sup> 4 <sup>e</sup> , 9 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup> 3 <sup>e</sup> , 6 <sup>e</sup>		5 <sup>e</sup> 7 <sup>e</sup> , 10 <sup>e</sup>	6 <sup>e</sup> 11 <sup>e</sup> , 12 <sup>e</sup>		1 <sup>er</sup> 5 <sup>e</sup> , 8 <sup>e</sup>	
Brigade de dragons Régiments	5 <sup>e</sup> 6 <sup>e</sup> , 23 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> 8 <sup>e</sup> , 31 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup> 5 <sup>e</sup> , 21 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup> 28 <sup>e</sup> , 30 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup> 16 <sup>e</sup> , 22 <sup>e</sup>	6 <sup>e</sup> 2 <sup>e</sup> , 14 <sup>e</sup>	1 <sup>er</sup> 7 <sup>e</sup> , 13 <sup>e</sup>	8 <sup>e</sup> 11 <sup>e</sup> , 18 <sup>e</sup>	9 <sup>e</sup> 1 <sup>er</sup> , 3 <sup>e</sup>	10 <sup>e</sup> 15 <sup>e</sup> , 20 <sup>e</sup>
Brigade de dragons Régiments	11 <sup>e</sup> 27 <sup>e</sup> , 32 <sup>e</sup>	12 <sup>e</sup> 4 <sup>e</sup> , 12 <sup>e</sup>			7 <sup>0</sup> 9 <sup>e</sup> , 29 <sup>e</sup>			14 <sup>e</sup> 17 <sup>e</sup> , 26 <sup>e</sup>	16 <sup>e</sup> 24 <sup>e</sup> , 25 <sup>e</sup>	15 <sup>e</sup> 10 <sup>e</sup> , 19 <sup>e</sup>
Brigade de caval. légère Régiments		2 <sup>e</sup> 17 <sup>e</sup> chass. 18 <sup>e</sup> chass.	3 <sup>e</sup> 3 <sup>e</sup> huss. 8 <sup>e</sup> huss.	4 <sup>e</sup> 2 <sup>e</sup> huss. 4 <sup>e</sup> huss.	5 <sup>e</sup> 5 <sup>e</sup> chass. 15 <sup>e</sup> chass.	6 <sup>e</sup> 13 <sup>e</sup> chass. 11 <sup>e</sup> huss.	7 <sup>e</sup> 1 <sup>er</sup> chass. 20 <sup>e</sup> chass.	8 <sup>e</sup> 14 <sup>e</sup> chass. 12 <sup>e</sup> huss.		
Groupe cycliste (Bataillon de chasseurs de rattachement)	26 <sup>e</sup> B.C.P.	2 <sup>e</sup> B.C.P.	18 <sup>e</sup> B.C.P.	19 <sup>e</sup> B.C.P.	29 <sup>e</sup> B.C.P.	13 <sup>e</sup> B.C.P.	4 <sup>e</sup> B.C.P.	15 <sup>e</sup> B.C.P.	25 <sup>e</sup> B.C.P.	1 <sup>er</sup> B.C.P.
Groupe d'artil. à cheval (Régiment de ratta- chement)	13 <sup>e</sup> R.A.C.	8 <sup>e</sup> R.A.C.	42 <sup>e</sup> R.A.C.	40 <sup>e</sup> R.A.C.	61 <sup>e</sup> R.A.C.	54 <sup>e</sup> R.A.C.	30 <sup>e</sup> R.A.C.	4 <sup>e</sup> R.A.C.	33 <sup>e</sup> R.A.C.	14 <sup>e</sup> R.A.C.
Détachement de sapeurs cyclistes (Régiment de ratta- chement)	1 <sup>er</sup> Rt du Génie	10 <sup>e</sup> Rt du Génie	3 <sup>e</sup> Rt du Génie	9 <sup>e</sup> Rt du Génie	9 <sup>e</sup> Rt du Génie	4 <sup>e</sup> Rt du Génie	1 <sup>er</sup> Rt du Génie	9 <sup>e</sup> Rt du Génie	6 <sup>e</sup> Rt du Génie	6 <sup>e</sup> Rt du Génie
Détachement télégraph. de ratta- chement)	8 <sup>e</sup> Rt du Génie		8 <sup>e</sup> Rt du Génie		8 <sup>e</sup> Rt du Génie		8 <sup>e</sup> Rt du Génie			

N.B. Indépendamment des unités figurant sur ce tableau, chaque division comprend un état-major, un détachement de commis et ouvriers militaires d'administration, une ambulance divisionnaire. Les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> divisions constituent, à la mobilisation, un corps de cavalerie.

Tableau établi à partir des données des *Armées françaises dans la Grande Guerre* (Tome X, volume 2).



## Les divisions de cavalerie à l'armistice

Division de cavalerie	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup>	6 <sup>e</sup>	Division de cavalerie à pied	1 <sup>re</sup>	2 <sup>e</sup>
Brig. de cuirassiers Régiments	2 <sup>e</sup> 1 <sup>er</sup> , 2 <sup>e</sup>			3 <sup>e</sup> 3 <sup>e</sup> , 6 <sup>e</sup> V			Infanterie divisionnaire Régiments de cuirassiers à pied Bataillon d'infanterie territoriale	4 <sup>e</sup> V, 9 <sup>e</sup> V 11 <sup>e</sup> V un du 65 <sup>e</sup> R.I.T. deux du 10 <sup>e</sup> drag.	5 <sup>e</sup> V, 8 <sup>e</sup> V 12 <sup>e</sup> V un du 45 <sup>e</sup> R.I.T. deux du 6 <sup>e</sup> chass. d'A.
Brigade de dragons Régiments	5 <sup>e</sup> 6 <sup>e</sup> , 23 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> 8 <sup>e</sup> V, 31 <sup>e</sup> V	10 <sup>e</sup> 15 <sup>e</sup> V 20 <sup>e</sup> V	4 <sup>e</sup> 28 <sup>e</sup> , 30 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup> 16 <sup>e</sup> V 22 <sup>e</sup> V	6 <sup>e</sup> 2 <sup>e</sup> V, 14 <sup>e</sup> V	Cavalerie division. Escadrons division.	270 <sup>e</sup> R.A.C. (3 gr) 7 <sup>e</sup> gr. du 103 <sup>e</sup> R.A.L. S.M.I. 41/270 <sup>e</sup> S.M.A. 42/270 <sup>e</sup>	273 <sup>e</sup> R.A.C. (3 gr) 8 <sup>e</sup> gr. du 103 <sup>e</sup> R.A.L. S.M.I. 41/273 <sup>e</sup> S.M.A. 42/73 <sup>e</sup>
Brigade de dragons Régiments	11 <sup>e</sup> 27 <sup>e</sup> , 32 <sup>e</sup>	12 <sup>e</sup> 4 <sup>e</sup> V, 12 <sup>e</sup> V	13 <sup>e</sup> 5 <sup>e</sup> , 21 <sup>e</sup>		7 <sup>e</sup> 9 <sup>e</sup> V, 29 <sup>e</sup> V	14 <sup>e</sup> 17 <sup>e</sup> , 26 <sup>e</sup>	Artillerie de campagne 75 mm lourde 155 c		
Brig. de caval. légère Régiments		2 <sup>e</sup> 17 <sup>e</sup> chass. V 18 <sup>e</sup> chass. V	3 <sup>e</sup> 3 <sup>e</sup> huss. V 8 <sup>e</sup> huss.	4 <sup>e</sup> 2 <sup>e</sup> huss. 4 <sup>e</sup> huss.	5 <sup>e</sup> 5 <sup>e</sup> chass. V 15 <sup>e</sup> chass. V	6 <sup>e</sup> 13 <sup>e</sup> chass. 11 <sup>e</sup> huss.	Section de munitions d'infanterie		
Groupe cycliste Bataillon de chasseurs de rattach.	1 <sup>er</sup> V 26 <sup>e</sup> B.C.P.	2 <sup>e</sup> V 2 <sup>e</sup> B.C.P.	3 <sup>e</sup> V 18 <sup>e</sup> B.C.P.	4 <sup>e</sup> 19 <sup>e</sup> B.C.P.	5 <sup>e</sup> 29 <sup>e</sup> B.C.P.	6 <sup>e</sup> V 13 <sup>e</sup> B.C.P.	Section de munitions d'artillerie	E.M.R.	
Gr. d'artil. à cheval Rt de rattachement	13 <sup>e</sup> R.A.C.	8 <sup>e</sup> R.A.C.	42 <sup>e</sup> R.A.C.	40 <sup>e</sup> R.A.C.	61 <sup>e</sup> R.A.C.	54 <sup>e</sup> R.A.C.	Equipe mobile de réparation	4/26, 4/59 19/3 du 1 <sup>er</sup> Rt du 8 <sup>e</sup> Rt	17/6, 17/56 17/25 du 8 <sup>e</sup> Rt du 8 <sup>e</sup> Rt
Group. d'autocannons-mitrailleuses	1 <sup>er</sup> V, 7 <sup>e</sup> V	3 <sup>e</sup> , 9 <sup>e</sup> V	2 <sup>e</sup> , 12 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup> , 15 <sup>e</sup>	11 <sup>e</sup> V 13 <sup>e</sup> V	6 <sup>e</sup> V, 8 <sup>e</sup> V	Compagnies	G.E. T.B. C.V.A.D. réduit R.V.F. B/62	G.E. T.B. C.V.A.D. réduit R.V.F. B/86
Détach. de sap. cycl. Rt de rattachement	1 <sup>er</sup> Rt du Génie	10 <sup>e</sup> Rt du Génie	3 <sup>e</sup> Rt du Génie	9 <sup>e</sup> Rt du Génie	9 <sup>e</sup> Rt Du Génie	4 <sup>e</sup> Rt Du Génie	Détachem. de télégr.	G.B.D. 4/13 S.H.O. 4/62 S.S.U. 552	G.B.D. 3/6, 16/18 S.H.O. 1/3 S.S.U. 635
Détach. de télégraph. Rt de rattachement	8 <sup>e</sup> Rt du Génie		8 <sup>e</sup> Rt du Génie		8 <sup>e</sup> Rt du Génie	8 <sup>e</sup> Rt du Génie	Intendance Groupe d'exploitation Troupeau de bétail Convoi administ. réduit Ravitaillement viande fraîche		

N.B. Indépendamment des unités figurant sur ce tableau, chaque division comprend un état-major et, pour les divisions de cavalerie, un détachement de commis et ouvriers militaires d'administration, un élément de ravitaillement en viande fraîche, une ambulance divisionnaire.

La lettre V placée à côté du numéro de certains corps, indique qu'ils ont droit à la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. La composition des divisions de cavalerie a peu changé depuis la mobilisation, exception faite pour l'affectation de deux groupes d'autocannons-mitrailleuses. Les divisions qui ont perdu leurs cuirassiers (3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> divisions) ont reçu chacune une brigade de dragons provenant d'une division dissoute. Les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> divisions et la 1<sup>re</sup> division de cavalerie à pied sont affectées au 1<sup>er</sup> corps de cavalerie, les 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup> division de cavalerie à pied au 2<sup>e</sup> corps de cavalerie.

Tableau établi à partir des données des *Armées françaises dans la Grande Guerre* (Tome X, volume 2).

### La cavalerie de corps d'armée à la mobilisation et à l'armistice

Corps d'armée	Régiment de cavalerie du corps d'armée à la mobilisation	Régiment de cavalerie du corps d'armée à l'armistice	Corps d'armée	Régiment de cavalerie du corps d'armée à la mobilisation	Régiment de cavalerie du corps d'armée à l'armistice
1 <sup>er</sup>	6 <sup>e</sup> chasseurs à 6 esc. dont 2 endivision.	6 <sup>e</sup> chasseurs à 4 escadrons	17 <sup>e</sup>	9 <sup>e</sup> chasseurs à 6 esc. dont 2 endivision.	9 <sup>e</sup> chasseurs à 4 escadrons
2 <sup>e</sup>	19 <sup>e</sup> chasseurs à 6 esc. dont 2 endivision.	19 <sup>e</sup> chasseurs à 4 escadrons	18 <sup>e</sup>	10 <sup>e</sup> hussards à 6 esc. dont 2 endivision.	10 <sup>e</sup> hussards à 4 escadrons
3 <sup>e</sup>	7 <sup>e</sup> chasseurs à 6 esc. dont 2 endivision.	7 <sup>e</sup> chasseurs à 4 esc. + 2 esc. endivis. 83 <sup>e</sup> D.T.	20 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup> hussards à 6 esc. dont 2 endivision.	5 <sup>e</sup> hussards à 4 escadrons
4 <sup>e</sup>	14 <sup>e</sup> hussards à 6 esc. dont 2 endivision.	14 <sup>e</sup> hussards à 4 esc. + 2 esc. endivis. 124 <sup>e</sup> D.I. 163 <sup>e</sup> D.I.	21 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup> chasseurs à 6 esc. dont 2 endivision.	4 <sup>e</sup> chasseurs à 4 escadrons
5 <sup>e</sup>	8 <sup>e</sup> chasseurs à 6 esc. dont 2 endivision.	8 <sup>e</sup> chasseurs à 4 escadrons	30 <sup>e</sup> (jan. 1916)		3 <sup>e</sup> dragons à 4 escadrons
6 <sup>e</sup>	10 <sup>e</sup> et 12 <sup>e</sup> chas. chacun à 6 esc.	12 <sup>e</sup> chasseurs à 4 escadrons	31 <sup>e</sup> (oct. 1914)		24 <sup>e</sup> dragons à 4 escadrons
7 <sup>e</sup>	11 <sup>e</sup> chasseurs à 6 esc. dont 2 endivision.	11 <sup>e</sup> chasseurs V à 4 escadrons	32 <sup>e</sup> (oct. 1914)		20 <sup>e</sup> chasseurs à 4 escadrons
8 <sup>e</sup>	16 <sup>e</sup> chasseurs à 6 esc. dont 2 endivision	16 <sup>e</sup> chasseurs à 4 escadrons	33 <sup>e</sup> (oct. 1914)		19 <sup>e</sup> dragons à 4 escadrons
9 <sup>e</sup>	7 <sup>e</sup> hussards à 6 esc. dont 2 endivision	7 <sup>e</sup> hussards à 4 esc. + 1 esc. endivis. 152 <sup>e</sup> D.I.	34 <sup>e</sup> (oct.-dec. 1914-mars 1916)		1 <sup>er</sup> chasseurs à 4 escadrons
10 <sup>e</sup>	13 <sup>e</sup> hussards à 6 esc. dont 2 endivision.	13 <sup>e</sup> hussards à 4 escadrons	35 <sup>e</sup> (dec. 1914)		7 <sup>e</sup> dragons à 4 escadrons
11 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> chasseurs à 6 esc. dont 2 endivision.	2 <sup>e</sup> chasseurs à 4 escadrons	36 <sup>e</sup> (mai 1915)		2 <sup>e</sup> chass. d'Af. à 4 escadrons
12 <sup>e</sup>	21 <sup>e</sup> chasseurs à 6 esc. dont 2 endivision.	21 <sup>e</sup> chasseurs à 4 escadrons	38 <sup>e</sup> (juin 1915)		10 <sup>e</sup> chasseurs à 4 esc + 1 esc. end. 71 DI
13 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup> chasseurs à 6 esc. dont 2 endivision.	3 <sup>e</sup> chasseurs à 4 escadrons	10 <sup>e</sup>		pas d'unité organique
14 <sup>e</sup>	9 <sup>e</sup> hussards à 6 esc. dont 2 endivision.	9 <sup>e</sup> hussards à 4 escadrons	1 <sup>er</sup> colonial	3 <sup>e</sup> chass. d'Af. à 4 escadrons	3 <sup>e</sup> chass. d'Af. à 4 escadrons
15 <sup>e</sup>	6 <sup>e</sup> hussards à 6 esc. dont 2 endivision.	6 <sup>e</sup> hussards à 4 escadrons	2 <sup>e</sup> colonial		13 <sup>e</sup> dragons à 4 esc. + 1 esc. 15 <sup>e</sup> D.I.C.
16 <sup>e</sup>	1 <sup>er</sup> hussards à 6 esc. dont 2 endivision.	1 <sup>er</sup> husards à 4 escadrons	Armée d'Orient		1 <sup>er</sup> chasseurs d'Af. * V 4 <sup>e</sup> chasseurs d'Af. V Rt de spahis maroc. J

Tableau établi d'après les données des *Armées françaises dans la Grande Guerre* (tome X, volume 1) et pour l'armée d'Orient, d'après l'ouvrage du capitaine GAZIN, cf. bibliographie n° 878.

Les signes suivants, placés à côté des numéros des régiments indiquent les décorations et les fourragères 1914-18 dont ils sont titulaires :

\* étendard décoré de la légion d'honneur.

j fourragère aux couleurs de la médaille militaire.

v fourragère aux couleurs de la croix de guerre 1914-18.

## B. LES ARMES ET SERVICES

### L'INFANTERIE

#### I ORGANISATION

*A la veille de la guerre (1) :*

L'infanterie comprend :

Dans la métropole :

- cent soixante-treize régiments d'infanterie dont neuf à quatre bataillons, tous les autres étant à trois bataillons ;
- trente et un bataillons de chasseurs à pied, dont douze alpins ;
- dix groupes cyclistes de divisions de cavalerie, rattachés chacun administrativement à un bataillon de chasseurs ;
- quatre bataillons de zouaves (un par régiment d'Afrique du Nord) rassemblés par groupes de deux dans les gouvernements militaires de Paris et de Lyon, avec en plus, à côté de chacun, une compagnie de dépôt, élément mobilisateur ;
- douze régiments d'infanterie coloniale à trois bataillons.

En Afrique du Nord:

- quatre régiments de zouaves (2), chacun de quatre à six bataillons (cinq au 1<sup>er</sup>, quatre au 2<sup>e</sup>, cinq au 3<sup>e</sup>, six au 4<sup>e</sup>), sans compter le bataillon que chacun détache en métropole ;
- neuf régiments de tirailleurs indigènes, dont sept algériens et deux tunisiens, de chacun deux à six bataillons, soit au total trente-sept bataillons dont douze tunisiens ;
- deux régiments étrangers comptant au total neuf bataillons, non compris trois bataillons détachés au Tonkin;
- cinq bataillons d'infanterie légère d'Afrique;
- trois compagnies sahariennes ;

---

(1) Cf. tableau p. 66 (annexe V).

(2) La création de deux nouveaux régiments, décidée par loi des cadres et effectifs du 15 avril 1914, n'est pas encore réalisée et ne le sera pas avant la mobilisation.

- cinq bataillons de tirailleurs marocains (troupes auxiliaires marocaines) ;
- un bataillon de marche d'infanterie coloniale (au Maroc) ;
- six régiments mixtes de marche coloniaux, de chacun trois bataillons — un français, deux sénégalais — soit au total six bataillons français et douze bataillons sénégalais (au Maroc) ;
- deux bataillons de tirailleurs sénégalais (en Algérie).

Les régiments et bataillons de métropole entrent dans la composition des quarante-quatre divisions actives du temps de paix, dont trois coloniales ; exception doit être faite pour treize régiments, dont sept à quatre bataillons, affectés à la défense des places fortes du Nord-Est, de la frontière des Alpes et de la Corse.

Les régiments d'Algérie et de Tunisie constituent six brigades d'infanterie (une pour chacune des divisions d'Alger et de Constantine, deux pour la division d'Oran, deux pour la Tunisie) qui, toutes, détachent des éléments soit au Maroc oriental, soit au Maroc occidental.

Les régiments d'infanterie ont chacun, en plus de leurs trois bataillons, une compagnie hors rang; ils disposent en outre d'un cadre complémentaire — officiers et sous-officiers — destiné à entrer dans la composition d'un régiment de réserve. Les bataillons sont à quatre compagnies, chacune de quatre sections de deux ou trois escouades, soit huit ou douze escouades par compagnie en temps de paix. Le corps peut mettre sur pied, pour les exercices spéciaux, ou en cas de mobilisation (1), autant de sections de mitrailleuses à deux pièces qu'il a de bataillons ; ces sections sont autonomes ; elle sont rattachées administrativement à la compagnie hors rang (1) ; en campagne le colonel les attribue aux différents bataillons suivant la mission qu'il leur assigne (2). L'ordre de grandeur à retenir pour l'effectif « temps de paix » d'un régiment d'infanterie de métropole à trois bataillons est de mille huit cents hommes dont soixante officiers pour le type normal, deux mille cinq cents hommes dont soixante officiers pour le type renforcé; pour la compagnie trois officiers et cent quarante hommes pour le type normal, trois officiers et deux cents hommes pour le type renforcé (3).

Les bataillons de chasseurs sont à six compagnies plus une section de mitrailleuses ; les alpins disposent en plus d'un personnel muletier.

Les groupes cyclistes de chasseurs se composent chacun de trois pelotons ; l'ensemble de ces trois pelotons, commandé par un capitaine doublé par un capitaine en second, représente trois cent vingt-huit hommes dont huit officiers.

(1) Règlement provisoire sur les sections de mitrailleuses d'infanterie du 19 juillet 1912, Titre I, chapitre I, article I.

(2) Règlement de manœuvres d'infanterie du 20 avril 1914, Titre IV, article IV et Titre V, article III.

(3) Loi des cadres et effectifs du 15 avril 1914 — service de trois ans. Ces effectifs représentent, par rapport à la loi des cadres et effectifs de l'infanterie du 23 décembre 1912, une augmentation par compagnie de vingt-cinq hommes pour le type normal et quarante pour le type renforcé.

Les corps d'Afrique du Nord détachant presque tous des éléments au Maroc, théâtre d'opérations, leurs tableaux d'effectifs diffèrent de ceux des formations de la métropole. Les particularités suivantes sont à noter en outre :

- les régiments de zouaves, exception faite pour celui de Tunisie, n'ont pas de compagnie de dépôt en Afrique ; les régiments de tirailleurs indigènes en ont chacun une ; les régiments étrangers chacun deux ;
- les bataillons d'infanterie légère d'Afrique sont à six compagnies ; ceux de tirailleurs marocains à quatre, mais avec une seule numérotation d'ensemble et ne se suivant pas dans l'ordre à l'intérieur des bataillons.

Tous ces éléments disposent de l'armement, de l'outillage, du matériel téléphonique définis dans la première partie *La Préparation à la guerre*.

#### *A la mobilisation :*

##### Dans la métropole

Les unités du temps de paix passent sur le pied de guerre. Pour le régiment d'infanterie, cette transformation se traduit en particulier par l'adjonction d'un groupe d'éclaireurs montés (douze hommes, gradés compris, réservistes de la cavalerie), la constitution des sections de mitrailleuses et surtout l'augmentation du volume des compagnies, grâce à rapport des réservistes (quatre escouades au lieu de deux ou trois pour la section, qui s'articule alors en deux demi-sections de deux escouades chacune) ; l'ordre de grandeur des effectifs du régiment passe de mille huit cents ou deux mille cinq cents hommes, dont soixante officiers, à trois mille quatre cents dont soixante-dix officiers ; la compagnie passe de cent quarante ou deux cents hommes et trois officiers à deux cent cinquante hommes et quatre officiers (1) ; mais, dans le domaine de l'armement, seul le nombre de fusils augmente, celui des mitrailleuses reste de six par régiment.

##### En outre :

- chaque régiment d'infanterie actif :
  - donne naissance à un régiment de réserve fort seulement de deux bataillons à quatre compagnies chacun, et de deux sections de mitrailleuses ; ce régiment porte le numéro du corps majoré de deux cents, ses bataillons sont numérotés 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, ses compagnies de 17<sup>e</sup> à 24<sup>e</sup> ; cent soixante-treize régiments de réserve, 201<sup>e</sup> à 373<sup>e</sup>, sont, ainsi créés.
  - laisse dans sa garnison les éléments d'un dépôt commun aux deux régiments actif et de réserve.
- chaque régiment d'infanterie coloniale se dédouble dans les mêmes conditions que ceux d'infanterie ; seul ; le principe de numérotation

(1) Cf. tableaux d'effectifs de guerre, 7 N 136.

diffère légèrement : majoration de trente par rapport au corps actif pour les régiments issus de ceux numérotés de 1 à 8, majoration de vingt pour le dédoublement des numéros 21 à 24 ; ce qui donne douze régiments : 31<sup>e</sup> à 38<sup>e</sup> et 41<sup>e</sup> à 44<sup>e</sup>.

- chaque bataillon de chasseurs met sur pied un bataillon de réserve, de seulement quatre compagnies et une section de mitrailleuses, portant son numéro majoré de quarante, soit au total trente et un bataillons : 41<sup>e</sup> à 71<sup>e</sup>.
- dans chaque subdivision de région est créé, en principe, un régiment territorial d'infanterie, d'un nombre de bataillons variable, avec deux sections de mitrailleuses ; certaines subdivisions des Alpes donnent naissance, en plus, à un ou plusieurs bataillons territoriaux de chasseurs ; cent quarante-cinq régiments et sept bataillons alpins sont mis sur pied de la sorte.

Les diverses formations de réserve sont affectées pour la plupart aux brigades d'infanterie des divisions de réserve, aux réserves d'infanterie des corps d'armée ou à la défense de certaines places, Maubeuge en particulier.

#### En Afrique du Nord

- chaque régiment de zouaves d'Algérie ou de Tunisie:
  - envoie un état-major de régiment avec son drapeau, une section hors rang et un bataillon (deux pour le 4<sup>e</sup> Régiment) à son dépôt de France ; là, ces éléments se grossissent de leur bataillon actif de métropole, d'un bataillon de réserve mis sur pied par ledit dépôt, et d'un complément de réservistes, préparés par lui pour les unités arrivant d'Afrique ; quatre régiments de marche, chacun à trois bataillons, quatre pour le 4<sup>e</sup>, sont ainsi constitués ; ils portent le numéro du corps du temps de paix.
  - constitue en Afrique un ou plusieurs nouveaux bataillons avec les ressources locales en réservistes français.
- chaque régiment de tirailleurs indigènes d'Algérie ou de Tunisie :
  - envoie en France un régiment de marche comprenant état-major, drapeau, section hors rang et deux bataillons (exceptionnellement un, trois ou quatre).
  - ou fournit un ou des bataillons aux régiments de marche précités.

Tous ces régiments de marche de zouaves ou de tirailleurs sont à base d'éléments provenant d'Algérie ou de Tunisie ; ils constituent l'infanterie des 37<sup>e</sup> et 38<sup>e</sup> divisions, au total vingt-neuf bataillons, avec autant de sections de mitrailleuses.

Indépendamment de ces diverses formations, sont créés également quatorze bataillons territoriaux de zouaves dont treize en Algérie et un en Tunisie.

En plus des mesures précédentes, prévues pour la réalisation de l'ordre de bataille du plan XVII, d'autres sont prises au Maroc :

envoi dans la métropole, sur sa demande, de dix-neuf bataillons prélevés sur le corps d'occupation, à savoir :

- le bataillon alpin de chasseurs (14<sup>e</sup> bataillon) encore détaché de France ;
- une « *brigade de chasseurs indigènes* » à deux régiments, constituée avec les cinq bataillons de tirailleurs des troupes auxiliaires marocaines;
- l'infanterie d'une « *division marocaine* », soit treize bataillons groupés en quatre régiments de marche — un de zouaves, deux de tirailleurs, un d'infanterie coloniale — formés à partir d'unités détachées d'Algérie et de Tunisie et des éléments européens de l'infanterie coloniale ;  
les alpins arriveront en France à temps pour entrer en campagne avec leur corps d'armée d'origine, le 14<sup>e</sup> ; brigade des troupes auxiliaires et division marocaine finiront de s'organiser à Bordeaux et commenceront à combattre entre le 23 et le 30 août ;
- mise sur pied, par mobilisation des Français résidant au Maroc, de bataillons et compagnies de réservistes et de territoriaux, destinés à remplacer dans l'Empire chérifien les unités d'active envoyées dans la métropole.

*Après l'ouverture des hostilités :*

En 1914

Pendant les quatre premiers mois de la guerre, l'Afrique du Nord poursuit son effort d'envoi d'unités dans la métropole. C'est ainsi que sont désignés ou mis sur pied, puis embarqués :

- en Algérie, d'août à septembre, la valeur de seize bataillons :
  - neuf de zouaves (cinq d'active, dont un provenant de Tunisie, et quatre de réserve) et trois de tirailleurs, dont un de Tunisie; ces bataillons groupés en quatre régiments de marche (trois de zouaves et un de tirailleurs) constitueront l'infanterie de la 45<sup>e</sup> division, de nouvelle création, qui arrivera en France à temps pour le début de la bataille de la Marne ;
  - quatre demi-bataillons de la Légion étrangère (deux de chaque régiment étranger), noyaux de deux régiments de marche étrangers à créer en France ;
  - les deux bataillons sénégalais d'Algérie, destinés avec trois bataillons sénégalais du Maroc à entrer, en France, dans la composition de deux régiments mixtes coloniaux affectés à la division marocaine ;
- en Tunisie, d'août à octobre, indépendamment du bataillon de zouaves et de celui de tirailleurs, incorporés à la 45<sup>e</sup> division et déjà cités, un bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique, pris sur les deux bataillons de « joyeux » stationnés sur le territoire et rattaché par la suite à la 38<sup>e</sup> division ;

- au Maroc, d'août à novembre, mais surtout dans la première quinzaine de septembre, un second « train », de vingt bataillons:
- cinq de zouaves et sept de tirailleurs regroupés en quatre régiments de marche: un de zouaves, un de tirailleurs, deux mixtes de zouaves-tirailleurs ;
- deux bataillons d'infanterie légère d'Afrique dont un devra être renvoyé presque aussitôt dans l'empire chérifien, compte tenu de l'évolution de la situation militaire dans ce territoire ;
- six bataillons d'infanterie coloniale — un européen et cinq sénégalais — constituant un régiment mixte et trois bataillons sénégalais de renfort.

Quatre des régiments de marche ainsi constitués (le régiment de zouaves et un régiment mixte de zouaves-tirailleurs d'une part, le régiment de tirailleurs et le régiment mixte colonial d'autre part) formeront les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> brigades marocaines, d'abord non endivisionnées; le deuxième régiment mixte de zouaves-tirailleurs sera assez vite et pour un certain temps, rattaché à la 38<sup>e</sup> division; le bataillon d'infanterie légère, à la 45<sup>e</sup> division; les trois bataillons sénégalais restant serviront à constituer, avec les deux bataillons sénégalais d'Algérie et des éléments européens des dépôts coloniaux deux nouveaux régiments mixtes d'infanterie coloniale, affectés à la division marocaine et absorbant les restes de son régiment colonial d'origine.

Il est à noter que l'effort total «infanterie» fait par l'Afrique du Nord au profit de la métropole, tant à la mobilisation que dans les quatre mois qui suivent, se traduit par l'envoi:

- par l'Algérie de vingt-neuf bataillons dont quinze à la mobilisation et quatorze après;
- par la Tunisie de neuf bataillons dont six à la mobilisation et trois après ;
- par le Maroc de trente-neuf bataillons, ramenés à trente-huit, dont dix-neuf à la mobilisation et vingt, ramenés à dix-neuf, après.

L'Afrique occidentale fournit également un régiment de tirailleurs sénégalais à trois bataillons; débarqué à Marseille le 1<sup>er</sup> octobre, ayant subi de fortes pertes, en particulier dans la région d'Arras le 24 octobre, il est envoyé au Maroc avant la fin de l'année.

En France, les engagements de volontaires étrangers permettent la mise sur pied en septembre de trois régiments de marche. Deux d'entre eux, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> Etranger et 2<sup>e</sup> de marche du 2<sup>e</sup> Etranger (1), tous deux à quatre bataillons, englobent les quatre demi-bataillons venus d'Algérie; le troisième, 3<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> Etranger, à trois bataillons, est encadré en majeure partie par les officiers du régiment de sapeurs-pompiers de Paris. Un « quatrième régiment de

(1) Les 1<sup>er</sup>. et 2<sup>e</sup> régiments étrangers détachent déjà chacun au Maroc un premier régiment de marche.



marche du 1<sup>er</sup> Etranger» est ensuite formé, en novembre, à trois bataillons, avec des Italiens, sous le commandement d'un petit-fils de Garibaldi.

L'apport de ces divers éléments de marche, d'Afrique et de France, est d'autant plus utile qu'il faut enregistrer pendant la même période des pertes considérables résultant des premiers combats ou de la chute d'un certain nombre de places fortes ou forts isolés. L'importance de ces pertes entraîne, indépendamment de mesures de recomplètement des unités, la disparition de onze régiments :

- un d'active, et trois de réserve dont deux coloniaux, appartenant à la garnison de Maubeuge.
- deux régiments de marche de tirailleurs.
- un régiment marocain de la « *brigade de chasseurs indigènes* », ainsi réduite à un seul régiment (1).
- quatre régiments coloniaux — un européen, un sénégalais, deux mixtes — affectés à la division marocaine, initialement puis à titre de renfort (leurs éléments sénégalais sont envoyés pour l'hiver dans le midi de la France ou au Maroc).

En 1915

L'effort de constitution d'unités se poursuit, essentiellement en France. C'est ainsi que sont constitués:

- un régiment d'infanterie (174<sup>e</sup>) et un bataillon de chasseurs (32<sup>e</sup>), à partir du dédoublement du 170<sup>e</sup> R.I. et d'éléments divers.
- vingt et un régiments d'infanterie et huit bataillons de chasseurs, formés à base de blessés guéris, de récupérés des classes antérieures et généralement d'une majorité de recrues de la classe 1915; ces régiments sont numérotés de 401 à 421 ; les bataillons de chasseurs portent les numéros 102, 106, 107, 114, 115, 116, 120 et 121 (numéros correspondant à leur région d'origine).
- quatre régiments d'infanterie pour le corps expéditionnaire d'Orient: 175<sup>e</sup>, 176<sup>e</sup>, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> régiments de marche d'Afrique (2).
- six régiments d'infanterie coloniale, dont deux (52<sup>e</sup> et 53<sup>e</sup>) sont composés uniquement d'européens et quatre (54<sup>e</sup>, 56<sup>e</sup>, 57<sup>e</sup>, 58<sup>e</sup>), destinés au corps expéditionnaire d'Orient, comprennent chacun un ou deux bataillons sénégalais. Il est à noter que ces bataillons sénégalais sont ceux qui, avec l'hiver 1914, ont été ramenés du front dans le midi de la France après avoir participé aux combats de Champagne et de la course à la mer.

(1) Le 1<sup>er</sup> janvier 1915, ce « *régiment de chasseurs indigènes* » recevra l'appellation de « *régiment de tirailleurs marocains* ».

(2) Le 1<sup>er</sup> régiment de marche d'Afrique est mixte (zouaves : deux bataillons, légion étrangère : un bataillon) ; le 2<sup>e</sup> est constitué par trois bataillons de zouaves.

Les pertes subies entraînent en revanche :

- la réduction de l'effectif théorique de la compagnie d'infanterie à deux cents hommes au lieu de deux cent cinquante (juillet) (1).
- la dissolution de six régiments, dont quatre de réserve et deux de marche de la Légion.

Il faut noter également la disparition du 4<sup>e</sup> régiment de marche du 1<sup>er</sup> étranger, résultat de l'entrée en guerre de l'Italie, et la transformation d'un régiment de zouaves et d'un régiment de tirailleurs en deux nouveaux régiments mixtes de zouaves-tirailleurs par suite d'une permutation de bataillons.

Dans le domaine de l'organisation intérieure des unités, un seul changement intervient, au sujet des mitrailleuses: le nombre des sections de deux pièces, initialement de trois autonomes par régiment actif, est porté à quatre, groupées en une compagnie de mitrailleuses de régiment; la création d'une seconde compagnie régimentaire identique est prévue pour la fin de l'année ; pour les régiments de réserve et de territoriale la même majoration d'une section puis d'une compagnie est également décidée ; quant aux bataillons de chasseurs, le nombre de leurs mitrailleuses est d'abord doublé (un peloton de deux sections) puis quadruplé (deux pelotons de deux sections chacun) ; enfin chaque brigade d'infanterie est également dotée d'une puis de deux compagnies de mitrailleuses de brigade à quatre sections de deux pièces chacune (2).

En matière d'armement, l'année est marquée par :

- le remplacement progressif des mitrailleuses Saint-Etienne Mle 1907, excellentes mais trop fragiles, par le matériel Hotchkiss Mle 1914 rustique et régulier.
- la réapparition, sous une forme modernisée, de la grenade à main (3).
- la mise à l'étude d'une arme nouvelle : le fusil-mitrailleur C.R.S.G., par la suite dénommé F.M. 15.
- l'utilisation par les Allemands, à partir d'avril, de gaz toxiques, qui entraîne l'adoption de premiers moyens de protection : tampons et lunettes (4).

Enfin dans le domaine de l'équipement, un progrès important est réalisé avec la mise en service des cuisines roulantes prévues par les tableaux d'effectifs de guerre (5).

(1) Note du 1<sup>er</sup> juillet 1915 — 16 N 43, dossier 6, pièce 180.

(2) Cf. à ce sujet, note sur les mitrailleuses en date de juin 1915, émanant de la direction de l'artillerie du ministère de la Guerre (16 N 236-4, pièces 61 et 65).

(3) La stabilisation des fronts a eu pour conséquence l'emploi de grenades dès la fin de 1914 par utilisation de matériel modèle 1914 de l'artillerie prévu pour la guerre de forteresse ou d'engins de fortune (paquets de pétards, bouteilles à clou etc...) ; ce n'est qu'en 1915 que des perfectionnements décisifs interviennent en la matière.

(4) Cf. ci-dessous service de santé, p. 200.

(5) Cf. circulaire de la direction de l'artillerie du 31 juillet 1915 (16 N 43-2, pièce 58) « De nombreux corps de troupe du front, en particulier d'infanterie, sont actuellement pourvus de cuisines roulantes de différents modèles... sur la valeur desquels après quelques mois d'usage les corps doivent être fixés... ».

En 1916

Les pertes subies à Verdun, l'apparition de nouveaux matériels, entraînent une véritable transformation des unités, réalisée principalement au cours de l'été.

Cette transformation est marquée par :

- la disparition de l'échelon brigade dans le tiers des divisions ; celles-ci ne comportent plus dès lors qu'une infanterie divisionnaire à trois régiments (1).
- la dissolution de cinquante-deux régiments, dont quarante-cinq de réserve ; cette réduction n'est compensée par aucune création de régiments ; toutefois de nombreux bataillons nouveaux, à base de ressortissants coloniaux — sénégalais, somalis, indochinois, malgaches, insulaires du Pacifique — sont utilisés à l'arrière ou mis à la disposition des armées, généralement pour la période d'été ; certains sont même rattachés provisoirement à des divisions engagées.
- l'alignement à trois bataillons d'une grande partie des régiments de réserve.
- l'affectation à chaque régiment d'une troisième compagnie de mitrailleuses (par disparition des mitrailleuses de brigade) ; le nombre des pièces est ainsi porté à vingt-quatre par régiment.
- l'affectation, ensuite, à chaque bataillon, d'une de ces trois compagnies de mitrailleuses en remplacement de sa quatrième compagnie, qui passe au dépôt divisionnaire : chaque bataillon comporte ainsi trois compagnies à quatre sections et une compagnie de mitrailleuses de quatre sections de deux pièces, soit huit mitrailleuses (au lieu de deux en 1914).
- l'utilisation, par certains corps, de mortiers Brandt premier modèle (2)
- la mise en service d'armes et appareils nouveaux :
  - masque M 2 pour la protection contre les gaz (début de l'année) ;
  - fusil à chargeur M1e 07-15 (chargeur de trois cartouches) ;
  - fusil-mitrailleur ;
  - grenades à fusil : V.B. (Vivèn-Bessières) avec tromblon, et D.R. avec mandrin ;
  - canons d'accompagnement de 37 mm (un peloton de une à trois pièces par régiment).
- la, modification, en conséquence, de la structure de la compagnie d'infanterie ; celle-ci, alignée à l'effectif de cent quatre-vingt-quatorze hommes (3), est dès lors articulée en quatre sections, comprenant chacune deux demi-sections ; mais ces demi-sections sont différentes :

(1) Cf. ci-dessus p. 103.

(2) Cf. Général E. Mangin. *Le 7.9* (Paris, Payot, 1934), p. 187 et 204 (cité dans la bibliographie n° 1158).

(3) Tableau d'effectifs de guerre du 26 août 1916 cité par la note du G.Q.G. du 27 septembre 1916, « annexe provisoire à l'instruction du 8 janvier 1916 sur le combat offensif des petites unités » (16 N 1683, dossier 52, pièce 7090).

- la première comporte deux escouades, l'une de grenadiers, l'autre de fusiliers avec deux fusils-mitrailleurs — soit huit F.M. par compagnie, vingt-quatre par bataillon.
- la seconde comprend deux escouades de voltigeurs comptant chacune deux grenadiers V.B.

Toutes ces mesures font de 1916 l'année de la mutation de l'infanterie française.

En 1917

L'évolution entamée l'année précédente se poursuit ; elle est caractérisée par :

- la transformation de la quasi-totalité des brigades en infanterie divisionnaire.
- la dissolution de trente-neuf régiments dont trente-cinq de réserve, et de trois bataillons de chasseurs dont deux de réserve et un de la série 100.
- la formation, en revanche, de deux nouveaux régiments de tirailleurs, dont un pour le Détachement Français de Palestine ; ce détachement comprend en outre une Légion d'Orient, également de nouvelle création, à base d'éléments arméniens et syriens
- l'apparition, à la fin de l'hivernage, d'un plus grand nombre de bataillons sénégalais, indochinois, malgaches et du Pacifique, rattachés à des divisions
- une nouvelle organisation de la section d'infanterie (1) ; celle-ci comporte désormais deux demi-sections semblables divisées chacune en une escouade de grenadiers-voltigeurs et une escouade de fusiliers et grenadiers V.B. (un fusil-mitrailleur et trois ou quatre grenadiers V.B.) ; la distinction entre grenadiers et voltigeurs est supprimée ; l'effectif de la compagnie reste celui fixé par le tableau du 26 août 1916 soit cent quatre-vingt-quatorze hommes (2).
- l'accroissement de la puissance de feu du régiment par :
  - augmentation du nombre :
    - des mitrailleuses, trois au lieu de deux par section, soit au total trente-six pièces au lieu de vingt-quatre pour le corps (3).
    - des fusils-mitrailleurs, par attribution à chaque compagnie d'une réserve de quatre de ces armes, permettant au capitaine d'augmenter dans certaines circonstances la dotation réglementaire maintenue à deux par section, comme en 1916 (4).

(1) Cf. annexe VI-6.

(2) Note 9897 du G.Q.G. du 10 septembre 1917 — 16 N 1688, dossier 71, pièce 10992.

(3) Instruction du 18 août 1917 — 16 N 47.2, pièce 81.

(4) Cf. note 9897 du 10 septembre 1917 déjà citée ; aux termes de la même note, la dotation de la compagnie en F.M., qui avait été provisoirement de seize, soit quatre par section, est ramenée à douze, dont deux par section (soit huit) et quatre en réserve.

- mise en service progressive, à partir de décembre, de mortiers d'accompagnement du modèle Stokes de 81 mm — à l'origine, dans un certain nombre de régiments, à raison d'une section de deux mortiers, en remplacement d'une des pièces du peloton de 37 (1).

En 1918

Les dernières divisions encore articulées en brigades sont à leur tour, à l'exception de deux, réorganisées à base d'infanterie divisionnaire ; il en résulte des mutations de corps et la dissolution de deux régiments d'infanterie coloniale dont un de réserve et un de nouvelle formation. En outre la transformation des 81<sup>e</sup> et 97<sup>e</sup> D.1. en divisions de cavalerie à pied, celles de la 63<sup>e</sup> D.1. en division polonaise et de la 65<sup>e</sup> en 2<sup>e</sup> division marocaine, ainsi que les pertes subies à partir du printemps, entraînent :

- la dissolution de trente-trois régiments — dont trente-deux de réserve et un colonial de nouvelle formation — et de trois bataillons de réserve de chasseurs.
- la réduction de l'effectif théorique de la compagnie d'infanterie, ramenée en octobre à cent soixante-quinze hommes au lieu de cent quatre-vingt-quatorze (2).

Ces dissolutions ne sont compensées que partiellement par la création de six nouveaux régiments de tirailleurs, dont un marocain.

Il faut noter aussi :

- la transformation de deux régiments mixtes de zouaves-tirailleurs en deux régiments de tirailleurs, bien que cette mesure ne change pas le nombre total des bataillons de ces corps (3).
- l'éclatement des régiments territoriaux, réserve d'infanterie de corps d'armée, en bataillons de mitrailleuses de corps d'armée et bataillons de pionniers divisionnaires.
- la réapparition des bataillons de ressortissants coloniaux dans la zone des armées, à la fin de l'hivernage, comme en 1917.

Dans le domaine des matériels, les moyens de combat des régiments sont renforcés par l'augmentation progressive du nombre des mortiers d'accompagnement et des canons de 37 pour arriver à la dotation de trois canons et six mortiers par régiment ; il faut noter aussi la continuation du remplacement des fusils du modèle 1886 par des fusils à chargeurs (Mle 07.15 à chargeur de trois cartouches, ou Mle 16 à chargeur de cinq) et des mousquetons (Mle 92 modifié 16 à chargeur de cinq cartouches) pour les servants d'armes lourdes.

(1) Note du G.Q.G. du 28 novembre 1917 — 16 N 173, dossier 93, pièce 218. Un mortier de 75 mm Jouhandeau-Deslandres est également utilisé momentanément dans certaines unités.

(2) Note du G.Q.G. 3<sup>e</sup> bureau 13065 du 10 octobre 1918 qui prévoit la transformation de la compagnie à trois sections de combat : 16 N 51, registre 35, pièce 98.

(3) Cf. en annexe VI-7, tableaux A, B, C, la répartition des régiments d'infanterie entre les corps d'armée et les divisions et en annexe VI.7 bis l'évolution du nombre des unités d'infanterie de 1914 à 1918.

En matière de transmissions, des progrès importants ont été réalisés au cours de la guerre, avec l'augmentation et le perfectionnement des moyens mis à la disposition de l'infanterie (téléphone, télégraphie par le sol, signalisation).

## II ÉVOLUTION DE L'EMPLOI

L'expérience des premières semaines de la campagne fait apparaître une mauvaise application des principes d'offensive exposés dans les règlements diffusés à la veille de la guerre. Le général Joffre le souligne dès le 24 août dans une *Note pour toutes les armées* diffusée sous le timbre du 3<sup>e</sup> bureau du G.Q.G. :

*« Il résulte des enseignements recueillis par les combats livrés jusqu'à ce jour que les attaques ne sont pas exécutées par une combinaison intime de l'infanterie et de l'artillerie : toute opération d'ensemble semble comporter une série d'actions de détail visant à la conquête des points d'appui. Chaque fois que l'on veut conquérir un point d'appui, il faut préparer l'attaque avec l'artillerie, retenir l'infanterie et ne la lancer à l'assaut qu'à une distance où on est certain de pouvoir atteindre l'objectif. Toutes les fois que l'on a voulu lancer l'infanterie à l'attaque de trop loin, avant que l'artillerie ait fait sentir son action l'infanterie est tombée sous le feu des mitrailleuses et a subi des pertes qu'elle aurait pu éviter.*

*« Quand un point d'appui est conquis, il faut l'organiser immédiatement, se retrancher, y amener de l'artillerie pour empêcher tout retour offensif de l'ennemi.*

*« L'infanterie semble ignorer la nécessité de s'organiser, au combat, pour la durée.*

*« Jetant, de suite, en ligne, des unités nombreuses et denses, elle les expose immédiatement au feu de l'adversaire qui les décime, arrête ainsi, net, leur offensive, et les laisse souvent à la merci d'une contre-attaque.*

*« C'est au moyen d'une ligne de tirailleurs suffisamment espacés et entretenue continuellement que l'infanterie, soutenue par l'artillerie, doit mener le combat, le faisant ainsi durer jusqu'au moment où l'assaut peut être judicieusement donné » (1).*

Ces instructions et l'expérience aidant, l'infanterie s'adapte aux conditions de la bataille, sans perdre son esprit offensif qui contribue à permettre le redressement de la Marne. Ces progrès sont soulignés par le général Joffre dans le chapitre de ses *Mémoires* relatif à cette victoire : *« Si le succès répondit à mon attente sur la Marne, c'est pour une très grande part que nos armées n'étaient plus au début de septembre celles des premiers jours de la guerre. Instruite par la dure*

(1) 16 N 1674, dossier 4, pièce 341.

« expérience des batailles livrées à la frontière, l'infanterie, bien qu'ayant perdu beaucoup de ses cadres, utilisait mieux le terrain, se servait plus volontiers de ses outils dont elle comprenait maintenant la valeur et ne s'engageait plus sans l'appui de l'artillerie » (1).

La stabilisation du front, face à une armée allemande qui s'enterre, entraîne pour l'infanterie l'obligation de se plier à une nouvelle forme de guerre non prévue par les plans et pour laquelle elle n'est pas équipée ; les conditions matérielles très difficiles de ces nouveaux débuts vont demander au soldat toutes les qualités morales soulignées par le général Joffre dans ses *Mémoires* à propos des combats de la campagne d'automne (2).

De son côté, le commandement diffuse deux nouvelles instructions exposant comment les procédés d'attaque doivent s'adapter à cette situation nouvelle, insistant sur la nécessité d'une préparation minutieuse et de la liaison infanterie-artillerie, et fixant la forme à donner aux organisations défensives : notes des 2 et 3 janvier 1915 (3). Ces instructions sont reprises à la veille des offensives du printemps et de l'été et de la lumière de leurs enseignements : notes du 16 avril et 10 juillet 1915 (4).

En outre, en ce qui concerne la défensive, une note du 8 juillet 1915 insiste en particulier sur la nécessité de diminuer la densité d'occupation de la première ligne, dont la défense doit être assurée par « des petits groupes judicieusement répartis et des mitrailleuses » (5).

En dépit d'une amélioration de la préparation de l'artillerie, l'offensive du 25 septembre 1915 échoue ; malgré leur allant, les troupes sont arrêtées sur une deuxième position que le canon n'a pas entamée ; le commandement tire la leçon de cet insuccès dans plusieurs notes dont *L'instruction sur le combat offensif des petites unités* du 8 janvier 1916 (6), qui précise en particulier :

« L'infanterie n'a, par elle-même, aucune puissance offensive contre les obstacles défendus par le feu et garnis de défenses accessoires.

« Lorsqu'une ligne est arrêtée par des organisations intactes et occupées par l'ennemi, le renforcement des tirailleurs par des troupes réservées n'a aucune chance de permettre l'enlèvement de la position : il augmentera simplement les pertes.

« On ne doit donc jamais lancer une attaque sans la faire précéder et accompagner par une action d'artillerie efficace. On ne lutte pas avec des hommes contre du matériel... L'infanterie s'use rapidement... On évitera donc, aussi bien au début qu'au

(1) *Mémoires* du Maréchal Joffre, tome I, page 421.

(2) *Ibidem*, p. 477.

(3) 16 N 1676, dossier 25, pièces 2250 et 2243.

(4) 16 N 1677, dossier 30, pièce 2834 et dossier 33, pièces 3337-3338.

(5) 16 N 1677, dossier 33, pièce 3322.

(6) 16 N 1679, dossier 39, pièce 4704.

« cours d'une action offensive, de donner trop de densité à la ligne de combat. Lorsque des vides s'y produisent, il faut la renforcer avec tact, mais se garder de l'« entassement » qui augmente le désordre et les pertes ».

En même temps et pour donner à l'infanterie la possibilité de pour suivre le plus longtemps possible son action par ses propres moyens, des études sont entreprises en vue de la mise en service d'engins d'accompagnement permettant ; soit par un tir courbe (grenades à fusil, mortiers légers), soit par des coups d'embrasure (canons de 37), de réduire les nids de résistance, en particulier les mitrailleuses ; enfin une arme automatique légère, le fusil-mitrailleur, qui apparaît au cours de l'année 1916, augmente la puissance de feu de l'infanterie et compense la réduction du nombre de ses fusils. Ces nouveaux moyens ne sont pas encore en place au début de l'attaque allemande sur Verdun ; mais celle-ci n'empêche pas l'offensive alliée sur la Somme qui permet leur mise en œuvre, parfois après une période d'entraînement dans les camps.

L'instruction du 8 janvier 1916 concernait des unités dotées essentiellement de mitrailleuses et de fusils ; l'apparition du fusil-mitrailleur, des grenades V.B. et des canons de 37, en même temps que l'expérience des combats de Verdun et de la Somme, amènent le G.Q.G. à diffuser le 27 septembre 1916 une nouvelle note sur les procédés de combat offensif des petites unités (1).

Trois mois plus tard, le commandement tire les conséquences de l'ensemble des opérations de l'année dans son *instruction du 16 décembre 1916 visant le but et les conditions d'une action offensive d'ensemble* (2). En ce qui concerne l'infanterie, il est précisé que son attaque doit être « ardente et rapide », « continue », « ordonnée » ; « l'ordre prime la rapidité » La conclusion insiste sur la nécessité :

- de tenir le front défensif avec un minimum d'armes automatiques en première ligne, en gardant le plus de monde possible en réserve.
- d'économiser l'infanterie, de ne jamais la risquer contre des points organisés sans une préparation violente, d'où l'importance réaffirmée d'une liaison étroite infanterie-artillerie.

En dépit de ces instructions, encore signées par le général Joffre, l'offensive Nivelles du 16 avril 1917, au Chemin des Dames, échoue une fois de plus, en partie à cause de l'insuffisance de l'appui de l'artillerie dans la profondeur du dispositif ennemi.

Par la suite, et après la prise de commandement du général Pétain, les batailles, dites à redressement du moral, de Verdun (août 1917) et de la Malmaison (octobre 1917), confirment l'importance de l'action des feux combinés de l'artillerie qui appuie et des chars qui accompagnent.

(1) 16 N 1683, dossier 52, pièce 7090.

(2) 16 N 1683, dossier 55, pièce 7684 bis.



Presqu'au même moment, le commandant en chef fait diffuser (31 octobre 1917) une « instruction sur l'action offensive des grandes unités dans la bataille » (1); ce texte fixe d'une façon très précise pour l'infanterie l'articulation en profondeur dans l'attaque et les rôles respectifs des différents échelons :

- troupes d'assaut, unités de nettoyage, troupes réservées ;
- compagnies de mitrailleuses chargées du tir indirect ;
- unités assurant : les liaisons latérales, l'escorte des prisonniers, la garde des parallèles de départ, les ravitaillements en munitions et matériels.

Peu après, les principes du combat défensif sont définis par la directive n° 4 du 22 décembre 1917 (2) qui insiste sur l'importance fondamentale de l'échelonnement en profondeur (tactique de la seconde position).

En outre, pour tenir compte de la réorganisation récente de la compagnie d'infanterie (3), une *Instruction sur le combat offensif des petites unités* en date du 2 janvier 1918 (4) fixe le détail des procédés de combat, de la section au régiment inclusivement.

En fait, c'est une bataille défensive que l'infanterie doit d'abord livrer en 1918. La conception de l'échelonnement en profondeur sur une position de résistance couverte par des avant-postes est longue à se faire admettre; les réticences qu'elle rencontre sont sanctionnées sur le terrain par l'avance profonde des Allemands au Chemin des Dames le 27 mai ; en revanche son application en Champagne le 15 juillet aboutit à un échec allemand.

Ce coup d'arrêt est suivi du début des actions offensives menées jusqu'à l'armistice; celles-ci sont caractérisées par l'abandon des actions linéaires conçues selon des plans rigides, au profit de la manœuvre sur des directions, montée en secret, déclenchée par surprise, avec une préparation d'artillerie violente mais brève, et conjuguée avec des actions successives de débordement et d'encercllement. Le but recherché n'est pas une percée, mais un ébranlement continu de la défense adverse, grâce à un « martèlement », s'arrêtant là où s'interrompt l'action de l'artillerie, pour reprendre sans cesse sur un autre point du front.

Au cours de cette bataille, l'infanterie, maintenant bien pourvue de moyens d'accompagnement (5), agissant en liaison avec l'artillerie et les chars, montre une fois de plus ce qu'on peut attendre d'elle en lui donnant les moyens nécessaires.

---

(1) 16 N 1995.

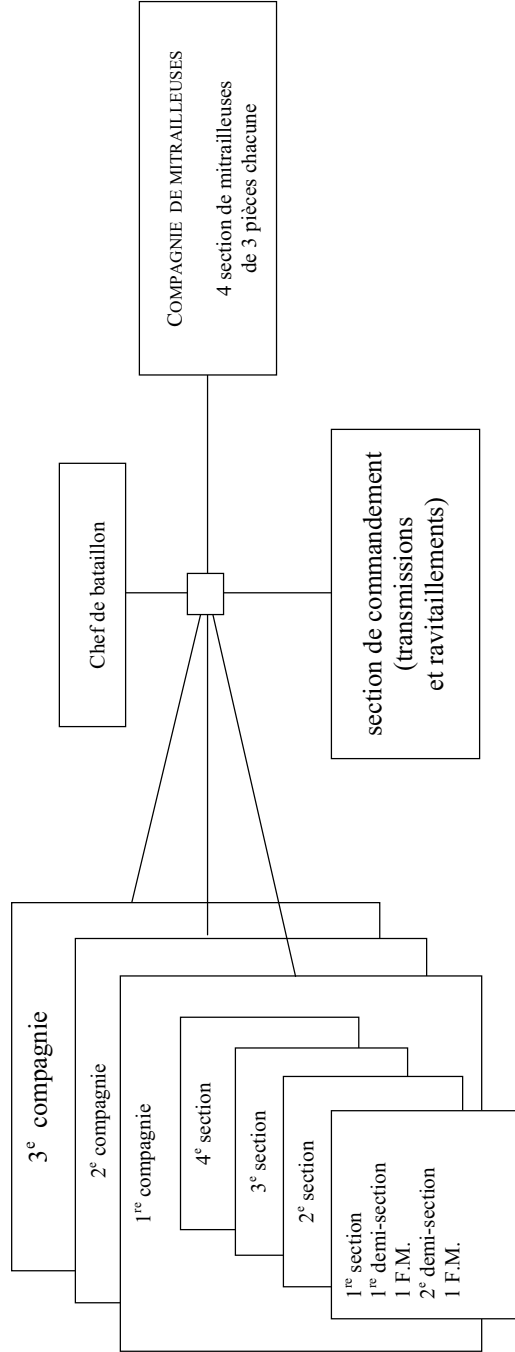
(2) 16 N 1691, dossier 81, pièce 12 825.

(3) Note n° 9 897 du 10 septembre 1917, cf. ci-dessus p. 124 et note 2.

(4) 16 N 1692, dossier 83, pièce 13 142.

(5) Cf. ci-dessus, p. 125.

ANNEXE VI - 6  
**Le bataillon d'infanterie en 1917-1918**



N.B. Les engins d'accompagnement (canons de 37 mm et, à partir de 1918, mortiers de 81 mm) se trouvent à l'échelon régiment ils sont mis à la disposition des bataillons en fonction des besoins.

ANNEXE VII - 6 (suite)

Détail de la section de combat en 1917-1918

(Note du Grand Quartier Général sur la réorganisation de la compagnie d'infanterie n° 9897 du 10 septembre 1917 — 16 N 1688).

Chef de section ..... 1  
 Sergent serre-files ..... 1

	1 <sup>re</sup> demi-section			2 <sup>e</sup> demi-section			Total
	Sergent chef de demi-section	2 <sup>e</sup> Escouade	Total	Sergent	3 <sup>e</sup> Escouade	4 <sup>e</sup> Escouade	
Escouades de combat minima.	Caporal ..... 1	Caporal ..... 1		Caporal ..... 1	Caporal ..... 1	Caporal ..... 1	
	Grenadiers-voltigeurs (dont 2 lanceurs) ..... 6	Fusilier-tireur ..... 1 Pourvoyeurs ..... 2 Grenadiers V.B. .... 3		Fusilier-tireur ..... 1 Pourvoyeurs ..... 2 Grenadiers V.B. .... 3	Grenadiers-voltigeurs (dont 2 lanceurs) ..... 6		
Total .....	7	7		7	7	7	
Volant y compris 3 caporaux (4, moins le caporal d'ordinaire) pour l'ensemble de la compagnie.	Grenadiers-voltigeurs ..... 2	Fusilier-tireur ..... 1 Grenadiers V.B. .... 3 ou fusilier pourvoyeur ..... 1		Fusilier-tireur ..... 1 Grenadiers V.B. .... 3 ou fusilier pourvoyeur ..... 1	Grenadiers-voltigeurs ..... 2		
	Total .....	9	18	9	9	9	36
Total maximum de la section de combat .....							40

ANNEXE VI-7  
**L'infanterie des corps d'armée**  
 A) Corps d'armée existant à la veille de la guerre

Corps d'armée	A la veille de la guerre (1)				Le 11 novembre 1918 (2)									
	Divis.	Brig.	Régiments	Divis.	Brig.	Régiments	Divis.	Régiments	Divis.	Régiments	Divis.	Régiments	Divis.	Régiments
1 <sup>er</sup>	1 <sup>er</sup>	1 <sup>er</sup>	43 <sup>e</sup> , 127 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	33 <sup>e</sup> , 73 <sup>e</sup>	1 <sup>er</sup>	1 <sup>er</sup> J	2 <sup>e</sup>	8 <sup>e</sup> * R	51 <sup>e</sup>	33 <sup>e</sup> V	162 <sup>e</sup>	43 <sup>e</sup> V
	2 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup>	1 <sup>er</sup> , 84 <sup>e</sup>		4 <sup>e</sup>	8 <sup>e</sup> , 110 <sup>e</sup>		201 <sup>e</sup> V		208 <sup>e</sup> J		73 <sup>e</sup> V		127 <sup>e</sup> V
2 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup>	7 <sup>e</sup>	72 <sup>e</sup> , 128 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup>	7 <sup>e</sup>	91 <sup>e</sup> , 147 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	51 <sup>e</sup> * J	4 <sup>e</sup>	120 <sup>e</sup> V				
	6 <sup>e</sup>	8 <sup>e</sup>	51 <sup>e</sup> * 87 <sup>e</sup>		8 <sup>e</sup>	45 <sup>e</sup> , 148 <sup>e</sup>		147 <sup>e</sup> V		87 <sup>e</sup> V		9 <sup>e</sup> B.C.P. V		147 <sup>e</sup> V
3 <sup>e</sup>	9 <sup>e</sup>	11 <sup>e</sup>	39 <sup>e</sup> , 74 <sup>e</sup>	6 <sup>e</sup>	11 <sup>e</sup>	24 <sup>e</sup> , 28 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup> V	6 <sup>e</sup>	24 <sup>e</sup> V				
	10 <sup>e</sup>	12 <sup>e</sup>	36 <sup>e</sup> , 129 <sup>e</sup>		12 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup> , 119 <sup>e</sup>		74 <sup>e</sup> V		28 <sup>e</sup> V		119 <sup>e</sup> V		28 <sup>e</sup> V
4 <sup>e</sup>	13 <sup>e</sup>	15 <sup>e</sup>	101 <sup>e</sup> , 102 <sup>e</sup>	8 <sup>e</sup>	15 <sup>e</sup>	124 <sup>e</sup> , 130 <sup>e</sup>	7 <sup>e</sup>	102 <sup>e</sup> V	8 <sup>e</sup>	115 <sup>e</sup> V	124 <sup>e</sup>	101 <sup>e</sup> V	163 <sup>e</sup>	53 <sup>e</sup> V
	14 <sup>e</sup>	16 <sup>e</sup>	103 <sup>e</sup> , 104 <sup>e</sup>		16 <sup>e</sup>	115 <sup>e</sup> , 117 <sup>e</sup>		103 <sup>e</sup> V		104 <sup>e</sup> V		117 <sup>e</sup> V		21 <sup>e</sup> Tir.
5 <sup>e</sup>	17 <sup>e</sup>	19 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup> , 82 <sup>e</sup>	10 <sup>e</sup>	19 <sup>e</sup>	46 <sup>e</sup> , 89 <sup>e</sup>	9 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup> V	10 <sup>e</sup>	31 <sup>e</sup> V	125 <sup>e</sup>	76 <sup>e</sup> * *		
	18 <sup>e</sup>	20 <sup>e</sup>	113 <sup>e</sup> , 131 <sup>e</sup>		20 <sup>e</sup>	31 <sup>e</sup> , 76 <sup>e</sup>		82 <sup>e</sup> V		329 <sup>e</sup> J		46 <sup>e</sup> V		89 <sup>e</sup> V
6 <sup>e</sup>	23 <sup>e</sup>	23 <sup>e</sup>	54 <sup>e</sup> , 67 <sup>e</sup>	42 <sup>e</sup>	83 <sup>e</sup>	94 <sup>e</sup>		54 <sup>e</sup> V	12 <sup>e</sup>	106 <sup>e</sup> J	127 <sup>e</sup>	172 <sup>e</sup> J	166 <sup>e</sup>	171 <sup>e</sup> V
	24 <sup>e</sup>	24 <sup>e</sup>	106 <sup>e</sup> , 132 <sup>e</sup>		84 <sup>e</sup>	8 <sup>e</sup> , 19 <sup>e</sup>		8 <sup>e</sup> Tir. J		355 <sup>e</sup> V		132 <sup>e</sup> V		25 <sup>e</sup> V
7 <sup>e</sup>	79 <sup>e</sup>	79 <sup>e</sup>	154 <sup>e</sup> , 155 <sup>e</sup>	41 <sup>e</sup>	84 <sup>e</sup>	B.C.P.		67 <sup>e</sup> J	41 <sup>e</sup>	132 <sup>e</sup> V	128 <sup>e</sup>	B.C.P. J	164 <sup>e</sup>	B.C.P. J
	80 <sup>e</sup>	80 <sup>e</sup>	150 <sup>e</sup> , 161 <sup>e</sup>		84 <sup>e</sup>	150 <sup>e</sup> , 161 <sup>e</sup>		8 <sup>e</sup> Tir. J		350 <sup>e</sup> V		42 <sup>e</sup> J		128 <sup>e</sup> J
8 <sup>e</sup>	27 <sup>e</sup>	81 <sup>e</sup>	44 <sup>e</sup> , 60 <sup>e</sup>	16 <sup>e</sup>	84 <sup>e</sup>	16 <sup>e</sup> B.C.P.		60 <sup>e</sup> J	14 <sup>e</sup>	23 <sup>e</sup> * R	128 <sup>e</sup>	167 <sup>e</sup> V	164 <sup>e</sup>	152 <sup>e</sup> * R
	28 <sup>e</sup>	82 <sup>e</sup>	35 <sup>e</sup> , 42 <sup>e</sup>		81 <sup>e</sup>	152 <sup>e</sup> , 5 <sup>e</sup> , 15 <sup>e</sup>		B.C.P.		35 <sup>e</sup> J		44 <sup>e</sup> J		42 <sup>e</sup> J
9 <sup>e</sup>	29 <sup>e</sup>	31 <sup>e</sup>	56 <sup>e</sup> , 134 <sup>e</sup>	18 <sup>e</sup>	31 <sup>e</sup>	85 <sup>e</sup> , 95 <sup>e</sup>	15 <sup>e</sup>	10 <sup>e</sup> V	16 <sup>e</sup>	27 <sup>e</sup> V	58 <sup>e</sup>	39 <sup>e</sup> V	169 <sup>e</sup>	13 <sup>e</sup> V
	30 <sup>e</sup>	32 <sup>e</sup>	10 <sup>e</sup> , 27 <sup>e</sup>		32 <sup>e</sup>	13 <sup>e</sup> , 29 <sup>e</sup>		85 <sup>e</sup> V		56 <sup>e</sup> V		412 <sup>e</sup> V		95 <sup>e</sup> V
10 <sup>e</sup>	33 <sup>e</sup>	35 <sup>e</sup>	68 <sup>e</sup> , 90 <sup>e</sup>	20 <sup>e</sup>	35 <sup>e</sup>	32 <sup>e</sup> , 66 <sup>e</sup>	17 <sup>e</sup>	68 <sup>e</sup> V	18 <sup>e</sup>	32 <sup>e</sup> J	59 <sup>e</sup>	232 <sup>e</sup> V	152 <sup>e</sup>	114 <sup>e</sup> V
	34 <sup>e</sup>	36 <sup>e</sup>	114 <sup>e</sup> , 125 <sup>e</sup>		36 <sup>e</sup>	77 <sup>e</sup> , 135 <sup>e</sup>		90 <sup>e</sup> V		66 <sup>e</sup> J		325 <sup>e</sup> V		66 <sup>e</sup> J
11 <sup>e</sup>	37 <sup>e</sup>	39 <sup>e</sup>	48 <sup>e</sup> , 71 <sup>e</sup>	22 <sup>e</sup>	39 <sup>e</sup>	25 <sup>e</sup> , 13 <sup>e</sup>	19 <sup>e</sup>	48 <sup>e</sup> V	20 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> V	60 <sup>e</sup>	202 <sup>e</sup> V	131 <sup>e</sup>	7 <sup>e</sup> V
	38 <sup>e</sup>	40 <sup>e</sup>	41 <sup>e</sup> , 70 <sup>e</sup>		40 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup> , 47 <sup>e</sup>		70 <sup>e</sup> V		25 <sup>e</sup> V		71 <sup>e</sup> V		47 <sup>e</sup> V
11 <sup>e</sup>	41 <sup>e</sup>	43 <sup>e</sup>	64 <sup>e</sup> , 65 <sup>e</sup>	22 <sup>e</sup>	43 <sup>e</sup>	62 <sup>e</sup> , 116 <sup>e</sup>	21 <sup>e</sup>	64 <sup>e</sup> V	22 <sup>e</sup>	19 <sup>e</sup> J	61 <sup>e</sup>	210 <sup>e</sup> V	151 <sup>e</sup>	403 <sup>e</sup> V
	42 <sup>e</sup>	44 <sup>e</sup>	93 <sup>e</sup> , 137 <sup>e</sup>		44 <sup>e</sup>	19 <sup>e</sup> , 118 <sup>e</sup>		93 <sup>e</sup> V		137 <sup>e</sup> V		62 <sup>e</sup> V		118 <sup>e</sup> V

12°	23°	45° 46°	63°, 78° 107°, 138°	24°	47° 48°	50°, 108° 100°, 126°	23°	78° V 107° V 138° V	24°	50° V 108° V 126° V					
13°	25°	49° 50°	38° 86° 16°, 98°	26°	51° 52°	105°, 121° 92°, 139°	25°	16° V 105° V 9° Tir. V	26°	92° V 121° V 139° V	38° V 86° V 408° V				
14°	27°	53° 54°	75°, 140° 14° B.C.A. 52°, 157° 12°, 28°, 30° B.C.A.	28°	55° 56°	22° 99° 30°, 97° 11°, 13°, 22° B.C.A.	27°	52° V 75° V 140° V	28°	22° J 30° J 99° * V	14° Tir. 106° V 120° V 121° V B.C.P. (12° gr. de chass.)	154°	413° V 414° V 416° V		
15°	29°	57° 58°	111°, 112° 3°, 141° 6°, 7° 23°, 24°, 25° B.C.A.	30°	59° 60°	40°, 58° 55°, 61°	123°	6° V 12° J 411° J	126°	55° J 112° J 173° J					
16°	31°	61° 62°	81°, 96° 122°, 142° B.C.A.	32°	63° 64°	53°, 80° 15°, 143°	31°	81° J 96° V 122° V	32°	15° V 80° V 143° V					
17°	33°	65° 66°	7°, 9° 11°, 20°	34°	67° 68°	14°, 83° 59°, 88°	33°	9° V 11° V 20° V	34°	59° V 83° V 88°					
18°	35°	69° 70°	6°, 123° 57° * , 144°	36°	71° 72°	34°, 49° 12°, 18°	35°	57° * V 123° J 144° V	36°	18° J 34° J 49° J					
20°	11°	21° 22°	26°, 69° 2° et 4° B.C.P. 37°, 79°	39°	77° 78°	146°, 153° 153°, 160°	11°	26° * R 69° J 2° B.C.P. J 4° RC.P. J	39°	146° J 153° * R 156° J	418° J 9° Z * R 1° Tir. Mar. J	168°	37° V 79° V 160° V		
21°	13°	25° 26°	17° RI 17°, 20°, 21° B.C.P. 21°, 109°	43°	85° 86°	149°, 158° 1° et 3° 10°, 31° B.C.P.	13°	21° J 109° J 20° J B.C.P. J 21° J B.C.P. J	43°	149° J 158° J 1° et 3° B.C.P. J 31° J B.C.P. J	170° J 174° V 409° J	170°	17° V 116° J 3° B.C.P. V 10° B.C.P. V		
Comps d' armée colon.	1 <sup>er</sup>  2°	2° 5° 4° 6°	5° 6° R.I.C. 21°, 23° R.I.C. 4° 8° R.I.C. 22°, 24° R.I.C.	3°	1 <sup>er</sup> 3°	1° 2° R.I.C. 3° 7° R.I.C.	2°	22° R.I.C. V 24° R.I.C. * V 43° R.I.C. * R	3°	7° R.I.C. V 21° R.I.C. J 23° R.I.C. J					

Tableau établi à partir des données de l'Emplacement des troupes au 1<sup>er</sup> mai 1914 et des Armées françaises dans la Grande Guerre (Tome X, volume 2).

Il n'est fait mention ici ni des régiments d'Afrique du Nord qui ne gagnaient pas la métropole en corps d'armée constitué à la mobilisation, ni des régiments affectés à la défense des places de Maubeuge : 145°, Verdun : 164°, 165°, 166°, Toul : 167°, 168°, 169°, Epinal : 170°, Belfort : 171°, 172°, Briancourt : 159°, Nice : 163°, et de la Corse : 173°.

Il n'est fait mention non plus, ni des bataillons territoriaux divisionnaires ou de corps d'armée, ni des bataillons de ressortissants coloniaux provisoirement rattachés à des divisions.

Pour les signes \*, I, R, J, V voir tableaux B et C suivants.





ANNEXE VI-7bis  
**Evolution des unités d'infanterie (fronts de France, d'Orient et du Levant)**

ANNEE	Régiments d'infanterie			Bataillons de chasseurs à pied			Régiments de l'Armée d'Afrique										Régiments d'infanterie coloniale		
	Active	Réserve	Nouvelle formation	Active	Réserve	Nouvelle formation	Régiments de zouaves			Régiments de tirail.		Régiments de Légion		Inf. légère d'Afrique		Tirailleurs Marocains	Active	Réserve	Nouvelle formation
							Régiments de marche	Régiments mixtes de zou. Légion	Régiments de paix	Régiments de marche	Régiments de paix	Régiments de marche en Europe	Régiments de paix	Régiments de marche en Europe	Régiments de paix				
à la veille de la guerre	173			31			4			9		2		5		5 Bat.	12		
fin 1914	172	172		31	31					8		4				1 Rt	12	10	1
fin 1915	172	168	24	31	31	9		1 (2)	4	7		1					12	10	7
fin 1916	171	124	18	31	31	9 (1)		1 (2)	4	7		1					12	9	7
fin 1917	171	90	17	31	29	9 (1)			4	9 (3)		1 (4)					12	8	5
au 11 novemb. 1918	171	59	17	31	26	9 (1)			2	16 (3)		1 (4)					12	7	4

(1) dont un régiment de marche d'Afrique de l'Armée d'Orient: d'abord le 2<sup>e</sup> puis, fin 1917, le 1<sup>er</sup>.

(2) dont un régiment de marche d'Afrique de l'Armée d'Orient, le 1<sup>er</sup>, jusque fin 1917.

(3) Y compris le régiment de tirailleurs algériens du détachement de Piepape.

(4) sans compter la Légion d'Orient créée en 1917 pour le détachement de Piepape.

N.B. a) Les régiments de réserve, initialement à deux bataillons, sont passés progressivement à trois bataillons.

b) L'infanterie coloniale a mis sur pied, en plus de ses régiments, de nombreux bataillons de ressortissants coloniaux qui ne figurent pas dans le présent tableau. n'est pas fait mention, non plus, des unités territoriales qui n'en ont pas moins tenu une place importante aux armées.



## LA CAVALERIE

### I ORGANISATION ET ARMEMENT

#### *A la veille de la guerre :*

La cavalerie comprend :

#### Dans la métropole

- soixante-dix-neuf régiments (douze de cuirassiers, trente-deux de dragons, vingt et un de chasseurs à cheval, quatorze de hussards), chacun à quatre escadrons actifs de quatre pelotons.

#### En Afrique du Nord

- onze régiments, six de chasseurs d'Afrique à quatre escadrons chacun (exception faite pour le 1<sup>er</sup> régiment. qui en a cinq) — cinq de spahis à cinq escadrons chacun.

#### Sur les soixante-dix-neuf régiments de métropole :

- cinquante-huit (huit de chasseurs, six de hussards, tous les cuirassiers, tous les dragons) entrent dans la composition des dix divisions de cavalerie.
- vingt et un de cavalerie légère (treize de chasseurs, huit de hussards), rattachés à des divisions de cavalerie en temps de paix, doivent constituer, à la mobilisation, la cavalerie des corps d'armée, à raison d'un régiment par corps d'armée (2 au 6<sup>e</sup> C.A.).

Les régiments entrant dans la composition des divisions de cavalerie sont armés de la lance, sauf ceux de cuirassiers, du sabre et de la carabine sans baïonnette ou du revolver. Il existe une section de mitrailleuses par brigade de cavalerie endivisionnée; elle est affectée à l'un des deux régiments de la brigade.

Les régiments de corps d'armée, les régiments d'Afrique, ont le même armement sans lance; chaque régiment de corps d'armée dispose d'une section de mitrailleuses.

*A la mobilisation :*

Aux unités de métropole mises sur pied de guerre s'ajoutent :

- quatre régiments de chasseurs d'Afrique, cavalerie des 37<sup>e</sup>, 38<sup>e</sup>, 44<sup>e</sup> divisions et du corps d'armée colonial.

- les escadrons divisionnaires des divisions d'infanterie (un par division active, deux par division de réserve ou territoriale) constitués à base de réservistes et à partir :

- du régiment de cavalerie légère de corps d'armée pour les divisions actives,
- des régiments des divisions de cavalerie pour les divisions de réserve,
- de certains régiments des deux catégories précédentes pour les divisions territoriales.
- des éclaireurs montés pour les régiments d'infanterie (1) : 4 500 au total, réservistes.
- des escadrons territoriaux non montés.
- des pelotons d'escorte.

L'escadron sur pied de guerre compte cinq officiers, cent quarante-sept gradés et hommes, cent soixante chevaux ; le régiment à quatre escadrons, trente-deux officiers, six cent cinquante gradés et hommes, six cent soixante et onze chevaux.

*Au cours des hostilités :*

- d'août 1914 à août 1915 sont créés :
  - des escadrons à pied, parfois pourvus de bicyclettes réquisitionnées, constitués à base de cavaliers n'ayant plus de monture, alignés ensuite sur un type fixé par le G.Q.G. (2) et réunis progressivement dans chaque division en « groupes légers » formant corps (dans les trois derniers mois de 1914 pour huit divisions, en février et août 1915 pour les deux autres).
  - des escadrons à pied, de marche, mis sur pied par roulement à raison d'un ou deux à la fois par régiment, à partir des escadrons montés, pour participer au service des tranchées.
  - des sections de mitrailleuses — deux par régiment.
  - des régiments de marche montés :
    - de chasseurs d'Afrique et spahis, pris sur les éléments demeurés en Afrique du Nord.
    - de dragons, chasseurs à cheval et hussards, par réunion d'escadrons de réserve.

---

(1) Cf. ci-dessus p. 117.

(2) Note du 14 janvier 1915.

la fin de 1915 et le début de 1916 sont marqués par :

- la dissolution de nombreux escadrons de réserve.
  - la dissolution des régiments de marche de dragons, chasseurs à cheval et hussards.
- de mai 1916 à janvier 1918, la cavalerie accentue sa mutation :
- des régiments à pied sont créés à raison d'un par division, à partir de six régiments de cuirassiers démontés au profit de l'artillerie, des groupes légers précédemment formés, d'escadrons mis à pied, et, pendant un certain temps, des groupes cyclistes ; ces régiments sont organisés sur le type des régiments d'infanterie.
  - les régiments montés sont dotés de mitrailleuses en plus grand nombre (deux sections au lieu d'une), de fusils mitrailleurs (un ou deux par peloton), de tromblons V.B., et organisés de manière à pouvoir se transformer en un demi-bataillon, en mettant pied à terre (deux pelotons forment une section, deux escadrons une compagnie, un régiment deux compagnies et une demi-compagnie de mitrailleuses, une brigade un bataillon à quatre compagnies et une compagnie de mitrailleuses, les trois brigades de la division un régiment à trois bataillons). Tout en conservant leurs sabres et leurs lances, les cavaliers ont maintenant, avec des mousquetons à chargeurs de cinq cartouches, les baïonnettes qui leur avaient fait gravement défaut pour combattre à pied au début de la campagne, alors qu'ils n'avaient que des carabines et quarante-huit cartouches au lieu de deux cents.
  - les groupes d'autos-mitrailleuses autos-canon passent à la cavalerie après avoir été armés par des marins puis rattachés à un régiment d'artillerie (1) ; chaque groupe comprend trois sections de chacune deux autos-mitrailleuses, une auto-canon, une voiture de liaison et une moto (2) ; par la suite, en 1918, les sections passeront à quatre voitures dotées chacune d'un canon de 37 et d'une mitrailleuse (2).
  - la cavalerie fournit à d'autres armes des cadres, des hommes et des chevaux ; en particulier, des cadres et des hommes à l'infanterie (3), quatre mille chevaux à l'artillerie en 1916, huit escadrons à l'artillerie lourde en mars-avril 1917 (4) ; ces mesures sont facilitées

(1) Cf. notes n° 68493/3, en date du 5 mars 1916, de la direction de l'artillerie (7 N 404, dossier 17) et n° 35/4/2 en date du 3 janvier 1917 de la direction de la cavalerie (16 N 45 dossier 15, pièce 136). Ces groupes sont, en fait, déjà affectés aux divisions de cavalerie (cf. annexe VI-8).

(2) TEDG du 12 novembre 1916 et rectificatif n° 17 223-1-11 du 7 août 1918 (7 N 404).

(3) Depuis mars 1915, déjà, pour les cadres.

(4) Cf. GAZIN (cap. F.), *La cavalerie française dans la guerre mondiale* (Paris, 1930), p. 151. Au 1<sup>er</sup> juillet 1916 la cavalerie avait déjà fourni à d'autres armes environ trois mille cinq cents officiers et quarante cinq mille gradés et hommes. Cf. également *Les Armées Françaises dans la Grande Guerre*, tome X, volume 2, composition des diverses divisions, colonne « observations » (par exemple : pages 545, note 7, 567, note 10).

par la dissolution de quatre divisions (deux en juin 1916, une en août 1916, une en juillet 1917 ; leurs régiments sont répartis entre les divisions de cavalerie restantes, mis à pied ou affectés à des corps d'armée) ; en outre il est procédé à de nouvelles dissolutions d'escadrons (en août 1916 et juin 1917 plus spécialement) et de régiments de marche (deux de chasseurs d'Afrique et deux de spahis).

- l'année 1918, marquée à son début par la réunion des cuirassiers à pied en deux divisions du type infanterie, voit aussi la création d'un « Régiment mixte de marche de cavalerie du Levant » (chasseurs d'Afrique et spahis) qui s'illustrera en Palestine.

## II ÉVOLUTION DE LA TACTIQUE DE LA CAVALERIE

Les missions de la cavalerie : renseignement, couverture de la mobilisation, participation à la bataille, en particulier sur les ailes et dans les intervalles, sont définies par les décrets du 28 octobre 1913 sur la conduite des grandes unités et du 2 décembre 1913 sur le service des armées en campagne titre VI.

Après l'ouverture des hostilités :

Pendant la période de mouvement (août-septembre 1914), la cavalerie s'acquitte de son rôle de reconnaissance et de protection. Mais le degré d'usure atteint après la Marne ne lui permet pas d'assurer l'exploitation dans la course à la mer. Elle a perdu le quart de ses effectifs et de ses chevaux.

Après la stabilisation :

La nécessité d'entretien des chevaux et de l'entraînement imposent une noria des unités, entre les tranchées et les cantonnements de l'intérieur.

Cependant, pour chaque offensive, l'emploi des unités de cavalerie pour l'exploitation est prévu et préparé (note du G.Q.G. en date du 18 juin 1915 (1) sur l'utilisation de la cavalerie dans l'exploitation du succès). Malgré les échecs de Champagne en 1915, *l'instruction du 10 décembre 1916* (2), *sur l'emploi de la cavalerie dans la bataille* confirme l'engagement de la cavalerie en exploitation. L'armement, analogue à celui des unités d'infanterie, confère à la cavalerie une puissance de feu servie par sa mobilité. Son rôle (offensif ou défensif) est défini dans les instructions des 31 octobre 1917 (3) et 26 mai 1918 (4).

(1) 16 N 1677, dossier 32, pièce 3192.

(2) 16 N 1683, dossier 55, pièce 7657.

(3) 16 N 1995.

(4) 16 N 1696, dossier 99, pièce 15 809 bis.

En 1918 :

Sur le front de France, pendant la bataille défensive, les unités de cavalerie, à pied ou montées, interviennent largement, en particulier pour colmater des brèches ; certaines divisions sont également employées pour assurer le maintien de l'ordre à l'intérieur.

Exploitant la percée du front d'Orient, la brigade Jouinot-Gambetta réalise une opération spécifique de cavalerie, par surprise sur les arrières de l'ennemi, tandis qu'en Palestine, une charge d'un peloton du régiment mixte permet la prise de Naplouse.

## ANNEXE VI - 8

**Chronologie  
de l'affectation des groupes d'autos-canons-mitrailleuses  
aux divisions de cavalerie**

MOIS	Divisions ayant reçu un premier groupe d'autos-canons-mitrailleuses	Divisions ayant reçu, en plus, un second groupe d'autos-canons-mitrailleuses
octobre 1914	8ème	
novembre 1914	9ème	
décembre 1914	7ème	
mai 1915	5ème	
juin 1915	6ème	
août 1915	3ème	
septembre 1915	1ère, 4ème	
novembre 1915		7ème
décembre 1915	2ème, 10ème	
avril 1916		8ème
mai 1916		4ème, 5ème, 6ème
juin 1916		1ère, 2ème, 3ème

N.B. Tableau établi à partir des données des *Armées françaises dans la Grande Guerre*, tome X, volume 2.  
Les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> divisions de cavalerie, dissoutes le 1<sup>er</sup> juin 1916, n'ont pas reçu le second groupe.

## L'ARTILLERIE

par le colonel (e.r.) H. KAUFFER

### I ORGANISATION

#### a) Situation sur le pied de paix.

En juillet 1914, l'artillerie française sur le pied de paix comprend :

##### 1°) *Artillerie métropolitaine*

- 62 régiments d'artillerie de campagne (n° 1 à 62) répartis en :
  - 20 régiments d'artillerie de corps d'armée à 4 groupes de 3 batteries montées de 75.
  - 42 régiments divisionnaires à 3 groupes de 3 batteries montées de 75, dont 41 affectés aux divisions existant en métropole et un (le 32<sup>e</sup>) utilisé comme régiment d'Ecole d'application.
  - 10 de ces régiments comportent en outre un groupe de 3 batteries à cheval de 75 affecté à une division de cavalerie.
- 2 régiments d'artillerie de montagne (n° 1 et 2), à 7 batteries de 65 de montagne sur mulets.
- 5 régiments d'artillerie lourde (n° 1 à 5). Le 4<sup>e</sup>, à 10 batteries de 120 long de Bange, est en cours d'organisation pour la traction automobile. Les 4 autres, hippomobiles, comprennent chacun 4 groupes (à 3 batteries) : 2 de 155 court Rimmel et 2 de 120 court Baquet (ces derniers destinés à être remplacés par des 105 long Schneider dès leur sortie de fabrication).
- 9 régiments d'artillerie à pied numérotés de 1 à 11 (n° 1, 3, 5 à 11) comprenant de 4 à 13 batteries de siège, de place ou de côte, servant des matériels très divers.

Il existe en outre en Afrique du Nord 10 groupes autonomes d'artillerie d'Afrique, dont 2 à pied (6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup>) et 8 mixtes (n° 1 à 5, 8, 9, 10) comprenant 3 ou 4 batteries, de campagne montées ou de montagne.

##### 2°) *Artillerie coloniale*

En France: 3 régiments (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>) comprenant de 6 à 11 batteries de campagne (montées), de montagne ou à pied (de côte).

Au Maroc : 7 batteries de campagne ou de montagne (plus 4 compagnies de conducteurs sénégalais).

Pour mémoire: aux colonies, 4 régiments (4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> en Indochine, 6<sup>e</sup> en A.O.F., 7<sup>e</sup> à Madagascar) et des batteries isolées.

L'ensemble de l'artillerie représente (colonies exclues) :

en métropole	816 batteries, dont 669 de 75 de campagne
en Afrique du Nord	39 batteries, dont 17 de 75 de campagne

—————  
au total 855 batteries

b) La mobilisation.

A la mobilisation, s'il y a création de nouvelles unités, aucun nouveau régiment n'est formé (contrairement à ce qui se passe dans l'infanterie) : les nouvelles unités gardent le numéro du régiment actif dont elles sont issues et relèvent administrativement de son dépôt.

1°) *Artillerie de campagne* : Les 21 corps d'armée et les 46 divisions d'active (dont celles mises sur pied en Afrique du Nord) partent avec leur régiment organique du temps de paix, dont les batteries sont renforcées par un petit nombre de réservistes.

Chaque régiment de campagne met en outre sur pied :

- un groupe de renforcement (noyau actif et réservistes) à 3 batteries montées de 75 ; certains régiments forment une ou 2 batteries supplémentaires (batteries portant les numéros de 21 à 36). Les groupes de renforcement réunis 3 par 3 constituent l'artillerie des 25 divisions de réserve. Toutefois 4 D.R. n'ont qu'un groupe de campagne, les 2 autres étant remplacés par des groupes de montagne.
- un nombre variable de batteries territoriales (numérotées à partir de 41) constituant 23 groupes à raison de 1 ou 2 par division territoriale (14 divisions), ou des groupes et batteries de sortie dans les places.
- des unités de munitions et de parc (voir ci-dessous).

Les 3 régiments d'artillerie coloniale constituent l'artillerie du corps colonial, dont les 10 groupes comprennent 2 batteries d'active et une de renforcement. En outre 4 batteries territoriales.

L'artillerie de campagne mobilisée comprend au total :

artilleries de corps	252 batteries montées
artilleries des divisions actives	417 « «
artilleries des divisions de cavalerie	30 « à cheval
artilleries des divisions de réserve	201 « montées
artilleries des divisions territoriales	68 « «
batteries de sortie des places	41 « «

—————  
1 019 batteries de 75

En outre il reste en Afrique du Nord 24 batteries dont 5 coloniales.



2°) *Artillerie de montagne* : Suivant les mêmes méthodes, mise sur pied de 30 batteries (plus 13 en Afrique du Nord). Les artilleries divisionnaires de 4 divisions de réserve comprennent 1 groupe de campagne et 2 de montagne.

3°) *Artillerie lourde* : Création de batteries de renforcement : au total 67 batteries mobilisées. Chaque armée doit en principe être dotée de 4 batteries de 155 Rmailho.

Le 4<sup>e</sup> R.A.L. n'ayant pas achevé sa motorisation ne met sur pied qu'un groupe à tracteurs, les 2 autres partent provisoirement avec des attelages ; ils recevront leurs tracteurs par la suite (décembre 1914 et février 1915).

Des organes de ravitaillement (colonnes de munitions) sont également formés.

4°) Artillerie à pied : En principe les batteries actives se dédoublent et des batteries territoriales sont formées.

Au total, 354 batteries (dont 29 coloniales) sont mobilisées (plus 21 maintenues en Afrique du Nord).

5°) Sections de munitions et unités de parc : A la mobilisation sont constitués :

- un grand parc d'artillerie d'armée par armée.
- un parc d'artillerie de corps d'armée par corps d'armée.
- un parc divisionnaire d'artillerie pour chaque division ne faisant pas partie d'un corps d'armée.
- des parcs de place.

Les unités constituant ces parcs sont mises sur pied par les dépôts des régiments. Elles comprennent au total :

137 sections de munitions d'infanterie (S M I).

297 sections de munitions d'artillerie (S M A).

13 sections de munitions alpines.

22 détachements et 21 demi-détachements d'ouvriers de grand parc.

121 sections de parc.

*Effectif total de l'artillerie mobilisée en août 1914 :*

10 650 officiers

428 000 hommes.

c) Evolution de l'artillerie au cours de la guerre.

L'évolution de l'arme pendant la campagne se caractérise essentiellement par :

- un développement considérable, marqué surtout dans l'artillerie lourde, et qui a pour conséquences un accroissement important des effectifs et la création de nouveaux régiments.
- de profondes transformations de l'organisation et la création de nouvelles subdivisions d'arme.
- le développement de la motorisation

1°) *L'artillerie de campagne* : La nécessité de former de nouvelles grandes unités (divisions et corps d'armée) s'étant fait très rapidement sentir, on constitue l'artillerie de ces nouvelles unités en utilisant les batteries encore disponibles (telles que batteries de sortie des places) et en en créant de nouvelles avec pour matériels les pièces de 80 et 90 de Bange et 95 Lahitolle dont il existait encore une grande quantité.

En raison de la crise aiguë de munitions de 75 qui sévit dès septembre 1914, il faut d'ailleurs transformer provisoirement des batteries de 75 en batteries de 90. Par la suite, à mesure des nouvelles fabrications, toutes les unités sont dotées de 75.

De plus, dès le 25 mai 1915, les régiments de corps sont réduits à 2 groupes et les groupes rendus disponibles servent à la constitution des nouvelles divisions.

Le brassage des unités ainsi réalisé crée une grande confusion. Pour y remédier, il est décidé que les artilleries divisionnaires ou de corps dont les unités appartiennent à des régiments différents, constitueront à la date du 1<sup>er</sup> avril 1917 de nouveaux régiments numérotés de 201 à 279 ; pour éviter des confusions, les batteries de ces nouveaux corps prennent les numéros 21 à 29 — 41 à 49 pour les numéros de régiments à partir de 260<sup>e</sup>, et de 21 à 23 et 41 à 43 dans l'artillerie coloniale.

Enfin, en février 1918, les éléments de service et de ravitaillement des unités d'un même groupe sont réunis en une « colonne de ravitaillement » (C.R.), permettant ainsi une économie de moyens et surtout de chevaux. Tous les groupes de 75 comprennent désormais 3 batteries de tir et une C.R. La dotation d'une division est maintenue à 3 groupes.

La crise d'attelage oblige à partir de septembre-octobre 1918 à réduire le nombre de batteries à 3 pièces.

2°) *Artillerie de campagne portée* : Quelques unités de 75 portées sur camions ont été formées à titre expérimental en 1916-17.

En octobre 1917, le commandement décide de porter les régiments de campagne de corps d'armée à 3 groupes pour faciliter les relèves avec les régiments divisionnaires. Mais, pour pallier la pénurie d'attelages, ces régiments sont progressivement transformés en régiments portés.

Par la suite, pour utiliser au mieux la mobilité stratégique accrue des nouvelles unités, les régiments portés sont retirés des corps d'armée (dépêche du 28 mai 1918) et affectés à la Réserve générale d'artillerie dont ils forment la 5<sup>e</sup> Division. Les corps d'armée n'ont plus d'artillerie de campagne organique.

De nouveaux régiments portés sont créés ultérieurement ; plusieurs sont en formation à l'armistice.

- 3°) *Artillerie de montagne* : Elle prend un certain développement en raison des opérations dans les Vosges puis, plus tard, en Orient et en Italie.

Réorganisée complètement le 1<sup>er</sup> décembre 1917, elle comprend alors 19 groupes métropolitains et 3 coloniaux ; ces derniers constituent le 1<sup>er</sup> avril 1918 un nouveau régiment, le 13<sup>e</sup> colonial de montagne.

- 4°) *Artillerie lourde* : Dès les premières opérations, l'insuffisance de nos formations en face de celles de l'ennemi se fait lourdement sentir. Par ailleurs, la forme de guerre de tranchées impose un très large emploi des calibres élevés.

Le commandant en chef qui, dès le mois d'août 1914, réclame la création de 100 nouvelles batteries à traction auto, décide (programmes du 14 octobre et du 27 novembre 1914) de prélever sur les places fortes des matériels lourds de 120, 155 et 220. Il envisage de constituer :

- des artilleries lourdes de corps d'armée comprenant 1 ou 2 groupes de 95, 120 long ou 105 long, avec leurs organes de ravitaillement.
- des artilleries d'armée renforcées par des groupes de 155 long ou court.
- une réserve d'artillerie à sa disposition.

En conséquence, une D.M. du 27 juillet 1915 prescrit la formation à la date du 1<sup>er</sup> novembre 1915 de :

- 20 régiments d'artillerie lourde hippomobile (R.A.L.H.) n° 101 à 118, 120 et 121, articulés chacun en 3 groupements dont les 2 premiers (2 groupes de 95, 105 ou 120 long à 2 ou 3 batteries) constitueront chacun l'artillerie lourde d'un corps d'armée (A.L.C.A.), le 3<sup>e</sup> (en principe à 4 groupes de 155 long) entrant dans une artillerie d'armée.
- 10 régiments d'artillerie lourde à tracteurs (R.A.L.T.), n° 81 à 90, devant comprendre 6 groupes de canons longs (145 ou 155 long) à 2 batteries, et 6 groupes de canons courts (220 court, mortiers de 280) également à 2 batteries.

La formation complète de ces unités s'échelonna sur plusieurs mois.

Un nouveau programme d'artillerie lourde est adopté le 30 mai 1916 et constituera jusqu'à la fin des hostilités la charte de l'artillerie lourde.

Ce programme conserve les 10 R.A.L.T. à 12 groupes. Il conserve également le nombre de 20 R.A.L.R., mais en les renforçant ; ils comprendront :

- 2 groupements d'A.L. de C.A. à chacun 2 groupes de 105 long et 2 groupes de 155 court.
- 1 groupement d'A.L. d'armée à 2 groupes de 155 long et 2 de 155 court.

Les groupes sont progressivement portés à 3 batteries (réalisé en 1917).

Dans une phase ultérieure, en fonction des disponibilités en matériel, les A.L. de C.A. doivent être portées à 2 groupes de 105 long et 2 de 155 long; chaque division doit être dotée de 2 groupes de 155 court.

Enfin la création d'une Réserve générale d'artillerie à la disposition du commandant en chef est envisagée. Elle est d'abord créée (instruction du 14 février 1917) sous la forme restreinte de la *Réserve générale d'artillerie lourde* (R.G.A.L.), réunissant seulement les 10 régiments à tracteurs, les régiments d'artillerie lourde à grande puissance (1) et les unités de canonnières marines. L'instruction du 26 janvier 1918 la transforme en *Réserve générale d'artillerie* regroupant toutes les unités non affectées organiquement aux corps d'armée et divisions. Les artilleries d'armée sont réduites organiquement aux éléments de commandement (sauf à l'Armée d'Orient).

Dans le courant de 1917, presque toutes les divisions reçoivent un groupe de 155 court affecté en propre, mais rattaché administrativement à un régiment d'A.L.C.A. (numéro de série: 100).

Le 1<sup>er</sup> octobre 1917, les régiments à tracteurs (R.A.L.T.) sont dédoublés et constituent :

- 10 régiments armés de canons longs (6 groupes de 145 ou 155 long à 2 batteries) conservant les n° 81 à 90.
- 10 régiments de canons courts (6 groupes de 220 court à 2 batteries) n° 281 à 290.

(Ces régiments sont réorganisés en septembre 1918 à 4 groupes de 3 batteries).

Le 1<sup>er</sup> mars 1918, les 20 régiments d'A.L. hippo devenus trop étoffés (certains comprennent jusqu'à 14 groupes) sont détriplés, ou même déquaduplés.

Chaque corps d'armée est doté de son régiment d'A.L.C.A. organique comprenant 2 groupes (parfois un seul) de 105 ou 120 long et 1 groupe de 155 long, et à la suite duquel sont rattachés

(1) Cf. p. 150.

les groupes de 155 court divisionnaires. Les nouveaux régiments sont numérotés de 101 à 118, 120, 121 et de 130 à 145, les 141<sup>e</sup>, 142<sup>e</sup>, 143<sup>e</sup> étant formés par l'artillerie coloniale.

Parallèlement, les anciens groupements d'armée sont transformés en 30 régiments d'A.L. de réserve générale comprenant en principe 1 ou 2 groupes de 155 long et 2 ou 3 groupes de 155 court, et numérotés entre 300 et 338. Ces régiments sont remaniés en août 1918 pour servir un seul matériel. Il y a alors :

- 15 régiments de 155 court à 4 groupes (n° 300 à 330),
- 10 régiments de 155 long à 3 groupes (n° 400 à 421),
- 5 régiments de 105 long à 3 groupes (n° 451 à 456).

Enfin, par analogie avec la création des colonnes de ravitaillement dans l'artillerie légère, chaque groupe lourd hippomobile regroupe ses éléments de servitude en une colonne légère, tout en conservant la section de munitions déjà placée en support.

En septembre 1918, la pénurie de chevaux oblige à réduire beaucoup de batteries à 3 pièces.

5°) *Artillerie à pied et artillerie lourde puissante* : Une partie des unités d'artillerie à pied a contribué à la formation de l'artillerie lourde (1). En raison de la stabilisation du front, d'autres unités à pied sont réparties le long de celui-ci, constituant des « batteries d'ossature » à peu près fixes, servant des matériels très divers, y compris des pièces de gros calibre.

Au 1<sup>er</sup> avril 1916, il y a 352 de ces batteries. A cette date, l'artillerie à pied est complètement réorganisée. Toutes les batteries d'une même armée sont regroupées dans un même régiment qui, tout en conservant un des numéros de 1914 (1, 3, 5 à 11) voit sa composition profondément modifiée en recevant des batteries d'autres corps: un nouveau numérotage des batteries doit être adopté. Progressivement, le nombre des batteries fixes est réduit à mesure que l'artillerie lourde se développe: le 1<sup>er</sup> août 1918 une nouvelle organisation constitue 11 régiments à pied métropolitains (n° 151 à 161), en principe à 4 groupes de 3 batteries, et 2 régiments à pied coloniaux (n° 182, 183) à 3 groupes de 3 batteries.

D'autre part, le 1<sup>er</sup> avril 1916, un certain nombre d'unités à pied servant des matériels à très grande portée ou à très grande puissance de destruction sont réunis en groupements d'artillerie lourde puissante mis à la disposition des groupes d'armées puis, à partir de février 1917, affectés à la Réserve générale d'artillerie lourde. Ces unités sont :

- soit à traction automobile formant l'*Artillerie lourde à grande puissance* (A.L.G.P.),
- soit sur voie ferrée, formant l'*Artillerie lourde sur voie ferrée* (A.L.V.F.).

(1) Cf. ci-dessus p. 147.

A la date du 1<sup>er</sup> août 1917, l'artillerie lourde puissante est articulée en régiments dont la création est progressive:

71<sup>e</sup> à 73<sup>e</sup> régiments d'A.L.G.P.,

74<sup>e</sup> à 78<sup>e</sup> régiments d'A.L.V.F., plus le 70<sup>e</sup> régiment de servitude pour l'A.L.V.F.

Elle constitue la 1<sup>re</sup> Division de Réserve générale d'artillerie.

- 6°) *Artillerie de tranchée* : Dès la fin de 1914, la guerre de position montre l'utilité d'une artillerie spéciale pouvant être employée dans les tranchées, à courte portée et encombrement relativement réduit mais tirant des projectiles puissants en tir vertical. D'où la création des mortiers de tranchée plus connus sous le surnom de « crapouillots ».

Les premières unités spécialisées sont créées au début de 1915 et affectées à mesure aux divisions à raison de 1 ou 2 batteries par division.

A la fin de 1916, après de nombreuses modifications, l'artillerie de tranchée comprend :

- à chaque division une batterie de 12 pièces de 58 T (parfois 2 batteries) rattachée à un régiment de campagne (n° de batteries de 101 à 119). Au 1<sup>er</sup> avril 1917 chaque division n'a qu'une batterie (la 101<sup>e</sup> batterie du régiment divisionnaire).
- des groupes d'artillerie de tranchée d'armée comprenant 2 batteries de 58 T ou de 75/150 et 2 batteries de 150, 240 ou 340 T à 6 pièces. Ces groupes sont rattachés pour ordre à des régiments de campagne (les batteries ayant les n° 101 à 119 pour les batteries de 58 et 75, et de 120 à 139 pour les calibres supérieurs).

Le 1<sup>er</sup> avril 1918, à l'exception d'une batterie de 58 T laissée organiquement à chaque corps d'armée (les divisions n'en ayant plus), toute l'artillerie de tranchée est regroupée en 5 régiments (n° 175 à 179), en principe à 10 groupes à 4 batteries (2 de 58 T, 2 de 240 ou 340 T) et 1 C.R., rattachés à la R.G.A. (4<sup>e</sup> Division), sauf le 179<sup>e</sup> à l'Armée d'Orient.

Enfin, en raison des nouvelles conditions d'opérations, les batteries de corps d'armée sont supprimées en août 1918 et transformées en batteries portées de 75 ou en batteries lourdes.

- 7°) *Artillerie anti-aérienne* : A la mobilisation, à part quelques matériels dans les places, il n'existe pas d'artillerie spécialisée contre objectifs aériens ; des études ont toutefois été entreprises pour créer un matériel adapté (auto-canon de 75).

La réalisation de ce matériel est accélérée, et des dispositifs variés adoptés pour permettre le tir anti-aérien à des pièces de campagne. Le développement de l'aviation amène rapidement à

créer toute une artillerie spécialisée comprenant en gros deux catégories d'unités :

- unités servant des matériels fixes ou semi-fixes, plates-formes tous azimuts avec un tube de 75 ou, vers la fin des hostilités, de 105 long. L'unité de base est d'abord le poste, servant une pièce - puis la section de 2 postes. A la fin de 1918, on commence à regrouper les sections en batteries de 4 pièces.

- unités mobiles tirant sur véhicule : autos-canon de 75, puis 75 sur remorque derrière camion, articulées en sections de 2 pièces réunies ultérieurement en groupements de 3 sections (qui deviendront des batteries après la guerre).

Ces unités, tirant d'abord à vue, sont ensuite dotées de moyens d'écoute permettant le tir de nuit. Il existe en outre des unités de projecteurs.

Les unités affectées à une même armée sont placées sous les ordres d'un commandant de la Défense contre aéronefs (D.C.A.) jouant le rôle de chef de corps.

Administrativement, toutes les unités sont d'abord rattachées au 62<sup>e</sup> régiment, puis le 1<sup>er</sup> octobre 1917 sont créés 3 régiments d'artillerie antiaérienne.

- 63<sup>e</sup> R.A.A. : unités des armées,
- 64<sup>e</sup> R.A.A. : défense de Paris,
- 65<sup>e</sup> R.A.A. : défense de l'intérieur sauf Paris.

Le 63<sup>e</sup> régiment est par la suite (août-octobre 1918) réparti entre 4 nouveaux régiments :

- 63<sup>e</sup> R.A.A. : matériels semi-fixes de 75,
- 66<sup>e</sup> R.A.A. : autos-canon et remorques de 75,
- 67<sup>e</sup> R.A.A. : projecteurs,
- 166<sup>e</sup> R.A.A. : matériels semi-fixes de 105.

8°) *Artillerie d'assaut (chars de combat)* : Créée le 1<sup>er</sup> octobre 1916, l'artillerie d'assaut a appartenu à l'artillerie jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 1919, date à laquelle elle relève de l'infanterie : en raison de son caractère particulier, elle fait l'objet du chapitre suivant.

9°) *Unités diverses* : L'artillerie au cours des hostilités a en outre comporté :

- des groupes d'autos-canon (ne pas confondre avec les autos-canon de D.C.A.), passés à la cavalerie le 1<sup>er</sup> juillet 1916.
- des unités de construction et d'exploitation de voie de 60, qui formèrent les 68<sup>e</sup> et 69<sup>e</sup> régiments.
- des unités de repérage au son (S.R.S.) ou par observation terrestre (S.R.O.T.), formant le 163<sup>e</sup> régiment.

- des unités du service de l'artillerie : parcs divisionnaires, parcs d'armée ou de réserve générale.
- des centres d'organisation d'artillerie (C.O.A.) et des centres d'instruction.

A noter par ailleurs que la Marine a fourni plusieurs unités de canoniers marins (en particulier des sections de pièces sur péniches).

d) Situation de l'artillerie le 11 novembre 1918 : A cette date (1) l'artillerie française (tant métropolitaine que coloniale) comprend :

- 105 artilleries divisionnaires : 1 régiment hippomobile de 75 à 3 groupes de 3 batteries et C.R. et un parc divisionnaire.  
En plus, pour emploi, 1 groupe de 155 C du régiment d'A.L.C.A.  
Les divisions d'Orient ont en plus 1 groupe de montagne.
- 30 artilleries lourdes de corps d'armée à 1 régiment d'artillerie lourde hippomobile à
  - 1 ou 2 groupes de 105 long (quelquefois 120 long)
  - 1 groupe de 155 long  
(plus 3 ou 4 groupes de 155 C des divisions).
- 6 artilleries de divisions de cavalerie à 1 groupe de 75 à cheval.
- La Réserve générale d'artillerie, articulée en 6 divisions :
  - 1<sup>re</sup> Division : 7 régiments d'artillerie lourde à grande puissance ou sur voie ferrée.
  - 2<sup>e</sup> Division : 20 régiments d'artillerie lourde à tracteurs.
  - 3<sup>e</sup> Division : 5 groupes de canoniers marins.
  - 4<sup>e</sup> Division : 13 régiments d'artillerie à pied.  
4 régiments d'artillerie de tranchée.
  - 5<sup>e</sup> Division : 33 régiments portés de 75.
  - 6<sup>e</sup> Division : 30 régiments d'artillerie lourde hippomobile (15 de 155 C, 10 de 155 L, 5 de 105 L).
- A l'Armée d'Orient (outre 6 A.D.)
  - 4 régiments d'artillerie lourde hippo,
  - 1 régiment d'artillerie de tranchée.

Soit au total :

105 régiments d'artillerie de campagne hippomobiles  
 33 régiments d'artillerie de campagne portés  
 3 régiments d'artillerie de montagne  
 6 groupes d'artillerie à cheval  
 64 régiments d'artillerie lourde hippomobile  
 20 régiments d'artillerie lourde à tracteurs  
 3 régiments d'artillerie lourde à grande puissance  
 5 régiments d'artillerie lourde sur voie ferrée

(1) Cf. ci-dessous p. 160-161, annexe VI-9, liste des régiments d'artillerie au 11 novembre 1918.



5 régiments d'artillerie de tranchée  
 13 régiments d'artillerie à pied  
 6 régiments d'artillerie antiaérienne  
 9 régiments et 7 groupements d'artillerie d'assaut.

En outre, en Afrique du Nord, 9 groupes d'Afrique et 5 batteries coloniales.

L'ensemble de l'artillerie comporte 26 000 officiers et 1 093 000 hommes (intérieur compris) soit près du triple de l'effectif de 1914. Il y a comme matériels en service aux armées :

4 968 pièces de 75  
 112 pièces de montagne  
 5 128 pièces lourdes  
 environ 900 pièces contre avions, y compris la D.C.A. de l'intérieur.

## II MATÉRIELS ET MUNITIONS

a) *Situation à la mobilisation* : L'artillerie met en œuvre aux armées :

4076 pièces de 75 (la plupart du modèle 1897, quelques batteries de 75 Schneider mle 1912)  
 120 « de 65 de montagne  
 104 « 155 C T R (Rimailho)  
 84 « 120 C Baquet  
 120 « 120 L de Bange

Il existe en outre 666 pièces de 75 en réserve de matériel.

Dans les places et les arsenaux existent en nombre considérable des pièces de Bange et Lahitolle ; environ 7 500 pièces au total :

500 pièces de 80 de campagne  
 3000 « de 90  
 1000 « de 95 Lahitolle  
 1500 « de 120 long  
 1000 « de 155 long  
 300 « de 155 court  
 200 mortiers de 220  
 30 « de 270

On dispose aussi de 48 pièces de 75 équipées pour le tir antiaérien.

### *Munitions :*

- les pièces de 75 auraient dû être approvisionnées à 1 300 coups : en fait il n'a été réalisé que 1 190 coups par pièce (690 à balles, 500 explosifs). Au total on dispose de 4 860 000 coups ; la fabrication de nouvelles munitions n'est prévue qu'à partir du 50<sup>e</sup> jour à raison de 25 000 coups par jour (un stock important

des premiers éléments de montage existe à Bourges) soit 8 coups par pièce et par jour !

- les 65 de montagne disposent de 500 coups.
- les pièces lourdes des armées, de 400 à 540 coups suivant le calibre. Il existe 1 280 000 coups de 120, 1 400 000 de 155 de Bange, 78 000 de 155 Rimailho.

Pour ce dernier matériel, on prévoit la fabrication de 460 coups par jour à partir du 50<sup>e</sup> jour.

Pour les matériels des places et des arsenaux, il existe à peu près 330 coups par pièce de 95 et de 120, 560 par pièce de 155. Le 90, mieux partagé, dispose d'environ 1.200 coups par pièce.

*Matériels en fabrication ou à l'étude* : sont commandés :

- 220 pièces de 105 long modèle 1913 Schneider, livrables à raison de 16 par mois à partir d'octobre 1914.
- 120 pièces de 155 long modèle 1877-1914 (pièces de 155 de Bange transformées avec lien élastique) livrables à partir de la fin de 1915.
- 18 mortiers de 280 Schneider livrables à partir de la fin de novembre 1915.

Les matériels suivants sont à l'étude ou en expérimentation :

- obusiers Schneider de 120
  - canon de 138 mm 6 à longue portée
  - canon de 155 long à grande puissance
  - mortier de 370
  - auto-canon de 75 antiaérien
- ainsi qu'une nouvelle fusée à double effet pour les obus explosifs.

b) *Les programmes de guerre* : Dès le début des opérations, la nécessité de disposer d'artillerie lourde se fit sentir.

*Munitions* : D'autre part les consommations en munitions se révèlent très supérieures aux prévisions et la situation devient très inquiétante. Le 20 septembre 1914, la moitié des stocks de 75 a été tirée, il reste l'approvisionnement de 15 jours! Le commandant en chef évalue les besoins à 50 000 coups par jour, alors que malgré toute la hâte mise à lancer les fabrications, on n'arrive le 15 novembre qu'à une cadence de production de 14 000 coups. Cette situation critique, imposant dès octobre la réduction des opérations actives, est une des causes de la stabilisation des fronts. Pour parer au plus pressé, on utilise d'urgence les matériels et munitions de 90, heureusement assez abondants, en attendant que les fabrications arrivent à une cadence suffisante. Beaucoup de batteries de 75 doivent être réarmées en 90.

La même crise se produit d'ailleurs pour les munitions de plus gros calibre : au mois de décembre, les besoins de 155 sont estimés à 2.000 coups par jour, la production arrive à 300 !

Cette crise des munitions doit d'ailleurs se prolonger très longtemps, et se complique en 1915 d'une mauvaise qualité des obus produits par l'industrie qui provoque de nombreux éclatements de pièce. A mesure que la cadence de production s'élève, les besoins augmentent encore plus vite : en novembre 1915 on produit 100.000 coups de 75 par jour, alors que le besoin journalier est évalué à 150.000 — fin 1917 on arrive à 170.000 coups par jour contre 190.000 nécessaires. Même en 1918, la plus stricte économie s'impose.

*Matériels : programme du 14 octobre 1914* : Ce programme est un programme d'urgence qui prévoit l'utilisation maxima des matériels anciens des places ou stockés, tant pour pallier la crise des munitions que pour créer une artillerie lourde suffisante (ce qu'on a appelé « la barrière de Bange ») :

- pour l'artillerie de campagne, pièces de 80 et 90 armant les nouveaux groupes divisionnaires, en attendant la sortie en nombre suffisant des matériels et surtout des munitions de 75.
- utilisation pour la contre-batterie et les tirs à assez longue portée (et en attendant la sortie des 105 longs) des pièces de 120 et 155 de Bange dotées de « cingolis » pour accroître leur mobilité, ainsi que de pièces de marine (de 100 mm, de 194 mm sur affûts-trucks).
- pour les destructions du champ de bataille, artillerie lourde courte utilisant les 120 et 155 courts Baquet mle 1890, et les 155 courts de Bange-Filloux mle 1881-1912, en attendant l'arrivée des 155 courts Schneider (matériel étudié et adopté en hâte) .
- pour les grosses destructions : mortiers de 220, 270 et 370.

Ces matériels reçoivent certaines modifications destinées à accroître leur portée ou leur mobilité et à les adapter au service en campagne.

*Programme du 30 mai 1916* : Ce programme, établi suivant les premiers enseignements de la bataille de Verdun, définit les nouveaux matériels adoptés et à construire et fixe la composition future de l'artillerie lourde (point examiné plus haut).

En ce qui concerne l'artillerie de campagne, il se contente de développer les fabrications de pièces de 75 et de prévoir quelques perfectionnements des munitions (portée accrue). En particulier, et contrairement aux autres belligérants, il n'envisage pas l'adoption d'un obusier léger.

Pour l'artillerie lourde, il prévoit la constitution :

- d'une artillerie de contre-batterie à longue portée et de puissance suffisante contre les organisations de campagne, calibres de 105 et de 155 long.
- d'une artillerie à moyenne portée efficace contre les abris du champ de bataille, calibre de 155 court.
- d'une artillerie puissante à portée moyenne, agissant en tir vertical : mortiers de 220 et 280.
- d'un nombre restreint d'unités très puissantes par la portée ou la capacité d'explosif : matériels de gros calibres, principalement sur voie ferrée, utilisant fréquemment des tubes de la Marine.

Ce programme nécessite la construction d'environ 5.000 pièces de divers calibres en sus de ce qui existe déjà. On profite, pour gagner du temps, des études déjà avancées faites par les firmes Schneider et Saint-Chamond sur les matériels de 155 court ou long et de 220 court : on adopte donc :

- les 155 courts Saint-Chamond mle 1916 et Schneider mle 1915, ce dernier ayant été ultérieurement modifié en modèle 1917.
- les 155 longs Schneider mle 1917 puis allégé mle 1918.
- le mortier de 220 Schneider mle 1916.
- le mortier de 280 Schneider.

On aboutit ainsi à doter presque complètement l'artillerie lourde d'un système Schneider.

En outre on adopte les matériels à grande portée (de l'ordre de 18 km) de 145 modèle 1916 (ultérieurement réalisé en 155) et de 155 G.P.F., dont l'étude est très avancée, et qui sont spécialement conçus pour la traction automobile.

De nouvelles études conduisent par la suite à adopter une pièce de 220 long et des matériels sur affûts chenillés : canon de 194 et mortier de 280. Ces matériels ne sont pas mis en service avant l'armistice. Pour la D.C.A., des pièces de 75 sur remorque et de 105 semi-fixes sont étudiées et réalisées en 1918.

Pour l'artillerie de tranchée, le 58 T est modifié (mle n° 2) et des mortiers de 240 T et 340 T remplacent progressivement ceux de 150.

Un programme spécial en 1916 organise l'artillerie d'assaut (chars de combat) et conduit à l'adoption des chars Schneider et Saint-Chamond, puis Renault FT.

c) *Situation au 11 novembre 1918* : A cette date sont en service aux armées (Orient compris) :

4968 pièces de 75  
 112 « de 65 de montagne  
 576 « de 105 long

144 pièces de 120 long de Bange  
 1980 « de 155 court  
 720 « de 155 long 77-14, 1917 et 1918  
 480 « de 145 et 155 GPF  
 324 « de 220 (mortier)  
 117 « de 280 (mortier)  
 327 « diverses à grande puissance  
 1423 pièces de position (matériels anciens de calibres divers)  
 environ 1 600 pièces de tranchée (pendant la guerre de position,  
 il y a eu plus de 3 000 de ces pièces)  
 environ 900 pièces antiaériennes  
 au total plus de 13 000 pièces (non compris les matériels en ré-  
 serve ou en achèvement dont 400 pièces de 75)

Les 2/3 de ces matériels sont modernes ou modernisés.

Au total plus de 27 000 pièces de 75 et 3 000 de 155 court ont été fabriquées pendant la guerre.

Au point de vue munitions, partie de 13 600 coups de 75 par jour en octobre 1914, la production a atteint et dépassé 200 000 coups par jour. Les fabrications des autres calibres ont été à l'ave-  
nant.

Au total il a été fabriqué pendant toute la guerre 210 mil-  
lions de coups de 75 et 32 millions de coups en 155.

A la fin des hostilités, 1 700 000 ingénieurs et ouvriers tra-  
vaillent aux fabrications d'armement.

### III L'EMPLOI DE L'ARTILLERIE

Au début des hostilités, la mission essentielle et presque unique de l'artillerie de campagne est l'appui de l'action de l'infanterie (action généralement offensive).

L'artillerie doit donc suivre la progression de l'infanterie au plus près possible, en restant cependant masquée. Les tirs sont effectués sur objectifs visibles des observatoires, ceux-ci étant peu éloignés des batteries ou même juxtaposés (échelles-observatoires), et les commandements se faisant à la voix ou par signaux à bras, rarement par un téléphone très court.

L'accent est donc mis sur la mobilité des pièces (d'où préjugé contre l'artillerie lourde) et sur la rapidité du réglage et du déclenchement des tirs: la batterie tire en général isolément, les concentrations sont rares. Les objectifs sont le plus souvent constitués par du personnel à découvert et les tirs s'effectuent le plus fréquemment en obus à balles.

La liaison avec l'infanterie se fait surtout par les yeux des obser-  
vateurs.

L'artillerie, bien instruite et rompue aux tirs rapides, se comporte très brillamment en 1914, mais il faut bien reconnaître que les formes nouvelles de la guerre imposent d'autres méthodes. En particulier il faut envisager une préparation des attaques visant à désorganiser le système de feux et les communications de l'ennemi, et corrélativement la lutte contre l'artillerie ennemie. Enfin le développement de la fortification du champ de bataille nécessite des méthodes de destruction.

Les missions de l'artillerie deviennent alors :

- la préparation et l'accompagnement des attaques
- la contre-batterie
- la destruction des organisations ennemies
- en défensive, l'arrêt par le feu des attaques ennemies.

Le 75, même amélioré en portée et en puissance d'explosif, ne suffit plus à la tâche et l'artillerie lourde devient indispensable.

Dans une première phase, jusqu'au début de 1917, la préparation des attaques recherche la destruction aussi complète que possible des organisations d'infanterie et d'artillerie ennemies par des tirs massifs, prolongés parfois pendant plusieurs jours et exigeant un débit énorme de munitions et par suite la mise en place d'un nombre de batteries considérable, ce qui exclut tout effet de surprise. De son côté l'accompagnement de l'attaque vise à protéger l'infanterie par un rideau de feu la précédant au plus près et se déplaçant à sa vitesse: c'est le barrage roulant, également très coûteux (un groupe par 200 ou 300 m. de front). En défensive, l'arrêt de l'ennemi doit être obtenu par un tir très brutal au plus près de nos lignes: le tir de barrage.

Plus tard, après l'échec du Chemin des Dames (avril 1917), et tout en continuant dans des attaques locales (telles la Malmaison), à utiliser des densités considérables d'artillerie (« l'artillerie conquiert, l'infanterie occupe »), on recherche à nouveau l'effet de surprise en conservant une préparation de l'attaque, mais d'une durée beaucoup plus réduite (au plus quelques heures), ne visant plus à détruire les organisations ennemies mais à les neutraliser et à empêcher l'ennemi de se renforcer localement. La fin de la préparation, exécutée à cadence maxima, doit obliger l'ennemi à se terrer et l'empêcher de tirer au débouché de l'attaque. La préparation s'effectue fréquemment à obus toxiques.

La création du char de combat a d'ailleurs pour but principal de fournir à l'infanterie, immédiatement dans ses rangs, un appui de feux puissant et très mobile. L'emploi des chars permet de réduire encore la préparation et même de la supprimer (contre-offensive Mangin de juillet 1918).

Il est à noter que, dans le domaine stratégique, la mobilité accrue des unités motorisées permet la concentration beaucoup plus rapide de masses d'artillerie importantes aux points d'efforts choisis, ne laissant

pas à l'ennemi le temps d'arriver à la parade. Elle facilite dans une large mesure la reprise de la guerre de mouvement. L'importance de la R.G.A., et en particulier de l'artillerie de campagne portée, comme moyen d'action du commandement, ne cesse de croître.

Du point de vue technique de l'arme, il faut d'abord assurer la coordination des nombreuses batteries d'un même secteur, et la liaison entre l'artillerie et l'infanterie. D'où un développement considérable, en quantité et qualité, des moyens de transmissions téléphoniques et radio, dont le bon fonctionnement devient essentiel. Cependant la liaison infanterie-artillerie reste toujours très difficile, surtout en guerre de mouvement; elle pose de nombreux problèmes et est l'objet de la préoccupation constante des artilleurs.

D'autre part, la guerre de position et l'accroissement des distances de tir imposent de nouveaux procédés, tant pour la recherche des objectifs que pour l'observation et le réglage des tirs.

La recherche des objectifs reste la préoccupation générale de tous les observateurs d'artillerie, mais des organismes de recherche spéciaux (sections de repérage au son ou aux lueurs) et l'observation aérienne leur viennent en aide. Le service de renseignements d'artillerie (S.R.A.), créé fin 1915, est chargé de centraliser et d'exploiter les renseignements provenant de toutes les sources.

En ce qui concerne la conduite des tirs, il faut fréquemment substituer à l'observatoire au voisinage des pièces, de règle en 1914 (observation axiale), des observatoires éloignés, généralement latéraux. De nouvelles méthodes de réglage (adaptant souvent les procédés déjà employés par l'artillerie à pied dans les places) sont adoptées (observation unilatérale ou bilatérale...). Le réglage par observation aérienne (ballon captif ou avion) devient fréquent et la liaison avion-terre doit être codifiée. Enfin, on substitue fréquemment aux tirs réglés à vue des tirs préparés par le calcul, en employant les tables de tir et en tenant compte dans toute la mesure du possible des conditions balistiques et atmosphériques, et déclenchés sans réglage. L'emploi des tirs préparés impose des déterminations topographiques très précises et la connaissance aussi exacte que possible des conditions atmosphériques, assurée par des sections et postes météorologiques.

L'effort de l'artillerie française au cours des hostilités est donc considérable et souvent très lourd. Elle peut y faire face grâce à la qualité de ses cadres d'active et de réserve qui s'adaptent rapidement à des situations nouvelles, à la bonne instruction et à la haute valeur de tout son personnel. Sa contribution à la victoire a été déterminante.

## ANNEXE VI - 9

**Liste des régiments d'artillerie au 11 novembre 1918**a) *Artillerie métropolitaine*

n°

- 1 à 62 Artillerie de campagne de 75  
 — hippomobiles divisionnaires: 1 à 4, 6 à 8, 10, 12 à 28, 30 à 36, 38 à 40, 42 à 44, 47 à 56, 58, 61, 62.  
 — portés (R.G.A. 5ème division) 9, 11, 29, 37, 41, 45, 46, 49, 57, 59,60.
- 63 Artillerie antiaérienne : armées, 75 semi fixe  
 64 " " camp retranché de Paris  
 65 " " intérieur  
 66 " " armées, auto canons et remorques de 75  
 67 " " projecteurs
- 68 Voie de 0,60 m exploitation  
 69 Voie de 0,60 m construction  
 70 Voie normale, construction et exploitation. Télémètre (régiment de servitude de l'ALVF)  
 71 ALGP Matériels de 240 (RGA 1<sup>re</sup> division)  
 72 Matériels de 220 long (en formation)  
 73 " Mortiers  
 74 AL VF Matériels tous azimuts (RGA 1<sup>re</sup> division)
- 75 à 78 Matériels sur épis courbes
- 81 à 90 Artillerie lourde à tracteurs, longue (RGA 2ème division)
- 101 à 118, 120, 121 } artillerie lourde hippo (des CA et divisions)  
 130 à 136, 138, 145 } Le 145ème à l'Armée d'Orient  
 141ème à 143ème, voir artillerie coloniale
- 151 à 161 Artillerie à pied (RGA 4ème division)  
 163 SROT — SRS — Service géographique  
 166 Artillerie antiaérienne 105 semi fixe
- 175 à 179 Artillerie de tranchée (RGA 4ème division, sauf 179ème à l'Armée d'Orient)
- 200 à 279 Artillerie de campagne de 75  
 — hippomobiles divisionnaires, 202, 204, 205, 207, 208, 210, 215 à 218, 220 à 225, 227, 231 à 237, 239 à 245, 248, 249, 251, 252, 254 à 257, 259, 260 à 270, 273 à 276.  
 — portés (RGA 5ème division) 201, 203, 206, 209, 211 à 214, 219, 226, 228 à 230, 238, 246, 247, 250, 253, 258, 271, 272.  
 En formation: 277 à 279.
- 281 à 290 Artillerie lourde à tracteurs, courte (RGA 2ème division)
- 301, 303, 305, 306, 308 } Artillerie lourde hippo 155 court (RGA 6ème  
 309, 313 à 317, 320, 330, 345 } division) — 345ème à l'armée d'Orient.



407, 409, 412 à 414  
 416 à 418, 420, 421  
 451 à 454, 456  
 501 à 509  
 1er et 2ème  
 1er, 2ème, 3ème groupes d'Afrique formant l'équivalent d'un régiment de 75  
 Groupes à cheval des divisions de cavalerie : IVème groupe des 8ème, 13ème, 40ème, 42ème, 54ème et 61ème régiments.  
 1er, 3ème, 5ème à 11ème régiments à pied, réduits à des unités de parc.  
 En Afrique du Nord : 1er à 4ème, 6ème, 8ème à 10ème groupes d'Afrique.

{ Artillerie lourde hippo 155 long (RGA 6<sup>ème</sup> division)  
 Artillerie lourde hippo 105 long

Artillerie d'assaut (chars Renault) 509ème en formation.

de montagne

1er, 2ème, 3ème groupes d'Afrique formant l'équivalent d'un régiment de 75

Groupes à cheval des divisions de cavalerie : IVème groupe des 8ème, 13ème, 40ème, 42ème, 54ème et 61ème régiments.

1er, 3ème, 5ème à 11ème régiments à pied, réduits à des unités de parc.

En Afrique du Nord : 1er à 4ème, 6ème, 8ème à 10ème groupes d'Afrique.

b) *Artillerie coloniale*

1 à 3 Artillerie de campagne de 75  
 — hippomobiles divisionnaires : 1re et 2ème  
 — porté : 3ème (RGA 5ème division)  
 13 Artillerie de montagne  
 21 à 23 Artillerie de campagne de 75  
 41 à 43 — hippomobiles divisionnaires : 21ème, 22ème, 41ème, 42ème, 43ème  
 — porté : 23ème  
 141 à 143 Artillerie lourde hippo (de C.A. et divisions)  
 182 à 183 Artillerie à pied  
 341 à 343 Artillerie lourde hippo de 155 court  
 — 341ème, 342ème : RGA 6ème division  
 — 343ème : Armée d'Orient



## L'ARTILLERIE D'ASSAUT

### LES MATÉRIELS

Pour faciliter la progression de l'infanterie en la rendant moins meurtrière, le général Estienne a l'idée de cuirasser les tracteurs à chenilles pour en faire « *des véhicules à traction mécanique permettant de transporter, à travers les obstacles et sous le feu, à une vitesse supérieure à 6 kilomètres à l'heure, de l'infanterie avec armes et bagages, et du canon* » (1).

A partir de ce principe, trois types de matériels sont successivement réalisés : chars moyens, légers, lourds.

#### a) *les chars moyens* :

- le 25 février 1916, une première commande de quatre cents appareils est passée aux usines Schneider. La livraison de ces quatre cents « chars Schneider », prévue dans un délai de six à sept mois, n'a lieu qu'en décembre 1916 et janvier 1917.
- le 8 avril 1916, une autre commande de quatre cents appareils est passée, en dehors du général Estienne, à la Société des Forges et Aciéries de la Marine et d'Homécourt, dont les ateliers sont à Saint-Chamond. Les premières livraisons de ces « chars Saint-Chamond » s'effectuent également à l'automne. Ces nouveaux chars, plus lourds, plus rapides et mieux armés que leurs rivaux de la maison Schneider, sont en revanche dotés de chenilles insuffisantes, trop étroites et peu robustes (2).

Mais ces deux commandes sont loin d'être réalisées dans les délais prévus : le 31 mars 1917, l'artillerie d'assaut ne dispose que de deux cent huit « chars Schneider » et quarante-huit « chars Saint-Chamond », soit deux cent cinquante-six au total sur huit cents demandés. Les appareils en service participent néanmoins à l'offensive du 16 avril 1917 à Berry-au-Bac, intervention malheureuse et décevante suivie cependant de deux autres, le 5 mai dans la région de Laffaux et le 23 octobre 1917 à la Malmaison.

(1) Cf. DUTIL (cap.), *Les chars d'assaut, leur création et leur rôle pendant la guerre, 1915-1919*. Paris, Berger-Levrault, 1919, p. 5.

(2) Sur les caractéristiques de ces deux matériels, voir annexe VI-10.

Le 21 mars 1918, à la veille de l'offensive allemande, le commandement dispose de deux cent quarante-cinq chars Schneider répartis en seize groupes et deux cent vingt-deux du type Saint-Chamond formant douze groupes. Ces chars sont soumis à un emploi intensif, notamment en juin et juillet. Aussi, à la date du 1<sup>er</sup> septembre, le nombre de chars Schneider en état de marche est-il réduit à quarante et celui des chars Saint-Chamond à trente-six, nombre porté au 1<sup>er</sup> octobre, grâce aux réparations effectuées, à cinquante et un appareils Schneider et cinquante-quatre du type Saint-Chamond. Dans les derniers mois de la guerre, le matériel moyen d'artillerie d'assaut, fortement réduit, tend vers une disparition totale.

b) *les chars légers* :

Les essais officiels d'un matériel léger présenté par la firme Renault, le char « F.T. », ont lieu le 9 avril 1917.

Après l'échec des chars moyens à Berry-au-Bac, le G.Q.G. décide en mai 1917 de faire fabriquer un grand nombre de ces chars légers, plus aptes à l'accompagnement de l'infanterie dans sa progression sur un terrain bouleversé par l'artillerie: c'est ainsi que la première commande, de cent cinquante chars, est suivie d'une seconde de mille. Dès le 20 juin 1917, le général Pétain demande que le total des appareils prévus par ces deux commandes soit porté à trois mille cinq cents, dont mille livrables fin mars 1918.

En fait les chars F.T. ne commencent à apparaître qu'à partir de février 1918 et dix-sept seulement sont disponibles aux armées à la veille de l'offensive allemande du 21 mars 1918 (sur les trois cent cinquante-trois appareils déjà perçus, cent vingt-deux sont utilisés pour l'instruction, cent quarante-huit sont en cours d'essai, quarante-trois demeurent incomplets, vingt-trois servent comme modèles). La fabrication s'intensifie cependant, notamment en mai et juin, et permet une intervention massive et heureuse des chars F.T. au cours de la contre-offensive Mangin, le 18 juillet 1918.

A la date du 1<sup>er</sup> octobre, et d'après le ministère de l'Armement, le nombre des chars livrés au ministère de la Guerre est de deux mille six cent cinquante-trois (1).

c) *les chars lourds* :

Dès le 30 septembre 1916, un projet de char lourd, le « char 2 C », est présenté par la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée. Mais les essais de cet appareil sont retardés jusqu'en décembre 1917, le commandement donnant la priorité au char léger, d'un intérêt plus immédiat. Dix exemplaires seulement seront livrés à l'armistice, sur une commande de trois cents passée le 13 juin 1918 (2).

(1) DUTIL (cap.), ouvr. cité, p. 220.

(2) *Ibidem*, p. 238.

Pour parer à la disparition rapide des Schneider et des Saint-Chamond au cours de l'été 1918, le commandement français se décide à faire appel aux ressources des Britanniques qui nous cèdent, en octobre 1918, un certain nombre de chars lourds (Mark V une étoile) dont soixante-dix-sept sont livrés le 1<sup>er</sup> novembre (1).

## II ORGANISATION DE L'ARTILLERIE D'ASSAUT

### a) *Rattachement et commandement*

Le 30 septembre 1916, le général Estienne est nommé commandant de l'artillerie d'assaut. Il est d'abord à la disposition du sous-secrétariat d'Etat de l'Artillerie, lequel le place sous les ordres de la direction des services automobiles (D.S.A.), qui garde l'initiative des études et des fabrications.

A partir de décembre 1916, l'artillerie d'assaut dépend à la fois du ministère de l'Armement (2) et de la D.S.A., situation compliquée encore ultérieurement par l'apparition de deux sous-secrétariats des Interventions et des Fabrications.

A partir de janvier 1918, l'organisation de l'artillerie d'assaut est la suivante (3) :

#### *à l'intérieur:*

- la sous-direction de l'artillerie d'assaut (constituée par décret du 8 janvier 1918) ayant à sa tête le colonel Aubertin, rattachée à la direction de l'artillerie au ministère de la Guerre et chargée des études, des programmes de construction, de l'instruction et de l'organisation (seules les questions de fabrication restent confiées au ministère de l'Armement) .
- la section technique de l'artillerie d'assaut, organe d'études.

#### *aux armées:*

- le commandement de l'artillerie d'assaut, toujours avec le général Estienne.
- l'inspection générale du matériel de l'artillerie d'assaut.

#### *un organe mixte:*

- la commission des défauts, assurant la liaison entre l'inspection générale du matériel d'artillerie d'assaut, la sous-direction de l'artillerie d'assaut et le ministère de l'Armement.

(1) DUTIL (cap.), ouvr. cité, p. 240. Une situation des chars d'assaut, à la date du 30 octobre 1918, mentionne, dans les « existants », 77 chars Mark V une étoile (référence : 16 N 2123).

(2) Qui fait suite au sous-secrétariat d'Etat de l'Artillerie (cf. ci-dessus, p. 70, note 1).

(3) Cf. « note sur l'artillerie d'assaut en 1918 » — 16 N 2120.4.

*b) Formations*

En octobre 1916, pour l'artillerie d'assaut, l'unité tactique et administrative est la « division de tracteurs », composée de seize tracteurs et d'un train de combat, et affectée à une division d'infanterie.

Dès novembre 1916, les chars moyens (Schneider et Saint-Chamond) sont répartis en groupes (le groupe comprend quatre batteries de quatre chars, soit au total seize chars), attribués à des corps d'armée lors de l'offensive de l'Aisne.

A partir du 29 mars 1917, ces groupes sont réunis en groupements (de quatre groupes pour les chars Schneider, de trois pour les chars Saint-Chamond) dotés chacun d'une section de réparations et de ravitaillement (S.R.R.). A la date du 18 septembre 1917, le commandement dispose de :

- quatre groupements de chars Schneider, numérotés de I à IV, soit seize groupes — dénommés groupes A.S. (1) — numérotés de 1 à 16.
- quatre groupements de chars Saint-Chamond, numérotés de X à XIII, soit douze groupes dénommés également groupes A.S. et numérotés de 31 à 42.

A partir de 1918, avec la mise en service des chars légers, deux organisations différentes apparaissent d'abord. Les chars moyens demeurent réunis en groupements, dont quatre sont à la disposition des groupes d'armées du Nord et de l'Est (à raison d'un groupement de matériel Schneider et d'un groupement du type Saint-Chamond pour chacun) et les quatre autres constituent la réserve générale d'artillerie d'assaut (R.G.A.S.). En revanche, les chars légers sont constitués en compagnies de chacune trois sections de cinq chars, plus dix chars de remplacement, soit au total vingt-cinq chars; trois compagnies forment un bataillon, en principe affecté à une division — de façon à assurer à chaque bataillon d'infanterie sa section de chars.

Au printemps de 1918, l'utilisation simultanée dans un même secteur de chars légers et de chars moyens entraîne la création, le 20 avril 1918, de huit régiments d'A.S., comprenant chacun un groupement de chars moyens et trois bataillons de chars légers, et numérotés de 501 à 508; un 509<sup>e</sup> régiment est formé en novembre 1918 (2).

---

(1) « A.S. »: abréviation en usage pendant la guerre pour désigner l'artillerie spéciale, appellation première de l'artillerie d'assaut

(2) Cf. annexe VI-11.

## Caractéristiques des principaux chars

Modèles Dates de construction	Poids et dimensions	1) Vitesse moyenne en terrain accidenté 2) en terrain moyen- accidenté 3) ou en terrain de combat Puissance motrice	Rayon d'action Capacités de Franchissement 1) Coupures à bords francs, 2) Gûtes et plans d'eau 3) Pentés 4) Tranchées	Blindage maximum	Equipage et armement
Char Schneider 1916	Poids en ordre de bataille : 13,5 t Longueur : 6 m Largeur : 2 m Hauteur : 2,4 m	1) 5 à 6 km/h en terrain varié 2) à 3 km/h en terrain moyen, accidenté 3) 55 % 70 CV 5 CV par tonne	50 km 1) 1,80 m 2) 0,80 m 3) 55 % 4) 1,50 m	17 mm	6 hommes 1 canon de 75 raccourci en réduit avant 2 mitrailleuses (1 sur chaque flanc) portée utile 400 m, 40 bandes de 96 cartouches
Char St-Chamond 1917	Poids en ordre de bataille : 25 t Longueur : 7,91 m Largeur : 2,67 m Hauteur : 2,36 m	1) 10 km/h 2) 3 à 4 km/h en terrain moyen, varié 3) 70 à 80 % 90 CV 4 CV par tonne	60 km 1) 2,50 m 2) 0,90 m 3) 70 à 80 % 4) 1,80 m	17 mm	9 hommes 1 canon de 75 en réduit, avant portée utile 500 m ou 700 m 106 obus 4 mitrailleuses (1 en chasse, 1 en retraite, 1 sur chaque flanc) portée utile 400 m, 78 bandes de 96 cartouches
Char Renault FT 1917	Poids char mitraille : 6,5 t char canon : 6,7 t Longueur : 5 m Largeur : 1,74 m Hauteur : 2,15 m	1) 8 km/h 2) 2 km/h en terrain de combat 3) 35 CV 5 CV par tonne	60 km 1) 1,70 m 2) 0,70 m 3) 45 degrés	16 mm (tourelle 22 mm)	2 hommes 1 canon de 37 semi-automati- que à tir rapide (237 obus) ou 1 mitrailleuse (50 bandes de 96 cartouches), tous deux sous tourelle à révolution totale
Char Mark V une étoile 1918 (char anglais employé par l'armée française	Poids : 32-37 t Longueur : 9,88 m Largeur : 3,32-3,95 m Hauteur : 2,84 m	1) 7,5 km/h 2) 2 km/h en ter- rain de combat 3) 150 CV 4 à 4,7 CV par tonne	64 km 1) 4 m 3) 45 degrés	15 mm	D'après PERRE, 8 hommes 2 canons de 57 dans 2 block- haus latéraux et 4 mitrailleuses (chars mâles) ou 6 mitrailleuses (chars femelles) E.S.M. St-Cyr 1934-35 1 officier, 13 hommes 2 canons de 75 Schneider ra- courcis et 4 mitrailleuses de 7,7 mm
Char 2 C 1921 essais fin décembre 1917	Poids : 70 t Longueur : 10,37 m Largeur : 2,95 m Hauteur : 4,05 m	1) 12 km/h 3) 5 km/h moyenne en ter- rain de combat 500 CV 7 CV par tonne	120 km 1) 4 m	30 mm	12 hommes (dont 1 officier d'après cours E.S.M. St-Cyr) 1 canon de 75 sous tourelle avant à révolution totale 4 mitrailleuses (1 sous tou- relle arrière à révolution totale, 1 en chasse, 1 sur chaque flanc)

Tableau établi à partir des ouvrages du lieutenant-colonel J. PERRE : *Batailles et combats des chars français* (Paris, Charles Lavauzelle, 1937), p. 25, 83 ; *Les chars de combat* (Paris, Berger-Levrault, 1937), p. 9, 10, 15 ; du *Cours d'emploi des armes de l'Ecole spéciale militaire 1934-1935* p. 80, 81, 82.

## ANNEXE VI - 11

**Organisation des formations d'artillerie d'assaut  
en novembre 1918 (1)**

Régiments	Unités constitutives		Date de formation des régiments
	Groupements de chars moyens	Bataillons de chars légers	
501	I	1, 2, 3	12 mai 1918
502	II	4, 5, 6	27 mai 1918
503	III	7, 8, 9	4 juin 1918
504	IV	10, 11, 12	22 juin 1918
505	X (2)	13, 14, 15	20 juillet 1918
506	XI (2)	16, 17, 18	20 août 1918
507	XII (2)	19, 20, 21	16 septembre 1918
508	XIII (2)	22, 23, 24	(10 mai) septembre 1918
509		25, 26, 27	novembre 1918

(1) 16 N 2123, pièce 142.

(2) Non enrégimenté à l'armistice.

N.B. En outre, l'artillerie d'assaut dispose d'un grand parc (près de Bourron, au sud de la forêt de Fontainebleau), d'un centre d'organisation à Cercottes, de camps d'instruction à Mailly-Poivres, Martigny et Bourron, ce dernier étant en même temps école de T.S.F. (note sur l'artillerie d'assaut citée p. 165, note 3, 16 N 2120-4).



## LE GENIE

### I ORGANISATION

a) A la veille de la guerre, le génie comporte:

*en métropole,*

vingt et un bataillons de corps d'armée portant le numéro du corps d'armée d'affectation

six bataillons de places-fortes ou de défense des Alpes

trois bataillons de chemins de fer

quatre bataillons de télégraphistes ;

au total trente-quatre bataillons, dont trente-deux regroupés en onze régiments et deux bataillons autonomes (7<sup>e</sup> bataillon formant corps Besançon, 28<sup>e</sup> bataillon Belfort).

*en Afrique du Nord,* deux autres bataillons autonomes: 19<sup>e</sup> bataillon Hussein-Dey, 29<sup>e</sup> bataillon Tunisie (1).

b) A la mobilisation, les bataillons de corps d'armée éclatent pour donner naissance :

1) au profit de chaque division d'active, à une compagnie de sapeurs-mineurs.

2) au profit du corps d'armée, à deux compagnies de sapeurs-mineurs, dont une créée à la mobilisation, à une compagnie d'équipage de pont et à une compagnie de parc.

3) au profit de la division de réserve mise sur pied sur le territoire du corps d'armée, à une compagnie de sapeurs-mineurs, une compagnie d'équipage de pont et une compagnie de parc, toutes trois de nouvelle création.

Ces diverses compagnies sont désignées par un numéro fractionnaire dont le numérateur est le numéro du bataillon d'origine (celui

---

(1) Cf. annexe VI-12.

du corps d'armée) et le dénominateur celui de la compagnie intéressée.

Les dénominateurs: 1 et 2 sont réservés aux sapeurs-mineurs des divisions d'active, 3 et 4 à ceux des corps d'armée, 13 à ceux de la division de réserve; 16 aux compagnies d'équipage de pont d'active, 19 aux compagnies de pont de réserve; 21 aux compagnies de parc d'active et 24 aux compagnies de parc de réserve. C'est ainsi que l'on trouve :

- au 8<sup>e</sup> corps d'armée:
    - à la 15<sup>e</sup> D.I. la compagnie 8/1 (sapeurs-mineurs)
    - à la 16<sup>e</sup> D.I. la compagnie 8/2 (sapeurs-mineurs)
      - à l'échelon corps d'armée: les compagnies 8/3 et 8/4 (sapeurs-mineurs), 8/16 (équipage de pont d'active), 8/21 (parc).
  - à la 58<sup>e</sup> D.I., les compagnies 8/13 (sapeurs-mineurs), 8/19 (équipage de pont), 8/24 (parc).
- c) De 1915 à 1918, les effectifs du génie s'accroissent par la création de nouveaux corps d'armée, de nouvelles divisions et le dédoublement des compagnies divisionnaires de sapeurs-mineurs; les compagnies dédoublées prennent le numéro de leur compagnie mère avec la mention bis, puis (en 1916) ce même numéro majoré de 50, et sans mention bis.
- d) A la fin de la guerre, le génie est organisé comme suit :
- 1) à la division
    - un commandant du génie divisionnaire,
    - deux compagnies de sapeurs-mineurs,
    - une compagnie de parc,
    - une section de projecteurs de campagne,
    - un détachement de télégraphistes.
  - 2) au corps d'armée
    - un commandant du génie,
    - deux compagnies de sapeurs-mineurs,
    - une compagnie d'équipage de pont (1),
    - une compagnie de télégraphistes.
  - 3) à l'armée
    - le général commandant le génie et son état-major,
    - un directeur du service du génie,

---

(1) Les compagnies de parc du génie de C.A. sont supprimées le 23 juillet 1916 au profit des divisions (référence: 16 N 44-3, pièce 150). Toutes les compagnies de sapeurs-mineurs sont alignées à l'effectif de 4 officiers 220 hommes par note du 19 octobre 1916 (16 N 45-2, pièce 8).

des unités en nombre variable :

sapeurs-mineurs, sapeurs-pontoniers, équipages de pont, compagnies d'électriciens, compagnies de sapeurs-télégraphistes, détachements radio (deux), sections de projecteurs de campagne,  
un parc du génie.

## II EMPLOI

La guerre de stabilisation multiplie les missions du génie en tant qu'arme et service :

- dans les grandes unités de l'avant, le génie, en tant qu'arme, dirige et exécute avec les autres armes l'équipement du champ de bataille (positions, abris, observatoires) ; il prépare et met en œuvre les destructions, mène la guerre des mines ; après la reprise du mouvement en avant, il participe au rétablissement des communications.
- à tous les échelons du commandement, et en particulier au niveau de l'armée et de la direction de l'arrière, le génie :
  - entretient et rétablit les voies de communications (routes et ponts),
  - prépare et met en œuvre les destructions,
  - met en œuvre les moyens de transmissions des grandes unités.
  - ravitaille les unités de toutes armes en matériels du génie (outillage et matériaux),
  - équipe le champ de bataille en eau et électricité,
  - assume la construction, l'entretien et la gestion des cantonnements de l'arrière,

Cinq services annexes du génie de l'armée se sont particulièrement développés :

- 1) le service routier, dont l'importance croît avec le développement considérable du service automobile et dont le rôle a été en particulier primordial pendant la bataille de Verdun pour l'entretien de la « voie sacrée » (support d'un trafic journalier de cinq à six mille voitures).
- 2) le service des eaux, dirigé par des techniciens qualifiés, réalise une œuvre peu connue et considérable pour assurer l'approvisionnement des troupes en eau potable. En Champagne dès 1915, sur la Somme en 1916, dans les régions où l'eau est rare et profonde, il faut installer de très nombreuses pompes à moteur ou à bras.
- 3) le service forestier : l'instruction du 16 septembre 1916 prescrit, pour une meilleure sauvegarde du domaine forestier, la création dans chaque armée d'un certain nombre de « secteurs forestiers » ; les chefs de secteurs, en cas de déplacement de l'armée, resteront sur place. Pour ménager les ressources de la zone des armées, les ex-

ploiements se sont peu à peu étendues à la zone de l'intérieur : forêt d'Orléans, de Châteauroux, de Saint-Palais dans le Cher.

- 4) le service électrique: un officier de l'état-major du général commandant le génie de l'armée dirige les travaux et dispose d'une compagnie d'électriciens, afin de distribuer la lumière électrique qui, seule, ne vicia pas l'atmosphère dans les grands abris.
- 5) le service des camps et cantonnements : un « major supérieur des camps et cantonnements », du grade de général de brigade, dirige l'ensemble du service. Le territoire est réparti en un certain nombre de zones ayant chacune à leur tête un « major de zone » et chaque groupe de cantonnements possède un « major de cantonnement », flanqué de sous-officiers caserniers. Chaque cantonnement est doté de couchettes fabriquées par le service du génie, et le casernier gère un petit magasin pourvu de paillasses supplémentaires, moyens d'éclairage, outils.

#### ANNEXE VI - 12

#### Organisation des régiments et bataillons autonomes du génie dans la métropole à la veille de la guerre (1)

Régiments ou bataillons autonomes	Stationnements	Bataillons constituant chaque régiment	Total
1 <sup>er</sup> régiment	Versailles	4 <sup>e</sup> , 5 <sup>e</sup> , 22 <sup>e</sup>	3
2 <sup>e</sup> régiment	Montpellier	16 <sup>e</sup> , 17 <sup>e</sup> , 18 <sup>e</sup>	3
3 <sup>e</sup> régiment	Arras	1 <sup>er</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	3
4 <sup>e</sup> régiment	Grenoble	8 <sup>e</sup> , 13 <sup>e</sup> , 14 <sup>e</sup>	3
5 <sup>e</sup> régiment de chemins de fer	Versailles	1 <sup>er</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> chemins fer	3
6 <sup>e</sup> régiment	Angers	9 <sup>e</sup> , 10 <sup>e</sup> , 11 <sup>e</sup> , 12 <sup>e</sup>	4
7 <sup>e</sup> régiment	Avignon	15 <sup>e</sup> , 23 <sup>e</sup> , 24 <sup>e</sup>	1 + <u>2</u>
8 <sup>e</sup> régiment télégraph.	Rueil-Malmaison	1 <sup>er</sup> tél., 2 <sup>e</sup> tél., 3 <sup>e</sup> tél., 4 <sup>e</sup> radio	4
9 <sup>e</sup> régiment	Verdun	6 <sup>e</sup> , <u>25<sup>e</sup></u>	1 + <u>1</u>
10 <sup>e</sup> régiment	Toul	20 <sup>e</sup> , <u>26<sup>e</sup></u>	1 + <u>1</u>
11 <sup>e</sup> régiment	Epinal	21 <sup>e</sup> , <u>27<sup>e</sup></u>	1 + <u>1</u>
7 <sup>e</sup> bataillon	Besançon		1
<u>28<sup>e</sup></u> bataillon	Belfort		<u>1</u>
			34

(1) Cf. *Emplacement des troupes* au 1<sup>er</sup> mai 1914, 7 N 32.

N.B. Les numéros soulignés concernent les bataillons de place forte et de défense des Alpes.

## L'AERONAUTIQUE

### I L'ORGANISATION DE L'AÉRONAUTIQUE ET LE MATÉRIEL

#### a) *Le sous-secrétariat d'Etat et la production aéronautique*

A la mobilisation, il existe au ministère de la Guerre une direction de l'aéronautique militaire. La France possède en première ligne cent cinquante six avions.

En septembre 1915, la direction de l'aéronautique est remplacée par un sous-secrétariat d'Etat de l'aéronautique militaire. Sous l'impulsion de cet organisme, l'évolution et la transformation des usines aéronautiques permettent d'intensifier la construction des appareils et des moteurs. C'est ainsi que, tout au long du conflit, le nombre des industriels intéressés passe de quatre à quarante et que sont construits cinquante-deux mille avions et quatre-vingt-quinze mille moteurs (1).

En fonction des besoins d'avions en ligne (2) exprimés par le commandement :

- le programme du 3 août 1916 prévoit mille neuf cent cinquante avions ; il est porté le 2 mars 1917 à deux mille six cent soixante-cinq, essentiellement pour renforcer l'aviation de chasse (doublée).
- le programme du 6 septembre 1917 prévoit la construction de deux mille huit cent soixante-dix avions pour le 1<sup>er</sup> mars 1918 ; il est remplacé dès le 8 octobre 1917 par un programme plus vaste connu sous le nom des quatre mille avions, prévus pour le 1<sup>er</sup> avril 1918.

A partir de novembre 1917, la responsabilité de la fabrication des avions est remise au ministère de l'Armement.

Un programme, dit des six mille avions, est adopté en avril 1918 ; mais sa réalisation est interrompue par l'armistice.

Au 1<sup>er</sup> octobre 1918, on compte deux mille six cent trente-neuf avions de combat effectivement en ligne, répartis comme suit :

(1) Cf. annexe VI-I3.

(2) Les chiffres de la production sont loin de représenter le nombre d'appareils en ligne. Il faut tenir compte des nécessités de l'instruction et de l'usure considérable des appareils, encore fragiles et rapidement surclassés.

mille quatre-vingt-seize appareils de chasse  
 mille cent quatre-vingt-six appareils d'observation  
 trois cent cinquante-sept appareils de bombardement.

Des progrès techniques considérables sont réalisés (1), ils portent sur :

- l'armement (remplacement des carabines du début par des mitrailleuses synchronisées tirant entre les pales de l'hélice).
- la charge à emporter (fléchettes en 1914, poids de 450 kg de bombes en 1918).
- l'augmentation du plafond d'altitude atteint (2.000 mètres en 1914, 7.500 mètres fin 1918) et de la vitesse des appareils (85-120 km/h. en 1914, 207-237 km/h au début de 1918).

b) *L'aéronautique aux armées*

1) Commandement :

- en 1914, il existe :  
 au G.Q.G., une direction du service aéronautique,  
 dans chaque armée, un « directeur du service de l'aviation », qui devient en décembre 1914 le chef du service aéronautique de l'armée ;
- en 1917 sont créés :  
 à l'échelon des corps d'armée, des commandements d'aéronautique (15 avril 1917),  
 au G.Q.G., un poste d'aide major général chargé de l'aéronautique (2 août 1917).

2) Formations :

En 1914, à l'ouverture des hostilités, l'aéronautique est essentiellement chargée de la recherche du renseignement. Elle comprend :

- vingt et une escadrilles d'armée, à six avions (sans compter deux escadrilles au Maroc)
- trois escadrilles de cavalerie à cinq avions et une section d'aviation d'artillerie (affectée au 22<sup>e</sup> R.A.C.)
- des éléments d'aérostation (ballons dirigeables en particulier).

En 1915, avec l'apparition des missions de chasse et de bombardement, on trouve :

- au G.Q.G., des éléments de bombardement que le haut commandement engage sur des points décisifs (2).

(1) Cf. annexe VI-14, caractéristiques des principaux avions en 1917.

(2) Cf. dessous p. 176.

- à l'armée :

une escadrille de reconnaissance,  
une escadrille de chasse et de reconnaissance à longue portée ;

- au corps d'armée :

une escadrille organique d'observation spécialisée dans le réglage,  
une compagnie d'aérostiers.

En 1916 est créé au G.Q.G. un premier groupe de combat de quatre escadrilles de chasse. Par la suite d'autres groupes seront formés et mis à la disposition des armées, suivant les besoins, pour la protection de l'aéronautique d'observation.

A la fin de cette même année et en 1917, le nombre des escadrilles organiques d'observation est porté à deux par corps d'armée ; celui des compagnies d'aérostiers est également doublé pour les C.A. à quatre divisions.

Au 1<sup>er</sup> mars 1918, le G.Q.G. dispose de :

dix groupes de combat (aviation de chasse) dont quatre détachés aux armées.

cinq groupes de bombardement de jour.

cinq groupes de bombardement de nuit.

Chaque groupe comprend trois escadrilles.

Deux groupes supplémentaires de chasse et deux groupes de bombardement de nuit sont créés avant l'armistice.

Ces groupes sont réunis en :

deux escadres de combat (n° 1 et 2).

une escadre de bombardement de nuit (n° 11).

deux escadres de bombardement de jour (n° 12 et 13).

Le 7 mars 1918, ces escadres sont elles-mêmes réunies en deux groupements mixtes, comprenant chacun chasse et bombardement de jour ; le bombardement de nuit reste indépendant.

Le 14 mai 1918, ces groupements sont à leur tour réunis en une division, aérienne et prennent le 15 juin suivant le nom de brigades :

1<sup>re</sup> brigade, 1<sup>re</sup> escadre de combat

12<sup>e</sup> escadre de bombardement de jour

2<sup>e</sup> brigade, 2<sup>e</sup> escadre de combat

13<sup>e</sup> escadre de bombardement de jour

## II L'EMPLOI DE L'AERONAUTIQUE

D'abord conçue comme un moyen privilégié de renseignement, l'aviation doit assumer rapidement trois catégories de missions :

- observation : reconnaissance, réglage d'artillerie et liaison avec l'infanterie.

- chasse : attaque de l'aviation ennemie, protection des avions d'observation et de bombardement.
- bombardement des arrières de l'ennemi situés hors de portée de canon.

a) L'aéronautique d'observation

Ses missions sont au nombre de trois :

- la recherche de renseignements (reconnaissance), dont l'auxiliaire le plus précieux est la photographie.
- l'observation du tir (réglage), longtemps contrariée par des difficultés de liaison, jusqu'à ce que la T.S.F. permette aisément la conversation de l'observateur avec la batterie.
- la liaison avec l'infanterie et ,avec le commandement supérieur :

b) L'aviation de combat (chasse)

En 1916 un premier groupe de combat (de quatre escadrilles) est constitué sous la pression des échecs subis à Verdun dans les rencontres individuelles avec les aviateurs allemands. Il est destiné avant tout à protéger nos avions de reconnaissance en attaquant la chasse ennemie par patrouilles de plusieurs avions, parfois loin à l'arrière du front. Notre aviation de chasse reprend le dessus et assure ainsi son autonomie d'action.

A partir de mai 1917, la chasse doit accompagner l'observation, afin d'en assurer la protection immédiate par une liaison plus étroite.

Lors des offensives et contre-offensives de 1918, on revient au principe de l'autonomie de l'aviation de chasse. Avec la division aérienne est créée une « aviation réservée », groupée dans la main du commandement et constituant une force de combat redoutable, dont le poids se fait efficacement sentir dans la bataille.

c) L'aviation de bombardement

L'année 1915 est marquée par un essor éphémère du bombardement de jour. C'est la période des raids sur les centres industriels allemands (Ludwigshafen, Karlsruhe), auxquels met fin le développement de la chasse allemande.

Les années 1916-1917 sont en revanche celles de l'organisation, puis de l'essor du bombardement de nuit. La priorité est donnée à l'emploi tactique du bombardement sur le champ de bataille ou ses arrières immédiats : attaques des lignes de chemin de fer, dépôts de munitions, bivouacs. Les opérations stratégiques se limitent aux objectifs industriels de l'est (bassin de Brièy, vallées de la Moselle, de la Sarre), alors que les Anglais effectuent des bombardements de représailles sur les villes allemandes (Deux-Ponts, Karlsruhe, Trèves, Mayence).



L'année 1918 est caractérisée par des actions massives de bombardement. Les groupes de bombardement sont concentrés en formations plus vastes : escadres, puis division aérienne. Le bombardement de jour reprend avec l'apparition d'un avion excellent, le Bréguet XIV. L'aviation de bombardement contribue par une action de masse à enrayer l'avance allemande, puis, suivant les directions prises par les poussées alliées, prolonge leur effort.

INTRODUCTION

ANNEXE VI - 13

**Tableau de la production des avions et moteurs  
(août 1914-novembre 1918)**

	Avions	Moteurs
1914 (cinq derniers mois)	541 (108 par mois)	3.500
1915 .....	4.489 (354 par mois-1 <sup>er</sup> semestre) (393 par mois-2 <sup>e</sup> semestre)	7.000
1916 .....	7.549 (516 par mois-1 <sup>er</sup> semestre) (742 par mois-2 <sup>e</sup> semestre)	16.800
1917 .....	14.914 (1.068 par mois-1 <sup>er</sup> semestre) (1.333 par mois-2 <sup>e</sup> semestre)	23.000
1918 .....	24.652 (en août la production atteint les 100 avions par jour)	44.000
Total .....	52.000 avions	95.000 moteurs

**Tableau de la production mensuelle  
du 1<sup>er</sup> avril 1917 au 31 mars 1918**

		Avions	Moteurs
1917	Avril .....	1.117	1.721
	Mai .....	1.263	1.986
	Juin .....	1.154	1.885
	Juillet .....	1.291	1.984
	Août .....	1.323	1.913
	Septembre .....	1.261	1.838
	Octobre .....	1.464	2.012
	Novembre .....	1.554	2.365
	Décembre .....	1.104	2.712
	1918	Janvier .....	1.545
Février .....		1.623	3.016
Mars .....		1.407	3.089

Référence : Documentation du Service historique de l'Armée de l'Air.

ANNEXE VI - 14  
**Caractéristiques des principaux avions en 1917 (1)**

Dénomination	Utilisation militaire	Moteur	Vitesse Max.	Plafond	Armement	Construction	Observations
Bréguet XIV A2	C.A. (2)	Renault 300 CV	192 km/h	6.000 m.	2 mitrailleuses Lewis sur tourelle arrière 1 mitrailleuse Vickers avant synchronisée	Métallique duraluminium	bi-place, double commande
Bréguet XIV B2	Bombardement de jour	300 CV Renault ou Lorraine	178 km/h	5.500 m.	32 bombes de 8 kg ou 250 kg de bombes 2 mitrailleuses Lewis sur tourelle arrière 1 mitrailleuse Vickers avant synchronisée	Métallique duraluminium	bi-place, double commande
Salmson 2 A2 .....	C.A.	Salmson CU 9 Z 250 CV	187 km/h	4.000 m.	1 mitr. fixe Vickers avant synchro avant, 1 mitr. Lewis ar. sur tout.	bois	bi-plan, bi-place
Letord L2.....	C.A.	bi-moteur 2 H.S. (3) 200 CV	150 km/h	5.000 m.	1 mitr. avant } sur 1 mitr. ar. } tourelle 1 mitr. infér. sur pivot 2 lance-bombes (4)		tri-place Un type L5 existe aussi
Nieuport 27 .....	Chasse	Gnôme-Rhône 120 CV	172 km/h		1 mitrailleuse Vickers ou Lewis avant synchro		
Nieuport 28 .....	Chasse	Gnôme Mono-soupape 150 CV	206 km/h	7.000 m.	1 ou 2 mitrailleuses synchro à travers l'hélice		
RX1 .....	C.A.	2 H.S. de 230 CV	208 km/h	6.800 m.	2 postes de mitrailleuses doubles	sorti mars 1917 bois, acier	bi-plan, tri-place, réservoirs larguables
Dorand AR .....	C.A.	Bi-moteur 2 H.S. 150 CV	145 km/h	4.500 m.			tri-place
Spad 7 .....	Chasse	H.S. 150 CV / 190 CV	217 km/h	5.000 m.	1 mitrailleuse AV synchronisée Vickers	sorti fin 1916	5.000 exemplaires pendant la guerre
Spad 11 .....	C.A.	H.S. 220 CV	210 km/h		1 mitrailleuse AV synchronisée, 2 mitrailleuses AR jumelées	construit à 1.000 exempl.	bi-place
Spad 13 .....	Chasse	H.S. 220 CV	210 km/h	6.000 m.	bi-mitrailleuses	construit à 8.400 exempl.	a équipé toutes les armées alliées, mono-place
Spad 12 .....	Chasse	H.S. 220 CV	210 km/h	5.500 m.	1 mitrailleuse AV 1 canon 37 mm dans l'axe du moyeu de l'hélice		peu en service

(1) Cf. MORIZON (Alain) « L'Aviation en 1917 », *Revue historique de l'armée*, 1967, n° 4, p. 34 et compléments Service Historique Air.

(2) Aviation de Corps d'Armée ; reconnaissance - réglage d'artillerie - photographies - avion de commandement.

(3) Hispano Suiza

(4) Supportant chacun 3 bombes de 120 mm.



## LE TRAIN DES EQUIPAGES

En août 1914, le train comprend vingt escadrons, soit un par corps d'armée ; chaque escadron, composé de trois compagnies de quatre-vingt dix hommes, est utilisé pour le service des transports dans les différentes places du corps d'armée.

A la mobilisation, les escadrons se dédoublent (1) en escadrons d'active rattachés aux corps d'armée et en escadrons territoriaux rattachés aux directions des étapes et des services des armées (D.E.S.).

Les escadrons d'active comprennent chacun huit compagnies qui attellent et conduisent les équipages des quartiers généraux des divisions et des corps d'armée, sont chargées des dépôts de remonte mobile, fournissent les convois administratifs des corps d'armée et des armées, conduisent les équipages de la boulangerie de campagne pour le service de l'intendance, assurent les transports des formations sanitaires et les évacuations.

Les escadrons territoriaux forment un certain nombre de compagnies pour les convois auxiliaires et les convois éventuels ; certaines compagnies deviennent compagnies de place.

Le 19<sup>e</sup> escadron fournit les compagnies de quartier général du grand quartier général et de la 5<sup>e</sup> armée, les éléments du train du 21<sup>e</sup> corps et du corps colonial. Le 14<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup> escadrons mettent sur pied les formations du train destinées aux troupes alpines.

Le 7 octobre 1916, par décision ministérielle (2), les convois administratifs de corps d'armée sont réduits aux besoins des éléments non endivisionnés ; en même temps, chaque division d'infanterie se voit dotée d'une section de convoi administratif attelée par une compagnie du train, à l'effectif de trois officiers, cent vingt-neuf hommes de troupe, cent quatre-vingt-neuf chevaux, soixante-treize voitures. Le 16 octobre 1918 (3), ces unités sont réduites à un officier, quatre sous-officiers, cinquante-neuf hommes, soixante animaux et trente-six voitures.

---

(1) Cf. annexe VI-15, tableau relatif à la mobilisation d'un escadron du train.

(2) Note d'application du G.Q.G. du 23 octobre 1916 (16 N 80.2, pièce 59). Cf. ci-dessous, p. 189, note 1.

(3) Note n° 22418 du 16 octobre 1918 (26 N 1340-10).

A la fin de la guerre, les unités hippomobiles comprennent par escadron huit convois administratifs, une boulangerie de campagne, cinq convois auxiliaires, une compagnie d'ambulances, huit compagnies de quartier général, deux compagnies territoriales d'étapes, une compagnie muletière, une compagnie d'âniers, trois sections d'équipages muletiers ; pour certains, un groupe mobile de remonte et une compagnie de transports automobiles, avec un atelier de réparations.

Le service automobile est une organisation spéciale ; il n'a été rattaché aux escadrons du train que pour la comptabilité et l'administration. Certains escadrons (18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>) ont à s'occuper d'un grand nombre d'unités autos et d'autres n'en administrent que très peu ou pas du tout.

En général un camion automobile n'est pas employé isolément, il fait, partie d'une section, comprenant dix-sept ou dix-huit camions d'un même modèle :et destinés à un même transport.

En fonction des transports à effectuer, on distingue des sections de : transports de matériel, transports de personnel, sections sanitaires, ravitaillement de viande fraîche, sections postales, sections de parc et de place, sections de tracteurs agricoles et sections automobiles de triage de personnel ou de matériel.

Quatre sections réunies forment un groupe et correspondent, comme capacité, à : un bataillon d'infanterie — ou à un jour de vivres théorique pour un corps d'armée à deux divisions — ou à deux lots de munitions. Six groupes forment un groupement.

Le service automobile réunissait, en août 1914, 6 000 véhicules et 10 000 hommes de troupe (conducteurs et ouvriers) : il comprend en novembre 1918 45 000 véhicules (non compris ceux de l'artillerie et de l'aviation, 25 000 environ) et 110 000 hommes.

---

(1) LUCAS (col.), « L'Evolution du matériel militaire », in *Revue d'Etudes Militaires*, avril 1935, p. 18.

**Mobilisation d'un escadron du Train**

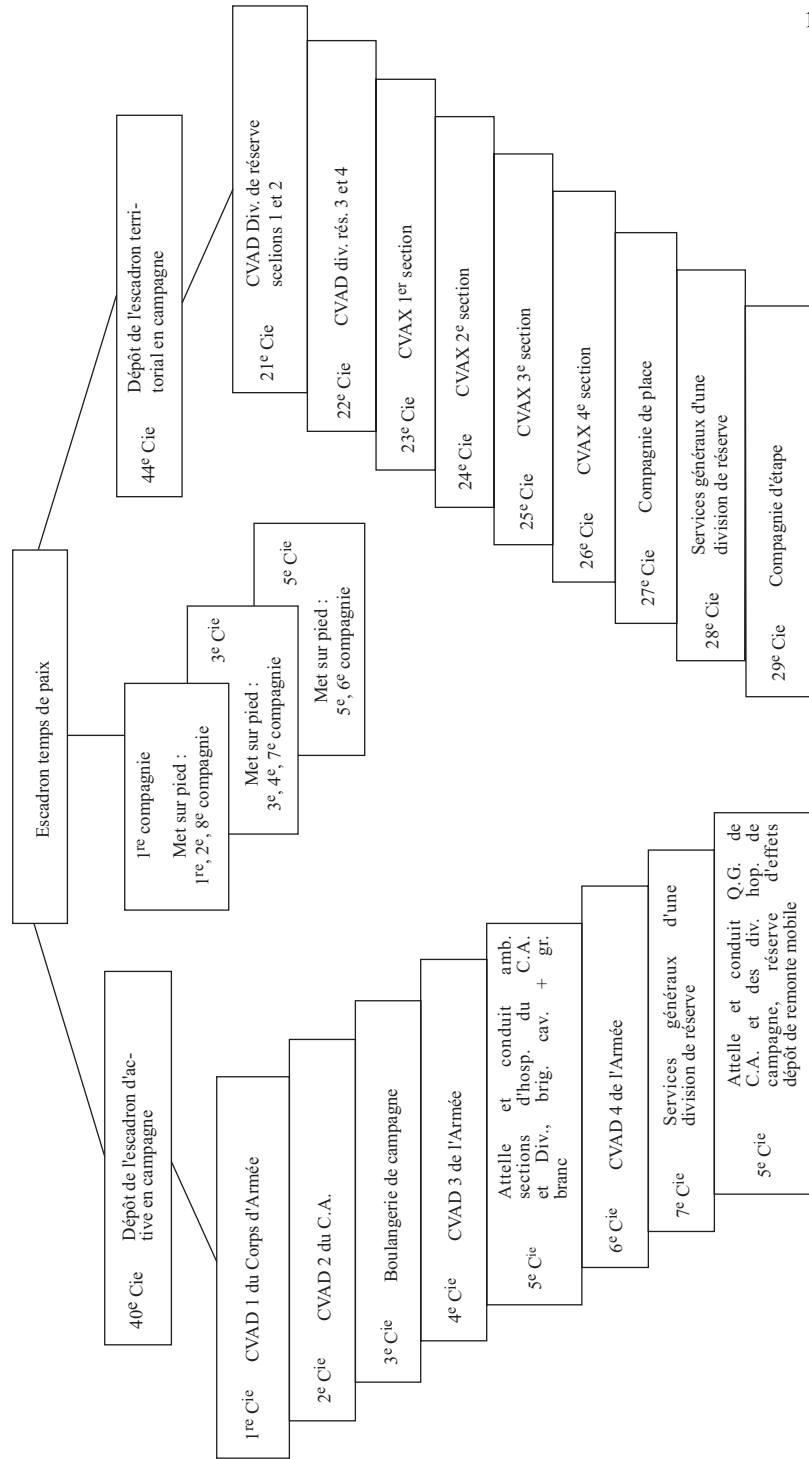


Tableau extrait de l'ouvrage du capitaine Pierre GOURMEN. — *Le Train des équipages militaires de 1914 à 1928*. Paris. E.M.S.S.T., 1975, 30 cm, multigr. 58 p.





## L'INTENDANCE

### I ORGANISATION ET MISSIONS

*A la veille de la guerre*, il existe (1) :

a) à l'administration centrale :

- une direction de l'intendance militaire (5<sup>e</sup> direction), actionnant les directions de l'intendance des corps d'armée, ayant en outre sous sa dépendance des établissements centraux (magasins, usine, laboratoires, dépôts).
- des inspections.
- une section technique de l'intendance.

b) dans chaque région de corps d'armée :

- une direction de l'intendance actionnant des intendances et bureaux d'intendance, ainsi que des établissements des subsistances (vivres et fourrages), de l'habillement et du campement.
- une section de commis et ouvriers d'administration desservant ces divers organismes.

*A la mobilisation*, ces services, établissements et sections donnent naissance à des services et formations de l'intendance assurant l'administration et le ravitaillement des unités (2).

*Tout au long du conflit*, l'exercice de ces diverses fonctions nécessite l'emploi d'un personnel fort nombreux: fonctionnaires et officiers d'administration, commis et ouvriers d'administration (C.O.A.).

La direction d'ensemble du service est assurée au G.Q.G. par la direction de l'arrière, aux ordres d'un aide-major général; au début,

---

(1) Cf. *Annuaire de l'Intendance* (1914) et *Emplacement des troupes de l'Armée française* au 1<sup>er</sup> mai 1914 (7 N 32). Pour tout ce chapitre, cf.: NONY (G.), *L'Intendance en campagne* (Paris, 1918) et le tome XI des *Armées françaises dans la Grande Guerre*, cités dans la bibliographie n° 1021 et 1022.

(2) Pour l'énumération de ces formations, cf. grandes unités, annexes VI-2 et VI-4.

un seul officier d'état-major traite les questions relatives à l'intendance : à la fin d'octobre 1914, un intendant lui est adjoint.

Dans chaque armée, le fonctionnement du service est assuré par un intendant général, chef des services de l'intendance de l'armée et directeur de l'intendance des étapes ; à ce dernier titre, il est secondé par un sous-intendant chef du service de l'intendance des étapes.

Aux échelons subordonnés, on trouve :

- au corps d'armée, un intendant militaire directeur de l'intendance,
- à la division, un sous-intendant militaire.

L'intendance établit les « mandats » des dépenses, ordonne la solde vérifie les comptes des corps de troupe et contrôle le service de la trésorerie dans les limites fixées par les règlements. Elle ravitaille les troupes : en vivres et denrées, de toute nature, des subsistances militaires ; en effets d'habillement, de campement et de harnachement : en essence et ingrédients.

## II ORDONNANCEMENT ET ADMINISTRATION

### 1) Fonds et trésorerie ; solde et réparations civiles.

Au terme de la loi du 20 juillet 1905, en cas de formation d'une armée, le ministre délègue ses pouvoirs administratifs, dans les limites nécessaires, à chaque général commandant d'armée, qui le représente alors vis-à-vis des commandants de corps d'armée.

Dans le cadre de cette réglementation, au début des hostilités, l'intendant d'armée reçoit la délégation directe des crédits nécessaires. Il doit les répartir entre les différents ordonnateurs de l'armée suivant les ordres du directeur des étapes et des services. Cette délégation est globale au lieu d'être valable article par article comme en temps de paix.

Dès le début de la campagne et devant les nécessités de la guerre, on renonce aux délégations de crédit, les mandats sont émis sur autorisations de dépenses données par les généraux commandants d'armée et réparties par l'intendant qui en tient la comptabilité (registres de fonds). Le paiement de ces mandats, remis aux titulaires, est effectué par les payeurs du service du trésor et postes. En temps de guerre, en effet, ces payeurs, fonctionnaires des finances, sont soumis au contrôle des intendants ; les caisses sont alimentées en billets de banque d'après les états de prévision établis par les fonctionnaires de l'intendance, qui procèdent également à la vérification des fonds, établissent périodiquement un procès-verbal de l'état des caisses ; la solde, les indemnités à verser aux civils : loyers, réquisitions ou dommages causés par les troupes, font également l'objet d'états dressés par les sous-intendants.

## 2) Administration des corps et des détachements en campagne.

Les corps de troupe sont administrés par des conseils d'administration, mais en temps de guerre ceux-ci restent avec les dépôts. Les unités en campagne sont administrées par l'officier qui les commande, assisté d'un officier payeur (ou des détails) et d'un officier d'approvisionnement. Les masses du temps de paix sont remplacées par une masse générale d'entretien, allouée mensuellement ; celle-ci prend à sa charge toutes les dépenses qui ne sont pas assurées directement par l'Etat.

Les comptes du temps de paix sont arrêtés et de nouveaux comptes ouverts lors de l'entrée en campagne ; les opérations sont reportées sur des revues trimestrielles dites revues du pied de guerre.

L'enregistrement des faits créateurs ou extincteurs de droits en campagne se fait sur un carnet de comptabilité en campagne (trimestriel). La situation de quinzaine, destinée au conseil d'administration et soumise au visa du sous-intendant, est substituée à la situation journalière (effectifs ayant droit aux prestations en argent et en nature). Au dépôt, un bureau spécial de comptabilité établit les comptes réguliers des unités mobilisées. Aux armées, les opérations ont lieu dans chaque division sous la surveillance du sous-intendant militaire qui reçoit en outre, chaque jour, un état d'effectifs et est habilité à établir les procès-verbaux de pertes (1). Un sous-intendant est spécialement affecté aux éléments non endivisionnés.

### III LE RAVITAILLEMENT

#### A) *Organisation générale des ravitaillements*

De l'arrière vers l'avant s'échelonnent :

##### 1) Les stations-magasins (S.M.) et les entrepôts d'effets

Les divers produits d'une région sont d'abord réunis dans des gares de rassemblement, puis de là sont transportés dans les stations-magasins (S.M.), qui sont les organismes de base du ravitaillement. Le règlement les définit comme « un entrepôt des approvisionnements destinés aux armées ». Elles sont placées près d'une gare importante, où sont stockés les envois destinés au front : munitions, outils, matériel de santé, denrées.

A la mobilisation, il existe dix-sept stations-magasins (S.M.), situées en gros sur un axe allant de Rouen à Besançon. Elles sont réparties entre les armées en fonction des variations d'effectifs et du

---

(1) Les procès-verbaux de formation et de dissolution des unités sont établis sous son contrôle et signés par lui.

déplacement des troupes. Le système est assez souple pour que ces modifications constantes ne troublent pas la bonne marche du ravitaillement. A chaque S.M. sont annexés une boulangerie et un troupeau sur pied.

En 1918, il y a vingt-trois S.M. susceptibles de fournir chaque jour un total de 3 140 000 rations.

Les entrepôts d'effets sont au service de l'habillement ce que sont les S.M. aux subsistances.

## 2) Les gares régulatrices

Les produits stockés dans les stations-magasins ou dans les entrepôts d'effet ne sont pas expédiés directement au front ; ils passent par les gares régulatrices, placées à 60 ou 80 km du front pour régler la destination finale des convois.

Le service de l'intendance de chaque gare régulatrice actionne les stations-magasins ravitaillant l'armée intéressée.

Les trains reçus dans cette gare sont principalement composés de rames de denrées. Celles-ci sont redistribuées par les soins de l'intendance, de manière à constituer des trains de ravitaillement quotidiens destinés aux corps d'armée, aux divisions ou aux éléments non endivisionnés. Les rames de denrées sont ainsi transformées en rames d'unités. Une partie des vivres est conservée à la gare qui fait également office de réserve pour les besoins de l'armée.

Des commissions régulatrices sont installées dans ces gares, elles sont composées d'un ingénieur des chemins de fer et d'un officier, chargés de régler les mouvements des trains.

Les produits ainsi répartis sont envoyés dans les gares de ravitaillement - autant que possible une gare par unité, où ils sont pris en charge par les équipages militaires, trains régimentaires ou convois administratifs.

## 3) Les moyens de ravitaillement des unités

*dans chaque armée :*

Le ravitaillement est assuré par l'intendance des étapes, qui dispose :

- d'un convoi administratif, constitué par autant de fois deux sections qu'il y a de corps d'armée ou de divisions isolées ; chaque section comprend en 1914 cent soixante-sept voitures (1).
- d'un convoi auxiliaire, comprenant un groupe de trois sections par corps d'armée, chaque section ayant cent quatre-vingts voitures de réquisition.

(1) Cf. *Les Armées françaises dans la Grande Guerre*, tome XI, la *Direction de l'arrière*, p. 79.

- d'un parc de bétail d'armée.
- d'un certain nombre de sections autos de ravitaillement en viande fraîche.
- d'une boulangerie d'armée, composée d'un nombre de boulangeries de campagne correspondant au nombre des corps d'armée; chaque boulangerie de campagne se compose d'un groupe de trente-deux fours et d'un convoi de cent voitures.

*dans chaque corps d'armée :*

Il existe à la mobilisation

- un groupe d'exploitation (G.E.).
- un convoi administratif (C.V.A.D.), divisé en deux sections, représentant chacune un jour de vivres pour tout le corps d'armée.
- un parc de bétail.
- une section auto de ravitaillement en viande fraîche (R.V.F. ).
- une réserve de commis et ouvriers d'administration (C.O.A.).

A la fin de 1916 (1), les moyens de ravitaillement du corps d'armée sont réduits et ne fonctionnent plus que pour subvenir aux besoins des éléments non endivisionnés (E.N.E.).

A la fin de la guerre, on trouve à cet échelon :

- un groupe d'exploitation
  - un C.V.A.D.
  - un troupeau de bétail
  - une section de R.V.F.
  - une réserve de C.O.A.
- } des E.N.E.

*à la division :*

A la mobilisation, il n'existe qu'un groupe d'exploitation (ou service des subsistances).

A partir de 1917, les divisions reçoivent en outre, par prélèvement sur les organes de corps d'armée :

- une section de C.V.A.D.
- un troupeau de bétail
- une section de R.V.F.

Le 26 octobre 1918, les C.V.A.D. de division sont réduits.

(1) La note du G.Q.G. du 23 octobre 1916 prescrit la constitution d'« une section de convoi administratif par division et une section de convoi administratif pour les E.N.E. par corps d'armée.. Les sections de C.V.A.D. des divisions métropolitaines porteront le n° de la division à laquelle elles appartiennent; les sections de C.V.A.D. des E.N.E. porteront le n° de leur corps d'armée augmenté de 200 » (référence : 16 N 80-2, pièce 59. Cf. 16 N 79-3, pièces 189-189 bis).

B *Le ravitaillement en vivres* (1).

La guerre provoque une rupture d'équilibre entre la consommation et la production vite déficitaire, rupture aggravée par la longueur du conflit et l'amputation d'une partie des ressources du pays; d'où la nécessité d'organiser la production nationale et d'importer le complément indispensable, notamment pour la viande et les céréales. Les transports jouent en outre un rôle considérable pour l'importation des marchandises et leur distribution au front.

a) La viande - Elle est fournie par les troupes d'armée et de corps d'armée, complétés par la viande congelée. Dès 1915, on doit recourir aux importations.

b) Les céréales, le foin, la paille, l'avoine - Les stocks en 1914 sont importants, les récoltes de 1912 et 1913 ayant été bonnes et celles de 1914 étant en partie intactes. Cependant les besoins sont énormes et, dès 1915, il faut faire appel à l'étranger. On estime que le blé, la farine de blé, l'avoine, le maïs et l'orge représentent 80 % de nos importations.

Pour ce qui est du foin, la situation est difficile en 1917. Du 1<sup>er</sup> au 20 mars, il y a un déficit de trois mille quintaux par jour.

La ration d'avoine des chevaux de la zone des étapes est diminuée à la même époque de 20 % ; en janvier 1918, la situation en avoine est toujours aussi critique, on remplace celle-ci par le foin et les betteraves ; il est nécessaire d'abattre une partie des chevaux, faute de pouvoir les nourrir.

c) Le pain - Les boulangeries d'armée, puis les boulangeries de campagne (une par corps d'armée) fournissent la ration de pain, fixée en juin 1917 à six cents grammes en nature et cent grammes en espèces. Le ravitaillement en farine subit une crise grave en 1917.

d) Légumes et denrées d'ordinaire - En 1915, pour les légumes, et en 1916 pour les denrées, on organise deux centres d'approvisionnements à Paris et à Lyon. En outre sont créés des potagers d'unités. En 1918, la situation est critique en raison de la difficulté des transports et des besoins considérables des Américains. Au lieu de neuf cents tonnes de pommes de terre prévues, six cents seulement parviennent aux armées chaque jour.

e) Le vin - La ration quotidienne est d'abord d'un quart de litre. puis, en août 1916, elle passe à un demi-litre. Les transports nécessaires sont énormes: plus deux cents wagons par jour (quinze mille hectolitres).

---

(1) Cf. annexe VI-16, tableau indiquant la nature et le taux d'une ration journalière individuelle.

f) Le tabac - Les stations magasins sont progressivement alimentées au taux de quinze grammes par homme et par jour.

A partir d'août 1915, la ration de tabac est portée de quinze à vingt grammes pour les troupes de l'avant.

### *C Le ravitaillement en effets.*

L'occupation des régions de Lille et de Reims nous prive de 80 % de notre production lainière et de 30 % de notre production cotonnière. L'importation est nécessaire, d'autant plus que la tenue garance est remplacée en 1915 par l'uniforme bleu horizon - couleur moins voyante, et aussi plus facile à obtenir, l'Allemagne étant avant la guerre notre principal fournisseur en matières colorantes.

La guerre devait être courte : on avait prévu peu de vêtements d'hiver. Lors des premiers froids en 1914 tout manque : chandails, gants, cache-nez, imperméables, chaussures de tranchée. L'initiative privée seconde de son mieux les efforts du service de l'intendance, mais il n'en reste pas moins que les combattants ont beaucoup à souffrir du froid, d'autant qu'ils ne disposent encore que d'abris précaires : le nombre de pieds gelés sera considérable. Ce n'est qu'à partir de novembre 1914, que les effets chauds commencent à arriver en quantité au front. Lors du deuxième hiver, les approvisionnements sont satisfaisants dans l'ensemble.

### *D Autres ravitaillements.*

En ce qui concerne les autres approvisionnements, il faut noter le problème résultant de la croissance des besoins en essence provoquée par le développement du service automobile. La situation à cet égard est parfois difficile. En février 1917, par exemple, alors que les besoins sont estimés à trois cent mille hectolitres, le déficit est de cent cinquante mille hectolitres. Des mesures sont prises pour réduire au minimum la consommation et on fait appel à l'aide américaine.

Il y a lieu de noter également que la vie quotidienne des soldats a été considérablement améliorée par l'institution des camions bazars et des coopératives, destinés tout à la fois à lutter contre la hausse des prix et la prolifération des mercantis, et à suppléer, dans la zone des armées, à l'absence ou l'insuffisance du commerce local.

## ANNEXE VI - 16

**Nature et taux des rations journalières  
individuelles forte et normale (1)**

		TAUX DE LA RATION	
		Forte	Normale
		Kg	Kg
1°	{ Pain biscuité .....	0,700 kg	0,700 kg
	{ ou pain de guerre .....	0,600 kg	0,600 kg
2°	{ Viande fraîche ou congelée .....	0,450 kg	0,400 kg
	{ ou viande de conserve assaisonnée .....	0,300 kg	0,300 kg
3°	{ Légumes secs ou riz.....	0,100 kg	0,060 kg
	{ pâtes alimentaires.....	0,100 kg	0,060 kg
	{ ou confitures .....	0,075 kg	0,075 kg
	{ ou pommes de terre.....	0,750 kg	0,450 kg
	{ ou Julienne .....	0,075 kg	0,060 kg
4°	Sel .....	0,020 kg	0,020 kg
5°	Sucre .....	0,048 kg	0,032 kg
6°	Café torréfié .....	0,036 kg	0,024 kg
7°	{ Lard.....	0,030 kg	0,030 kg
	{ Ou saindoux ou autres graisses aliment .....	0,030 kg	0,025 kg
	{ ou potage salé .....	0,050 kg	0,050 kg
8°	{ Vin.....	0,50 litre	0,50 litre
	{ ou bière ou cidre .....	1,000 litre	1,000 litre
	{ ou eau-de-vie .....	0,0625 litre	0,0635 litre
9°	Eau-de-vie.....	0,0625 litre	0,0625 litre
10°	{ Tabac.....		
	{ Caporal pour les officiers .....	0,020 kg	0,020 kg
	{ de cantine pour la troupe .....	0,020 kg	0,015 kg

(1) Aide-mémoire à l'usage des commandants d'unités et des officiers d'approvisionnements (V<sup>e</sup> armée, 4<sup>e</sup> bureau), 10 décembre 1917 - 16 N 2642-1.



## LE SERVICE DE SANTE

Au début des opérations, le service de santé est organisé d'après les principes définis par le règlement du 26 avril 1910. Celui-ci dénote l'influence d'opinions alors prédominantes : courte durée du conflit, faible efficacité du tir de l'artillerie contre le personnel, humanisation de la guerre par l'adoption de la balle de fusil de petit calibre. Compte tenu de ces opinions, le souci majeur est d'assurer :

« 1°) *L'évacuation incessante des malades et blessés transportables sur les hôpitaux de la zone de l'arrière ou de l'intérieur ;*

« 2°) *Le traitement sur place des malades et blessés inévacuables ;*

« 3°) *Le traitement des malades et blessés légèrement atteints qui sont susceptibles de rejoindre rapidement leur corps » (1).*

L'expérience des opérations (2) faisant apparaître la nécessité de traiter les blessés rapidement, le service de santé est amené à rapprocher du front une organisation sanitaire susceptible de leur apporter immédiatement le secours de la chirurgie.

### I ORGANISATION DU SERVICE DE SANTE

*A la veille de la guerre, il existe (3) :*

a) à l'administration centrale :

- une direction du service de santé du ministère de la Guerre (7<sup>e</sup> direction), actionnant les directions du service de santé des corps d'armée, ainsi que des établissements centraux du service de santé : magasins, docks, pharmacie centrale et laboratoire ;
- un comité consultatif de santé ;
- une section technique du service de santé ;

(1) Règlement du 26 avril 1910 sur le service de santé .en campagne, article 83.

(2) De 1914 à 1918, les plaies par balles n'ont pas été les plus nombreuses, elles n'ont représenté que 20 % du total des blessures. Les trois quarts des blessés sont atteints par des éclats d'obus, qui lacèrent les tissus et provoquent des plaies infectieuses.

(3) Cf. *Annuaire du corps de santé de l'Armée de terre (1914) et Emplacement des troupes* au 1<sup>er</sup> mai 1914 (7 N 32).

b) dans chaque région de corps d'armée :

- une direction du service de santé ;
- un ou des hôpitaux militaires, disposant parfois d'annexes extérieures ;
- des salles militaires dans les hospices mixtes de petites garnisons ;
- éventuellement des infirmeries-hôpitaux ;
- parfois des pharmacies régionales ;
- un dépôt de matériel, et, en plus,
- un dépôt de matériel dans chaque place forte ;
- une section d'infirmiers militaires desservant ces divers établissements.

C'est à partir de tous ces éléments et en faisant appel à des personnels de réserve que doivent être mises sur pied en cas d'hostilités les diverses formations du service de santé en campagne.

*A la mobilisation :*

a) au ministère :

On se borne d'abord à étoffer la 7<sup>e</sup> direction.

b) au G.Q.G. :

En août 1914, un officier d'état-major de la direction de l'arrière est chargé du service de santé.

c) dans la zone des armées (à l'arrière) :

Le médecin inspecteur général ou inspecteur, chef supérieur du service de santé de chaque armée, est en même temps directeur du service de santé des étapes. Dans chaque gare régulatrice, un médecin chef de service est chargé des évacuations des armées sur l'intérieur.

d) dans la zone des armées, de l'avant vers l'arrière, et en suivant la filière des évacuations, on trouve :

- à l'échelon du régiment :

« *Le « service régimentaire » qui donne les premiers secours aux malades et blessés, « en marche, en station et sur le champ de bataille » (1) ; il comprend le personnel nécessaire à la mise en œuvre des postes de secours des bataillons et du régiment, à proximité des postes de commandement du colonel et des chefs de bataillon (2).*

- à l'échelon de la division :

Un médecin divisionnaire disposant d'un groupe de brancardiers

(1) Règlement du 26 avril 1910 sur le service de santé en campagne, article 3.

(2) Sur la composition des formations sanitaires, cf. : MIGNON (médecin inspecteur général A.), *Le Service de santé pendant la guerre 1914-1918*, tome IV, p. 358-359.

divisionnaires (G.B.D.) et, dans le cas où la division est isolée, d'une ambulance (1) et d'une section d'hospitalisation.

- à l'échelon du corps d'armée ;

Le directeur du service de santé du corps d'armée dispose de nombreuses formations sanitaires, en principe :

- un groupe de brancardiers de corps d'armée (G.B.C.) ;
- huit ambulances (amb.) ;
- six sections d'hospitalisation (S.H.O.) ;
- une section sanitaire automobile (S.S.A.) ;

- à l'échelon de l'armée :

Le médecin inspecteur général ou inspecteur, « chef supérieur du service de santé de l'armée, médecin de l'armée », dispose d'autant d'hôpitaux d'évacuation (H.O.E.) que l'armée comporte de corps d'armée, soit à peu près trois ou quatre, désignés par le numéro du corps d'armée auquel ils sont adaptés; ces formations fonctionnent dans les gares régulatrices et peuvent s'adjoindre des centres hospitaliers annexes.

Chaque hôpital d'évacuation de 1914 comprend le personnel et le matériel lui permettant de se diviser en deux sections égales et d'organiser quatre trains sanitaires improvisés.

Il existe également dans chaque armée :

- une réserve de personnel sanitaire,
- une réserve de matériel,
- éventuellement un élément de convoi automobile.

*Au cours de la guerre :*

a) au ministère :

L'importance des problèmes soulevés, sensibilisant les parlementaires, entraîne la création, le 1<sup>er</sup> juillet 1915, d'un sous-secrétariat d'Etat du service de santé, dirigé d'abord par Justin Godard puis, à partir du 2 février 1918, par Louis Mourier.

b) au G.Q.G. :

Le 9 octobre 1914, est créée auprès de la direction de l'arrière une direction générale du service de santé, qui existe jusqu'au 12 février 1917.

A cette date, cet organisme est remplacé par un « bureau Santé » du G.Q.G. ; les attributions du directeur sont reprises par le sous-secrétaire d'Etat, qui ne peut cependant correspondre avec les médecins d'armée.

(1) Le terme désigne non un véhicule mais une formation sanitaire. Souple, interchangeable, cet organe de traitement et non de transport, peut s'immobiliser au moment du besoin pour l'hospitalisation (notamment des intransportables) en s'accolant une « section d'hospitalisation » qui lui fournit le matériel nécessaire.

L'insuffisance du système éclate au Chemin des Dames, le 16 avril 1917 : faute d'un plan sanitaire et d'installations suffisantes, les évacuations s'effectuent dans le désordre. Le général Pétain, comprenant l'importance, pour le moral du soldat, du bon fonctionnement du service de santé, propose au sous-secrétaire d'Etat de constituer à la direction de l'arrière une « section du service de santé ». Celle-ci est créée le 26 juin 1917. Elle est chargée de toutes les questions techniques concernant le fonctionnement du service de santé. Les officiers de cette section sont envoyés en mission dans les armées. Ils assurent aussi la liaison avec le sous-secrétariat d'Etat.

Le 13 février 1918, un aide-major général du service de santé est chargé de centraliser au G.Q.G. tout ce qui concerne la préparation, l'organisation et le fonctionnement du service de santé aux armées.

c) dans la zone des armées, de l'avant vers l'arrière :

- à l'échelon du régiment :

Le service de santé régimentaire est renforcé au cours de la guerre par suite des demandes incessantes des chefs de corps ; finalement ceux-ci disposent, en plus des éléments existant à la mobilisation, d'un pharmacien aide-major, d'un dentiste auxiliaire et d'un important renfort de brancardiers.

- à l'échelon de la division :

Le service de santé divisionnaire se développe dès 1915 par prélèvement sur les éléments de corps d'armée. Il comprend très vite organiquement, en plus du groupe de brancardiers divisionnaires (G.B.D.), deux ambulances, l'une médicale, l'autre chirurgicale, et une section d'hospitalisation (1), ultérieurement une section - sanitaire automobile (2) ; enfin il est procédé à un renforcement sensible du groupe de brancardiers divisionnaires, renforcement qui sera encore accentué par la suite (3).

(1) Pour les divisions encadrées. Les divisions isolées, d'abord à 3 ambulances et 2 sections d'hospitalisation, seront ramenées au type uniforme le 9 août 1916 (16 N 45-13, pièce 5).

(2) Il existe aux armées 25 sections sanitaires automobiles le 1<sup>er</sup> septembre 1914, 120 le 1<sup>er</sup> janvier 1916, 148 le 1<sup>er</sup> janvier 1917, 193 le 25 avril 1918, 206 en novembre 1918.

		mars	décembre
	1914	1915	1917
Effectifs du groupe de brancardiers divisionnaires en :			
Médecin-major, 1 <sup>re</sup> ou 2 <sup>e</sup> classe .....	1	1	1
Médecins aides-majors .....	1	1	2
Médecins auxiliaires .....	4	8	2
Pharmacien aide-majors .....			1
Pharmaciens auxiliaires .....			6
Officiers d'administration .....	2	2	1
Dentiste .....			1
Brancardiers (sous-off. et cap. compris).....	132	164	177

(A. MIGNON, ouvr. cité, tome IV, p. 373)

A partir du 28 juillet 1918, avec la reprise de la guerre de mouvement, qui entraîne de fréquents déplacements, l'ambulance chirurgicale divisionnaire ne peut plus rendre les mêmes services qu'en période de stabilisation : elle est donc supprimée, et la division ne conserve plus qu'une ambulance médicale pour les malades et gazés.

- à l'échelon du corps d'armée :

Il y a lieu de constater une évolution en sens contraire.

En 1915, le corps d'armée passe en propre à chacune de ses divisions deux ambulances et une section d'hospitalisation ; les moyens dont il continue à disposer sont réduits à :

- un groupe de brancardiers de corps (G.B.C.) destiné à renforcer éventuellement les G.B.D. et à procéder aux aménagements sanitaires du corps d'armée.
- deux ambulances (la première dite chirurgicale, la seconde dite « ambulance Z »), pour blessés ou gazés intransportables, formations parfois renforcées par des groupes complémentaires de chirurgie.
- deux sections d'hospitalisation.
- des sections sanitaires automobiles (S.S.A.) qui, à quelques exceptions près, sont retirées en janvier 1917 pour être affectées aux divisions.
- des laboratoires de toxicologie (à partir de mai 1915).

- à l'échelon de l'armée :

Pendant les batailles de Verdun et de la Somme et pour renforcer les moyens sanitaires des corps d'armée, sont créés des « groupements avancés d'ambulances », officialisés en 1917 (1).

Après la bataille de la Somme, de grands hôpitaux d'évacuation sont construits auprès de certaines stations de chemin de fer. En outre les H.O.E. existants sont renforcés, en 1917, par des équipes chirurgicales mobiles : soit deux ambulances chirurgicales automobiles comprenant huit équipes et huit équipes de complément, spécialisées dans la chirurgie d'urgence de grands blessés et dotées d'un matériel se déplaçant sur camions ; en 1918, ces H.O.E. sont dédoublés : les hôpitaux primaires près du front trient les petits blessés, opèrent les intransportables ; les hôpitaux secondaires placés à une centaine de kilomètres traitent les blessés transportables.

De plus les moyens de chaque armée sont développés par l'affectation de sections sanitaires automobiles supplémentaires, et celle d'un service d'hygiène confié au médecin consultant, adjoint technique du médecin d'armée, ayant sous ses ordres des équipes sanitaires pour l'hygiène des cantonnements (2).

(1) Cf. page suivante.

(2) De 46 en 1917, ces équipes passent à 86 à la fin de la guerre.

D'une manière générale, le personnel sanitaire s'avère, très vite, numériquement très insuffisant. Des mesures sont alors prises pour récupérer toutes les ressources qui avaient échappé au recensement et rechercher les spécialistes — en particulier les chirurgiens. Malgré cet effort, un déficit important par rapport aux besoins subsiste encore à la fin des hostilités (1).

De même le matériel se révèle notoirement insuffisant dès le mois d'août 1914. D'où la nécessité d'achats à l'étranger, de réquisitions d'usines et la création d'« ateliers spéciaux du service de santé » qui deviendront plus tard les « Ateliers généraux du service de santé ». Ces mesures sont complétées par l'apparition d'un service automobile sanitaire chargé de la préparation de tout le matériel roulant sanitaire. Il faut constater également le développement des laboratoires pharmaceutiques destinés à répondre aux demandes de substances à employer contre les gaz.

## II FONCTIONNEMENT DU SERVICE DE SANTE

### 1°) *Relève, transport, hospitalisation, évacuation des blessés.*

Compte tenu des principes définis par le règlement du service de santé du 26 avril 1910 déjà cité, le service de santé assure quatre fonctions principales : relève des blessés, transport, hospitalisation, évacuation.

a) La relève des blessés est assurée par le personnel sanitaire des régiments, secondé en cas de nécessité par les brancardiers divisionnaires ou de corps d'armée (2).

Les postes de secours régimentaires, près de la ligne de feu, sont chargés d'assurer l'évacuation immédiate des blessés, après la pose d'un pansement, d'un garrot ou d'une contention des fractures.

b) Le transport jusqu'au centre de traitement incombe au service de santé divisionnaire, qui dispose du groupe de brancardiers divisionnaires, renforcé, lors des actions militaires intensives, par les brancardiers de corps d'armée ou des territoriaux.

Le service de santé divisionnaire relie les postes régimentaires aux formations de traitement. Il assure un premier triage, secondé dans cette tâche, en 1916 et surtout en 1917, par des « groupements avancés d'ambulances » détachés de l'armée au profit du corps d'armée ; ceux-ci

(1) Cf. A. MIGNON, *ouvr. cité*, tome IV, p. 19 à 24.

(2) Sur 100 hommes frappés dans un bataillon, 3,5 à 40 ont besoin d'être transportés sur un brancard : 2 ou 3 atteints de fractures du crâne, 4 ou 5 frappés au thorax, 2 au cou ou à la face, 6 à l'abdomen ou la région lombaire, 1 à la colonne vertébrale, 20 à 22 aux membres inférieurs. 'Les autres se tirent d'affaire par leurs propres moyens (*ibidem*, p. 360).

assurent à 10 km des lignes un tri des blessés et gazés du corps d'armée, pour alléger la tâche des hôpitaux d'évacuation, et opèrent les intransportables. Ils s'allègent pendant la guerre de mouvement en 1918, n'ont plus à s'occuper du triage, confié au poste de secours divisionnaire, et sont réservés alors aux intransportables, les hôpitaux d'évacuation pouvant, à l'époque, se trouver à 40 km du front.

c) L'hospitalisation est en principe du ressort de l'armée, qui dispose d'hôpitaux d'évacuation (H.O.E.) affectés à chaque corps d'armée.

La spécialisation des hôpitaux, commencée avec l'organisation des « hôpitaux pour petits blessés » (pour blessés légers), prend au début de 1916 un caractère encore plus complet : les armées créent peu à peu des hôpitaux de contagieux, des hôpitaux de vénériens et de cutanés.

Les éclopés, hommes momentanément indisponibles à la suite de fatigue, d'affection médicale bénigne ou d'accident, sont admis pour une durée inférieure à cinq semaines dans des « dépôts d'éclopés », où ne doit être hospitalisé aucun blessé de guerre.

A la fin de la guerre, tous les blessés, gazés ou malades — qui sont transportables ou évacuables — sont dirigés sur les H.O.E. secondaires et l'avant ne conserve plus que :

- les grands intransportables, dans les ambulances chirurgicales de corps d'armée.
- les inévacuables, dans les H.O.E. les plus rapprochés du front (H.O.E. primaires). ,
- les petits blessés récupérables, aux divers échelons.

d) L'évacuation, hors de la zone des armées, est régie autant par le commandement que par le service de santé. Le commandement dispose en effet de sections automobiles de réserve, de trains sanitaires et de péniches. L'emploi de ces moyens est arrêté avant une offensive au cours d'entretiens entre les représentants du commandement et ceux du service de santé (1).

En ce qui concerne les trains sanitaires, le début de la guerre est d'abord marqué par l'improvisation. Le commandement ne dispose au 1<sup>er</sup> août 1914 que de cinq trains permanents (760 blessés couchés), pour cent quinze trains improvisés (45540 places couchées) et trente trains ordinaires (45000 places assises). Un effort considérable est fait par la création de trains semi-permanents et la réduction des convois improvisés. C'est ainsi que les statistiques font apparaître en octobre 1918 six trains permanents, cent quarante-deux semi-permanents et trente-six improvisés (2).

---

(1) Voir en annexe VI-17 le tableau général des évacuations pendant la guerre.

(2) A. MIGNON, *ouvr. cité*, tome IV, p. 503.

(2°) *Hygiène, épidémiologie, gaz de combat.*

La campagne de 1914-1918 est marquée par deux grandes épidémies : la typhoïde, qui atteint 112 135 militaires et cause 10 403 décès pendant les dix-sept premiers mois de la guerre ; la grippe, qui fait 194 923 victimes sur lesquelles 11 981 succombent de la fin avril à la fin décembre 1918. Ces deux accidents mis à part, l'état sanitaire des troupes a été satisfaisant. Diarrhée, dysenterie, fièvres éruptives, maladies vénériennes, n'atteignent jamais de grandes proportions ; la froïdure des pieds en hiver (pieds gelés), non recensée exactement, atteint en moyenne 30 000 cas par an environ, dont 15 % entraînent évacuation.

L'année 1915 est marquée par l'apparition des gaz de combat employés pour la première fois par les Allemands, le 22 avril, au nord d'Ypres. Ces gaz sont d'abord émis à partir de bouteilles alignées dans les tranchées, puis au moyen d'obus lancés par l'artillerie. Le chlore, choisi à l'origine, alterne ensuite avec le formol et des composés chlorés — dont l'ypérite, à partir de juillet 1917. Des parades sont trouvées. On emploie d'abord des tampons associés à des lunettes, puis des masques complets. Les entrées des abris sont protégées par des toiles et des projections chimiques, mises au point après des études effectuées dans les laboratoires de Paris. Les formations sanitaires réservent des places à part aux gazés, mais une bonne organisation du service médical des gazés n'existe qu'après l'apparition de l'ypérite en 1917. En 1918, une section des gaz est créée au secrétariat d'Etat du service de santé ; une clinique des gaz, centre d'instruction pour les médecins, est installée à Paris, des établissements réservés au traitement des gazés sont installés à l'intérieur. A l'avant, le traitement et l'évacuation des gazés sont organisés grâce à des formations sanitaires spécialisées (ambulances Z).

En définitive, le service de santé s'est transformé complètement pour répondre aux nécessités de la bataille. En chirurgie notamment, des progrès considérables sont réalisés. L'infection, la gangrène gazeuse, la suppuration, menaçantes pendant les premiers mois de la guerre, disparaissent graduellement. Un pourcentage de récupération remarquable est obtenu grâce à l'emploi de la suture primitive (1). C'est ainsi que le nombre des récupérés est allé en augmentant d'année en année : en 1915, il n'est par semestre que de 30 000 environ ; il s'élève à 71 000 pendant le deuxième semestre 1916, et il oscille autour de 70 000 pendant l'année 1917 ; tombé à 60 000 pendant le premier semestre 1918, il se relève à 86 000 de juillet à novembre 1918.

---

(1) Pratiquée sur le blessé atteint depuis peu d'heures seulement — après nettoyage de la plaie et enlèvement des tissus plus ou moins « machés » par le projectile. La suppuration est ainsi presque toujours évitée (cf. à ce sujet l'ouvrage de MIGNON).



## ANNEXE VI - 17

**Tableau général des évacuations (1)**

La zone de l'intérieur a reçu :

Années	Blessés	Malades	Gazés	Total des évacuations sur l'intérieur
1914 .....	336.334	»	»	336.334
1915 .....	518.920	468.185	»	987.105
1916 .....	325.225	162.199	»	487.424
1917 .....	187.394	89.268	»	276.662
1918 .....	398.523	201.586	89.403	689.512
Totaux .....	1.766.396	921.238	89.403	2.777.037

Les évacuations sur la zone des armées se sont chiffrées par :

Années	Blessés	Malades	Gazés	Total des évacuations sur l'intérieur
1914 .....	»	»	»	»
1915 .....	373.652	240.005	»	613.657
1916 .....	532.865	466.848	»	999.713
1917 .....	203.170	97.997	»	301.167
1918 .....	149.530	97.406	50.153	297.089
Totaux .....	1.259.217	902.256	50.153	2.211.626

Soit comme total général des évacuations

En 1914.....	336.334
En 1915.....	1.600.762
En 1916.....	1.487.137
En 1917.....	577.829
En 1918.....	986.601
	<hr/>
	4.988.663

(1) Cf. MIGNON, ouvr. cit., tome IV, p. 520.



## CHAPITRE VII

### L'EFFORT DE LA NATION, BILAN DES SACRIFICES

#### I LES EFFECTIFS MOBILISES

L'armée française, lourdement éprouvée par les premiers combats et les offensives du début de la guerre, diminuée par le renvoi des spécialistes d'usines vers l'intérieur, subit après l'échec de l'offensive du 16 avril 1917, et malgré l'appel fait aux colonies, une crise d'effectifs qui ne sera dénouée que par l'arrivée accélérée des renforts américains.

L'évolution interne de l'armée complique le problème. En se développant, l'artillerie, l'aviation, les chars d'assaut font appel à un plus grand nombre de spécialistes, les capacités professionnelles entrent davantage en ligne de compte. La concurrence devient très dure entre les besoins accrus du front et ceux des usines de guerre.

En revanche, à partir de l'été de 1917, la sortie des nouveaux matériels accroît la puissance du feu et permet d'économiser des hommes.

Les conséquences de cette crise des effectifs sont des plus importantes :

- en ce qui concerne l'évolution interne de l'armée, elle détermine, dans l'été 1916, la réorganisation des divisions d'infanterie à trois régiments (neuf bataillons seulement au lieu de douze); au printemps 1917, la remise en ordre générale de l'armée et notamment l'augmentation du nombre des corps d'armée à quatre divisions; toutes mesures destinées à pallier la diminution des effectifs par une plus grande souplesse, un meilleur rendement.
- elle pèse sur la conduite du conflit et contraint le commandement à faire une guerre mieux adaptée au rapport des forces en présence; Pétain est ainsi amené, en attendant la réunion des moyens propres à la reprise de l'offensive, à choisir une stratégie générale défensive ne comportant que des opérations offensives à objectifs limités et à adopter une tactique susceptible de ménager au mieux le potentiel humain dont il peut disposer.

## ANNEXE VII - 1

**Effectifs mobilisés**

En France, du 2 août 1914 au 1<sup>er</sup> janvier 1919, 8410000 hommes ont répondu à l'ordre de mobilisation (1).

Ils se décomposent comme suit :

Français	Officiers	armes combattantes	157 000
		services	37 000
		total	195 000 (2)
Français	Troupe	armes combattantes	6 830 000
		services	910 000
		total	7 740 000
Indigènes	Afrique du Nord		260 000
	Coloniaux		215 000

(1) Les chiffres sont ceux du Rapport Marin, J.O. Documents parlementaires, 1920, t. 2, annexe 633, p. 32 et suivantes. Ils ont été repris dans les *Archives de la Grande Guerre*, 3<sup>e</sup> année (1921), t. VII, page 41 et suivantes. Cf. bibliographie n° 844.

(2) Dont 104 000 promus au cours de la guerre.

## ANNEXE VII - 2

## 1) Incorporation des classes au cours de la guerre

	Dates d'appel des différentes classes (1)	Dates de la première révision	Nombre d'hommes inscrits pour la première révision — Tableau de recensement	Nombre d'hommes ayant servi au cours de la guerre après révisions successives (S. A. et S. X.)	Nombre de révisions passées	Rendement des hommes ayant servi par rapport aux inscrits	Commencement de l'utilisation en renforts
Classe 1914	15 août au 1 <sup>er</sup> septembre 1914 ....	Mars-mai 1914	318.000	292.000	6	91,8 %	Décembre 1914
Classe 1915	15 au 18 décembre 1914 .....	Novembre 1914	300.000	279.000	5	93 %	Juin 1915
Classe 1916	8 au 12 avril 1915 .....	Février 1915	314.000	293.000	4	93,3 %	Vers décembre 1915
Classe 1917	7 au 11 janvier 1916 .....	Mat-juillet 1915	313.000	297.000	4	94,4 %	Fin octobre 1916
Classe 1918	15 avril au 4 mai 1917 .....	Janvier-mars 1917	299.000	257.000	2	86 %	Fin novembre 1917
Classe 1919	15 au 29 avril 1918 .....	Février-mars 1917	302.000	229.000	1	78,8 %	»

(1) Voir ci-dessous, annexe VII-5, les pertes par classes.

## 2) Résultats de l'application des lois de récupération successives

	Examinés	Classés — Service armé	Classés — Service auxiliaire	Maintenus	Réformés ou exemptés
Réformés et exemptés (décret du 9 septembre 1914) .....	969.000	251.000	162.000	556.000	»
Hommes du service auxiliaire (décret du 26 sept. 1914) .....	557.000	298.000	244.000	»	15.000 réformés
Réformés depuis la mobilisation jusqu'au 31 décembre 1914 (loi du 6 avril 1915) .....	174.200	24.000	22.000	128.000	»
Ajournés des classes 1913, 1914, 1915 (loi du 6 avril 1915) .....	78.000	27.000	3.000	46.000 ajournés	2.000 exemptés
Ajournés et exemptés des classes 1913 à 1917 (loi du 13 avril 1917) .....	254.000	128.000	20.000	73.000 ajournés	33.000 exemptés
Réformés et exemptés avant la mobilisation (loi du 20 février 1917) .....	389.000	68.000	80.000	179.000 exemptés	62.000 réformés
Ajournés et exemptés des classes 1913 à 1917 (deuxième application, en 1917, de la loi du 13 avril 1917) .....	73.000	31.000	14.000	28.000	»

## ANNEXE VII - 3

**1) Répartition des effectifs**

Dates	Effectifs mobilisés		Effectifs mobilisables employés hors de l'armée						Permis — Permis et équipes agricoles
	Armées N.-Est A. O.	Intérieur Algérie Tunisie et Maroc	Mobilisés En usines	Mobilisés agricoles	Administ. et services publics (y compris les chem. de fer)	Mines et navigat.	Sursis	Toiaux	
1 <sup>er</sup> août 1914 .....		884.000	»	»	»	»	»	»	»
15 août 1914 .....	2.689.000	1.092.000	»	»	408.000	»	57.000	»	30.000
		3.781.000							
1 <sup>er</sup> juillet 1915 .....	2.661.000	2.317.000	122.000	»	»	»	»	»	40.000
		4.978.000							
1 <sup>er</sup> janvier 1916 .....	2.850.000	2.007.000	339.000	»	»	»	»	»	»
		4.857.000							
1 <sup>er</sup> juillet 1916 .....	2.997.000	1.680.000	467.000	»	»	59.000	69.000	»	70.000
		4.677.000							
1 <sup>er</sup> janvier 1917 .....	2.987.000	1.524.000	515.000	»	357.000	65.000	64.000	1.001.000	80.000
		4.511.000							
1 <sup>er</sup> juillet 1917 .....	3.005.000	1.507.000	559.000	130.000	349.000	75.000	70.000	1.183.000	100.000
		4.512.000							
1 <sup>er</sup> septembre 1917 .....	2.884.000	1.143.000	511.000	220.000	354.000	110.000	70.000	1.265.000	98.000
		4.327.000							
1 <sup>er</sup> janvier 1918 .....	2.898.000	1.325.000	534.000	307.000	352.000	110.000	123.000	1.426.000	27.000
		4.223.000							
1 <sup>er</sup> juillet 1918 .....	2.917.000	1.423.000	493.000	301.000	353.000	96.000	131.000	1.374.000	45.000
		4.340.000							
1 <sup>er</sup> novembre 1918 .....	2.846.000	1.297.000	487.000	311.000	352.000	97.000	140.000	1.387.000	25.000
		4.143.000							

## ANNEXE VII - 3 (suite)

**2) Front du Nord, Nord-Est :  
Répartition des effectifs entre les différentes armes et services à différentes époques échelonnées**

DESIGNATION	1 <sup>er</sup> mai 1915	1 <sup>er</sup> juillet 1916	1 <sup>er</sup> octobre 1917	1 <sup>er</sup> avril 1918	1 <sup>er</sup> juillet 1918	1 <sup>er</sup> octobre 1918
Infanterie .....	1.526.000	1.477.000	1.141.000	1.035.000	997.000	851.000
Cavalerie .....	100.000	93.000	71.000	62.000	85.000	68.000
Artillerie .....	394.000	494.000	521.000	560.900	539.000	601.000
Génie .....	104.000	125.000	120.000	120.000	119.000	117.000
Aéronautique .....	8.000	35.000	35.000	44.000	48.000	51.000
Total des combattants .....	2.132.000	2.234.000	1.888.000	1.829.900	1.788.000	1.688.000
NON COMBATTANTS :						
Infanterie .....	42.000	165.000	168.000	267.000	202.000	312.000
Cavalerie .....	14.400	13.000	12.000	12.000	12.000	13.000
Artillerie .....	18.300	35.000	48.000	106.000	114.000	132.000
Génie .....	26.300	55.000	75.000	76.000	77.000	83.000
Aéronautique .....	300	5.000	7.000	11.000	13.000	15.000
Total .....	101.300	273.000	310.000	472.000	418.000	555.000
ETATS-MAJORS et SERVICES :						
Etats-majors .....	16.500	20.000	21.000	21.000	22.000	22.000
Santé .....	65.000	65.000	63.000	69.000	67.000	67.000
Intendance .....	50.000	50.000	46.000	51.000	51.000	30.000
Train des équipages militaires .....	85.000	80.000	71.000	75.000	76.000	77.000
Automobiles .....	18.000	50.000	84.000	90.000	90.000	91.000
Trésor et postes .....	1.500	1.000	1.800	1.600	1.700	1.700
Gendarmerie .....	6.700	7.400	8.000	6.000	7.000	7.000
Total .....	242.700	273.400	294.000	313.000	314.700	295.700
Divers .....	46.000	101.000	93.000	70.000	102.000	94.000
Total général .....	2.522.000	2.881.400	2.585.000	2.676.900	2.622.700	2.632.700

## II LES PERTES

Les sources nécessaires à l'établissement d'un bilan des pertes n'étant pas prévues à l'origine pour une exploitation statistique, les premières opérations de contrôle révèlent leur inexactitude.

A partir de juin 1916, une documentation nominative (fichier de position) est tenue à jour dans les dépôts, sous le contrôle du service des renseignements aux familles d'une part, du 1<sup>er</sup> bureau de l'E.M.A d'autre part. Mais le premier bilan valable ne peut être établi qu'après le retour des prisonniers, qui permet d'identifier un certain nombre de militaires comptés comme disparus.

Aussi faut-il attendre juin 1919 pour pouvoir dresser un bilan des pertes à la date du 11 novembre 1918 (1). Ce bilan est encore incomplet : il faut y ajouter le nombre des militaires morts entre ces deux dates du fait de leurs blessures, soit 600 officiers et 28000 hommes.

Compte tenu de ces éléments, les pertes totales pour la période de la guerre sont les suivantes :

Morts et disparus	}	Officiers	36 000
		hommes de troupe	1 347 000
		Soit, au 1 <sup>er</sup> juin 1919	1 383 000 hommes

A cette date le pourcentage des pertes définitives en vies humaines (morts ou disparus) dans l'armée de terre ressort à 16,40 % de l'effectif mobilisé (2). Ces chiffres constituent un minimum.

(1) Cf. annexe VII-4 ci-après.

(2) Rapport MARIN (cité p. 203 note 1), p. 51.



## ANNEXE VII - 4

**Pertes globales**

## 1) Officiers

Sur les 195.000 officiers mobilisés, dont 157.000 appartiennent aux armes combattantes et 37.500 aux services, les pertes se répartissent comme suit :

Armes combattantes	décédés	32.200	}	34.766
	disparus	2.566		
Services	décédés	1.400	}	1.413
	disparus	13		
Totaux				<u>36.179</u>

## 2) Hommes de troupe

Sur les 7.740.000 hommes de troupe français mobilisés, dont 6.830.000 appartiennent aux armes combattantes et 910.000 aux services, les pertes se répartissent ainsi :

Armes combattantes	décédés	981.000	}	1.221.000
	disparus	240.000		
Services	décédés	23.200	}	24.800
	disparus	1.600		
Totaux				<u>1.245.800</u>

Auxquels s'ajoutent

Indigènes de l'Afrique du Nord	décédés ou disparus	38.200
Indigènes coloniaux		<u>34.200</u>
TOTAUX :	Total (Troupe)	1.318.200
	Total (officiers)	<u>36.200</u>
	Total général	<u>1.354.400</u>

Ces chiffres (1) établis d'après les fichiers du 1<sup>er</sup> juin 1919, donnent les pertes de l'armée française au 11 novembre 1918. Depuis le 11 novembre 1918, un certain nombre de blessés et de malades en traitement sont morts des suites de leurs blessures ou de leurs maladies. Ce nombre s'élève, au 1<sup>er</sup> juin 1919, à 600 officiers et 28.000 hommes de troupe.

S'ajoutant au nombre des morts de la guerre, il porte les pertes de l'armée de terre à 1.383.000 hommes (2).

(1) Ils sont la stricte reproduction du Rapport MARIN, p. 44.

Prisonniers : 506 500 hommes.

Réformés pour blessures graves : 806 000.

Blessés : 2 800 000 environ, abstraction faite des blessés légers qui ont rejoint leurs corps après quelques jours. La moitié des blessés ont reçu 2 blessures (Rapport Marin, p. 47 et 51).

(2) Une répartition par professions a été publiée par P. SORLIN dans la *Société française*, tome II. 1914-1968 (Paris, Arthaud, 1971), p. 23.

### Les pertes par classes

Classes	Mobilisés ayant réellement servi au cours de la guerre dans l'armée de terre	Pertes définitives au 1 <sup>er</sup> août 1919	Pourcentage des pertes définitives par rapport au nombre des mobilisés dans chacune des classes
Classes 1887 et antérieures	58.400	1.800	3,2 %
Classe 1888 .....	90.000	2.700	3,0 %
Classe 1889 .....	156.000	5.250	3,3 %
Classe 1890 .....	160.000	5.900	3,7 %
Classe 1891 .....	169.000	6.950	4,1 %
Classe 1892 .....	214.000	9.700	4,5 %
Classe 1893 .....	213.000	13.400	6,3 %
Classe 1894 .....	224.000	14.650	6,5 %
Classe 1895 .....	226.000	15.600	6,9 %
Classe 1896 .....	230.000	17.800	7,4 %
Classe 1897 .....	242.000	20.950	8,5 %
Classe 1898 .....	240.000	25.600	10,7 %
Classe 1899 .....	244.000	29.650	12,2 %
Classe 1900 .....	237.000	38.700	16,3 %
Classe 1901 .....	251.000	44.350	17,7 %
Classe 1902 .....	255.000	47.750	18,7 %
Classe 1903 .....	254.000	48.850	19,2 %
Classe 1904 .....	256.000	50.600	19,8 %
Classe 1905 .....	262.000	51.200	19,5 %
Classe 1906 .....	256.000	49.850	19,5 %
Classe 1907 .....	263.000	54.750	20,8 %
Classe 1908 .....	266.000	59.350	22,3 %
Classe 1909 .....	273.000	63.000	23,1 %
Classe 1910 .....	265.000	63.900	24,1 %
Classe 1911 .....	282.000	68.000	24,1 %
Classe 1912 .....	279.000	77.200	27,7 %
Classe 1913 .....	290.000	66.950	26,9 %
Classe 1914 .....	292.000	85.200	29,2 %
Classe 1915 .....	279.000	77.700	27,8 %
Classe 1916 .....	293.000	54.050	18,4 %
Classe 1917 .....	297.000	28.950	13,1 %
Classe 1918 .....	257.000	20.600	8,0 %
Classe 1919 .....	229.000	3.400	1,5 %
Classes 1920 et postérieures		200	
TOTAL. ....		1.243.500	

## ANNEXE VII - 6

## Les pertes par armes

Mobilisés, morts et disparus par armes, au 1<sup>er</sup> août 1919  
Européens et indigènes

ARMES	OFFICIERS					TROUPE				
	Décédés	Disparus (1)	Total	Nombre de mobilisés jusqu'au 11 nov.	Pour cent des pertes par rapport aux mobilisés	Décédés	Disparus	Total	Nombre de mobilisés jusqu'au 11 nov.	Pour cent des pertes par rapport aux mobilisés
Infanterie.....	27 020	2.240	29.260	100.600	29 %	9 174 000	240.600	1.158.000	5 056.900	22,9 %
Cavalerie.....	820	45	865 (2)	8.400	10,3 %	18.800	2.600	21.400	280.600	7,6 %
Artillerie.....	3 070	70	3.140	34.200	9,2 %	79.800	3.000	82.800	1.373.000	6 %
Génie.....	670	20	690	7.400	9,3 %	25.300	2.300	27.600	432.500	6,4 %
Aviation.....	1.035	110	1.145	5.300	21,6 %	3.340	170	3.600	102.500	3,5 %
Aérostation.....	33	1	34	600	5,7 %	550	10	560	21.000	1,7 %
Train des équipages	105	»	105	2.400	4,4 %	7.280	210	7.490	210.000	3,6 %
Service auto.....	66	»	66	3.400	1,9 %	3.460	40	3.500	203.000	1,7 %
Autres services.....	1.282	12	1.234	31.300	4,1 %	14.880	1.370	16.250	533.500	3 %
Ensemble.....	34.100	2.500	36.600	193.600	18,9 %	1.070.900	250.300	1.321.200	8.213.000 (3)	16,1 %

(1) Non retrouvés parmi les prisonniers et, par suite, vraisemblablement presque tous morts.

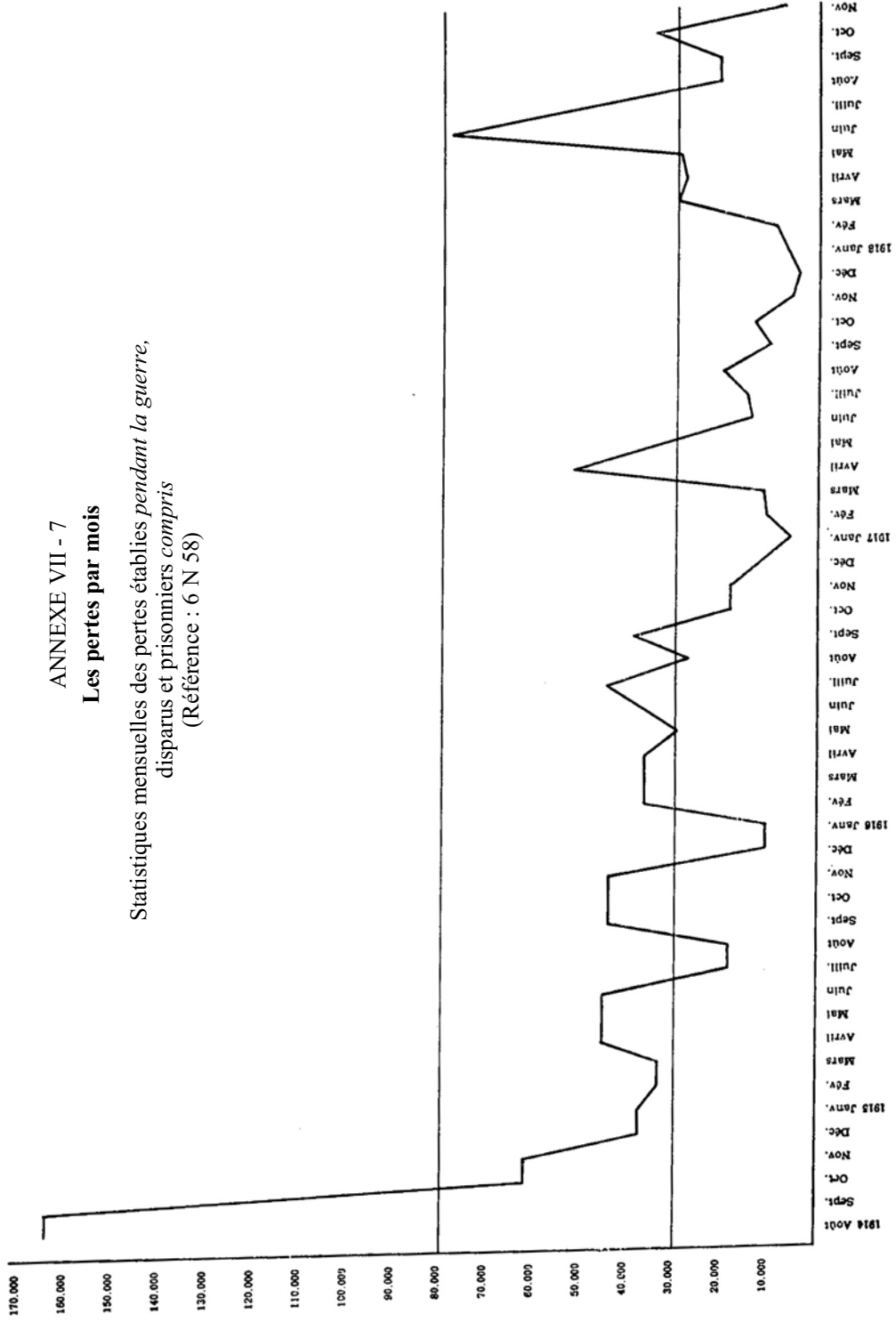
(2) Non compris 317 officiers de cavalerie perdus au titre d'autres armes et comptés dans celles-ci.. Le pourcentage des pertes serait de 14 % en les comprenant. dans les pertes de leur arme.

(3) Non compris 104.000 mobilisés comme hommes de troupe et passés officiers.

ANNEXE VII - 7

**Les pertes par mois**

Statistiques mensuelles des pertes établies pendant la guerre,  
disparus et prisonniers compris  
(Référence : 6 N 58)



ANNEXE VII - 7 (suite)  
**Pertes des armées françaises**

Périodes	Morts sur le terrain disparus et prison.	Morts dans les hôpitaux de la zone des armées	Morts dans les hôpitaux de l'intérieur	Total	Total général du 2 août 1914 à la fin de chaque période
Août et Septembre 1914.....	313.000	7.000	9.000	329.000	329.000
Octobre et Novembre 1914.....	104.000	11.000	10.000	125.000	454.000
Décembre 1914-Janvier 1915	62.000	5.000	7.000	74.000	528.000
Février et Mars 1915 .....	55.000	7.000	7.000	69.000	597.000
Avril, Mai, Juin 1915 .....	121.000	13.000	9.000	143.000	740.000
Juillet et Août 1915.....	39.000	6.000	3.000	48.000	788.000
Sept., Oct., Nov. 1915.....	115.000	10.000	6.000	131.000	919.000
Décembre 1915-Janvier 1916	15.000	5.000	2.000	22.000	941.000
Février, Mars, Avril 1916 .....	98.000	8.000	5.000	111.000	1.052.000
Mai 1916 .....	25.000	3.400	1.400	29.800	1.081.800
Juin 1916 .....	33.000	3.200	1.400	37.600	1.119.400
Juillet 1916.....	39.000	4.200	1.500	44.700	1.164.100
Août 1916.....	21.000	4.000	1.500	26.500	1.190.600
Septembre 1916.....	33.000	4.700	1.500	39.200	1.229.800
Octobre 1916.....	19.1100	3.200	1.600	23.800	1.253.600
Novembre 1916.....	9.000	2.500	1.500	23.000	1.286.500
Décembre 1916 .....	11.000	1.900	1.700	14.600	1.291.200
Janvier 1917 .....	3.500	1.300	1.700	6.500	1.297.700
Février 1917 .....	6.500	1.500	2.300	10.300	1.308.000
Mars 1917.....	8.000	1.600	2.000	11.600	1.319.600
Avril 1917 .....	44.000	5.700	2.000	51.700	1.371.300
Mai 1917 .....	23.000	4.000	2.100	29.100	1.400.400
Juin 1917 .....	9.000	2.500	2.000	13.500	1.413.900
Juillet 1917.....	11.000	2.500	2.000	15.500	1.489.400
Août 1917.....	14.000	3.000	2.000	19.000	1.449.000
Septembre 1917.....	7.000	2.000	1.000	10.000	1.459.000
Octobre 1917.....	10.000	2.000	1.000	13.000	1.472.000
Novembre 1917.....	3.000	1.000	1.000	5.000	1.477.000
Décembre 1917 .....	2.000	1 000	1.000	4.000	1.481.000
Janvier 1918 .....	1.000	3.000	2.000	6.000	1.487.000
Février 1918 (— 15.000 rapatriés).....	6.000		3.000	9.000	1.481.000
Mars 1918 (—1.000).....	26.000	2.000	2.000	30.000	1.510.000
Avril 1918 (— 1.000).....	23.000	3.000	2.000	28.000	1.537.000
Mai 1918 (— 1.000) .....	24.000	3.000	2.000	29.000	1.565.000
Juin 1918 .....	74.000	5.000	2.000	81.000	1.646.000
Juillet 1918 .....	47.000	4.000	1.000	52.000	1.698.000
Août 1918.....	15.000	6.000	3.000	24.000	1.722.000
Septembre 1918.....	12.000	8.000	3.000	23.000	1.747.000
Octobre 1918.....	20.000	15.000	4.000	39.000	1.789.000
Novembre 1918.....	3.000	4.000	2.000	9.000	1.798.000
Décembre 1918 .....					(1)

(1) Evaluation provisoire arrêtée en novembre 1918 avant le retour des prisonniers de guerre.



## CONCLUSION

En 1914 «à des entités morales comme la volonté d'offensive des chefs, l'esprit de sacrifice des soldats, on attribuait dans l'exécution une valeur absolue, en les jugeant susceptibles d'opérer par elles-mêmes et en dehors des moyens » (1).

C'est dire combien, en ce début de guerre, on était loin de la conception de la nation armée qui devait prévaloir quatre ans plus tard en reportant sur la capacité de production industrielle une part des vertus qu'on privilégiait ,alors dans la résolution des chefs et la valeur exemplaire des combattants.

C'est dire, de ce fait, ce que fut l'effort que sut s'imposer la nation devant la prolongation du conflit avec les soubresauts qu'il connut sur la scène internationale, le développement de l'armement et de la technique, pour compléter et mieux ajuster l'outil de guerre initial.

Au niveau de la conduite suprême, l'extension des pouvoirs du gouvernement, la politique de concertation entre dirigeants alliés, la création d'un commandement unique, enfin, marquent autant d'étapes dans l'orientation de l'effort national que dans l'harmonisation des buts de guerre et la coordination des moyens de la coalition.

Au plan tactique, une évolution continue affecte toutes les armes.

Sous le double effet de la crise des effectifs et du durcissement de la défense, elle se traduit simultanément par des réformes de structure, génératrices d'économies en personnels, le renforcement de l'armement et l'élaboration de doctrines d'emploi qui basent sur la recherche de matériels plus performants, en rapport avec un progrès technique sans cesse stimulé, leur utilisation massive et une meilleure combinaison des armes, une conception novatrice de nature à ouvrir la voie de la décision finale.

Dans l'été 1916, les armées françaises entament leur mutation.

- Les divisions d'infanterie, dont le nombre est presque triplé, gagnent

---

(1) DE GAULLE, *Le Fil de l'épée*, p. 115-116.

en autonomie et en capacité de combat. Adoptant progressivement l'organisation ternaire, elles se renforcent, en même temps, en armes automatiques, en artillerie lourde, en génie, et se dotent de services par prélèvement sur les organes de corps d'armée.

- L'artillerie développe fortement ses moyens, notamment ses moyens lourds. Aux longues préparations, justiciables d'un rassemblement de matériel considérable, lent à réaliser, peuvent désormais succéder des préparations courtes et brutales ménageant l'effet de surprise. La tactique y gagne beaucoup en souplesse d'exécution tandis que s'amenuise la capacité de riposte de l'adversaire.
- L'aviation tout en étendant son rôle d'organe de commandement, d'observation et de liaison, se mue, grâce à ses escadrilles de chasse et de bombardement, en une force de combat de plus en plus importante.
- Les chars d'assaut, enfin, fruit d'un effort d'imagination et d'opiniâtreté remarquable, et à l'avenir duquel le commandement allemand n'accorde pas crédit à l'époque, apportent un appui qui, après des tâtonnements inévitables, sera en 1918 déterminant pour l'infanterie.

Parallèlement, l'appareil de production se développe.

C'est seulement dans le courant de l'année 1917, toutefois, que nos usines arrivent au stade des fabrications intensives et permettent de mettre en œuvre les moyens nécessaires à l'emploi des nouveaux procédés de combat.

En février 1917, le nombre des ouvriers mobilisés dans les usines de guerre atteint au maximum 550 000. Au 1<sup>er</sup> novembre 1918 ces usines, au nombre de 15 000, occupent environ 1 700 000 ouvriers dont 494 000 militaires, 1 000 000 de civils, le reste étant constitué par des étrangers, des coloniaux, des prisonniers de guerre (1).

L'effort d'organisation guerrière se développe avec régularité. En 1918, le nombre de mitrailleuses est passé de 5 100 à 60 570. La dotation des régiments d'infanterie en armes automatiques a plus que quadruplé : 120 000 fusils mitrailleurs sont en service (2). Elle s'est accrue en même temps de canons de 37 et de mortiers d'accompagnement.

La cavalerie, entrée en campagne avec des moyens en armes automatiques aussi réduits que ceux de l'infanterie (3), se dote très rapidement d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons et par la suite de fusils mitrailleurs.

En matière d'artillerie, la proportion entre pièces lourdes et pièces légères qui était de 1/13 en 1914 est passée à 1/1 en 1918 : 5 700 pièces lourdes pour 5 600 pièces légères. La production porte aussi sur des quantités considérables de matériels d'artillerie de tranchée, d'ar

(1) LUCAS (col.), « L'évolution du matériel militaire », in *Revue d'Etudes Militaires*, mars 1935, p. 28.

(2) *Ibidem*, février 1935, p. 26.

(3) Deux mitrailleuses par bataillon d'infanterie ou brigade de cavalerie, ces unités ayant des effectifs combattants sensiblement équivalents (cf. tableau d'effectifs de guerre, 7 N 136).



tillerie anti-aérienne et sur l'artillerie d'assaut : à l'armistice on compte près de 2 500 chars en service aux armées.

Le matériel d'aviation est peut-être celui dont l'évolution a été la plus rapide pendant la guerre. L'accroissement du nombre des appareils aux armées est considérable ; en août 1914 : 156 groupés en 26 escadrilles ; en novembre 1918 : 2 600 avions en ligne répartis entre plus de deux cents escadrilles — sur une fabrication totale de 52 000 avions et de 95 000 moteurs. En 1918, près de 200 000 ouvriers sont employés à la fabrication des appareils.

Le génie fournit d'immenses quantités de matériels de voies de communication, de transmissions (on passe de 50 postes de T.S.F. en 1914 à 30 000, de 2 000 téléphones à 350 000), de cantonnement, enfin de fortification.

Le service automobile réunissait, en août 1914, 6 000 véhicules et 10 000 hommes de troupe (conducteurs et ouvriers) : il comprend en novembre 1918 45 000 véhicules (non compris ceux de l'artillerie et de l'aviation, 25 000 environ) et 110 000 hommes.

Enfin les chiffres représentant la production totale du 2 août 1914 au 1<sup>er</sup> novembre 1918 donnent une idée de l'effort accompli en matière de fabrication de munitions :

- en obus de tous calibres : 331 millions 540 700.

- en cartouches d'infanterie : 6 milliards 300 millions.

Personne n'avait pu prévoir l'industrialisation de la guerre. En ce domaine, ses industries lourde et chimique donnaient à l'Allemagne une nette supériorité qui empêcha les Alliés d'obtenir les résultats qu'ils pouvaient attendre de leurs effectifs plus nombreux.

Le moral de la nation française lui permit d'attendre la sortie d'usine des nouveaux armements en 1916 ou même en 1917. Ces arrivées de matériels modernes et l'application par Pétain de nouvelles méthodes de commandement réduiront la dépression du moral en 1917 à une crise passagère.

Si l'armée de 1914 était la fille des manufactures et de l'artisanat, celle de 1918 est née de la mobilisation industrielle. Toutes les forces de la nation sont alors tendues par l'immense effort de guerre : effort d'organisation qui déborde le cadre national pour surmonter les contraintes de la coalition, effort d'adaptation aux données changeantes du conflit, effort d'imagination et de volonté pour concevoir, réaliser et employer moyens et doctrines de nature à créer l'événement décisif.

« Tandis qu'elle endurait, plus cruellement qu'aucun autre peuple, les souffrances de la guerre et de l'invasion, hécatombes de ses meilleurs fils, terre blessée jusqu'aux entrailles, foyers détruits, amours sombrées, plaintes des enfants mutilés, elle se forgeait un instrument de combat qui, pour finir, l'emporta sur celui de tous les belligérants » (1).

---

(1) DE GAULLE, *La France et son Armée*, p. 277.



## INDEX ALPHABETIQUE DES MATIERES

---

Les chiffres renvoient aux numéros des pages.

- |  |   |
|--|---|
| <p>Adjudant-chef (création de l'emploi d'), 25, 28.</p> <p>Administration centrale du ministère de la Guerre, 11-14.<br/>Voir également : Etat-major général du ministre, Etat-major de l'Armée.</p> <p>Administration de l'armée (loi du 16 mars 1882), 29.</p> <p>Administration des corps de troupe, 187.</p> <p>Aéronautique (direction de l'), 14.</p> <p>Aéronautique<br/>- emploi, 175-177.<br/>- organisation 173-175.<br/>- unités 44-48, 66, 174-175.</p> <p>Aéronautique (sous-secrétariat d'Etat de l'), 69, 173.</p> <p>Aérostation militaire, 44, 48, 174-175.</p> <p><i>Afrique du Nord</i> : unités envoyées en France pendant la guerre, 115-120, 204, 209.</p> <p>Ambulance, 195 note 1.</p> <p>Armée territoriale, 29, 32, 49-50.<br/>Voir également : divisions d'infanterie territoriale.</p> <p>Armée territoriale (officiers de l'), 27.</p> <p>Armées, 96-97.</p> <p>Armement (ministère de l'), 70 note 1, 81.</p> <p>Artillerie (direction de l'), 13.</p> <p>Artillerie anti-aérienne, 150-151.</p> | <p>Artillerie à pied, 39, 66, 143, 145, 149.</p> <p>Artillerie coloniale, 40, 66, 143-144.</p> <p>Artillerie d'assaut, 163-168.</p> <p>Artillerie de campagne, 39, 66, 143-144, 146.</p> <p>Artillerie de forteresse, 38-39.</p> <p>Artillerie de montagne, 38-39, 66, 143, 145, 147.</p> <p>Artillerie de tranchée, 150.</p> <p>Artillerie lourde, 39-41, 66, 143, 145, 147-149.</p> <p>Artillerie<br/>- emploi, 58, 60, 157-159.<br/>- matériels et munitions, 40-41, 153-157.<br/>- unités, 30, 38-40, 66, 97-98, 143-153, 160-161.</p> <p>Aspirant (création de l'emploi d'), 28.</p> <p>Autos-canon - mitrailleuses (groupes d'), 139, 142.</p> <p>Aviation de bombardement, de chasse, 176.177.</p> <p>Avions<br/>- caractéristiques, 179.<br/>- production pendant la guerre, 178.</p> <p>Bataillon d'aérostiers, 44.</p> <p>Bataillons de chasseurs à pied, 33, 34, 66, 115-116, 118, 121.</p> <p>Bataillons de forteresse, 33.</p> <p>Bataillons d'infanterie (de 1872 à 1914), 33-34.</p> |
|--|---|

- Bataillon d'infanterie (en 1917-1918), 130.
- Bataillons d'infanterie légère d'Afrique, 33, 34, 66, 115, 117, 120.
- Bureaux de l'E.M.A., 12 et note 4, 13.  
- 5<sup>e</sup> bureau (décembre 1915. février 1917), 70, 73 note 3.
- Bureau spécial franco-américain, 74.
- Bureau T.O.E. (théâtres d'opérations extérieures), 69, 72.
- Cadres et effectifs (loi du 13 mars 1875), 29.
- Canons de 75 mm, 41.
- Canons d'accompagnement de 37 mm, 123, 125.
- Cavalerie (direction de la), 13.
- Cavalerie  
- armement, 37, 137-140.  
- emploi, 60, 140-141.  
- unités, 35-36, 66, 104-106, 110, 112-113, 137-140.
- Cavalerie de corps d'armée, 30, 32, 98, 114.
- Centre des Hautes Etudes Militaires, 26.
- Centre d'instruction divisionnaire, 103.
- Chantilly (conférences de), 84-87.
- Chars d'assaut : voir artillerie d'assaut.
- Chasseurs : voir bataillons de chasseurs.
- Chef d'état-major général du ministre, 11-12.
- Chef d'état-major général de l'armée, 73-74 et note 2.
- Classes (incorporation des), 205.
- Coalition (organes de coordination de la), 83-93. .
- Colonies : contingents coloniaux, 120-121, 123-125, 204, 209.
- Comité de défense, 12, 15, 44.
- Comité de guerre, 71.
- Commandement en chef (en cas de guerre), 15, 16, 17, 18.
- Commandement en chef des armées françaises, 68.
- Commandement territorial, 28-29, 32.
- « Commandement unique », 87, 90-92.
- Commandements supérieurs de la défense pour les groupes de places fortes, 31 et note 2.
- Commandements supérieurs de Paris et de Lyon, 31.
- Compagnie d'infanterie  
- effectifs théoriques, 117, 122-123, 125.  
- numérotage, 33, note 1.
- Comptabilité et contentieux (direction de la), 14.
- Concentration (plans de), 61.
- Conduite de la guerre par l'Entente, 83-92.
- Conférences interalliées, 83-92.
- Conseil supérieur de guerre (interallié), 89-92.
- Conseil supérieur de la Défense nationale, 17, 69 et note 1.
- Conseil supérieur de la guerre, 12, 14, 15, 16, 17, 18.
- Contrôle (direction du), 13-14.
- Convois administratifs, 181, 188-189 et la note.
- Corps d'armée, 28-31, 97-100, 107, 109.
- Corps d'armée (liste des chefs lieux de régions de C.A.), 52.
- Corps d'armée des troupes coloniales, 32.
- Corps de cavalerie, 98-100.
- Couverture, 61.
- Cuisines roulantes, 122.
- Décret du 28 octobre 1913 sur la conduite des grandes unités, 59, 67.
- Décret du 2 décembre 1913, portant règlement sur le service en campagne, 59-60.
- DELACROIX (matériel de pont), 43, 100.

- Dépôt de la Guerre, 13.  
 Direction de l'arrière (au G.Q.G.), 68,75.  
 Directions d'armes et des services à l'administration centrale, 11-14, 16.  
 Divisions, 30-31, 100.108, 110-113  
 Divisions d'infanterie coloniale, 32, 100, 102-103, 110.  
 Divisions d'infanterie territoriale, 32, 101-102.  
 Divisions de réserve, 32, 50, 101-103, 107 note 2.  
 Divisions de cavalerie, 32, 104-106, 110, 112-113.  
 Divisions de cavalerie à pied, 103, 106.  
 Doctrine, 55-60.  
 Ecole supérieure de guerre, 26.  
 Ecoles militaires, 25-26, 47.  
 Effectifs mobilisés, 203-204.  
 Effectifs : répartition générale et par armes, 206-207.  
 Entrepôts d'effets, 188.  
 Epidémiologie, 200.  
 Equipes chirurgicales mobiles, 197.  
 Escadron, 138.  
 Etat-major général du ministre, 11-16.  
 Etat-major de l'Armée, 16, 18, 69-70, 72-74.  
 Evacuations (tableau général des), 201.  
 FERRIE (général), 43.  
 Fusil Lebel, 35.  
 Fusils-mitrailleurs, 122.124, 128.  
 Gares régulatrices, 188.  
 Gaz de combat, 122-123, 200.  
 Génie (direction du), 13.  
 Génie  
 - emploi, 171-172.  
 - matériel, 43-44.  
 - unités, 41-43, 66, 98, 169-172.  
 Grand quartier général, 67-79.  
 Grandes unités, 28-32, 95.114.  
 Grenades, 122 et note 3.  
 Grenades à fusil, 123.  
 Groupe de brancardiers divisionnaires (G.B.D.), 196 note 3.  
 Groupements avancés d'ambulances, 198-199.  
 Groupes alpins, 31.  
 Groupes cyclistes, 34, 112.  
 Groupes d'armée, 96.  
 Groupes d'artillerie d'Afrique, 39-40, 66, 143.  
 Groupes de divisions de réserve, 99.  
 Guerre économique (organe de direction de la guerre économique au G.Q.G.), 72.  
 Haut-commandement, 11-18, 67-79.  
 Hôpitaux d'évacuation, 195, 197, 199.  
 Infanterie (direction de l'), 13.  
 Infanterie  
 - armement, 35, 122-125.  
 - emploi, 126-129.  
 voir également doctrine.  
 - unités, 30-35, 66, 100-106, 110-125, 132-136.  
 - voir également régiment, bataillon, compagnie, section d'infanterie.  
 Infanterie coloniale, 34, 66, 117, 121.  
 Infanterie divisionnaire, 103, 123-125.  
 Infanterie légère d'Afrique, 33, 34, 66, 115, 117, 120.  
 Inspecteurs généraux, inspecteurs techniques des armes et services, 16, 17 et note 1.  
 Intendance, 47-48, 185.192.  
 Intendance (direction de l'), 14.  
 Justice militaire (direction du contentieux et de la), 14.  
 Légion étrangère, 33, 34, 66, 119, 122.  
 Loi d'organisation générale de l'armée du 24 juillet 1873, 12, 28-29,49.  
 Loi des cadres et effectifs du 13 mars 1875, 29, 49.  
 Loi sur l'administration de l'armée du 16 mars 1882, 29.

- Mélinite, 41, 44.  
 Ministère de la Guerre : organigrammes sommaires, 19-22, 77, 80-81.  
 Mitrailleuses, 35, 37.  
 Mitrailleuses (sections puis compagnies de), 116, 122-124.  
 Mobilisation (plans de), 61.63.  
 Mortiers Brandt, 123.  
 Mortiers Stokes, 125.  
 Obligations militaires (durée des), 23-25, 51.  
 Officiers d'active, 25-26.  
 Officiers de complément, 26.27.  
 Officiers de réserve, 26.27.  
 Organisation générale de l'armée (loi du 24 juillet 1873), 28-29.  
 Personnel et matériel (direction du), 13 et note 8.  
 Pertes, 208-213.  
 Pertes par armes, 211, par classes 210.  
 Places fortes (groupes de), 31 note 2.  
 Plans de mobilisation, 61-64.  
 Pontonniers (régiments de), 38.  
 Poudre sans fumée, 41.  
 Poudres et salpêtres (direction des), 13.  
 Puissances en état de guerre ou de rupture diplomatique (liste des), 93.  
 Radiotélégraphie, 44.  
 Rations. journalières (taux des), 192.  
 Ravitaillement, 187-191.  
 Recrutement (lois de), 23-25, 51  
 Régiment d'infanterie (avant 1914), 33-34, 49-50.  
 Régiment d'infanterie actif (en 1914), 116-117.  
 Régiment d'infanterie de réserve (en 1914), 117-118.  
 Régiments d'infanterie: répartition entre les corps d'armée et les divisions de 1914 à 1918, 132-135.  
 Régiments subdivisionnaires, 33.  
 Régions de corps d'armée, 28-29, 52-53.  
 Réglements de manœuvre, 55-60.  
 Réserve (unités de), 49-50, 117, 123.  
 Voir également : divisions de réserve.  
 Sapeurs de chemins de fer, 42.  
 Sapeurs-mineurs, 42.  
 Sapeurs-télégraphistes, 42-43.  
 Secrétaire général, du ministère de la Guerre, 14 note 7.  
 Section d'infanterie, 123.124, 131.  
 Section historique, 13.  
 SERE DE RIVIERE (général), 44.  
 Service automobile, 182.  
 Service d'état-major, 47.  
 Service de l'intendance, 47-48, 185-192.  
 Service de santé, 48-49, 193-201.  
 Service de santé (direction du), 13.  
 Service de santé (sous-secrétariat d'Etat du), 69.  
 Service de la remonte, 37.  
 Service du recrutement; 47.  
 Service géographique, 13.  
 Service vétérinaire, 37.  
 Services administratifs (direction des), 13.  
 Sous-officiers, 25-28.  
 Sous-secrétaires d'Etat à la Guerre, 14 note 7.  
 Sous-secrétariat d'Etat de l'aéronautique militaire, 69, 173.  
 Sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie et des munitions, 69.  
 Sous-secrétariat d'Etat du ravitaillement et de l'intendance, 69.  
 Sous-secrétariat d'Etat du service de santé, 69, 195.  
 Stations-magasins, 187-188.  
 Subdivisions de régions, 29, 31.  
 Télégraphie; 37, 42-43, 99, 170-171.

- |  |   |
|--|---|
| <p>Territoriale : voir Armée territoriale.</p> <p>Tirage au sort, 23-24.</p> <p>Tirailleurs algériens, 33-35, 66, 115-116, 118-120, 122.</p> <p>Tirailleurs marocains, 66, 116-117, 119-120.</p> <p>Tirailleurs sénégalais, 66, 116-117, 119-121, 123-125.</p> <p>Tirailleurs tunisiens, 34, 115, 118-120.</p> <p>Trains des équipages, 46-47, 66, 181-183.</p> <p>Trains sanitaires, 199.</p> | <p>Troupes coloniales (corps d'armée des), 32.</p> <p>Troupes coloniales (direction des), 14.</p> <p>Troupes coloniales : voir artillerie, infanterie coloniales, colonies (contingents coloniaux).</p> <p>Vice-président du conseil supérieur de la guerre, 15, 17-18.</p> <p>Volontaires étrangers, 120.</p> <p>Zone des armées, 67 et note 1, 72 note 5.</p> <p>Zouaves (régiments de), 33-35, 66, 115, 117-120, 122, 125.</p> |
|--|---|





**GUIDE DES SOURCES D'ARCHIVES**

**pour l'histoire de la  
première guerre mondiale**

---



## LES SOURCES DE L'HISTOIRE DE LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

### L'APPORT DES ARCHIVES DES MINISTERES

L'historien qui étudie dans son ensemble la période 1914-1918 se trouve devant une documentation particulièrement dispersée. Les événements de la guerre mondiale ont provoqué une prolifération des archives, recueillies pour la majeure partie par les dépôts spécialisés : Affaires étrangères, Guerre, Colonies, puis France d'Outre-Mer (1).

Aux Archives nationales sont conservées les archives parlementaires, celles des ministères de la Justice, de l'Intérieur et des Finances — entre autres — les plus importantes pour l'histoire parlementaire et économique de la France.

Les difficultés que pourrait rencontrer le chercheur par suite de cette dispersion des documents justifient un chapitre d'orientation suivant les thèmes de recherches ; le plan adopté est celui de la *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale* : opérations militaires, relations internationales, répercussions sur la vie intérieure des états. L'aspect particulier des études régionales n'est pas abordé ici (2).

Dans ce guide très sommaire des sources d'archives, une place importante est faite à la série N, objet de l'inventaire, pour montrer qu'elle déborde largement le cadre des opérations militaires.

Ces éléments d'orientation (3) sont complétés par une liste (4) des séries ou de fragments de séries à consulter dans chaque dépôt, y compris les compléments de la série N au Service historique de l'Armée.

#### I LES OPERATIONS MILITAIRES

##### 1) Conduite générale de la guerre.

Les archives des grandes conférences interalliées, au quai d'Orsay — série A Guerre (5) —, sont à compléter par celles du bureau des

(1) Ce dernier rattaché depuis 1961 aux Archives nationales. Cf. ci-dessous p. 277

(2) Cf. ci-dessous p. 233, § 3.

(3) Pages 227 à 235.

(4) Pages 237 à 279.

(5) Cf. ci-dessous p. 258.

T.O.E. (théâtres d'opérations extérieures, 16 N 3014 à 3278), au G.Q.G. Elles permettent de retracer l'action patiente du général Joffre pour assurer la simultanéité des offensives alliées. Les débats sur l'opportunité d'une offensive en Orient et sur la conduite des opérations dans les Balkans sont particulièrement significatifs.

Le développement du conflit et les nécessités de la coopération entre les puissances de l'Entente entraînent la création en octobre 1917 du *Conseil Supérieur de Guerre* interallié (4 N 1 à 78) : les archives de « la section française » de ce conseil renferment les documents provenant de l'état-major du représentant militaire permanent français, formés surtout des procès-verbaux de séances, de synthèses de renseignements et d'études techniques.

Sur le commandement unique confié à Foch en mars-avril 1918, les ressources offertes par le fonds du Grand Quartier Général des armées alliées — essentiellement de la documentation — se révèlent maigres : le G.Q.G.A. (15 N 1 à 95) est en effet organe d'exécution du généralissime, mais les études sont faites à l'E.M.A. - groupe de l'avant auquel les T.O.E ont été rattachés.

*Le Comité de guerre* (3 N 1 à 13), établi à la suite du remaniement du ministère Briand en décembre 1916 et composé des ministres les plus importants, a pour double rôle de donner à la guerre « une direction et une impulsion supérieures » et de traiter les questions dépassant par leur ampleur la compétence des organismes existants. Ces rôles étaient auparavant remplis dans une certaine mesure et par intermittence par le Conseil supérieur de la Défense nationale. Les archives de ce comité de guerre ne commencent pratiquement qu'en septembre 1917 ; en dehors des procès-verbaux de séances, elles renferment surtout des collections de renseignements généraux.

Il ne faut pas s'attendre à trouver dans ces collections officielles des documents dévoilant la pensée intime des grands chefs, les différences de conceptions et les heurts qui ont pu en résulter. Les archives de la Guerre ne renferment que très peu de « papiers privés » ; ceux qui ont été reçus sous ce nom sont en réalité des dossiers officiels possédant les mêmes caractères que ceux des versements réguliers, mais remis par des personnalités ou récupérés chez elles : archives de cabinets ministériels (fonds Buat, directeur du Cabinet militaire de Painlevé ; fonds Clemenceau — archives du Cabinet militaire remises par son chef, le général Mordacq), archives de l'état-major des généralissimes : fonds Joffre et Foch. Ces archives sont formées principalement de dossiers de renseignements, collections de bulletins et télégrammes, statistiques ; elles comprennent aussi des études très diverses et des procès-verbaux des grandes conférences interalliées.

## 2) Rapports entre pouvoirs civil et militaire.

La source principale est dans les archives parlementaires : comités secrets du Sénat dans les archives de cette assemblée ; comités secrets de la Chambre des Députés, commission de l'armée, commission du budget, dans la série C des Archives nationales, à compléter par les archives privées, notamment Painlevé, conservées dans le même dépôt.

Aux archives de la Guerre, il existe peu de témoignages directs ; mais les modifications des attributions des bureaux de l'E.M.A. — relevant du ministre, et de ceux du G.Q.G. — dépendant du commandant en chef, traduisent les variations du partage des pouvoirs entre ces deux autorités. C'est ainsi que les opérations d'Orient, traitées par la section d'Afrique de l'E.M.A., sont passées en 1915 au G.Q.G. 3<sup>e</sup> bureau T.O.E, et sont revenues à l'E.M.A. - groupe de l'avant en 1917.

En ce qui concerne les commissions d'enquête parlementaire, les dossiers des Archives nationales (C 4726 à 4832, Commission centrale de contrôle) sont essentiels. Dans la série N, les archives conservées (au cabinet militaire du ministre ou au S.R.A.C. — service des relations avec les autorités civiles — du G.Q.G.) traitent surtout de cas particuliers ou de visites du front.

## 3) Les opérations militaires.

a) En ce qui concerne l'armée française, le détail des opérations a été retracé dès la fin de la première guerre mondiale et a donné lieu à une œuvre monumentale (1).

Mais, rédigée à une date très proche des événements, cette publication ne laisse pas toujours voir le motif des décisions et leurs conséquences ; d'autre part l'étude des mentalités militaires n'est pas faite (2).

Les archives du G.Q.G. et des grandes unités offrent une abondante et même foisonnante matière pour les études de combats qui tiennent compte des hommes. L'apport des archives doit être complété par des témoignages et souvenirs des combattants (3) — mais ceux-ci peuvent être sujets à caution (4), par les dossiers de justice militaire dont l'étude statistique (5) révèle l'évolution du moral dans une grande unité.

Pour l'étude du moral, la source principale est constituée par les archives de la *Section de renseignements aux armées*, au 2<sup>e</sup> bureau du

(1) *Les Armées française dans la Grande Guerre* (bibliographie, n° 721).

(2) Sur ces deux points, les thèses de G. PEDRONCINI sur *le Haut commandement et la conduite de la guerre* et sur *Les Mutineries de 1917* ont ouvert des voies nouvelles (bibliographie n° 776 et 1486).

(3) Le meilleur exemple en a été donné par R.-G. NOBÉCOURT : *Les Fantassins du Chemin des Dames* (bibliographie n° 1198).

(4) Cf. Norton CRU (bibliographie n° 1167).

(5) Toute autre étude est interdite par la réglementation : ces dossiers ne sont librement accessibles qu'après un délai de 100 ans à compter de la date du jugement.

G.Q.G. (16 N 1215 - 1591). La S.R.A. réunit les collections de comptes rendus des chefs d'unités sur le moral des troupes et les rapports des commissions de contrôle postal des armées ; celui-ci, destiné à l'origine à réprimer l'espionnage et les indiscretions dans la correspondance militaire, est chargé par mesures échelonnées depuis 1916 d'étudier le moral des combattants.

Au fur et à mesure de l'ouverture des dossiers individuels d'officiers — 120 ans après la date de naissance — l'étude sociologique des cadres, réservistes pour la plus grande part, pourra être tentée. La même étude pour les combattants peut être faite dans le cadre régional à l'aide des registres du recrutement.

b) Très importante et abondante est la documentation concernant les armées étrangères notamment les armées alliées en France, soit dans les archives des missions militaires françaises auprès des armées alliées (1), soit dans les bureaux spécialisés de l'E.M.A., du G.Q.G.A. et du G.Q.G., en ce qui concerne les armées américaine et russe ; ainsi il existe au 1<sup>er</sup> bureau de l'E.M.A. (comme à celui du G.Q.G.) une section s'occupant spécialement des troupes russes en France. En juin 1918 se détache un *bureau slave*, chargé de l'étude de toutes les questions touchant les contingents russes stationnés en France, en Afrique du Nord et à Salonique, les armées autonomes polonaises et tchécoslovaques, et enfin le recrutement des volontaires yougoslaves pour l'armée serbe.

Les fonds spéciaux sont encore plus nombreux pour les troupes américaines : le bureau spécial franco-américain créé à l'E.M.A. le 25 décembre 1917 (7 N 2212 - 2287) est chargé de centraliser toutes les questions relatives à l'armée américaine en France : effectifs, armes et services, matériel, lignes de communications et transports, instruction, bases (de Saint-Nazaire à Bordeaux et de Brest à Tours), installations, main-d'œuvre employée, etc. Le *Haut commissariat de la République française aux Etats-Unis*, créé par décret du 15 avril 1917 et rattaché un an plus tard au *Commissariat général aux affaires de guerre franco-américaines*, créé par décret du 19 juin 1918, traite de l'ensemble des besoins des troupes américaines en France et des commandes françaises aux Etats-Unis. Le Service historique de l'Armée détient les archives du Commissariat général, ou collection Tardieu (13 N 1 à 130), et celles de la 2<sup>e</sup> section — affaires militaires — classées au G.Q.G.A. (15 N 54 à 88).

c) Opérations navales. Les archives du Service historique de la Marine sont abondantes. Elles permettent de retracer le rôle des escadres fran-

(1) Il faut distinguer les missions auprès des armées alliées en France, à caractère technique (missions auprès des armées américaine, belge, britannique), des missions envoyées dans certains pays et dont la compétence, beaucoup plus large, s'étend à la politique, à l'économie des états intéressés : missions militaires en Egypte, en Grèce, en Hongrie, en Italie, en Roumanie, en Russie, dans les Pays Baltes, au Caucase, en Sibérie et près l'armée serbe.

çaises pendant cette période : combats, protection des convois, transports, renseignements sur les mouvements des flottes alliées ou ennemies.

d) Les archives de la Direction de l'aéronautique ont été partiellement détruites au cours d'un bombardement pendant la deuxième guerre mondiale, mais il reste une documentation importante au Service historique de l'Air.

## II LES RELATIONS INTERNATIONALES, LA GUERRE ECONOMIQUE

La source essentielle est au ministère des Affaires étrangères, où la correspondance relative à chaque pays, classée chronologiquement, renferme les rapports des représentants de la France à l'étranger. En ce qui concerne la Grèce, la Roumanie, la Serbie, la Russie, un certain nombre de dossiers spécialisés ont pour objet les relations avec l'Entente ou l'action des alliés. Les tentatives de paix et les négociations qui précédèrent les traités de 1919 doivent être cherchées dans la série « paix ».

Il est en outre nécessaire de vérifier aux archives de la Guerre les notes résultant des échanges de vue entre la diplomatie et le haut commandement (fonds des T.O.E. ou du groupe de l'avant) et les « dossiers du président du conseil » (affaires soumises à Clemenceau : 6 N 53 et suivants).

Les relations économiques entre les états sont traitées aux Archives diplomatiques dans les dossiers propres à chaque pays (voir la rubrique ravitaillement par exemple) mais l'entente économique interalliée, les comités interalliés, le ravitaillement de la France à l'étranger, font l'objet de rubriques particulières : la plus importante est constituée par les achats de la France à l'étranger.

Les affaires financières sont aussi classées à part : affaires financières interalliées, affaires financières françaises et, par pays, affaires financières des états étrangers.

Sur ces matières l'historien devra se reporter également aux documents du ministère des Finances : notamment Direction du mouvement général des fonds et Direction des Finances extérieures (série F 30 des Archives nationales).

La guerre économique nécessite la création d'un comité de restriction des approvisionnements et du commerce de l'ennemi, et celle d'un ministère du blocus dont on retrouve les dossiers — aux Archives nationales : aspects financiers — à la Marine : opérations navales, visites de navires et renseignements économiques — à la Guerre (11 N 1 - 19) : comptes rendus de séances, collection du bulletin hebdomadaire du comité, documentation sur la situation économique internationale, études par produits.

Les fonds des *sections économiques* du cabinet du ministre de la Guerre (5 N 272 - 291) et du 2<sup>e</sup> bureau de l'E.M.A. (7 N 871 - 976)

présentent sensiblement la même documentation : collection de bulletins économiques, documents sur les questions financières, les conventions conclues entre alliés et pays neutres ; blocus, établissement de listes noires, dossiers par matières premières et produits divers, notes et études relatives à divers pays étrangers, alliés, ennemis ou neutres, contenant des rapports d'attachés militaires français dans ces pays.

Il ne faut pas négliger la documentation éparsée dans les multiples revues de presse française et étrangère, notamment au 2<sup>e</sup> bureau de l'E.M.A.

Des renseignements de toutes provenances, d'ordre économique ou financier, concernant principalement la France, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, mais aussi les principaux pays du monde entier, sont rassemblés dans les archives du *Sous-secrétariat d'Etat du Ravitaillement et de l'Intendance* (12 N 4 - 16) dont seuls sont conservés les dossiers de la section des questions économiques.

Le fonds du *ministère de l'Armement et des fabrications de guerre* (10 N 1 à 129) provient pour la plus grande partie de services et inspections techniques : on y trouve des états de production, la correspondance avec les industriels, les dossiers par type de matériels ou munitions, des études pour la coordination des productions, mais aussi des renseignements sur les pays alliés ou sur l'ennemi — en particulier des études sur la guerre chimique menée par l'Allemagne.

Le fonds Tardieu (13 N 1 à 130), intéressant pour les relations économiques (achats par la France aux Etats-Unis), est constitué de tirages ronéotypés, dont d'autres exemplaires se trouvent aux archives diplomatiques.

### III LA VIE INTERIEURE DES ETATS

#### A) La France

1) Les répercussions des événements militaires sur l'opinion et l'état moral des populations ont été suivies de près par les pouvoirs publics, surtout à partir de 1917. Il en résulte une documentation abondante, mais de densité inégale :

- Rapports des préfets :

- en 1914 : rapports sur l'état d'esprit de la population (août-septembre 1914) : Archives nationales, F 7 12936 à 12939.
- en 1917 : tableau de « l'état moral » d'un certain nombre de départements (juin, septembre 1917 — et février-décembre 1918 pour *la zone des armées*) : archives de la Guerre, 16 N 1538.
- à partir de 1919 (de 1916 à 1918 pour quelques départements) : rapports des préfets, aux Archives nationales : F<sup>I</sup> C<sup>III</sup> 1 125 à 1 134 et F 7 12 970 à 13 023 (1).

(1) Cf. ci-dessous p. 264-265.



Rapports des services de police, aux Archives de la Préfecture de Police de Paris : notamment rapports des commissaires divisionnaires parisiens, juin 1918-mai 1920 (Ba/1614).

- « Rapports de synthèse » de la Direction de la gendarmerie, à partir d'octobre 1917.
- Rapports mensuels du Contrôle général des services de police (décembre 1916-juillet 1917 et janvier-décembre 1918) : archives de la Guerre, 16 N 1538.
- Rapports des procureurs généraux sur les grèves (1).
- Rapports mensuels des généraux commandants de région : « bulletins confidentiels résumant la situation morale à l'intérieur » (15 août 1917-15 août 1919) : archives de la Guerre, 16 N 1537 et 5 N 268.
- Commission de contrôle postal siégeant dans les villes (2) de la zone de l'intérieur, classées à l'E.M.A. (7 N 979 à 1001).

En ce qui concerne la presse : au cabinet du ministre de la Guerre, l'essentiel des archives de la section *presse* (5 N 332 à 549) est constitué par les coupures de journaux parisiens (morasses des articles interdits) classés en dossier de censure quotidiens, et par la correspondance (classée par journaux), relative aux sanctions et réclamations.

Au ministère de la Guerre fonctionnait le bureau des informations à la presse devenu bureau des informations militaires, jouant par ses communications un rôle analogue à celui de la section d'information au G.Q.G. — et la direction du bulletin des armées.

A signaler à la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine les registres de la censure où étaient inscrites quotidiennement, à partir de 1916, les consignes : informations à arrêter ou à retarder, échoppages.

## 2) Histoire économique

Les sources essentielles sont aux Archives nationales (séries financières, archives privées).

Aux archives de la Guerre, la documentation est abondante dans la section économique de l'E.M.A. et au cabinet du ministre ; il faut rapprocher de ces fonds les archives du ministère de l'Armement et des fabrications de guerre (3). Dans les dossiers de la Direction de l'arrière au G.Q.G. et de la direction des étapes et services (D.E.S.) des grandes unités, on trouve parfois des indications concernant les répercussions des événements militaires sur la vie économique de la population.

(1) Cf. ci-dessous, p. 274

(2) Belfort, Bellegarde, Bordeaux, Bourg, Dieppe, Lyon, Marseille, Narbonne, Pontarlier, Alger (et Londres).

(3) Voir ci-dessus, p. 232.

## 3) Histoire régionale

Les ressources qu'offrent les archives départementales : séries R (1) et M, n'ont pas été examinées, mais les archives centrales étudiées ici abondent en ressources pour l'histoire régionale : rapports des préfets, de police, des procureurs généraux...

Aux archives de la Guerre, les indications sur le territoire non placé sous l'autorité du commandant en chef sont exceptionnelles : dans les collections de télégrammes ou de messages téléphonés, on peut trouver des copies de notes de préfets au ministre de l'Intérieur sur des grèves ou des incidents ; quant aux localités ou régions situées dans la zone des armées on peut trouver des indications dispersées : plans d'installations économiques ou défensives (réseaux de tranchées à Reims par exemple), événements militaires (bombardements de Nancy, etc.). Pour certains départements envahis, il existe au 2<sup>e</sup> bureau du G.Q.G. (S.R. A.C.) et des grandes unités, des fiches de renseignements sur les lieux et sur les personnes : listes de notabilités, de personnes sûres ou suspects (2).

## 4) Afrique du Nord

Les fonds principaux sont aux Archives nationales, section d'Outre-Mer à Aix-en-Provence (Algérie), aux Affaires étrangères (Tunisie et Maroc), dans la série H du Service historique de l'Armée (opérations au Sahara, Maroc). Les ressources de la série N sont assez minces : renseignements sur l'évolution générale de ces pays, organisation des unités indigènes.

## 5) Outre-Mer (3)

Il faut citer les deux sections Outre-Mer des Archives nationales, les archives du ministère des Colonies étant à Paris et les archives des territoires à Aix-en-Provence.

La série O du Service historique de l'Armée renferme les archives des opérations qui ont eu lieu au Sahara, en Mauritanie, au Niger, au Dahomey, au Tchad, et dans les colonies allemandes : Togo et Cameroun. Les archives de l'A.O.F. contiennent des documents généraux sur l'effort militaire, la mobilisation, le recrutement.

## B) Les pays étrangers

Les séries géographiques du quai d'Orsay constituent une source fondamentale, à compléter aux archives de la Marine par les sections S.S.E. (état-major, marines étrangères), S.S.X. (attachés navals), S.S.Q. (services de renseignements), S.S.A. (armée navale).

(1) Parmi les inventaires publiés, il faut signaler celui de la série R des archives de l'Aube (Troyes, La Renaissance, 1970, 33 cm, 234 p.), rédigé par Gildas BERNARD, qui s'ouvre par un historique des institutions militaires de 1800 à 1940.

(2) Sur la documentation du S.R. de Belfort, cf. p. 235, note 2.

(3) Cf. Guide des *Sources de l'Afrique*, cité ci-dessous, p. 277, note 3.

Aux archives de la Guerre, les rapports des *attachés militaires* ne se limitent pas à l'étude des armées étrangères ; ils font état de tout ce qui renseigne sur un pays, sa politique, son évolution économique, ils résument la presse et relatent les conversations échangées avec des personnalités civiles ou militaires (1).

Viennent ensuite les sections spécialisées de l'E.M.A. (2<sup>e</sup> bureau) : *sections allemande, anglaise, russe* — d'où se détachent, en juin 1915, la *section italienne* et la *section d'Orient* ; enfin *section d'Afrique*.

Les rapports des commissions de contrôle postal de la zone de l'intérieur, placées à la suite de l'importante section économique du 2<sup>e</sup> bureau de l'E.M.A., donnent des renseignements financiers, commerciaux, économiques sur tous les pays, indiquent les répercussions des événements militaires sur l'état moral des populations. Ces rapports tirent leur importance de la spécialisation économique de certaines commissions : Bordeaux pour l'Espagne, le Portugal, l'Amérique ; Marseille pour la Grèce, le Levant, l'Extrême-Orient...

Pour l'étude de la presse étrangère, une source abondante est constituée par les bulletins périodiques du 2<sup>e</sup> bureau de l'E.M.A. (*bureau des recherches de renseignements et d'études de presse étrangère* — 7 N 1023-1048 — qui publie des traductions ou résumés d'articles d'intérêt militaire, politique, diplomatique ou économique) et également par les extraits de presse des services de renseignements spécialisés du G.Q.G. (S.R. de Belfort (2), d'Annemasse, bureau de presse français de Berne, etc...).

Sur le théâtre de guerre oriental, les Balkans et le Proche-Orient, une documentation abondante est offerte par le 3<sup>e</sup> bureau T.O.E., les sections spécialisées de l'E.M.A. : section d'Orient et section d'Afrique. Celle-ci s'occupe des pays suivants : Tripolitaine, Ethiopie, Arabie (le Hedjaz notamment), Levant (Palestine-Syrie), front d'Orient et Balkans. De plus, les archives de l'Armée d'Orient se différencient de celles du front occidental par les nombreux rapports politiques, économiques et les renseignements de toute sorte qu'elles recèlent.

On trouve enfin des renseignements politiques et économiques dans les papiers des *missions militaires françaises* en Egypte, en Grèce, en Hongrie, en Italie, aux Pays baltes, en Roumanie, en Russie : Russie méridionale, Ukraine, Caucase, côte mourmane, Sibérie, et près l'armée serbe.

\*

\*\*

On trouvera dans les pages suivantes l'indication des compléments de la série N au Service historique de l'Armée, ainsi que dans les dépôts d'archives militaires — et des renseignements sur les séries à consulter dans les principaux dépôts d'archives parisiens.

(1) Toutefois, l'observation garde un objectif militaire, pratique — donc limité — car elle vise en fin de compte à la connaissance des capacités nationales à la préparation ou la poursuite de la guerre.

(2) A citer parmi les collections de ce service l'excellent *Bulletin alsacien-lorrain* qui relève les principaux aspects de la vie de cette région sous l'occupation.



**ARCHIVES DES ARMEES**

---

**ARMEE DE TERRE**

**MARINE - AIR**



## SERVICE HISTORIQUE DE L'ARMÉE

Il existe, en dehors de la série N, quatre séries d'archives intéressant la période 1914-1918 :

### 1°) Série J : justice militaire

Les archives des conseils de guerre se rapportant à la première guerre mondiale, versées par la Direction de la gendarmerie et de la justice militaire (dépôt central de Meaux), comprennent :

- les recueils des minutes de jugements et les dossiers de procédure des conseils de guerre permanents des régions de corps d'armée.
- les registres et dossiers des conseils de guerre aux armées, ayant siégé en France et hors de France sur divers théâtres d'opérations extérieurs : armées, divisions, unités diverses.

L'ensemble va de septembre 1914 au 31 décembre 1925 ; s'y ajoutent les dossiers de la « cour spéciale de justice militaire » qui a fonctionné du 27 mai 1933 au 19 janvier 1935.

### 2°) Série K : dons

D'intérêt inégal, ce fonds comprend plus de 200 cartons. Il existe un inventaire dactylographié (1).

### 3°) Série H : Afrique du Nord

#### a) Tunisie

- Histoire des opérations dans le Sud tunisien
- J.M.O. opérationnels.

#### b) Maroc

- J.M.O. du commandement supérieur et ceux des unités
- rapports d'opérations
- correspondances, particulièrement volumineuses pour la subdivision de Fez.

(1) Dans la série M « Mémoires et Reconnaissances », il existe des compléments, signalés dans *l'Inventaire* (7 N: Attachés Militaires); voir également l'inventaire de « M supplément » (*Inventaire des Archives de la Guerre*, Paris, 1954, page 259).

## c) Sahara

La documentation sur les événements qui se sont déroulés pendant la guerre 1914-1918 est fragmentaire. L'essentiel est contenu dans les dossiers sur la frontière algéro-tripolitaine.

5 H 15-16, incidents au Fezzan et dans le sud tunisien, début de l'insurrection senoussiste (1914-1915).

5 H 17-19, opérations contre les Senoussistes dans le Territoire des oasis et de Touggourt, mesures pour ramener la sécurité dans le Hoggar, réorganisation des groupes mobiles (1916-1918).

5 H 20-21, événements du sud tripolitain (1916-1918), politique italienne en Tripolitaine, sort des prisonniers (1919), organisation de colonnes de ravitaillement (1917).

5 H 24-25, relations franco-italiennes, projets de délimitation entre l'Algérie et la Libye (1913-1919); défense de Djanet, agitation senoussiste (septembre 1915-octobre 1916).

## 4°) Série O : territoires outre-mer

a) *A.O.F.*

Sénégal 2 : comité consultatif de défense des colonies (juin 1914)

Soudan 4 et 4 bis : colonne Bani-Volta

8 et 9 : colonne de Dori (Firhou), colonne d'Agadès ou de l'Aïr

Niger 3 : colonne contre Filingué (Firhou)

- correspondance (1914-1916)

- C.R. mensuels (1914)

4 et 5 : colonne de l'Aïr (Agadès) 1916-1920

Dahomey 2 : opérations en pays Holli et colonne de l'Atacora (1915-1917)

3 : colonne du Mono (1918-1919)

Guinée 2 : correspondance, rapports politiques (1914-1917).

b) *A.E.F.*

Tchad 4 et 5 : opérations au Tchad

6 et 7 : opérations au Cameroun.

Cameroun 1 à 58 : opérations 1914-1916 et opérations 1914 au Togo (1).

c) *Somalie*

2 - bataillon somali (1914-1918)

(1) Les volumes du tome IX de la collection : *Les Armées françaises dans la Grande Guerre* ont été rédigés d'après ce fonds.



d) *Levant*

- 61 - le Détachement français de Palestine-Syrie, constitué en 1917, a pour mission de défendre les intérêts séculaires de la France au Proche-Orient ainsi que d'assurer la défense du canal de Suez aux côtés des Alliés.

e) *Indochine*

- 76 - opérations dans le Haut-Laos (colonne Friquegnon)
  - opérations contre les rebelles de Thaï-Nguyen (colonne Maillard)
  - renseignements politiques (1914-1920)

f) *Chine*

- 51 - colonne de Tsing-Tao (août 1914)
  - exposé de la situation militaire en Chine (1916-1919)
  - rapport du général Michard sur sa mission en Chine (1917-1918)

g) *Pacifique*

- 1 - bataillon mixte du Pacifique (1916-1919)
  - protocole concernant les Nouvelles-Hébrides signé le 6 août 1914.

N.B. — Il n'existe dans la série O aucun renseignement pour la période 1914-1918 concernant les pays dont les noms suivent : Mauritanie, Côte d'Ivoire, Gabon, Moyen-Congo, Oubangui-Chari, Madagascar, Antilles.

## ARCHIVES DU PERSONNEL DE L'ARMÉE DE TERRE

### 1) Dossiers d'officiers :

Le Service historique de l'Armée conserve les dossiers des officiers qui ont été rayés des cadres avant le 1<sup>er</sup> janvier 1940 ; les autres — qui ont pris part à la 2<sup>e</sup> guerre mondiale — sont conservés par le Bureau central d'archives administratives militaires (B.C.A.A.M.), caserne Bernadotte à Pau.

### 2) Registres du recrutement :

Ils sont conservés dans différents dépôts :

- Archives départementales pour les classes antérieures à 1900 (personnels nés avant 1875).
- Au Service historique de l'Armée : classes 1900 à 1907.
- Au Bureau central d'archives administratives militaires : classes 1908 à 1918.
- Au Bureau spécial de recrutement de Chartres : troupes indigènes.

### 3) Pensions :

- Pensions des militaires de carrière : au Service des pensions des armées, place de Verdun, à La Rochelle ; celles dites « éteintes » — après la mort du titulaire ou des ayants droit : au Service historique de l'Armée.
- Pensions des personnels non militaires de carrière : au ministère des Anciens Combattants, partie rue de Bercy à Paris, partie à la cité interministérielle des archives à Fontainebleau.

### Légion étrangère :

Les fichiers d'identification et les dossiers du personnel sont conservés caserne Viénot à Aubagne (Bouches-du-Rhône).

Il y a lieu de se reporter pour complément d'information — présence au corps d'un militaire, blessure de guerre — aux archives des corps de troupe détenues par le B.C.A.A.M. et à celles de la Direction du service de santé (1).

Le ministère des Anciens Combattants détient en outre le « fichier de l'état civil » (morts pour la France) dont il existe un microfilm aux Archives nationales (323 Mi et 324 Mi). Les registres de l'état civil (régiments, hôpitaux, ambulances) ont été versés aux Archives nationales (F<sup>o</sup> 4094 à 5533), de même les dossiers établis pour la préparation du livre d'or (F<sup>o</sup> 3901 à 4493) : cf. l'article de M.T. CHABORD, « Le livre d'or », publié dans la *Revue historique de l'armée*, 1973, n° 2, p. 76 à 89.

---

(1) Voir ci-dessous, p. 244.

## DEPOTS D'ARCHIVES TECHNIQUES

### ARTILLERIE

Les archives de la section technique sont conservées par le Laboratoire central d'armement, Fort de Montrouge à Arcueil 94110, qui relève de la Délégation ministérielle pour l'Armement (D.M.A.).

Les archives des arsenaux et manufactures qui dépendent actuellement de la D.M.A. sont regroupées dans le Centre d'Archives de l'Armement, 193, Grand'Rue Châteauneuf, 86106 Châtelleraut.

La plupart de ces documents ont trait à l'administration des personnels, aux études et expériences sur les matériels (1).

Les programmes de fabrication réalisés au cours de la guerre dans les arsenaux de l'industrie privée ne sont pas mentionnés dans les inventaires (2).

Les archives des établissements de l'Artillerie sont passées aux établissements du matériel qui leur ont succédé.

### GENIE

L'Inspection du Génie (3) qui détient les archives du comité des fortifications n'a reçu pour la période 1914-1918 que quelques dossiers sur la guerre des mines aux Eparges, sur l'organisation des compagnies Z (émissions de gaz) et sur des travaux de défense, à Verdun en particulier (au total une dizaine de cartons).

### INTENDANCE

Les archives n'existent plus.

### SERVICE DE SANTÉ

Les archives sont conservées dans deux dépôts principaux :

- 
- (1) Quelques dossiers au laboratoire central — et à Châtelleraut les Commissions d'expériences de Bourges et de Calais.
  - (2) Les archives de la Direction de l'artillerie au ministère de la Guerre ont dû être perdues au cours de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale.
  - (3) 39, rue de Bellechasse, 75007 Paris, avec une annexe au château de Vincennes. Le dépôt des fortifications des colonies se trouve à la section Outre-mer des Archives nationales, 27, rue Oudinot, 75007 Paris.

1° le Musée du Val de Grâce, 277 bis, rue Saint-Jacques à Paris, qui détient les archives provenant du comité technique de Santé de 1781 à 1914, celles des deux guerres mondiales : organisation du service de santé et journaux de marches des formations sanitaires ;

2° la Section des archives médicales des armées (23, rue de Châteauroux, à Limoges), conserve les archives médico-chirurgicales des formations sanitaires de l'avant — et des formations sanitaires de l'intérieur qui ont fonctionné dans les directions du Service de santé de Paris, Lyon, Marseille et Toulouse. Les autres directions régionales détiennent les archives des formations sanitaires établies sur le territoire de leur région — ces archives sont destinées à être versées à la section des archives médicales des armées.

Certains hôpitaux permanents peuvent avoir gardé les archives de la période, par exemple l'hôpital Broussais à Nantes.

#### TROUPES DE MARINE

Le Centre Militaire d'Information et de Documentation sur l'Outre-Mer (caserne d'Artois à Versailles) possède une documentation sur les Troupes Coloniales : ouvrages, copies de documents, quelques originaux provenant de dons.

#### GENDARMERIE

Quelques brigades gardent des rapports rédigés à l'époque. Ils ne seront utilisables qu'après le regroupement de ces archives dans un dépôt spécial à Meaux.

#### ÉCOLES

L'École supérieure de Guerre détient les dossiers des personnels, des stagiaires, les cours des professeurs. Polytechnique a conservé ses archives, de même que Saint-Maixent et La Flèche. Saint-Cyr et Saumur en ont perdu la plus grande partie au cours de la deuxième guerre mondiale.

#### ÉTABLISSEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE DES ARMÉES

Fort d'Ivry à Ivry-sur-Seine.

Il détient des films et photographies de la première guerre mondiale (1).

---

(1) A compléter par les collections du Musée de la guerre aux Invalides.

## SERVICE HISTORIQUE DE LA MARINE

Les archives de la guerre 1914-1918 et de ses suites : désarmement de l'Allemagne, opérations en Russie, au Levant, au Maroc, sont classées dans la série S.S., elle-même subdivisée en plusieurs sous-séries désignées par une lettre correspondant à la lettre initiale du nom de ou des organismes dont les archives constituent la sous-série : A armée navale, B bases, E état-major, P patrouilles, etc., mais cette règle n'a pu être appliquée dans tous les cas : T ports, X attachés navals, etc.

Il existe deux inventaires particuliers pour les séries Etat-major, direction de la guerre sous-marine et patrouilles, et un inventaire commun pour les autres sous-séries (sauf M, Q, non inventoriées).

L'intérêt de ces archives n'est pas limité aux opérations navales ; elles contiennent de nombreux renseignements économiques : le blocus, la flotte de commerce — ou politiques dans les séries « attachés navals » ou « renseignements » ; elles sont indispensables pour l'histoire des opérations « extérieures », celle de l'armée d'Orient — en particulier transports, ravitaillement, bases. L'aéro-navale à l'époque est confiée à des personnels issus de l'armée de terre.

S S C Cabinet. Télégrammes reçus et expédiés, 1914-1920 (1 à 67).

C<sup>a</sup> Cabinet du Ministre : décisions, correspondances, questions écrites, rapports aux commissions, S.D.N., conférence de Washington, 1914-1924 (1 à 54).

C<sup>b</sup> Cabinet du sous-secrétaire d'Etat, correspondance avec le ministre, les parlementaires, auditions par les commissions parlementaires, conférences sur la guerre sous-marine, 1914-1919 (1 à 24).

S S E Etat-major

E<sup>a</sup> 1<sup>re</sup> section : marines étrangères : classement par pays. Renseignements navals, politiques, économiques, militaires, provenant des attachés navals et missions, liaison avec les attachés navals à Paris ; le blocus, documents généraux, comités des restrictions, bulletins du « contreband committee », contrôle de la navigation neutre, prises, 1909-1922 (1 à 439).

E<sup>b</sup> 2<sup>e</sup> section : services de l'arrière. Arsenaux, réparations, ports, utilisation de la flotte de commerce, transports de personnel, 1913-1920 (1 à 128).

E<sup>c</sup> 3<sup>e</sup> section : communications, T.S.F., câbles, poste, courrier, chiffre, mouvement des bâtiments, service hydrographique, 1914-1919 (1 à 49).

E<sup>d</sup> 4<sup>e</sup> section : opérations, mouvements, matériel. Conférence des directeurs, programmes de construction ; matériel ; personnel : statistiques, instruction, récompenses ; mobilisation, démobilisation. Opérations navales : Manche et Mer du Nord, Baltique, Atlantique, Maroc, rapports de l'armée navale, Adriatique, Levant, Mer Noire, Syrie, Orient, Extrême-Orient, conférence de la paix, commission navale d'armistice alliée, exécution des clauses navales, 1914-1920 (1 à 170).

E<sup>e</sup> Défense des côtes (1 à 46). Défense terrestre, batteries, sémaphores, défense maritime, rapports des flottilles par arrondissement, dragages d'après guerre, 1918-1920.

E<sup>s</sup> Etat-Major général Secrétariat (1 à 28). Organisation, renseignements aux parlementaires, décorations, conventions interalliées, conférences interalliées, conseil naval interallié, 1914-1919.

S S G Direction générale de la guerre sous-marine. Créée par la Décision ministérielle du 8 novembre 1915 avec pour attributions la réquisition, l'achat, la construction de patrouilleurs, l'armement des bâtiments de patrouille et du commerce, l'organisation des services de patrouille, les filets barrages, l'utilisation de l'aviation et des sous-marins contre les sous-marins ennemis.

G Dossiers des bâtiments coulés pour faits de guerre.

G<sup>s</sup> Secrétariat. Organisation, minutes de la correspondance expédiée, 1917-1918 (1 à 12).

G<sup>r</sup> Service de renseignements. Correspondance, statistiques de pertes de navires, études sur les croisières de sous-marins, bulletins de renseignements, 1914-1918 (1 à 62).

G<sup>p</sup> Service des patrouilles maritimes. Constitution de la flotte de patrouille, armement des bâtiments, patrouilles par secteur, protection de la navigation, protection de la pêche, opérations de guerre sous-marine par secteur, 1914-1919 (1 à 101).

G<sup>a</sup> Service aéronautique. Colombophilie, aérostation, aéronautique, dirigeables, matériel, personnel, rapports de patrouilleurs, aviation américaine en France, centres d'aviation, centres de dirigeables, navires porte-avions, 1910-1919 (1 à 190).

G<sup>i</sup> Service des inventions. Travaux d'officiers, commission d'études pratiques d'optique et de télémétrie, commission d'études pratiques d'artillerie, commission des compas, matériel offensif contre les sous-marins, 1905-1919 (1 à 40).

- G<sup>n</sup> Service de navigation commerciale. Armement, protection des bâtiments de commerce, commission de navigation commerciale de guerre ; personnel, récompenses, sanctions ; dossiers des bâtiments, 1905-1919 (1 à 52).
- S S X Attachés navals. Londres, Washington, Madrid, Lisbonne, Rome, Athènes, La Haye, Copenhague, Tokyo, Stockholm, Petrograd, mission navale en Roumanie, 1914-1921 (214 cartons).
- SSQ Service de renseignements. Bulletins de renseignements maritimes (bureau central et par ports) ; bulletins du bureau de presse français de Berne ; bulletins de renseignements de Madrid, Athènes, Beyrouth, Port.Saïd ; services spéciaux de la marine à Evian, 1914-1919.
- S S J Commissions.
- J Commission navale interalliée de contrôle (Berlin), 1918-1924 (1 à 60).
- J<sup>a</sup> Commission interministérielle de contrôle des chantiers maritimes, 1918-1919 (1 à 14).
- J<sup>b</sup> Commission interalliée du Danube, 1919-1920 (1 à 8).
- J<sup>c</sup> Commission interalliée de contrôle en Bulgarie, 1920-1922 (1 carton).
- J<sup>d</sup> Commission navale interalliée de l'Adriatique, 1918-1925 (1 à 18).
- J<sup>e</sup> Conseil naval interallié, 1919-1929 (1 à 16).
- S S A Armée navale. Avant-guerre : missions, visites, manœuvres, instruction, 1912-1914 ; ordres, télégrammes, correspondance, matériel, personnel (décorations et pertes), renseignements, journaux de bord de l'état-major, signaux, 1912-1920 (1 à 269).
- A<sup>a</sup> Commissaires d'armée, correspondances sur le personnel, l'administration, le ravitaillement ; visites de bâtiments, 1914-1919 (1 à 41).
- A<sup>b</sup> Escadre de la Méditerranée orientale, correspondance, ordres généraux, personnel, matériel, signaux, janvier 1920-juillet 1921 (1 à 38).
- A<sup>c</sup> Escadre de la Méditerranée orientale, division légère, *idem*, février 1920- juillet 1921 (1 à 4).
- A<sup>d</sup> Division navale du Levant, *idem*, juillet 1921-avril 1923 (1 à 8).
- A<sup>e</sup> Division navale du Levant, Smyrne, *idem*, octobre 1922-septembre 1923 (1.2).



- S S D Division navale de l'Adriatique, ordres, correspondance, renseignements, personnel, matériel, vivres (évacuation des Serbes), 1915-1918 (1 à 30).  
D<sup>a</sup> Liaison maritime italienne, 1915-1918 (1 carton).  
D<sup>b</sup> Cattaro, 1918-1920 (1 à 8).  
D<sup>c</sup> Poste de T.S.F. de Klinici, 1919-1921 (1-2).
- S S K Escadres, ordres, correspondance, inspections, journaux de bord, mouvements, signaux.  
K<sup>a</sup> 1<sup>re</sup> escadre.  
K<sup>b</sup> 2<sup>e</sup> escadre.  
K<sup>c</sup> 1<sup>re</sup> division légère.  
K<sup>d</sup> 2<sup>e</sup> division légère 1914-1917 (68 cartons).
- S S L Divisions navales, Ordres, correspondance, renseignements, personnel, matériel, vivres.  
L Division des écoles de l'océan, 1908-1915 (1 carton).  
L<sup>a</sup> 2<sup>e</sup> escadre légère, 1902-1918 (1 à 52).  
L<sup>b</sup> 2<sup>e</sup> division de la 2<sup>e</sup> escadre légère, 1914-1915 (1 à 5).  
L<sup>c</sup> 3<sup>e</sup> division légère, 1915-1918 (1 à 4).  
L<sup>d</sup> 4<sup>e</sup> division légère, 1916-1918 (1 à 12).  
L<sup>e</sup> Division navale de l'Atlantique (journaux de bord), 1918-1920 (1 à 12).  
L<sup>f</sup> 6<sup>e</sup> division légère, 1916-1917 (1-2).  
L<sup>g</sup> Station du Cameroun. 1914-1919 (1-2).  
L<sup>h</sup> Division navale d'Extrême-Orient, 1914-1920 (1 à 6).  
L<sup>i</sup> Division navale de la Baltique, 1919-1922 (1 à 15).
- S S M Division navale du Maroc, patrouilles, liaison avec Gibraltar, 1911-1919 ; division navale d'Afrique occidentale française, 1918-1919 (61 cartons).
- S S O Escadres, Ordres, correspondance, renseignements, mouvements, personnel.  
O<sup>a</sup> Escadre d'instruction, 1914-1915 (1-2).  
O<sup>b</sup> Division de complément, 1914-1915 (1-3).  
O<sup>c</sup> Escadre des Dardanelles, 1915-1916 (1 à 15).  
O<sup>d</sup> 4<sup>e</sup> escadre, 1916 (1 à 4).  
O<sup>e</sup> 3<sup>e</sup> escadre de ligne, 1916-1917 (1 à 17).  
O<sup>f</sup> Escadre spéciale, 1915-1917 (1 carton).

- O<sup>g</sup> Escadre A, 1916-1917 (1 à 15).  
 O<sup>h</sup> Division Justice, Salamine, 1917-1918 (1 à 8).  
 O<sup>i</sup> Division Mer Ionienne, 1918-1919 (1 à 10).
- S S S Escadre de Syrie, 3<sup>e</sup> escadre, ordres, correspondance, journal des opérations, renseignements, personnel, 1916-1921 (1 à 58).  
 S<sup>a</sup> Division de Syrie.  
 S<sup>b</sup> Port-Said, 1917-1919 (1-9).  
 S<sup>d</sup> Castellorizo, 1915-1920 (1-2).  
 S<sup>e</sup> Beyrouth, 1918-1919 (1 carton).  
 S<sup>f</sup> Base de Messine, contrôle des bâtiments (1 carton).  
 S<sup>g</sup> Haut commandement de Syrie.
- S S U Escadre de la mer Egée et de la Mer Noire, ordres, correspondance, 1918-1919 (1 à 3).
- S S P Patrouilles, classées par région (1), 1915-1919 (321 cartons).
- S S V Patrouilles aériennes, sous-série subdivisée de V<sup>a</sup> à V<sup>h</sup> par régions, bâtiments, porte-avions, dirigeables ; ordres, correspondance, journaux des centres, comptes rendus de vols, 1915-1919 (1 à 144).
- S S F Fusiliers marins.  
 7-9 août 1914, formation du 1<sup>er</sup> régiment à trois bataillons.  
 16 août, 2<sup>e</sup> régiment à trois bataillons.  
 28 août, réunion en brigade.  
 19 novembre 1915, dissolution de la brigade, par la suite constitution du bataillon.  
 F<sup>a</sup> Dépôt de Paris, correspondance, notamment avec la batellerie, 1914-1919 (1 à 25).  
 F<sup>b</sup> Brigade, historique de la brigade, ordres, correspondance, comptes rendus journaliers, citations, service de santé, 1914-1915 (1 à 42).  
 F<sup>c</sup> Bataillon, historique, ordres, correspondance, personnel, 1915-1919 (1 à 22).  
 F<sup>d</sup> Canonniers marins, *idem*, 1914-1919 (1 à 40).  
 F<sup>e</sup> Autocanons, autoprojecteurs, *idem*, 1914-1918 (1 à 12).  
 F<sup>f</sup> Canonnières fluviales, 1914-1918.

1) Zone Atlantique Nord, Normandie, Bretagne, Loire, Gascogne, Provence, Corse, Algérie, Tunisie, Méditerranée orientale...

- S S T Ports, classés par ports : métropole, Alger, Oran, Bizerte, Dakar, Saïgon (comprenant la correspondance de la flottille d'Extrême-Orient), opérations, réparations, ravitaillement, etc.  
Les cartons des ports de métropole contiennent la correspondance des préfets maritimes, 1914-1920 (317 cartons) (1).
- S S B Bases, sous-série subdivisée par bases, B<sup>a</sup> à B<sup>m</sup>, 1914-1919 (201 cartons)
- S S Y Bâtiments, journaux de bord et correspondance :  
Bâtiments de guerre 1 à 646, bâtiments (1 à 105), classement alphabétique des navires sémaphores, par régions (1 à 31).  
Dossiers divers, bâtiments (1 à 112), classement alphabétique des navires.

---

(1) Série à compléter par les archives conservées au chef.lieu de chaque région maritime.

## SERVICE HISTORIQUE DE L'ARMÉE DE L'AIR

Le Service historique de l'Armée de l'Air a reçu, lors de sa création en 1934, les archives de la Direction de l'aéronautique du G.Q.G. et celles des formations aériennes. Ce fonds, qui a souffert au cours de la deuxième guerre mondiale, ne comprend pas de dossier provenant du sous-secrétariat d'Etat à l'aviation.

### DIRECTION DE L'AERONAUTIQUE AU G.Q.G.

- I Etudes sur l'aéronautique en général et méthodes d'emploi, fonctionnement, liaisons avec les armes : infanterie, artillerie, artillerie d'assaut (4 cartons).
- II Aviation :
  - 1°) Organisation, administration : personnel, avancement, citations ; inspection du matériel ; démobilisation, dissolution d'unités 1915-1918 (12 cartons).
  - 2°) Renseignements sur le matériel et l'activité de l'aviation ennemie, des aviations alliées, renseignements sur l'industrie allemande — objectifs de bombardement (32 cartons).
  - 3°) Opérations : comptes rendus et télégrammes concernant les opérations aériennes 1915-1918, les reconnaissances 1914-1918, les bombardements (Lorraine, Luxembourg) 1917-1918, renseignements sur les localités à bombarder 1918 (39 cartons).
  - 4°) Matériel : marchés passés par le service des fabrications : moteurs, pièces de rechange, 1914-1918 ; commission d'enquête sur ces marchés, 1916-1918 ; terrains, hangars, 1915-1919 (16 cartons).
  - 5°) Photos aériennes 1914-1918 (15 cartons).
- III Aérostation :
  - 1°) Organisation et personnel des bataillons et compagnies d'aérostatiers, situations, 1914-1919 (5 cartons).

2°) Renseignements sur l'aérostation allemande et alliée, dirigeables et ballons captifs, 1914-1918 (8 cartons).

3) Opérations, accidents, rapports d'opérations, propagande, 1914-1919 ; aérostation en Italie, 1917-1918 (3 cartons).

4°) Matériel, emploi des ballons, matériel roulant, ports d'attache, 1914-1918 (9 cartons).

#### FORMATIONS

##### I Aéronautique des grandes unités :

Groupes d'armées, armées, corps d'armée ; camp retranché de Paris : contrôles du personnel, instruction, comptes rendus d'opérations, photographies — par grande unité, 1914-1918 (38 cartons).

##### II Formations aéronautiques à la disposition du G.Q.G. :

Divisions aériennes, groupes de combat, escadres : organisation, correspondances, journaux des marches, comptes rendus, 1917-1918 (6 cartons).

##### III Escadrilles et compagnies d'aérostiers :

a) Escadrilles : procès-verbaux, formation, dissolution, situations, personnel, matériel, comptes rendus de vols, quelques historiques et journaux de vol, 1914-1918 (27 cartons) ;

b) Compagnies d'aérostiers : états du personnel, comptes rendus d'opérations, journaux des marches, 1915-1918.

##### IV Ecoles, centres d'instruction, dépôt du personnel technique (4 cartons).

##### V Réserve générale, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> réserves, parcs, dépôts, organes d'entretien et ravitaillement (5 cartons).

##### VI L'aéronautique en A.F.N., 1914-1919 (1 carton).

##### VII Aéronautique alliée : unités américaines en France, missions aéronautiques près l'aviation américaine, terrains occupés par les Britanniques, échange de matériels, aéronautique italienne, aéronautique française en Italie, l'aviation russe, mission en Russie, mission en Roumanie, 1914-1918 (11 cartons).



**AFFAIRES ETRANGERES**





## ARCHIVES DU MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES

Les archives diplomatiques de la guerre de 1914-1918 sont constituées d'une part par la correspondance échangée entre les sous-directions de la Direction des Affaires politiques et commerciales avec les agents diplomatiques français à l'étranger ou ceux des pays alliés, neutres ou non belligérants, d'autre part par les dossiers formés au ministère même, souvent en liaison avec d'autres ministères, sur tel ou tel problème d'actualité nationale, alliée ou internationale. Les renseignements issus des postes diplomatiques français à l'étranger concernent aussi bien les événements eux-mêmes de la guerre que leur répercussion sur la vie du pays d'où vient la correspondance, l'attitude profonde de ses dirigeants devant la situation internationale, les déclarations, conversations, pressions, négociations secrètes ou officielles intervenues dans ces pays.

Ces archives, dont un inventaire a été publié en 1973 (1), n'ont pas été classées comme les séries antérieures mais selon un nouveau plan de classement : deux séries distinctes furent prévues, l'une A guerre destinée à recevoir les documents traitant des problèmes de guerre, l'autre A paix ceux traitant de la préparation d'une paix éventuelle et, à partir de novembre 1918, des négociations de la paix.

Dans la série « guerre » les dossiers géographiques nationaux sont suivis de dossiers politiques internationaux et de dossiers généraux économiques.

A partir du 1<sup>er</sup> juin 1918 un autre plan de classement est appliqué pour l'Europe avec une série Y internationale, une série Z géographique, la série paix continuant jusqu'au 31 décembre 1920.

Les séries paix, conférences de la paix et Y internationale ont été détruites à 70 ou 80 % par suite d'un incendie au cours de la deuxième guerre mondiale ; les documents qui subsistent ont été fortement endommagés.

---

(1) *Archives du ministère des Affaires étrangères. Etat numérique des fonds de la correspondance politique et commerciale 1897 à 1918.* Paris, Imprimerie Nationale, 1973, 30,5 cm, 282 p.

## SERIE A GUERRE

Elle s'ouvre par le « dossier général » qui comprend, du 30 juillet au 10 septembre 1914, les télégrammes des agents diplomatiques à l'étranger sur les événements consécutifs à la déclaration de guerre (1 à 21); les cotes suivantes (22 à 103) concernent des affaires très diverses qui n'ont pu être réparties entre les dossiers politiques géographiques ou internationaux et les dossiers économiques. Les événements d'août-septembre 1914 sont repris dans un classement méthodique (106 à 113).

a) La série géographique comprend l'Europe, l'Amérique et l'Afrique, les pays d'Asie sont classés dans la série Asie dite Nouvelle série qui couvre la période 1897-1917.

Dans chaque pays, après le dossier général, s'ouvrent des dossiers particuliers variables selon leurs relations avec l'Entente : négociations particulières, propagande allemande, actions des alliés, socialisme, coopération militaire et économique, missions. Une grande place est faite aux problèmes du ravitaillement.

b) Les grandes rubriques des dossiers politiques interalliés ou internationaux sont données dans la liste ci-dessous :

- Dossiers politiques interalliés ou internationaux :	<b>cotation</b>
Opérations stratégiques Dossier général	979 à 987
Conférences, voyages et divers	988 à 1003
Opérations sur les différents fronts	1004 à 1051
Opérations navales dossier général	1052 à 1068
Blocus de la Syrie	
Dardanelles	
Guerre sous-marine	1069 à 1096
Droit de la guerre sur terre	1097 à 1128
Droit de la guerre sur mer	1129 à 1196
Panislamisme. Affaires musulmanes	1650 à 1680
Sionisme	1197 à 1201
Socialisme	1202 à 1208
- Dossiers économiques et financiers :	
Entente économique interalliée	1216 à 1222
Ravitaillement de la France à l'étranger	1223 à 1386
Affaires financières interalliées	1387 à 1390
Affaires financières françaises	1391 à 1407
Paiement des achats français à l'étranger	1408 à 1420
Affaires financières des Etats étrangers	1421 à 1494
Enquêtes économiques générales	1495 à 1500
- Dossiers divers :	
Contrôle postal et télégraphique	1209 à 1215
Documentation imprimée	1711 à 1721

## SERIE A PAIX

La série « paix » a fait l'objet d'une reconstitution ; le plan de classement ancien est mis à la disposition du public.

La série reconstituée comprend un dossier général (1 à 15) : conceptions des gouvernements ou de personnalités sur les conditions possibles de la paix, mouvements pacifistes, tentatives de médiation, etc. ; conférence de Lausanne (16) ; propositions du Saint-Siège (17 à 22) ; congrès de Berne (23 à 26) ; le congrès de la paix (plénipotentiaires) (30 à 44) ; demandes d'armistice (45 à 51) ; réclamations du gouvernement allemand (52 à 55) ; flotte de commerce (56) ; conférences interalliées (57) ; conditions de la paix, clauses par pays (58 à 72) ; paix avec l'Allemagne (73 à 98) ; avec l'Autriche (99 à 118) ; la Hongrie (119 à 127) ; la Turquie (128 à 132) ; la Belgique et la paix (133 à 138) ; la Chine (1 à 39) ; le Danemark (140 à 152) ; l'Espagne (153) ; les Etats-Unis (154 à 161) ; la France, rive gauche du Rhin, Alsace-Lorraine, enquête interministérielle sur les conditions de la paix (162 à 196). Travaux préparatoires à la Conférence (198 à 204).

Le Recueil général des actes de la Conférence de la paix forme une sous-série.

La série « Entre deux guerres » 1918-1939, en partie ouverte jusqu'à décembre 1929, renferme des dossiers sur la Ruhr par exemple ou l'occupation de la Rhénanie, qui complètent les précédents et ne sauraient être négligés.

Dans la série « papiers privés » se trouvent notamment ceux de la mission Tardieu aux Etats-Unis dont d'autres exemplaires sont conservés à Vincennes (1).

Une nouvelle source de grand intérêt sera mise à la disposition du public quand les « papiers d'agents » pourront être consultés. On peut déjà en juger en se référant aux papiers Delcassé, Hanotaux, Renault et Thiebaut.

---

(1) Sous forme de tirages ronéotypés, 13 N 1-130.



**ARCHIVES NATIONALES**



## SERIE C

La série C rassemble les archives de la Chambre des députés ; il existe un inventaire dactylographié.

La période 1914-1919 correspond à la 11<sup>e</sup> législature. Cette série se compose de dossiers matières classés alphabétiquement par les services de la Chambre. Les Comités secrets (1) sont classés à Comités, en 7645 à 7657. Ceux des dossiers qui sont du ressort d'une commission sont placés dans la rubrique de la commission compétente : affaires extérieures : 7490-7491, armée : 7494 à 7509 et 7536 à 7538, budget : 7558 à 7634.

La commission centrale de Contrôle : 7659 à 7697 traite de toutes sortes de questions.

Dans chacune de ces commissions, les procès-verbaux des séances viennent au début, les dossiers matières suivent. Après la commission de l'armée sont placées diverses sous-commissions traitant des problèmes de défense, 7509 : armement, munitions, ravitaillement et réquisitions... enfin dossiers préparatoires se rapportant aux affaires traitées : matériel de guerre 7516 à 7519, service de santé 7521 à 7523, divers armée 7536 à 7538.

La commission de l'armée de mer est cotée 7531 à 7535. Pour celle des colonies, les procès-verbaux manquent mais les dossiers par territoires subsistent. La commission du budget comprend les sous-commissions des armements, du budget de la guerre, des indemnités de guerre ; à la suite des procès-verbaux des séances, les auditions des rapporteurs sont classées dans l'ordre chronologique, enfin viennent les rapports et renseignements communiqués aux rapporteurs (pièces annexes). La plupart traitent des problèmes soulevés par la guerre : les dépenses militaires, le ravitaillement, l'industrie de guerre.

Après les procès-verbaux de la commission centrale de Contrôle sont classées les pièces reçues des différents services : vente de chevaux, demandes de services, questions écrites, circulaires, règlements tirés du J.O. sur le fonctionnement des services ou l'application des textes législatifs.

---

(1) Les comités secrets ont été publiés au Journal Officiel entre les deux guerres, mais avec quelques coupures.

## SERIE F

La série F a donné lieu à la publication d'un *Etat sommaire* en plusieurs volumes. Les documents de la période 1914-1918 se trouvent - dans le tome II fascicule 2 paru en 1935, le tome III fascicule 1 paru en 1933, fascicule 2 paru en 1957.

- dans le *Supplément* des tomes I, II et III, paru en 1962.

Une table alphabétique, publiée en 1972, facilite les recherches dans une documentation très dispersée.

Ci-dessous figure, après chaque sous-série et entre parenthèses, le volume d'inventaire auquel il convient de se reporter. Les cotes sont suivies du titre des principales rubriques qui intéressent la période 1914-1918.

F<sup>1</sup> a Objets généraux (*Supplément*, p. 21-22 et 27) :

Les articles 3074 à 3082 sont les arrêtés du ministre de l'Intérieur (1914-1919), 3145 à 3148 l'enregistrement des décrets rendus sur la proposition du ministre, 3111 à 3116 le répertoire de ces mêmes décrets, 3573 à 3576 les circulaires.

F<sup>1</sup> C<sup>III</sup> 1125 à 1134 (*Supplément*, p. 84) :

Rapports des préfets sur l'esprit public : ils ne commencent qu'en 1918 et ils n'existent pas pour tous les départements ; il faut chercher dans F<sup>7</sup> la période antérieure (1).

F<sup>2</sup> Administration départementale (*Supplément*, p. 120-121 et 133) :

2000 à 2948, classement par département et dans l'ordre chronologique. Les renseignements à glaner varient d'un département à l'autre. Citons : 2099 à 2101 dommages de guerre ; 2101 à 2103 régions libérées, dans la rubrique administration financière des communes ; dommages causés au cours des pillages d'août 1914 : 2746, par communes, 2747 Paris, par rues ; 2748 grèves et manifestations (1918-1924).

F<sup>4</sup> Comptabilité (*Supplément*, p. 143) :

2882-2976 subventions aux œuvres privées.

F<sup>7</sup> Police générale (*Supplément*, p. 152 à 183) :

Un certain nombre d'articles présentent un grand intérêt pour l'étude de « l'esprit public » pendant la guerre et la vie sociale :

12842 à 12846 dossiers de journaux.

12881 l'Eglise de France et le Pape pendant la grande guerre.

12872-12873 ligue des patriotes.

12891 parti socialiste et C.G.T., propagande pacifiste, 1915-1916.

(1) Cf. ci-dessus, p. 232.



- 12895-12896 réfugiés et révolutionnaires russes en France.  
12911 propagande anti-militariste (1912-1917).
- 12936 quelques rapports de préfets et rapports des commissaires spéciaux sur l'état d'esprit des populations.  
12937 à 12939 rapports des préfets, août-septembre 1914.  
12970 à 13023 rapports des préfets, commissaires spéciaux, commissaires de police sur l'esprit public et la situation politique, économique et sociale dans les départements de 1908 à 1938.
- Pour la période des hostilités, seuls les départements suivants sont concernés :
- 12985 Gard, agitation et grèves dans les usines travaillant pour la défense nationale, affaire Lescallié (1916-1918);  
12986 Haute-Garonne (1916-1929); Gers (1917-1922); 12987 Gironde (1915-1921); 12992 Isère (1916-1921); 12994 Loire (1917-1918); 13015 Seine (1917-1919); 13023 Haute-Vienne (1915-1929).
- 13044 surveillance des établissements travaillant pour la défense nationale.
- 13053 à 13061 anarchistes.  
13065 sabotages (1907-1914).
- 13068 anarchistes et révolutionnaires hindous, italiens, portugais.
- 13069 à 13074 socialistes :
- 13069 conférences et congrès (1896-1919); 13072 congrès (1899-1920); 13073 conseil national du parti socialiste (1916-1920), congrès de la fédération socialiste de la Seine (1915-1916); 13074 notes sur le parti socialiste, activités du parti socialiste pendant la guerre (1914-1919).
- 13086 congrès de la ligue des droits de l'homme (1916-1932), note sur la ligue et divers mouvements pacifistes (1916-1919).
- 13194-13195 Action française :
- 13194 notes d'ensemble sur la ligue d'Action française et congrès (1910-1929); 13195 activités de l'Action française.
- 13213 à 13215 catholiques :
- 13213 activité des catholiques (1914-1927); 13214 associations sportives et patronages catholiques (1907-1916); 13215 fédération internationale des ligues catholiques féminines (1910-1918).
- 13216 à 13218 ligue patriotique des françaises (1910-1927); classement départemental (1907-1917).
- 13323 à 13349 antimilitarisme :
- 13323 à 13347 l'antimilitarisme avant la guerre de 1914 (agitation contre les trois ans, classement départemental); 13348 agitation antimilitariste, 1914, sabotage de la mobilisation; 13349 antimilitarisme et sabotages (1915-1920).

- 13354 rapport du préfet de la Seine sur la situation du département, 24 août 1915 ; dossier Charles Humbert directeur du *Journal* (1907-1926).
- 13356 à 13369 usines de guerre : documentation générale et surveillance, par départements (1914-1919).
- 13370 à 13376 propagande pacifiste (1915-1919) :  
 13373 affaire Henri Guilbeaux (1918) ; affaire du Nid rouge, affaire Calzan et Cuminal (1915-1918) ; fausses nouvelles ;  
 3374 à 13376 manifestes et tracts pacifistes.
- 13568 à 13743 syndicalisme (1881-1934) :  
 13568 C.G.T., documents généraux et sou du soldat ;  
 13569 C.G.T. procès-verbaux des réunions du comité confédéral ; comité de défense ou d'action syndicaliste (1916-1919) ;  
 13571 la C.G.T. et les partis politiques (1906-1919) ;  
 13573 congrès et conférences syndicales internationales ;  
 13574 à 13576 notes, rapports et presse concernant l'activité de la C.G.T. (1914-1919) ; 13581 congrès syndicaux (1894-1919) ;  
 13583 conférences des fédérations et des bourses (1909-1917) ;  
 13589 à 13593 presse syndicaliste (1907-1934) ; 13594 à 13597 questions ouvrières et revendications syndicales (1905-1922) ; 13598 à 13623 bourses du travail et union des syndicats (1881-1929), classement départemental ; 13637 à 13743 fédérations et syndicats corporatifs par catégories de travailleurs ; 13637 à 13646 arsenaux et poudreries (1901-1933) ;  
 13739 personnel civil de la guerre ; 13743 activité des syndicats d'instituteurs, propagande pacifiste (1907-1919).
- 13944 à 13947 affaire Fromentin.
- 13950 notes de presse sur l'activité de Clemenceau (1906-1924).
- 13961 listes de suspects (1914-1918).
- 13966 projet de loi contre l'espionnage (1914).
- 13967 et 13968 affaire Garfunkel-Lombard - Laborde, réformes frauduleuses (1915-1916).
- 13969 dossier Steeg : affaires très confidentielles (1917) ; affaire Caillaux-Malvy, affaire Bolo-Lenoir-Desouches ; journal *Le Bonnet rouge* (1917).
- 13970-13971 affaire Caillaux-Malvy (1917).
- 13980 l'Action française (1917-1936).  
 On relève également dans cette série des renseignements sur la tension internationale d'août 1914.

F<sup>10</sup> Agriculture (*Supplément*, p. 205 à 250) :  
 Seules les rubriques : génie rural et hydraulique agricole, enseignement agricole, électricité, police des eaux, contiennent pour certains départements ou localités des dossiers de la période.

F<sup>12</sup> Commerce et Industrie (*Supplément*, p. 293 à 315) :

Sous-série très importante sur les deux plans du commerce extérieur et de l'industrie de guerre (1). Les documents de la période sont groupés sous les cotes 7657 à 8028 qui comprennent les archives suivantes : 1° services techniques, subdivisés en matières, avec une section transports commerciaux.

2° comité exécutif des importations, où figure une rubrique : transports maritimes et tonnage.

3° service français à l'étranger, notamment mission Clémentel à Londres : 7797-7798, conseils interalliés des achats de guerre, des transports maritimes : 7799 à 7807, haut commissariat aux Etats-Unis.

4° interdiction de commerce avec l'ennemi — commission des importations et séquestre des biens ennemis.

5° blocus.

6° commerce extérieur de la France.

7° informations sur la situation économique des pays belligérants, bulletins ronéotypés provenant des affaires étrangères ou de la guerre.

8° services d'action économique créés par le ministère de la Guerre.

9° après guerre — préparation de l'après-guerre et réorganisation de l'économie française, armistice.

Quelques documents sur la guerre sont épars sous d'autres rubriques, notamment :

7266 à 7284 rapports consulaires (1906-1920) par pays.

Cf. aussi 7441-7442, et renseignements des attachés commerciaux 9225 à 9227, Chine 9255 et Japon 9256.

7308 à 7310 renseignements sur les tarifs douaniers et le régime commercial à l'étranger (1832-1920) classement par pays.

7465 à 7474 transports maritimes ; 7465 Allemagne (1907-1915) ; 7466 Danemark (1914-1919) ; 7467-7468 Grande-Bretagne (1906-1919) ; 7469 Grèce (1907-1919) ; 7470 Italie (1907-1919) ; 7471 Russie (1907-1916) ; 7473 France et Afrique (1907-1918).

8178 à 8183 Cabinet du ministre, lois votées sur des matières intéressant le ministre (1914-1919).

8204 Direction des affaires commerciales et industrielles, analyses d'affaires examinées (1917).

8851 à 9046 Commerce extérieur. Négociations économiques avec les pays étrangers (1917-1934) par pays.

9122 subventions accordées aux chambres de commerce françaises à l'étranger (1914-1918).

9287 à 9302 office national du commerce extérieur, enquêtes effectuées auprès des agents diplomatiques pendant et après la guerre de 1914-1918 (par pays).

(1) Les papiers Loucheur sont conservés par l'Institut Hoover aux Etats-Unis.

- F<sup>14</sup> Travaux publics (*Supplément*, p. 345-364) :  
11327 à 11354 guerre 1914-1918 et après-guerre : réfection des ports détruits, emploi de la main-d'œuvre étrangère ou exotique, bases anglaises, ports, matériel de chemins de fer,  
12350 chemins de fer, guerre 1914-1918.  
12351-12352 *idem*, personnel.  
12847 et 12853 dommages de guerre et reprise de l'exploitation par les compagnies.
- F<sup>17</sup> Instruction publique (*Supplément*, p. 415, 419, 421-423).  
Quelques rares dossiers particuliers, notamment 14156 à 14160 élèves serbes (1915-1919).  
14324 Ecole des Arts et Métiers, affectations d'anciens élèves dans l'aviation militaire.  
14365 à 14459 Alsace-Lorraine (1871-1925) : une série de documents sur l'économie et l'enseignement commercial et technique dans les provinces annexées.  
12751 à 12761 « Livre d'or » de la guerre, 1914-1918 (T. II, p. 483).
- F<sup>18</sup> Imprimerie et librairie (T. III, fasc. 1, p. 69).  
Tracts et affiches imprimés pendant la guerre : versements d'or, réfugiés.
- F<sup>21</sup> Beaux-Arts (T. III, fasc. 1, p. 235).  
2904 et 2905 Commission consultative pour la reconstitution des régions envahies, procès-verbaux des séances depuis 1917 ; mesures à prendre pour la protection des édifices publics contre les bombardements (1918).
- F<sup>22</sup> Travail et Sécurité Sociale (T. III, fasc. 2, p. 244 à 255).  
170 grèves de 1916-1918.  
282 durée du travail dans les mines (1914-1915).  
286 congrès des mineurs (1918-1919), coût de la vie.  
292 enquête sur les salaires des mineurs (1914-1921).  
565 enquêtes sur l'activité économique (1914-1919).
- F<sup>23</sup> « Services extraordinaires du temps de guerre » (T. III, fasc. 2, p. 261-266).  
1 à 22 service des réfugiés (1914-1920).  
23 à 219 service du ravitaillement civil (1914-1919) : lois, décisions, dossiers matières et dossiers départementaux, blocus, documentation étrangère, comité de restriction, service de la statistique. S'y ajoutent des dossiers des services du ravitaillement à Londres, du comité de reconstitution des régions envahies, du service du contrôle des prix et quelques documents isolés de l'office du commerce extérieur et du sous-secrétariat d'état au ravitaillement, service des dépenses à l'étranger (1916-1922).

F<sup>30</sup> Administration centrale du ministère des finances.

1) Direction du mouvement général des fonds

La documentation s'arrête à 1914, mais une exception doit être faite pour les pays étrangers : les renseignements englobent tout ou partie de la période de guerre. Exemples :

Allemagne

F 30/258-259 Situation économique et financière, budgets de l'Empire, crise financière de 1911-1912. Projets militaires de 1912-1914. Situation au début de la guerre jusqu'en 1915 (1912-1915).

F 30/260 Situation du marché financier, renseignements sur quelques sociétés (1902-1914).

Grèce

F 30/304 Rapport sur la situation financière en Grèce (1917), coupures de presse sur la situation financière (1871-1914). Emprunts d'état.

F 30/305 Banques (1871-1915).

F 30/306 Chemins de fer (1894-1916).

Russie

F 30/328 Finances de la Russie, situation économique (1894-1913).

F 30/329 Avoirs russes à l'étranger (1900-1913); conférence politique russe présidée par le prince Lvoff, correspondance au sujet de l'aide financière sollicitée (1919).

F 30/330 Budget et situation financière de la Russie (1889-1914).

F 30/331 Circulation monétaire, bourse de Saint-Petersbourg, droits de douane, d'accise; guerre russo-japonaise: voies et moyens financiers: capitaux français et anglais en Russie; commandes par la Russie de matériel de guerre et de locomotives (1904-1907).

F 30/332 à 334 Dette publique, service des emprunts, conversions et échanges de titres (1897-1913).

F 30/335 à 337 Banques (1892-1916).

F 30/338 et 339 Chemins de fer (obligations) 1883-1916.

F 30/340 à 345 Sociétés industrielles diverses; crise de l'industrie métallurgique russe (1895-1911); société d'industrie houillère de la Russie méridionale (1893-1913); société des usines de Briansk.

2) Trésorerie et postes aux armées

Il n'a été fait aucun versement concernant la première guerre mondiale; à signaler toutefois :

F 30/533-2 Corps expéditionnaire au Maroc (1908-1916); armée

d'Orient (1915-1920); mission en Sibérie (1919); armée polonaise (1919-1921).

### 3) Direction des Finances extérieures

Voir les accords financiers ou commerciaux avec divers pays pendant cette période, notamment :

Belgique (comptes de compensation 646), Brésil (opérations commerciales et financières 651-652), Etats-Unis (crédits accordés, achats divers, comptes, emprunts 697 à 700, 718-721 (1), 749), Grande-Bretagne (achats de guerre 908 à 913), Grèce (dettes de guerre 938-941), Italie (opérations commerciales et financières 988), Roumanie (cession de matériel de guerre, dettes 1045-1047), Yougoslavie (avances à la Serbie et au Monténégro, cession de matériel, dettes de guerre 1180-1182).

Russie : il existe une documentation intéressante sur la période de guerre :

F 30/1065 Renseignements politiques, économiques et financiers transmis par le ministère des affaires étrangères et le ministère de la guerre (2<sup>e</sup> bureau), en particulier sur l'influence allemande ; quelques lettres de Raffalovitch (1917-1918 et 1919).

F 30/1066 *Idem*, 1920-1921 Emission de faux billets de banque étrangers par les bolcheviks (1918-1920); envoi d'or russe par les bolcheviks dans divers pays (1917-1921).

F 30/1067-1069 Ukraine, Russie méridionale et Russie du Nord.  
F 30/1070 — 1) République du Caucase : action anglaise, mission du lieutenant-colonel Chardigny ; situation monétaire au Caucase, exportation de marchandises françaises à Bakou (1917-1920); cession de matériel divers (1920-1921); rapports de la mission militaire française au Caucase sur la situation économique (1920); projet d'emprunt arménien (1920).

2) Géorgie : relations économiques et monétaires avec l'Europe ; fournitures d'armes et munitions, cession de matériel provenant de la liquidation de l'armée Wrangel (1920-1924 et 1927).

3) Arménie : documents émanant de la Société des Nations, sur l'établissement des réfugiés arméniens (1925-1926),

### F 30/1071 Sibérie

1) gouvernement provisoire russe, relations avec le gouvernement provisoire d'Omsk dirigé par l'amiral Koltchak, situation financière et économique (1918-1920), aide financière au gouvernement d'Omsk (1918-1919), liquidation des stocks des troupes de l'amiral Koltchak (1924-1925), entretien de l'expédition Semenov (1918).

(1) Organisation des services français aux Etats-Unis, représentation du ministère des finances à New-York, cf. F 12/7811 à 7818.

2) prisonniers de guerre allemands, autrichiens, hongrois et turcs en Sibérie (1919).

3) cession de cuivre à la France par l'amiral Koltchak (1919).

4-6) gouvernements de Mongolie, Omsk, Vladivostok : questions monétaires (1919-1920).

7) succursale de la banque d'Indochine à Vladivostok : fournitures de roubles (1918-1920).

8) yens mis à la disposition de la mission militaire du général Janin.

9) achats de 12.000 kg d'or au gouvernement d'Omsk, avance sur le compte de Sahmen (1919-1925).

F 30/1072 à 1082 Transferts de fonds (1917-1935).

F 30/1083 à 1087 Dépenses du gouvernement français en Russie (1915-1918), notamment :

F 30/1083 : commission interministérielle des affaires financières russes et roumaines : attributions, composition, fonctionnement du secrétariat (1917-1920), procès-verbaux des séances (1917-décembre 1920).

F 30/1085 : dépenses militaires faites par le gouvernement français :

1) Armée d'Orient : avances aux 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> brigades russes à Salonique.

2) liquidation des contingents russes en France et à Salonique, reprise des matériels russes et roumains.

3) liquidation des caisses de la 2<sup>e</sup> division russe (1918-1922).

4) dépenses militaires faites par le gouvernement français en Russie (Sibérie), partage des dépenses interalliées en Russie (accord franco-anglais du 2 juillet 1918).

F 30/1086 Dépenses civiles et militaires du gouvernement français :

1) dépenses françaises, anglaises, contingents tchécoslovaques en Sibérie (1917-1919).

2) cession et livraison de matériel à l'armée Wrangel (août-novembre 1920).

3) assistance aux réfugiés de Crimée : projets de loi (1922-1923), Wrangel en Serbie (1920-1922).

A noter également :

F 30/1092 Conférence des préliminaires de paix : commission financière, comité des questions interalliées en Russie, sous-comité spécial des intérêts financiers alliés en Russie (5 avril 1919).

F 30/1093 Protection des intérêts français en Russie : du décret d'annulation des dettes (1917) à la reconnaissance du gouverne-

ment soviétique (1924), en particulier situation des actionnaires des usines de Toula et de Briansk (1918) (1).

4) Conséquences de la guerre : problème des réparations.

F 30/1359 à 1374 Dettes de guerre et réparations (1917-1940).

F 30/1495 à 1510 Commerce extérieur : guerre 1914-1918. Notamment 1499-1503 : service interministériel des achats à l'étranger, commission des métaux.

5) Direction des finances extérieures.

Renseignements économiques et financiers sur les pays étrangers, pour la plupart postérieurs à 1918 sauf : Chili (F 30/1907), Tchécoslovaquie (F 30/2049), Turquie (F 30/2057, 2059).

F 39/2160-2167 Obligations de la défense nationale, bons du trésor (1915-1923).

6) Direction du personnel et du matériel.

F 30/2432 Enquête sur les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens : rapport au Président de la République (27 décembre 1914).

F<sup>33</sup> Administration de l'enregistrement, des domaines et du timbre (T. III, fasc. 2, p. 386).

1316 à 1322 guerre 1914-1918 : relations avec les pays ennemis, séquestres, dommages de guerre.

---

(1) Le carton F 30/2018 contient quelques documents sur la période 1916-1918 en Russie.



## SERIE BB

La série BB Justice comprend les versements du ministère de la Justice jusqu'en 1913. La sous-série BB 18 : correspondance générale de la Division criminelle est la seule à concerner la période 1914-1918. Outre l'état sommaire publié dans l'inventaire imprimé en 1947, elle a fait l'objet d'un inventaire dactylographié, rédigé par Mlle Chaumié.

Pour les années qui ont précédé la guerre, le dossier 350 (A<sup>13</sup>) est à signaler particulièrement. Il contient la circulaire du 3 novembre 1913 du ministre de la Guerre sur la compétence de la juridiction militaire dans l'état de siège, avec les notes du garde des Sceaux ; les circulaires du garde des Sceaux sur les conditions dans lesquelles la juridiction ordinaire pourra être dessaisie par l'autorité militaire des crimes et délits attentatoires à la paix publique (8 août 1914), l'organisation de la justice militaire (14 août 1914) ; les circonscriptions déclarées ou non en état de guerre ; les questions des procureurs ; la répression des délits de presse...

Les dossiers de la période 1914-1918, classés par année sous les cotes 2530 à 2609, ne sont pas inventoriés, les commissions rogatoires sont classées à part dans chaque année (1). Les réhabilitations de militaires pour actions d'éclat (dossiers individuels, 1916-1917), sont classés en 2356.

La nature des affaires traitées dans les dossiers peut être identifiée en utilisant le plan de classement du ministère en : A division criminelle, BL Banalités. Chacune de ces séries débute par un classement méthodique (en A : dossiers rouges, en BL : banaux éternels) où se trouvent les affaires essentielles (2). Les rapports des procureurs relatifs aux grèves cessent à partir de 1911 de faire partie de la rubrique méthodique de la série A (31 à 57) et sont classés en BL 56 avec les anarchistes. Les délits de presse et les propos antipatriotiques sont en BL 57 : infractions à la loi du 5 août 1914.

---

(1) Le volume des affaires traitées est moins important qu'en période de paix sans doute en raison du rôle joué par la justice militaire.

(2) Voir ci-après en annexe les listes des dossiers permanents criminels et banaux éternels.

## ANNEXE

La série BB 18 comprend des dossiers non répertoriés classés méthodiquement en :

- dossiers A Criminel
- dossiers B L Banaux éternels.

## A CRIMINEL

Les « dossiers rouges » A 1 à 200 gardent un ordre immuable, mais après 1911 une partie passe en B.L.

1 à 27	aliénés	133	instituteurs congréganistes, violences
28	bulletin de Presse		
29	bulletin de police criminelle	134	instituteurs laïques, violences
30	condamnations contre les membres du clergé	135	outrages aux bonnes mœurs, ecclésiastiques
31 à 57	rapports des procureurs généraux sur les grèves dans leur ressort (par circonscription) : la série est systématique jusqu'en 1911, après cette date les rapports ne sont plus réguliers, seules les grèves importantes en font l'objet	136	idem, instituteurs congréganistes
		137	idem, instituteurs laïques
		140	inondations, tempêtes, avalanches, grêle, etc.
		141	jugement des tribunaux, enquêtes
90	incidents au cours de session de cour d'assises	142	outrages aux ministres du culte
91 – 93	crimes commis en France (rapport des procureurs sur les crimes commis dans leur ressort)	143	entraves à la liberté des cultes
		144	vols, profanations dans les églises
		145	propos délictueux tenus en chaire par des ecclésiastiques
94	associations illicites		offenses contre les souverains et gouvernements étrangers
95	accidents de chemin de fer		fraudes dans les fournitures à l'armée
96	arrêts de cassation	146	listes des sujets de Tunisie et du Maroc
97	vœux des conseils généraux		états mensuels des sujets tunisiens, marocains et ottomans
98	lettres en langue arabe	147	— condamnation pour crimes et délits par les tribunaux criminels de Tunis et Sousse
99	élections municipales		processions
100	élections législatives	148	situations pénales par délégation
101	élections départementales		
102	instituteurs		
103	légion d'honneur		
104	brigades de gendarmerie	149	
107	incendies	150 – 200	
108	provocations à l'armée		
125	brochures, écrits, journaux interdits en France		
126	chants, cris séditieux		
127	attaques contre la gendarmerie	1	aliénés
		2	pharmacie
128	attaques contre les militaires	3	visite des colonies pénitentiaires
129	attaques contre le président de la République	4	détention préventive
130	attaques contre le Sénat	5	banditisme en Corse
131	attaques contre la Chambre des députés	6	escroquerie au trésor caché (trésor de l'Impératrice)
132	attaques contre le gouvernement	7	chasse
		8	accidents dans les carrières

## BL BANAUX ÉTERNELS

9	postes et télégraphes	56	anarchistes ; Caserio, assassinat de S. Carnot ; dynamite (attentats à la...)
10	pêche côtière		presse (il existe aussi presse annuel 128)
11	loteries		fausse monnaie
12	tribunaux de simple police	57	vallée d'Andorre
13	vins falsifiés		crimes (dans les prisons)
14	contrainte par corps	58	réciprocité en matière d'extradition
15	jury	59	exécution des peines dans une autre prison que celle primitivement désignée
16	gendarmes (droit de faire usage de leurs armes)	60	loi Béranget (atténuation des peines)
17	fraudes sur les engrais	61	dossier de la Tunisie
18	conscription de chevaux	62	communication de pièces de procédure
19	fraudes commerciales		crime, armes de guerre (vente)
20	espionnage	63	commerce de monnaies de billon étrangères
21	régime des prisons		amnistie
22	contravention à la police des chemins de fer	64	fournisseurs d'établissements de bienfaisance — irresponsabilité des maires — article 185 du code pénal
23	travail des enfants	65	médecins, dentistes, sages-femmes (exercice illégal) (exercice illégal)
24	stage des élèves en pharmacie	66	exécuteurs des hautes-œuvres
25	protection des enfants		réquisitions abusives gendarmerie
26	loi de finances	67	mineurs de 16 ans
27	allumettes		surveillance des procès-verbaux classés sans suite par les parquets
28	armée	68	funérailles (infraction)
29	jeux (maisons de)	69	accaparements, article 419 du code pénal
30	violation (des territoires français)		poids et mesures, vérifications
31	abus de franchise postale		congrégations religieuses
32	altération de livrets militaires	70	associations
33	état des prisons		immunité diplomatique
34	pêche fluviale		logement des présidents d'assises
35	ouvertures d'écoles	71	police des audiences (entrées de faveur)
36	bandes espagnoles	72	immunité parlementaire
37	imprimés demandés par les parquets	73	loi Grammont (protection des animaux)
38	animaux contagieux	74	usurpation des médailles et récompenses industrielles, expositions
39	phyloxera		affaires financières
40	réforme du code d'instruction criminelle	75	législation Algérie, Colonies, pays de protectorat.
41	régime pénitentiaire de la Nouvelle Calédonie	76	
42	victimes du coup d'Etat	77	
43	accidents dans les mines	78	
44	publications obscènes	79	
45	contrefaçon des marques de fabrique	80	
46	antécédents judiciaires des jeunes soldats	81	
47	(est devenu 30 banal)	82	
48	accidents dans les usines	83	
49	syndicats professionnels	84	
50	cables sous-marins	85	
51	victimes d'erreurs judiciaires		
52	réhabilitation		
53	libération conditionnelle	86	
54	mendicité et vagabondage	88	
55	serment du garde particulier		

### ARCHIVES PRIVEES (série AP)

Il n'est pas inutile de rappeler que ces papiers complètent les documents officiels.

Les Archives privées conservées aux Archives nationales sont recensées dans un *Etat des fonds*, publié en 1973 (1), qui précise la nature de chacun d'eux. Les fonds suivants contiennent des pièces concernant la guerre 1914-1918 :

Caillaux annexe I, Gustave Cohen 59, Emile Deschanel 151, Ferdinand Dreyfus annexe I, Jacques-Louis Dumesnil 130, Etienne Flandin annexe I, André Honorat 50, Jean Locquin 310, général Mangin 149, Louis Marin annexe I, Paul Painlevé 313, Louis de Robien annexe I, Albert Thomas 94.

D'un caractère plus particulier sont ceux du général Nékrachévitch sur l'armée russe (août 1917) 65, de l'hôpital de Grosbois dans les papiers Berthier 173, de l'hôpital de Bizy à Vernon dans les papiers La Rochefoucauld 142.

### ARCHIVES D'ENTREPRISES (série AQ)

Voir notamment 77 AQ : archives de la société du P.L.M. pendant la Grande Guerre.

---

(1) TOURTIER-BONAZZI (Ch. de) et d'HUART (S.), *Archives privées, Etat des fonds de la série AP*, tome I (1 à 315 A), Paris, Imprimerie Nationale, 1973, 23,5 cm, 426 p. Cet état numérique est suivi d'une annexe alphabétique détaillée énumérant les fonds non inventoriés.

## SECTION D'OUTRE-MER

Héritière de l'ancien service des Archives du ministère des Colonies (devenu en 1946 ministère de la France d'Outre-Mer), la Section Outre-Mer, lors de sa création, le 1<sup>er</sup> janvier 1961, a pris la suite immédiate et conservé les locaux du service prédécesseur, 27 rue Oudinot, Paris VII<sup>e</sup>. Elle a hérité également des structures administratives de celui-ci et comporte quatre sous-sections : Archives, Bibliothèque, Etat Civil, Cartothèque.

Les Archives forment un fonds unique dont les séries s'interpénètrent étroitement. Toutefois des raisons de locaux ont amené à distinguer :

- les archives antérieures à 1815, déposées aux Archives nationales (1) ; la garde en est assurée par la section ancienne des Archives nationales,
- les archives postérieures à 1815, rue Oudinot.

Celles-ci sont des archives de l'administration centrale (bureau des colonies, sous-secrétariat d'Etat, ministère des Colonies) en opposition avec les fonds conservés par le Dépôt des Archives d'Outre-Mer, (Quartier des Fenouillères, à Aix-en-Provence) où sont conservées les archives locales de caractère politique, rapatriées (2).

Les principales séries (3) concernant le début du XX<sup>e</sup> siècle et la Première Guerre mondiale sont :

- lois, décrets, règlements, correspondance générale - enregistrement ; télégrammes : cabinet du ministre, administration centrale.
- séries géographiques, avec 5 grandes divisions : Afrique, Amérique, Océan indien, Nouvelle-Calédonie-Océanie, Asie. Un classement mé-

---

(1) A l'exception de deux grands fonds antérieurs /1 1815, mais dans lesquels il était difficile d'opérer une scission chronologique et qui sont restés rue Oudinot : le *Dépôt des Fortifications* et le *Dépôt des Papiers publics des colonies*, ainsi que divers documents concernant Saint-Domingue.

(2) Il faut signaler que les archives du Gouvernement général de l'A.O.F. antérieures à 1920, conservées à Dakar, peuvent être consultées sous forme de microfilm au Dépôt des archives d'Outre-Mer à Aix-en-Provence et à Paris, rue Oudinot. Elles ont fait l'objet d'une série d'inventaires par J.CHARPY.

(3) Pour plus de détails sur les fonds, consulter le guide des *Sources de l'Histoire de l'Afrique au Sud du Sahara dans les Archives et bibliothèques françaises. I Archives*. Zug, Suisse, Inter Documentation Company, 1971.

thodique prévu à l'intérieur de ces séries n'a été systématiquement appliqué qu'aux documents intéressant l'Afrique (1).

Selon les séries, les archives s'arrêtent vers 1910, d'autres plus tardivement.

- affaires politiques, concessions, affaires économiques, travaux publics ; des dossiers antérieurs à 1920, qui auraient dû être normalement classés dans les séries géographiques, n'y figurent pas pour des raisons diverses : notamment, les documents économiques antérieurs à 1920 ont été versés ultérieurement avec les archives de la direction des Affaires économiques créée en 1920. A noter une sous-série « préparation de la défense nationale », concernant les mesures à prendre en temps de guerre : ravitaillement des territoires et de la métropole, prohibitions de sortie, dérogations, listes noires.

Certains des dossiers issus de la direction des travaux publics ont été versés dans les diverses séries géographiques, où ils figurent sous la rubrique « travaux et communications ». Les plus récents sont groupés dans un très riche fonds « travaux publics ».

- inspection des colonies, agence des colonies, école coloniale, conseil supérieur des colonies.  
 - papiers privés et papiers d'agents : citons pour la période considérée les papiers Gaden (15 A.P.), Leprime (9 A.P.), Julien (6 A.P.).  
 - personnel : les archives de principe ne sont conservées qu'épisodiquement, les archives de gestion (dossier du personnel colonial) forment la série EE<sup>11</sup> déposée aux Archives nationales, section ancienne, dont il existe un fichier alphabétique. Seuls les dossiers concernant des personnages morts depuis 50 ans sont communicables (2).

(1) Pour le Cameroun et le Togo, deux fonds artificiels ont été formés par la réunion de dossiers extraits des versements des directions des Affaires politiques, affaires économiques, travaux publics, etc. Quelques rapports sur les campagnes militaires, en Afrique y figurent.

(2) Au terme de cette énumération, on est frappé de voir l'absence quasi totale pour le XX<sup>e</sup> siècle de documents de caractère strictement militaire alors qu'il existait, au ministère des Colonies, une direction de la défense et à tout le moins une direction des services militaires. Au ministère de la Guerre les archives de la direction des troupes coloniales, sauf quelques dossiers isolés, ont été détruites en 1914.

## ANNEXE

## Etat des inventaires : séries géographiques

## AFRIQUE

Afrique (en général)	}	Inventaire dans le « Guide des sources de l'histoire de l'Afrique ».
Gabon, puis Gabon Congo		
Gorée et dépendances		
Guinée		
Sénégal		
Soudan		
Côte d'Ivoire		
Dahomey		
Mauritanie (ajoutée ultérieurement)		
Tchad (ajoutée ultérieurement)		
A.E.F (ajoutée ultérieurement)		
A.O.F (ajoutée ultérieurement)	Inventaire sur fiches	
Côte Française des Somalis .....		

## AMERIQUE

Amérique (généralités, missions)	
Guadeloupe .....	Inventaire sur fiches
Guyane .....	Inventaire sur fiches
Martinique .....	Inventaire (en cours)
Saint-Pierre et Miquelon	

## OCEAN INDIEN

Océan Indien (en général) .....	Inventaire sur fiches
Inde .....	Inventaire sur fiches (en cours)
Réunion .....	Inventaire sur fiches
Madagascar et Sainte-Marie-de-Madagascar, refondues en un nouveaux fonds Madagascar et dépendances .....	Inventaire sur fiche

## NOUVELLE-CALEDONIE — OCEANIE

Nouvelle-Calédonie .....	Inventaire sur fiches (1)
Tahiti .....	Inventaire imprimé « Océanie » (2)
Nouvelles-Hébrides .....	Inventaire sur fiches

## ASIE

Indochine .....	Inventaire sur fiches
Asie Orientale généralités	
Siam .....	Inventaire sur fiches
Birmanie	
Chine	
Chine	
Japon	
Indes néerlandaises, Java	
Philippines	
Possessions portugaises	

(1) Cet inventaire a été reproduit, avec de nombreuses erreurs, dans le *Journal of Pacific History*, (vol. 5, 1970, p. 176-194), qui a publié une liste d'errata depuis.

(2) E. Taillemite. — « Inventaire du Fonds Océanie (Polynésie Française) », dans : *Journal de la Société des Océanistes*, tome 15, n° 15, déc. 1959, p. 267-320 ; pour les documents postérieurs à 1914, inventaire sur fiches.





## **BIBLIOGRAPHIE**

---



## SOMMAIRE

**Pages**

### PREMIERE PARTIE

#### LA PREPARATION A LA GUERRE (1871-1914)

Chapitre	I	Les institutions militaires.....	285
		La politique de défense, les lois de recrutement .....	286
		L'évolution psychologique, les conceptions du rôle de l'armée dans la nation .....	288
		L'organisation de l'armée à la veille de la guerre.....	290
Chapitre	II	L'évolution de la doctrine, les plans de concentration.....	291
Chapitre	III	La France de 1871 à 1914.....	297

### DEUXIEME PARTIE

#### LA PREMIERE GUERRE MONDIALE : OUVRAGES GENERAUX

##### HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES, HISTOIRE DES ETATS

Chapitre	I	Bibliographies, chronologies, inventaires .....	303
		Grandes collections historiques et ouvrages généraux.....	306
Chapitre	II	Histoire des relations internationales, 1872-1918.....	309
Chapitre	III	Histoire des Etats, 1914-1918.....	320
Chapitre	IV	La France pendant la guerre .....	342
Chapitre	V	Les Armistices et la conférence de la paix .....	356

## TROISIEME PARTIE

**LES OPERATIONS MILITAIRES (1914-1918)**

Chapitre I	Ouvrages généraux .....	371
Chapitre II	La conduite générale de la guerre .....	376
Chapitre III	Organisation de l'armée française, armes et services .....	388
Chapitre IV	Les théâtres d'opérations. I en France. Par années ; secteurs; unités; armées alliées; armée allemande .....	409
Chapitre V	Les théâtres d'opérations. II hors de France, Italie, Bal- kans, Proche-Orient; missions; la guerre sur mer .....	434
Chapitre VI	Psychologie et moral du combattant .....	448

## QUATRIEME PARTIE

**BIOGRAPHIES, MEMOIRES, TEMOIGNAGES ET SOUVENIRS**

Chapitre I	Biographies .....	455
Chapitre II	Mémoires, témoignages : hommes d'Etat, commandants en chef, officiers généraux .....	463
Chapitre III	Témoignages et souvenirs de combattants, témoignages lit- téraires .....	470
Index des auteurs et des matières .....		481

La présente bibliographie recense les ouvrages publiés antérieurement à *décembre 1973*.

## PREMIERE PARTIE

## LA PREPARATION A LA GUERRE (1872-1914)

## CHAPITRE I

## LES INSTITUTIONS MILITAIRES

Bien qu'ancienne, la bibliographie suivante rend des services :

- 1 SCHARFENORT. — *Quellenkunde der Kriegswissenschaften für den Zeitraum 1740-1910* (avec un second volume pour 1911-1912). Berlin, Mittler, 1910, 26 cm, 2 vol., col. 1-1463 et 1-253.

## OUVRAGES GÉNÉRAUX

- 2 MONTEILHET (J.). — *Les Institutions militaires de la France 1814-1914. De l'armée permanente à la nation armée*. Préface de Paul Boncour. Paris, Alcan, 1926 ; 2<sup>e</sup> éd. 1932, 22 cm, 472 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1927, n° 2, p. 180-181.
- 3 THOMAS (gén.). — *Les Transformations de l'armée française*. Paris, Berger-Levrault, 1887, 2 vol., 24 cm, XI-578 et VIII-679.

Pour mémoire (ouvrage de vulgarisation) :

- 4 GARROS (Louis). — *L'Armée de grand papa, de Gallifet à Gamelin*. Paris, Hachette, 1965, 20 cm, 271 p.

A citer également :

- 4 b DEFRASNE (col. J.). — « L'Armée française à l'époque de l'affaire Schnaebelé », in *Revue Historique de l'Armée*, supplément au n° 2, 1973, 44 p.
- 5 ORNANO (Roland d'). — *Gouvernement et Haut commandement en régime parlementaire français, 1814-1914*. Aix-en-Provence, la Pensée universitaire, 1958, 27 cm, 238 p.

#### I LA POLITIQUE DE DÉFENSE, LES LOIS DE RECRUTEMENT

Il n'existe pas de travail d'ensemble sur les nouvelles lois de recrutement. Consulter les notices publiées par la Section historique de l'armée :

- 6 *Historique des diverses lois sur le recrutement de l'armée, depuis la Révolution jusqu'à nos jours*. Paris, Imprimerie Nationale, 1902 (p. 53-79).

Dans l'ordre chronologique :

- 7 WIMPFEN (gén. de). — *La Nation armée*. Paris, Dentu, 1876, 18 cm, 272 p.

Le débat : armée de métier ou milice, a suscité une abondante production :

- 8 LEWAL (gén. Jules-Louis). — *Contre le service de deux ans*. Paris, L. Baudoin, 1895, 22 cm, 85 p.
- 9 LEWAL (gén. Jules-Louis). — *Le Danger des milices*. Paris, L. Baudoin, 1898, 22 cm, 226 p.
- 10 DRAGOMIROFF (gén.). — « *Guerre et Paix* » de Tolstoï au point de vue militaire. Paris, L. Baudoin, 1896, 22 cm, 106 p.
- 11 HUMBERT (Charles). — *L'Armée. Sommes-nous défendus ?* Paris, Félix Juven, 1907, 18 cm, XVI-320 p.
- 12 KLOTZ (Louis-Lucien). — *L'Armée en 1906. Considérations générales à propos du budget de la guerre*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1906, 23 cm, X-293 p.
- 13 DRIANT (lt-col. Emile). — *Vers un nouveau Sedan*, Paris, F. Juven, 1906, 18 cm, 158 p.

- 14 MAITROT (général Charles-Arthur). — *Nos frontières de l'est et du nord : le service de deux ans et sa répercussion sur leur défense*. Paris - Nancy, Berger-Levrault, 1912, 25 cm, 239 p., cartes, plans.
- 15 SEMBAT (Marcel). — *Faites un Roi, sinon faites la paix !* Paris, E. Figuière, 1913, 18 cm, XIV-279 p.
- 16 JAURÈS (Jean). — *L'Organisation socialiste de la France : l'Armée nouvelle*. Paris, J. Rouff, 1915, 19 cm, 686 p. Réédité par M. Rebérioux. *L'Armée nouvelle*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1969, 19 cm, 315 p.

## Travaux universitaires :

- 17 CHALLENGER (R.W.). — *The French theory of the nation in arms 1866-1939*. New-York, 1955, Columbia University Press, 22,5 cm, 305 p.
- 18 KORGANOW (Georges). — *La Question des réserves dans la réorganisation de l'armée de 1872 à 1898*. D.E.S. Paris, 1954, 136 p. dactyl.
- 19 TISON (Hubert). — *La Loi de trois ans et l'opinion publique française*. D.E.S. Paris, 1966, 288 p. dactyl.

## Cf. ci-dessous n° 129 et :

- 20 MICHON (Georges). — *La Préparation à la guerre. La loi de trois ans (1910-1914)*. Paris, Rivière, 1935, 23 cm, 231 p.  
Ouvrage partiel, « un pamphlet ». Cf. compte rendu (P. Renouvin) in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1936, n° 2, p. 159-160.

## Résumé sur les lois de recrutement dans :

- 21 ZANIEWICKI (Witold). — « Un centenaire : le service militaire obligatoire », in *Revue de Défense Nationale*, juillet 1972, p. 1127-1137.

## Deux bons résumés :

- 22 GOLAZ (André). — *Les Armées françaises et allemandes de 1871 à 1914*. Conférence d'histoire à Coëtquidan, 1953-1954, 81 p. dactyl. Cf. du même auteur :
- 23 GOLAZ (André). — *L'Organisation du haut commandement de 1870 à 1914*. Note du Service historique de l'Armée (mars 1955).

## II L'ARMÉE ET LA NATION

Il est nécessaire de se reporter aux bibliographies générales pour étudier le rôle de l'armée dans l'évolution politique et sociale de la III<sup>e</sup> République : période de l'ordre moral, boulangisme, affaire Dreyfus, affaire dite « des fiches », mutineries du 17<sup>e</sup> régiment d'infanterie, les grèves, etc...

L'ouvrage essentiel reste :

- 24 GIRARDET (Raoul). — *La Société militaire dans la France contemporaine, 1815-1939*. Paris, Plon, 1953, 19 cm, 333 p. Cf. :

- 24 b RALSTON (D.B.). — *The Army of the Republic. The Place of the Military in the Political Evolution of France, 1871-1914*. Cambridge, Mass, 1967.

a) Témoignages, opinions contemporaines :

- 25 ARÈS (Claude). — *La Décadence intellectuelle de l'Armée*. Paris, Jouve et Cie, 1912, 18,5 cm, 119 p.

- 26 DURUY (Georges). — *L'Officier éducateur. (Leçons faites à l'Ecole Polytechnique)*. Paris, Chapelot, 1904, 18 cm, VIII-263 p.

- 27 LYAUTEY (cdt, futur maréchal Hubert). — *Du rôle social de l'officier, dans le service militaire universel*. Paris, R. Julliard, 1946, 18 cm, 111 p. Paru pour la première fois en 1891 dans la *Revue des Deux Mondes*.

- 28 LYAUTEY (lt-col., futur maréchal Hubert). — « Du rôle colonial de l'armée », in *Revue des Deux Mondes*, 15 janvier 1900, p. 308-328. Tiré à part : Paris, Colin, 1900, 16 cm, 41 p.

- 29 PEDOYA (gén. Jean-Marie). — *L'Armée évoluée : I. Discipline, antimilitarisme. II. Le recrutement de l'armée, les anciennes lois de recrutement, la loi de deux ans, les milices. III. Désirs et plaintes des officiers. IV. Le commandement des troupes*. Paris, Chapelot, 1908-1909, 4 vol., 18 cm.

- 30 PSICHARI (Ernest). — *L'Appel des armes*. Paris, G. Oudin, 1913, 18 cm., 324 p. Nouvelle édition : Paris, Conard, 1919, 18 cm, 327 p.

- 31 THOUMAS (gén. Charles-Antoine). — *Les Vertus guerrières. Livre du soldat*. Paris, Berger-Levrault, 6<sup>e</sup> éd., 1911, 18 cm, VI-400 p.

b) Etudes et articles de synthèse :

Voir également ci-dessous chapitre III.

- 32 BEDARIDA (François). — « L'Armée et la République. Les opinions politiques des officiers français, 1876-1878 », in *Revue Historique*, juillet-septembre 1964, p. 119-164.



- 32 b GOHIER (Urbain). — *L'Armée contre la Nation*. Paris, éd. de la « Revue Blanche », 1899. Du même auteur : *La Congrégation et les prétoriens*. Paris, éd. de la « Revue Blanche », 1899.

Voir le livre de JAURES (ci-dessus n° 16).

- 33 KUNTZ (François). — *L'Officier français dans la Nation*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1960, 22 cm, 185 p.
- 34 VIDALENC (Jean). — *Quelques remarques sur les rapports entre officiers et soldats dans l'armée française de la Révolution à 1914*, in *Actes du 9<sup>e</sup> Congrès des sciences historiques*. Paris, 1950, p. 508-516.

Très précieux pour l'étude de l'évolution psychologique et du moral sont les souvenirs et mémoires, par exemple :

- 35 BARAIL (gén. du). — *Mes souvenirs*. Paris, Plon, 1896, 20 cm, 3 vol.
- 36 CIVRIEUX (cdt de). — *Du rêve à la réalité 1871-1908*. Paris, éd. Belleville, 1909, 18 cm, 402 p.

Sur l'instruction, technique et morale, et les manuels d'instruction, consulter :

- 37 LUCAS (col.). — *La Section et le chef de section au combat*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1913, 22 cm, 107 p.
- 38 PIERRON (gén. Edouard). — *Guide sur le dressage de l'infanterie en vue de la guerre, ou Recueil des questions posées par M. le général Pierron... aux sous-officiers, caporaux et soldats, lors des inspections générales, avec les réponses à y faire*. Paris, Charles-Lavauzelle, 15 éditions de 1898 à 1905, 19 cm, 228 p. et 2<sup>e</sup> partie 1904, 19 cm, 202 p.
- 39 HEBERT (lt de vaisseau Georges). — *La Culture virile et les devoirs physiques de l'officier combattant (Lorient 1913)*. Paris, G. Oudin, 1913, 18,5 cm, XIII-152 p.
- 40 LAVISSE (cdt Emile-Charles). — « *Tu seras soldat* », *histoire d'un soldat français, récits et leçons patriotiques d'instruction et d'éducation militaires*. Paris, A. Colin, 1887, 20 cm., 317 p., cartes. Du même auteur :
- 41 LAVISSE (cdt Emile-Charles). — *Sac au dos. Etudes comparées de la tenue de campagne des fantassins des armées française et étrangères*. Paris, Hachette, 1902, 20 cm, 312 p.

Sur les écoles militaires, un résumé dans :

- 42 CHALMIN (Pierre). — « Les Ecoles militaires françaises jusqu'en 1914 », in *Revue Historique de l'Armée*, 1954, n° 2, p. 129-167.

Leur histoire dans le cadre militaire, mais aussi politique, économique et social dans lequel elles vivent.

### III L'ORGANISATION DE L'ARMÉE A LA VEILLE DE LA GUERRE

L'ouvrage suivant est particulièrement utile pour connaître l'organisation générale de l'armée à la veille de la guerre :

*Les Armées françaises dans la grande guerre*. T. I, premier volume. Paris, Service Historique de l'Armée, 1922, 29 cm, 485 p. — 2<sup>e</sup> édition, 1936, 29 cm, 602 p. Cité ci-dessous n° 721.

Voir également la première partie de notre *Introduction* (1).

Tous les textes d'un intérêt général émanant du ministère de la Guerre ou l'intéressant sont publiés dans le *Journal militaire officiel* (1790-1886), puis dans le *Bulletin officiel du ministère de la Guerre* à partir de 1887 (2).

Sur l'organisation des régions militaires :

- 42 b GUINARD (col. Pierre). — « Les Garnisons de 1914 sur le territoire de l'actuelle III<sup>e</sup> région militaire », in *Revue Historique de l'Armée*, 1970, n° 3, (spécial), p. 56-60. Errata, *ibidem*, 1971, n° 1 spécial, p. 42.

Les régions de l'Est de la France jouent un rôle important dans le dispositif de défense du pays :

- 42 ter CANINI (G.). — « Géographie militaire de la France de l'Est (1873-1914) », in *Revue Historique de l'Armée*, 1973, n° 1 (spécial), p. 19-28.

(1) Plus particulièrement sur l'évolution de l'artillerie, voir ci-dessous l'ouvrage du gén. CHALLEAT (n° 98).

(2) Chaque volume du B.O. est pourvu d'une table des matières ; néanmoins, jusqu'en mars 1898, il est commode de se reporter à l'excellent *Memento militaire, Répertoire analytique alphabétique*, de J. SAUMUR, et notamment à la 3<sup>e</sup> édition (Paris, Charles-Lavauzelle, 1898, 28 cm, 511 p.) mise à jour jusqu'en mars 1898.

## CHAPITRE II

## L'EVOLUTION DE LA DOCTRINE

## OUVRAGES ET ARTICLES GÉNÉRAUX

- 43 CARRIAS (col. Eugène). — *La Pensée militaire française*. Paris, P.U.F., 1960, 25 cm, 379 p. Cf. l'ouvrage du général GAMBIEZ ci-dessous n° 164.

L'ouvrage suivant étudie l'évolution générale de l'armée et se termine par les premiers mois de la guerre :

- 44 CONTAMINE (Henry). — *La Revanche 1871-1914*. Paris, Berger-Levrault, 1957, 22 cm, 280 p., cartes.
- 44 b COUR (lt-col. P.-A.). — « L'Evolution des doctrines et règlements avant la guerre », in *Revue Militaire générale*, mars 1921, p. 161-184 et avril 1921, p. 246-268.
- 45 ZANIEWICKI (Witold). — « L'Impact de 1870 sur la pensée militaire française », in *Revue de Défense Nationale*, 1970, août-septembre, p. 1331-1341. Cf. ci-dessous n° 56.

Consulter également les revues militaires spécialisées, comme *Le Spectateur militaire*, le *Journal des Sciences militaires*, la *Revue d'Artillerie*, la *Revue d'Histoire rédigée à l'État-Major de l'Armée (Service historique)*, etc.

## I LA PENSÉE MILITAIRE, APRÈS LA GUERRE DE 1870-1871, JUSQU'À BONNAL (VERS 1894)

L'influence prédominante est exercée par les professeurs à l'Ecole de Guerre : Lewal, Maillard et Langlois.

- 46 LEWAL (gén. Jules-Louis). — *La Réforme de l'armée*. Paris, J. Dumaine, 1871, 22 cm, VIII-606 p.
- 47 LEWAL (gén. Jules-Louis). — *Stratégie de marche*. Paris, L. Baudoin, 1893, 22 cm, 252 p.

- 48 LEWAL (gén. Jules-Louis). — « Le Régiment de réserve et la loi des cadres », extrait du *Journal des Sciences militaires* (janvier-février 1894). Paris, L. Baudoin, 1894, 22 cm, 76 p.
- 49 LEWAL (gén. Jules-Louis). — *Stratégie de combat*. Paris, L. Baudoin, 1895-1896, 22 cm, 2 vol., 155 - 191 p.
- 50 LEWAL (gén. Jules-Louis). — *Le Maréchal de Moltke, organisateur et stratège*. Paris, L. Baudoin, 1891, 22,5 cm, 40 p.
- 51 BERTHAUT (gén. Jean-Auguste). — *Principes de stratégie*. Paris, Dumaine, 1881, 23 cm, 447 p., atlas.
- 52 DERRECAGAIX (gén. Victor). — *La Guerre moderne* : I. *Stratégie* (2 vol., texte et atlas). — II. *Tactique* (2 vol., texte et atlas). Paris, L. Baudoin, 23 cm., 4 vol., 680 - 491 p.
- 53 MAILLARD (gén.) — *Cours de tactique générale et d'infanterie. Eléments de la guerre*. Paris, Ecole supérieure de guerre, 1889. Cf. du même auteur : *Eléments de la guerre*. Paris, L. Baudoin, 1891, 25,5 cm, 483 p., atlas.
- 54 GILBERT (cap. Georges). — *Essais de critique militaire*. Paris, librairie de la Nouvelle Revue, 1890, 24,5 cm, VIII-324 p. Cf. ci-dessous n° 62.
- 55 LANGLOIS (gén. Hippolyte). — *L'Artillerie de campagne en liaison avec les autres armes*. Paris, L. Baudoin, 1892, 2 vol., 22 cm, 619 - 394 p., plus un vol. de 6 planches (25 cm).

Voir un bon résumé de l'évolution dans l'étude de :

- 56 ZANIEWICKI (cap. Witold). — *La Doctrine de guerre et l'état-major de l'armée sous le ministère Freycinet (avril 1880-janvier 1893)*. D.E.S., Grenoble, 1960, 130 p. dactyl.

## II BONNAL, LA DÉFENSE STRATÉGIQUE

Crise de la pensée militaire française (1894 - vers 1906).  
« L'offensive-défensive ».

- 57 BONNAL (gén. Henri). — *L'Esprit de la guerre moderne. De Rosbach à Ulm*. Paris, R. Chapelot, 1903, 24 cm, 296 p.
- 58 BONNAL (gén. Henri). — *L'Art nouveau en tactique*. Paris, Chapelot, 1904, 23 cm, VI-202 p.
- 59 BONNAL (gén. Henri). — *De la méthode dans les hautes études militaires en Allemagne et en France*. Paris, A. Fontemoing, 1902, 25 cm, 35 p. (extrait de *Minerva*).

60 BONNAL (gén. Henri). — *La Manœuvre de Saint-Privat 18 juillet - 18 août 1870*. Paris, 1904-1912, 26 cm, 3 vol., VI-606, VI-500, 496 p.

61 BONNAL (gén. Henri). — *Sadowa, étude de stratégie et de tactique générale*. Paris, Chapelot, 1901, 25,5 cm, VI-192 p.

Vers 1897-1899 se développe une crise de la pensée militaire française. On cherche des arguments dans les enseignements de la guerre sud-africaine :

62 GILBERT (cap. Georges). — *La Guerre sud-africaine*. Paris, Berger-Levrault, 1902, 22 cm, XIX-608 p.

63 BONNAL (gén. Henri). — *La Récente guerre sud-africaine et ses enseignements*. Paris, R. Chapelot, 1903, 23 cm, 64 p.

64 CARDOT (gén. Lucien). — *Essais sur la doctrine*. Paris, Berger-Levrault, 1903, 22 cm, 167 p.

65 KESSLER (gén. Charles). — *Tactique des trois armes*. Paris, R. Chapelot, 1902, 22 cm, 133 p.

C'est également à cette époque que sont publiées les premières éditions des conférences du général FOCH.

66 FOCH (gén. Ferdinand). — *Des Principes de la guerre, conférences faites en 1900 à l'Ecole supérieure de guerre*. Paris, Berger-Levrault, 1<sup>re</sup> éd., 1903, 24 cm, XIV-341 p.

66 b FOCH (gén. Ferdinand). — *De la conduite de la guerre. La manœuvre pour la bataille*. Conférences à l'Ecole supérieure de guerre. Paris, Berger-Levrault, 1904, 24 cm, VII-494 p.

Etudes sur l'armée allemande :

67 CAEMMERER (gén. von). — *L'Evolution de la stratégie au XIX<sup>e</sup> siècle*. Traduction française. Paris, Fischbacher, 1907, 18 cm, XVI-304 p.

68 NEGRIER (gén. de). — « Sur les nouvelles tendances de l'armée allemande », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> septembre 1901, p. 5-32.

69 BONNAL (gén. Henri). — *Les Pseudo-tendances nouvelles de l'armée allemande*. Paris, R. Chapelot, 1904, 22 cm, 71 p.

70 GAMELIN (cap., futur gén. Maurice). — *Etude philosophique sur l'art de la guerre*. Paris, R. Chapelot, 1906, 21 cm, III-106 p. (annexes : discussion d'un sujet tactique ; une étude d'action décisive).

71 PALOQUE (gén. Henri-Jules). — *Artillerie de campagne*. Paris, C. Doin et fils, 18 cm, 427 p.

Du même auteur :

72 PALOQUE (gén. Henri-Jules). — *L'Artillerie dans la bataille*. Paris, C. Doin et fils, 1912, 18 cm, 453 p.

## III REDRESSEMENT DE LA PENSÉE

## a) Retour à la doctrine de l'offensive (vers 1906-1914) :

L'évolution vers une doctrine dynamique est accélérée par le livre de :

- 73 GRANDMAISON (gén. Louis Loyzeau de). — *Dressage de l'infanterie en vue du combat offensif*. Paris, Berger-Levrault, 1906, 22 cm, X-178 p.

et surtout par ses deux conférences célèbres :

- 74 GRANDMAISON (gén. Louis Loyzeau de). — *Deux conférences faites aux officiers de l'état-major de l'armée (février 1911). La notion de sûreté et l'engagement des grandes unités*. Paris, Berger-Levrault, 1911, 22 cm, X-77 p.

Cf. l'article de ZANIEWICKI cité ci-dessus (n° 45) et :

- 75 MERLIER (G.). — « L'Esprit d'offensive dans l'armée française en 1914, à la lecture de Grandmaison et d'autres publications de l'époque », in *Bulletin de la Société d'Histoire Moderne*, n° 8, 1966, p. 2-5.
- 75 b ESLAIBES (lt-col. d'). — « Grandmaison », in *Revue militaire d'information*, n° 196, 25 juin 1952, p. 567-585.
- 76 LAURE (cap., futur gén. Emile). — *L'Offensive française*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1912, 18 cm, 262 p.
- 77 LAURE (cap., futur gén. Emile). — *Le Problème de la bataille dans le domaine tactique*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1914, 18 cm, 69 p.
- 78 PERCIN (gén. Alexandre). — *L'Artillerie au combat : révision du règlement de manœuvre*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1912, 23 cm, 90 p.

A citer également :

- 79 GROUARD (lt-col. Auguste-A.). — *France et Allemagne, la guerre éventuelle*. Paris, R. Chapelot, 1913, 17,5 cm, XIII-253 p.

## b) Etat de la doctrine à la veille de la guerre :

Consulter les cours d'infanterie de l'Ecole de guerre professés par les futurs généraux :

- 80-82 MAUD'HUY, vers 1910 — PÉTAINE, 1911 — DEBENEY, 1913, les deux derniers autographiés à l'Ecole de guerre.

- 83 Pour l'artillerie, voir les cours de l'Ecole de guerre du futur maréchal Marie-Emile FAYOLLE (Paris, 1902, 2 vol., 27 cm).
- 84 Du même auteur : *Concentration des feux et concentration des moyens*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1912, 24 cm, 117 p.
- Les règlements suivants constituent des documents de base :
- 85 *Décret portant règlement sur la conduite des grandes unités 28 octobre 1913*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1913, 20,5 cm, 67 p.
- 86 *Décret du 2 décembre 1913 portant règlement sur le service des armées en campagne. Droit international*. Paris, Berger-Levrault, 1913, 19 cm, 243 p.
- Etudes publiées avant la guerre :
- 87 RAGUENEAU (gén. Camille-Marie). — *Les Etudes militaires en France et la préparation du haut commandement*. Paris, Berger-Levrault, 1913, 22 cm, 48 p.
- A noter particulièrement les ouvrages suivants :
- 88 BOUCHER (gén. Arthur). — *La France victorieuse dans la guerre de demain. L'Allemagne en péril. Etude stratégique...* Paris, Berger-Levrault, 1914, 22 cm, IX-196 p.
- 89 BOUCHER (gén. Arthur). — *Les Lois éternelles de la guerre. Les doctrines dans la préparation de la grande guerre*. Paris, Berger-Levrault, 1925, 18 cm, XXVI-257 p., croquis.
- Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale* 1925, n° 3, p. 267 : le général Boucher montre l'influence de Bonnal et de Grandmaison sur les plans XV à XVII.
- 90 COLIN (gén. Jean). — *Les Grandes batailles de l'Histoire, de l'Antiquité à 1913*. Paris, Flammarion, 1915, 18 cm, 319 p.
- Et surtout :
- 91 COLIN (gén. Jean). — *Les Transformations de la guerre*. Paris, Flammarion, 1911, 17 cm, 310 p.

Voir également les ouvrages cités ci-dessous n° 814 - 815

#### IV LES PLANS DE CONCENTRATION

Sur la sécurité de la frontière, la couverture et les plans de concentration, notamment le plan XVII, qui sera appliqué à l'ouverture des hostilités, voir respectivement :

- 92 PIERRON (gén. Edouard). — *La Défense des frontières de la France*. T. I, Paris, Baudoïn, 1892, 25 cm, 832 p.

- 93 MARCHAND (A.). — *Plans de concentration de 1871 à 1914*. Paris, Berger-Levrault, 1926, 26 cm, XI-220 p.

Voir également le tome I des *Armées françaises dans la Grande Guerre*, l'ouvrage cité ci-dessus de CONTAMINE (n° 44) et les *Notes* du général COLIN (n° 96).

#### V LES ARMÉES NATIONALES A LA VEILLE DU CONFLIT MONDIAL

Pour une comparaison avec l'état des principales armées dans le monde :

- 94 LAUTH (J.) — *L'Etat militaire des principales puissances étrangères en 1900. Allemagne. Autriche-Hongrie. Belgique. Espagne. Grande-Bretagne. Italie. Roumanie. Russie. Suisse*. Paris, Berger-Levrault, 1900, 22 cm, 749 p.

- 95 NIOX (col.). — *Géographie militaire*. Paris, L. Baudoin, 1891 (3<sup>e</sup> éd.), 7 vol., 18 cm,  
1 France, Belgique. 2 Italie, Suisse. 3 Allemagne, Danemark, Pays-Bas, Russie. 4 Autriche-Hongrie, Roumanie, Serbie, Monténégro, Empire Ottoman, Grèce. 5 Levant, bassin de la Méditerranée. 6 Algérie, Tunisie. 7 L'expansion européenne dans le monde.

- 96 *La Vie militaire en France et à l'étranger*, 2<sup>e</sup> année, 1912-1913. Paris, F. Alcan, 1914, 18,5 cm, 364 p. :

MORDACQ (gén. Henri). — *L'Officier au XX<sup>e</sup> siècle*, p. 1-51.

SAVATIER (lt-col.). — *Le Commandement d'une armée*, p. 53-86.

COLIN (gén. Jean). — *Notes sur la couverture*, p. 87-118.

DANY (Jean). — *Les Armées dans le monde en 1913*, p. 155-364.

CHALLEAT (gén. Jules). — *Préoccupations publiques au sujet de l'artillerie*, p. 119-154.

Cf. du même auteur :

- 97 CHALLEAT (gén. Jules). — *Pratique du tir, canons de 75 mm de campagne*. Paris, Berger-Levrault, 1910, 18,5 cm, 167 p.

et surtout :

- 98 CHALLEAT (gén. Jules). — «L'Artillerie de terre en France pendant un siècle». Histoire technique, 1816-1919 : a) 1816-1880 — b) 1880-1910 (supplément au *Mémorial de l'artillerie française*). Paris, Charles-Lavauzelle, 1933-1935, 25 cm, 2 vol., 404 p. et 546 p.



## CHAPITRE III

## LA FRANCE DE 1871 A 1914

## OUVRAGES GÉNÉRAUX

- 99 DUROSELLE (Jean-Baptiste). — *La France de la « Belle époque »... La France et les Français 1900-1914*. Paris, Editions Richelieu, 1972, 24,5 cm, 414 p. Bibliographie p. 385-398. Cf. ci-dessous n° 468.

Voir également :

- 99 b AZEMA (Jean-Pierre) et WINOCK (Michel). — *La Troisième République 1870-1940*. Paris, Calmann-Lévy, 1970, 22,5 cm., 384 p.
- 99 ter MAYEUR (Jean-Marie). — *Les Débuts de la III<sup>e</sup> République (1871-1898)*. Paris, Le Seuil, 1973, 18 cm, 254 p.
- 100 OLIVESI (Antoine) et NOUSCHI (André). — *La France de 1848 à 1914*. Paris, F. Nathan, 1970, 21 cm, 272 p. Cf. n° 471.

Voir également les ouvrages cités ci-dessous n° 469, 473 sur l'histoire de la III<sup>e</sup> République.

## POLITIQUE EXTÉRIEURE

Sur la politique extérieure de la France et les relations internationales de 1872 à 1914, voir ci-dessous n° 168-182 ter.

## HISTOIRE INTÉRIEURE : L'ÉVOLUTION DE L'OPINION PUBLIQUE

- 101 GOGUEL (François). — *Géographie des élections françaises sous la Troisième et la Quatrième République*. Paris, A. Colin, 1970, 24 cm, 187 p. Cf. monographies régionales et départementales, n° 488-495.

## LE NATIONALISME

- 102 DIGEON (Claude). — *La Crise allemande de la pensée française (1870-1914)*. Paris, P.U.F., 1959, 22 cm, 568 p.

- 103 DROZ (Jacques). — « Der Nationalismus der Linken und der Nationalismus der Rechten in Frankreich (1871-1914) », in *Historische Zeitschrift*, 1970, vol. 210, n° 1, p. 1-13.
- 104 GIRARDET (Raoul). — *Le Nationalisme français 1871-1914*. Paris, Armand Colin, 1966, 18 cm, 278 p. Cf « Nationalisme et nationalistes contemporains », in *Revue française de Sciences politiques*, juin 1965.
- 105 GIRARDET (Raoul). — *L'Idée coloniale en France, de 1871 à 1962*. Paris, Table Ronde, 1972, 22 cm, 337 p.  
Compte rendu in *Revue Historique*, janvier-mars 1973, n° 505, p. 131-133.
- 106 LESTOCQUOY (Jean). — *Histoire du patriotisme en France, des origines à nos jours*. Paris, Albin Michel, 1968, 20 cm, 253 p.
- 107 MADAULE (J.). — *Le Nationalisme de Maurice Barrès*. Marseille, Sagittaire, 1943, 21 cm, 272 p. Cf. :
- 108 STERNHELL (Zeev). — *Maurice Barrès et le nationalisme français*. Paris, A. Colin, 1972, 22 cm, 396 p. (Cahiers de la Fondation nationale des Sciences Politiques n° 182). Cf. ci-dessous n° 1782 à 1784. Compte rendu in *Revue Historique*, 1973, n° 508, p. 523-524.
- De BARRÈS, il faut citer notamment : *Scènes et doctrines du nationalisme*. Paris, F. Juven, 1902 — et *Le Roman de l'énergie nationale* : I *Les Déracinés*. II *L'Appel au soldat*. III *Leurs figures*. Paris, E. Fasquelle, 1902.
- 109 MASSIS (Henri). — *Maurras et notre temps*. Paris, Plon, 1951, 2 volumes. Nouvelle édition 1961, 2 volumes, 18 cm, 281 - 255 p.
- 110 NERAUD DE BOISDEFRE (Pierre). - *Le Nationalisme et le socialisme en France de 1871 à 1914*. I.F.S.P., 1946, 144 p. dactyl.
- 111 NGUYEN (Victor). — « Situation des études maurrassiennes : contribution à l'étude de la presse et des mentalités », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, octobre-décembre 1971, p. 503-538.
- 112 NORA (Pierre). — « Ernest Lavisse : son rôle dans la formation du sentiment national », in *Revue historique*, juillet-septembre 1962, p. 73-106.
- 113 REMOND (René). — *La Droite en France. De la Première Restauration à la V<sup>e</sup> République*. Paris, Aubier Montaigne, 1968, 2 vol., 19 cm, 471 p.

- 114 RENOUVIN (Pierre). — *Le Sentiment national et le nationalisme dans l'Europe occidentale*. Paris, C.D.U., 1962, 27 cm, 2 fasc., 165 p.
- 115 WEBER (Eugen). — *L'Action française*. Traduction française. Paris, Stock, 1962, 22 cm, 651 p.
- 116 WEBER (Eugen). — « Le Renouveau nationaliste en France et le glissement vers la droite, 1905-1914 », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, avril-juin 1958, p. 114-128.  
La thèse du même auteur: *The Nationalist revival in France 1905-1914* (University of California Press, Berkeley and Los Angeles, 1959, X-237 p.) contient une bibliographie détaillée pour l'histoire de la III<sup>e</sup> République des origines à 1914.
- 116 b WILSON (Stephen). — « La France et l'étranger, aspects du nationalisme de l'Action française », in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, juillet-septembre 1973, p. 464-479.

## LE SOCIALISME. PACIFISME ET ANTIMILITARISME

Sur le socialisme, consulter l'ouvrage essentiel publié sous la direction de :

- 117 DROZ (Jacques). — *Histoire générale du socialisme*. T. 2. *De 1875 à 1918*. Paris, P.U.F., 1974, 23,5 cm, 674 p.
- 117 b BRECY (Robert). — *Le Mouvement syndical en France, 1871-1921. Essai bibliographique*. Paris, Mouton, 1963, 24 cm, 217 p.
- 118 EMNITZ (Ia). — « a Lutte du parti socialiste français contre la menace de guerre (1907.1914) », in *Annuaire des Etudes Françaises*, 1970 (1968), p. 123-157.

Sur Jaurès :

- 119 FONVIELLE-ALQUIER (François). — « Ils ont tué Jaurès! » *Ce jour-là : 31 juillet 1914*. Paris, R. Laffont, 1968, 22 cm, 364 p. Cf. l'esquisse bibliographique de :
- 120 TROUX (Albert). — « L'Assassinat de Jaurès (juillet 1914). Notes de lectures », in *L'Information Historique*, 1968, n° 4, p. 195-199.

Parmi les études biographiques :

- 121 GOLDBERG (Harvey). — *Jean Jaurès. La biographie du fondateur du parti socialiste*. Trad. de l'anglais. Paris, Fayard, 1970, 21 cm, 635 p.

Compte rendu par M. Rebérioux, in *Annales*, 1971, n° 5, p. 1078. A citer également :

- 122 « Comment de jeunes officiers français voyaient Jaurès à la veille de 1914 », in *Bull. Société des Et. Jaurésiennes*, 1968 n° 28, p. 11-13.  
Voir également les *Actes* du Colloque *Jaurès et la Nation* (1965).  
Sur l'internationalisme socialiste
- 122 *b* WINOCK (Michel). — « Socialisme et patriotisme en France (1891-1894) », in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, juillet-septembre 1973, p. 376-423.
- 122 *ter* JULLIARD (Jacques). — « La C.G.T. devant la guerre, 1900-1914 », in *le Mouvement social*, octobre-décembre 1964.
- 123 KRIEGEL (Annie). — « Patrie ou révolution : le mouvement ouvrier français devant la guerre », in *Revue d'histoire économique et sociale*, juillet-septembre 1965, p. 365-386.  
En collaboration :
- 124 BECKER (Jean-Jacques) et KRIEGEL (Annie). — 1914. *La Guerre et le mouvement ouvrier français*. Paris, A. Colin, 1964, 18 cm, 244 p. Bibliographie p. 234-238. Cf. ci-dessous n° 130 b.
- 125 BECKER (Jean-Jacques) et KRIEGEL (Annie). — « Les Inscrits au Carnet B. Dimension, composition, physionomie politique et limite du pacifisme ouvrier ». Colloque de Londres, 1966. Repris dans : *Le Mouvement social*, 1968, n° 65, p. 110-120 ; dans : *Actes du 91<sup>e</sup> Congrès des Sociétés Savantes. Rennes, 1966, Sect. Hist. moderne*. 1969, t. 3, p. 359-376 ; et dans :
- 126 KRIEGEL (Annie). — *Le Pain et les roses. Jalons pour une histoire des socialismes*. Paris, P.U.F., 1968, 24 cm, 259 p.  
Voir également ci-dessous n° 130 b.  
Sur la crise du Midi :
- 127 LE BLOND (Maurice). — *La Crise du midi*. Paris, Fasquelle, 1907, 18 cm, XII-458 p.  
A citer encore :
- 128 MERLE (M.). — *Pacifisme et internationalisme*. Paris, Armand Colin (coll. U.), 1966, 18 cm, 360 p.
- 129 RINAUDO (Yves). — « L'Opposition à la loi de trois ans dans le Var (printemps-été 1913) », in *Provence historique*, 1970, t. 20, fasc. 80, p. 162-183.  
Sur l'antimilitarisme :
- 130 ANDREANI (Roland). — « L'Antimilitarisme en Languedoc méditerranéen avant la première guerre mondiale », in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, janvier-mars 1973, n° 1, p. 104-123.

- 130 b BECKER (Jean-Jacques). — *Le Carnet B. Les pouvoirs publics et l'antimilitarisme avant la guerre de 1914*. Paris, Klincksieck, 1973, 24 cm, 227 p.
- 131 SIMON (T.). — *L'Antimilitarisme vu à travers le «Petit Marseillais» (1900-1913)*. Mémoire de maîtrise (Aix-en-Provence), 1970.

## L'OPINION PUBLIQUE FRANÇAISE A LA VEILLE DE LA GUERRE

Sur la loi de trois ans, cf. ci-dessus n° 19-20 et n° 129.

- 132 RENOUVIN (Pierre). — «L'Opinion publique en France devant la guerre en 1914 )», in *Bulletin de la Société d'Histoire moderne et contemporaine*, 1964, fasc. 5, p. 39-44.
- 133 DAILLY (Aliette). — *Ce que pensent les Français de la guerre en août et septembre 1914 d'après les rapports des préfets. L'Union sacrée (patriotisme et anti-patriotisme)*. Mémoire de maîtrise. Paris - Sorbonne, 1966, 133 p. dactyl.
- 134 ZIEBURA (Gilbert). — *Die deutsche Frage in der öffentlichen Meinung Frankreichs von 1911-1914*. Berlin — Dahlem, Colloquium Verlag, 1955, 19 cm, 224 p.



## DEUXIEME PARTIE

**LA PREMIERE GUERRE MONDIALE :  
OUVRAGES GENERAUX****HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES  
HISTOIRE DES ETATS**

## CHAPITRE I

**OUVRAGES GENERAUX**

## I BIBLIOGRAPHIES, CHRONOLOGIES, INVENTAIRES

- 135 *Deux (les) guerres mondiales. Bibliographie sélective* (publiée sous les auspices de la Commission internationale pour l'enseignement de l'histoire, en langue anglaise et en langue française). Bruxelles et Paris, éd. Brepols, 1964, 20 cm, 248 p.

Fruit de la collaboration de plusieurs historiens assistés d'une équipe, cette bibliographie désire, pour faciliter le travail des chercheurs, être sélective. Sur 11 000 titres parus jusqu'en 1964, et se rapportant directement à l'histoire contemporaine (3 000 pour la guerre de 1914-1918, 3 000 pour l'histoire diplomatique entre les deux guerres et plus de 5 000 pour la seconde guerre mondiale) elle en a retenu un peu plus d'un millier (1 150) où ses auteurs voient « la sélection fondamentale des sources publiées ». D'autre part, l'aide d'un calculateur électronique leur a permis de déceler les diverses versions qui y sont données sur soixante-deux points de controverse se rapportant aux faits historiques de la période considérée.

Jacques de LAUNAY, pour sa part, s'est chargé de la bibliographie de la guerre de 1914-1918 (196 titres) alors qu'Ettore ANCHIERI et MILAN SAINT-DURICA se consacraient à celle des origines de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, 1919-1939 (444 titres), et qu'Henri MICHEL et Jean-Marie d'HOOP se réservaient son histoire (510 titres).

- 136 *Revue (la) d'Histoire de la Guerre mondiale* (trimestrielle, de 1923 à 1939, sous la direction de Camille BLOCH et Pierre RENOUVIN).

Chacune de ses livraisons présente une partie « Bibliographie » qui est divisée en 3 sections : critique des livres nouveaux, dépouillement des articles de revues et périodiques du trimestre, principales acquisitions de l'organisme qui deviendra la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (B.D.I.C.) après avoir été la Bibliothèque-Musée de la guerre.

- 137 *Die Kriegschuldfrage*, devenue ensuite : *Berliner Monatshefte für internationale Aufklärung*, ont publié, avec de nombreux articles, des notices critiques classées méthodiquement sur la plupart des ouvrages publiés de 1919 à 1939.

Autre collection périodique spécialisée :

- 138 *Archives (les) de la grande guerre et de l'histoire contemporaine*. Paris, E. Chiron, 1919-1924, 17 vol., 25,5 cm.

Une série considérable d'ouvrages relatifs à la grande guerre a été publiée dans la collection Payot : « Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale », dont le catalogue donne une liste de près de 150 titres.

Sur la collection publiée par la Dotation Carnegie, cf. p. 318.

- 139 Catalogues de la Bibliothèque Musée de la Guerre (Vincennes) publiés par la Société de l'Histoire de la guerre.

Catalogue du fonds allemand (1921).

Catalogue du fonds italien (1923).

Catalogue du fonds anglais et nord-américain (1928).

Catalogue méthodique du fonds russe (1932) par A. DUMESNIL et W. LERAT. Paris, Costes, 1932, 21 cm, 734 p.

Cf. *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1933, n° 2, p. 207-208.

- 140 BLOCH (Camille). — *La Grande Guerre, iconographie, bibliographie, documents, divers*. Paris, Emile-Paul, 1919-1920, 2 vol. Cf. ci-dessous n° 524.

- 141 *Catalogue de la collection Henri Leblanc. Iconographie, bibliographie, documents divers*. Paris, Emile-Paul, 1916-1922, 8 vol.



- 142 *New York public library. Subject catalog of the World War I collection.* Boston, G.K. Hall, 1961, 36 cm, 4 vol., paginés XVI-662, 663-1380, 1381-2080, 2081-2772.

## CHRONOLOGIES

- 143 DEBYSER (Félix). — *Chronologie de la guerre mondiale. De Sarajevo à Versailles (28 juin 1914-28 juin 1919).* Paris, Payot, 1938, 22 cm, 263 p.

A consulter également, aux années correspondantes :

- 144 *Schulthess' Europäischer Geschichtskalender* (un volume annuel de 1860 à 1940).
- 145 *Recueil des communiqués officiels des gouvernements et états-majors de tous les belligérants (La Grande Guerre).* Paris, Payot, 1915-1917, 18 cm, 26 vol.

## INVENTAIRES

- 146 *Inventaire des archives de la Guerre : série N, 1872-1919, en 7 volumes.*
- 1 Introduction, guide des sources d'archives, bibliographie. Troyes, Impr. La Renaissance, 1975, 23,5 cm, 513 p.
  - 2 Archives du cabinet du Ministre, E.M.A., attachés militaires, organismes ministériels. Troyes, Impr. La Renaissance, 1974, 23,5 cm, 583 p.
  - 3 G.Q.G., missions, armées. Troyes, Impr. La Renaissance, 1972, 23,5 cm, 581 p.
  - 4 Corps d'armée, divisions, régiments. Troyes, Impr. La Renaissance, 1969, 23,5 cm, 691 p.
  - 5 et 6 Répertoire numérique des journaux des marches et opérations. Paris, Imprimerie Nationale, 1968, 23,5 cm, 2 vol., 383-842 p.
  - 7 Index général, à publier ultérieurement.

## CARTES

La meilleure collection est celle des *Armées Françaises dans la Grande Guerre* (n° 721). Voir également :

- 147 WAGRET (P.). — *La Guerre de 1914-1918. Le front occidental 1914-1918.* Paris, Armand Colin-Bourrelie, 1968. (Coll. « Cartes historiques M. Reinhard et P. Wagret », n° 541).

## ICONOGRAPHIE

Ouvrage de base :

- 148 MICHAUX (Monique). — *Iconographie militaire française. Bibliographie.* T.I. Château de Vincennes, Service historique de l'armée, 1971, 29,5 cm, 170 p. ronéotypées (p. 87-100). Cf. ci-dessus n° 140-141.

## Documentation :

- 149 *Affiches de la première guerre mondiale choisies et présentées par Maurice Rickards*. Paris, A. Michel, 1968, 26 cm, 32 p.
- 150 1914-1919. *L'Album de la guerre. Histoire photographique et documentaire reconstituée chronologiquement à l'aide de clichés et de dossiers publiés par l'Illustration de 1914 à 1921*. Paris, *L'Illustration*, 1922, 40 cm, 2 vol., 1316 p.  
Consulter également la collection de *L'Illustration*.
- 151 FAIVRE (Abel). — *Jours de guerre 1915-1919*. Paris, P. Lafitte, 20 cm, n.p.
- 152 GRAND-CARTERET (John). — *Caricatures et images de guerre*. I *Kaiser, Kronprinz et cie*. 184 caricatures françaises et étrangères. II *La Kultur et ses hauts faits*. 180 caricatures françaises et étrangères. Paris, Chapelot, 1916, 24 cm, 2 vol., 80 et 80 p.
- 153 *Mémorial des Alliés (1914-1918)*. S.L., Société d'édition interalliée. Paris, Jacomet, 1929, 42 cm, 392 f.
- 154 *Quelques pieux souvenirs d'un récent passé*. Paris, éditions M.D., s.d., 32 cm, 20 p.  
Le Message de Raymond Poincaré aux Chambres (4 août 1914); l'ordre du jour de la bataille de la Marne (6 septembre 1914); le message de Joffre aux Alsaciens (septembre 1914); l'ordre du jour de Pétain à l'armée de Verdun (10 avril 1916); Clemenceau, retour du front, magnifie les poilus (9 janvier 1917); Guynemer pleure un de ses camarades et relate ses 49<sup>e</sup> et 50<sup>e</sup> victoires (3 août 1917); l'ordre du jour de Franchet-d'Esperey aux armées d'Orient (29 septembre 1918); l'ordre du jour de Foch : l'armistice (11 novembre 1918); le dernier communiqué (11 novembre 1918, 21 heures).

## Cinéma :

- 154 b DANIEL (Joseph). — *Guerre et cinéma. Grandes illusions et petits soldats (1895-1971)*. Paris, A. Colin, 1972, 24 cm, 453 p.

## II GRANDES COLLECTIONS HISTORIQUES ET OUVRAGES GÉNÉRAUX

a) *Grandes collections historiques*.

Les deux grands « classiques » suivants sont pourvus d'une abondante bibliographie :

- 155 RENOUVIN (Pierre). — *La Crise européenne et la première guerre mondiale (1904-1918)*. 5<sup>e</sup> édition. Paris, P.U.F., 1969, 21 cm, 780 p. (Collection « Peuples et civilisations », t. XIX).

- 156 RENOUVIN (Pierre), PRECLIN (Ed.), HARDY (G.), GENET (L.) et VIDALENC (J.). — *L'Epoque contemporaine : II La paix armée et la Grande Guerre (1871-1919)*. Paris, P.U.F., 1960, 19 cm, 680 p. (collection « Clio »).

Un résumé a été publié dans la collection « Que sais-je ? » :

- 157 RENOUVIN (Pierre). — *La Première guerre mondiale*. Paris, P.U.F. (collection « Que sais-je ? »), 1967, 17,5 cm, 128 p.

Les *Mélanges* RENOUVIN (Paris, P.U.F., 1966, 25 cm, 243 p.) contiennent une liste des travaux de P. RENOUVIN complète à la date du 1<sup>er</sup> janvier 1965.

Au lendemain de la première guerre mondiale a paru le dernier volume de la collection « Lavisse » :

- 158 LAVISSE (Ernest). — *Histoire de France contemporaine depuis la Révolution jusqu'à la paix de 1919*. T. IX *La Grande Guerre* par Henry Bidou, A. Gauvain, Ch. Seignobos, conclusion générale par E. Lavisse. Paris, Hachette, 1922, 23,5 cm, 560 p.

b) *Ouvrages généraux.*

Les ouvrages généraux vont de l'étude sérieuse à la grande vulgarisation.

- 159 HANOTAUX (Gabriel). — *Histoire illustrée de la guerre 1914-1918*. Paris-Bordeaux, Gounouilhou et Hachette, 1915-1924, 17 vol., 33 cm.

- 160 RECOULY (Raymond). — *Histoire de la Grande Guerre*. Paris, Ed. de France, 1934, 20 cm, VI-383 p. Nouvelle édition : Paris, Hachette, 1968, 20 cm, 550 p.

Depuis 1945, les publications se multiplient. Citons :

- 161 DUCASSE (André), MEYER (Jacques) et PERREUX (Gabriel). — *Vie et mort des Français, 1914-1918. Simple histoire de la grande guerre*. Paris, Hachette, 1959, 21 cm, 512 p. Nouvelle édition : Paris, Hachette, 1968, 20 cm, 550 p.

- 162 FERRO (Marc). — *La Grande Guerre 1914-1918*. Paris, Galimard, 1969, 16 cm., 384 p.

Compte rendu par G. PEDRONCINI, in *Revue Historique*, 1971, n° 498, p. 506-507.

- 163 GALTIER-BOISSIÈRE (Jean). — *Histoire de la Grande Guerre 1914-1918*. Paris, Les Productions de Paris, 1966, 20,5 cm, 605 p.

En ce qui concerne plus particulièrement l'historique des événements militaires, trois mises à jour ont paru à l'occasion du cinquantenaire de l'armistice du 11 novembre :

- 164 GAMBIEZ (gén. Fernand) et SUIRE (col. M.). — *Histoire de la première guerre mondiale*. T. I *Crépuscule sur l'Europe*. T. II *Grandeur et servitude d'une victoire*. Paris, Fayard, 1968, 21 cm, 2 vol., 386 p. et 447 p.
- 165 ISORNI (Jacques) et CADARS (Louis). — *Histoire véridique de la Grande Guerre (1914-1918)*. Paris, Flammarion, 1970, 20 cm, 4 vol., 539 - 544 - 621 - 613 p.  
Compte rendu in *Revue Historique*, n° 504, oct.-déc. 1972, p. 526.
- 166 VALLUY (sous la direction du gén.). — *La première guerre mondiale*. T. I *De Sarajevo à Verdun*. T. II *De Verdun à Rethondes*. Paris, Larousse, 1968, 30 cm, 2 vol., 320-335 p.  
Voir également ci-dessous (n° 738-745) les livres de Koeltz, Bidou, Duffour.
- Divers spécialistes ont collaboré à l'ouvrage suivant, qui couvre une période plus étendue (1871-1945) :
- 167 NERÉ (Jacques) et collaborateurs. — *Précis d'histoire contemporaine*. Paris, P.U.F., 1973, 22 cm, 616 p.

## CHAPITRE II

**HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES 1872-1918**

L'abondante bibliographie relative à l'année 1919 fait l'objet du chapitre V *Les Armistices et la Conférence de la paix*, ci-dessous p. 356.

**OUVRAGES GENERAUX**

Les collections générales d'histoire diplomatique comportent un volume pour la période et offrent d'abondantes notices bibliographiques :

- 168 RENOUVIN (Pierre). — *Histoire des relations internationales*, T. VI *Le XIX<sup>e</sup> siècle*, II *De 1871 à 1914, l'apogée de l'Europe*. Paris, Hachette, 1955, 23 cm, 401 p. - T. VII *Les Crises du XX<sup>e</sup> siècle*, I *De 1914 à 1929*. Paris, Hachette, 1957, 23 cm, 376 p.
- 169 DUROSELLE (Jean-Baptiste). — *L'Europe de 1815 à nos jours. Vie politique et relations internationales*. 2<sup>e</sup> éd. Paris, P.U.F., 1967, 19 cm, 397 p. (collection « Nouvelle Cléo »).
- 170 DROZ (Jacques). — *Histoire diplomatique de 1648 à 1919*. Paris, Dalloz, 3<sup>e</sup> éd., 1972, 22 cm, 614 p.
- 171 DUROSELLE (Jean-Baptiste). — *Histoire diplomatique de 1919 à nos jours*. Paris, Dalloz, 5<sup>e</sup> éd., 1971, 22 cm, 808 p.
- 172 RENOUVIN (Pierre) et DUROSELLE (Jean-Baptiste). — *Introduction à l'histoire des relations internationales*. Paris, A. Colin, 1964, 22,5 cm, 523 p.

**A PERIODE 1872-1914****1 LES RELATIONS INTERNATIONALES DE 1872 A 1914**

Consulter les ouvrages généraux ci-dessus. Très utile est la synthèse de :

- 173 MILZA (Pierre). — *Les Relations internationales de 1871 à 1914*. Paris, A. Colin, 1973, 16 cm, 248 p.

## POLITIQUE EXTERIEURE DE LA FRANCE, 1872-1914

Sur la politique étrangère de la France jusqu'en 1914, voir principalement les ouvrages de J.-B. DUROSELLE cités n° 99 (p. 300-339) et n° 468, ainsi que les thèses de POIDEVIN (n° 181), GIRAULT (n° 180 *b*), GUILLEN (n° 176) et THOBIE (n° 182 *b*). Quelques ouvrages généraux à signaler :

- 173 *b* BAUMONT (Maurice), ISAY (Raymond), GERMAIN-MARTIN (Henry). — *L'Europe de 1900 à 1914*. Paris, Sirey, 1966, 21,5 cm, 476 p.
- 174 CASTEX (Henri) et LA FAR (André de). — *Les Dessous de la guerre 1914-1918*. Paris, Grasset, 1967, 20,5 cm, 411 p.
- 175 FABRE-LUCE (A.). — *L'Histoire démaquillée*. Paris, Robert Laffont, 1967, 22 cm, 335 p. Réplique de Pierre RENOUVIN, in *Revue Historique*, juillet-septembre 1968, p. 203-205.
- Sur l'importance des facteurs économiques :
- 176 GUILLEN (Pierre). — *L'Allemagne et le Maroc de 1870 à 1905*. Paris, P.U.F., 1967, 24 cm, IX-992 p.
- 177 GUILLEN (Pierre). — « Les Accords coloniaux franco-anglais de 1904 et la naissance de l'Entente cordiale », in *Revue d'Histoire diplomatique*, octobre-décembre 1968, n° 4, p. 1-42. Cf. ci-dessous n° 182 *ter*.
- 178 GUILLEN (Pierre). — « La Politique de Delcassé et les relations franco-allemandes », in *Revue d'Allemagne*, T. IV, n° 3, juillet-septembre 1972, p. 455-464.
- 179 GUILLEN (Pierre). — « Les Questions coloniales dans les relations franco-allemandes à la veille de la première guerre mondiale », in *Revue Historique*, n° 503, juillet-septembre 1972, p. 87-106. Cf. ci-dessous n° 180.
- 179 *b* GUILLEN (Pierre). — *Les Emprunts marocains, 1902-1904*. Paris, Publications de la Sorbonne, 1973, 24 cm, XII-173 p.
- 180 ALLAIN (Jean-Claude). — « La Canonnière « Eber » à Casablanca (9-12 mars 1911). Etude d'un fait divers des relations franco-allemandes », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, avril-juin 1973, n° 2, p. 269-285.
- 180 *b* GIRAULT (R.). — *Emprunts russes et investissements français en Russie (1887-1914). Recherches sur l'investissement international*. Paris, Colin, 1973, 24 cm, 624 p.
- 181 POIDEVIN (Raymond). — *Les Relations économiques et financières entre la France et l'Allemagne de 1898 à 1914*. Paris, A. Colin, 1969, 24 cm, XIII-931 p.

- 182 POIDEVIN (Raymond). — *Finances et relations internationales (1887-1914)*. Paris, A. Colin, 1970, 16 cm, 226 p. (coll. U 2).
- 182 b THOBIE (Jacques). — *Les Intérêts financiers, économiques et politiques de la France dans la partie asiatique de l'Empire ottoman, 1895-1914*. Publication provisoire offset, 1973.

Sur les liens entre la stratégie et la politique étrangère :

WILLIAMSON (Samuel Ruthven). — *The politics of grand strategy, Britain and France prepare for war, 1904-1914*. Cambridge, Harvard University Press, 1970, 23 cm, 409 p., bibliographie. Cité ci-dessous n° 300. Cf. CONTAMINE (n° 44), RITTER (n° 1298), ainsi que :

- 182 ter ANDREW (C.M.). — *Théophile Delcassé and the Making of the Entente Cordiale : a Reappraisal of French Foreign Policy 1898-1905*. Londres, 1968. Sur Delcassé, voir également le cours ronéoté de la Sorbonne de P. RENOUVIN et ci-dessus n° 178.

Voir les Mémoires de CAILLAUX (ci-dessous n° 1592) et la *Correspondance 1870-1924* de Paul CAMBON (n° 1594).

## 2 LES ORIGINES DE LA GUERRE

### PUBLICATIONS DE DOCUMENTS

- 183 *Ministère des Affaires étrangères. Commission de publication des documents relatifs aux origines de la guerre de 1914. Documents diplomatiques français (1871-1914)*. Paris, Imprimerie nationale. T. 1 en 1929, T. XI en 1936, dernier volume en 1958. Cf.
- 184 LAJUSAN (A.). — « Les Documents diplomatiques français », in *Revue d'Histoire Moderne*, septembre-octobre 1936, p. 336-376, et « Controverse » in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1937, n° 2, p. 194-195.
- 185 RENOUVIN (Pierre). — « La Publication des documents diplomatiques français 1871-1914 », in *Revue Historique*, mars-avril 1931, p. 266-273.

De grandes séries de documents diplomatiques ont également été publiées à Londres, Vienne et Berlin. Cf. :

- 186 KAUTSKY (Karl). — *Documents allemands relatifs à l'origine de la guerre. Collection complète des documents officiels*

*rassemblés avec quelques compliments par Karl Kautsky.* Trad. française. Paris, Costes, 1922, 25 cm, 4 vol. XXXIV-339, XIII-243, XVIII-217, XVI-256 p.

Il existe également des *Livres : blanc* (allemand), *bleu* (anglais), *orange* (russe), *jaune* (français), *gris* (belge), *rouge* (autrichien).

#### ÉTUDES.

a) Après la première guerre mondiale, le problème a soulevé de vifs débats.

- 187 BLOCH (Camille). — *Les Causes de la guerre mondiale. Précis historique.* Paris, Paul Hartmann, 1933, 18 cm, 254 p. Cf. *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1934, n° 2, p. 196-197.

Les livres les plus importants sont celui de :

- 188 ISAAC (Jules). — *Un débat historique : 1914. Le problème des origines de la guerre.* Paris, Rieder, 1933, 22 cm, 224 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1934, n° 1, p. 77-78.

et surtout celui de :

- 189 RENOUVIN (Pierre). — *Les Origines immédiates de la guerre (28 juin-4 août 1914).* Paris, A. Costes, 1925, 22 cm, 2<sup>e</sup> édition 1927, 327 p. (utilise des documents anglais).

Le livre d'ISAAC est une bonne mise au point sur les origines lointaines et proches de la guerre, celui de RENOUVIN est une étude méthodique de la seule crise de juillet 1914.

Voir également les ouvrages de P. RENOUVIN dans les collections « Peuples et Civilisations » et « Histoire des relations internationales » (n° 155 et 168) et les deux articles importants parus dans *Le Monde* des 29 et 30 juillet 1964. Cf. ci-dessus n° 169 à 175 et l'article cité ci-dessous (n° 654) de C. BLOCH et P. RENOUVIN sur « l'article 231 ».

Sur « les origines orientales » de la guerre, cf. ci-dessous n° 1373.

- 190 ANDLER (Charles). — *Le Pangermanisme. Ses plans d'expansion allemande dans le monde.* Paris, Colin, 1915, 22 cm, 80 p.



- 191 GAUVAIN (Auguste). — *L'Europe avant la guerre. L'Europe en 1911 : après la crise marocaine ; France et Allemagne. La question turque. La ligue balkanique. Autriche-Hongrie et Serbie*. Paris, Colin, 1917, 18 cm, 303 p.
- 192 PALEOLOGUE (Maurice). — *Un Grand tournant de la politique mondiale (1904-1906)*. Paris, Plon, 1934, 22 cm, 455 p.
- 193 PALEOLOGUE (Maurice). — *Un Prélude à l'invasion de la Belgique : le plan Schlieffen, 1904*. Paris, Plon, 1932, 18 cm, 175 p.

Sur la causalité économique :

- 194 LENINE. — *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme*, publié en 1917, a soulevé des critiques. Voir notamment :
- 195 ARON (Raymond). — *Paix et Guerre entre les Nations*. Paris, Calmann-Lévy, 1962, 22,5 cm, 797 p. (p. 257-281).

Voir également les thèses de GIRAULT et de POIDEVIN citées ci-dessus (n° 180 b - 181) et les ouvrages et articles de P. GUILLEN (n° 176 à 179).

Sur l'apport de la psychologie ou de la psychanalyse :

- 196 CHEVAL (René). — « Cent ans d'affectivité franco-allemande ou l'ère des stéréotypes », in *Revue d'Allemagne*, t. IV, n° 3, juillet-septembre 1972, p. 603-614.

Etudes à l'étranger :

- 197 WEGENER (A. von). — *Der Ausbruch des Welt-Krieges*. Hambourg, 1939, 2 vol. Réfute le « mensonge versaillais » sur la responsabilité de la guerre.
- 198 ALBERTINI (Luigi). — *Le origine della guerra del 1914*. Milan, 1942-1943. Version anglaise : *The Origins of the war of 1914*. London, New-York, Toronto, 1952-1957, 26 cm, 3 vol.
- 199 FAY (Sydney B.). — *The Origins of the World War*. New-York, 1929, 22,5 cm, 2 vol. Trad. Française : *Les Origines de la guerre mondiale*. Paris, 1930, 2 vol. (hostile à l'Entente).
- 200 GOOCH (Georges Peobody). — *Recent Revelations of European Diplomacy*. 4<sup>e</sup> édition. London, New-York, 1940, 22 cm, 475 p.
- 201 SCHMITT (Bernadotte). — *The coming of the War*. New-York, 1930, 2 vol. Trad. Française : *Comment vint la guerre*. Paris, 1932, 25 cm, 2 vol. (favorable à l'Entente).

b) Depuis 1960, la question a été reprise en Allemagne par RITTER et surtout par FISCHER (ci-dessous). Les conclusions du débat sont exposées par :

- 202 DROZ (Jacques). — *Les Causes de la Première guerre mondiale. Essai d'historiographie*. Paris, Le Seuil, 1973, 18 cm, 192 p.
- 203 RITTER (Gerhard). — *Staatskunst und Kriegshandwerk. Das Problem des Militarismus in Deutschland*. München, R. Oldenburg, 1959-1968, 23 cm, 4 vol. T. II: *Die Hauptmächte Europas und das wilhelminische Reich 1890-1914*. 1960, 393 p.
- 204 FISCHER (Fritz). — *Grill nach der Weltmacht. Die Kriegszielpolitik des kaiserlichen Deutschland, 1914-1918*. Düsseldorf, Droste Verlag, 1967, 22,5 cm, 576 p. Traduction française :
- 205 FISCHER (Fritz). — *Les Buts de guerre de l'Allemagne impériale, 1914-1918*. Paris, Ed. de Trévise, 1970, 24 cm, 654 p.

Voir les commentaires de :

- 206 DROZ (Jacques). — « Bulletin historique. Histoire de l'Allemagne (1789-1914) », in *Revue Historique*, juillet-septembre 1969, p. 141-172. Cf.
- 207 DROZ (Jacques). — « Les Thèses de l'historien allemand Fritz Fischer sur la guerre de 1914-1918, et ses contradicteurs », in *Bulletin de la Société d'Histoire Moderne* n° 16 (1971, n° 1).
- DROZ (Jacques). — *Les Causes de la Première guerre mondiale*. Paris, 1973 (ci-dessus n° 202).
- 208 CASTELLAN (G.). — « Bulletin historique: Histoire de l'Allemagne depuis 1918 », in *Revue Historique*, avril-juin 1970, p. 367-415.
- 209 RENOUVIN (Pierre). — « Nationalisme et impérialisme en Allemagne de 1911 à 1914 », in *Revue Historique*, janvier-mars 1971, p. 63-72.

Fischer a accentué ses thèses dans un second ouvrage :

- 210 FISCHER (Fritz). — *Krieg der Illusionen, die deutsche Politik von 1911 bis 1914*. Düsseldorf, 1969, 24 cm, 806 p.
- Compte rendu par J.C. ALLAIN in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 1971, n° 3, p. 472-476.

D'autre part ses travaux sont continués par ses élèves, notamment par :

- 211 GEISS (Immanuel). — *Julikrise und Kriegsausbruch 1914. Eine Dokumentensammlung*. Mit einem Vorwort von Fritz Fischer. Hannover, 1963-1964, 25 cm, 2 vol., 785-791 p.

Présentation des principaux travaux et documents sur la crise de juillet 1914 et analyse générale du déclenchement de la guerre. Cf. :

- 212 Geiss (Immanuel). — « Le Déclenchement de la Première Guerre mondiale » in *Revue Historique*, n° 472, octobre-décembre 1964, p. 415-426.

Sur la crise de juillet 1914, voir également :

- 212 b DEDIJER (Vladimir). — *La Route de Sarajevo*. Paris, Gallimard, 1969, 22 cm, 310 p.

## B PERIODE DES HOSTILITES

Sur l'histoire diplomatique de la guerre, consulter les ouvrages généraux cités plus haut (n° 168 à 172) ainsi que les livres de PINGAUD (n° 476) et GUY PEDRONCINI (n° 220), de FISCHER (n° 204), Arno MAYER (n° 444), Mario TOSCANO (n° 324).

### 1 LES BUTS DE GUERRE

Pour la France :

- 213 RENOUVIN (Pierre). — « Les Buts de guerre du gouvernement français, 1914-1918 », in *Revue Historique*, 1966, n° 477 p. 1-38.

- 214 RENOUVIN (Pierre). — « Les Buts de guerre du gouvernement français pendant la première guerre mondiale », in *Historiens et Géographes*, 1966, n° 198.

Voir également les ouvrages de Pierre RENOUVIN sur *L'Armistice du 11 novembre* (n° 635), de J.-B. DUROSELLE sur *La Politique extérieure de la France* (n° 474) et de PINGAUD (n° 476).

- 215 DANIELOU (Charles). — *Responsabilités et buts de guerre. En marge des livres diplomatiques*. Paris, Figuière, 1918, 23 cm, 3 vol., 272, 300, 258 p.

Pour l'Allemagne :

- 216 BAUMGART (Winfried). — *Deutsche Ostpolitik 1918. Von Brest-Litowsk bis zum Ende des ersten Weltkrieges*. München, Oldenburg, 1966, 23 cm, 462 p.
- FISCHER (Fritz). — *Griff nach der Weltmacht*. Düsseldorf, 1961, Cité ci-dessus n° 204.
- 217 GEISS (Immanuel). — *Der polnische Grenzstreifen 1914-1918. Ein Beitrag zur deutschen Kriegszielpolitik im Ersten Weltkriege*. Lübeck, Matthiesen, 1960, 24 cm, 183 p.

A consulter également :

- 218 GELFAND (Laurence). — *The Inquiry: American Preparations for Peace, 1917-1919*. New-Haven, Yale University Press, 1963, 24 cm, XIV-387 p.
- 219 MARTIN (Laurence W.). — *Peace without victory. Woodrow Wilson and the British Liberals*. New-Haven, Yale University Press, 1958, 23 cm, XIV-230 p.

Voir également les ouvrages cités ci-dessous, notamment de SCHERER et de STEGLICH et ceux cités par DROZ (n° 202), de GATZKE et de JANSSEN.

## 2 LES TENTATIVES DE PAIX PENDANT LES HOSTILITES

Il existe une excellente mise au point due à :

- 220 PEDRONCINI (Guy). — *Les Négociations secrètes pendant la Grande Guerre*. Paris, Flammarion, 1969, 17 cm, 144 p.
- Cf. l'ouvrage cité ci-dessous de PINGAUD (n° 476).
- 221 BARIETY (Jacques). — « L'Allemagne et les problèmes de la paix pendant la Première Guerre mondiale », in *Revue Historique*, n° 474, avril-juin 1965 et n° 486, avril-juin 1968.

Ces articles montrent tout l'intérêt de :

- 222 SCHERER (André) et GRUNEWALD (Jacques). — *L'Allemagne et les problèmes de la paix pendant la Première Guerre mondiale; documents extraits des archives de l'Office allemand des affaires étrangères* publiés et annotés par André SCHERER et Jacques GRUNEWALD. T. I *Des origines à la déclaration de la guerre sous-marine à outrance (août 1914 - 31 janvier 1917)*. T. II *De la guerre sous-marine à outrance à la révolution soviétique (1<sup>er</sup> février 1917 - 7 novembre 1917)*. Paris, P.U.F., 1962 et 1966, 23,5 cm, 2 vol., 780 p. et 579 p.

- 223 STEGLICH (Wolfgang). — *Die Friedenspolitik der Mittelmächte, 1917-1918*. Wiesbaden, F. Steiner, 1964, 25 cm, 592 p.

Articles divers :

- 224 CASTEX (Henri). — « Les Pourparlers de paix de 1917 », in *L'Information historique*, 1968, n° 4, p. 164-173.
- 225 HIEGEL (Henri). — « Sur les pourparlers de paix entre la France et l'Allemagne en 1917 », in *L'Information historique*, 1968, n° 1, p. 32-34.
- 226 RENOUVIN (Pierre). — « Les Tentatives de paix en 1917 », in *Revue des Deux-Mondes*, 15 octobre 1964, p. 492-514.
- Témoignages et études.
- 227 BEAUPLAN. — « Les Négociations Briand-Lancken », in *L'Illustration*, 28 juillet 1934.
- 228 RECOULY (Raymond). — *Les Dessous de l'histoire. Les négociations secrètes Briand-Lancken*. Paris, Les Editions de France, 1933, 18 cm, 177 p.
- 229 APPUHN (Charles). — « Les Négociations austro-allemandes du printemps 1917 et la mission du prince Sixte », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1935, n° 3, p. 209-223.
- 230 BOURBON-PARME (Prince Sixte de). — *L'Offre de paix séparée de l'Autriche, 5 décembre 1916 - 12 octobre 1917*. Paris, Plon, 1920, 18 cm, 435 p.
- 231 BOURBON-PARME (Prince Sixte de). — « 15 ans après », in *Revue de Paris*, janvier-février 1932, p. 5-29.
- 232 PACELLI (Mgr). — « A propos de l'offre du Saint-Siège en 1917 », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, n° 2, 1926, p. 131-140

A citer également :

- 233 CHARLES-ROUX (François). — *La Paix des Empires Centraux*. Paris, Spid, 1947, 18,5 cm, 303 p.
- 234 CHARLES-ROUX (François). — *Souvenirs diplomatiques. Rome-Quirinal, février 1916 - février 1919*. Paris, Fayard, 1958, 22 cm, 379 p. Cf. l'ouvrage du même auteur cité ci-dessous n° 655.
- 235 LANYI (L.). — *Le Comte Etienne Tisza et la guerre de 1914-1918*. Paris, Lagny, 1946, 21 cm, 178 p.
- 236 PIERRE (A.). — « Les Tentatives de paix entre l'Allemagne et la Russie, 1914-1917 », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1930, n° 3, p. 225-242.

- 237 BARRÈRE (C.). — « Souvenirs diplomatiques. Saint-Jean de Maurienne, Rapallo », in *Revue des Deux-Mondes*, 1938.
- 238 SHATZKY (Boris E.). — « La Question de la Paix séparée avec la Turquie », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1931, n° 1, p. 2-27.
- 239 LANSDOWNE (Henry Charles Keith, lord). — *The Aims of the war, letter of lord Lansdowne to the London «Daily telegraph»*, 29 novembre 1917, New-York, American association for international conciliation, 1918, 18 cm, 27 p.

### 3 LES PROBLEMES ECONOMIQUES, LE BLOCUS

Parue sous les auspices de la Dotation Carnegie, une importante collection d'ouvrages — environ 200 volumes — traite des conséquences économiques du conflit. Notamment :

- CLEMENTEL (Etienne). — *La Guerre et le Commerce. La France et la politique économique interalliée*. Paris, 1931. Cité ci-dessous n° 525. Cf.
- 240 SALTER (Sir James Arthur). — *Allied shipping control. An experiment in international administration*. Oxford, The Clarendon press, 1921, 25,5 cm, XXIII-372 p.
- Sur le blocus : organisation, blocus naval.
- 241 COCHIN (Denys). — *Les Organisations de blocus en France pendant la guerre (1914-1918)*. Paris, Plon, 1926, 19 cm, IX-291 p.
- Cf. ci-dessous l'article de M. FARRAR (n° 536).
- 242 GUICHARD (Louis). — *Histoire du blocus naval (1914-1918)*. Paris, Payot, 1929, 23 cm, 239 p.
- 243 SINEY (Marion C.). — *The Allied Blockade of Germany*. Ann Arbor, University of Michigan, 1957, 24 cm, X-339 p.
- Consulter avec précautions en ce qui concerne les statistiques :
- 244 CONSETT (contre-amiral M.W.). — *The Triumph of unarmed forces 1914-1918*. (Relation des opérations grâce auxquelles l'Allemagne trouva, pendant la Grande Guerre, le moyen d'obtenir des approvisionnements avant son effondrement sous la pression des forces économiques). Londres, William and Norgate, 1923, 22 cm, 344 p.
- Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1925, n° 1, p. 79-80.

- 245 LAURENS (cap. de vaisseau Adolphe). — « La Guerre sous-marine et les neutres », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1931, n° 4, p. 337-368. Cf ci-dessous n° 1429-1431
- 246 CROS (Guy-Charles). — « La Norvège et la guerre sous-marine », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1930, n° 3, p. 243-257.

#### 4 LES DETTES INTERALLIÉES

- 247 FRANÇOIS-MARSAL (F.). — *Les Dettes interalliées*. Paris, La Renaissance du livre, 1927, 25,5 cm, 179 p.
- 248 KLOTZ (Louis-Lucien). — *Les Dettes de guerre interalliées*. Centre national d'études sociales et politiques, fasc. n° 265. Boulogne, Imprimerie d'études sociales et politiques, 1925, 25 cm, 34 p.  
Cf. ci-dessous l'article de Denise ARTAUD (n° 650 b).
- 249 OLPHE-GALLIARD (G.). — *Histoire économique et financière de la guerre 1914-1918*. Paris, Marcel Rivière, 1923, 22 cm, 504 p.

## CHAPITRE III

## HISTOIRE DES ETATS

Les études générales plus particulièrement accessibles sont citées ici à titre d'exemples : pour chaque pays, consulter les bibliographies nationales et, sur les problèmes particuliers de la guerre, les publications de la dotation Carnegie. Se reporter également à la *Collection d'Histoire contemporaine* publiée chez Hatier : Histoire intérieure des grands pays aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

## ALLEMAGNE

OUVRAGES GÉNÉRAUX, LA POLITIQUE ALLEMANDE PENDANT LA GUERRE.

- 250 APPUHN (Charles). — *La Politique allemande pendant la guerre*. Paris, Costes, 1926, 23 cm, 132 p. (Publications de la Société d'histoire de la guerre).
- 251 BACHMANN (Peter) et ZEISLER (Kurt). — *Der Deutsche Militarismus. Illustrierte Geschichte*. Berlin, Deutscher Militärverlag, 1971, 30 cm, 352 p.
- 252 BADIA (Gilbert). — *Histoire de l'Allemagne contemporaine 1917-1962*. Paris, Editions sociales, 1962, 24 cm, 2 vol.
- 253 BEUMELBURG (Werner). — *La Guerre mondiale racontée par un Allemand*. Traduction française. Paris, Payot, 1933, 23 cm, 537 p.
- 254 Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Institut für Geschichte. *Deutschland im ersten Weltkrieg*. Berlin, Akademie Verlag, 1968, 24 cm, 2 vol., 514-799 p., cartes.  
Vol. 1 : 1914 - vol. 2 : janvier 1915 - octobre 1917.
- 255 ERDMANN (Karl). — *Die Zeit der Weltkriege*. Stuttgart, 1959 (Handbuch der deutschen Geschichte, vol. IV).



- 256 HERZFELD (Hans). — *Der Erste Weltkrieg*. Munich, Deutscher Taschenbuch Verlag, 1968, 18 cm, 371 p.
- 257 POLL (B.). — *Deutsches Schicksal, 1914-1918*. Berlin, 1937, 23,5 cm, 495 p.
- 258 RENOUVIN (Pierre). — *L'Empire allemand de 1890 à 1918*. Paris, C.D.U., 1951, 27 cm.
- RITTER (Gerhardt). — *Staatkunst und Kriegshandwerk*. Munich, 1964. Cité ci-dessus n° 203.
- 259 SCHWARTE (gén.-lt. Max). — *Der grosse Krieg, 1914-1919*. Leipzig, Barth, 1921-1933, 10 vol., 22 cm.

Un abrégé en un volume a été publié en 1932 :

- 260 SCHWARTE (gén.-lt. Max). — *Max Schwarte generalleutnant a.D. Geschichte des Weltkrieges : ein deutsches Volksbuch*. Berlin, Hellmut Reichel, 1932, 22 cm, 479 p.

Sur la politique de guerre :

Voir les ouvrages de FISCHER cités plus haut n° 204 et 210.

- 261 RENOUVIN (Pierre) et BARIETY (Jacques). — « Nouvelles recherches sur la politique extérieure allemande 1914-1945 », in *Revue Historique*, octobre-décembre 1962, n° 464, p. 381-408.
- 262 WENDE (Frank). — *Die Belgische Frage in der deutschen Politik des Ersten Weltkrieges*. Hamburg, Wissenschaftlicher Eckart Böhme, 1969, 23,5 cm, 222 p.

Sur la situation intérieure :

- 263 MOMMSEN (Wolfgang J.). — « L'Opinion allemande et la chute du gouvernement Bethmann-Hollweg en juillet 1917 », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1968, n° 1, p. 39-53.

Problèmes économiques et sociaux :

L'ouvrage essentiel est celui de :

- 264 FELDMANN (Gerald D.). — *Army, Industry and Labor in Germany 1914-1918*. Princeton, 1966. Cf.
- 265 FELDMANN (Gerald D.). — « Les Fondements politiques et sociaux de la mobilisation économique en Allemagne (1914-1916) », in *Annales, E.S.C.*, janvier-février 1969, p. 102-127.

Sur l'armée allemande, voir ci-dessous n° 1280-1309.

**AUTRICHE-HONGRIE**

- 266 ARZ (Arthur Albert). — *Zur Geschichte des Grossen Krieges 1914-1918. Aufzeichnungen von...* Graz, Akademische Druck und Verlagsanstalt, 1969, 24,5 cm, 398 p.
- 267 AUERBACH (Bertrand). — *L'Autriche et la Hongrie pendant la guerre depuis le début des hostilités jusqu'à la fin de la monarchie (août 1914 - novembre 1918)*. Paris, Alcan, 1925, 22,5 cm, 630 p.
- 268 MOREIGNE (cap. R.). — « L'Effondrement militaire de l'Autriche-Hongrie », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1931, n° 3, p. 234-256 ; 1931, n° 4, p. 369-391 ; 1932, n° 2, p. 140-164. Cf. n° 733.
- 269 WAGNER (Anton). — *Der erste Weltkrieg. Ein Blickzuruck* (zum Geleit von Rudolf Kiszling). Wien, Carl Uberreuter, 1968 ; 15,5 cm, 367 p.
- 270 ZEMAN (S.A.B.). — *The Break up of the Habsbourg Empire, 1914-1918. A study in National and Social Revolution*. London, New-York, Oxford University Press, 1961, 22 cm, 274 p.

**BELGIQUE**

- 271 HEYSE (Th.). — « La Documentation de guerre en Belgique depuis 1919 », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1932, n° 1, p. 53-81.
- 272 PIRENNE (Henri). — *La Belgique et la guerre mondiale*. Paris, P.U.F., 1928, 25 cm, 299 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1931, n° 2, p. 194-196.
- 273 WULLUS-RUDIGER (J.). — *La Belgique et l'équilibre européen*. Paris, Berger-Levrault, 1935, 21 cm, 333 p.  
Consulter également :
- 274 *Histoire de la guerre de 1914 d'après les documents officiels*. Bruxelles, impr. Somers, s.d., 832 p. ; en 26 livraisons, publication interrompue en 1940. Cf. n° 734.
- 275 MAMET (major). — *La Chute d'Anvers et l'internement des soldats belges en Hollande*. Bruges, Société brugeoise d'imprimerie et de publicité, s.d., in-8°, 112 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1937, n° 3, p. 291-292.
- 275 b DUCHESNE (Albert). — « L'Armée et la politique militaire belges de 1871 à 1920 jugées par les attachés militaires de

France à Bruxelles », in *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 1961, p. 391-430, 1092-1126, et 1962, p. 371-384, 1188-1219.

- 276 SERVAIS (gén. André). — « La Belgique de 1914 et son armée jugée par les attachés militaires français », in *Revue Militaire générale*, n° 4, avril 1972, p. 449-473.

Sur les opérations de l'armée belge en France, voir ci-dessous, n° 1268-1270.

### BULGARIE

- 277 PINGAUD (Albert). — « L'Intervention bulgare dans la grande guerre (mai-octobre 1915), d'après des documents inédits », in *Revue de France*, 15 septembre - 1<sup>er</sup> octobre 1933, p. 231-248 et 489-508.

### ESPAGNE

- 278 MOUSSET (Albert). — *Histoire d'Espagne*. Paris, Société d'Éditions françaises et internationales, 1947, 18,5 cm, 640 p.
- 279 MOUSSET (Albert). — *L'Espagne dans la politique mondiale*. Paris, Bossard, 1923, 22 cm, 352 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1923, n° 3, p. 175-179.
- 280 PINGAUD (Albert). — « L'Espagne pendant la Grande Guerre », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, juillet 1938, n° 3, p. 241-269.
- 281 PINGAUD (Albert). — « Alphonse XIII et la France en 1914 », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> mai 1931, p. 194-202.
- 282 NICOT (Jean) et WAKSMAN (Pierre). — « Les relations franco-espagnoles et la politique extérieure d'Alphonse XIII en 1917 », in *Actes du 94<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Savantes* (Pau, 1969), Section d'Histoire Moderne et Contemporaine, T. I, p. 463-484.
- 283 RIVIERE (Paul-Louis). — *Un centre de guerre secrète. Madrid 1914-1918*. Paris, Payot, 1936, 22 cm, 131 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1937, n° 4, p. 383-386.

### FRANCE

Voir ci-dessous chapitre IV

## GRANDE-BRETAGNE

## OUVRAGES GÉNÉRAUX

- 284 CRUTTWELL (Charles-Robert). — *A History of the Great War, 1914-1918*. Oxford, Clarendon Press, 1936, 22,5 cm, XII-655 p.  
Compte rendu par P. RENOUVIN, in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1936, n° 1, p. 72-73.
- 285 LIDDELL HART (cap. Basil Henry). — *The real war. A true history of the world war 1914-1918*. London, Faber, 1930, 21,5 cm, 539 p.
- 286 LIDDELL HART (cap. Basil Henry). — *The British way in Warfare* (la tradition britannique et la conduite de la guerre). London, Faber, 1933, 22,5 cm, 311 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1933, n° 3, p. 268-270. Traduction française :
- 287 LIDDELL HART (cap. Basil Henry). — *La Guerre moderne (the British way in Warfare)*. Paris, Editions de la Nouvelle Revue Critique, 1935, 22,5 cm, 256 p.
- 288 LIDDELL HART (cap. Basil Henry). — *La Guerre mondiale racontée par un Anglais*. Traduction française. Paris, Payot, 1932, 23 cm, 607 p.
- 289 LIDDELL HART (cap. Basil Henry). — *Mémoires*. Traduction française. Paris, Fayard, 1970, 22 cm, 560 p.
- 290 RENOUVIN (Pierre). — *L'Angleterre de 1914 à 1929*. Paris, C.D.D., 1960, 27 cm, 143 p.
- 291 TAYLOR (A.J.P.). — *English history 1914-1945*. Oxford, Clarendon Press, 1965, 22 cm, XVIII-710 p.
- 292 TAYLOR (A.J.P.). — *Politics in wartime and other essays*. London, Armish Hamilton, 1964, 22 cm, 207 p.
- 293 WOODWARD (sir E. LI). — *Great Britain and the war of 1914-1918*. London, Methuen, 1967, 23 cm, XXXIV-610 p.  
Consulter également : les biographies (ci-dessous quatrième partie) et les mémoires d'hommes d'Etat. Cf. Winston Churchill. — *The World Crisis* (n° 1617), ou les témoignages et souvenirs d'hommes politiques, d'officiers. Cf. :  
REPINGTON (It-col.). — *La Première Guerre mondiale*. Paris, Payot, 1922-1924, 2 vol. Cité ci-dessous n° 1663.

## Histoire de la politique étrangère

- 294 DUROSELLE (Jean-Baptiste). — « Strategie and economic relations during the first world war », p. 40-66, in *Troubled neighbours. Franco-British relations in the twentieth century*. London, Weidenfeld and N., 1971, 22,5 cm, 386 p.
- 295 GUINN (Paul). — *British strategy and politics 1914-1918*. Oxford, Clarendon Press, 1965, 22 cm, 360 p., cartes.
- 296 HINDS (Lorkland Michael). — *La Coopération économique entre la France et la Grande Bretagne pendant la Première Guerre mondiale*. Thèse 3<sup>e</sup> cycle lettres, Paris, 1969, VIII-255 p. dactyl.
- 297 LLOYD GEORGE (David). — *Les Buts de guerre de la Grande-Bretagne* (discours du 5 janvier 1918). BN. 16° G, pièce 47.
- 298 NELSON (Harold I.). — *Land and Power. British and allied Policy on Germany's Frontiers, 1916-1919*. London, Routledge et Paul, 1963, 23 cm, XIV-402 p.
- 299 NICOLSON (Harold). — *Curson : the last Phase (1919-1925). A Study in Post-War Diplomacy*. London, Constable, 1934, 22,5 cm, 416 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre mondiale*, 1934, n° 4, p. 366-372.
- 300 WILLIAMSON (Samuel Ruthven). — *The Politics of grand strategy, Britain and France prepare for war, 1904-1914*. Cambridge, Harvard University Press, 1970, 23 cm, 409 p. bibliographie.

## L'effort de guerre de la Grande-Bretagne

- 301 ASTON (major général sir George Grey). — *The Great War of 1914-1918*. London, T. Butterworth limited, 1930, 17 cm, 251 p.
- 302 DEBYSER (Félix). — « Le Gouvernement britannique et la question du service militaire obligatoire, 1914-1918 », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1929, n° 4, p. 289-317.
- 303 EDMONDS (sir James E., brig. gén.). — *A Short history of world war*. London, Oxford University Press, 1951, 22 cm, XXXIV-455 p., cartes.
- 304 MAURICE (major général sir F.). — *La Stratégie britannique*. Traduction française. Paris, Payot, 1931, 22 cm, 200 p.
- 305 TERRAINE (John). — *Impacts of war, 1914-1918*. London, Hutchinson, 1970, 24 cm, X-227 p.

- 306 TERRAINE (JOHN). — *The Western front 1914-1918*. Traduction française *C'est arrivé en 14*. Paris, Presses de la Cité, 1965, 21 cm, 287 p.

### GRECE

- 307 COSMIN (S. Phocas-Cosmetatos, pseud.). — *L'Entente et la Grèce pendant la Grande Guerre*. Paris, Société mutuelle d'édition, 1926, 23 cm, 2 vol., 333 - 539 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1927, n° 3, p. 274-276.
- 308 COSMIN (S. Phocas-Cosmetatos pseud.). — *Dossiers secrets de la Triple Entente, Grèce 1914-1922*. Paris, Nouv. Ed. Latines, 1969, 22 cm, 414 p.
- 309 DRIAULT (Edouard). — *La Grèce et la Grande Guerre. De la Révolution turque au Traité de Lausanne (1908-1923)*. Paris, P.U.F., 1926, 25,5 cm, 568 p.  
T.V. de *l'Histoire diplomatique de la Grèce de 1821 à nos jours*.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1927, n° 3, p. 274-276.
- 310 FRANGULIS (Antoine F.). — *La Grèce et la crise mondiale*. Paris, Alcan, 1926, 2 vol. 23,5 cm, 595 et 599 p.
- 311 PINGAUD (Albert). — « La Grèce pendant les premières années de la Grande Guerre », in *Revue Historique*, novembre-décembre 1936, p. 433-464.

### ITALIE

- 312 VALIANI (Léo). — *L'Historiographie de l'Italie contemporaine*. Trad. par M. CHEVALLIER. Genève, Droz, 1968, 22 cm, 173 p.
- 313 PIERI (Piero). — « La Documentation de guerre en Italie », in *Revue d'histoire de la Guerre Mondiale*, 1933, n° 2, p. 142-164.

#### OUVRAGES GENERAUX

- 314 GUICHONNET (P.). — *La Monarchie libérale, 1870-1922*. Paris, Hatier, 1969, 23 cm, 224 p.
- 315 MELOGRANI (Piero). — *Storica politica delle Grande Guerra 1915-1918*. Bari, éd. Laterza, 1969, 21 cm, VIII-580 p.
- 316 MELOGRANI (Piero). — *Il trauma dell intervento 1914-1919*. Firenze, Vellechi, 1968.

- 317 PIERI (Piero). — *L'Italia nella prima guerra mondiale (1915-1918)*. Torino, Union tipografica, 1960, 25,5 cm, paginé 671 - 836 p.
- TOSTI (cdt Amédée). — *L'Italie pendant la guerre mondiale, 1915-1918*. Traduction française. Paris, Payot, 1933, 23 cm. 395 p. Cité ci-dessous n° 1311.
- 318 VAUSSARD (Maurice). — *Histoire de l'Italie contemporaine* (1<sup>re</sup> éd. 1971). 2<sup>e</sup> éd.: *Histoire de l'Italie moderne*. T. II 1870-1970. Paris, Hachette, 1972, 23 cm, 461 p.
- 319 VAUSSARD (Maurice). — *Avènement d'une dictature. L'Italie entre la guerre et le fascisme 1915-1925*. Paris, Hachette, 1971, 22 cm, 208 p.

Sur l'intervention italienne :

- 320 ALDROVANDI-MARESCOTTI (Luigi). — *Guerra diplomatica. Ricordi e frammenti di diario (1914-1919)*. Milano, Mondadori, 1937, 19 cm, 481 p. Traduction française. Paris, Gallimard, 1939, 22,5 cm, XII-347 p.
- 321 ALDROVANDI-MARESCOTTI (Luigi). — *Nuovi ricordi e frammenti di diario per far séguito a « Guerra diplomatica » (1914-1919)*. (2<sup>e</sup> éd.). Milano, Mondadori, 1938, 19 cm, 322 p.
- Journal de l'auteur à la conférence de la Paix, 3-27 juin 1919. — Les accords de Saint-Jean-de-Maurienne (19 avril 1917). — L'intervention roumaine. — Jagow et Sonnino (16 avril 1911). — L'intervention italienne (mai 1915). — L'offensive austro-allemande sur le front du Trentin (mai-juin 1916). — La tentative de paix de l'Empereur Charles. Nitti. — La question d'un mandat des Etats-Unis en Turquie (mai-juin 1919). L'auteur était chef du cabinet de Sonnino.
- 322 PINGAUD (Albert). — « L'Intervention italienne dans la Grande Guerre », in *Revue de France*, 1<sup>er</sup> mai 1929, p. 49-78
- 323 VIGEZZI (Brunello). — *L'Italia di fronte alla prima guerra mondiale*. T. I: *L'Italia neutrale*. Milano, R. Ricciardi, 1966, 23 cm, LXXI-1028 p.
- 324 TOSCANO (Mario). — *Il patto di Londra. Storia diplomatica dell'intervento italiano, 1914-1915*. Bologna, Zanichelli, 1935, 24 cm.
- 325 TOSCANO (Mario). — *Gli accordi di San Giovanni di Moriana*. Milano, 1936, 25 cm, 362 p.

Cf. du même auteur: *Pagine di Storia diplomatica. I. Origini e Vicende della Prima Guerra Mondiale*. Milano, 1963.

Sur l'effort de guerre et la guerre en Italie, cf. ci-dessous n° 737, 1274-1276 et 1310-1319.

Sur la question de l'Adriatique :

- 326 MICHEL (Paul-Henri). — *La Question de l'Adriatique (1914-1918). Recueil de documents*. Paris, Alfred Costes, 1938, 25 cm, 297 p.

Sur les relations entre la France et le Saint-Siège :

- 327 MARCHESE (Stelio). — *La France et le Saint-Siège (1914-1924)*. Naples, Ed. Scient., 1969, 23 cm, 426 p.  
Compte rendu par J.-M. Mayeur, in *Annales E.S.C.*, 1971, n° 5, p. 1083.

### POLOGNE

- 328 BERNAS (Franciszek) et MIKOLSKA BERNAS (Julia). *Od Sarajewa do Wersalu*. Warszawa, Kriçska i wiedza, 1969, 14 cm, 2 vol., 285 et 323 p.

### ROUMANIE

- 329 KIRITZESCO (Constantin). — *La Roumanie dans la Guerre Mondiale, 1916-1919*. Trad. du roumain. Paris, Payot, 1934, 22 cm, 498 p.
- 330 SEICARU (Pamfil). — *La Roumanie dans la Grande Guerre*. Paris, Minard, 1968, 23 cm, 461 p.  
Compte rendu in *L'Information historique*, 1969, n° 1, p. 49.  
A citer également les ouvrages du colonel BUJAC (n° 1366) et du général PETIN (n° 1367).
- 331 PINGAUD (Albert). — « L'Entente et la Roumanie en 1915 », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> mai 1930, p. 144-162, carte.
- 332 PINGAUD (Albert). — « L'Intervention de la Roumanie dans la guerre européenne », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1935, n° 2, p. 116-151.
- 333 ANTIPA (Grigore). — *L'Occupation ennemie de la Roumanie et ses conséquences économiques et sociales*. Paris, P.U.F., 1929, 25,5 cm, 188 p.

### RUSSIE

Sources :

- 334 LESURE (Michel). — *Les Sources de l'Histoire de Russie aux Archives Nationales*. Paris-La Haye, Mouton, 1970, 24 cm, 503 p.  
Compte rendu par P. ENJALRAN, in *Bulletin de la Société d'Histoire Moderne*, n° 16, 1971, p. 23.



335 *Documents diplomatiques secrets russes (1914-1917), d'après les archives du ministère des Affaires étrangères à Petrograd.* Paris, Payot, 1928, 22,5 cm, 333 p.

336 NAROTCHNITZKY (A.). — « Deux tendances dans l'histoire des relations franco-russes. Bilan des recherches et des problèmes » in *Revue Historique*, janvier-mars 1967, p. 99-124.

Ouvrages généraux :

337 MILIOUKOV, SEIGNOBOS et EISENMANN. — *Histoire de Russie* T. III. Paris, Leroux, 1933, 23 cm.

338 POTIEMKINE (Vladimir Petrovich). — *Histoire de la diplomatie 1876-1946*. T. II 1872-1919. Trad. française. Paris, Librairie de Médecis, 1947, 25 cm, 500 p.

Mémoires :

339 BUCHANAN (M.). — *La Dissolution d'un empire. Huit ans à l'ambassade d'Angleterre à Saint-Pétersbourg.* Paris, Payot, 1933, 22 cm, 327 p. Cf. ci-dessous n° 377.

340 SAZONOV (S.). — *Les Années fatales. Souvenirs de M.S. Sazonov, ancien ministre des A.E. de Russie (1910-1916).* Paris, Payot, 1927, 22 cm, 344 p.

Sur l'armée russe et les opérations militaires :

341 DANILOV (gén. Youri). — *La Russie dans la guerre mondiale (1914-1917).* Paris, Payot, 1927, 22 cm, 558 p.

Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1927, n° 4, p. 388-390.

342 GOLOVINE (gén. Nikolai N.). — *The Russian Army in the World war.* London, Milford, 1931, 25 cm, 287 p.

343 GOULEVITCH (gén. A. de). — *Le Rôle de la Russie dans la Guerre mondiale.* Paris, Plon, 1934, 18 cm, 23 p.

Extrait de la « Revue Hebdomadaire », 30 juin 1934.

344 JANIN (gén.). — « Au G.Q.G. russe », in *Monde slave*, mai 1927.

Par l'ancien chef de la mission militaire française en Russie.

345 ARGUEYROLLES (col. J.). — *Le Coup de dé de Tannenberg (août 1914). La tragique campagne de Prusse orientale.* Paris, éd. de la Nouvelle Revue Critique, 1937, 23 cm, 224 p., cartes.

346 SAVANT (Jean). — *Epopée russe - Campagne de l'armée Renenkampf en Prusse Orientale.* Paris, Calmann-Lévy, 1945, 22 cm, 487 p.

## Sur des points particuliers :

- 347 GOLOVINE (gén.). — « Les Pertes de l'armée russe », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1928, n° 1, p. 48-56.
- 348 GRAF (Garald K.). — *La Marine russe dans la guerre et dans la révolution, 1914-1918*. Traduction française. Paris, Payot, 1928, 23 cm, 426 p.
- 349 DANILOV (gén. Youri). — *Les Détachements russes sur le front français et sur le front de Macédoine, 1916-1918* (en russe). Paris, Association des Officiers russes anciens combattants sur le front français, 1933, 252 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1933, n° 4, p. 370-372.
- 350 FERRO (Marc). — « Le Soldat russe en 1917. Indiscipline, pacifisme, patriotisme et révolution », in *Annales*, 1971, n° 1, p. 14-39.
- 351 NIESSEL (gén.). — « La Décomposition de l'armée russe par la Révolution (1917) », in *Revue des Deux Mondes*, 15 janvier 1940, p. 314-321.
- 352 MARSENGO (gén. Maurice). — *Héros sans gloire. Souvenirs d'un membre de la mission militaire italienne près du G.Q.G. russe, 1915-1917*. Traduction française. Paris, Plon, 1935, 18 cm, VII-305 p.

## LES RELATIONS FRANCO-RUSSES.

- 353 JACOBS (Peter). — *Das Werden des französisch-russischen Zweibundes 1890-1894*. Wiesbaden, Marburger Abhandlungen zur Geschichte und Kultur Osteuropas, 1968, 32-206 p.  
Compte rendu in *Revue Historique*, juillet-septembre 1973, n° 507, p. 209-211.
- 354 RENOUVIN (Pierre). — « Les Engagements de l'alliance franco-russe. Leur évolution de 1891 à 1914 », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1934, n° 4, p. 297-310.
- 355 DELMAS (col. Jean). — *L'Etat-Major français et le front oriental, novembre 1917-novembre 1918*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Paris. Sorbonne, 1965, 327 p. dactyl.
- 355 b MOURIN (Maxime). — *Les Relations franco-soviétiques 1917-1967*. Paris, Payot, 1967, 22 cm, 371 p.

## Voir également :

- 356 KRUPINA (T.D.). — *La Russie, la France et les rapports économique-militaires entre les Alliés au cours de la première Guerre Mondiale (1914-début 1917)*, in *La Russie et l'Europe XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle* (Paris, S.E.V.P.E.N., 1970), p. 125-147.

- 357 MELOT (It-col. Henry). — *La Mission du général Pau aux Balkans et en Russie tsariste, 9 février-11 avril 1915*. Paris, Payot, 1931, 22 cm, 198 p.
- 358 PINGAUD (Albert). — « La Grande Guerre et l'alliance franco-russe (documents inédits) », in *Revue de France*, 1<sup>er</sup> et 15 novembre 1932, p. 56-78 et 292-315.
- 359 PINGAUD (Albert). — « La Mission de M. Doumer en Russie (1915) », in *Revue des Deux Mondes*, 15 juin 1932, p. 865-872.
- 360 PINGAUD (Albert). — « La Mission de M. Doumergue en Russie en 1917 », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1937, n° 4, p. 339-352.  
Sur la mission d'Albert THOMAS, cf. n° 1518.
- Témoignages :
- 361 NIESSEL (gén.). — *Le Triomphe des Bolcheviks et la paix de Brest-Litovsk. Souvenirs 1917-1918*. Paris, Plon, 1940, 22 cm, 381 p. Cf.
- 362 VANLANDE (René). — *Avec le général Niessel en Prusse et en Lituanie*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1921, 22 cm, 184 p.
- 363 NOULENS (Joseph). — *Mon Ambassade en Russie soviétique (1917-1919)*. Paris, Plon, 1933, 2 vol., 19 cm, 259 et 300 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, janvier-mars 1934, n° 1, p. 79-81.
- 364 ROBIEN (Louis de). — *Journal d'un diplomate en Russie, 1917-1918*. Paris, Albin Michel, 1967, 22 cm, 345 p.
- 365 SADOUL (Jacques). — *Notes sur la Révolution bolchevique*. Paris, Maspéro, 1971, 22 cm, 466 p. (réédition de l'ouvrage paru en 1919).  
Voir également ci-dessous n° 388 et 396-400

## LA REVOLUTION RUSSE.

Les ouvrages essentiels sont ceux de :

- 366 FERRO (Marc). — *La Révolution russe de 1917*. Paris, Flammarion, « Questions d'histoire », 1967, 17 cm, 142 p.
- 367 FERRO (Marc). — *La Révolution de 1917. La chute du régime et les origines d'octobre*. Paris, Aubier-Montaigne, 1967, 19 cm, 607 p.  
La bibliographie recense 426 ouvrages.
- 368 COQUIN (François-Xavier). — *La Révolution russe*. Paris, P.U.F., 1965, 17 cm, 128 p. (collection « Que sais-je ? », n° 986).

- 369 KERENSKY (Alexandre). — *La Révolution russe 1917*. Edition française. Paris, Payot, 1928, 23 cm, 400 p.
- 370 TROTSKY (Léon). — *Histoire de la Révolution russe*. Paris, Rieder, 1934, 19 cm, 4 vol., 322 - 350 - 482 - 574 p.
- 371 DEUTSCHER (Isaac). — *The Prophet Armed: Trotski, 1879-1921*. London, G. Cumberledge, 1954, 21 cm, XII-540 p. Trad. Française : *Trotsky, le prophète armé*. T. I Julliard, 1962, 19 cm, 693 p.
- 372 BONNIN (G.). — « Les Bolcheviques et l'argent allemand pendant la première Guerre mondiale », in *Revue Historique*, 1965, p. 121-127.
- 373 ARCHINOV (Pierre). — *Histoire du mouvement de Makhno (1918-1921)*. Préface de Voline. Berlin, 1923, 22 cm, 258 p., et Paris, Belibaste, 1969, 22 cm, 250 p.
- 374 LOSSOWSKI (Pierre). — *La Question des nationalités en Russie pendant la Révolution et la guerre civile (1917-1920)*, résumé en français de *Kwartalnik Historyczny*, 1967, 74 p.
- 375 NAROTCHNITZKY (A.). — « La Russie et l'Europe en 1918 » in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, janvier-mars 1969, p. 29-36.
- 376 GREY (Marina) et BOURDIER (Jean). — *Les Armées blanches, 1917-1920*. Paris, Stock, 1968, 22 cm, 287 p.
- 377 BUCHANAN (G.). — *My Mission to Russia and other diplomatic reminiscences*. Londres, 1923, 2 vol., 253 et 280 p. Cf. ci-dessus n° 339.
- 378 FOOTMAN (David). — *Civil war in Russia*. London, Faber, 1961, 23 cm, 328 p.
- 378 KENNAN (George-Frost). — *Soviet-American Relations, 1917-1920*. Princeton, 1956, 2 vol., 25 cm. Cité ci-dessous n° 450.
- 379 PARES (Sir Bernard). — *The fall of the Russian monarchy*. London, Cape, 1939, 23 cm, 510 p.
- 380 REED (J.). — *Dix jours qui ébranlèrent le monde*. Paris, 1958.  
Le « classique » des journées d'octobre ; édition originale en anglais en 1922.
- 381 SCHAPIRO (Léonard). — *The origin of the communism autocracy. Political opposition in the soviet first phase (1917-1922)*. The London School of economics and political science, 1955, 347 p. Trad. française : *Les Bolcheviks et l'opposition. Origines de l'absolutisme communiste. Premier stade (1917-1922)*. Paris, Les Iles d'Or, 1957, 22 cm, 396 p. (un livre essentiel : l'information y est considérable).

- 382 SCHAPIRO (Léonard). — *The Communist Party of the Soviet union*. Londres, 1960, 22 cm, 631 p. (ouvrage de référence).
- 383 SUKHANOV (N.N.). — *The Russian Revolution, 1917*. Trad. française. Paris, Stock, 1965, 22 cm, 370 p.
- 384 ULLMAN (Richard). — *Anglo-Soviet relations, 1917-1921. Britain and the Russian Civil War. November 1918-February 1920*. Princeton, University Press, 1968, 24 cm, 396 p., et London, Oxford University Press.
- 385 WHEELER-BENNET (John). — *Brest-Litovsk, the forgotten Peace. March 1918*. Londres, Macmillan, 1938, 23 cm, 478 p.

## L'INTERVENTION DES ALLIÉS EN RUSSIE.

- 386 BUNYAN (James). — *Intervention, civil war and communism in Russia, april-december 1918. Documents and materials*. Baltimore, the Johns Hopkins Press, 1936, 23,5 cm, 594 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1937, n° 3, p. 280.
- 387 MARCH (gén. Peyton Conway). — *The Nation at War*. New-York, Doubleday, 1932, 23,5 cm, 407 p.
- 388 MOULIS (E.), BERGONIER (E.). — *En marge du conflit mondial. La guerre entre les Alliés et la Russie (1918-1920). Documents*. Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1937, 22 cm, 210 p.  
Voir également l'ouvrage de J.BRADLEY ci-dessous n° 397 et celui d'A. MEYER (n° 663).

## Russie du nord (Arkhangelsk et Mourmansk) :

- 389 « Documents. L'intervention des Alliés à Mourmansk (mars-août 1918) », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1936, n° 1, p. 43-62 et 1936 n° 2, p. 145-157.
- 390 MAYNARD (maj. gén. sir Charles C.). — *The Murmansk venture*. London, Hodder and Stoughton, 1928, 23 cm, 322 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1930, n° 1, p. 77-80.
- 390 STRAKHOVSKY (Leonid Ivan). — *The Origins of the American intervention in North Russia (1918)*. Princeton, University Press, 1937, 22 cm, 140 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1938, n° 4, p. 406-407.

## Russie méridionale :

- 392 DENIKINE (gén.). — *La Décomposition de l'armée et du pouvoir*. Paris, 1921, 342 p. Premier volume, seul traduit en français, des mémoires du général « blanc ».
- 393 WRANGEL (gén. baron Pierre). — *Du Servage au bolchevisme. Souvenirs du baron N. Wrangel (1847-1920)*. Paris, Plon, 1926, 19 cm, 355 p.
- 394 WRANGEL (gén. baron Pierre). — *Mémoires du général Wrangel*. Paris, 1930, 22 cm, 333 p.
- 395 WRANGEL (gén. baron Pierre). — « La Dernière campagne. Crimée (1920) », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> mars 1930, p. 106-134.

## Sibérie :

- 396 BRADLEY (John). — « L'Intervention française en Sibérie, 1918-1919 », in *Revue Historique*, octobre-décembre 1965, n° 476, p. 375-388.
- 397 BRADLEY (John). — *Allied Intervention in Russia, 1917-1920*. Londres, Weidenfeld and Nicolson, 1968, 22,5 cm, XIX-251 p.

Compte rendu par G. BONNIN, in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 1971, n° 1, p. 157.

Voir également ci-dessous, III<sup>e</sup> partie, les ouvrages relatifs à la Mission militaire française en Sibérie (n° 1409-1415), et notamment :

- DEBYSER (Félix). — « La Genèse de l'expédition de Sibérie », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1934, n° 1, p. 38-60 (n° 1412).
- 398 FLEMING (Peter). — *Le Destin de l'amiral Koltchak*. Paris, Plon, 1967, 22 cm, 350 p.
- 399 LEGRAS (Jules). — « L'Agonie de la Sibérie, 1918-1920 », in *Le Monde slave*, février 1928, p. 161-195, janvier 1931, p. 38-68, octobre 1931, p. 26-62, septembre 1932, p. 374-399, octobre 1934, p. 20-37.
- 400 ROUQUEROL (gén. J.). — *La Guerre des rouges et des blancs. L'aventure de l'amiral Koltchak*. Paris, Payot, 1929, 22 cm, 189 p.

## SUEDE

- 401 NEKLUDOFF (A.). — *Souvenirs diplomatiques, en Suède pendant la première Guerre mondiale*. Paris, Perrin, 1926, 19 cm, 344 p.

- 401 b MOUSSON-LESTANG (J.-P.). — « La Politique étrangère de la Suède pendant la première guerre mondiale : l'affaire Luxburg (1917) d'après les documents suédois », in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, avril-juin 1973, n° 2, p. 286-300.

### SUISSE

- 402 BONJOUR (Edgar) — *Geschichte der schweizerischen Neutralität*. Basel, Helbing und Lichtenbahn, 1965, 25 cm, 820 p.
- 403 BONJOUR (Edgar), IMBODEN (M.), FRUST (A.), DURRENMATT (P.). — *Die Neutralität der Schweiz*. Basel, Basler Handelshammer, 1962.
- 404 BONJOUR (Edgar). — *Die Schweiz und Europa*. Basel, Lichtenbahn, 1958-1961, 24 cm, 2 vol.
- 405 KURZ (Hans Rudolf). — *Dokumente der Grenzbesetzung 1914-1918*. Frauenfeld, Huber, 1970, 30 cm, 338 p.

#### Sur les relations franco-suisse :

- 406 PINGAUD (Albert). — « La Suisse et l'Entente pendant la guerre », in *Revue d'Histoire diplomatique*, octobre-décembre 1938, p. 455-475.
- 407 FEYLER (col. F.). — « La Convention militaire franco-suisse de 1917 », in *Revue militaire suisse*, T. 66, p. 363-371.

#### Sur l'évolution intérieure suisse :

- 408 REGNIER (E.). — « L'Armée et la crise intérieure 1914-1919, coup d'œil rétrospectif », in *Revue militaire suisse*, T. 68, décembre 1923, p. 544-553 et T. 69, janvier 1924, p. 5-15.
- 409 GAUTSCHI (Willi). — *Der Landesstreik 1918*. Zurich, Einsiedeln, 1968, 22 cm, 440 p., cartes.
- 410 OCHSENBEIN (Heinz). — *Die verlorene Wirtschaftsfreiheit 1914-1918. Methoden ausländischer Wirtschaftskontrollen über die Schweiz*. Bern, Stampfli, 1971, 22 cm, 349 p.

### TCHECOSLOVAQUIE

- 411 BENES (Edouard). — *Souvenirs de guerre et de révolution (1914-1918). La lutte pour l'indépendance des peuples*. Paris, E. Leroux, 1928, 22,5 cm, 2 vol., 576 p. et 607 p.
- 412 BRADLEY (John). — « La France, la Russie et l'indépendance tchécoslovaque en 1918 », in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 1971, n° 2, p. 189-202.
- 413 BRADLEY (John). — *La Légion tchécoslovaque 1919-1920*. Paris, C.N.R.S., 1965, 25 cm, 152 p.

## TURQUIE

- 414 TRUMPENER (Ulrich). — *Germany and the Ottoman Empire, 1914-1918*. Princeton University Press, 1968, 22,5 cm, XV-433 p.
- Pour la période postérieure à 1918, voir ci-dessous n° 1369 - 1374, 1394 - 1396 et :
- 415 BENOIST-MECHIN (Jacques). — *Le Loup et le léopard. Mustapha Kemal ou la mort d'un Empire*. Paris, Albin Michel, 1954, 19,5 cm, 461 p.
- 416 SPERCO (W.). — *Moustapha Kemal Ataturk (1882-1938)*. Paris, Nouvelles éditions latines, 1958, 24 cm, 205 p.

## ASIE

- 417 ARIGA. — *La Chine et la Grande Guerre européenne au point de vue du droit international*. Paris, Pedone, 1920, 23 cm, 342 p.
- 418 BASTID (M.), BERGERE (M.C.), CHESNEAUX (Jean). — *La Chine T. II : De la guerre franco-chinoise à la fondation du parti communiste chinois 1885-1921*. Paris, Hatier, 1971, 22 cm, 224 p.
- 419 LA FARGUE (Thomas Edward). — *China and the World War*. Stanford University (Cal.), Stanford University Press, 1937, 22 cm, 278 p.
- Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1938, n° 4, p. 407-410.
- 419 b O'BRADY (Frédéric). — « Chronique des premières missions militaires françaises au Japon 1866-1868 et 1872-1890 ». in *Revue Historique de l'Armée*, 1973, n° 3, p. 48-63.
- 420 PINGAUD (Albert). — « Les Projets d'intervention japonaise, 1914-1917 », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> septembre 1930, p. 31-59.
- 421 ENOUVIN (Pierre). — *La Question d'Extrême-Orient, 1840-1940*. Paris, Hachette, 1946, 22 cm, 443 p.



## AMERIQUE

## ETATS-UNIS

Les ouvrages essentiels, en français, sont les suivants :

Sur la politique extérieure des Etats-Unis :

- 422 DUROSELLE (Jean-Baptiste). — *De Wilson à Roosevelt. La politique extérieure des Etats-Unis (1913-1945)*. Paris, A. Colin, 1960, 23 cm, 495 p.

Sur les relations franco-américaines en 1917-1918 :

- 422 b KASPI (André) — *La France et le concours américain, février 1917 - novembre 1918*. Lille, Service universitaire de reproduction de thèses, 1974, 30 cm, 3 volumes multigraphiés, 1395 p.

1) Histoire de la politique étrangère, 1917-1918

## DOCUMENTS PUBLIES

- 423 BAKER (Ray S.).— *Woodrow Wilson, Life and Letters*. Garden City, New-York, Doubleday, Page and Co., 8 vol., 24 cm, 1927-1939.
- 424 Department of. state. *Papers Relating to the Foreign Relations of the United States*. Washington, DC, Government Printing Office :
- 1917 (1926).  
 1917 suppl. 1 (1931).  
 1917 suppl. 2 (1932).  
 1918 (1930).  
 1918 suppl. 1, 2 vol. (1933).  
 1918 suppl. 2 (1932)..  
 The Lansing Papers 1914-1918, 2 vol. (1939-1940).  
 Russia, 3 vol. (1937).
- 425 HOUSE (col. Edward Mandell). — *The Intimate Papers of colonel House*, arranged as a narrative by Charles Seymour Boston, Houghton Mifflin, 1926-1928, 4 vol., 24,5 cm. Traduction française : Paris, Payot, 1931, 22 cm, 4 vol., 527 - 519 - 491 - 560 p.  
 Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1929, n° 4, p. 361-365.

## MÉMOIRES ET SOUVENIRS

- 426 BAKER (Newton D.). — *Why we went to War*. New-York, Harper a. brothers for Council on Foreign relations, 1936, 21 cm, 199 p.
- 427 HOOVER (Herbert C.). — *The Memoirs of Herbert Hoover. I. Years of Adventure 1874-1920*. New-York, Macmillan, 1951, 25 cm, 200 p.
- 428 HOOVER (Herbert C.). — *Herbert Hoover's challenge to America ; his life and words...* New-York, Doubleday, Garden City, 1965, 32 cm, 82 p.
- LANSING (Robert). — *Mémoires de guerre*. Trad. de l'anglais. Paris, Nouvelle Revue critique, 1930, 22 cm, 321 p. Cité ci-dessous n° 1622.
- 429 Mc ADOO (William Graves). — *Crowded Years. The reminiscences of William G. Mc Adoo*. Boston, Houghton Mifflin, 1931, 24 cm, 542 p.
- 430 SHARP (William Graves). — *The War Memoirs of Wm. G. Sharp, American Ambassador to France, 1914-1919*. London, Constable and Warrington Dawson, 1931, 22 cm, XXVII-431 p.
- 431 JUSSERAND (Jules). — « Le Sentiment américain pendant la guerre. T. I Avant la rupture. T. II Après la rupture », in *Revue des Deux Mondes*, 15 septembre - 1<sup>er</sup> octobre 1930, p. 241-273, 511-546.
- 432 JUSSERAND (Jules). — *Le Sentiment américain pendant la guerre*. Paris, Payot, 1931, 23 cm, 159 p.

## ETUDES HISTORIQUES

En dehors des ouvrages de Jean-Baptiste DUROSELLE et d'André KASPI cités plus haut (n° 422 et 422 b).

Sur l'entrée en guerre des Etats-Unis :

- 433 KENNAN (Georges-Frost). — *American Diplomacy, 1900-1950*. Chicago, The University of Chicago Press, 1951. Traduction française :
- 434 KENNAN (Georges-Frost). — *La Diplomatie américaine, 1900-1950*. Paris, Calmann-Lévy, 1952, 22 cm, XLV-213 p.
- 435 LINK (Arthur S.). — *Wilson, Campaigns for Progressivism and Peace, 1916-1917*. Princeton, Princeton University Press, 1965, 25 cm, X-464 p.

- 436 LINK (Arthur S.). — *Wilson, the Diplomatist*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1957, 23 cm, 165 p.
- 437 LINK (Arthur S.). — *Woodrow Wilson and the world of today ; essays by Arthur S. Link*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1957, 21 cm, X-96 p.
- 438 OSGOOD (Robert E.). — *Ideals and Self-Interest in America's Foreign Relations*. Chicago, The University of Chicago Press, 1<sup>re</sup> éd., 1953, 24 cm, XII-491 p., 4<sup>e</sup> éd., 1964.
- 439 SEYMOUR (Charles). — *American Diplomacy during the World War*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1934, 20 cm, XII-417 p.
- 440 SMITH (Daniel-Malloy). — *American intervention, 1917 : sentiment, self-interest, or ideals ?* Boston, Houghton Mifflin, 1966, 24 cm, XII-260 p.
- 441 SMITH (Daniel Malloy). — *The Great Departure. The United States and World War I*. New-York, J. Wiley, 1965, 22 cm, XII-221 p.
- Sur la diplomatie wilsonienne :
- 442 BAILEY (Thomas Andrew). — *The Policy of the United States toward the Neutrals*. Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1942, 19,5 cm, XX-520 p.
- 443 LEVIN (N. Gordon). — *Woodrow Wilson and World Politics*. New-York, Oxford University Press, 1968, 22 cm, XII-340 p.
- Compte rendu in *Revue Historique*, 1974, n° 510, p. 517.
- 444 MAYER (Arno J.). — *Political origins of the new diplomacy, 1917-1918*. New Haven, Yale University Press, 1959, 24 cm, XIV.435 p. Cf. n 663.
- 445 PARRINI (Carl P.). — *Heir to Empire : United States Economic Diplomacy, 1916-1923*. Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1969.
- Cf. SEYMOUR, cité ci-dessus n° 439.
- 446 TRASK (David F.). — *The United States in the Supreme War Council*. Middletown, Conn, Wesleyan University Press, 1961, 1 cm, 244 p.
- 447 WALWORTH (Arthur Clarence). — *Woodrow Wilson. T. II, The World Prophet*. New-York, Longmans, 1958, 24 cm.
- Sur les relations franco-américaines :
- 448 YATES (Louis A.). — *United States and French Security, 1917-1921*. New-York, Twayne Publishers, 1957, 23 cm 252 p.

## Sur les liens économiques avec l'Entente :

- 449 NOUAILHAT (Yves-Henri). — « Un emprunt français aux Etats-Unis en 1916 », in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, octobre-décembre 1967, p. 356-374.

## Sur la révolution bolchevique :

- 450 KENNAN (George-Frost). — *Soviet-American Relations, 1917-1920*. T. I *Russia leaves the war*. T. II *The decision to intervene*. Princeton, Princeton University Press, 1958, 25 cm, 2 vol. 544 et 513 p.
- 451 KENNAN (George-Frost). — *La Russie soviétique et l'Occident ; quarante années d'histoire*. Traduction française. Paris, Calmann-Lévy, 1962, 21 cm, 362 p.
- 452 UNTERBERGER (Betty M.). — *America's Siberian Expedition, 1918-1920*. Durham, N.C., Duke University, 1956, 24 cm, 271 p.

Sur la politique américaine à la Conférence de la Paix, cf. ci-dessous chapitre V.

## 2) L'effort de guerre des Etats-Unis, 1917-1918

Consulter principalement la thèse d'A. KASPI. — *La France et le concours américain*, citée ci-dessus (n° 422 b).

Sur les unités américaines en France, voir également ci-dessous n° 1241-1257.

## DOCUMENTS PUBLIÉS

- 453 AYRES (Léonard Porter). — *The War with Germany, A Statistical Summary*. Washington, DC, Govt. Printing Office, 1919.  
Chef de la section « Statistiques » de l'Etat-Major.
- 454 BARUCH (Bernard). — *American Industry in the War*. New-York, Prentice Hall, 1941, 23,5 cm, 498 p.  
Cf. ci-dessous, n 735, 1240.

## ETUDES HISTORIQUES SUR DES POINTS PARTICULIERS :

## Sur la mobilisation :

- 455 KREIDBERG (Marvin A.), Henry (Merton G.). — *History of Military Mobilization in the United States, 1775-1945*. Washington, DC, Department of the Army, 1955.

## Sur les industries de guerre :

- 456 CROWELL (Benedict). — *How America Went to War*. New Haven, Yale University Press, 1921, 6 vol., 24 cm.

- 457 PAXSON (Frederic Logan). — *American Democracy and the World War*. T. II 1917-1918. Boston, Houghton Mifflin, 1939, 22 cm.
- Sur la formation d'une armée américaine :
- 458 BEAVER (Daniel R.). — *Newton D. Baker and the American War Effort, 1917-1919*. Lincoln, University of Nebraska press, 1966, 24 cm, 273 p.
- 459 COFFMAN (Edward M.). — *The Hilt of the Sword: the Career of Peyton C. March*. Madison, University of Wisconsin press, 1966, 25 cm, 346 p.
- 460 PALMER (Frederick). — *Newton D. Baker. America at War*. New-York, Dodd and Mead, 1931, 23,5 cm, 2 vol.
- 461 PALMER (Frederick). — *Bliss, Peacemaker*, New-York, Dodd and mead, 1934, 24 cm, 477 p.
- 462 WEIGLEY (Russell Frank). — *History of the United States Army*. New-York, Macmillan, 1967, 24 cm, 688 p.
- 463 LESOUEF (col. Pierre). — *La Mission du maréchal Joffre aux Etats-Unis, 15 avril - 10 mai 1917*. D.E.S. Paris-Sorbonne, 1964, 120 p. dactyl.
- 464 LESOUEF (col. Pierre). — « L'Entrée en guerre des Etats-Unis et la mission du maréchal Joffre (avril-mai 1917) », in *Revue de Défense Nationale*, avril 1967, p. 663-676.
- 465 VIVIANI (René). — *La Mission française Viviani-Joffre aux Etats-Unis (avril-mai 1917)*. Paris, Imprimerie Nationale, 1918, 19 cm, 40 p.

#### AMERIQUE DU SUD

- 466 MICHEL (Paul-Henri). — « L'Amérique espagnole et la guerre », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1930, n° 4, p. 352-371, 1931, n° 1, p. 28-54, 1931, n° 2, p. 135-158.
- 467 SHATZKY (Boris E.). — « La Neutralité du Chili pendant la guerre mondiale », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1936, n° 2, p. 123-144.

## CHAPITRE IV

## LA FRANCE PENDANT LA GUERRE

## OUVRAGES GENERAUX

- 468 DUROSELLE (Jean-Baptiste). — *Histoire de la Grande Guerre. La France et les Français 1914-1920*. Paris, Editions Richelieu, 1972, 24,5 cm, 395 p. Bibliographie p. 371-391. Cf. ci-dessus n° 99.
- 468 b BEAUFRE (gén. André). et collaborateurs. — *La France de la Grande Guerre 1914-1918*. Paris, Culture, arts et essais, 1971, 23 cm, 257 p.
- 469 CHASTENET (Jacques). — *Histoire de la Troisième République*. Paris, Hachette, 1952-1960. T. IV. *Jours inquiets et jours sanglants 1906-1918*. Paris, 1957, 23 cm, 407 p.
- 469 b CHASTENET (Jacques). — *Jours sanglants. La guerre 1914-1918*. Paris, Hachette, 1964, 21 cm, 221 p. Cf. l'ouvrage de :  
DUCASSE (André), Meyer (Jacques) et Perreux (Gabriel). — *Vie et mort des Français, 1914-1918*. Paris, Hachette, 1962, 21 cm, 550 p. Cité ci-dessus n° 161.
- 470 NERE (J.). — *La III<sup>e</sup> République, 1914-1940*. Paris, Colin 1967, 16 cm, 223 p.
- Consulter les ouvrages d'histoire générale de la période, ci-dessus n° 99 - 101 et n° 155 - 167, et également :
- 471 AGULHON (M.) et Nouschi (André). — *La France de 1914 à 1940*. Paris, F. Nathan, 1971, 21 cm, 190 p.
- 472 BAINVILLE (Jacques). — *La III<sup>e</sup> République*. Paris, Plon, 1936, 19 cm, XI-232 p.
- 473 BEAU DE LOMENIE (Emmanuel). — *Les Responsabilités des dynasties bourgeoises. T. III : Sous la III<sup>e</sup> République, la guerre et l'immédiate après-guerre, 1914-1924*. Paris, Denoël, 1954, 19 cm, 503 p.

## POLITIQUE EXTÉRIEURE

- 474 DUROSELLE (Jean-Baptiste). — *La Politique extérieure de la France de 1914 à 1945*. Paris, C.D.U., 1969, multigraphié, 29,5 cm, 359 p. Cf ci-dessus n° 468.

Sur la politique extérieure de la France jusqu'en 1914, voir ci-dessus n° 168 à 182 ter.

- 475 DUROSELLE (Jean-Baptiste). — *Les Relations franco-allemandes de 1914 à 1950*. T. I de 1914 à 1939. Paris, C.D.U., 1967, multigraphié, 29,5 cm, 121 p.

- 476 PINGAUD (Albert). — *Histoire diplomatique de la France pendant la grande guerre*. Paris, Alsatia, 1938, 2 vol., 23 cm, 317 et 387 p. T. III. *Les Neutralités et les tentatives de paix*. Paris, Alsatia, 1940, 25 cm, 377 p.

Sur l'importance de l'étude comparée des mentalités :

- 477 RENOUVIN (Pierre). — « Les Relations franco-allemandes, 1914-1918 », in *Revue d'Allemagne* t. IV, n° 3, juillet-septembre 1972, p. 494-504. Cf. ci-dessus n° 213.

Sur les relations franco-russes, cf. n° 353 à 365 ; sur les relations franco-américaines, n° 422 et suivants.

## HISTOIRE INTÉRIEURE

## Les institutions

- 478 RENOUVIN (Pierre). — *Les Formes du gouvernement de guerre. L'Organisation gouvernementale française pendant la guerre*. Paris, P.U.F., 1925, 27 cm, 187 p.

## L'évolution politique

- 479 ALLARD (Paul). — *Les Dessous de la guerre révélés par les Comités secrets*. Paris, Ed. de France, 1935, 18 cm, 295 p.

Cf. les ouvrages cités ci-dessous d'Henri CASTEX (n° 755 - 756) et de MERMEIX (n° 765 - 767).

- 480 AULARD, BOUVIER et GANEM. — *Histoire politique de la Grande Guerre*. Paris, Quillet, 1924, 32 cm, 415 p.

- 481 BAUMONT (Michel). — « Un trésor négligé : les débats parlementaires à l'Officiel pendant la guerre de 1914-1918 », in *L'Information historique*, 1971, n° 3, p. 120-127.

- 482 BONNEFOUS (Georges). — *Histoire politique de la Troisième République*. T. II *La Grande Guerre 1914-1918*. Paris, P.U.F., 1957, 22 cm, XII-475 p.

- 483 DROZ (Jacques). — « Les Forces politiques françaises pendant la première guerre mondiale », in *Historiens et Géographes*, 1966, n 198, p. 838-846.

Sur divers aspects des courants nationalistes, les catholiques, les universitaires, voir les ouvrages cités par J.-B. DUROSELLE (ci-dessus n 468), p. 374-375. Cf. ci-dessous n 514 à 521.

Consulter également les ouvrages cités dans la IV<sup>e</sup> partie (biographies et mémoires) tels que :

WORMSER (Georges). — *La République de Clemenceau*, Paris, P.U.F., 1961, 23 cm, 523 p. Cité ci-dessous n° 1511.

#### Sur l'évolution de l'opinion publique

- 484 RENOUVIN (Pierre). — « L'Opinion publique en France pendant la guerre 1914-1918 », in *Revue d'Histoire diplomatique*, octobre-décembre 1970, p. 289-336.
- 485 Renouvin (Pierre). — « Die Öffentliche Meinung in Frankreich während des Krieges 1914-1918 », in *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte* (Stuttgart), 1970, a. 18, n° 3, p. 239-273.
- 486 RENOUVIN (Pierre). — « L'Opinion publique et la guerre en 1917 », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1968, n° 1, p. 5-23. Cf. ci-dessous n° 492.
- Voir notamment p. 12-13 la liste des sources d'archives.
- 487 RENOUVIN (Pierre). — « L'Episcopat français devant l'offre de paix du Saint-Siège (août 1917) », in *Mélanges offerts à G. Jacquemyns*, 1968, p. 551-561.
- 487 b FONTANA (Jacques). — *Attitude et sentiments du clergé et des catholiques français devant et durant la guerre de 1914-1918*. Thèse Aix-en-Provence, Lille, Service universitaire de reprod. des thèses, 1973.

#### Monographies régionales et départementales.

- 488 BARRAL (Pierre). — *Le Département de l'Isère sous la III<sup>e</sup> République 1870-1940*. Thèse Lettres, Paris, A. Colin, 1962, 24 cm, 597 p. Cf.
- 489 BARRAL (Pierre). — « Géographie de l'opinion de la III<sup>e</sup> République », in *L'Information Historique*, n 4, 1962, p. 149.
- 490 BORDES (Maurice). — « L'Evolution politique du Gers sous la III<sup>e</sup> République », in *L'Information Historique*, 1961, p. 19-22.
- 491 BOUYOUX (Pierre). — *L'Opinion publique à Toulouse pendant la Première Guerre mondiale (1914-1918)*. Thèse de troisième cycle. Toulouse, 1970, XVIII-528 pages dactylographiées.



- 492 LIENS (Georges). — « L'Opinion publique à Marseille en 1917 », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1968, n° 1, p. 54-78.

Il faut se référer à l'évolution antérieure à la guerre. Ainsi pour les départements suivants (1) :

- 493 DERRUAU-BONNIOL (S.). — « Le Département de la Creuse. Structure sociale et évolution politique », in *Revue française de Sciences politiques*, 1957, p. 38-66.
- 494 DERRUAU-BONNIOL (S.). — « Le Socialisme dans l'Allier de 1848 à 1914 », in *Cahiers d'histoire*, 1957, p. 116-161
- 495 DUPEUX (Georges). — *Aspects de l'histoire sociale et politique du département du Loir-et-Cher, 1848-1914*. Paris, Thèse Lettres, 1957.
- 495 b SIEGFRIED (A.). — *Géographie électorale de l'Ardèche sous la III<sup>e</sup> République*, Paris, A. Colin, 1949 et : *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la III<sup>e</sup> République*. Paris, A. Colin, 1964 (réédition anastatique de l'ouvrage paru en 1913).

Pour la Lorraine

- 495 ter ROTH (François). — *La Présidence de Lorraine dans l'Empire Allemand 1870-1918. Antagonismes culturels et développement industriel*. Thèse Lettres, Nancy, 1973, 3 vol. ro-néotypés, 29 cm, 1063 p.

Pour l'Alsace

- 496 BAECHLER (Christian). — *L'Alsace entre la guerre et la paix, recherches sur l'opinion publique, 1917-1918*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle. Strasbourg, 1969, 3 vol., 503 p. dactyl.

Sur le pacifisme et le défaitisme :

- 497 FRAVAL (Charles). — *Histoire de l'arrière. Histoire des peuples durant la guerre*. Paris, Jidéher, 1932, 19,5 cm, 318 p.

Les deux articles suivants annoncent une étude scientifique d'ensemble.

- 498 KUPFERMAN (Alfred). — « L'Offensive morale allemande contre la France (1914-1917) », in *Revue d'Allemagne*, t. IV, octobre-décembre 1972, p. 887-906.
- 498 b KUPFERMAN (Alfred). — « Les Débuts de l'offensive morale allemande contre la France (décembre 1914-décembre 1915) », in *Revue Historique*, janvier-mars 1973, n° 505, p. 91-114.

(1) Voir également les ouvrages cités par J.-B. DUROSELLE (ouvr. cité ci-dessus n° 99), p. 391-392.

Au lendemain de la guerre ont été publiés deux pamphlets :

- 499 MAXE (Jean). — *L'Anthologie des défaitistes*. Paris, Bossard, 1925, 18 cm, 2 vol., XIV-1154 p.
- 500 MAXE (Jean). — *De Zimmerwald au bolchevisme ou le triomphe du marxisme pangermaniste. Essai sur les menées internationalistes pendant la guerre, 1914-1920*. Paris, Bossard, 1920, 22 cm, 237 p.

Sur la presse :

Etudes générales

- 501 MANEVY (Raymond). — *Histoire de la presse (1914-1939)*. Paris, Corrèa, 1945, 22 cm, 360 p.
- 502 MANEVY (Raymond). — *La Presse sous la III<sup>e</sup> République*. Paris, J. Foret, 1955, 19 cm, 252 p.
- 503 *Histoire générale de la presse française*. T. III 1871-1940. Paris, P.U.F., 1972, 23 cm, 688 p.

Monographies

- 504 AMAURY (Francine). — « *Le Petit Parisien* » (1876-1944), *histoire du plus grand quotidien de la III<sup>e</sup> République*. T. I « *La société du Petit Parisien* » ; *entreprise de presse, d'éditions et de messageries*. T. II « *Le Petit Parisien* » *instrument de propagande au service du régime*. Paris, P.U.F., 1972, 25 cm, 649 - 703 p.
- 505 BAUMONT (Michel). — « *La Presse niçoise de 1914 à 1916* », *in Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, octobre-décembre 1971, p. 630-648.
- 506 MARTIN (Michel). — *Un périodique français pendant la première guerre mondiale : La Revue Historique*. Mémoire de maîtrise. Paris-Nanterre, 1972, 474 p. dactyl.

Sur la censure :

- 507 BERGER (Marcel) et ALLARD (Paul). — *Les Secrets de la censure pendant la guerre*. Paris, éd. des Portiques, 1932, 19 cm, 383 p.
- 508 DUCHAMP (Patrick). — *La Liberté de la presse en Meurthe-et-Moselle pendant la guerre 1914-1918. L'exemple de « L'Est Républicain »*. Mémoire de maîtrise (droit). Nancy, 1972, 90 p. dactyl.
- 509 LAGLAINS (Jacques). — *Les Mémoires d'un censeur*. Paris, Renaissance du Livre, 1924, 18 cm, 211 p.

- 510 LIENS (Georges). — « La Commission de censure et la commission de contrôle postal à Marseille pendant la première guerre mondiale », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, octobre-décembre 1971, p. 649-667.

Sur le contrôle postal aux armées :

- 511 JEANNENEY (Jean-Noël). — « Les Archives des commissions de contrôle postal aux armées (1916-1918). Une source précieuse pour l'histoire contemporaine de l'opinion et des mentalités », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1968, n° 1, p. 209-233. Cf. ci-dessous n° 1493.

Sur la propagande française et allemande :

- 512 HANSI et TONNELAT (E.). — *A travers les lignes ennemies. Trois années d'offensive contre le moral allemand*. Paris, Payot, 1922, 22 cm, 191 p.
- 512 b HUBER (G.). — *Die französische Propaganda im Weltkrieg gegen Deutschland*. Munich, F.A. Pfeiffer, 1928, 25 cm, 314 p. Collection Zeitung und Leben.
- 513 MARCHAND (Louis). — *L'Offensive morale des Allemands en France pendant la guerre. L'assaut de l'âme française*. Paris, la Renaissance du Livre, 1920, 25 cm, XV-339 p.

Cf. ci-dessus les articles d'A. KUPFERMAN (n° 498, 498 b).

#### LE MOUVEMENT OUVRIER PENDANT LA GUERRE

##### Etudes d'ensemble

- 514 KRIEGEL (Annie). — *Aux Origines du communisme français 1914-1920. Contribution à l'histoire du mouvement ouvrier*. Paris, Mouton, 1964, 2 vol., 24 cm, 995 p.
- 515 KRIEGEL (Annie). — *Aux Origines du communisme français*. Paris, Flammarion, 1970, 18 cm, 443 p.
- DROZ (Jacques). — *Histoire générale du socialisme*. T. II *De 1875 à 1918*. Paris, P.U.F., 1974, 23,5 cm, 674 p. Cité ci-dessus n° 117.
- 516 DROZ (Jacques). — *Socialisme et syndicalisme de 1914 à 1939*. Paris, C.D.U., 1971, 27 cm, 171 p.
- 517 GALLO (Max). — « Quelques aspects de la mentalité et du comportement ouvriers dans les usines de guerre, 1914-1918 », in *Le Mouvement social*, 1966, n° 56, p. 3-33.
- 518 GEORGES (Bernard), TINTANT (Denise). — *Léon Jouhaux. Cinquante ans de syndicalisme*. Paris, P.U.F., 1962.

- 519 PICARD (R.). — *Le Mouvement syndical durant la guerre*, Paris, P.U.F., 25,5 cm, 307 p.  
Cf. LOUIS (Paul). — *Le Syndicalisme français d'Amiens à Saint-Etienne (1906-1922)*. Paris, Alcan, 1924.
- 520 ROSMER (Alfred). — *Le Mouvement ouvrier pendant la guerre*. T. I, *De l'union sacrée à Zimmerwald*. Paris, Librairie du travail, 1936, 23 cm, 588 p.
- 521 ROSMER (Alfred). — *Le Mouvement ouvrier pendant la première guerre mondiale*. T. II, *De Zimmerwald à la Révolution russe*. Paris-La Haye, Mouton, 1959, 23 cm, 252 p.

Sur un point particulier :

- 522 KRIEDEL (Annie). — « Aux Origines françaises du communisme chinois, ouvriers et étudiants chinois en France dans les années 1910 et 1920 », in *Bulletin de la Société d'Histoire moderne et contemporaine*, n° 6, avril-juin 1968.
- 523 KRIEDEL (Annie). — « Les Chinois en France, 1914-1919 », in *Preuves*, n° 209-210, août-septembre 1968.

HISTOIRE ÉCONOMIQUE, FINANCIÈRE

- 524 BLOCH (Camille). — *Bibliographie méthodique de l'histoire économique et sociale de la France pendant la guerre*. Paris, P.U.F., 1925, 23 cm, XXXVI-920 p. Cf. ci-dessus n° 140.

Sur la politique économique :

Voir les livres cités par J.-B. DUROSELLE (n° 468), p. 375-377 et notamment ceux de la dotation Carnegie.

- 525 CLEMENTEL (Etienne). — *La Guerre et le Commerce. La France et la politique économique interalliée*. Paris, P.U.F., 1931, 25,5 cm, XXII-376 p. Ouvrage essentiel.

A citer également :

- 526 BRUNEAU (Pierre). — *Le Rôle du haut commandement au point de vue économique de 1914 à 1921*. Paris, Berger-Levrault, 1924, 24 cm, 91 p.

Sur les finances de guerre :

- 527 GERMAIN-MARTIN (Henry). — *Les Finances publiques de la France et la fortune privée (1914-1925)*. Paris, Payot, 1925, 26 cm, 444 p.

Consulter également les mémoires de :

KLOTZ (Louis-Lucien). — *De la guerre à la paix*. Paris, Payot, 1924, Cité ci-dessous n° 1600.

- 528 LA CHAPPELLE (Georges). — *Les Batailles du franc. La trésorerie, le change et la monnaie depuis 1914*. Paris, 1928, 18 cm, 259 p.

- 529 LA CHAPELLE (Georges). — *Les Finances de la III<sup>e</sup> République*. Paris, Flammarion, 1937, 19 cm, 253 p.
- 530 TANNERY (Jean). — « Finances et défense nationale », in *Revue des questions de défense nationale*, 1<sup>er</sup> mai 1939, p. 91-123.  
Comment a été financée la guerre.
- 531 THERY (A.). — *Les grands établissements de crédit français, avant, pendant et après la guerre*. Paris, Payot, 1921, 22 cm, 324 p.
- 532 TRUCHY (Henri). — *Les Finances de guerre de la France*. Paris, P.U.F., 1926, 25 cm, XII-171 p.  
  
Sur les finances extérieures, les dettes de la France :
- 533 CHATENET (H.-E.). — *Histoire des finances extérieures de la France pendant la guerre 1914-1918*. Paris, Pedone, 1942, 19 cm, 116 p.
- 534 JEZE (Gaston). — *Les Dépenses de guerre de la France*. Paris, P.U.F., 1926, 25 cm, XII-231 p.  
Cf. les livres de Georges LA CHAPELLE (cités plus haut n° 528 et 529) et de MERMEIX (n° 767, volume VIII).
- 535 PETIT (Lucien). — *Histoire des finances extérieures de la France pendant la guerre 1914-1919*. Paris, Payot, 1929, 22 cm, 808 p.  
Cf. les livres de CLEMENTEL (n° 525), FRANÇOIS-MARSAL (n° 247), Klotz (n° 248), OLPHE-GALLIARD (n° 249) et Denise ARTAUD (n° 650 b).  
  
Sur la politique française du blocus, la guerre économique :
- COCHIN (Denys). — *Les Organisations de blocus en France pendant la guerre (1914-1918)*. Paris, Plon, 1926, 19 cm, IX-291 p. Cité plus haut n° 241.
- 536 FARRAR (Marjorie M.). — « La Politique française du blocus pendant la première guerre mondiale », in *Revue d'Histoire économique et sociale*, 1973, n° 2, p. 212-242. Résumé d'une thèse de doctorat.  
Cf. ci-dessous n°s 1425 à 1432.  
  
Agriculture, commerce intérieur :
- 537 AUGE-LARIBE (Michel). — *L'Agriculture pendant la guerre 1914-1918*. Paris, P.U.F., 1933, 26 cm, 332 p.
- 537 b KERVILLER (G. de). — *La Navigation intérieure en France pendant la guerre*. Paris, P.U.F., 1926, 26 cm, 188 p.

PESCHAUD (Marcel). — *La Guerre et les transports. Politique et fonctionnement des transports par chemin de fer pendant la guerre*. Paris, P.U.F., 1926, 26 cm, XII-307 p. Cité ci-dessous n° 947.

Industrie :

Voir ci-dessous n°s 540 et 541.

LA MOBILISATION INDUSTRIELLE

LUCAS (col.). — « L'Évolution du matériel militaire pendant la Grande Guerre », in *Revue d'Études Militaires*, 1935. Cité ci-dessous n° 806.

538 MENU (gén. Charles). — « Les Fabrications de guerre », in *Revue militaire française*, novembre 1933, p. 180-210.

539 MENU (gén. Charles). — *Applications de l'industrie. La leçon d'une guerre*. Cours de l'École Supérieure de Guerre. Paris, E.S.G., 1928.1931, 27,5 cm, 3 vol.

- I. La leçon d'une guerre (408 p.).
  - II. Problèmes des temps modernes (107 p.).
- Annexes aux volumes I et II (19 planches).

540 REBOUL (lt-col.). — *Mobilisation industrielle*. T. I: *Les Fabrications de guerre en France de 1914 à 1918*. Paris, Berger-Levrault, 1925, 18 cm, XVI-198 p.

Se reporter encore aux monographies sur « La Guerre et l'industrie française » publiées par la Dotation Carnegie pour la paix internationale (histoire économique et sociale de la Guerre mondiale, série française) :

541 FONTAINE (Arthur). — *La Guerre et l'industrie française pendant la guerre*. Paris, P.U.F., 1936, 25 cm, XII-504 p.

Voir également :

542 PEDOYA (gén. Jean-Marie). — *La Commission de l'armée pendant la Grande Guerre. Documents inédits et secrets*. Paris, Flammarion, 1921, 18 cm, 405 p.

543 Les *Rapports* de la Commission de l'Armée sur son activité pendant la guerre ont été publiés dans les *Documents parlementaires* en 1919.

544 BLOCH (lt-col. D.-P.). — *La Guerre chimique*. Paris, Berger-Levrault, 1927, 21 cm, 149 p.

Travaux universitaires :

545 BACCON (Jean-Paul). — *La Sidérurgie française (août 1914-décembre 1915)*. Mémoire de maîtrise. Paris-Sorbonne, 1970, 110 p. dactyl.

- 546 CHEVRIER (Jean-Michel). — *Le Rôle de Loucheur au ministère de l'armement*. Mémoire de maîtrise. Paris-Sorbonne, 1972.
- 547 MAUFFRE (Jean-Claude). — *Un aspect de la mobilisation industrielle au cours de la première Guerre Mondiale : la fabrication des obus en France*. Mémoire de maîtrise. Paris-Sorbonne, 1970, 194 p. dactyl.

## HISTOIRE SOCIALE

- 548 BERNARD (Léon). — *La Guerre et la santé publique. La défense de la santé publique pendant la guerre*. Paris, P.U.F., 1929, 25,5 cm, 339 p.
- 549 GIDE (Charles) et OUALID (William). — *La Guerre et la vie sociale. Le bilan de la guerre pour la France*. Paris, P.U.F., 1931, 25 cm, XII-372 p.

## Démographie et pertes

- 550 HUBER (Michel). — *La Population de la France pendant la guerre*. Paris, P.U.F., 1931, 25,5 cm, XII-1028 p., graphiques, cartes.
- Avec un appendice sur les revenus avant et après la guerre.  
Sur les pertes, voir ci-dessous n° 843 à 848.

## Prix et salaires

- 551 MARCH (Lucien). — *Mouvement des prix et des salaires pendant la guerre 1914-1920*. Paris, P.U.F., 1925, 25,5 cm, XII-336 p.

## Main-d'œuvre

- 552 OUALID (William), PICQUENARD (Charles). — *Salaires et tarifs. Conventions collectives et grèves. La politique du ministère de l'Armement et du ministère du Travail*. Paris, P.U.F., 1928, 25,5 cm, 559 p.
- 553 NOGARO (Bertrand) et WEIL (lt.-col. Lucien). — *La Main-d'œuvre étrangère et coloniale pendant la guerre*. Paris, P.U.F., 1926, 25 cm, XII-79 p.
- Sur les ouvriers chinois, voir ci-dessus n° 523.

## A citer également :

- 554 PERREUX (Gabriel). — *La Vie quotidienne des civils en France pendant la grande guerre*. Paris, Hachette, 1966, 19,5 cm, 351 p.

- 555 PINOT (Pierre). — *Le Contrôle du ravitaillement de la population civile*. Paris, P.U.F., 1925, 25,5 cm, XII-319 p.
- 556 SORLIN (Pierre). — *La Société française*. T. II, 1914-1968 Paris, Arthaud, 1971, 22 cm, 329 p.

CONTRIBUTION DE L'A.F.N. ET DES COLONIES A L'EFFORT DE GUERRE DE GUERRE DE LA FRANCE

En ce qui concerne les combats menés par les troupes issues de ces différents territoires, se reporter aux *Armées Françaises dans la Grande Guerre* (T. IX) et aux *Armées françaises d'Outre-Mer*, ci-dessous n° 729. Voir également ci-dessous n° 1224 à 1236 *b* et 1397 à 1407.

Les ouvrages recensés ici concernent le recrutement de renforts ou l'effort économique en faveur de la métropole :

- 557 AGERON (Ch. R.). — *Les Algériens musulmans et la France 1871-1919*. Paris, P.U.F., 1968, 24 cm, 2 vol., 1296 p. Contient une abondante bibliographie.
- 558 MEYNIER (Gilbert). — « L'Economie de l'Est algérien pendant la guerre de 1914-1918 », in *Revue Historique*, janvier-mars 1972, n° 501, p. 81-116. Cf. du même auteur : « Le Sud-Constantinois en 1912, d'après « Le Cri de l'Algérie » », journal anti-colonialiste constantinois, in *Hesperis Tamuda*, vol. XII, 1971.
- 558 *b* DREVET (cdt R.). — *L'Armée tunisienne*. Tunis, impr. Weber, 1922, 21,5 cm, 443 p.
- 559 MICHEL (Marc). — « La Genèse du recrutement de 1918 en Afrique noire française », in *Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer*, octobre-décembre 1971, p. 433-450.  
Cet article annonce une thèse d'Etat sur la contribution de l'Afrique noire française à l'effort de guerre de la France.
- 560 GONTARD (Maurice). — *Madagascar pendant la Première guerre mondiale*. Tananarive, éd. universitaires, 1969, in-8°, 130 p., carte. Cf. :  
GONTARD (Maurice). — « La Contribution des Malgaches à l'effort de guerre français », in *Annales de la Faculté des lettres*, Tananarive, n° 5. Cité ci-dessous n° 1235. Cf. n° 1234.
- 560 *b* *Histoire militaire de l'Indochine Française*, 2° édition, T. II Hanoï, Impr. d'Extrême-Orient, 1930, 29 cm, 309 p. « Contribution de l'Indochine à la Grande Guerre », p. 244 à 256. Cf. n° 1236.



## MONOGRAPHIES LOCALES

Elles sont très nombreuses ; pour ne citer que quelques exemples :

- 560 *ter* LE SUEUR (chanoine). — *Abbeville et son arrondissement pendant la guerre*. Abbeville, F. Paillard, 1927.
- 561 BERTIER DE SAUVIGNY (Albert de). — *Pages d'histoire locale, 1914-1919. Notes journalières et souvenirs*. Illustrations de E.B.S. Compiègne, imprimerie de Compiègne, 1934, 24 cm, 523 p.  
L'auteur était maire de Cœuvres (au sud de Vic-sur-Aisne). En annexe, p. 435-444, un récit du raid de la 5<sup>e</sup> division de cavalerie en septembre 1914.
- 562 DEMEULENAERE (Fernand). — *L'Histoire de Douai et des environs, de 1914 à 1918*. Douai, Sannier, 1963, 21 cm, 143 p.
- 563 CHATELLE (Albert). — *Dunkerque pendant la guerre, 1914-1918*. Paris, Picart, 1925, 33 cm, XII-247 p.
- 564 DUTACQ (François). — *La Ville de Lyon et la guerre. Etude sur la politique économique d'une grande municipalité*. Paris, P.U.F., 1924, 25 cm, X-260 p.
- 565 HERRIOT (Edouard). — *Lyon pendant la guerre*. Paris, P.U.F., 1925, 25 cm, XVI-99 p.
- 566 MUTELET (Marius). *Metz annexé, 1870-1918*. Metz, Mutelet, 1962, 27 cm, 146 p.
- 567 BRUNET (Frantz). — *La Guerre de 14 vue de Moulins-sur-Allier, journal d'un service auxiliaire 1915-1918*. Moulins, éd. des Cahiers bourbonnais, 1965, 18 cm, 175 p.
- 568 VOGT (Armand-Paul). — *Nancy pendant la guerre 1914-1918, d'après les documents officiels*. Nancy, Grandville, 1920, 28 cm, 386 p.
- 569 BAUDOUX (Augustin) et REGNIER (Robert). — *Une grande page de notre histoire locale. Noyon pendant la première guerre mondiale (1914-1918)*. Chauny, Batide, 1963, 25 cm, 106 p.
- 570 GARREAU (Georges) ancien maire de Vitré. — *La Vie d'une commune pendant la guerre. Vitré 1914-1918*. Rennes, imprimerie de l'Ouest-Journal, 1932, in-8°, 687 p.
- 571 SORGUES (Félix). — *Histoire locale de la Grande Guerre (1914-1919) dans la commune de Vitry-en-Charollais*. Vitry-en-Charollais, 1920, 21,5 cm, 164 p. Histoire locale vue par un instituteur.

## Sur Paris :

- 572 HIRSCHAUER (gén.) et KLEIN (gén.). — *Paris en état de défense*. Paris, Payot, 1927, 22 cm, 412 p., cartes.  
Collection de la Dotation Carnegie ; d'autres volumes d'études, plus spécialement économiques, sont consacrés par COURTEAULT (Paul) à Bordeaux, par GIGNOUX (C.-J.) à Bourges, MASSON à Marseille, LEVAINVILLE (J.) à Rouen, LHERITIER (M.) à Tours.
- 573 POIRIER (Jules). — *Les Bombardements de Paris 1914-1918. Avions, gothas, zeppelins, berthas*, préface du général Niesel. Paris, Payot, 1930, 22 cm, 324 p. fig., pl., cartes.  
Voir également *l'Illustration* du 4 janvier 1919.
- 574 SELIER (Henri), BRUGGEMAN (A.), POETE (Marcel). — *Paris pendant la guerre*. Paris, P.U.F., 1926, 26 cm, XIII-107 p.

## OCCUPATION ALLEMANDE, VIOLATIONS DES LOIS DE LA GUERRE

Il existe de nombreux ouvrages sur les départements occupés, les localités du Nord de la France.

- 575 GROMAIRE (Georges). — *L'Occupation allemande en France, 1914-1918*. Paris, Payot, 1925, 22 cm, 501 p., carte.
- 576 COLLINET (Paul) et STAHL (Paul). — *Le Ravitaillement de la France occupée*. Paris, P.U.F., 1928, 25,5 cm, XII-183 p., graphiques, carte.
- 577 BOULIN (Pierre). — *L'Organisation du travail dans la région envahie de la France pendant l'occupation*. Paris, P.U.F., 1927, 25,5 cm, XX-163 p., cartes.
- 578 *L'Industrie en France occupée. Ouvrage établi par le grand quartier général allemand en 1916*, traduction intégrale. Paris, Impr. nat., 1923, 30 cm, XV-534 p. plus un vol. de cartes, tableaux.

## Monographies locales :

- 579 DEBERGH (François), PIQUET (Jean). — *Carrefour des invasions*. Paris, France-Empire, 1966, 19 cm, 367 p.  
La vie sous l'occupation allemande à Lille, en 1914-1918 et en 1940-1945.
- 580 PIERRARD (P.). — *Lille et les Lillois. Essai d'histoire collective contemporaine de 1815 à nos jours*. Paris, Bloud et Gay, 1967, 19 cm, 1325 p.

- 581 CHOLLET (G.). — *Saint-Mihiel pendant l'occupation allemande, 1914-1918*. Nancy, Société d'impressions typographiques, 1926, 23 cm, XV-664 p.
- 582 DELAME (René). — *Valenciennes. Occupation allemande 1914-1918. Faits de guerre et souvenirs*. Valenciennes, impr. Hollande, 1933, 21 cm, 2 vol., 449 et 679 p.

Violations des lois de la guerre :

- 583 *Documents relatifs à la guerre, 1914-1915. Rapports et procès-verbaux d'enquête de la commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens*. Paris, Impr. nat., 1915, 29,5 cm, 221-75 p., planches.
- 584 BEDIER (Joseph). — *Les Crimes allemands, d'après des témoignages allemands*. Paris, 1915, 22 cm, 40 p.
- 585 FRIBOURG (André). — *Le Poing allemand en Lorraine et en Alsace, 1871, 1914-1918*. Paris, éd. d'Alsace-Lorraine, 1918, 22,5 cm, 224 p.
- 586 MORTANE (Jacques). — *Les Civils héroïques*. Paris, Baudinière, 1935, in-16, 256 p.  
Les civils de l'Aisne ; les civils belges.
- 587 SAVART (Marcel). — *Occupation 1914-1918. Quarante ans après, martyrologe de la zone envahie, massacres et déportations*. Nancy, Grandville, 1958, 21 cm, XVI-184 p.
- 588 SAVART (Marcel). — *Episodes de l'occupation 1914-1918. Le bagne de Sedan, seconde contribution à l'histoire de l'occupation en pays envahis*. Nancy, Grandville, 1963, 21 cm, 112 p.  
Sur un camp de représailles de prisonniers français.

Villes meurtries de France (collection publiée à Bruxelles chez Van Oest) :

- 589 BOCQUET (Léon). — *Villes du Nord, Lille, Douai, Cambrai, Valenciennes, Bergues, Dunkerque*. 1918, 18,5 cm, 64 p.
- 590 POTEZ (Henri). — *Arras...* 1918, 18,5 cm, 62 p.
- 591 PILON (Edmond). — *Villes du Laonnais et de l'Ile-de-France...* 1920, 18,5 cm, 79 p.
- 592 MERKI (Charles). — *Reims...* 1919, 18,5 cm, 64 p.
- 593 GRAPPE (Georges). — *Villes de l'Est...* 1920, 18,5 cm, 64 p.
- 594 MALO (Henri). — *Villes de Picardie...* 1920, 18,5 cm, 98 p.

## CHAPITRE V

## LES ARMISTICES ET LA CONFERENCE DE LA PAIX

## I DOCUMENTS ET TÉMOIGNAGES

## RECUEILS DE DOCUMENTS

*L'Allemagne et les problèmes de la paix pendant la Première Guerre mondiale*, documents des archives allemandes édités par J. GRUNEWALD et A. SCHERER. Paris, 1965-1966, 2 vol. Cité ci-dessus n° 222.

Le volume III (à paraître) publiera des documents relatifs à la question de la paix en septembre 1918.

- 595 *Les Conventions d'armistice passées avec la Turquie, la Bulgarie, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne par les puissances alliées et associées*. Paris, 1919, 2 fasc.
- 596 Conseil supérieur de guerre. Procès-verbaux des séances des représentants militaires au C.S.G. du 4 décembre 1917 au 22 avril 1918. Ronéotypé.
- 597 *Conférence de la paix, 1919-1920. Recueil des actes de la conférence. Questions territoriales*. Paris, Impr. nat., 1923-1926, 31 cm, 8 vol. (procès-verbaux, rapports et documents des commissions de la conférence).
- 598 *Les Délibérations du Conseil des Quatre (24 mars-28 juin 1919)*. Notes de l'officier interprète Paul MANTOUX. Paris, C.N.R.S., 1955, 24 cm, 2 vol. 524 - 580 p.
- 599 LAUNAY (Jacques de). — *Secrets diplomatiques, 1914-1918*. Bruxelles, Brepols, 1963, 20 cm, 176 p. (Reproduit la copie, faite par Louis Loucheur, des « données essentielles » du compte rendu sténographique établi par Paul Mantoux sur les conversations interalliées du 29 octobre au 3 novembre 1918).
- 600 MERMEIX (pseudonyme de Gabriel Terrail). — *Les Négociations secrètes et les quatre armistices*, avec pièces justificatives. Paris, Ollendorff, 1919, 19 cm, 356 p.

- 601 Dossiers KLOTZ : ce sont 67 dossiers réunis en 1919 par le ministre des finances et contenant des documents divers (des imprimés pour la plupart) sur un grand nombre de questions traitées au cours de la Conférence de la paix. Ces dossiers sont conservés à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine.
- 602 *Quellen zur Geschichte des Parlamentarismus*, publié par E. Matthias et R. Mosesey. Vol. I : *Der interfraktionelle Ausschuss, 1917-18*. Vol. II : *Die Regierung des Prinzen Max von Baden*. Düsseldorf, 1959-1962 (donne en particulier les comptes rendus des séances du Cabinet de guerre en octobre 1918).
- 603 *Urkunden der O.H.L. über seine Tätigkeit*, publié par le général Ludendorff. Berlin, 1921. Trad. : *Documents du G.Q.G. allemand sur le rôle qu'il a joué de 1911 à 1918*. Paris, 1922, 2 vol.
- 604 *Die Ursachen des Zusammenbruches im Jahre 1918*, publiés par Albrecht Philipp. Berlin, 1918-28, 12 vol. Rapport de la commission d'enquête allemande sur les causes de l'effondrement.
- 605 *Papers relating to the foreign relations of the United State The Paris Peace conférence*. Washington, 1942-1947, 13 vol. (Voir, dans les tomes VI et VII, le procès-verbal du Conseil des Quatre, établi par sir Maurice Hankey).
- 606 *Papers relating to the foreign relations of the United States*. Supplément : *The World War*. Washington, 1932 et suiv. (sur les préliminaires de l'armistice, voir 1918, T. I, p. 337-430 et 481-498. Sur la question russe, le tome *Russia*, Washington, 1929).
- 607 *Lansing Papers, 1914-1920*. Washington, 1939, 2 vol. (Lettres et notes du secrétaire d'Etat). Cf. ci-dessous n° 1622.
- 608 LANSING (Robert). — *The big four and others of the Peace conference*. New-York, H. Mifflin, 1921, 21,5 cm, 212 p.  
HOUSE (col. Edward Mandell). — *The intimate Papers of colonel House*. New-York, 1926, 4 vol. Trad. française : *Papiers intimes du colonel House*, Paris, 1931, 22 cm, 4 vol. 527, 519, 491, 560 p. Cité ci-dessus n° 425.
- 609 SEYMOUR (Ch.). — *Letters from the Paris Peace Conference*. New-Haven, Yale University Press, 1965, 25 cm, 289 p. (L'auteur était l'un des experts attachés à la Délégation américaine).

## TEMOIGNAGES

CLEMENCEAU (G.). — *Grandeur et misères d'une victoire*. Paris, Plon, 1967. Réédition de l'ouvrage publié en 1930 qui provoqua de nombreuses controverses. Cité ci-dessus n° 1595.

- FOCH (maréchal Ferdinand). — *Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre*. Paris, Plon, 1931, 2 vol. Cité ci-dessous n° 1632.
- LAURE (gén. Emile). — *Au 3<sup>e</sup> bureau du troisième G.Q.G.* Paris, Plon, 1921. Cité ci-dessous n° 774.
- LAURE (gén. Emile). — *Le Commandement en chef des armées françaises du 15 mai 1917 à l'armistice*. Paris, Berger-Levrault, 1937. Cité ci-dessous n° 775.
- 610 LHOPITAL (cdt). — *Foch, l'armistice et la paix*. Paris, Plon, 1938, 20 cm, III-245 p. Le livre de cet officier d'ordonnance du maréchal est une publication de documents sans commentaires.
- 611 MANGIN (gén. Charles). — *Comment finit la guerre*. Paris, Plon, 1920, 18 cm, XIII-330 p.
- 612 MANGIN (gén. Charles). — « Lettres de Rhénanie », in *Revue de Paris*, avril 1936, p. 481.
- 613 MORDACQ (gén. Henri). — *La Vérité sur l'armistice*. Paris, Taillandier, 1929, 18 cm, XIII-125 p.
- 614 MORDACQ (gén. Henri). — *Pouvait-on signer l'armistice à Berlin ?* in *Revue des Deux-Mondes*, 15 décembre 1929, p. 756-782, et Paris, Grasset, 1930, 18 cm, XIII-240 p.
- MORDACQ (gén. Henri). — *Le Ministère Clemenceau. Journal d'un témoin*. Paris, Plon, 1931, 18 cm, 4 vol., 322-375-368-348 p. Cité ci-dessous n° 788.
- 615 MORDACQ (gén. Henri). *L'Armistice du 11 novembre 1918. Récit d'un témoin*. Paris, Plon, 1937, 18 cm, IV-251 p.
- Récit « heure par heure » des journées des 8, 9 et 10 novembre à Paris et à Rethondes, par le directeur du cabinet militaire du président du Conseil ; un chapitre est consacré à la question : « l'armistice a-t-il été prématuré ? ».
- 616 MORDACQ (gén. Henri). — « L'Armistice », in *Revue de Paris*, 15 octobre 1937, p. 751-769.
- 617 NUDANT (gén.). — « A Spa : l'armistice 1918-1919 », in *Revue de France*, avril 1925-janvier 1926.
- POINCARÉ (Raymond). — *Au service de la France. Neuf années de souvenirs*. T. IX : *La Victoire*. Paris, 1934. Cité ci-dessous n° 1607.
- SERRIGNY (gén. Bernard). — *Trente ans avec le maréchal Pétain*. Paris, 1959. Cité ci-dessous n° 1548.
- 618 TARDIEU (André). — *La Paix*. Paris, Payot, 1921, 22 cm, 520 p.
- 619 WEYGAND (gén. Maxime). — *Le 11 novembre*. Paris, Flammarion, 1932, 17,5 cm, 189 p. et 1958, 19 cm, 128 p.

- 620 WEYGAND (gén. Maxime). — «*Le Maréchal Foch et l'armistice*», in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> et 15 novembre 1938, p. 5-29 et 241-265.  
WEYGAND (gén. Maxime). — *Mémoires*. I : *Idéal vécu*. Paris, 1953. II : *Mirages et réalité*. Paris, 1957. 1<sup>re</sup> partie : *l'Armistice et la Paix*. Cité ci-dessous n° 1646.
- 621 ERZBERGER (Mathias). — *Erlebnisse im Weltkriege*. Stuttgart, 1921. Trad. : *Souvenirs de guerre*, Paris, Payot, 1921, 22 cm, 438 p.
- 622 GALLWITZ (gén. Max von). — *Erleben im Westen, 1916-1918*. Berlin, ES. Mittler und Sohn, 1932, 24 cm, 531 p.
- 623 GROENER (gén.). — *Lebenserinnerungen*, Göttingen, Van den Hoeck et Ruprecht, 1957, 25 cm, 584 p.  
HINDENBURG (maréchal von). — *Aus meinem Leben*. Leipzig, 1920. Cité ci-dessous n° 1656.
- 624 LUDENDORFF (gén. Erich). — *Entgegnung auf das amtliche Weissbuch, «Vorgeschichte des Waffenstillstandes»*. Heft 1 : *Das Scheitern der neutralen Friedensvermittlung (aug.-sept. 1918)*. Heft 2 : *Vas Friedens und Waffenstillstandsangebot*. Berlin, 1919.  
LUDENDORFF (gén. Erich). — *Kriegserinnerungen*. Berlin, 1919, 2 vol. Cité ci-dessous n° 1660.  
LUDENDORFF (gén. Erich). — *Kriegsführung und Politik*. Berlin, 1924. Cité ci-dessous n° 1659.  
Cf l'ouvrage cité ci-dessous n° 1614 de :  
BADE (prince Maximilien de). — *Erinnerungen und Dokumente*. Berlin, 1928.
- 625 NOSKE (Gustav). — *Von Kiel bis Kapp. Zur Geschichte der deutschen Revolution*. Berlin, 1920, 23,5 cm, 210 p.
- 626 PAYER (Friedrich von). — *Von Bethmann Hollweg bis Ebert. Erinnerungen und Bilder*. Frankfurt am Mein, 1925, 24,5 cm, 304 p.
- 627 REUTER (vice-amiral Ludwig von). — *Scapa Flow. Das Grab der deutschen Flotte*. Leipzig. K.F. Koehler, 1933, 22,5 cm, 155 p.
- 628 SCHEIDEMANN (Ph.). — *Memoiren eines Sozialdemokraten*, Dresde, C. Reissner, 1928, 22,5 cm, 2 vol. Cf :  
SCHEIDEMANN (Ph.). — *Der Zusammenbruch*. Berlin, 1921. Cité ci-dessous n° 1625.

- HOUSE (col. Edward M.). — *The Intimate papers of colonel House arranged by... Charles Seymour*. New York, 1926, 4 vol., trad. française, Paris, 1927, 2 vol. Cité ci-dessus n° 425.
- 629 HOUSE (col. Ed.), SEYMOUR (Ch.) et autres. — *What really happened at Paris. The Story of the peace Conference, 1918-1919, by American delegates*. New York, 1921. Trad. : *Ce qui se passa réellement à Paris en 1918-1919. Histoire de la Conférence de la paix par les délégués américains*. Paris, Payot, 1923, 23 cm, 346 p.
- LANSING (Robert). — *Mémoires de guerre*. Paris, 1926. Cité ci-dessous n° 1622.
- PERSHING (gén. John). — *My experiences in the World War*. New York, 1931, 2 vol. Trad. : *Mes souvenirs de la guerre*. Paris, Plon, 1931, 22,5 cm, 2 vol., 424-400 p. Cité ci-dessous n° 1662.
- 630 SHARTLE (Samuel). — *Spa, Versailles, Munich. An account of the Armistice Commission*. Philadelphie, Dorrance, 1941, 19 cm, 136 p.
- 631 HANKEY (Maurice Pascal, lord). — *The Supreme Command (1914-1918)*. London, George Allen, 1961, 24 cm, 2 vol., XIV-436 et VIII-537 p.
- 632 HANKEY (Maurice Pascal, lord). — *The Supreme Control at the Paris Peace Conference, 1919*. London, Allen and Unwin, 1963, 23 cm, 207 p.
- LLOYD GEORGE (David). — *War Memoirs*. London, 1934-36, 6 vol. Trad. : *Mémoires de guerre*. Paris, Fayard, 1934-35, 4 vol. Cité ci-dessous n° 1623.
- 633 LLOYD GEORGE (David). — *The Truth about reparations and war-debts*. London, Heinemann, 1932, 20,5 cm, 150 p.
- 634 ORLANDO (Vittorio, Emanuele). — *Memorie, 1915-1919* (éd. par R. Mosca). Milan, 1960.

Cf le livre cité plus haut de :

ALDROVANDI-MARESCOTTI (L.) — *Guerra diplomatica. Ricordi e frammenti di diario*. (n° 321).



## II ÉTUDES SUR LES ARMISTICES

## Ouvrages généraux

- 635 RENOUVIN (Pierre). — *L'Armistice de Rethondes. 11 novembre 1918*. Paris, Gallimard, 1968, 21 cm, 489 p.

Compte rendu par François GADRAT : « L'Armistice de Rethondes. A propos d'un livre récent », in *Revue Historique*, juillet-septembre 1969, p. 99-104.

Consulter également les ouvrages du même auteur cités plus haut (n° 155 et 168).

Sur l'armistice de Rethondes, voir également :

- 636 KESSEL (docteur Eberhard). — « La Demande d'armistice présentée par Ludendorff le 29 septembre 1918 », in *Revue internationale d'histoire militaire*, 1968, n° 27, p. 233-255.
- 637 MEYER (Jacques). — *Le 11 novembre*. Paris, Hachette, 1964, 21 cm, 159 p. Cf. l'ouvrage cité ci-dessous de NOBECOURT (R.-G.). — *L'Année du 11 novembre* (n° 1175) et celui de MERMEIX (n° 767, volume V).
- 638 THORETTE (Roger). — « Note sur l'armistice du 11 novembre 1918 », in *L'Information historique*, 1969, n° 2, p. 79-80.

Sur l'application de l'armistice de Rethondes :

Cf. l'ouvrage cité plus haut (n° 423) de R.S. BAKER sur Woodrow Wilson (d'après les documents personnels du Président).

- 639 BANE (S.L.) et LUTZ (R.H.). — *The Blockade of Germany after the armistice, 1918-1919*. Stanford, Calif. Univ. Press, 1942, 23 cm, 874 p. (Documents provenant du Conseil suprême économique, du conseil supérieur du blocus et de l'American Relief Administration).
- 640 EPSTEIN (F. von). — *Zwischen Compiègne und Versailles. Geheime amerikanische Militärdiplomatie 1918-1919*, in *Vierteljahreshefte für Zeitgeschichte*, octobre 1955.
- 641 KEIT (Kurst). — *Der Waffenstillstand und die Rheinfrage, 1918-1919*. Bonn, L. Rohrscheid, 1940, 24 cm, 191 p.
- Voir l'ouvrage cité ci-dessous n° 752 de KING (J.-C.). — *Foch versus Clemenceau, France and German dismemberment, 1918-1919*. Cambridge (Mass.), 1960 (Harvard Historical Monographie, t. XLIV).
- NICOLSON (Harold). — *Peacemaking 1919*. Londres, 1933 ; 2° éd. 1943. Cité ci-dessous n° 665.

- 642 NICOLSON (Harold). — « Lorsqu'on préparait la paix », in *Revue de Paris*, 1935.
- 643 NOBLE (G.). — *Policies and opinions at Paris, 1919*. New-York, The Macmillan Company, 1935, 22,5 cm, 465 p.
- Sur l'armistice bulgare :
- 644 AZAN (gén. Paul). — « L'Armistice de septembre 1918 », in *Revue historique de l'Armée*, sept. 1949, p. 28-38.
- DEYGAS (cap. Ferdinand, Joseph). — *L'Armée d'Orient dans la guerre mondiale, 1915-1919*. Préface du maréchal Franchet d'Esperey. Paris, Payot, 1932, 23 cm, 317 p. Cité ci-dessous n° 1329.
- 645 DIETRICH (gén.). — *Weltkriegsende an der mazedonischen Front*. Oldenburg, 1925. (T. XI de : *Schlachten des Weltkrieges*).
- 646 KAPTCHEV (G.I.). — *La Débâcle nationale bulgare devant la Haute Cour*. Paris, impr. d'art Voltaire, 1925, 23 cm, 280 p.
- LARCHER (gén. M.). — *La Grande Guerre dans les Balkans*. Paris, Payot, 1939. Cité ci-dessous n° 1331.
- 647 MAMATEY (V.). — « The D.S. and Bulgaria in World War 1 », in *American Slavic and East European Review*, 1953, n° 2, p. 233-257.

Sur l'armistice turc de Moudros :

- LARCHER (gén. M.). — *La Guerre turque dans la guerre mondiale*. Paris, Berger-Levrault, 1926. Cité ci-dessous n° 1369.
- LAURENS (cap. de vaisseau Adolphe). — *Le Commandement naval en Méditerranée 1914-1918*. Paris, Payot, 1931, 23 cm, 355 p. Cité ci-dessous n° 1419.

III ÉTUDES SUR LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Consulter la mise au point de P. RENOUVIN, ci-dessous n° 666.

A noter la thèse de :

- 648 MIQUEL (P.). — *L'Opinion publique française pendant la Conférence de la paix de 1919*. Paris, Flammarion, 1971, 21 cm, 610 p. Cf. l'étude de NOBLE (n° 643).

Bibliographie

- 649 GUNZENHAUSER (Max). — *Die Pariser Friedenskonferenz 1919 und die Friedensverträge 1919-1920. Literaturbericht und Bibliographie*. Frankfurt-am-Main, Bernard und Graefe, Verlag für Wehrwese, 1970, 21 cm.

## Ouvrages généraux

- 650 ALLARD (Paul) et BERGER (Marcel). — *Les Dessous du traité de Versailles, d'après les documents inédits de la censure française*. Paris, Ed. des Portiques, 1933, 19 cm, 255 p.
- 650 b ARTAUD (Denise). — « Le Gouvernement américain et la question des dettes de guerre au lendemain de l'armistice de Rethondes (1919-1920) », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, avril-juin 1973, n° 2, p. 201-229.
- 651 BAKER (Ray St.). — *Le Président Wilson et le règlement franco-allemand d'après les documents personnels et inédits du président Wilson*. Edition française. Paris, Payot, 1924, 23 cm, 318 p.
- 652 BAILEY (Thomas Andrew). — *Woodrow Wilson and the lost peace*. New-York, The Macmillan compagny, 1944, 22 cm, XII-381 p.
- 653 BEAU DE LOMENIE (E.). — *Le Débat de ratification du traité de Versailles*. Paris, Ed Denoël, 1945, 18 cm, 239 p.
- 654 BLOCH (Camille) et RENOUVIN (Pierre). — « L'Article 231 du traité de Versailles. Sa genèse et sa signification », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, janvier 1932, p. 1-21 et p. 241, 341, 447.
- 655 CHARLES-ROUX (François). — *La Paix des Empires Centraux*. Paris, SPID, 1947, 18,5 cm, 303 p.
- 656 CHATELLE (Albert). — *La Paix manquée. Les pourparlers de 1917*. Paris, Didot, 1936, 19 cm, 160 p.
- 657 DEBYSER (Félix). — « Le Sénat des Etats-Unis et le Traité de Versailles », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1932, n° 3, p. 251-270, 1932, n° 4, p. 361-381, 1933, n° 1, p. 17-45.
- 658 GOBLET (Y.-M.). — *Le Crépuscule des traités*. Paris, Berger-Levrault, 1934, 18 cm, 263 p.
- 659 JOUET (A.). — *Ce qu'est devenue la victoire*. Paris, Peyronnet, 1926, 22 cm, 349 p.
- 660 KEYNES (John Maynard). — *The Economic consequences of the peace*. Londres, Macmillan, 1920, 23 cm, VII-279 p. Dern. édition anglaise : Londres, Macmillan, 1971, 23 cm, XXVI-192 p.
- Critique de cet ouvrage par :
- 661 MANTOUX (Etienne). — *The Carthaginian Peace*. Londres, Oxford University press, 1946, in-8°, 210 p. Edition française, sous le titre : *La Paix calomniée*. Paris, Gallimard, 1946, 18 cm, 335 p.

- 662 KYNES (John Maynard). — *Nouvelles considérations sur les conséquences de la Paix*. Traduction française, Paris, Stock, 1922, 18 cm, VIII-258 p.
- 663 MAYER (Arno J.). — *Politics and Diplomacy of Peacemaking. Containment and counter-revolution at Versailles, 1918-1919*. London, Weidenfeld and Nicolson, 1968, 24 cm, X-918-XXIV p.
- 664 MORDAL (Jacques). — *Versailles, ou la paix impossible*. Paris, Presse de la Cité, 1970, 20 cm, 347 p.
- 665 NICOLSON (Harold). — *Peacemaking 1919*. London, Constable, 1933, 22 cm, 378 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre mondiale*, 1933, n° 3, p. 266-267.
- 666 RENOUVIN (Pierre). — *Le Traité de Versailles*. Paris, Flammarion, 1969, 17 cm, 141 p.
- 667 TEMPERLEY (Harold). — *A history of the Peace conference of Paris*. London, H. Frowde, 1920-1924, 25 cm, 6 vol.  
YATES (Louis A.). — *United States and French security, 1917-1920*. New-York, 1957, 23 cm, 252 p. Cité ci-dessus n° 448.

## IV LES QUESTIONS NATIONALES, 1918-1919

- 668 RENOUVIN (Pierre). — « L'Europe au lendemain des armistices de 1918 », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1969, n° 1, p. 3-15.
- 669 DUROSELLE (Jean-Baptiste). — « Bilan et perspectives économiques de l'Europe », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1969, n° 1, p. 16-28.
- 670 MOURIN (Maxime). — *Histoire des Nations européennes*. T. I. *De la première à la deuxième guerre mondiale 1918-1939*. Paris, Payot, 1962, 22 cm, 357 p.

Un ouvrage déjà ancien donne une vue générale sur les résultats des traités :

- 671 RAIN (Pierre). — *L'Europe de Versailles 1919-1939. Les traités de paix, leur application, leur mutilation*. Paris, Payot, 1945, 22,5 cm, 314 p.

Sur les questions danubiennes, les litiges territoriaux en Europe etc., voir la bibliographie du chapitre VI de l'ouvrage cité ci-dessus de P. RENOUVIN (n° 168).

## ALLEMAGNE

Sur la révolution allemande :

- 672 ALTRICHTER (Friedrich). — *Die Seelischen Kräfte des deutschen Heeres im Frieden und im Weltkriege*. Berlin, Mittler, 1933, in-8°, 244 p.
- 673 BAUER (Roland). — « Zur Einschätzung des Characters der deutschen Novemberrevolution, 1918 », in *Z. für Geschichtswissenschaft*, 1958, n° 1, p. 134-169.
- 674 *Bayern im Umbruch. Die Revolution von 1918... herausgegeben von K Bosl*. München und Wien, Oldenburg, 1969, 23,5 cm, 604 p.
- 675 BROUE (Pierre). — *Révolution en Allemagne (1917-1923)*. Paris, Ed. de Minuit, 1971, 22 cm, 991 p.
- 676 CASTELLAN (Georges). — « La Révolution allemande de novembre 1918, « November-Revolution », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1969, n° 1, p. 40-51.  
Cf. l'ouvrage du même auteur sur *La République de Weimar*. Paris, A. Colin, 1970.
- 677 EYCK (F. Erich). — *Geschichte der Weimarer Republik*. Zurich, 1954-1956, 2 vol., 24 cm.
- 678 GROH (Dieter). — « Remarques sur la Révolution de novembre en Allemagne », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1969, n° 1, p. 52-56.
- 679 MEINECKE (Friedrich). — « Die deutsche Novemberrevolution. Ursachen und Tatsachen », in *Staat und Persönlichkeit*. Berlin, 1933.
- 680 MITCHELL (Allan). — *Revolution in Bavaria, 1918-1919*. Princeton, 1965, 21 cm, 374 p.
- 681 VIDIL (Ch.). — *Les Mutineries de La marine allemande, 1917-1918*. Paris, Payot, 1931, 23 cm, 207 p.

A citer également :

- 682 RITTER (Gerhard). — *Staatskunst und Kriegshandwerk* (Cf. ci-dessus n° 203). T. IV. *Die Heerschaft des deutschen Militarismus und die Katastrophe von 1918. Sturz und Wandlung des deutschen Militarismus von Ludendorff bis Hitler (1917-1945)*. Munich, Oldenburg, 1968, 23 cm, 586 p.

Sur l'occupation et la politique françaises en Allemagne, le problème rhénan :

- 683 *Historique sommaire de l'occupation des territoires rhénans par les armées alliées*, rédigé à l'Etat-Major de l'Armée du Rhin par ordre du général Guillaumat (décembre 1918-juin 1930). 2 volumes multigraphiés, in-4°, 250 p. et 1 annexe de cartes. Cf. l'ouvrage de :

BUGNET (lt-col. Charles). — *En écoutant le maréchal Foch (1921-1929)*. Paris, Grasset, 1929. Cité ci-dessous n° 1539.

Voir les livres de RECOULY (n° 1543), CLEMENCEAU (n° 1595), BAKER (n° 651), et celui de :

KING. — *Foch versus Clemenceau. France and the German Dismemberment, 1918-1919*, ci-dessous n° 752.

- 684 PAOLI (col. François André). — *L'Armée française de 1919 à 1939. T. II. La phase de fermeté, 11 janvier 1920-17 juin 1924*. Paris, Société industrielle d'imprimerie, 1971, 24 cm, 382 p.
- 685 TIRARD (Paul). — *La France sur le Rhin. Douze années d'occupation rhénane*, Paris, Plon, 1930, 21 cm, 520 p.

Sur l'œuvre de la commission interalliée des Pays baltiques :

- 686 NIESSEL (gén. A.). — *L'Evacuation des pays baltiques par les Allemands. Contribution à l'étude de la mentalité allemande*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1935, 20,5 cm, 272 p.

### AUTRICHE-HONGRIE

Cf. l'ouvrage cité ci-dessus (n° 267) de :

AUERBACH (B.). — *L'Autriche et la Hongrie pendant la guerre*. Paris, 1925.

- 687 KERCHNAWE (Hugo). — *Die Militärverwaltung in der von den österreichische-ungarischen Truppen besetzten Gebieten von generalmajor...* Wien, Hölder-Pichler, Tempsky. New Haven, Yale University press, 1928, 25 cm, XV-890 p.
- 688 LUKASZEWSKI (Jersy). — « L'Historiographie de l'Autriche-Hongrie, terrain de controverse « européenne », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1968, n° 3, p. 471-501 (avec bibliographie).
- 689 MAY (Arthur). — *The passing of the Habsburg Monarchy, 1914-1918*. Philadelphie, University of Pennsylvania, 1966, 22 cm, 2 vol., 864 p.

- MOREIGNE (cap. R.). — « L'Effondrement militaire de l'Autriche-Hongrie », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1931 et 1932. Cité ci-dessus n° 268.
- 690 OPOCENSKY (Jan). — *Umsturz in Mitteleuropa. Der Zusammenbruch Osterreich-Ungarns und die Geburt der Kleinen Entente*. Hellerau, 1931. Résumé de deux ouvrages du même auteur, publiés en tchèque.
- 691 VALIANI (Léo). — « La Fin de l'Autriche-Hongrie », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1969, n° 1, p. 78-81.
- ZEMAN (Z.A.). — *The Break up of the Habsburg Empire, 1914-1918. A Study in national and social revolution*. Londres, 1961. Cité ci-dessus n° 270.

### BELGIQUE

- 692 HAAG (Henri). — « La Belgique en novembre 1918 », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1969, n° 1, p. 153-160.
- 693 MARCHAL (Lucien). — *La Défaite de la Belgique en 1919*. Bruxelles, éditions F.D., s.d., in-16, 100 p.
- Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1934, n° 1, p. 88.

### BULGARIE

- 694 DANAILLOW (Georges T.). — *Les Effets de la guerre en Bulgarie*. Paris, P.U.F., 1932, 25,5 cm, XIII-752 p.
- 695 DESBONS (Georges). — *La Bulgarie après le traité de Neuilly*. Paris, M. Rivière, 1930, 23 cm, 467 p.

### FRANCE

- 696 CONTAMINE (Henry). — « La France devant la victoire », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1969, n° 1, p. 131-141.
- 697 DRIAULT (Edouard). — *La Paix de la France. La politique internationale de l'après-guerre (1918-1935)*. Paris, Ficker, 1936, 23 cm, 567 p. Autre édition : Sirey, 1937, 23 cm, 565 p.
- 698 GIDE (Charles). — « Que faut-il entendre par le coût de la guerre ? », in *Revue d'économie politique*, janvier-février 1931, p. 61-75.

- 699 MINART (Jacques). — *Le Drame du désarmement français, 1918-1939*. Paris, La Nef, 1959, 18 cm, VII-273 p.
- 700 WEILL-RAYNAL (Etienne). — *Les Réparations allemandes et la France*. Paris, Nouvelles éditions latines, 1948, 25 cm, 3 vol.  
« Thèse monumentale » (J.-B. Duroselle).

### GRANDE-BRETAGNE

- 701 POLLARD (Sydney). — « La Grande-Bretagne au lendemain de la guerre », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1969, n° 1, p. 161-166.

### GRECE

- 702 KITSIKIS (Dimitri). — *Propagande et pressions en politique internationale. La Grèce et ses revendications à la conférence de la Paix 1919-1920*. Paris, P.U.F., 1963, 22 cm, 539 p.
- 703 KITSIKIS (Dimitri). — « Les Rapports du « Temps » avec le gouvernement grec dans l'entre-deux guerres », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1969, n° 3, p. 512-534.

### HONGRIE

- 704 DURAND (Claude). — *La Politique française en Hongrie, de la signature de l'armistice à la chute de Bela Kun (novembre 1918-août 1919)*. Mémoire de maîtrise. Paris-Sorbonne, 1969, 186 p. dactyl.
- 705 VARJASSY (Louis). — *Révolution, bolchevisme, réaction. Histoire de l'occupation française en Hongrie (1918-1919)*. Paris, Jouve, 1934, in-8°, 155 p.

### ITALIE

- 706 ALBRECH-CARRIÉ (René). — *Italy at the Paris Peace Conference*. New-York, Colombia University Press, 1938, 24 cm, 575 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1939, n° 2, p. 183-184.
- 707 ANCHIERI (Ettore). — « L'Italie devant la victoire », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1969, n° 1, p. 142-152.



**LIBAN**

- 708 LOHEAC (Lyne). — *Le Liban à la conférence de la Paix, 1919-1920*. Mémoire de maîtrise, Paris. Nanterre, 1972, 145 p. dactyl.

**POLOGNE**

- 709 BLERZANEK (Remigiusz). — « La Pologne dans les conceptions politiques des puissances occidentales en 1918-1919 », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1968, n° 2, p. 273 et suiv. (avec bibliographie).
- 710 BLOCIZEWSKI (J.). — *La Restauration de la Pologne et la diplomatie européenne, 1914-1923*. Paris, A. Pedone, 1927, 25 cm, III-234 p.
- 711 SMOGORZEWSKI (Casimir). — « La Conférence de la Paix et l'accès de la Pologne à la mer », in *Revue d'Histoire de la Guerre mondiale*, 1932, n° 2, p. 113-139.
- 712 ZIELINSKI (Henryk). — « Problèmes de la renaissance d'une Pologne indépendante, 1918-1919 », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1969, n° 1, p. 105-113.

**RUSSIE**

Consulter les ouvrages relatifs à l'intervention alliée en Russie, ci-dessus, II<sup>e</sup> partie, n° 388 à 400.

- 713 BORSCHAK. — « L'Ukraine à la Conférence de la paix (1919-1923) », in *Monde Slave*, mars 1937, p. 451-471 et juin-juillet 1937, p. 397-418 et 56-85.
- 714 FISCHER (L.). — *The Soviets in World Affairs*. Londres, J. Cape, 1930, 22,5 cm, 2 vol. Trad. française. Paris, Gallimard, 1933, 23 cm, 763 p.
- KENNAN (Georges F.). — *Soviet-American Relations, 1917-1920*. Princeton, 1958, 2 vol. Cité ci-dessus n° 450.
- 715 MOURIN (Maxime). — « Pricepo ou l'occasion perdue », in *Revue de Paris*, avril 1969.
- POTEMKINE (V.). — *Histoire de la diplomatie*. Traduction française, T. II (Paris 1946). Cité ci-dessus n° 338.
- 716 ROSENFELD (Günther). — *Sowjetrussland und Deutschland, 1917-1922*. Berlin, Akademie Verlag, 1960, 25 cm, 423 p.

- 717 SORLIN (Pierre). — *La Société soviétique 1917-1967*. Paris, A. Colin (collection U), 1969, 23 cm, 285 p.
- 718 STEIN (B.E.). — *Die russische Frage auf der Pariser Friedenskonferenz, 1919-1920*. Leipzig, 1953.
- 719 WELTER (G.). — *La Guerre civile en Russie, 1919-1920*. Paris, Payot, 1936, 23 cm, 200 p.

#### YOUGOSLAVIE

- 720 ZWITTER (Fran.). — « La Formation de l'Etat yougoslave », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1969, n° 1, p. 114-124.

## TROISIEME PARTIE

### LES OPERATIONS MILITAIRES

#### CHAPITRE I

#### OUVRAGES GENERAUX

##### I COLLECTIONS OFFICIELLES

En France, il existe deux collections officielles :

a) Première collection, publiée par le Service Historique de l'Armée :

721 *Les Armées françaises dans la Grande Guerre*. Paris, Imprimerie Nationale, 1922-1937, 29 cm, 106 volumes, dont 24 de texte, 56 d'annexes (publication in extenso de textes choisis) et 26 de cartes.

Tome I La guerre de mouvement (opérations antérieures au 14 novembre 1914).

1<sup>er</sup> volume Les préliminaires. La bataille des frontières. Opérations antérieures au 24 août 1914. Précis 1<sup>re</sup> éd. 1922, 485 p., 2<sup>e</sup> éd. 1936, 602 p. Annexes, 1 vol. Cartes, 2 vol.

2<sup>e</sup> volume La manœuvre en retraite (24 août-5 septembre 1914). Les préliminaires de la bataille de la Marne. Précis (1925), 842 p. Annexes, 2 vol. Cartes, 2 vol.

3<sup>e</sup> volume La bataille de la Marne (6-14 septembre 1914). Précis (1931), 1415 p. Annexes, 4 vol. Cartes, 2 vol.

- 4<sup>e</sup> volume La bataille de l'Aisne. La course à la mer (14 septembre-13 novembre 1914). Précis (1933), 569 p. Annexes, 4 vol., Cartes, 2 vol.
- Tome II La stabilisation du front. Les attaques locales (14 novembre 1914-1<sup>er</sup> mai 1915). Précis (1930), 734 p. Annexes, 2 vol. Cartes, 1 vol.
- Tome III Les offensives de 1915. L'hiver 1915-1916. Précis (1923), 720 p. Annexes, 4 vol. Cartes, 1 vol.
- Tome IV Verdun et la Somme.
- 1<sup>er</sup> volume Projets de la coalition pour 1916. Offensive allemande contre Verdun (21 février-1<sup>er</sup> mai 1916). Précis (1926), 666 p. Annexes, 3 vol. Cartes, 1 vol.
- 2<sup>e</sup> volume Verdun (1<sup>er</sup> mai-3 septembre 1916). Préparation de la bataille de la Somme. Bataille de la Somme (1<sup>er</sup> juillet-3 septembre 1916). Précis (1933), 445 p. Annexes, 3 vol. Cartes, 1 vol.
- 3<sup>e</sup> volume Fin de la bataille de la Somme et première bataille offensive de Verdun (3 septembre-31 décembre 1916). Précis (1936), 534 p. Annexes, 4 vol. Cartes, 1 vol.
- Tome V L'offensive d'avril 1917. Les opérations à objectifs limités.
- 1<sup>er</sup> volume L'offensive d'avril (1<sup>er</sup> novembre 1916-15 mai 1917). Précis (1931), 823 p. Annexes, 2 vol. Cartes, 1 vol.
- 2<sup>e</sup> volume Les offensives à objectifs limités (15 mai-1<sup>er</sup> novembre 1917). Précis (1936), 1366 p. Annexes, 2 vol. Cartes, 1 vol.
- Tome VI L'hiver 1917-1918 – l'offensive allemande (1<sup>er</sup> novembre 1917-3 avril 1918).
- 1<sup>er</sup> volume La préparation de la campagne de 1918. L'offensive allemande de l'Oise à la mer du Nord (1<sup>er</sup> novembre 1917-30 avril 1918). Précis (1931), 532 p. Annexes, 3 vol. Cartes, 1 vol.
- 2<sup>e</sup> volume L'offensive allemande contre l'armée française (30 avril-17 juillet 1918). Précis (1935), 567 p. Annexes, 3 vol. Cartes, 1 vol.
- Tome VII La campagne offensive de '1918 et la marche au Rhin (18 juillet 1918-28, juin 1918).
- 1<sup>er</sup> volume Les offensives de dégagement et la préparation des offensives générales (18 juillet-25 septembre 1918). Précis (1923), 405 p. Annexes, 2 vol. Cartes, 1 vol.
- 2<sup>e</sup> volume La campagne offensive de 1918 et la marche au Rhin (26 septembre 1918-28 juin 1919). Précis (1938), 446 p. Annexes, 2 vol. Cartes, 1 vol.
- Tome VIII 1<sup>er</sup> volume La campagne d'Orient, jusqu'à l'intervention de la Roumanie (février 1915-août 1916). Précis (1924), 400 p. Annexes, 3 vol. Cartes, 1 vol.
- 2<sup>e</sup> volume La campagne d'Orient, de l'intervention de la Roumanie aux préparatifs d'offensive de 1918 (août 1916-avril 1918). Précis (1933), 643 p. Annexes, 4 vol. Cartes, 2 vol.
- 3<sup>e</sup> volume La campagne d'Orient, du printemps de 1918 à la fin de la même année (avril 1918-décembre 1918). Précis (1934), 544 p. Annexes, 3 vol. Cartes, 1 vol.
- Tome IX Les fronts secondaires.
- 1<sup>er</sup> volume Egypte. Palestine. Syrie. Hedjaz. La propagande allemande au Maroc. Précis (1935), 240 p. Annexes, 1 vol. Cartes, 1 vol.
- 2<sup>e</sup> volume Les campagnes coloniales: Togo, Cameroun, A.O.F., A.E.F., Précis (1934), 877 p. Annexes, 4 vol. Cartes, 1 vol.
- 3<sup>e</sup> volume Les opérations au Maroc. Précis (1934), 211 p.
- Tome X 1<sup>er</sup> volume Ordre de bataille des grandes unités. 1923, 966 p.
- 2<sup>e</sup> volume Ordre de bataille des D.I. et D.C. 1924, 1092 p.
- Tome XI La direction de l'arrière. Précis (1937), 1209 p. Cartes, 1 vol.

Ces ouvrages ont été commentés dans plusieurs articles :

- 722 TOURNES (gén. R.). — « L'Histoire officielle de la guerre (comment ont été réalisées *Les Armées françaises dans la Grande Guerre*) », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1933, n° 3, p. 209-221.
- 723 TOURNES (gén. R.). — « Notions de bibliographie pour l'étude de l'histoire militaire », in *Revue Militaire française*, 1924, n° 34, p. 70-91.
- 724 ANDRIOT (cap. René). — « Les Relations officielles de la guerre mondiale », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1925, n° 2, p. 97-113.
- 725 VIAL (lt-col. R.). — « L'Armée française et l'histoire », in *Revue Historique*, avril-juin 1962, n° 462, p. 435-454.
- 726 CLAIR-LOUIS (J.). — « La Littérature militaire universelle de la période entre les deux guerres mondiales », in *Revue historique de l'Armée*, 1966, n° 4, p. 141-155.

La collection des *Armées françaises dans la Grande Guerre* a été continuée, sur le plan des opérations et celui des institutions :

- 727 BERNACHOT (gén. Jean). — *Les Armées françaises en Orient après l'armistice du 11 novembre 1918*. T. I *L'Armée française d'Orient et l'Armée de Hongrie, 11 novembre 1918-10 septembre 1919*. T. II *L'Armée du Danube, l'Armée française d'Orient, 28 octobre 1918-25 novembre 1920*. T. III *Le Corps d'occupation de Constantinople*. Paris, Impr. nationale, 1970, 24 cm, 3 vol., 445, 355, 424 p.
- 728 PAOLI (col. François-André). — *L'Armée française en 1919. La reconversion*. Paris, Société industrielle d'imprimerie, 1969, 24 cm, 170 p. Continué par l'ouvrage cité ci-dessus n° 684.

#### b) Deuxième collection

- 729 *Les Armées françaises d'Outre-Mer*. Collection en 21 volumes, éditée à l'occasion de l'exposition coloniale internationale de Paris de 1931. Paris, Imprimerie Nationale, 1931-1932, 29 cm.

Trois sections :

- I. Histoire militaire des colonies, pays de protectorat et pays sous mandat.
1. Conquête et pacification de l'Algérie, 544 p., cartes.
  2. L'armée française en Tunisie, 181 p.
  3. La pacification du Maroc, 222 p., cartes.
  4. Histoire des Troupes du Levant, 64 p., cartes.
  5. Histoire militaire de l'Indo-Chine, 334 p., cartes.
  6. Histoire militaire de l'Afrique Occidentale française (A.O.F.), 895 p., cartes.

7. Histoire militaire de l'Afrique Equatoriale française (A.E.F.), 516 p., cartes.
  8. Histoire militaire de Madagascar., 328 p., cartes,
  9. La conquête du Cameroun et du Togo, 601 p.
- II. Les armées et les services dans la conquête, la pacification et la mise en valeur des colonies.
1. Les troupes coloniales pendant la guerre de 1914-1918, 502 p.
  2. La cavalerie aux colonies, 206 p.
  3. Le génie aux colonies, 343 p.
  4. L'artillerie aux colonies, 403 p.
  5. Le train des équipages aux colonies, 159 p.
  6. Le service de santé aux colonies, 451 p.
  7. Le service de l'intendance aux colonies, 290 p.
  8. La carte de l'empire colonial français, 210 p.
  9. Le service vétérinaire et le service de la remonte aux colonies, 109 p.
  10. Les uniformes des troupes de la marine, coloniales et nord-africaines, 131 p.
- III. Artisans de l'œuvre coloniale.
1. Les grands soldats coloniaux, 438 p., cartes.
  2. Les contingents coloniaux, 151 p.

A l'étranger, les différents Services Historiques des Armées ont également produits d'importantes collections :

#### ALLEMAGNE

- 730 *Der Weltkrieg (1914-1918)*. Berlin, Reichsarchiv, 1915-1944, 14 vol.
- 731 *Reichskriegsministerium. Die Rückführung des deutschen Ostheeres*. Berlin, 1936, 194 p. Forme le tome I d'une collection établie par les soins du Forschungsanstalt für Kriegs- und Heeresgeschichte.
- 732 *Schlachten des Weltkrieges*, 34 vol.

#### AUTRICHE

- 733 *Oesterreich-Ungarns letzter Krieg, 1914-1918*. Vienne, 1929 et suiv., 7 vol.

#### BELGIQUE

- 734 *Les Opérations de l'armée belge dans la campagne 1914-1918, in Bulletin belge des Sciences militaires (passim)*.

Sur les publications officielles belges, voir : *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1933, n° 2, p. 206-207.

#### ÉTATS-UNIS

- 735 *United States Army in the World War 1, 1917-1919*. Washington, 1948, 17 volumes, 27 cm.

## GRANDE-BRETAGNE

- 736 *History of the Great War, based on official documents.* London, 1925-1956, 9 volumes.

## ITALIE

- 737 *L'Esercito italiano della grande guerra, 1915-1918.* Rome, Ministère de la Défense nationale, 1925-1954, 16 volumes.

## II ÉTUDES D'ENSEMBLE

Consulter les ouvrages généraux (du général GAMBIEZ n° 164, ISORNI n° 165, etc...), cités dans la II<sup>e</sup> partie, dont le sujet ne se limite pas aux opérations militaires, mais qui y consacrent souvent la majeure partie de leur exposé.

- 738 BIDOU (Henry). — *Histoire de la Grande Guerre.* Paris, Gallimard, 1936, 24,5 cm, 698 p.

Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1937, n° 1, p. 56-58.

- 739 DUFFOUR, DAILLE, HELLOT et TOURNES (généraux). — *Histoire de la Guerre Mondiale.* Paris, Payot, 1936-1937, 22 cm, 4 vol., 432, 464, 316, 359 p.

Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1936, n° 2, p. 164-166, 1937, n° 2, p. 162-185 et n° 3 p. 285-287, 1938, n° 1, p. 77-78.

- 740 KOELTZ (gén. Louis). — *La Guerre de 1914-1918. Les opérations militaires.* Paris, Sirey, 1966, 22 cm, 655 p.

## Résumés :

- 741 BLIN (gén. Emile-Charles-Henri). — *Aperçus sur la guerre de 1914-1918.* Paris, Charles-Lavauzelle, 1932, 22 cm, 200 p., cartes.

- 742 BOURGET (J.-M.). — *Les Origines de la victoire. Histoire raisonnée de la guerre mondiale.* Paris, la Renaissance du Livre, 1924, 18 cm, 583 p. Cf. ci-dessous n° 746.

- 743 LESTIEN (gén. Georges). — *La Première guerre mondiale.* Paris, P.U.F., 1949, 16 cm, 136 p. (collection « Que sais-je ? »).

- 744 NLOX (gén.). — *La Grande Guerre 1914-1918. Simple récit.* Paris, de Gigord, 1925, 21 cm, 191 p., cartes.

- 745 RIVIERE (P. Louis). — *Ce que nul n'a le droit d'ignorer de la guerre. Pour que nos fils n'oublient pas 1914-1918.* Paris, Charles-Lavauzelle, 1929, 22 cm, 95 p.

## CHAPITRE II

## LA CONDUITE GENERALE DE LA GUERRE

## I LES PROBLEMES DU COMMANDEMENT

## a) GOUVERNEMENT, PARLEMENT ET HAUT COMMANDEMENT

## 1. Ouvrages généraux

- 746 BOURGET (J.-M.). — *Gouvernement et commandement. Les leçons de la guerre mondiale*. Paris, Payot, 1930, 22 cm, 319 p.
- 747 BUGNET (lt-col. Charles). — *Rue Saint-Dominique et G.Q.G. ou les trois dictatures de la guerre*. Paris, Plon, 1937, 19 cm, 334 p.
- Compte rendu dans :
- 748 FRAEYS (cap.). — « Les Relations entre le gouvernement et le commandement. Expériences françaises (1914-1918) », in *Bulletin belge des Sciences militaires*, décembre 1937, p. 567-588.
- Sur l'année 1917 :
- 749 PEDRONCINI (Guy). — « Les Rapports du Gouvernement et du Haut-Commandement en France en 1917 », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1968, n° 1, p. 122-132.
- 750 PEDRONCINI (Guy). — *Les Rapports entre le Haut-Commandement et le gouvernement de mai 1917 à juillet 1918. Etude critique des documents publiés*. D.E.S., Paris-Sorbonne, 1960. Cf. sa thèse ci-dessous n° 776.
- PAINLEVE (Paul). — *Comment j'ai nommé Foch et Pétain*. Paris, Alcan, 1924. Cité ci-dessous n° 1605.
- 751 KANN (R.). — « Painlevé, Nivelles et l'offensive de 1917 », in *Revue politique et parlementaire*, 1924.
- 752 KING (Jere Clemens). — *Foch versus Clemenceau: France and German dismemberment, 1918-1919*, Cambridge, Harvard Univ. Press, 1960, 21 cm, 137 p. Cf. du même auteur :



- 753 KING (Jere Clemens). — *Generals and politicians. Conflict between France's high command Parliament and Government, 1914-1918*. Berkeley, Univ. of California Press, 1951, 23 cm, 294 p.

Consulter l'ouvrage cité plus haut n° 478 de Pierre RENOUVIN. — *Les Formes du gouvernement de guerre*. Paris, P.U.F., 1925, 27 cm, 187 p.

2. Sur l'opposition entre le Parlement et le général Joffre, on peut consulter les recueils législatifs et les documents parlementaires, qui publient notamment les délibérations de la Chambre française en comité secret :

- 754 *Journal officiel*, 24-30 octobre 1919 ; 19-20 novembre 1920 ; juillet 1932 ; 2 avril 1933. Cf. l'ouvrage cité ci-dessus n° 479 de :

ALLARD (Paul). — *Les Dessous de la guerre révélés par les Comités secrets*. Paris, Editions de France, 1935, 241 p.

En ce qui concerne les débats du Sénat (1) en comité secret :

- 755 CASTEX (Henri). — *La Guerre parlée : les comités secrets. Mai 1916, la fin du second pouvoir : « le gouvernement de Chantilly »*. Paris, Editions du Mont-Cenis, 1971, 20 cm, 253 p.

- 756 CASTEX (Henri). — *Les Comités secrets. 1917. La paix refusée. Un million de morts inutiles*. Paris, Gedalge, 1973, 22 cm, 239 p.

Une critique douloureuse de la conduite de la guerre s'exprime dans les ouvrages d'A. FERRY, député et officier :

- 757 FERRY (Abel). — *Carnets secrets (1914-1918)*. Paris, Grasset, 1957, 18 cm, 257 p.

- 758 FERRY (Abel). — *La Guerre vue d'en-bas et d'en-haut (lettres, notes, discours et rapports)*. Paris, Grasset, 1920, 18 cm, 328 p.

Consulter l'article de Michel BAUMONT sur A. FERRY :

- 759 BAUMONT (Michel). — « Abel Ferry et les étapes du contrôle aux armées, 1914-1918 », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1968, n° 1, p. 162-208.

(1) Il y eut dix comités secrets du Parlement français :

— huit à la Chambre des députés : 16-22 juin 1916, 21 novembre, 28 novembre, 7 décembre 1916, 25-27 janvier 1917, 1<sup>er</sup>-4 juin, 19 juin-6 juillet, 19-21 juillet, 16 octobre 1917.

— deux au Sénat : 3-9 juillet 1916, 19-23 décembre 1916.

La conduite de la guerre par l'Etat-major français est également critiquée dans les ouvrages de Jean de PIERREFEU (la série des *Plutarque*, n° 808 à 813) et dans les livres cités p. 379.

A citer encore :

- 760 FRIEDRICH (Carl Joachim). — « Quelques réflexions sur la guerre comme problème de gouvernement », in *Annales de Philosophie politique*, 1970, n° 9.
- 761 LA GORCE (P.-M. de). — *La République et son armée*. Paris, Fayard, 1963, 22 cm, 709 p.

b) LES COMMANDEMENTS EN CHEF

Sur le problème de la décision militaire, cf. n° 777.

Témoignages généraux :

Ils permettent de suppléer aux lacunes considérables des archives dans les domaines qui touchent la politique.

- 762 BOUCARD (Robert). — *Les Secrets du G.Q.G.* Paris, les Editions de France, 1936, 19 cm, 227 p.
- 763 HERBILLON (col). — *Souvenirs d'un officier de liaison pendant la grande guerre. Du Général en chef au Gouvernement. I Sous le commandement du général Joffre. II Sous les commandements des généraux Nivelle et Pétain*. Paris, Tallandier, 1930, 22 cm, 382 et 355 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1930, n° 4, p. 404-406.
- 764 H.M. (lt-col. d'artillerie Henri MELLOT). — *La Vérité sur la guerre 1914-1918. I Joffre, Nivelle. II Pétain, Foch, Sarrail, Franchet d'Espérey*. Paris, Albin Michel, 1930, 18 cm, 300 et 322 p.
- 765 MERMEIX. — *II Joffre. La première crise du commandement (novembre 1915-décembre 1916)*. Paris, P. Ollendorff, 1919, 18,5 cm, 366 p.
- 766 MERMEIX. — *II Nivelle et Painlevé. La deuxième crise du commandement (décembre 1916-mai 1917)*. Paris, P. Ollendorff, 1919, 18,5 cm, 242 p.
- 767 MERMEIX. — *Le Commandement unique. T. I Foch et les armées d'Occident. T. II Sarrail et les armées d'Orient*. Paris, P. Ollendorff, 1920, 18,5 cm, 272 et 296 p.

Ces volumes de MERMEIX (Gabriel TERRAIL, pseud.) sont les quatre premiers d'une série intitulée : *Fragments d'histoire 1914-1918*. Paris, P. Ollendorff, 1919.1926, 8 volumes.

La liste des suivants est : V. *Les Négociations secrètes et les quatre armistices*. — VI. *Le Combat des Trois*. — VII. *Au sein des commissions, Millerand, Briand, Gallieni, Messimy, Freycinet, Painlevé, Poincaré, Ch. Humbert, gén. Baquet*. — VIII. *Histoire du franc depuis le commencement de ses malheurs*.

Sur la critique du commandement et de l'Etat-Major, cf. A. FERRY (ci-dessus n° 757) et DE PIERREFEU (ci-dessous n° 808 à 813).

JOFFRE

Témoignages et souvenirs :

- 768 ALEXANDRE (gén. René). — *Avec Joffre, d'Agadir à Verdun*. Paris, Berger-Levrault, 1932, 22 cm, 252 p.

La préparation de la guerre, 1911-1914. Le G.Q.G. d'août 1914 à août 1915. Dans le Proche Orient, août 1915-février 1916.

Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1933, n° 1, p. 64.

- 769 PICHOT-DUCLOS (gén.). — *Au G.Q.G. de Joffre. Réflexions sur ma vie militaire*. Paris, Arthaud, 1947, 20 cm, 400 p.

Mémoires :

On se reportera à la IV<sup>e</sup> partie, notamment aux *Mémoires* de Joffre, Weygand et aux *Carnets* de Gallieni (n° 1637) ; ce dernier a critiqué l'atmosphère du G.Q.G. entretenue par les « jeunes Turcs », tenus pour responsables en partie des « limogees ». Cf. :

- 770 LEBLOND (Marius-Ary). — *Gallieni parle*, Paris, 1920, 2 vol. 18 cm.

Sur les officiers généraux limogés :

- 771 ALLARD (Paul). — *L'Oreille fendue. Les généraux limogés pendant la guerre*. Paris, Editions de France, 1933, 18 cm, 301 p.

- 772 REGNAULT (gén. Charles). — *Les Officiers généraux limogés. Comment on leur a appliqué la loi*. Paris, Fournier, 1919, 21 cm, 49 p.

Etude :

- 773 MENU (gén. Charles-Léon). — *Joffre. T. I, La première bataille de France, 7 août-7 novembre 1914. Cent jours de grandeur, d'héroïsme et de gloire*. Paris, S.L.E.L., 1971, 22 cm, 180 p. Cf. ci-dessous n° 834.

NIVELLE

Consulter le livre de Painlevé (n° 1605) et les ouvrages sur l'offensive du 16 avril 1917, ci-dessous n° 1163-1169.

PÉTAINE

Témoignages et souvenirs :

- 774 LAURE (gén. Emile). — *Au 3<sup>e</sup> bureau du troisième G.Q.G. (1917-1919)*. Paris, Plon, 1921, 18 cm, XIV-279 p., cartes.

- 775 LAURE (gén. Emile). — *Le Commandement en chef des armées françaises du 15 mai 1917 à l'armistice*. Paris, Berger-Levrault, 1937, 25 cm, 132 p.

Fait suite à un article du même auteur paru dans la *Revue militaire française*, juillet-septembre 1936, n° 181, p. 5-43 ; n° 182, p. 165-222 ; n° 183, p. 299-329.

Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1938, n° 1, p. 78-80.

Etudes :

Une thèse ouvre des vues nouvelles sur une période essentielle de la guerre :

- 776 PEDRONCINI (Guy). — *Le Haut commandement français et la conduite de la guerre, mai 1917-novembre 1918*. Lille, 1971, 30 cm, 3 vol. multigraphiés, 1918 p.

Résumé in *L'Information historique*, 1972, n° 5, p. 229-233.

Compte rendu in *Revue Historique*, avril-juin 1972, p. 546-553.

Publication (sous une forme légèrement réduite) :

PEDRONCINI (Guy). — *Pétain, général en chef, 1917-1918*. Paris, P.U.F., 1974, 24 cm, 464 p.

Les enseignements tirés par l'auteur sur le problème particulier de la *décision* sont synthétisés dans :

- 777 PEDRONCINI (Guy). — « Remarques sur la décision militaire en France pendant la Grande Guerre », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, janvier-mars 1973, n° 1, p. 139-152.

FOCH

Consulter les *Mémoires* du Maréchal Foch, ceux de Weygand, ainsi que les biographies, en particulier celle de Weygand sur Foch (n° 1537). Cf. ci-dessus n° 752 et 783-790.

c) LA DIRECTION DE LA COALITION

- 778 GROUARD (col). — « Le Haut-Commandement et l'Etat-Major », in *Revue militaire suisse*, février-juin 1924, p. 49-63, 97-153, 193-202, 241-254.

- 779 OEHMICHEN (col). — *Essai sur la doctrine de guerre des coalitions. La direction de la guerre (novembre 1914-mars 1917)*. Paris, Berger-Levrault, 1927, 23 cm, 163 p.

L'auteur met particulièrement en valeur le rôle prépondérant du général Joffre.

Voir également son article sur « l'Engagement de la coalition en Orient », in *Revue Militaire Française*, 1923, n° 25, p. 5-26, n° 26, p. 145-162, n° 27, p. 378-389. Cité ci-dessous n° 1334.

Sur la direction de la guerre dans les Balkans, voir les ouvrages et article du général LARCHER ci-dessous n° 1331 et 1333.

- 780 PINGAUD (Albert). — « L'Entente et la conduite de la guerre », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1935, n° 3, p. 224-256.

Ouvrages anglais :

- 781 HEAD (lt-col. Charles-Octavius) — *The art of generalship, four exponents...* London, Gale, 1930, in-8°, 191 p.

Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1933, n° 1, p. 68-70.

ROBERTSON (maréchal William). — *La Conduite générale de la guerre, chefs militaires et hommes politiques*. Paris, Payot, 1929, 23 cm, 624 p. Cité ci-dessous n° 1664.

Sur la première tentative de commandement unique (général Nivelles) :

- 782 KUNTZ (François). — « Le Problème de l'unité de commandement sur le front franco-britannique au début de 1917 », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, janvier-mars 1939, n° 1, p. 19-50 et avril-juin 1939 n° 2, p. 126-169. Publié à Paris, Costes, 1939.

Foch et le commandement unique :

Se reporter à la thèse de G. PEDRONCINI citée plus haut (n° 776), aux *Mémoires* de Foch, Clemenceau, aux ouvrages de PAINLEVE (n° 1605), du général LAURE et aux études biographiques telles que :

GRASSET (col. A.). — *Foch ou la volonté de vaincre*. Paris, Berger-Levrault, 1934, 18,5 cm, 154 p., cartes. Cité ci-dessous n° 1542.

- 783 CARPENTIER (Paul), RUDET (Paul). — *La Conférence de Doullens du 26 mars 1918 et la réalisation du commandement unique d'après les témoins oculaires*. Paris, Pedone, 1933, 22 cm, 115 p.

MERMEIX (G.). — *Le Commandement unique*. T. 1. Paris, Ollendorff, 1920. Cité ci-dessus n° 767.

- 784 MORDACQ (gén. Henri). — *Le Commandement unique : comment il fut réalisé*. Paris, Taillandier, 1929, 18 cm, VIII-173 p.

- 785 MORDACQ (gén. Henri). — « Le Commandement unique. Récit d'un témoin », in *Revue des Deux Mondes*, 15 avril 1929, p. 834-858.
- 786 MORDACQ (gén. Henri). — *La Vérité sur le commandement unique. Récit d'un témoin*. Paris, Albert, 1934, 19 cm, 183 p.
- 787 MORDACQ (gén. Henri). — *Les Légendes de la Grande Guerre*. Paris, Flammarion, 1935, 18 cm, IX-250 p.
- 788 MORDACQ (gén. Henri). — *Le Ministère Clemenceau. Journal d'un témoin. Novembre 1917-janvier 1920*. Paris, Plon 1931, 18 cm, 4 vol., 322 - 375 - 368 - 348 p.
- 789 RENOUVIN (Pierre). — « Le Problème du commandement unique », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1933, n° 3, p. 339-351.
- 790 Général XXX. — *La Crise du commandement unique. Le conflit Clemenceau, Foch, Haig, Pétain*. Paris, Brossard, 1931, 21 cm, 208 p.  
Le général XXX semble être le général Tournès.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1931, n° 2, p. 177-181.

## II STRATEGIE ET TACTIQUE

### 1 OUVRAGES ET ARTICLES GENERAUX

Ces ouvrages placent la Grande Guerre dans l'évolution des conceptions stratégiques et tactiques.

- 791 ALBORD (T.). — « L'Ere crépusculaire de la stratégie », in *Revue de Défense Nationale*, octobre 1965, p. 1506-1518.
- 792 BEAUFRE (gén. André). — *Introduction à la stratégie*. Paris, Colin, 1963, 23 cm, 128 p.  
BEAUFRE (gén. André). — « L'Evolution de la stratégie », in *Stratégie*, n° 24, octobre-décembre 1970, p. 5-23.
- CARRIAS (col. E.). — *La Pensée militaire française*. Paris, P.U.F., 1948 et 1960. Cité ci-dessus n° 43. Cf. l'ouvrage cité ci-dessus n° 93 du général Arthur BOUCHER.
- 793 GAULLE (Charles de). — *La France et son armée*. Paris, Plon, 1938, 18 cm, 279 p.
- 794 GAULLE (Charles de). — *Le Fil de l'épée*. Paris, Berger-Levrault, 1932, 18,5 cm, 169 p.
- 795 LIDDELL HART (cap. Basil H.). — *Les Guerres décisives de l'histoire. Etudes stratégiques*. Paris, Payot, 1933, 23 cm, 266 p.

- 796 LIDDELL HART (cap. Basil H.). — *Histoire mondiale de la stratégie*. Traduction française. Paris, Plon, 1962, 20 cm, XII-457 p.
- 797 PERRE (gén. Jean). — *Les Mutations de la guerre moderne 1792-1962*. Paris, Payot, 1962, 22,5 cm, 420 p.
- 798 SCHNEIDER (col. Fernand). — *Histoire des doctrines militaires*. Paris, P.U.F., 1958, 17 cm, 128 p. (col. « Que sais-je ? »).
- 799 WANTY (E.). — *L'Art de la guerre*. T. II. *De la guerre de Crimée à la Blitzkrieg hitlérienne*. Marabout Université, 1968, 18 cm, 321 p.

Particulièrement pour la première guerre mondiale :

Il faut se reporter d'abord aux ouvrages cités plus haut (n° 762-790) sur les commandements en chef et particulièrement à la thèse de Guy PEDRONCINI. — *Le Haut Commandement et la conduite de la guerre, 1917-1918* (n° 776), qui souligne les différences entre les conceptions stratégiques de Pétain et de Foch. Voir également :

- 800 COVO (Pierre). — *L'Opinion des officiers français sur la doctrine de l'état-major de 1914 à 1918, d'après les livres parus entre 1923 et 1932*. Mémoire de maîtrise. Paris-Sorbonne, 1971, 181 p. dactyl.
- 801 DENIS (M.). — « Dès 1918, les généraux français... », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> novembre 1968, p. 264-275.
- 802 DENIS (M.). — « Les Leçons de la Grande Guerre », in *Miroir de l'Histoire*, n° 263, novembre 1971, p. 90-103.
- 803 GAMBIEZ (gén. Fernand). — « 1914-1918 : l'évolution doctrinale », in *Revue des Deux Mondes*, 15 avril 1965, n° 8, p. 567-584.
- 804 LUCAS (col). — *L'Evolution des idées tactiques en France et en Allemagne pendant la guerre de 1914-1918*. Paris, Berger-Levrault, 1932, 25 cm, VIII-326 p.
- 805 LUCAS (col). — « L'Evolution tactique pendant la Grande Guerre », in *Revue d'Etudes militaires*, janvier-avril 1933, p. 7-18, 5-20, 7-16.
- 806 LUCAS (col). — « L'Evolution du matériel militaire, pendant la Grande Guerre », in *Revue d'Etudes militaires*, janvier-mars 1935, p. 19-29 et 15-25.
- 807 MIQUEL (lt-col.). — *Enseignements stratégiques et tactiques de la guerre de 1914-1918*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1926, 26 cm, 360 p. (2<sup>e</sup> éd. 1931).
- 807 b XXX. — « L'Armée qu'il nous faut », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> novembre 1926, p. 153-169.

Voir également HEER (n° 896), LEBAS (n° 927), les ouvrages relatifs à la guerre navale (n° 1416-1419), à la direction de la coalition (ci-dessus), à la stratégie allemande (n° 1290-1298), à la stratégie britannique (n° 296-304).

## MÉMOIRES ET TÉMOIGNAGES

Consulter les Mémoires citées dans la IV<sup>e</sup> partie, notamment de JOFFRE et de FOCH.

FOCH (maréchal Ferdinand). — *Des Principes de la guerre*. Paris, Berger-Levrault, 1918. 5<sup>e</sup> édition de l'ouvrage paru en 1903, avec une nouvelle préface (cité plus haut n° 66).

DEBENEY (gén.). — *La Guerre et les hommes. Réflexions d'après guerre*. Paris, Plon, 1937. Cité ci-dessous n° 1628.

- 808 PIERREFEU (Jean de). — *G.Q.G. secteur 1. Trois ans au Grand Quartier Général par le rédacteur du « communiqué »*. Paris, l'Édition française illustrée, 1920, 2 vol., 18 cm, 280 et 253 p.

Sur la critique de la conduite de la guerre par l'état-major français :

Jean de PIERREFEU, après le pamphlet d'A. MORIZET. — *Le Plan XVII, étude sur l'incapacité de l'état-major français*. Paris, 1920 — a ouvert une polémique par sa série des *Plutarque*.

- 809 PIERREFEU (Jean de). — *Plutarque a menti*. Paris, B. Grasset, 1923, 18 cm, 350 p.

Dans un paradoxe célèbre, l'auteur assimile la doctrine de l'« offensive à tout prix » à l'« élan vital » bergsonien.

Les opinions émises par Jean de PIERREFEU sont critiquées par Jules ISAAC dans la *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1923, n° 2, p. 168-174, par le colonel FEYLER dans la *Revue de Genève*, 1923, I, 768-791 et par le général TANANT :

- 810 Général XXX (gén. A. TANANT). — *Plutarque n'a pas menti*. Paris, La Renaissance du livre, 1923, 18 cm, 274 p. (1).

A quelques mois de distance suit :

- 811 PIERREFEU (Jean de). — *L'Anti-Plutarque*. Paris, les Éditions de France, 1925, 18 cm, XIII-292 p.

Un polémiste se mêle à la discussion avec un livre d'un ton assez violent :

- 812 DOMEGE (Noël). — *En marge de Plutarque*. Paris, La Renaissance du livre, s. d., 19 cm, 229 p.

(1) Voir également Jean RATINAUD, *La Course à la Mer*. Cité ci-dessous n° 1112.



Enfin Jean de PIERREFEU clôt en 1931 la série des *Plutarque*.

- 813 PIERREFEU (Jean de). — *Nouveaux mensonges de Plutarque*. Paris, les Editions Rieder, 1931, 18 cm, 276 p.
- Voir les *Carnets secrets* d'Abel FERRY (ci-dessus n° 757), les articles et ouvrages de BOUCARD (n° 762), BOUCHER (n° 863), général FERRY (n° 1718); H. M. (n° 764), PERCIN (n° 864-865), ainsi que :
- 814 GASCOIN (gén.). — *Le Triomphe de l'idée*, 1914. Paris, Berger-Levrault, 1931, 18 cm, 263 p.
- ISAAC (Jules). — « L'Utilisation des réserves en 1914 », in *Revue d'Histoire de la Guerre mondiale*, 1924, n° 1, p. 317-337. Cité ci-dessous n° 1057.
- 815 MORDACQ (gén. Henri). — *Les Grandes heures de la guerre*. Paris, Plon, 1938-1940, 20 cm, 5 vol, 127, 125, 147, 143 p
- 816 MORDACQ (gén. Henri). — *La Guerre au XX<sup>e</sup> siècle. Essais stratégiques*. Paris, Berger-Levrault, 1914, 18 cm, XIII- 303 p.
- 817 MORDACQ (gén. Henri). — *Les Leçons de 1914 et la prochaine guerre*. Paris, Flammarion, 1934, 18 cm, 285 p.
- 818 SERRIGNY (gén. Bernard). — *Réflexions sur l'art de la guerre*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1930, 19 cm, 208 p.

## 2 ÉTUDES DE DÉTAIL SUR LA TACTIQUE ET LA STRATÉGIE

- BARRAND. — *Tactique d'infanterie...* Cité ci-dessous n° 869. Cf. n° 860 et 870-871.
- 819 BROSSÉ (gén.). — « Le But des opérations de guerre. I - Nos idées de 1914 sur la conduite de la guerre. II - La Stratégie allemande à buts limités, 1915-1917 », in *Revue Militaire française*, septembre, octobre et novembre 1932, p. 341-361, 5-24 et 157-174.
- Le but des opérations est la destruction des forces organisées de l'adversaire.
- 820 BROSSÉ (gén.). — « Etude sur nos procédés défensifs », in *Revue Militaire Française*, 1927, n° 78, p. 252-277.
- 821 BUCHHEIT (Gert). — *Deux conceptions stratégiques : guerre de destruction ou guerre d'usure ; le caractère stratégique de la guerre*. Paris, Payot, 1943, 22,5 cm, 105 p.
- 822 CHARBONNEAU (gén. Jean). — *Etudes tactiques sur des épisodes de la Grande Guerre — Opérations du 1<sup>er</sup> C.A. colonial : Somme 1916, Aisne 1917, Reims 1918*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1926, 22 cm, 347 p.
- Cf. l'ouvrage du même auteur cité ci-dessous n° 1122.

- 823 CULMANN (gén. Frédéric). — *Cours de tactique générale d'après l'expérience de la Grande Guerre*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1921, 26 cm, 590 p.
- 824 DUFFOUR (gén.). — « L'Élément terrain en stratégie », in *Revue Militaire Française*, 1932, n° 130, p. 5-35, n° 131, p. 157-175, n° 132, p. 305-337, n° 133, p. 98-109.
- 825 FAUGERON (gén.). — « La Recherche de la décision », in *Revue Militaire Française*, 1931, n° 123, p. 305-321, n° 124, p. 5-26, n° 125, p. 141-148, n° 126, p. 297-310, n° 127, p. 5-28, n° 128, p. 169-196, n° 129, p. 313-344.
- 826 FOURNIER (gén. P.). — « Les Armées françaises dans les opérations offensives de 1918. La « noria » des réserves », in *Revue Militaire Française*, 1935, n° 167, p. 159-189, n° 168, p. 295-330, n° 170, p. 193-229.  
GOUTARD (col. Adolphe). — « L'Enigme du plan d'opérations de Joffre en 1914 », article cité ci-dessous n° 1056.
- 827 GROUARD (col.). — « Stratégie et politique militaire », in *Revue de Paris*, 1<sup>er</sup> décembre 1922, p. 581-606.  
Politique militaire et stratégie. Cf. l'article du même auteur ci-dessus n° 778.
- 828 KUNTZ (cap.). — « Stratégie et opérations alliées dans le Nord », in *Revue Militaire générale*, septembre 1922, p. 721-731, octobre 1922, p. 794-805, novembre 1922, p. 873-887, décembre 1922, p. 951-958, janvier 1923, p. 64-73, avril 1923, p. 300-311, mai 1923, p. 374-384, juillet 1923, p. 541-550, août 1923, p. 624-632.
- 829 LANÇON (lt-col.). — « Quelques réflexions sur l'évolution de la tactique », in *Revue Militaire Française*, octobre 1935, n° 172, p. 37-72.  
Consulter les livres de LAURE et JACOTTET. — *Les Etapes de guerre d'une D.I.* (n° 857), et du général LOIZEAU (n° 858).
- 830 LOIZEAU (gén. L.). — *Deux manœuvres : la manœuvre d'aile, la manœuvre défensive*. Paris, Berger-Levrault, 1933, 22 cm, VI-164 p.
- 831 LOIZEAU (gén. L.). — « La Manœuvre défensive », in *Revue Militaire Française*, 1933, n° 144, p. 317-350, n° 145, p. 5-23.  
LOIZEAU (gén. L.). — *La Manœuvre du corps d'armée dans l'armée*. Paris, Ecole supérieure de guerre, 1932, 28 cm, 174 p.
- 832 LOIZEAU (gén. L.). — *Succès stratégiques, succès tactiques*. Paris, Berger-Levrault, 1931, 22 cm, 231 p.

- 833 LUCAS (col.). — « La Capacité de combat des grandes unités », in *Revue Militaire Française*, juin 1927, n° 72, p. 322-0341 et juillet 1927, n° 73, p. 64-84.
- 834 MENU (gén. Charles). — « La Conduite de la guerre. Le général Joffre et l'année 1915 », in *Revue Militaire Générale*, novembre 1937, n° 11, p. 550-615.
- 835 MERSCH (major P.). — « Les Conceptions militaires du roi Albert au cours de la campagne de 1914-1918 », in *Bulletin belge des sciences militaires*, 1937.
- 836 PASSAGA (gén. Fénélon-François-Germain). — *Le Combat (ce que nous a appris la guerre)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1925, 21 cm, 70 p. (3<sup>e</sup> éd. 1931).
- 837 PETIBON (cdt). — *Etude tactique. La 9<sup>e</sup> division française en 1918*. Rio de Janeiro, 1921, 2 vol.
- 838 THOUMIN (R.). — « De la Sambre à l'Oise. Essai de géographie militaire », in *Revue Militaire Française*, novembre 1935, n° 173, p. 157-187.
- 839 VELPRY (gén. M.). — « Tactique d'hier et de demain », in *Revue Militaire Générale*, février 1938, p. 153-190.
- 840 VILLATE (cap. Robert). — *Les Conditions géographiques de la guerre*. Paris, Payot, 1925, 25 cm, 350 p.

## CHAPITRE III

### ORGANISATION, ARMES ET SERVICE

#### 1 LES EFFECTIFS. LES GRANDES UNITES

##### LES EFFECTIFS

841 GOLAZ (André). — « Les Forces alliées sur le front occidental en 1914-1918 », in *Revue Historique de l'Armée*, 1950, n° 4, p. 61-67.

842 LARCHER (Lt-col. M.). — « Données statistiques concernant la guerre de 1914-1918 », in *Revue Militaire Française*, février, mars et avril 1933, n° 140-142, p. 190-204, 291-303, 44-52, mai et juin 1934, n° 155-156, p. 198-223, 351-363. Avec 17 tableaux relatifs aux forces des coalitions (1933) et aux forces françaises (1934)

Répartition des divisions allemandes de l'Est à l'Ouest. Répartition des forces autrichiennes en 1914-1918. D.I. et divisions de cavalerie à pied de la Quadruplice. D.I. et divisions de cavalerie à pied de l'Entente. Effectifs des armées belligérantes. Pertes alliées et ennemies. Coût de la guerre sous-marine. Effectifs, préparation des effectifs. Nombre des grandes unités et mise en œuvre. Pertes françaises.

Rectification pour les pertes belges in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1934, n° 3, p. 294.

##### LES PERTES :

Les chiffres des pertes subies par les nations belligérantes au cours de la guerre 1914-1918 ne sont pas rigoureusement identiques dans les diverses publications où ces pertes sont mentionnées.

Les principales études sont :

843 *Ministère de la Guerre - Statistique médicale — I - Données de statistiques relatives à la guerre 1914-1918*. Paris, Impr. Nationale, 1922, 21 cm, grav. pl.

844 MARIN (Louis). — *Rapport sur le bilan des pertes en morts et en blessés des nations belligérantes*. Chambre des députés,

session extraordinaire. *Journal officiel*, documents parlementaires, 1920, T. II, annexe n° 633, p. 32-78.

Des extraits en ont été publiés dans *Les Archives de la Grande Guerre*, 3<sup>e</sup> année, 1921, T. VII, p. 41 et suivantes.

- 845 DES LYONS DE FEUCHIN (baron). — *Rapport... sur le bilan des pertes en morts et en blessés faites au cours de la guerre par les nations belligérantes*, in *J.O.*, documents parlementaires, session ordinaire, séance du 29 juillet 1924, T. II, annexe n° 335, p. 1275-1321.
- 846 TOUBERT (méd. insp. gén. Joseph-Henri). — *Etude statistique des pertes subies par les Français pendant la guerre 1914-1918*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1920, 21 cm, 39 p.  
TOUBERT (méd. insp. gén. Joseph-Henri). — *Le Service de santé militaire au G.Q.G. français 1918-1919*, suivi de documents statistiques concernant la guerre mondiale et l'après-guerre. Paris, Charles-Lavauzelle, 1934, 22,5 cm, 154 p. Cité ci-dessous n° 1033.
- 847 *Le Bilan de la guerre*. Journal des Mutilés et Combattants, n° du 12 novembre 1933, p. 6 et 7.
- 847 b HERSCH (L.). — « La Mortalité causée par la guerre mondiale », in *Metron, Revue internationale de statistiques*, 1925.
- 848 REINHARD (Marcel), ARMENGAUD (André). — *Histoire générale de la population mondiale, de 1700 à 1948*. Paris, Montchrestien, 1949, 797 p., nouv. éd. 1961, 597 p.
- 848 b CHABORD (M.-Th.). — « Le Livre d'or de la Première Guerre mondiale : un projet sans suite », in *Revue Historique de l'Armée*, 1973, n° 2, p. 76-89.

#### LES GRANDES UNITES :

Il existe peu d'ouvrages sur la question. Consulter *l'Introduction*, ci-dessus p. 95-114, ainsi que :

- 849 *Cours de l'Ecole supérieure de guerre. Conférences sur le service d'état-major (1920-1921)*. 2 vol. ronéotypés, 587-282 p.  
LARCHER (gén. M.). — « Données statistiques... », article cité ci-dessus n° 842, in *Revue Militaire Française*, 1934, n° 155, p. 206-223.
- Sur l'organisation générale des armées, il existe une monographie utile, pour la VI<sup>e</sup> armée :
- 850 PELLEGRIN (col. F.L.). — *La Vie d'une armée pendant la grande guerre*. Paris, Flammarion, 1921, 18 cm, 336 p.

Plus particulièrement sur l'organisation et le fonctionnement des 2<sup>e</sup> bureaux, consulter :

- 851 BERNIS (col.). — *Essai sur le renseignement à la guerre*, avec 6 croquis dont 2 hors texte, préface du général Weygand. Paris, Berger-Levrault, 1934, 23 cm, XII-144 p., fig., pl.

La notion de l'ennemi dans la conception de la manœuvre, méthode des intentions et des possibilités, exécution de la recherche et diffusion des renseignements.

- 852 ESNEVAL (cap. d'). — « Fonctionnement d'un 2<sup>e</sup> bureau. Le 2<sup>e</sup> bureau de la 4<sup>e</sup> armée au cours de la période du 18 au 22 août 1944 », in *Revue Militaire Française*, novembre 1936, n<sup>o</sup> 185, p. 214-258.

- 853 PAQUET (col.). — *Etude sur le fonctionnement interne d'un 2<sup>e</sup> bureau en campagne. Connaître l'ennemi, renseigner le commandement*, Paris, Berger-Levrault, 1923, 22 cm, XVIII-331 p.

Cf. les articles du même auteur sur le fonctionnement d'un 2<sup>e</sup> bureau dans le corps d'armée et dans la division, parus dans la *Revue Militaire Française*, 1924, n<sup>o</sup> 31, p. 76-92 et n<sup>o</sup> 32, p. 231-254.

Consulter également :

- 854 CARRIAS (chef de bataillon). — *Les Renseignements de contact. Etude dans le cadre d'un cas concret historique*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1937, 22 cm, 142 p.

- 855 MARIEL (Pierre). — « Les Postes d'écoute et la bataille de Verdun », in *Geographia*, 1960, n<sup>o</sup> 106, p. 39-43.

- 856 MORIN (cap. Henri). — *A l'Ecoute devant Verdun*. Récit du capitaine Henri MORIN recueilli par Pierre ANDRIEU. Paris, Denoël, 1938, 22 cm, 239 p.

## II L'INFANTERIE

La meilleure vue d'ensemble sur l'évolution de l'infanterie pendant la Grande Guerre est donnée par l'excellente monographie de :

- 857 LAURE (gén. Emile) et JACOTTET (cdt). — *Les Etapes de guerre d'une division d'infanterie (13<sup>e</sup> division)*. Paris, Berger-Levrault, 1928, 23 cm, 414 p., VIII-415 p.

- 858 LOIZEAU (gén. L.). — *Le Combat d'une division (58<sup>e</sup> D.I.)* Paris, Charles-Lavauzelle, 1932, 23 cm, 184 p., croquis et cartes.

## Sur la tactique d'infanterie :

## Ouvrages généraux :

- 859 ABADIE (gén. Maurice). — *Ce qu'il faut savoir de l'infanterie*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1924, 22 cm, 305 p.
- 860 ALLEHAUT (col.). — *Le Combat de l'infanterie. Etude analytique et synthétique d'après les règlements, illustrée de cas concrets de la guerre 1914-1918*. Paris, Berger-Levrault, 1925, 22 cm, 186 p.
- 861 BOUCHACOURT (lt-col.). — *L'Infanterie dans la bataille. Etude sur l'attaque. Etude sur la défense*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1931, 22 cm, 167 p. Consulter également son *Essai sur la psychologie de l'infanterie*, cité ci-dessous n° 1467.
- 862 TOUCHON (lt-col.). — *Conférences d'infanterie à l'école supérieure de guerre (1925-1926)*. Paris, E.S.G., 1927, 28 cm, 2 vol. multigraphiés, 532 et 341 p.

Sur les historiques des régiments, cf. ci-dessous l'ouvrage du général ANDOLENKO n° 1205.

## Etudes par période : 1914

- 863 BOUCHER (gén. Arthur). — *L'Infanterie sacrifiée*. Paris, Berger-Levrault, 1930, 18 cm, 144 p.
- 864 PERCIN (gén. Alexandre). — 1914. *Les Erreurs du haut commandement*. Paris, A. Michel, 1920, 19 cm, 284 p.
- 865 PERCIN (gén. Alexandre). — *Le Massacre de notre infanterie 1914-1918*. Paris, A. Michel, 1921, 18 cm, 303 p.
- 866 PERCIN (gén. Alexandre). — *La Liaison des armes*. S. 1, 1917, 24 cm, 45 p.

**1915**

- 867 *France. Grand Quartier Général. Etude sur l'attaque dans la période actuelle de la guerre. Impressions et réflexions d'un commandant de compagnie*. Paris, Impr. Serv. géogr. Armée, 1915, 21 cm, 40 p. pl. Cf. l'ouvrage de :

CHARBONNEAU (gén. Jean). — *Dans la boue champenoise. Un an d'apprentissage de la guerre de tranchées*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1929. Cité ci-dessous n° 1122.

Pour 1916, voir ci-dessous les études relatives aux opérations à Verdun et dans la Somme.

**1917**

- 868 CARDOT (J ). — « L'Infanterie de 1917 et les batailles dites de redressement moral, Verdun et la Malmaison », in *Revue d'Infanterie*, septembre 1938, n° 552, p. 494-527.

## 1918

- 869 BARRAND (It-col.). — *Tactique d'infanterie. Quatre cas concrets vécus avec le 2<sup>e</sup> bataillon du 82<sup>e</sup> R.I. en cours de guerre de mouvement (mars-octobre 1918)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1932, 22 cm, 218, p., croquis.

Cf. l'ouvrage cité ci-dessus de PETIBON (n° 837), les études énumérées ci-dessous n° 1178 à 1184, celles d'Henri LAVELLE (n° 1191) et de :

DELMAS (cdt J.). — *L'Infanterie de la victoire - 1918*. Paris, Payot, 1932, Cité ci-dessous n° 1186.

## Etudes diverses :

Sur l'appui de l'infanterie par l'artillerie :

- 870 BECKER (gén. G.). — *L'Infanterie-artillerie dans l'attaque Liaison et fusion*, Paris, Berger-Levrault, 1929, 23 cm, 223 p.

Sur le défaut de liaison en 1914, voir ci-dessus n° 865.

- 871 BECKER (gén. G.). — *Emploi tactique des grandes unités* Paris, Berger-Levrault, 1924, 22 cm, 55 p.

- 872 MENJAUB (H.). — « Tirs d'artillerie au profit de l'infanterie », in *Revue Militaire Française*, 1927, n° 71, p. 235-243.

## Sur l'instruction des unités :

Consulter les règlements et instructions, notamment l'« Instruction sur le combat offensif des petites unités » (janvier 1918).

- 873 FAURY (gén.). — « L'Organisation de l'instruction pendant la guerre à la IV<sup>e</sup> armée », in *Revue d'Infanterie*, juillet 1937, n° 538, p. 11-62.

- 874 VILLATTE (cap. Robert). — « L'Instruction des troupes dans la préparation de la campagne de 1918 », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1929, n° 2, p. 125-141.

## Sur l'emploi des mitrailleuses :

- 875 BLIN (gén. Emile), JOUBERT (cap. J.). — « Les Mitrailleuses en France avant 1914 », in *Revue d'Infanterie*, décembre 1937, n° 543, p. 1161-1181.

- 876 DEVONGES (cdt). — « L'Emploi des mitrailleuses à la Malmaison », in *Revue d'Infanterie*, mars 1934, n° 498, p. 478-495.

- 877 LUGAND (It-col.). — « Etude au sujet des mitrailleuses », in *Revue Militaire Française*, 1924, n° 35, p. 213-234, n° 36, p. 311-332, n° 37, p. 39-58.



## III LA CAVALERIE

L'ouvrage essentiel reste celui de :

- 878 GAZIN (cap. F.). — *La Cavalerie française dans la guerre mondiale 1914-1918*. Paris, Payot, 1930, 22 cm, 335 p.

Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1930, n° 4, p. 407.

Consulter les historiques des différents corps de cavalerie parus chez Charles-Lavauzelle, tels que :

- 879 BOUCHERIE (col. Marcel). — *Historique du corps de cavalerie (mars 1917-décembre 1918)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1924, 24 cm, 319 p.

- 880 BOUCHERIE (col. Marcel). — *Historique du corps de cavalerie Sordet*, Paris, Charles-Lavauzelle, 1924, 25 cm, 157 p. Cf. l'ouvrage cité ci-dessous n° 1208 :

BOULLAIRE (gén.). — *Historique du 2<sup>e</sup> C.C.* Paris, Charles-Lavauzelle, 1923, 25 cm, 504 p.

- 881 CARRÈRE (lt-col. Joseph-Germain). — *Cavalerie ; son emploi dans la guerre moderne a) guerre de mouvement b) guerre de tranchées...* Paris, Charles-Lavauzelle, 1916, 19 cm, 48 p.

- 882 *Historique des corps de cavalerie commandés par le général Conneau du 14 août 1914 au 2 mars 1917*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1924, 24 cm, 154 p.

- 883 LAJOUX (Edmond). — *Les Cavaliers de la grande guerre 1914-1918*. Paris, 1921, 37 cm, 276 p., donne de brèves notices historiques par régiment.

Sur les opérations des unités de cavalerie, la tactique :

- 884 ALTMAYER (lt-col.). — *Cours de cavalerie*. Paris, Ecole supérieure de guerre, 1929-1930, 23 cm, 296 p.

- 885 PETEAU (major A.). — *Aperçu historique sur les mouvements et opérations des corps et divisions de cavalerie en liaison avec les armées, 1914-1918*. Liège, Vaillant-Carmanne, 1924, 27 cm, 3 vol.

- 886 Particulièrement sur les combats de 1918, consulter les articles publiés dans la *Revue de Cavalerie* sur le 1<sup>er</sup> C.C. (*Revue de Cavalerie*, 1923), les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> D.C. (1924), la 5<sup>e</sup> D.C. (1927), la 3<sup>e</sup> D.C. (1928).

Récits et témoignages :

- 887 BESSIERES (A.). — *Cavaliers de France*. Paris, Perrin, 1920, 18 cm, 212 p.

- 888 CHANOIR (Marcel). — « Souvenirs et réflexions d'un hussard français ». Cité ci-dessous n° 1701.

- 889 DUPONT (Marcel). — *Sabre au poing ! Dix combats de cavalerie*. Paris, Berger-Levrault, 1931, 23 cm, 199 p. Cf. n° 1716.
- 890 JANSSEN (chef d'escadron) — « Cheval et moteur », in *Revue Militaire Française*, 1927, n° 76, p. 48-81.
- 891 DES VALLIÈRES (Jean). — *Au soleil de la cavalerie 1914-1918*. Paris, A. Bonne, 1962, 19 cm, 285 p.

#### IV L'ARTILLERIE

Les nombreuses notices techniques, descriptions de matériel et munitions, règlements, rapports d'expérience, publiés notamment par Charles-Lavauzelle, sont rassemblés à la bibliothèque du Laboratoire central de l'armement, au Fort de Montrouge à Arcueil. Cf. l'article de :

- 892 DURÈNE (It-col.). — « Trois siècles d'histoire de l'artillerie française », in *Revue Historique de l'Armée*, 1954, n° 2, p. 39 et suiv. et 1955, n° 2, p. 149 et suiv.

Les ouvrages et articles de base sont :

- 893 AUBLET — (It-col.). — « L'Artillerie française de 1914-1918 », in *Revue Militaire Française*, août-septembre 1929, n° 98, p. 234-252 et n° 99, p. 350-373.
- 894 CAMPANA (chef d'esc. Ignace) — *Les Progrès de l'artillerie. L'artillerie française pendant la guerre 1914-1918*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1923, 24 cm, 174 p.
- 894 b CULMANN (gén. Frédéric). — *Tactique d'artillerie. Matériels d'aujourd'hui et de demain*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1937, 25 cm, 786 p.
- 895 GASCOUIN (gén.). — *L'Evolution de l'artillerie pendant la guerre*. Paris, Flammarion, 1920, 18 cm, 288 p.
- 896 HERR (gén.). — *L'Artillerie. Ce qu'elle a été. Ce qu'elle est. Ce qu'elle doit être*. Paris, Berger-Levrault, 1923, 26 cm, 344 p.
- 897 ROUQUEROL (gén. J.). — *Le Canon, artisan de la victoire*. Paris, Berger-Levrault, 1920, 18 cm, XV-I08 p.
- 898 TURRETTINI (col. E.). — « L'Artillerie de 1914 à 1918 », in *Revue Militaire Suisse*, 1924.
- 899 WISSE (gén.). — *A la gloire de l'artillerie française de 1870 à 1918*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1931, 23 cm, IV-268 p.

## Sur le matériel d'artillerie :

- 900 ALVIN (gén. Pierre), ANDRE (col). — *Les Canons de la victoire* (5<sup>e</sup> édition du manuel d'artillerie lourde). Paris, Charles-Lavauzelle, 1923, 22 cm, 571 p.
- 901 MAITROT (gén. Charles-Arthur). — *Les Armées françaises et allemandes, leur artillerie, leur fusil, leur matériel, comparaison*. Paris, Berger-Levrault, 1914, 16 cm, 144 p.

## Sur l'emploi de l'artillerie :

Cf. ci-dessus n° 894 b.

- 902 MAITRE (gén.). — « Evolution des idées sur l'emploi de l'artillerie pendant la guerre », in *Revue Militaire Française*, 1924, n° 32, p. 201-213 et n° 33, p. 337-354.
- 903 ROGER (col. J.). — *L'Artillerie dans l'offensive. Réflexions et souvenirs*. Paris, Berger-Levrault, 1922, 25 cm, XII-500 p.

## Sur les diverses artilleries :

## Artillerie de campagne :

- 904 PAGEZY (E.). — « L'Emploi du canon de 75 comme canon d'accompagnement », in *Revue Militaire Française*, 1927, n° 69, p. 331-352.
- 905 RMAILHO (col). — « L'Artillerie de campagne », in *Revue Militaire Suisse*, 1924.
- 906 RMAILHO (col). — *L'Artillerie de campagne*. Paris, Gauthier-Villars, 1924, 25 cm, 506 p.
- 907 SCHNEIDER (cdt). — « Emploi de l'artillerie légère puissante », in *Revue d'Artillerie*, 1923, 1924 et 1926.
- 908 SCHNEIDER (cdt). — « Etude sur l'artillerie légère puissante », in *Revue Militaire Française*, 1926, n° 59, p. 208-218, n° 60, p. 330-344.

## Artillerie de tranchée :

## Il existe une excellente étude :

- 909 WALINE (Pierre). — *Les Crapouillots 1914-1918. Naissance, vie et mort d'une arme*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1965, 22,5 cm, 274 p.

## Voir également :

- 910 DUCHENE (col). — « Comment naquit l'artillerie de tranchée française », in *Revue Militaire Française*, 1925, n° 43, p. 107-124.
- 911 ROUQUEROL (gén. J.). — *Les Crapouillots (1914-1918)*. Paris, Payot, 1935, 22 cm, 188 p.

## A.L.G.P. (artillerie lourde à grande puissance)

- 912 MAURIN (gén.). — « Documents pour servir à l'histoire de l'artillerie. L'Emploi de l'A.L.G.P. », in *Revue d'Artillerie*, avril 1933, p. 321-336.

## Divers :

- 913 GAUDET. — « Historique des batteries de canonniers marins et des canonniers fluviales, 30 août 1914-1<sup>er</sup> mars 1919 », in *Mémorial de l'artillerie*, 1957, T. 31, fasc. 4, p. 1075-1147.
- 914 LUCAS (chef d'esc. Jean). — *La D.C.A. (défense contre aéro-nef) de ses origines au 11 novembre 1918*. Paris, Editions Baudinière, 1934, 21 cm, 478 p.

## Sur la consommation des munitions :

- 915 FOURNIER (H.). — « Etude des densités d'artillerie réalisées au cours des offensives françaises de 1918 », in *Revue d'Artillerie*, mai 1934, p. 409-433, juin-juillet 1934, p. 529-547.
- 916 FOURNIER (H.). — « La Consommation de munitions pendant la guerre (1914-1918), in *Revue d'Artillerie*, août 1935, p. 97-116 et septembre 1935, p. 185-199.

## Témoignages d'artilleurs :

- 917 ARNOULT (cap. P.). — *Guerre d'artilleur. Liaisons de 75, 2 mai 1917 - 11 novembre 1918*. Paris, Les Livres des deux guerres, 1939, 23 cm, 169 p.
- 918 BAQUET (gén.). — *Souvenirs d'un directeur de l'artillerie. Les canons, les munitions, novembre 1914-mai 1915*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1922, 22 cm, 187 p.

**V LE GÉNIE ET LE TRAIN**

## LE GÉNIE

## Sur l'organisation du génie :

- 919 *L'Armée française : Le génie*. Paris, éditions G.R., 1960, 27 cm, 280 p.

## Sur la guerre des mines :

- 920 BLANC (lt-col. du génie Louis). — « La Guerre de mines en Argonne orientale, 1915-1916 », in *Cahiers de la Savoie*, n° 5, janvier 1966.
- 921 LE SOUEF (chef de bataillon). — « Le Génie aux Eparges », in *Revue Historique de l'Armée*, 1965, n° 4, p. 83-94.

- 922 THOBIE (cap.). — *La Prise de Carency par le pic et par la mine*. Paris, Berger-Levrault, 1918, 25 cm, 247 p.

Voir également :

- 923 DEGUENT (major du génie R.). — *Les Inondations du front belge (1914-1918)*. Paris, Bruxelles, Berger-Levrault et Dewit, 1929 ; 22 cm, 72 p.

Sur la guerre de forteresse, l'ouvrage de base est :

- 924 REBOLD (col. J.). — *La Guerre de forteresse 1914-1918*. Paris, Payot, 1936, 22 cm, 260 p.

Compte rendu dans la *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1937, n° 2, p. 164-165.

A compléter par les ouvrages cités ci-dessous n° 1085-1086, du général CLEMENT-GRANDCOURT, *Places fortes, places faibles*, du colonel ROCOLLE, *Le Béton paye-t-il ?*, ainsi que par les études suivantes :

- 925 BENOIT (gén.). — *La Fortification permanente pendant la guerre*. Paris, Berger-Levrault, 1922, 21,5 cm, 82 p.
- 926 CHAUVINEAU (gén.). — *Cours de fortification. La Défense des frontières et les fortifications permanentes*. Paris, Ecole Supérieure de guerre, 1924, 28 cm, VIII-381 p.
- 927 LEBAS (gén.). — *Places fortes et fortifications pendant la guerre 1914-1918*. Paris, Payot, 1923, 22 cm, 177 p.
- 928 MENAGER (lt R.). — *Les Forts de Moulainville et de Douaumont sous les 420*. Paris, Payot, 1936, 22 cm, 236 p.

Sur la défense des forts à Verdun, cf. n° 1152-1157.

Sur l'organisation du terrain :

- 929 REVOL (gén. Joseph). — « Le Front continu », in *Revue Militaire Suisse*, 1924.
- 930 ROQUES (cdt). — « L'Organisation du terrain d'opérations de Champagne pendant la guerre mondiale », in *Revue Militaire Française*, janvier 1928, n° 79, p. 5-13, février 1928, n° 80, p. 129-149, mars 1928, n° 81, p. 253-276, avril 1928, n° 82, p. 5-21.
- 931 ROUQUEROL (gén. J.). — « Offensive et défensive terrestres », in *Revue Militaire Suisse*, 1933

Sur les transmissions :

- 932 BAILLS (cdt). — « Essai sur le problème des communications à la guerre d'après l'expérience de 1914-1918 », in *Revue du Génie Militaire*, 1923, p. 105-138.

- 933 BOURSIN (Alain). — *Poste 85. Les secrets de la T.S.F. pendant la guerre*. Paris, A. Michel, 1937, 18 cm, 255 p.
- 934 CLOIX (col.). — « Le Service des transmissions pendant la guerre », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1924, n° 2, p. 1-26. Cf. :
- 935 SIMON (chef de bataillon). — « Un grand technicien et un chef : le général Simon, créateur des transmissions en 1914-1918 », in *Revue Historique de l'Armée*, 1971, n° 2, p. 121-129.

## LE TRAIN DES EQUIPAGES, LES TRANSPORTS

Consulter les historiques d'unités du train. Pour les transports pendant la guerre :

- 936 RAGUENEAU (gén. Camille-Marie) et collaborateurs. — *La Direction de l'arrière (T. XI des Armées françaises dans la Grande Guerre)*. Paris, Imprimerie Nationale, 1937, 29 cm, 1210 p. et un vol. de cartes.

Résumé dans :

- 937 RAGUENEAU (gén. Camille-Marie). — « La Direction de l'arrière pendant la guerre de 1914-1918 », in *Revue Militaire Générale*, juin 1938, p. 683-693.
- 938 RAGUENEAU (gén. Camille Marie). — *Stratégie des transports et des ravitaillements*. Paris, Berger-Levrault, 1924, 22 cm, 116 p., cartes.

Service automobile :

- 939 DOUMENC (gén. A.). — *Les Transports automobiles sur le front français 1914-1918*. Paris, Plon, 1920, 19 cm, 347 p.
- 940 HEUZE (Paul). — *Les Camions de la victoire*. Paris, La Renaissance du livre, 1920, 18 cm, 275 p.
- 941 NAVARRE (A.-J.). — *Les Services automobiles pendant la guerre*. Paris, Delagrave, 1919, 25 cm, 240 p.

Sur la « voie sacrée » :

- 942 HEUZE (Paul). — *La Voie sacrée. Le service automobile à Verdun (février-août 1916)*. Paris, La Renaissance du Livre, 1919, 19 cm, 95 p.
- 943 PINEAU (Georges). — « L'Épopée des camions de Verdun », in *Bulletin trimestriel de l'association des amis de l'école supérieure de guerre*, juillet 1964, p. 53-57.

Voir également :

- 944 LUGANO (It-col.). — « Les Grands transports automobiles de l'année 1918 », in *Revue du Train*, 15 avril 1958, n° 35, p. 52-70.

Chemins de fer :

- 945 FISCHER (It-col.). — *Comment dura la guerre. Souvenirs et réflexions sur l'entretien des armées françaises au moyen des chemins de fer de 1914 à 1918*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1925, 22 cm, 328 p.
- 946 LE HENAFF (col.), et BORNECQUE (cap. Henri). — *Les Chemins de fer français et la guerre*. Paris, Chapelot, 1922, 23 cm, 276 p., cartes.
- 947 PESCHAUD (Marcel). — *La Guerre et les transports. Politique et fonctionnement des transports par chemin de fer pendant la guerre*. Paris, P.U.F., 1926, 26 cm, XII-307 p.
- 948 PESCHAUD (Marcel). — « Les Chemins de fer français et allemands et la guerre », in *Revue politique et parlementaire*, 1927.

Voir également :

- 949 ALLIX (Georges). — « Les Chemins de fer français et la guerre », in *Revue politique et parlementaire* 10 juin 1927, p. 439-444.
- 950 MARCHAND (A.). — *Les Chemins de fer de l'Est et la guerre de 1914-1918*. Paris, Berger-Levrault, 1924, 25 cm, VIII-612 p.

Sur les voies de 0,60 m, voir plus particulièrement le tome XI des *Armées françaises dans la Grande guerre*, ainsi que :

- 950 b *Historique succinct des unités de voie de 0,60. 68<sup>e</sup> et 69<sup>e</sup> régiments d'artillerie pendant la guerre 1914-1918*. Paris, Berger-Levrault, 1920, 21 cm, 59 p.

## VI L'AERONAUTIQUE

Ouvrages généraux :

- 951 AUDIGIER (François). — *Histoire de l'aviation militaire française des origines à 1939*. Etude dactylographiée du Service Historique de l'armée de l'air, 81 p.
- 952 BRUNOFF (Maurice de). — *1914-1918, l'Aéronautique pendant la guerre mondiale*. Paris, 1919, 32 cm, 735 p.

- 953 Chambre des députés. — *Rapport sur les travaux de la commission de l'armée (aéronautique)*, par M. d'Aubigny, député, Paris, 1919, 26 cm, 148 p.
- 954 ETEVE (Albert). — *Avant les cocardes, les débuts de l'aéronautique militaire, les premiers pilotes d'aéroplanes et le ballon dirigeable de l'armée française*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1961, 22 cm, 206 p.
- 955 ETEVE (Albert). — *La Victoire des cocardes. L'aviation française avant et pendant la première guerre mondiale*. Paris, Laffont, 1970, 22 cm, 325 p.
- 956 HUISMAN (Georges). — *Dans les coulisses de l'aviation, 1914-1918*. Paris, La Renaissance du Livre, s.d., 18,5 cm, 344 p.
- 957 LISSARRAGUE (col). — « Esquisse d'histoire de l'aviation militaire », in *Revue des Forces aériennes françaises*, n° 269, mai 1970, p. 555-570.
- 958 MARIE (col. Félix). — *Les Origines de l'aéronautique militaire (novembre 1909-novembre 1910)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1924, 22 cm, 124 p.
- 959 LAINE (A.) et GUET. — *Dictionnaire de l'aviation*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1932, 2<sup>e</sup> éd., 18 cm, 330 p.
- 960 MOREAU-BERILLON (cdt E.). — *L'Aviation française 1914-1940*. Paris, chez l'auteur, 43, rue Boissy d'Anglas, 1969-1970, 32 cm, 2 vol., 204 p.
- 961 ORTHLIEB (cdt). — *L'Aéronautique, hier, demain*. Paris, Masson, 1920, 19,5 cm, 292 p.
- 962 PETIT (Ed.). — *Grandes heures de l'aviation*. Paris, Waleffe, 1968, 19 cm, 164 p.

Voir les articles parus dans la *Revue Historique de l'Armée* :

- 963 ROUGEVIN-BAVILLE (col.). — « L'Aviation en 1915 », in *Revue Historique de l'Armée*, 1965, n° 2, p. 65-74.
- 964 PAQUIER (gén.). — « L'Aviation dans le premier conflit mondial », *ibidem*, 1965, n° 2, p. 121-130.
- 965 MORIZON (Alain). — « L'Aviation en 1917 », *ibidem*, 1967, n° 4, p. 21-36.

Récits de guerre :

- 966 CHAMBE (gén. René). — *Dans l'enfer du ciel. Récits de guerre*. Paris, Ed. Baudinière, 1933. Cf. du même auteur : *L'Escadron de Gironde 1914*, Ed. Baudinière, 1935, 18,5 cm, 137 p. ; *Au temps des carabines*, Flammarion, 1955, 21 cm, 233 p.



- 967 BORDEAUX (Henry). — *Vie et mort des héros. Guynemer. Quatre générations dans la tourmente*. Paris, Plon, 1937, 19,5 cm, V-371 p.

Sur l'aéronautique d'observation :

- 968 ARMENGAUD (gén.). — *Le Renseignement aérien, sauvegarde des armées*. Préface du général de Castelnau. Paris, Librairie aéronautique, 1934, 25 cm, 224 p.
- 969 ARMENGAUD (gén.). — « La Reconnaissance de l'ennemi par l'armée de l'air et la manœuvre stratégique des armées de terre », in *Revue Militaire Française*, avril 1934, n° 154, p. 43-81.

Sur l'aviation de combat :

- 970 VOISIN (gén.). — *La Doctrine de l'aviation française de combat au cours de la guerre 1914-1918*. Paris, Berger-Levrault, 1932, 22 cm, 170 p.
- 971 VOISIN (gén.). — « La Doctrine de l'aviation française de combat en 1916 », in *Revue des forces aériennes*, août 1931, p. 895-914.

Voir également :

- 972 VAUTHIER (col. P.). — *La Doctrine de guerre du général Douhet*. Paris, Berger-Levrault, 1935, 22,5 cm, XX-230 p.
- 973 LUCAS (cdt). — « La Chasse de nuit pendant la guerre 1914-1918 », in *Revue de l'Armée de l'Air*, avril 1935, p. 383-404.

Sur l'aviation de bombardement, l'ouvrage de base est :

- 974 MARTEL (René). — *L'Aviation française de bombardement*. T. I: *Des origines à la fin de 1915*. Lille, Roques, 1937, 24,5 cm, XVIII-242 p.
- 975 MARTEL (René). — *L'Aviation française de bombardement (des origines au 11 novembre 1918)*. Paris, P. Hartmann, 1939, 24,5 cm, XX-417 p., cartes.

Voir également :

- 976 BERNARD (Philippe). — « A propos de la stratégie aérienne pendant la première guerre mondiale : mythes et réalités », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1969, n° 3, p. 350-375.
- 977 CROCHU (cdt). — « Considérations sur le bombardement aérien », in *Revue des forces aériennes*, juillet 1932, p. 723-770.

- 978 GUILLEMENEY (col). — « Le Bombardement aérien des installations industrielles. Le blocus du bassin de Briey », in *Revue des Forces aériennes*, octobre 1930, p. 1151-1190.

Sur l'aérostation, les zeppelins :

- 979 BUTTLAR (baron H. von). — *Les Zeppelins au combat*. Paris, Payot, 1932, 22 cm, 215 p.
- 980 VERNEUIL (Max). — *Aérostater mon camarade*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1934, 20 cm, 238 p.

Armées étrangères

- 981 BARJOT. — « La Lutte de l'aviation anglaise contre les zeppelins », in *Revue de l'armée de l'air*, 1934.
- HOEPPNER (gén. von). — *L'Allemagne et la guerre de l'air*. Paris, Payot, 1923, 22 cm, 265 p. Cité ci-dessous n° 1302.
- 982 MATHIEU (major gén.). — « Les Débuts de l'aviation militaire belge », in *Bulletin Belge des Sciences Militaires*, 1938.

## VII LES CHARS D'ASSAUT

Les ouvrages de base sont peu nombreux :

- 983 DUTIL (cap.). — *Les Chars d'assaut. Leur création et leur rôle pendant la guerre (1915-1918)*. Paris, Berger-Levrault, 1919, 25 cm, VIII-287 p., fig. et cartes.
- 984 LAROUSSINIE (R.-P.). — *Mécanique de la victoire. La grande bataille des chars d'assaut. L'épopée des taxis de la Marne*. Paris, Albin Michel, 1973, oblong., 19 cm, 112 p.
- 985 PERRE (gén. Jean). — *Batailles et combats des chars français. L'année d'apprentissage (1917)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1937, 23 cm, 208 p.
- 985 b PERRE (gén. Jean). — *Les Chars de combat. Essai de classification positive*. Paris, Berger-Levrault, 1937, 23 cm, 113 p.
- 986 PERRE (gén. Jean). — AUSSENAC (cdt) et SUIRE (cap.). — *Batailles et combats des chars français. La bataille défensive, avril-juillet 1918*. Paris, Limoges, Charles-Lavauzelle, 1940, 23 cm, 262 p., cartes.

Consulter également l'ouvrage du général Charles MENU (n°539) et les articles du général PERRE :

- 987 PERRE (gén. Jean). — « Essai sur la défense contre les chars », in *Revue Militaire Française*, août 1924, n° 34, p. 119-134, mai 1924, n° 35, p. 235-255.

- 988 PERRE (gén. Jean). — « Le Commandement allemand et les chars pendant la guerre de 1914-1918 », in *Revue Militaire Française*, mai 1925, n° 47, p. 216-238.
- 989 PERRE (gén. Jean). — « Naissance et évolution du char de combat en France pendant la guerre de 1914-1918 », in *Revue d'Infanterie*, janvier 1935, p. 13-30.
- 990 PERRE (gén. Jean). — « Activité comparée des chars anglais et français pendant la guerre de 1914-1918 », in *Revue d'Infanterie*, avril 1935, n° 511, p. 783-786.
- 990 b PERRE (gén. Jean). — « Chars et statistiques. 1. Les constructions et les pertes. 2. Les consommations en munitions », in *Revue d'Infanterie*, juillet 1935, n° 514, p. 75-113, septembre 1935, n° 516, p. 477-509. Voir p. 96-103 le tableau des engagements de chars en 1914-1918.
- 991 PERRE (gén. Jean). — « Essai de classification positive des chars de combat », in *Revue Militaire Française*, juillet 1936, n° 181, p. 44-98.
- 992 PERRE (gén. Jean). — « Chars contre Chars », in *Revue d'Infanterie*, 1<sup>er</sup> août 1936, n° 527, p. 361-380.
- 993 PERRE (gén. Jean). — « Les Chars allemands pendant la guerre », in *Revue d'Infanterie*, février 1937, n° 533, p. 294-334.

Sur « la guerre des chars » :

- 994 ANDOLENKO (gén.). — *Recueil d'historiques de l'armée blindée et de la cavalerie*. Paris, Eurimprim, 1968, 31,5 cm, 205 p.
- 995 BOUCHER (gén. J.). — *L'Arme blindée dans la guerre. Origine, évolution de la stratégie, opérations dans la deuxième guerre mondiale, rôle futur*. Paris, Payot, 1953, 22 cm, 270 p.
- 996 « Les Chars de combats. Leurs origines et leur évolution pendant la guerre », in *Revue d'Infanterie*, janvier 1921, n° 340, p. 15-39, février 1921, n° 341, p. 151-159.
- 997 CONQUET (gén. Alfred). — *L'Enigme des blindés, 1932-1940*. Paris, Nouvelles Editions Latines, 1956, 18 cm, 192 p.
- 998 DEYGAS (cdt F.-J.). — *Les Chars d'assaut. Leur passé, leur avenir*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1937, 23 cm, 344 p.
- 999 EIMANNBERGER (Ludwig von). — *Der Kampfwagenkrieg von Ludwig Ritter von Eimannsberger, österr. General der Artillerie*. München, J.F. Lehmann, 1934, 23 cm, 216 p.

Les chars d'assaut pendant la guerre, p. 5-102, et depuis la guerre, p. 103-216.

## Traduction française :

- 1000 EIMANNSBERGER (L. von). — *La Guerre des chars*. Paris, Berger-Levrault, 1936, 23 cm, 256 p., cartes.
- 1001 GAULLE (Charles de). — *Vers l'Armée de métier*. Paris, Berger-Levrault, 1934, 19 cm, 231 p.
- 1002 GARROS (Louis). — « Arme blindée cavalerie de 1916 à nos jours », numéro spécial d'*Historama*, n° 9.
- 1003 LAFFITE (lt. col.). — *L'Artillerie d'assaut de 1916 à 1918*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1921, 23 cm, 103 p.
- 1004 SIMON (major E.-J.). — « Détermination des coefficients d'infranchissabilité », in *Bulletin Belge de Science Militaire*, juillet 1938, p. 35-78.  
Chiffres intéressants sur les pertes subies par les chars d'assaut pendant la Grande Guerre.
- 1005 VELPRY (gén.). — « Chars blindés et chars cuirassés », in *Revue Militaire Française*, avril 1924, n° 34, p. 92-118.
- 1006 VELPRY (gén.). — « Infanterie et chars de combat », in *Revue Militaire Française*, décembre 1927, n° 78, p. 305-328.

Sur les engagements de chars sur le front français, par ordre chronologique :

## 1916

- 1007 GALLINI (col. J.). — « Les Premiers pas du char britannique : la bataille du 15 septembre 1916 », in *Revue d'Infanterie*, mars, avril et mai 1939, p. 521-532, 739-768 et 932-965.

## 1917

- 1008 PERRE (gén. Jean). — « Le Premier engagement des chars français, 16 avril 1917 », in *Revue d'Infanterie*, 1936, n° 523, p. 532-597.
- 1009 PERRE (gén. Jean). — « Les Chars à la bataille de la Malmaison », in *Revue d'Infanterie*, 1932, n° 472, p. 47-83, n° 473, p. 370-405.
- 1010 BOURGOIN (cdt). — « Les Chars anglais les 20 et 21 novembre 1917 à la bataille de Cambrai », in *Revue de Cavalerie*, novembre-décembre 1936, p. 595-609 et janvier-février 1937, p. 53-67.
- 1011 GOLAZ (A.). — « Une surprise technique : les chars militaires à Cambrai », in *Revue Historique de l'Armée*, 1965, n° 2, p. 131-150.

1918

- 1012 PERRE (gén. Jean). — « Les Chars dans la défensive. Avec la 1<sup>re</sup> Armée (avril-mai 1918) », in *Revue d'Infanterie*, janvier 1938, p. 67-129.
- 1013 VELPRY (gén.). — « Le Premier engagement des chars Renault en mai-juin 1918 », in *Revue d'Infanterie*, 1<sup>er</sup> décembre 1932, p. 795-801.  
Le 501<sup>e</sup> R.A.S. à Coeuvres.
- 1014 AUBERT (cap.). — « Emploi d'une section de chars dans le premier engagement des chars Renault, mai 1918 », in *Revue d'Infanterie*, 1<sup>er</sup> août 1935, p. 198-246.
- 1015 PERRE (gén. Jean), AUSSÉNAC (cdt). — « Les Chars dans la contre-attaque : la contre-attaque de Méry-Belloy (11-13 juin 1918) », in *Revue d'Infanterie*, février 1938, p. 334-403.
- 1016 PERALIH-FIORELLA. — « Exemples d'emploi des chars dans la guerre de 1914-1918. La contre-offensive de la X<sup>e</sup> Armée (juillet 1918) », in *Revue d'Infanterie*, 1<sup>er</sup> mai 1923, p. 691-726.
- 1017 DELACOMMUNE et CORNIC (cap.). — « Les Chars Renault à Villers-Cotterets en 1918 », in *Revue d'Infanterie*, août 1932, p. 212-235.
- 1018 LOIZEAU (gén. L.). — « Une Action d'infanterie avec les chars. La 58<sup>e</sup> DI, 20-23 juillet 1918 », in *Revue d'Infanterie*, décembre 1931, n<sup>o</sup> 471, p. 968-1013, janvier 1932, n<sup>o</sup> 472, p. 84-137.
- Témoignages :
- 1019 CHENU (Ch. M.). — « Avec les chars d'assaut, avril 1917-juillet 1918 », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> mars 1932, p. 167-189. Cf. ci-dessous n<sup>o</sup> 1702.
- 1020 GAGNEUR (cap. Maurice) et FOURIER (lt Marcel). — *Avec les chars d'assaut*. Paris, Hachette, 1919, 18 cm, X-243 p.

### VIII L'INTENDANCE, LE SERVICE DE SANTE, DIVERS

L'INTENDANCE

Ouvrages de base :

- 1021 LE T. XI des *Armées françaises dans la Grande Guerre* (citées ci-dessus n<sup>o</sup> 721) consacré à la *Direction de l'arrière* (Paris, 1937, 29 cm, 1.200 p.) étudie les activités du service de l'intendance.
- 1022 NONY (sous-intendant militaire G.). — *L'Intendance en campagne*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1918, 25,5 cm, 524 p.

Consulter également :

- 1023 COLOMBANI (intendant militaire adjoint Roger). — *Le Ravitaillement de la V<sup>e</sup> Armée*. Thèse de doctorat de lettres, 1967, 419 p. dactyl.
- 1024 CHAPIER (Georges). — « Le Ravitaillement d'une division d'infanterie pendant la guerre 1914-1918 », in *Revue de l'Intendance Militaire*, 1959, n° 52.
- 1025 CHAUMONT (intendant militaire). — « Guerre de mouvement et ravitaillement », in *Revue Militaire Française*, mai 1930, n° 95, p. 212-229.
- 1026 FUNCKEN (Liliane et Fred). — *L'Uniforme et les armes des soldats de la guerre de 1914-1918*. Paris, Casterman, 1970-1971, 34 cm, 155 et 156 p.  
Premier volume : infanterie, blindés, aviation ; deuxième volume : cavalerie, artillerie, génie, marine, services divers. Cf.
- 1027 GALOT (A.) et ROBERT (C.). — *Les Uniformes de l'armée française*, en dix fascicules.
- 1028 *L'Intendance militaire*, in *Revue Historique de l'Armée*, 1968, n° 1 (numéro spécial), p. 7-199.

#### LE SERVICE DE SANTÉ

L'ouvrage de base, de loin le meilleur sur la question, est :

- 1029 MIGNON (méd. insp. gén. A.). — *Le Service de santé pendant la guerre 1914-1918*. Paris, Masson, 1926-1927, 25 cm, 4 vol., 699 - 693 - 709 - 833 p.

Voir également :

- 1030 BASSÈRES (méd. gén.). — *Le Service de santé de la 3<sup>e</sup> Armée pendant la bataille de France*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1922, 23 cm, 282 p.
- 1031 DOPTER (docteur Ch.). — *Les Maladies infectieuses pendant la guerre*. Paris, F. Alcan 1921, in-16°, 312 p.
- 1032 TROUSSAIN (méd. insp.). — *Une page de l'histoire du service de santé militaire. Sa préparation à la guerre et l'œuvre de la 7<sup>e</sup> direction pendant la première année de guerre*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1919, 22 cm, 404 p.
- 1033 TOUBERT (méd. insp. gén. Joseph-Henri). — *Le Service de santé militaire au G.Q.G. français (1918-1919)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1934, 22,5 cm, 154 p.
- 1034 TOUBERT (méd. insp. gén. Joseph-Henri). — « Influence des modifications de l'armement ou de la tactique sur l'organisation du Service de Santé en guerre », in *Revue Militaire Française*, septembre 1935 ; n° 171, p. 311-322.

## Souvenirs de médecins militaires :

- 1035 ABRAM (Paul). — *Médecins et militaires. La guerre du service de santé*. Paris, La Renaissance du Livre, 1920, 19 cm, 215 p.
- 1036 CHAGNAUD (docteur). — *Avec le 15.2. Journal et lettres de guerre 1917-1918*. Paris, Payot, 1933, 22 cm, 250 p.
- 1037 JAVAL (Adolphe). — *La Grande pagaïe (1914-1918)*. Paris, Denoël, 1937, 22,5 cm, 341 p.  
Mémoires d'un médecin militaire. Critique de l'administration.
- 1038 LAVAL (médecin-col. Edouard). — *Souvenirs d'un médecin-major, 1914-1917*. Paris, Payot, 1931, 23 cm, 238 p.  
Compte rendu in *Histoire de la Guerre Mondiale*, 1932, n° 3, p. 321.
- 1039 VOIVENEL (Paul) et MARTIN (Paul). — *La Guerre des gaz. Journal d'une ambulance Z*. Paris, La Renaissance du Livre, 1919, 19 cm, 276 p.

## SERVICES DIVERS

## LE SERVICE GÉOGRAPHIQUE

- 1040 Service géographique de l'Armée. *Rapport sur les travaux exécutés du 1<sup>er</sup> août 1914 au 31 décembre 1919. Historique du service géographique de l'armée pendant la guerre*. (Préface par le général A. Bellot). Paris, imprimerie du Service géographique de l'armée, 1936, 25,5 cm, 352 p.
- 1041 ARTHUR-LEVY. — *Les Couloirs de la guerre. Le Service géographique de l'Armée, 1914-1918*. Paris, Berger-Levrault, 1926, 22 cm, 75 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1927, n 1, p. 67.

## LES CHIENS DE GUERRE

- 1042 MEGNIN (Paul). — *Les Chiens de France, soldats de la Grande Guerre*. Paris, A. Michel, s.d., in-16°, II-314 p.

## LE CHIFFRE

- 1043 LERVILLE (Edmond). — *Les Cahiers secrets de la Cryptographie*. Paris, Editions du Rocher, 1972, 24 cm, 318 p.
- 1044 PINGAUD (Albert). — « La Guerre des chiffres », in *Revue des Deux Mondes*, 15 juin 1935, p. 897-909 (Les services cryptographiques dans les différents pays en guerre).

- 1045 WINANDY (Edouard-B.). — « Histoire du service du secret et du chiffre », in *Revue de l'Intendance Militaire*, 1959, n° 52, p. 109-147.

## LA POSTE MILITAIRE

- 1046 DELOSTE (Lt-col. Camille). — *Histoire postale et militaire de la première guerre mondiale. Postes militaires françaises, alliées et ennemies. I Sur le front français. II L'Armée d'Orient (Secteurs postaux, marques de censure et de franchise. Camps de prisonniers et d'internés)*. Bischwiller. Ed. de l'Echangiste universel, 1968, 22 cm, 2 fasc., 126 et 112 p.
- 1047 MARTY (A.). — *La Poste militaire en France, campagne 1914-1918*. Paris, L. Eyrolles, 1922, 24,5 cm, 138 p.

## SUR LES OFFICIERS D'ADMINISTRATION

- 1048 HURLAUX (officier d'administration principal E.). — *Les Officiers d'administration et la Grande Guerre (1914-1918)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1927, 23 cm, 244 p.

## SUR LES AUMONIER MILITAIRES

- 1049 GRANDMAISON (Charles Alexandre Geoffroy de) et VEUILLOT (François). — *L'Aumônerie militaire pendant la guerre 1914-1918*. Paris, Bloud et Gay, 1923, 19 cm, XX-336 p.
- 1050 GRANDMAISON (Charles Alexandre Geoffroy de). — *Institut de France. Les aumôniers militaires catholiques pendant la guerre*. Paris, Bloud et Gay, 1915, 19 cm, 64 p.
- 1051 GRANDMAISON (Charles de). — *Impressions de guerre de prêtres soldats* recueillies par... Paris, Plon, 1916, 18 cm, III-332 p.
- 1052 GUITTON (Georges, S.J.). — *Un « preneur » d'âmes : Louis Lenoir S.J., aumônier des marsouins, 1914-1917*. Paris, de Gigord, 1921, 21 cm, 546 p.
- 1053 LÉCONTE (J.-R.). — *L'Aumônerie militaire belge. Son évolution de l'époque hollandaise à l'organisation actuelle*. Bruxelles, Musée royal de l'Armée, 1966, 22 cm, 168 p.
- 1054 REDIER (Antoine), avec la collaboration de l'abbé G. HENOCQUE, ancien aumônier de la 3<sup>e</sup> D.I. et de l'Ecole de Saint-Cyr. — *Les Aumôniers militaires français*. Paris, Flammarion, 1940, 20 cm, 254 p.



## CHAPITRE IV

## LES THEATRES D'OPERATIONS

## I EN FRANCE

La collection des *Armées françaises dans la Grande Guerre* (n° 721) reste la base de départ pour toute recherche.

L'ANNÉE 1914

La bataille des frontières

- 1055 CONTAMINE (Henry). — « Réflexions sur les forces en présence à la bataille des frontières », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1938, n° 1, p. 28-55.  
Cf., du même auteur, *La Revanche 1871-1914* (cité ci-dessus n° 44) et *La Victoire de la Marne* (ci-après n° 1087).
- 1056 GOUTARD (col. Adolphe). — « L'Enigme du plan d'opérations de Joffre en 1914 », in *Revue Internationale d'Histoire Militaire*, 1970, n° 30, p. 251-265.  
Article sur le même sujet dans la *Revue de Paris*, 1969, n° 5, p. 83-92.
- 1057 ISAAC (Jules). — « L'Utilisation des réserves en 1914 », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1924, n° 1, p. 317-337.
- 1058 LANREZAC (gén.). — *Le Plan de campagne français et le premier mois de la guerre. 2 août-3 septembre 1914*. Paris, Payot, 1921, 18 cm, 286 p.
- 1059 LARDEMELLE (gén. de). — *1914. Le Redressement initial*. Paris, Berger-Levrault, 1935, 26 cm, 272 p.
- 1060 SPEARS (maj. gén. Edward). — *A narrative of the great retreat*. Traduction française : *En Liaison 1914*. Paris, Presses de la Cité, 1967, 21 cm, 592 p.  
Sur l'intervention britannique, voir ci-dessous l'ouvrage du général HUGUET (n° 1261).

- 1061 VALARCHE (col. E.). — *La Bataille des frontières*. Paris, Berger-Levrault, 1932, 26 cm, VI-211 p.  
Cf. l'ouvrage du général PERCIN. — 1914. *Les Erreurs du haut commandement*, cité plus haut n° 864.  
Le détail des combats est exposé dans les excellentes monographies du colonel GRASSET : « La Guerre en action ».
- 1062 GRASSET (col. A.). — *La Guerre en action : T. I Un Combat de rencontre. Neufchâteau (22 août 1914)*. Paris, Berger-Levrault, 1930, 24 cm, 110 p.
- 1063 GRASSET (col. A.). — *La Guerre en action : T. II Ethe. Le 22 août 1914 au 4<sup>e</sup> corps d'armée*. Paris, Berger-Levrault, 1927, 23 cm, 150 p.
- 1064 GRASSET (col. A.). — *La Guerre d'action : T. III Virton. Le 22 août 1914 au 4<sup>e</sup> corps d'armée*. Paris, Berger-Levrault, 1936, 25 cm, 244 p.  
T. IV et V : ci-dessous n° 1147 et 1182.
- 1065 GRASSET (col. A.). — *La Guerre en action : T. VI Surprise d'une division. Rossignol Saint-Vincent (la 3<sup>e</sup> D.I.C. le 22 août 1914)*. Paris, Berger-Levrault, 1932, 25 cm, 297 p.
- A citer également :
- 1066 PUGENS (lt-col.). — *Mangiennes (10 août 1914)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1934, 22 cm, 76 p.
- Batailles de Lorraine, Morhange, le Grand-Couronné
- 1067 COLIN (gén. H.). — *Le Grand Couronné de Nancy, 1914*. Paris, Payot, 1936, 23 cm, 248 p.
- 1068 BELLEUDY (Jules). — *Que faut-il penser du XV<sup>e</sup> corps ?* Menton, Imprimerie coopérative, 1921, 21 cm, 356 p., cartes.
- 1069 CHRISTIAN-FROGE (R.). — *Morhange et les marsouins en Lorraine*. Paris, Berger-Levrault, 1932, 18 cm, 220 p.
- 1070 PALAT (gén. Barthélemy - Edmond - Pierre Lehautcourt, pseud.). — *La Grande Guerre sur le front occidental. T. IV Les batailles de Lorraine (23 août-13 septembre 1914)*. Paris, Librairie Chapelot, 1919, 22,5 cm, 295 p.  
Voir ci-dessous (n° 1086) le livre du colonel RCOLLE sur le fort de Manonviller.
- Batailles de Belgique, des Ardennes, Charleroi, Guise
- 1071 LARCHER (gén. M.). — *Le 1<sup>er</sup> corps à Dinant, Charleroi, Guise (août 1914)*. Paris, Berger-Levrault, 1932, 23 cm, VI - 219 p.
- 1072 TERRAINE (John). — *La Bataille de Mons*. Traduction française. Paris, Presses de la Cité, 1963, 21 cm, 283 p.

## Les Ardennes

- 1073 PUGENS (lt-col.). — *La Bataille des Ardennes. Sa genèse. Etude détaillée de la journée du 22 août 1914*. Paris, Ecole supérieure de guerre, cours d'histoire militaire, 1<sup>er</sup> avril 1928, 200 p. dactyl.

## Charleroi

- 1074 GAY (Georges). — *La Bataille de Charleroi, août 1914*. Paris, Payot, 1937, 22 cm, 394 p.
- 1075 LUCAS (col.). — *Le 10<sup>e</sup> corps à la bataille de Charleroi (21, 22, 23 août 1914)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1930, 22 cm, 115 p., cartes.
- 1076 ROUQUEROL (gén. J.) — *Charleroi août 1914*. Paris, Payot, 1932, 22 cm, 211 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1933, n° 3, p. 270-271.
- 1077 ROUQUEROL (gén. Gabriel). — *1914. Le 3<sup>e</sup> corps d'armée de Charleroi à la Marne. Essai de psychologie militaire. Les combattants et le commandement*. Paris, Berger-Levrault, 1934, 22 cm, XXI-171 p.

Sur le rôle du général LANREZAC, outre son livre cité plus haut (n° 1058) :

- 1078 ISAAC (Jules). — *Joffre et Lanrezac. Etude critique des témoignages sur le rôle de la V<sup>e</sup> armée (août 1914)*. Paris, E. Chiron, 1922, 18 cm, 127 p. Cf. l'ouvrage de Fernand ENGERAND. — *La Bataille des frontières (août 1914), Briey*. Paris, Bossard, 1920 (ardent défenseur de Lanrezac).
- 1079 Sur French et Lanrezac, cf. le témoignage du commandant LANREZAC, in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1933, n° 3, p. 302-303.

## Guise

- 1080 BUJAC (col. E.). — *Le 18<sup>e</sup> corps à Guise et sur la Marne* (extrait de la *Revue Méridionale* 1922-1923). Bordeaux, Bière, 1923, 21 cm, 75 p.
- 1081 KOELTZ (gén. Louis). — *La Garde allemande à la bataille de Guise (28-29 août 1914)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1928, 22 cm, 142 p., cartes.
- 1082 ROUQUEROL (gén. Gabriel). — *La Bataille de Guise, 29 août 1914*. Paris, Berger-Levrault, 1932, 25 cm, IX-78 p.
- 1083 VALARCHE (col. E.). — *La Bataille de Guise les 28, 29 et 30 août 1914 au 10<sup>e</sup> corps d'armée*. Paris, Berger-Levrault, 1929, 26 cm, 176 p.

1083 *b* Sur l'abandon de Lille, voir les ouvrages du général PERCIN. *Lille*. Paris, Grasset, 1920, 18 cm, 328 p., et de Marcel DESCHAMPS. — *L'Abandon de Lille en 1914 et le général Percin*. Lille, Stéphane Becour, s.d. (réponse au livre précédent).

1083 *ter* DESCHAMPS (A.). — *Un coin de guerre peu connu, bataille de Douai et défense de Lille*. Lille, Boziat, 1936, 23 cm, 371 p.

Sur le rôle des forteresses :

1084 CLÉMENT-GRANCOURT (gén. A.). — *Une leçon. Le drame de Maubeuge, août-septembre 1914*. Paris, Payot, 1935, 22 cm, 222 p., cartes

Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1935, n° 3, p. 373-374.

1085 CLÉMENT-GRANCOURT (gén. A.). — *Places fortes et places faibles*. Paris, Librairie de l'Arc, s.d., 22 cm, 247 p.

1086 ROCOLLE (col. Pierre). — *Le Béton «paye»-t-il ? Le cas typique de Manonviller dans la bataille de Lorraine*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1939, 22 cm, 153 p. Cf. :

1086 *b* ROCOLLE (col. Pierre). — *2000 ans de fortification française*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1973, 2 vol., 33 cm, XXIII, 365 - 262 p., cartes et planches.

La bataille de la Marne.

1087 CONTAMINE (Henry). — *La Victoire de la Marne, 9 septembre 1914*. Paris, Gallimard (coll. « Trente journées qui ont fait la France »), 1970, 19 cm, 460 p.

Compte rendu in *Bulletin de la Société d'Histoire Moderne*, 1972, n° 1, p. 21-23 et in *Revue Historique*, 1972, n° 1, p. 239-241.

Consulter également :

1088 CARRÉ (cdt Henri). — *La Véritable histoire des taxis de la Marne (6, 7 et 8 septembre 1914)*. Paris, Chapelot, 1921, 18 cm, 110 p.

1089 CHARBONNEAU (gén. Jean). — *La Bataille des frontières et la bataille de la Marne vues par un chef de section (8 août-15 septembre 1914). Etude sur la guerre de mouvement*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1928, 21 cm, 165 p.

1090 CLERGERIE (gén.). — *La Bataille de la Marne. Le rôle du gouvernement militaire de Paris du 1<sup>er</sup> au 12 septembre 1914*. Paris, Berger-Levrault, 1920, 18 cm, VI-112 p.

1091 GAMELIN (gén. Maurice). — *Manœuvre et victoire de la Marne*. Paris, B. Grasset, 1954, 19,5 cm, 362 p.

- 1092 GOUTARD (col. Adolphe). — *La Marne, victoire inexploitée*. Paris, Laffont, 1968, 22 cm, 392 p.
- 1093 GRASSET (col. A.). — *Les Marais de Saint-Gond, 5-10 septembre 1914*. Paris, Payot, 1936, 21 cm, 319 p.
- 1094 GRASSET (col. A.). — *La Bataille des deux Morins*. Paris Payot, 1934, 21 cm, 295 p.
- 1095 HURAUULT DE LIGNY (col.). — *La Division du Maroc aux marais de Saint-Gond (5-10 septembre 1914)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1933, 23 cm, VIII-104 p.
- 1096 ISSELIN (Henri). — *La Bataille de la Marne*. Paris, Arthaud, 1964, 21 cm, 278 p.
- 1097 KOELTZ (gén. Louis). — *D'Esternay aux Marais de Saint-Gond (6-9 septembre 1914)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1930, 22 cm, 219 p.
- 1098 JOFFRE (maréchal Joseph). — *Les Deux batailles de la Marne 5-11 septembre 1914, 15-18 juillet 1918*, par le maréchal Joffre, l'ex-Kronprinz impérial, le maréchal Foch, le général Ludendorff. Avec 6 cartes. Paris, Payot, 1928, 22 cm, 187 p.
- 1099 LESTIEN (gén. Georges). — « L'Action du général Foch à la bataille de la Marne », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1930, n° 2, p. 113-141.
- 1100 LYET (col. P.). — *Joffre et Gallieni à la Marne*. Paris, Berger-Levrault, 1938, 22 cm, 159 p.
- 1101 LYET (col. P.). — « Paris fut sauvé par Joffre, septembre 1914 », in *Revue Historique de l'Armée*, 1952, n° 4, p. 58-80.
- MORDACQ (gén. H.). — *Les Légendes de la Grande Guerre*. Paris, Flammarion, 1935. Cité ci-dessus n° 787.
- 1102 PUGENS (lt-col.). — *Deux Corps de cavalerie (Marwitz et Richthofen) à la bataille de la Marne, 6-9 septembre 1914*. Paris, Berger-Levrault, 1934, 25 cm, 280 p.
- 1102 b TOULORGE (gén.). — *Relation des combats de Maurupt. Bataille de la Marne 5-11 septembre 1914*. Saint-Dizier, A. Bruliard, 1925, 23 cm, 163 p.
- 1103 VILLATE (cap. Robert). — *Foch à la Marne (du 5 au 10 septembre 1914)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1933, 24,5 cm, 284 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*. 1933, n° 2, p. 180.
- Documents allemands :
- 1104 KOELTZ (gén. Louis). — *Documents allemands sur la bataille de la Marne*. Traduction française. Paris, Payot, 1930, 22 cm, 233 p.  
Cf. ci-dessous n° 1305 et 1306.

- 1105 BULOW (Feldmaréchal Karl von). — *Mon Rapport sur la Bataille de la Marne*. Paris, Payot, 1921, 18,5 cm, 189 p., cartes.
- 1105 b HAUSEN (col. gén. baron von). — *Souvenirs de la campagne de la Marne en 1914*. Trad. française. Paris, Payot, 1922, 23 cm, 286 p.
- 1106 KLUCK (col. gén. Alexandre von). — *La Marche sur Paris (1914)*. Traduction française. Paris, Payot, 1922, 23 cm, 189 p.
- 1107 KUHLE (gén. H. von). — *La Campagne de la Marne en 1914*. Traduction française. Paris, Payot, 1927, 22 cm, 366 p.

La course à la mer

Le meilleur livre est celui de Jean RATINAUD (n° 1112).

Cf. l'ouvrage cité ci-dessous (n° 1268) de :

- AZAN (gén. Paul). — *Les Belges sur l'Yser*. Paris, Berger-Levrault, 1929, 23 cm, 102 p.
- 1108 DAUZET (Pierre). — *La Bataille des Flandres. Guerre de 1914*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1917, 18,5 cm, 132 p.
- 1109 LE GOFFIC (Charles). — *Dixmude. Un chapitre de l'histoire des fusiliers marins*. Paris, Plon, 1916, 18 cm, 218 p.
- 1110 LE GOFFIC (Charles). — *Saint-Georges et Nieuport, les derniers chapitres de l'histoire des fusiliers marins (25 novembre 1914-6 décembre 1915)*. Paris, Plon, 1919, 18 cm, 302 p.
- 1111 MADELIN (Louis). — *La Mêlée des Flandres. L'Yser et Ypres*. Paris, Plon, 1923, 18 cm, XVII-239 p.
- MORDACQ (gén. Henri). — *Pourquoi Arras ne fut pas pris (1914)*. Paris, Plon, 1934, 18 cm, X-235 p. Cité ci-dessous n° 1218.
- 1112 RATINAUD (Jean). — *La Course à la mer. De la Somme aux Flandres, 14 septembre-17 novembre 1914*. Paris, Fayard, 1967, 22 cm, 347 p.
- 1113 RONARC'H (vice-amiral). — *Les Fusiliers marins au combat. Souvenirs de la guerre (août 1914-septembre 1915)*. Paris, Payot, 1921, 22,5 cm, 356 p.

L'ANNÉE 1915

Ouvrages généraux

- 1114 BLIN (gén. Emile), BLIN (lt Roger). — *Les Offensives de septembre 1915 sur le front français*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1938, 22 cm, 123 p.
- Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*. 1939, n° 2, p. 187.

- 1115 GROS (Gaston). — *1915. L'année sanglante*. Paris, éd. Baudinière. 1932, 18,5 cm, 317 p.
- 1116 LEFRANC (cap.). — « La Percée du 9 mai 1915 », in *Revue Militaire Française*, août 1923, n° 26, p. 190-204.  
MENU (gén. Charles). — « La Conduite de la guerre. Le général Joffre et l'année 1915 », in *Revue Militaire Générale*, novembre 1937, n 11, p. 550-615. Cité ci-dessus n° 834.
- 1117 PALAT (gén. Barthélemy-Edmond), pseud. : LEHAUTCOURT (Pierre). — *Les Batailles d'Artois et de Champagne en 1915*. Paris-Bruxelles, Van Oest et C<sup>ie</sup>, 1920, 18 cm, 208 p.

## Etudes par secteurs :

## Flandres et Artois

- 1118 MORDACQ (gén. Henri). — *Le Drame de l'Yser. La surprise des gaz (avril 1915)*. Paris, Ed. des Portiques, 1933, 18 cm, 255 p.
- 1119 BEUMELBURG (Werner). — *Loretto*. Berlin-Oldenburg, Stalling, 1927, 23 cm, 22 p., plans.
- 1120 JOUBERT (cap. J.). — *Les Combats de Notre-Dame de Lorette (1914-1915)*. Paris, Payot, 1939, 24 cm, 232 p.
- 1121 LAURE (gén. Emile), pseud. : RENÉ (Henri). — *Lorette, une bataille de douze mois, octobre 1914-octobre 1915*. Paris, Perrin, 1916, 18 cm, X-264 p. cartes.

## Champagne

- 1122 CHARBONNEAU (gén. Jean). — *Dans la boue champenoise (septembre 1914-septembre 1915). Un an d'apprentissage de la « guerre de tranchée »*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1929, 22 cm, 268 p., cartes.
- 1123 GUIRAL (Louis). — « *Je les grignote* », *Champagne, 1914-1915*. Paris, Hachette, 1965, 20 cm, XIV-210 p., cartes.
- 1124 INGOLD (gén. François). — « La 3<sup>e</sup> Division d'infanterie coloniale dans la deuxième bataille de Champagne (25 septembre-10 octobre 1915) », in *Revue des Troupes Coloniales*, juin 1938, p. 508-535.
- 1125 ZANIEWICKI (cap. Witold). — « Champagne, septembre 1915. Mythe et réalité », in *Bulletin trimestriel de l'Association des Amis de l'Ecole Supérieure de Guerre*, n° 53, janvier 1972, p. 22-29. Cf. n° 55, 3<sup>e</sup> trimestre 1972, p. 49-51.

## De l'Argonne aux Vosges

- 1126 LERY (Jean) [pseud. de Raymond RECOULY]. — *La Bataille dans la forêt (Argonne 1915)*. Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>, 18 cm, 1916, 250 p.

Sur les Eparges, voir le livre de Maurice GENEVOIX (ci-dessous n° 1794), celui du cdt de FERIET (n° 1197), ainsi que l'article de :

- 1127 CHASTEIGNER (Lt-col. de). — « Le Martyre de l'Infanterie. Un exemple : Les Eparges », in *Revue Historique de l'Armée*, 1965, n° 2, p. 7-20.
- 1128 DIETERLEN (Jacques). — *Le Bois le Prêtre (octobre 1914-avril 1915)*. Paris, Hachette, 1917, 18 cm, 280 p.
- Les Vosges et l'Alsace
- 1129 ARMAU DE POUYDRAGUIN (gén. d'). — *La Bataille des Hautes Vosges, février-octobre 1915*. Paris, Payot, 1937, 23 cm, 196 p. Cf.
- 1130 DURLEWANGER (Armand). — *20 juillet-16 octobre 1915, le drame du Linge, d'après le rapport d'opérations du général de Pouydraguin*. Colmar, éd. Alsatia, 1968, 64 p., ill.
- 1131 DUPUY (cap. E.). — *La Guerre dans les Vosges. 41<sup>e</sup> D.I., 1<sup>er</sup> août 1914-16 juin 1916*. Paris, Payot, 1936, 22 cm, 284 p.
- 1132 DUPUY (chef d'escadron). — *La Lutte pour l'Hartmannswillerkopf*. Paris, Berger-Levrault, 1932, 22 cm, 152 p.
- 1133 MARTIN (aspirant Henri). — *Le Vieil Armand 1915*. Paris, Payot, 1936, 22 cm, 207 p.

#### L'ANNÉE 1916

##### La Bataille de Verdun :

- 1134 Elle a donné lieu dès 1916 à un nombre considérable de publications, de valeur très inégale. Cf. *Bibliographie lorraine et Annales de l'Est*, ainsi que les ouvrages cités dans l'article de René CAZIN. — « La Bataille de Verdun (1916-1917) », in *L'Information historique*, 1967, n° 2, p. 62-73.
- 1135 PETAINE (maréchal Philippe). — *La Bataille de Verdun*. Paris, Payot, 1929, 23 cm, 157 p., cartes.

##### Comme récits vivants et recueils de témoignages :

- 1136 LEFEBVRE (Jacques-Henri). — *Verdun, la plus grande bataille de l'Histoire*. Paris, Durassié et C<sup>ie</sup>, 1960, 23 cm, 508 p.
- 1137 PERICARD (Jacques). — *Verdun. Histoire des combats qui se sont livrés de 1914 à 1918 sur les deux rives de la Meuse*. Paris, Librairie de France, 1934, 32 cm, 535 p., fig.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1934, n° 2, p. 164-165.
- 1138 PERICARD (Jacques), DELVERT (Ch.). — *Verdun. La grande bataille de Verdun. Le drame de Douaumont (J. Pericard). La défense de R. 1 (Ch. Delvert). L'Enfer de Verdun*. Paris, Durassié, 1930, 18 cm, 128 p.
- 1139 BEUMELBURG (Werner). — *Combattants allemands à Verdun*. Paris, Payot, 1934, 22 cm, 291 p.



## A signaler également :

- 1140 BOUVARD (col. H.). — *La Gloire de Verdun. Les faits. Le commandement, le soldat.* Paris, Payot, 1935, 19 cm, 213 p.
- 1141 ETTIGHOFFER (P.C.). — *Verdun, opération jugement.* Traduction française. Paris, France-Empire, 1964, 19 cm, 255 p.
- 1142 KOELTZ (gén. Louis). — « L'Histoire militaire. Falkenhayn et la bataille de Verdun », in *Revue de Paris*, 1<sup>er</sup> septembre 1937, p. 229-240.
- 1143 MADELIN (Louis). — *Verdun.* Paris, Flammarion, 1934, 18 cm, 127 p.
- 1144 MARCHAL (lt-col.). — *La Bataille de Verdun expliquée sur le terrain.* Verdun, Frémont et fils, s.d., 22 cm, 132 p. En annexe :
- 1145 FORESTIER (cap. R.). — *La Bataille de Verdun expliquée par les cartes.* Verdun, Frémont et fils, 1933, 1 carte au 1/50.000, 14 croquis panoramiques.
- 1146 PASSAGA (gén. Fénelon-François-Germain). — *Verdun dans la tourmente. Le calvaire de Verdun.* Paris, Charles-Lavauzelle, 3<sup>e</sup> éd., 1929, 26 cm, 309 p.

Voir également le *Guide illustré Michelin des champs de bataille. Verdun, Argonne (1914-1918).* Paris, Cussac, 1929, 21,5 cm, 176 p.

## Les préliminaires de la bataille

- 1147 GRASSET (col. A.). — *La Guerre en action : T. IV Verdun, le premier choc à la 72<sup>e</sup> division (21-24 février 1916).* Paris, Berger-Levrault, 1927, 24 cm, 232 p.
- 1148 PAQUET (col. Charles). — *Verdun (janvier-février 1916). Dans l'attente de la ruée.* Paris, Berger-Levrault, 1928, 21,5 cm, 194 p.
- 1149 THOMASSON (lt-col.). — *Les Préliminaires de Verdun, août 1915-février 1916.* Paris, Berger-Levrault, 1921, 18 cm, VII-298 p.

## La bataille sur la rive gauche

- 1150 COLIN (gén. H.). — *La Cote 304 et le Mort-Homme 1916-1917.* Paris, Payot, 1934, 23 cm, 186 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1935, n° 3, p. 281-283.
- 1151 LANGE (Albert). — *L'Attaque principale allemande contre la cote 304.* Paris, Berger-Levrault, 1934, 25 cm, XII-135 p.

## La défense des forts

- 1152 BICHET (Gabriel). — *Le Rôle des forts dans la bataille de Verdun*. Nancy, G. Thomas, 1969, 21 cm, 88 p.
- 1153 BEUMELBURG (Werner). — *Douaumont 25 février-25 octobre 1916*. Paris, Payot, 1932, 22 cm, 279 p.
- 1154 ROUQUEROL (gén. J.). — *Le Drame de Douaumont*. Paris, Payot, 1931, 22 cm, 154 p.
- 1155 COLIN (gén. H.). — *Le Fort de Souville. L'heure suprême à Verdun*. Paris, Payot, 1938, 22 cm, 266 p.
- 1156 BORDEAUX (Henry). — *Verdun 1916. Les derniers jours du Fort de Vaux, la bataille devant Souville, les captifs délivrés*. Paris, Plon, 1936, 20 cm, 395 p.
- 1157 BORDEAUX (Henry). — *Le Fort de Vaux 1916*. Paris, Flammarion, 1932, 18 cm, 125 p.
- 1158 MANGIN (gén. E.). — *Un Régiment lorrain. Le 7-9, Verdun, la Somme, novembre 1915-juillet 1916*. Paris, Payot, 1934, 23 cm, 254 p.

Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1937, n° 4, p. 386-388.

Voir ci-dessus, sur « la voie sacrée », n° 940.

## La bataille de la Somme

- 1159 ABADIE (gén. Maurice). — *Flaucourt ou la percée des lignes allemandes au sud de la Somme en juillet 1916*. Paris, Berger-Levrault, 1933, 25 cm, 106 p., cartes.
- CHARBONNEAU (gén. Jean). — *Etudes tactiques sur des épisodes de la Grande Guerre. Opérations du 1<sup>er</sup> corps colonial*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1926. Cité ci-dessus n° 822.
- 1160 GALLINI (col. J.). — *Essai de rupture du front en 1916. Les attaques des 1<sup>er</sup>, 2 et 3 juillet dans la Somme*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1939, 23 cm, 129 p.
- 1161 GALLINI (col. J.). — « Joffre et la Somme », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1936, n° 4, p. 305-343.
- 1162 GIRARD (gén.). — *La Bataille de la Somme en 1916*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1937, 22 cm, 166 p.

## L'ANNÉE 1917

Elle est dominée par l'échec de l'offensive d'avril et ses répercussions sur le moral de l'armée française. Sur les mutineries, voir ci-dessous n° 1486-1498.

## L'offensive du 16 avril :

## Vue d'ensemble

- 1163 CONTAMINE (Henry). — « De quelques problèmes militaires en 1917 », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, janvier-mars 1968, n° 1, p. 108-121.

## Témoignages

- 1163 b GALLI (Henri). — *L'Offensive française de 1917 (avril-mai) de Soissons à Reims*. Paris, Garnier, 1919, 18 cm, 262 p.
- 1164 LLOYD GEORGE (David). — « L'Offensive Nivelles », in *Revue de Paris*, 1<sup>er</sup> août 1934, p. 481-513, 15 août, p. 807-839.
- 1165 PAINLEVÉ (Paul). — *La Vérité sur l'offensive du 16 avril 1917*. Paris, La Renaissance, 1919, 32 cm, 107 p.
- 1166 PIERREFEU (Jean de). — *L'Offensive du 16 avril 1917. La vérité sur l'affaire Nivelles*. Paris, La Renaissance du livre, 1919, 18 cm, 191 p.

Sur la vie et la mort des combattants, consulter l'excellent livre de :

NOBECOURT (R.-G.). — *Les Fantassins du Chemin des Dames*. Paris, Laffont, 1965, 24 cm, 447 p. Cité ci-dessous n° 1198.

- 1167 RATINAUD (Jean). — *1917 ou la tragédie d'avril*. Paris, A. Fayard, 1967, 19,5 cm, 319 p.
- 1168 ROUQUEROL (gén. J.). — *Le Chemin des Dames, 1917*. Paris, Payot, 1934, 22 cm, 195 p.
- 1169 SPEARS (major général Edward L.). — *Prélude à la victoire*. Traduction française. Paris, Presses de la Cité, 1968, 20 cm, 476 p.

## Sur les opérations de l'été 1917 dans les Flandres :

- 1170 DELVERT (cap. Charles). — *Les Opérations de la 1<sup>re</sup> armée dans les Flandres (juillet-novembre 1917)*. Paris, L. Fournier, 1921, 20,5 cm, 219 p., cartes.

## L'ANNÉE 1918

## Ouvrages généraux

- 1171 BRISSAUD (André). — *1918. Pourquoi la victoire ?* Paris, Plon, 1968, 20 cm, 443 p.
- 1172 ISSELIN (Henri). — *La Ruée allemande. Printemps de 1918* Paris, Arthaud, 1968, 20 cm, 280 p.
- 1173 KOELZ (géné. Louis). — *La Bataille de France, 21 mars-5 avril 1918.* Paris, Payot, 1928, 23 cm, VIII-263 p.
- 1174 LAFFARGUE (géné. André). — *Foch et la bataille de 1918.* Paris, Arthaud, 1967, 20 cm, 400 p.
- 1175 NOBECOURT (R.-G.). — *L'Année du 11 novembre (1918).* Paris, R. Laffont, 1968, 24 cm, 439 p.

Cf. ci-dessus l'ouvrage du colonel PAQUET (n° 1308) et celui de :

REVOL (géné. Joseph). — *L'Effort militaire des Alliés sur le front de France.* Paris, Payot, 1921. Cité ci-dessous n° 1239.

## Etudes de batailles ou de secteurs

- 1176 POULIN (Marcel). — *Les Combats au nord de Noyon, mars 1918.* Noyon, Impr. Dallongeville, 1934, 18 cm, 109 p., carte et plan.
- 1177 GOUTARD (col. Adolphe). — *Kemmel 1918. Fantassins allemands et fantassins français.* Paris, Charles-Lavauzelle, 1930, 22 cm, 157 p.

## Etude de la tactique d'infanterie

- 1178 ROUQUEROL (géné. J.). — *Le Kemmel 1918. La 3<sup>e</sup> bataille des Flandres.* Paris, Payot, 1936, 22 cm, 216 p.
- 1179 FERLUS (cap.). — *La Deuxième grande offensive allemande du printemps 1918. La troisième bataille de l'Aisne (27 mai-5 juin 1918) et la bataille du Matz (9-12 juin 1918).* Paris, Charles-Lavauzelle, 1938, 22 cm, 160 p., cartes.
- 1180 GOURAUD (géné.). — « La Deuxième bataille de la Marne », *in Revue des Deux-Mondes*, 1928, 1<sup>er</sup> août, p. 667-673.
- 1181 DAILLE (géné. M.). — *La Bataille de Montdidier (8-10 août 1918).* Paris, Berger-Levrault, 1922, 22 cm, 356 p.
- 1182 GRASSET (col. A.). — *La Guerre en action. T. V : Le 8 août 1918 à la 42<sup>e</sup> D.I. Montdidier.* Paris, Berger-Levrault, 1933, 24,5 cm, XV-280 p.

- FOURNIER (gén. P.). — « Les Armées françaises dans les opérations offensives de 1918. La « noria » des réserves », in *Revue Militaire Française*, mai-juin et août 1935, p. 159-189, 295-330 et 193-229. Cité plus haut n° 826.
- 1183 WELSCHINGER (Henri). — « La Bataille des Hauts-de-Meuse, octobre 1918 », in *L'Information Historique*, 1968, n° 4, p. 173-177.
- 1184 DEFASNE (col. J.). — « L'Offensive de Lorraine et l'Armistice, novembre 1918 », in *Revue Historique de l'Armée* 1968, n° 4, p. 97-112.

## Etudes d'unités

- 1185 CHARBONNEAU (gén. Jean). — « La Défense de Reims en 1918 par le 1<sup>er</sup> corps colonial », in *Revue des Troupes coloniales*, 1923, p. 1-37, 130-171, 258-290, 349-379. Cf. l'ouvrage du même auteur cité ci-dessus n° 822.  
Voir ci-dessous, n° 1707 les souvenirs du général COLIN sur la 62<sup>e</sup> D.I. en 1918.
- 1186 DELMAS (cdt J.). — *L'Infanterie de la victoire. 1918. Avec le XX<sup>e</sup> corps sur les monts de Flandres, la Marne, la Montagne de Reims, la Vesle, la ligne Hunding*. Paris, Payot, 1932, 22,5 cm, 229 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1932, n° 3, p. 321.
- 1187 FISCHER (Maurice). — *La 66<sup>e</sup> Division à la bataille d'Amiens, mai-août 1918. Visions de guerre intégrale*. Paris, J. Peyronnet, 1931, Cf. n° 1215.
- 1187 b GALLINI (col. J.). — *Les Opérations de la 1<sup>re</sup> armée française du 1<sup>er</sup> au 8 août 1918. Préparation de la victoire de Montdidier*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1938, 22 cm, 98 p., cartes.
- 1188 GRASSET (col. A.). — *Passage de la Meuse par la 163<sup>e</sup> division (10 et 11 novembre 1918)*. Paris, Berger-Levrault, 1938, 24,5 cm, 184 p.
- 1189 INGOLD (gén. François). — « La 15<sup>e</sup> Division d'infanterie coloniale dans la bataille de Saint-Mihiel (12-13 septembre 1918) », in *Revue des Troupes Coloniales*, mars 1938, p. 203-228.
- 1190 JANET (chef d'esc.). — *Un Régiment de seconde ligne dans une bataille défensive en 1918. Le 173<sup>e</sup> R.I. à la bataille du Matz (9-14 juin 1918)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1930, 23 cm, 299 p.
- 1191 LAVELLE (Henri). — *Combat de bataillon d'infanterie. Histoire commentée du 2<sup>e</sup> bataillon du 19<sup>e</sup> régiment d'infanterie (septembre-novembre 1918)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1927, 22 cm, 103 p., croquis.

Voir ci-dessus n° 858 l'étude du colonel LOIZEAU sur la 58<sup>e</sup> D.I.

- 1192 MANGIN (gén. E.). — *Les Chasseurs dans la bataille de France (47<sup>e</sup> D.I., juillet-novembre 1918)*. Paris, Payot, 1935, 23 cm, 212 p.
- PETIBON (cdt). — *Etude tactique. La 9<sup>e</sup> division française en 1918*. Rio de Janeiro, Imprensa militar, 1921, 2 vol., 24 cm, 429 p. et un vol. de cartes. Cité ci-dessus n° 837.
- 1193 PALAT (gén.). — « Une Division de cuirassiers à pied du 21 au 26 mars 1918 », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1925, n° 1, p. 20-48.

#### SECTEURS D'OPÉRATIONS EN FRANCE (1)

- 1194 *Guides illustrés Michelin des champs de bataille (1914-1918)* publiés par Michelin en 1920 :  
Lille, Amiens, Soissons, l'Argonne, Metz et la bataille de Morhange, Strasbourg, Colmar-Mulhouse-Schlestadt, l'Yser et la côte belge, Ypres, Arras et les batailles d'Artois, les batailles de la Somme, les batailles de Picardie, la 2<sup>e</sup> bataille de la Marne, Reims, la bataille de Verdun, le saillant de Saint-Mihiel, Nancy et le Grand-Couronné, l'Alsace (2 vol.), la trouée de Revigny, les Marais de Saint-Gond, l'Ourcq.
- 1195 CERF (col. A.). — *La Guerre aux frontières du Jura*. Paris, Payot, 1930, 18 cm, 269 p.
- 1196 FERIET (cdt R. de). — *La Butte de Vauquois 1914-1918*. Paris, Payot, 1937, 22 cm, 214 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1938, n° 2, p. 221.
- 1197 FERIET (cdt R. de). — *La Crête des Eparges 1914-1918*. Paris, Payot, 1939, 22,5 cm, 210 p., cartes.
- 1198 NOBECOURT (R.-G.). — *Les Fantassins du Chemin des Dames*. Paris, Laffont, 1965, 24 cm, 448 p.
- 1199 ROUQUEROL (gén. J.). — *La Main de Massiges (1914-1918)*. Paris, Payot, 1933, 22 cm, 199 p.
- 1200 ROUQUEROL (gén. J.). — *La Guerre en Argonne*. Paris, Payot, 1937, 22 cm, 198 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1938, n° 2, p. 222.
- 1201 ROUQUEROL (gén. J.). — *Les Hauts-de-Meuse et Saint-Mihiel*. Paris, Payot, 1939, 22 cm, 220 p.

(1) Pour les études de secteurs d'une période limitée, voir à la date dans la section précédente. En ce qui concerne Verdun, cf. ci-dessus n° 1137.

## ÉTUDES D'UNITÉS

Les très nombreux historiques d'unités, publiés par Chapelot notamment, en 1919-1925, sont conservés à la Bibliothèque du Ministère de la Guerre et au Service Historique de l'Armée à Vincennes ; on ne trouvera ici que les études générales d'unités couvrant toute la guerre. Pour une étude d'unité correspondant à une période bien déterminée, voir ci-dessus classé par année.

Le fichier des unités à la Bibliothèque de Documentation internationale contemporaine est le plus complet.

- 1202 *Les Armées françaises dans la Grande Guerre. T. X Ordres de bataille des grandes unités.* Paris, Impr. Nat., 1923-1924, 2 vol., 29 cm, CIII-966 et VI-1092 p.
- 1203 *Notices historiques des divisions françaises au cours de la guerre (2 août 1914-11 novembre 1918).* Paris, Impr. Nat., 1919, oblong, 32 cm, 280 p.
- 1204 *Composition et historique des divisions allemandes.* Paris, Impr. Nat., s.d., oblong, 32 cm non paginé (tableaux établis de février à octobre 1918 par l'état-major français).
- 1204 b Il existe de nombreux historiques de *régiments* parus chez Charles-Lavauzelle : 58 pour l'infanterie, 13 pour la cavalerie, 36 pour l'artillerie, 4 pour le train, 8 pour la gendarmerie. On en trouvera la liste dans le « Catalogue du Livre de Guerre, 1914-1918 » (*Almanach du Combattant*, Durassié, 1955).
- 1205 ANDOLENKO (gén. Serge). — *Recueil d'historiques de l'infanterie française.* Paris, Eurimprim, 1969, 31,5 cm, 415 p. Cf. l'ouvrage du même auteur cité plus haut n° 994 :  
ANDOLENKO (gén. Serge). — *Recueil d'historiques de l'armée blindée et de la cavalerie.* Paris, 1968, 31,5 cm, 202 p.
- Armées, corps d'armée, divisions, régiments  
(sur les unités coloniales, voir ci-après n° 1226-1233)
- 1206 TANANT (gén. A.). — *La 3<sup>e</sup> armée dans la bataille. Souvenirs d'un chef d'Etat-Major.* Paris, Renaissance du Livre, 1922, 18 cm, 256 p.
- 1207 *Le 1<sup>er</sup> C.A. pendant la guerre de 1914-1918*, rédigé par les soins de l'Etat-Major du 1<sup>er</sup> C.A. Paris, Berger-Levrault, 1922, 22 cm, 342 p.
- 1208 BOULLAIRE (gén.). — *Historique du 2<sup>e</sup> corps de cavalerie (1<sup>er</sup> octobre 1914-1<sup>er</sup> janvier 1919).* Paris, Charles-Lavauzelle, 1923, 25 cm, 504 p.  
Sur la 9<sup>e</sup> D.I. (en 1918) voir ci-dessus l'ouvrage de PETIBON n° 837.
- 1209 COLIN (gén. H.). — *La Division de fer 1914-1918.* Paris, Payot, 1930, 22,5 cm, 223 p.

- 1210 DELMAS (cdt J.). — *Mes Hommes en feu. Avec la division de fer 1914-1915*. Paris, Payot, 1931, 22,5 cm, 238 p.  
Voir encore sur cette « division de fer » (la 11<sup>e</sup> D.I.) l'ouvrage du général FERRY, n° 1718.
- LAURE (gén. Emile) et JACOTTET (cdt). — *Les Etapes de guerre d'une division d'infanterie (13<sup>e</sup> D.I.)*. Paris, Berger-Levrault, 1928, 414 p., cartes. Cité ci-dessus n° 857.  
Publié d'abord dans la *Revue Militaire Française* en 1927, n° 67-74.
- 1211 WOLINSKI (Jean-Jacques). — *La Vie d'une division. La 18<sup>e</sup> D.I.*, Mémoire de maîtrise, Paris, Sorbonne, 1968, 194 p. dactyl.
- 1212 RIVET (Jean). — *Nos vingt ans, la 33<sup>e</sup> D.I. dans la Grande Guerre*. Paris, Imp. Copie Comète, s.d. (1966), 27 cm, IV-105 p., multigraphié.
- 1213 COUSINE (cap. A.). — *La 42<sup>e</sup> D.I.* Mémoire de maîtrise, Paris, Sorbonne, 1969, 306 p. dactyl.
- 1214 GIRARD (Louis). — *Sur le Front occidental avec la 53<sup>e</sup> D.I. (1914-août 1916)*. Paris, Berger-Levrault. 1932, 22,5 cm, 2 vol., 219 et 299 p.  
Sur la 58<sup>e</sup> D.I., voir ci-dessus l'ouvrage du colonel LOIZEAU (n° 858).
- 1215 PIMIENTA (Robert). — *La Belle épopée de l'Alsacienne, 1914-1919*. Paris, Peyronnet, 1932, 18 cm, 2 vol., 386 et 499 p. (la 66<sup>e</sup> D.I.).  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1933, n° 2, p. 184-185. Cf. n° 1187 b.
- 1216 VOIVENEL (docteur Paul). — *Avec la 67<sup>e</sup> division de réserve*. Toulouse, Ed. de l'Archer, 1933-1938, 24 cm, 4 vol., 343, 319, 319 et 278 p.
- 1217 HUMBERT (cap.). — *La Division Barbot (77<sup>e</sup> D.I.)*. Paris, Hachette, 1919, 18 cm, 248 p. Cf. sur la même unité :
- 1218 MORDACQ (gén. Henri). — *Pourquoi Arras ne fut pas pris (1914). Les alpins du 159<sup>e</sup> R.I. de la division Barbot*. Paris, Plon et Nourrit, 1934, 18 cm, X-235 p.
- 1219 VILLEMONT (gén. Emile) et DOMENECH de CELLES (col.). — *Historique de la première division de cavalerie, 1914-1918*. Paris, Dupont, 1924, 25 cm, 276 p.
- 1220 WEIL (lt. col.) et DELACOURT (lt.). — *Les Régiments d'infanterie de Compiègne pendant la Grande Guerre : 54<sup>e</sup> - 254<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> territorial*. Evreux, Hérissé, 1930, 25 cm, 175 p., cartes.  
Sur le 79<sup>e</sup> R.I. voir ci-dessus n° 1158.
- 1221 TERRASSE (cap.). — *Avant l'oubli. Histoire vécue du 355<sup>e</sup> R.I. 1914-1918*. Nice, Imp. Don Bosco, 1964, 25 cm, 288 p.



- 1222 LAJOUX (Edmond). — *Les Chasseurs à pied 1914-1918*. Paris, éd. d'Art, s.d., 37 cm, 594 p. Cf.
- 1222 b DUHAMEL (Henri). — *Au pays des Alpains*. Grenoble, Librairie dauphinoise, 1899, 29 cm, 180 p.
- 1223 THOMAZI (cap. A.). — *Les Marins à terre. Fusiliers marins, canonniers marins, autos-canon et autos-projecteurs. L'Yser, Verdun, les Dardanelles, Serbie, Athènes, Armée d'Orient. Précédé de l'histoire des marins de 1870-1871 et de divers autres épisodes*. Paris, Payot, 1933, 22 cm, 234 p.

#### Tirailleurs algériens et tunisiens

Voir les *Armées Françaises dans la Grande Guerre* et les *Armées Françaises d'Outre-Mer* (n° 721 et 729).

Un bon résumé dans :

- 1224 GARROS (Louis). — « Les Africains 1830-1960 », numéro spécial d'*Historama*, n° 10 (1972).
- 1225 MENNERAT (cap. M.). — *Tunisiens héroïques au service de la France. L'épopée du 4<sup>e</sup> tirailleurs sur le front français 1914-1918*. Paris, Berger-Levrault, 1939, 22 cm, XI-642 p. Cf. l'ouvrage du cdt DREVET, n° 558 b.

#### Troupes coloniales

- 1226 *Les Troupes coloniales pendant la guerre 1914-1918*. Paris, Impr. Nat., 1931, 29 cm, 502 p. (1<sup>er</sup> vol. de la 2<sup>e</sup> section de la collection « Les Armées françaises d'outre-mer »).  
*Les Contingents coloniaux (ibidem, 3<sup>e</sup> section)*.
- 1227 « Historique des troupes coloniales pendant la guerre. Fronts extérieurs. Armée d'Orient », in *Revue des Troupes coloniales*, juillet-août, septembre-octobre 1926, p. 361-378 et 464-480.  
Voir également de nombreux articles publiés dans la *Revue des Troupes Coloniales*.
- 1228 *Historique des troupes coloniales pendant la guerre 1914-1918 (fronts extérieurs)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1931, 23 cm, 351 p.
- 1229 INGOLD (gén. François). — *Les Troupes noires au combat ; cas concret pour servir à l'histoire des formes de la guerre*. Paris, Berger-Levrault, 1940, 23 cm, 154 p.
- 1230 MANGIN (gén. Charles). — *La Force noire*. Paris, Hachette, 1911, 18,5 cm, VIII-365 p.
- 1231 SECHÉ (Alphonse). — *Les Noirs*. Paris, Payot, 1919, 18 cm, 256 p.

Voir ci-dessus l'article de Marc MICHEL (n° 559).

#### Etudes d'unités

CHARBONNEAU (gén. Jean). — *Etudes tactiques sur des épisodes de la Grande Guerre. Opérations du 1<sup>er</sup> corps colonial*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1926, 22 cm, 347 p. Cité ci-dessus n° 822. Cf. l'article du même auteur, n° 1185.

- 1232 PUYPEROUX (gén.). — *La 3<sup>e</sup> division coloniale dans la Grande Guerre (1914-1919)*. Paris, L. Fournier, 1919, 24 cm, 232 p.
- 1233 MONTVALON (gén. de). — « La Division Marchand. Impressions et souvenirs (1915-1919) », in *Revue des Troupes coloniales*, janvier-février 1938, p. 9-28 et 107-125.  
La 10<sup>e</sup> division coloniale.

Formations malgaches, indochinoises, du Pacifique

- 1234 GARBIT (H.). — *L'Effort de Madagascar pendant la guerre*. Paris, A. Challamel, 1919, 19 cm, 91 p.
- 1235 GONTARD (Maurice). — « La Contribution des Malgaches à l'effort de guerre français », in *Annales de la Faculté des lettres*, Tananarive, n° 5. Cf. ci-dessus n° 560.
- 1236 « L'Artillerie coloniale et les tirailleurs indochinois pendant la guerre », in *Revue des Troupes coloniales*, novembre-décembre 1933, p. 571-575. Voir également ci-dessus n° 560 b.
- 1236 b BUTTET (col. de). — « Le Bataillon du Pacifique de la Grande Guerre », in *Revue Historique de l'Armée*, 1965, n° 3, p. 119-123.

Légion étrangère

- 1237 GALLINI (col. J.). — « La Légion étrangère au cours de la guerre 1914-1918 », in *Revue d'Infanterie*, 1936, n° 524, p. 885-938.

Sur un point particulier :

Alsaciens-Lorrains

- 1238 CARRÉ (lt-col. Albert). — *Les Engagés volontaires alsaciens-lorrains pendant la guerre*. Paris, Flammarion, 1923, 19 cm, 158 p.

**LES ARMEES ALLIEES EN FRANCE**

- 1239 REVOL (gén. Joseph). — *L'Effort militaire des Alliés sur le front de France*. Paris, Payot, 1921, 22 cm, 93 p.

ARMÉE AMÉRICAINE

L'ouvrage essentiel est la thèse de :

KASPI (André). — *La France et le concours américain*. Lille, 1974, 30 cm, 3 volumes multigraphiés, 1395 p. Cité ci-dessus n° 422 b.

Voir également ci-dessus n° 453-465. Consulter :

— les documents officiels : *United States Army in the World War 1917-1919* (ci-dessus n° 735), ainsi que :

- 1240 *American armies and battlefields in Europe, a history, guide and reference book*. Washington, 1927 et 1938.  
— les mémoires et souvenirs, notamment du général PERSHING (n° 1662), ou de CLEMENCEAU.

- 1241 CHAMBRUN (It-col. de), MARENCHES (cap.). — *L'Armée américaine dans le conflit européen*. Paris, Payot, 1919, 23 cm, 414 p.
- 1242 DAWES (Charles G.). — *A Journal of the Great war*. Boston, Houghton Mifflin, 1921, 2 vol., 23 cm.
- 1243 HARBORD (J.G.). — *The American army in France, 1917-1919*. Préface du maréchal PÉTAÏN. Boston, Brown, 1936, 24 cm, 682 p.
- 1244 LIGGETT (major general Hunter). — *Commanding an American army*. Boston, Houghton Mifflin, 1925, 22,5 cm, 207 p.
- 1245 REQUIN (gén. E.). — *La Course de l'Amérique à la victoire*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1919, 18 cm, 202 p.
- 1246 WILGUS (William). — *Transporting the A.E.F. in western Europe, 1917-1919*. New York, Columbia University Press, 1931, 25 cm, XXVIII-612 p.

Sur la participation des Américains aux combats :

- 1247 STALLINGS (Lawrence). — *Les Sammies (The Doughboys)*. Traduction française, Paris, Stock, 1964, 21,5 cm, 327 p.
- 1248 FREIDEL (Franck). — *Over There. The Story of America's First Great Overseas Crusade*. Boston, Little, Brown and Co 1964, 28 cm, 385 p.
- 1249 COFFMAN (Edward M.). — *The War to end all wars*. New York, Oxford University Press, 1968, 23,5 cm, XVI-412 p.
- 1250 DE WEERD (Harvey, Arthur). — *President Wilson fights his war. World war and the american intervention*. New York, The Macmillan Company, 1968, 24 cm, XXI-457 p.

Aviation

- 1251 HOLLEY (L.B.). — *Ideas and Weapons: Exploitation of the aerial weapon by the United States during the World War I*. New Haven, Yale University Press, 1953, 23 cm, 222 p.

Transports

- 1252 ANDRIOT (It-col.). — « Les Transports par voie ferrée de l'armée américaine en France, 1917-1919 », in *La Revue générale*, 40<sup>e</sup> année, février 1921.

Divers

- 1253 *The History of the U.S. Army ambulance service with the french and italian armies, 1917-1919*. Allentown (Pennsylvania), Schlechter, 1917, 26 cm, 192 p.
- 1254 *Service with fighting men. An account of the work of the American Young Men Christian Associations in the World War*. New York, Association Press, 1922, 2 vol., 636 p. et 664 p.

## Sur les soldats noirs

- 1255 SCOTT (Emmett Jay). — *The American Negro in the World War*. Chicago, Homewood Press, 1919, 23,5 cm, 511 p. Réédité en 1966, New York, Arno Press.

## Sur les contacts entre Français et Américains :

- 1256 BOISROUVRAY (A. du). — « Avec la 26<sup>e</sup> D.I. américaine », in *Revue des Deux Mondes*, 15 septembre 1933, p. 334-365.
- 1257 NOUAILHAT (Yves-Henri). — « L'Opinion à l'égard des Américains à Saint-Nazaire en 1917 », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1968, n° 1, p. 97-102 ; et sa thèse du 3<sup>e</sup> cycle :
- NOUAILHAT (Yves-Henri). — *Les Américains à Nantes et Saint-Nazaire, 1917-1919*. Paris, Les Belles Lettres, 1972, 24 cm, 250 p.

## ARMÉE ANGLAISE

Se reporter aux publications officielles citées plus haut : *History of the Great War based on official documents*. Londres, 1925-1956. Cité ci-dessus n° 736.

- 1258 GAMMAS (cap.) — « L'Effort militaire de la Grande-Bretagne sur le front français », in *Revue Militaire française*, 1<sup>er</sup> novembre 1930, p. 243-268.
- DEBYSER (F.). — « Le Gouvernement britannique et la question du service militaire obligatoire, 1914-1918 », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1929, n° 4, p. 289-317. Cité plus haut n° 302.
- 1259 GOUGH (sir Hubert). — *La Cinquième armée britannique dans la Grande Guerre*. Paris, Ed. de la Nouvelle Revue Critique, 1935, 22,5 cm, 288 p., cartes.
- 1260 GERMAINS (Victor-Wallace). — *The Kitcheners armies*. Londres, P. Davies, 1930, 21,5 cm, XI-306 p.
- 1261 HUGUET (géné.). — *L'Intervention militaire britannique en 1914*. Paris, Berger-Levrault, 1928, 24,5 cm, 262 p., cartes.
- Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1928, n° 4, p. 375-376.
- Sur le rôle du corps expéditionnaire britannique en 1914, voir également les mémoires du général SPEARS (n° 1060).
- 1262 LYTON (Neville). — *Le G.Q.G. britannique*. Paris, Flammarion, 1921, 18 cm, 283 p.

- 1263 MACINTYRE (lt-col. D.E.) — *Canada at Wimpy*. Toronto, P. Martin, 1967, 24 cm, X-229 p.
- 1264 PIN (Sylviane). — *Les Relations entre militaires français et militaires anglais vues par les officiers de liaison pendant la première guerre mondiale*. Mémoire de maîtrise. Paris, Sorbonne, 1968, 179 p. dactyl.
- 1265 *Rapport de la mission militaire française attachée à l'armée britannique*. S.I., 1918, 19 cm, 68 p.
- 1266 *Statistics of the military effort of the british Empire during the great War*. Londres, Home Stationnery Office, 1923, in-fol. Publiées par le War Office.

Voir également les mémoires, notamment ceux de HAIG (n° 1653).

Sur les Canadiens :

- 1267 NICHOLSON (col. G.W.L.). — *Le Corps expéditionnaire canadien 1914-1919*. En deux versions : anglaise et française. Ottawa, Duhamel, 1963, 25,5 cm, 672 p. Cf. n° 1263 ci-dessus.

ARMÉE BELGE

Voir également ci-dessus n° 271-276.

- 1268 AZAN (gén. Paul). — *Les Belges sur l'Yser (octobre-novembre 1914)*. Paris, Berger-Levrault, 1929, 23 cm, 102 p.
- Sur les inondations du front belge, voir ci-dessus n° 922.
- 1269 BARON (lt-col.). — « Les Opérations de l'armée belge pendant la campagne de 1914-1918 », in *Bulletin Belge des Sciences Militaires*, 1924.
- 1270 CHATELLE (Albert). — *L'Effort belge en France pendant la guerre (1914-1918)*. Préface de M. Gaston Doumergue. Paris, Firmin-Didot, 1934, 33 cm, 322 p.
- 1271 REMES (gén.). — *Notre jass de 1914 (le soldat belge)*, par un officier de troupe. Bruxelles, Impr. des Travaux publics, 1937, 142 p.
- 1272 SELLIERS de MORANVILLE (lt-gén. Antonin de), chef d'état-major général de l'armée belge en 1914. — *Contribution à l'histoire de la guerre mondiale 1914-1918*. I — *L'état-major général belge de 1830 à 1914*. II — *Le G.Q.G. et l'armée belges en août et septembre 1914*. Bruxelles, Goemaere ; Paris, Charles-Lavauzelle, 1933, 25 cm, XLVIII-651 p.

- 1273 WILLEQUET (P.). — « Les Relations entre le roi, commandant en chef de l'armée, et le gouvernement belge en 1914-1918 », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, janvier-mars 1968.

Cf. ci-dessus n° 835.

#### ITALIENS

Voir ci-dessus n° 317 et les publications officielles (n° 737).

- 1273 *b* BERTHEMET (cap.). — « Le 2<sup>e</sup> Corps d'armée italien en France, avril 1918-février 1919 », in *Revue Militaire française* n° 5, 1<sup>er</sup> novembre 1921, p. 163-176.
- 1274 BUGNET (lt-col. Charles). — « Les Troupes italiennes en France pendant la Grande Guerre », in *Revue hebdomadaire*, 23 mai 1936, p. 418.
- 1275 HARDOUIN (Henry-Jacques). — *L'Epopée garibaldiennne, 10<sup>e</sup> D.I. française. Argonne 1914-1915*. Paris, Debresse, 1939, 18 cm, 223 p.
- 1276 MARABINI (cap. C.). — *Les Garibaldiens de l'Argonne (1915-1917)*. Paris, Payot, 1917, 18 cm, 336 p.

#### PORTUGAIS

- 1277 GOMEZ de COSTA (gén.). — *A corpo de exercito portuguese na grande guerra. A batalha do Lys (9 de abril 1918)*. Porto, 1920.

#### RUSSES

POITEVIN (Pierre). — *La Mutinerie de la Courtine. Les régiments russes révoltés en 1917 au centre de la France*. Paris, Payot, 1938, 202 p. Cité ci-dessous n° 1499.

#### TCHÉCOSLOVAQUES

- 1278 PREININGER (lt-col.). — *Les Tchécoslovaques dans les combats de la 4<sup>e</sup> armée sur l'Aisne (octobre 1918)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1935, 22 cm, 103 p.
- 1279 GOURAUD (gén.). — « Camarades tchécoslovaques », in *Revue militaire générale*, décembre 1938, n° 12, p. 739-744.  
Opérations dans la direction de Mézières, octobre-novembre 1918.

**L'Armée allemande**  
**Les opérations des armées allemandes en France**

Publications de documents

- FALKENHAYN. — *Le Commandement suprême de l'armée allemande*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1920. Cité ci-dessous n° 1651.
- 1280 GRIFFON (Charles-Henri-Clément). — *Recueil de documents militaires allemands de la Grande Guerre*. Paris, Chapelot, 1920, 21,5 cm, 153 p.
- 1281 « Documents du G.Q.G. allemand sur le rôle qu'il a joué de 1916 à 1918 », publiés par Erich LUDENDORFF. Paris, Payot, 1922, 22 cm, 2 vol., XIX-445 p., XIV-459 p.  
Sur les publications officielles, cf. ci-dessus n° 730-732.

Etudes générales

- 1282 BENOIST-MÉCHIN (Jacques). — *Histoire de l'armée allemande*. T. I, *L'Effondrement, 1918-1919*. Paris, A. Michel, 1964, 19,5 cm, 410 p.
- 1283 CARRIAS (col. Eugène). — « L'Armée allemande, son histoire, son organisation, sa tactique », in *Revue Militaire Française*, juillet 1936, p. 67-112.  
Publié à Paris, Berger-Levrault, 1938, 23 cm, 223 p.
- 1284 DEIST (Wilhelm). — *Militär und Innenpolitik im Weltkrieg 1914-1918*. Düsseldorf, Droste Verlag, 1970, 2 vol., 25 cm, CLXXIII-1530 p.
- 1284 b GOLAZ (A.). — « L'Armée allemande de 1914-1918 d'après les sources allemandes », in *Revue Historique de l'Armée*, 1948, n° 2, p. 101-114, et 1949, n° 1, p. 38-50.
- 1285 HOFFMANN (M.). — *Der Krieg der versäumten Gelegenheiten*. München, 1923. *La guerre des occasions manquées*. Traduction française. Paris, Payot, 1927, 23 cm, 333 p.
- 1286 KOELTZ (gén. Louis). — « Les Causes de l'effondrement militaire allemand », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, avril 1927, n° 2, p. 129-161, juillet 1927, n° 3, p. 237-256 et octobre 1927, n° 4, p. 332-355.

Le haut commandement allemand

- 1287 DUPONT (gén.). — *Le Haut commandement allemand en 1914*. Paris, Chapelot, 1922, 23 cm, 115 p. (Du point de vue allemand).
- 1288 GORLITZ (Walter). — *Der Deutsche Generalstab Geschichte und Gestalt 1657-1945*. Frankfurt-am-Main, 1950 — Buenos-Aires, 1952, 19 cm, 2 vol.

- 1289 HUBATSCH (Walter). — *Germany and the Central Powers in the world War 1914-1918*. Lawrence Univ. of Kansas, 1963, 23 cm, 133 p. (Histoire du haut commandement de l'Allemagne et de ses Alliés).
- La stratégie et la tactique allemandes
- 1290 ALTMAYER (R.). — « La Doctrine militaire allemande », in *Revue Militaire Française*, juillet 1934, n° 157, p. 5-52.
- 1291 BUAT (gén. Edmond). — *L'Armée allemande pendant la guerre de 1914-1918. Grandeur et décadence, manœuvres en lignes intérieures*. Paris, Chapelot, 1920, 22,5 cm, 69 p.
- BUAT (gén. Edmond). — *Hindenburg et Ludendorff stratèges*. Paris, Berger-Levrault, 1923, 22,5 cm, 250 p. Cité ci-dessous n° 1580.
- 1292 CARRIAS (col. Eugène). — *La Pensée militaire allemande*. Paris, P.U.F., 1968, 25 cm, 400 p.
- 1293 FEYLER (col. F.). — « La Stratégie de Ludendorff », in *Revue Militaire Suisse*, 1924.
- 1294 FOERSTER (Wolfgang). — *Le Comte Schlieffen et la guerre mondiale. La stratégie allemande pendant la guerre 1914-1918*. Traduction française. Paris, Payot, 1929, 22,5 cm, 453 p.
- Voir également l'ouvrage d'HOFFMANN. — *La Guerre des occasions manquées*, cité ci-dessus n° 1285.
- 1295 LECOMTE (col.). — « La Stratégie de Ludendorff », in *Revue Militaire Suisse*, 1923.
- 1296 LOIZEAU (gén. L.). — « La Stratégie allemande en 1918 », in *Revue Militaire Française*, octobre 1933, n° 148, p. 5-26, décembre 1933, n° 149, p. 313-335, février 1934, n° 152, p. 189-214, mars 1934, n° 153, p. 373-398, mai 1934, n° 155, p. 153-170, juin 1934, n° 156, p. 277-298.
- 1297 LOIZEAU (gén. L.). — *La Stratégie allemande en 1918*. Paris, Berger-Levrault, 1934, 22 cm, XV-135 p.
- LUCAS (col.). — *L'Evolution des idées tactiques en France et en Allemagne pendant la guerre de 1914-1918*. Paris, Berger-Levrault, 1932. Cité ci-dessus n° 804.
- 1298 RITTER (Gehrad). — *Der Schlieffen-Plan. Kritik eines Mythos*. München, R. Oldenbourg, 1956, 24 cm, 200 p.

## ARMES ET SERVICES

## Artillerie

- 1299 BRUCHMULLER (G.). — *Die deutsche Artillerie in den Durchbruchschlachten des Weltkrieges*. Berlin, 1921. Traduction française : *L'Artillerie dans l'offensive en guerre de position*. Paris, Berger-Levrault, 1932, 22 cm, 328 p.



- 1300 ROUSSEAU (col. L.G.). — « A propos de l'artillerie courte puissante de l'Allemagne pendant la guerre », in *Revue d'Artillerie*, septembre 1937, p. 193-202.
- 1301 ROCOLLE (col. Pierre). — « Un canon légendaire : la « Bertha », in *Revue d'Infanterie*, septembre 1937, n° 540, p. 555-571 (employé en 1914 à Liège, Maubeuge, Anvers, Manonvillier, Verdun).
- Aéronautique
- 1302 HOEPPNER (von). — *L'Allemagne et la guerre de l'air*. Paris, Payot, 1923, 23 cm, 265 p.
- Chars d'assaut
- 1303 BAUER (E.). — *La Guerre des blindés*. Paris, Payot, 1962. Cf. l'ouvrage cité ci-dessus d'Eimannsberger n° 999.
- Chemins de fer
- 1304 PESCHAUD (Marcel). — *Les Chemins de fer allemands et la guerre*. Paris, Dunod, 1927, 32 cm, 202 p.

## LES GRANDES BATAILLES

**1914**

- KÆLTZ (gén. Louis). — *La Garde allemande à la bataille de Guise (28-29 août 1914)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1928, 22 cm, 142 p. Cité-ci-dessus n° 1081.
- 1305 KÆLTZ (gén. Louis). — *Le G.Q.G. allemand et la bataille de la Marne*. Paris, Payot, 1931, 22 cm, 414 p. Cf. ci-dessus n° 1104-1107.
- 1306 KÆLTZ (gén. Louis). — *L'Armée von Kluck à la bataille de la Marne, 5-9 septembre 1914*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1931, 22 cm, 237 p.

**1918**

- 1307 KÆLTZ (gén. Louis). — *L'Offensive allemande de 1918. Les conditions politiques et militaires*. Paris, Costes, 1931, 22,5 cm, 3-79 p.
- 1308 PAQUET (col.). — *La Défaite militaire de l'Allemagne en 1918. L'usure des effectifs allemands, la stratégie allemande et la manœuvre des Alliés*. Paris, Berger-Levrault, 1925, 22 cm, XVI-287 p., cartes.
- 1309 KABISCH (gén. Ernst). — *Le Jour noir (Der schwarze Tag). La bataille du brouillard devant Amiens (8-9 août 1918)*. Traduction française. Paris, Berger-Levrault, 1935, 25 cm, X-195 p.

## CHAPITRE V

### LES THEATRES D'OPERATIONS

#### II HORS DE FRANCE

##### ITALIE

Ouvrages généraux et articles :

- 1310 TOSTI (cdt Amédée). — *L'Italie dans la guerre mondiale 1915-1918*. Paris, Payot, 1933, 23 cm, 395 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1933, n° 3, p. 275.
- 1311 ROSTAN (Philippe). — *Là où se jouait le sort de l'Europe. Etude historique*. Paris, Ed. Del Duca, 1969, 20 cm, 255 p., cartes (ouvrage de vulgarisation).
- 1312 CONTAMINE (Henry). — « La Guerre italienne vue par des officiers français. Documents inédits 1915-1918 », extrait de *l'Annuaire de l'Université de Padoue*, 1959, 22 p.
- 1313 MICHEL (Paul-Henri). — « Le Général Foch en Italie (octobre-novembre 1917) », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1932, n° 4, p. 345-360.
- 1314 PIERI (Pierre). — « Les Relations entre gouvernement et commandement en Italie en 1917 », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1968, n° 1, p. 133-148.

Les opérations :

Consulter les historiques officiels (n° 737) et ci-dessus n° 317.

- 1315 CAVIGLIA (Enrico). — *Les Trois batailles de la Piave*. Paris, éd. de la Nouvelle Revue Critique, 1935, 22,5 cm, 317 p.

- 1316 CONQUET (gén. Alfred). — *La Bataille de Caporetto dans le cadre des opérations du front italien. Une surprise tactique et stratégique*. Paris, Plon, 1936, 23 cm, 318 p., cartes.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1937, n° 4, p. 379-381.
- 1317 ISNENGI (Mario). — *I Vinti di Caporetto*. Vicenza, Marsilio Editori, 1967, in-8°, 275 p.  
Voir aussi l'ouvrage de Piero MELOGRANI (chapitre V) ci-dessus n° 315.
- 1317 b SILVESTRI (Mario). — *Isonzo 1917*. Milan, Arnoldo Mondadori, 1965, 18,5 cm, 623 p.
- 1318 MAZETTI (Massimo). — *De Caporetto al Monte Grappa. La crisi nazionale del 1917*. Napoli, Libéria scientifica, 1970, 25,5 cm, 372 p.
- 1319 SEGATO (gén.). — *L'Esercito italiano oltre i confini, 1915-1920*. Milan, Vallardi, 1936, in-8°, 289 p.  
Tripolitaine, le 2° C.A. en France, Albanie et Macédoine, Palestine ; en Russie : Roumanie et Extrême-Orient.
- Sur le moral des troupes françaises en Italie :
- 1319 b FACON (Patrick). — *Le XII<sup>e</sup> corps français en Italie, une étude du moral (novembre 1917-novembre 1918)*. Mémoire de maîtrise. Paris-Nanterre, 1973, 30 cm, 220 p.

## LES DARDANELLES ET LES BALKANS

## L'ARMÉE D'ORIENT

## LES DARDANELLES

- 1320 CASSAR (George H.). — *The French and the Dardanelles. A study of failure in the conduct of war*. London, George Allen and Unwin ltd, 1971, 22 cm, 276 p.  
Compte rendu in *Revue Historique*, n° 504, octobre-décembre 1972, p. 526.
- 1321 CHARLES-ROUX (Fr.). — *L'Expédition des Dardanelles au jour le jour*. Paris, A. Colin, 1920, 20 cm, 354 p.
- 1322 DELAGE (Edmond). — *La Tragédie des Dardanelles*. Paris, B. Grasset, 1931, 19 cm, 269 p., cartes.

## L'ARMÉE D'ORIENT

## Publications officielles, mémoires et souvenirs.

## Consulter

- le tome VIII des *Armées françaises dans la Grande Guerre* (ci-dessus n° 721) et les ouvrages du général BERNACHOT (n° 727).
- les mémoires de SARRAIL (n° 1643), les souvenirs cités dans la IV<sup>e</sup> partie et notamment ceux de :

CARCOPINO (Jérôme). — *Souvenirs de la guerre en Orient (1915-1917)*. Paris, Hachette, 1970, 21 cm, 224 p. Cité ci-dessous n° 1696.

CORDIER (Louis). — *Ceux du premier armistice. Souvenirs d'un marsouin de la division Pruneau, armée d'Orient 1918*. Clermont-Ferrand, Impr. Moderne, 1936, 18 cm, 242 p. Cité ci-dessous n° 1708.

FRANCHET D'ESPEREY (maréchal). — *Carnets*. Extraits publiés dans la *Revue des Deux Mondes*, septembre 1938. Cité ci-dessous n° 1634.

## Ainsi que les souvenirs de :

- 1323 FRAPPA (Jean-José). — *Makédonia. Souvenirs d'un officier de liaison en Orient*. Paris, Flammarion, 1921, 18,5 cm, 283 p.
- 1324 LIMAN VON SANDERS. — *Cinq ans de Turquie*. Paris, Payot, 1923, 22 cm, 378 p.
- 1325 MORTUREUX (André). — *Des Français vivent l'épopée serbe 1914-1915*. Paris, éd. du Scorpion, 1964, 19 cm, 224 p.
- 1326 REGNAULT (Jean). — *Loin de France. Pages détachées du carnet de route d'un officier de l'Armée d'Orient (1915-1917)*. Paris, Société Française d'Impr. et public., 1920, 16 cm, 151 p.

## Ouvrages généraux :

- 1327 ANCEL (Jacques). — *Les Travaux et les jours de l'Armée d'Orient*. Paris, Bossard, 1921, 16,5 cm, 233 p.
- 1328 DAVID (Robert). — *Le Drame ignoré de l'Armée d'Orient. Dardanelles, Serbie, Salonique, Athènes*. Paris, Plon, 1927, 22 cm, 371 p.
- 1329 DEYGAS (cdt F.-J.). — *L'Armée d'Orient dans la guerre mondiale (1915-1919)*. Paris, Payot, 1932, 22 cm, 320 p.
- 1330 DUCASSE (André). — *Balkans 14-18 ou le chaudron du diable*. Paris, R. Laffont, 1964, 22 cm, 265 p.
- 1331 LARCHER (gén. M.). — *La Grande Guerre dans les Balkans. La direction de la guerre*. Paris, Payot, 1929, 23 cm, 302 p. Cf. n° 1369 cité ci-dessous.

Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*. 1931, n° 1, p. 83-85.

## Sur les origines de « l'expédition de Salonique » :

- 1332 ANCEL (Jacques). — « L'Entente et la Grèce pendant la guerre mondiale. Les origines de l'expédition de Salonique », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1931, n° 3, p. 225-233.
- 1333 LARCHER (gén. M.). — « Un exemple caractéristique de la direction de la guerre par l'Entente en 1914-1918. L'expédition de Salonique », in *Revue Militaire Française*, janvier 1934, n° 151, p. 5-38. Cf. ci-dessus (n° 357) MELOT (Henry). — *La Mission du général Pau aux Balkans*.
- 1334 OEHMICHEN (col.). — « L'Engagement de la coalition en Orient (1914-1916) », in *Revue Militaire Française*, juillet, août et septembre 1923, n° 25, 26 et 27, p. 5-26, 145-162 et 378-389.  
Cf. l'ouvrage du même auteur cité ci-dessus n° 779.
- 1335 PINGAUD (Albert). — « Le Second ministère Venizelos (24 août - 5 octobre 1915) et les origines de l'expédition de Salonique », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1934, n° 2, p. 127-147.
- 1336 PINGAUD (Albert). — « Le Ministère Zaïmis (7 octobre-4 novembre 1915) et les débuts de l'expédition de Salonique », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1934, n° 3, p. 201-222.
- 1337 PINGAUD (Albert). — « Les Origines de l'expédition de Salonique », in *Revue Historique*, novembre-décembre 1935, p. 448-456.
- 1338 SUAREZ (Georges). — « Briand et l'expédition d'Orient », in *Revue de Paris*, 1<sup>er</sup> mars 1939, p. 83-102.

## Sur les opérations militaires, particulièrement en 1918.

- 1339 CAZEILLES (cdt). — *La Rupture du front bulgare. La 17<sup>e</sup> D.I.C. dans la bataille du Dobropolje (15 septembre 1918)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1929, 22 cm, 107 p.
- 1340 CORDIER (Louis). — *Victoire éclair en Orient (15-29 septembre 1918). Bataille sur les cimes. Triomphe du 2<sup>e</sup> Bureau*. Aurillac, éditions U.S.H.A., 1969, 25 cm, 312 p., cartes. Cf. n° 1708.
- 1341 CORDIER (Louis). — *Souffrances et gloire des soldats d'Orient. Evocations et souvenirs (1915-1919)*. Aurillac, éditions U.S.H.A., 1971, 25 cm, 84 p.
- 1342 CROS (Roger). — *La Victoire des armées alliées en Orient. 1918*. Montpellier, Causse, 1968, 24 cm, 95 p.

- 1343 FRANCHET D'ESPEREY (maréchal Louis). — « Les Armées alliées en Orient du 18 juin au 30 septembre 1918 », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> et 15 septembre 1938, p. 5-33 et 241-265.
- 1344 JOUINOT-GAMBETTA (gén. François-Léon). — *Uskub ou du rôle de la cavalerie d'Afrique dans la victoire*. Paris, Berger-Levrault, 1920, 18 cm, VIII-387 p.
- 1345 REVOL (gén. Joseph). — *La Victoire de Macédoine. Contribution à l'étude de la guerre en montagne*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1931, 22 cm, 135 p., cartes.

Sur le service de santé.

- 1346 SERGENT (docteurs Edmond et Etienne). — « Paludisme et Armée d'Orient, 1917 », in *Mercur*, 15 février 1931, p. 48-81.
- 1346 b SERGENT (docteurs Edmond et Etienne). — *L'Armée d'Orient délivrée du paludisme*. Paris, Masson, 1932, 22 cm, 91 p.

#### SERBIE

- 1347 ALEKSIC-PEJKOVIC (Ljiljana). — « La Serbie et les rapports entre les puissances de l'Entente », in *Balkan Studies*, 1965, T. VI.
- 1348 BUJAC (col. E.). — *L'Héroïque Serbie, 1<sup>re</sup> partie, les trois glorieuses*. Paris, Fournier, 1917, 18 cm, 110 p.
- 1349 GUERIN (J.-P.). — *Les Relations franco-serbes pendant la première guerre mondiale (1914-1916)*. Mémoire de maîtrise. Paris-Sorbonne, 1967, 222 p. dactyl.
- 1350 FEYLER (E.). — *Les Campagnes de Serbie*. Genève, Boissonnas, 1919, 28 cm, 140 p.
- 1351 RIPERT D'ALAUZIER (lt-col. de). — *Un drame historique La résurrection de l'armée serbe. Albanie-Corfou, 1915-1916*. Paris, Payot, 1923, 22 cm, 240 p.
- 1352 TOSCANO (Mario). — *La Serbia e l'intervento in guerra dell'Italia*. Milano, Dott. A. Ginffrè editore, 1939, 24,5 cm, 152 p.

#### ALBANIE

- 1353 ANCEL (Jacques). — « L'Albanie méridionale en septembre 1918 », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*. 1939, n° 1, p. 51-60, 1939, n° 2, p. 170-181.
- 1354 CHANLAINE (Pierre). — « Les Combats d'Albanie en 1918 » in *Revue Historique de l'Armée*, 1969, n° 1, p. 64-73.

- 1355 DESCOINS (gén.). — « Six mois d'histoire de l'Albanie (novembre 1916-mai 1917) », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1929, n° 4, p. 318-342 et 1930, n° 1, p. 17-43.
- 1356 DIDIER (Alain). — *La Politique albanaise de la France (1913-1918)*. Mémoire de maîtrise, Paris-Sorbonne, 1971, 230 p. dactyl.
- 1357 LEPETIT (It-col.) — « Les Opérations d'Albanie en 1918 », in *Revue Militaire Française*, juillet 1924, n° 37, p. 5-20, août 1924, n° 38, p. 145-161, septembre 1924, n° 39, p. 306-327.
- 1358 MOUSSET (Albert). — *L'Albanie devant l'Europe (1912-1929)*. Paris, Delagrave, 1930, 19 cm, 128 p.
- 1359 VIDAL (C.). — « En marge de la Grande Guerre. L'Italie et l'Albanie (1914-1916) », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1938, n° 3, p. 270-294 et 1938, n° 4, p. 337-363.

## GRÈCE

- 1360 BOUSSENOT (Georges). — « Le Drame du 1<sup>er</sup> décembre 1916 à Athènes », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1938, n° 1, p. 1-27.
- 1361 BUJAC (col. E.). — *Les Campagnes de l'armée hellénique, 1918-1922*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1930, 23 cm, 301 p.
- 1362 *La Participation de la Grèce pendant la guerre 1914-1918*. Athènes, 1961, in-8°, 304 p. (texte grec).
- 1363 REGNAULT (gén.). — *La Conquête d'Athènes, juin-juillet 1917*. Paris, Fournier, 1920, 18 cm, 264 p.
- 1364 THOMSON (sir Basil). — *Le Service secret allié en Grèce*. Traduction française. Paris, éd. de la Nouvelle Revue critique, 1933, 18 cm, 254 p. Cf. :
- 1365 REBOUL (It-col.). — « En Grèce pendant la dernière guerre », in *Mercure*, 1<sup>er</sup> octobre 1933, p. 83-95.

D'après les livres de sir Basil THOMSON, *The allied secret service in Greece*.

Voir également les ouvrages cités ci-dessous n° 307-311.

## ROUMANIE

- KIRITZESCO (Constantin). — *La Roumanie dans la guerre mondiale (1916-1919)*. Paris, Payot, 1934, 22 cm, 498 p. Cité ci-dessus n° 329.
- 1366 BUJAC (col. E.). — *Les Campagnes de l'armée roumaine 1916-1919*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1933, 25 cm, 256 p., cartes.

- 1367 PETIN (gén.). — *Le Drame roumain, 1916-1918*. Paris, Payot, 1932, 22,5 cm, 155 p.
- 1368 ROUSSIN (Michel). — *La Mission militaire française en Roumanie pendant la première guerre mondiale*. Thèse 3<sup>e</sup> cycle. Paris-Sorbonne, 1972, 2 vol. 120 p. et 215 p. dactyl.

## PROCHE ORIENT

La meilleure étude d'ensemble reste celle de :

- 1369 LARCHER (gén. M.). — *La Guerre turque dans la guerre mondiale*. Paris, Berger-Levrault, 1926, 25 cm, 682 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1926, n° 1, p. 68-70.

Ouvrages et articles :

- 1370 ANCEL (Jacques). — *Manuel historique de la question d'Orient (1792-1925)*. Nouvelle édition. Paris, Delagrave, 1923, 18 cm, 336 p.
- 1371 NEVAKIVI (Jukka). — *Britain, France and the Arab Middle East, 1914-1920*. Londres, the Athlone Press, 1969, 22,5 cm, 284 p.
- 1372 NOUSCHI (André). — *Luttes pétrolières au Proche-Orient*. Paris, Flammarion, 1970, 17 cm, 144 p.
- 1373 PICHON (Jean). — *Les Origines orientales de la guerre*. Préface du général Ed. Brémont. Paris, Charles-Lavauzelle, 1937, 18 cm, XV-240 p.  
Compte rendu (défavorable), in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1937, n° 4, p. 370-371.
- 1374 PICHON (Jean). — *Le Partage du Proche-Orient*. Préface du général Dufieux. Paris, Peyronnet, 1938, 18 cm, XVI-384 p.  
La politique des alliés à l'égard du Proche-Orient pendant la guerre. Le nouveau statut oriental.
- 1375 PINGAUD (Albert). — « Le Partage de l'Asie Mineure pendant la Grande Guerre (1915-1917) », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1939, n° 2, p. 97-125.
- 1376 RAGEY (Louis). — *La Question du chemin de fer de Bagdad*. Paris, Rieder, 1935, in-8°, 212 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1937, n° 3, p. 290.
- 1377 RENOUVIN (Pierre). — « Constantinople et les Détroits », in *Revue de Droit International*, avril-juin 1930, p. 568-581.



## Sur les opérations en Mésopotamie.

- 1378 NUNN (vice-amiral Wilfrid). — *Les Canonnières du Tigre 1914-1917*. Paris, Payot, 1933, 22 cm, 286 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1934, n° 1, p. 84.
- 1379 THOMPSON (col). — « L'Emploi des autos-mitrailleuses britanniques en Mésopotamie et à la prise de Mossoul », in *Revue de Cavalerie*, janvier-février 1935, p. 16-27.
- 1380 YOUNG (major Sir Hubert). — *The Independent Arab*. London, J. Murray, 1933, in-8°, 344 p.  
Mémoires (1913-1921) : « Assistant Political Officer » en Mésopotamie (1915-1917), avec l'armée arabe du roi Hussein, d'Akaba à Damas (1918), à Downing Street : règlement des questions de Syrie et d'Irak (1919-1921).

## Sur la Palestine

- 1381 GULLETT. — *The Australian Imperial Force in Sinai and Palestine, 1914-1918*. Sydney, Roberston, 1923, 22 cm, XVI-844 p.
- 1382 MEYER (Georges). — « Origines et développement du problème palestinien », in *Revue politique et parlementaire*, janvier 1939, p. 43-67.  
Publie des lettres inédites échangées entre le gouvernement britannique et le Chérif de la Mecque en 1915-1916.
- 1383 MINERBI (Sergio I.). — *L'Italie et la Palestine, 1914-1920*. Paris, P.U.F., 1970, 24 cm, 297 p.
- 1384 NEHER-BERNHEIM. — *La Déclaration Balfour, 1917 : création d'un foyer national juif en Palestine*. Paris, Julliard, 1969, 20 cm, 475 p. (coll. Archives).
- 1385 « La Question de Palestine au cours de la guerre », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1939, n° 3, p. 301-303.

## Sur la mission militaire française au Hedjaz.

- 1386 BREMOND (gén. Edouard). — *Le Hedjaz dans la guerre mondiale*. Paris, Payot, 1931, 22 cm, 352 p.
- 1387 BREMOND (gén. Edouard). — *Marins à chameau. Les Allemands en Arabie, 1915-1916*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1935, 22 cm, 120 p.
- 1388 BREMOND (gén. Edouard). — « Le Malik Hossein Ben Ali », in *Asie française*, juillet-août 1931, p. 234-239.
- 1389 BRODIER (cap. Rémi). — *La France au Hedjaz, août 1916-août 1920*. Mémoire de maîtrise. Paris-Sorbonne. 1972, 283 p. dactyl.
- 1390 JOUIN (col. Yves). — « Les Compagnons français de Lawrence », in *Revue Historique de l'Armée*. 1967, n° 4, p. 107-121.

## Sur le front du Caucase

- 1391 KORGANOFF (gén. G.). — *La Participation des Arméniens à la guerre mondiale sur le front du Caucase (1914-1918)*. Paris, Massis, 1927, 23 cm, 212 p.
- 1392 MASLOVSKY (gén. E.-V.) ancien quartier-maître général de l'état-major du front du Caucase. — *La Guerre mondiale sur le front du Caucase, 1914-1917. Etude stratégique* (en russe). Paris, La Renaissance, 1933, 22 cm, 504 p.
- 1393 TEKEIAN. — *L'Action franco-arménienne pendant la guerre*. Paris, E. Leroux, 1919, 19 cm, 47 p.

## Sur les événements postérieurs à l'armistice de Moudros.

- 1394 BIANQUIS (Philippe J.). — *Eléments d'une bibliographie française de l'après-guerre pour les états sous mandat du Proche-Orient, 1919-1930*. Beyrouth, impr. catholique, 1934, 25 cm, 210 p.  
Cf. le T. III de la publication du général BERNACHOT (n° 727).
- 1395 DU VEOU (Paul). — *La Passion de la Cilicie, 1919-1922*. Préface du général Brémond. Paris, Geuthner, 1937, 26 cm, 399 p.  
La France et le christianisme en Orient.
- 1396 PALLIS (A.-A.). — *Greece's Anatolian venture and after. A survey of the diplomatic and political aspects of the Greek expedition to Asia Minor (1915-1922)*. London, Methuen, 1937, in-8°, 240 p.

## L'AFRIQUE

- 1397 PERREAU-PRADIER (Pierre) et BESSON (Maurice). — *L'Effort colonial des alliés*. Paris, Berger-Levrault, 1919, 25 cm, 184 p.  
Cf. des mêmes auteurs : *l'Afrique du Nord et la guerre*. Paris, F. Alcan, 1918, 18 cm, V-254.
- 1398 MONTALEMBERT (cap. Edouard de). — « Le Front sud-tunisien, 1915-1918 », in *Revue Historique de l'Armée*, 1955, n° 1, p. 149 et suiv.
- 1399 BENOIST (J.). — « La Guerre au désert. Le Senoussisme à l'attaque du Sahara et du Soudan (décembre 1914-octobre 1919) », in *Revue des Sciences Politiques*, avril-juin 1926, p. 224-245.
- 1400 « Historique des troupes coloniales pendant la guerre : opérations contre les Senoussis », in *Revue des Troupes Coloniales*, 1929, n° 196, p. 385-399.

- 1401 MEYNIER (gén. O.). — « La Guerre sainte des Senoussya », in *Revue Militaire française*, mai 1932, p. 176-204, février 1933, p. 243-254, octobre-décembre 1933, p. 120-142, 331-353, février-mars 1934, p. 214-237, 399-426.
- 1402 MICHEL (Paul-Henri). — « Les Italiens en Cyrénaïque et le Senoussisme », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1926, n° 1, p. 1-20.
- 1403 HOWARD GEORGES (gén. E.). — *La Guerre dans l'Ouest africain (Togo, août 1914 - Cameroun, 1914-1916)*. Paris, Payot, 1933, 18 cm, 191 p.
- 1404 AYMERICH (gén.). — *La Conquête du Cameroun (1<sup>er</sup> août 1914-20 février 1916)*. Paris, Payot, 1933, 22 cm, 216 p. Cf.
- 1405 FERRANDI (lt-col. Jean). — *Conquête du Cameroun-Nord (1914-1915)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1928, 22 cm, 293 p. *De la Bénoué à l'Atlantique à la poursuite des Allemands*. Préface du général Ibos. Paris, Charles-Lavauzelle, 1931 (suite du volume précédent).
- 1406 CHARBONNEAU (gén. Jean). — *On se bat sous l'équateur. La conquête des colonies allemandes d'Afrique et les problèmes qu'elle pose*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1933, 22 cm, 192 p.
- 1407 BUHRER (cdt Jules). — *L'Afrique orientale allemande et la guerre de 1914-1918*. Paris, L. Fournier, 1922, 24,5 cm ; 420 p.
- 1408 MOULAERT (col. George). — *La Campagne du Tanganika (1916-1917)*. Bruxelles, l'édition universelle, 1934, 25 cm, 240 p.

### LES MISSIONS MILITAIRES FRANÇAISES AUPRES DES ARMEES ALLIEES

EN SIBÉRIE, EN ROUMANIE ET AU HEDJAZ

MISSION JANIN EN SIBÉRIE

Témoignages

- 1409 JANIN (gén.). — *Ma Mission en Sibérie 1918-1920*. Paris, Payot, 1933, 22 cm, 308 p.
- 1410 JANIN (gén.). — « A propos de souvenirs », in *Monde Slave*, septembre 1927, p. 442-449.
- 1411 PAGES (Emile). — *Campagne de misère. Sibérie 1919*. Paris, Berger-Levrault, 1933 ; 18 cm, VIII-227 p.

Etudes

- 1412 DEBYSER (Félix). — « La Genèse de l'expédition de Sibérie, d'après les documents diplomatiques américains », in *Revue de la Guerre Mondiale*, 1934, n° 1, p. 38-60.  
Voir également n<sup>os</sup> 355, 396-400.

- 1413 GOURMEN (Pierre). — *La Mission militaire française en Sibérie (novembre 1918-janvier 1920)*. Mémoire de maîtrise, Paris-Sorbonne, 1971, 200 p. dactyl.

Sur les unités :

- 1414 BLIN (It). — « Le Bataillon colonial sibérien et la batterie d'artillerie coloniale sibérienne », in *Revue des Troupes coloniales*, mai 1938, p. 420-440.

- 1415 VERGÉ (col. Arsène). — « Les Tchécoslovaques en Sibérie, 1918 », in *Revue de Paris*, 15 juin 1926, p. 832-857.

Repris dans : *Avec les Tchécoslovaques*. Paris, R. Guillon, 1926, in-16, 207 p.

Voir également ci-dessus la thèse du colonel DELMAS (n° 355) et n° 413.

Mission Berthelot en Roumanie, Mission Brémond au Hedjaz : voir ci-dessus n° 1368 et 1386 à 1390.

### LA GUERRE SUR MER

- 1416 BELOT (R. de), REUSSNER (A.). — *La Puissance navale dans l'histoire*. T. III *De 1914 à 1959*. Paris, Ed. Maritimes et d'Outre-Mer, 1960, 24 cm, 410 p.

- 1417 CHACK (cap. de frégate Paul), ANTIER (Jean-Jacques). — *Histoire maritime de la première guerre mondiale*. T. I, 1914-1915, Nord. T. II, Méditerranée, 1914-1915. T. III, 1916-1918. Paris. éd. France-Empire, 1969-1971, 20 cm, 3 vol.

- 1418 LAURENS (cap. de vaisseau Adolphe). — *Précis d'histoire de la guerre navale (1914-1918)*. Paris, Payot, 1929, 23 cm, 300 p.

- 1419 LAURENS (cap. de vaisseau Adolphe). — *Le Commandement naval en Méditerranée, 1914-1918*. Paris, Payot, 1931, 23 cm, 355 p.

Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1932, n° 2, p. 205.

Les opérations navales :

Consulter les monographies du Service Historique de la Marine, ainsi que :

- 1420 CHACK (cap. de frégate Paul). — *La Guerre des croiseurs du 4 août 1914 à la bataille de Falkland*. Préface du capitaine de frégate Castex. T. I *du 4 août au 1<sup>er</sup> octobre 1914*. T. II *du 1<sup>er</sup> octobre au 8 décembre 1914*. Paris, Challamel, 1922-1923, 26 cm, 2 vol. avec atlas.

- 1421 THOMAZI (cap. A.). — *La Marine française dans la Grande Guerre. La guerre navale dans la zone des armées du Nord*. Paris, Payot, 1925-1929, 4 vol., 23 cm.
- 1422 TONNELE (J.). — « La Guerre navale en 1917 », in *Revue Historique de l'Armée*, 1967, n° 4, p. 5-20.
- 1423 WILSON (H.W.). — *Les Flottes de guerre au combat*. T. I *De la guerre de sécession à la Grande Guerre (1861-1914)*. T. II *La Grande Guerre (1914-1918)*. Paris, Payot, 1928, 23 cm, 2 vol, 444 - 459 p.
- 1424 VULLIEZ (cap. de frégate). — *Aéronavale*. Paris, Amiot-Dumont, 1955, 21 cm, 203 p.

## LA GUERRE SOUS-MARINE

- 1425 CHATTERTON (E.K.). — *Les Bateaux-pièges contre les sous-marins allemands*. Paris, Payot, 1928, 22 cm, 251 p.
- 1426 DELAGE (E.). — « La Guerre sous les mers », in *Revue de Paris*, 15 octobre 1933, p. 742-773, 1<sup>er</sup> et 15 novembre 1933, p. 47-76 et 349-375, 1<sup>er</sup> et 15 décembre 1933, p. 599-627 et 867-895.
- 1427 DELAGE (E.). — *La Guerre sous les mers*. Paris, Grasset, 1934, 22 cm, 253 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1934, n° 2, p. 169.
- 1428 GIBSON, PRENDERGAST. — *Histoire de la guerre sous-marine 1914-1918*. Paris, Payot, 1932, 22 cm, 447 p.
- 1429 LAURENS (cap. de vaisseau Adolphe). — *Introduction à la guerre sous-marine*. Paris, Challamel, 1921, 25 cm, 233 p.
- 1430 LAURENS (cap. de vaisseau Adolphe). — *Le Blocus et la guerre sous-marine*. Paris, Colin, 1924, 16 cm, 217 p.  
Sur le blocus, cf. les ouvrages cités ci-dessus n° 241, 242 et 536.
- 1431 LAURENS (cap. de vaisseau Adolphe). — *Histoire de la guerre sous-marine allemande, 1914-1918*. Paris, Soc. d'éditions géographiques, 1930, 26 cm, 461 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1931, n° 1, p. 76-79.
- 1432 MICHELSEN (vice-amiral Andréas). — *La Guerre sous-marine 1914-1918*. Paris, Payot, 1928, 22 cm, 255 p.

**DIVERS : PRISONNIERS DE GUERRE, ESPIONNAGE**

## Prisonniers de guerre

## A titre d'exemple :

- 1433 CAHEN-SALVADOR (Georges). — *Les Prisonniers de guerre (1914-1919)*. Paris, Payot, 1929, 22 cm, 316 p.
- 1434 HARCOURT (Robert d'). — *Souvenirs de captivité et d'évasions 1915-1918*. Paris, Payot, 1935, 22 cm, 287 p.
- 1435 MOUSSAT (Emile). — *L'Ame des camps de prisonniers. Récits d'exil en Allemagne de 1914 à 1918*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1946, 20 cm, 356 p.
- 1436 ROULLIER (H.). — *Les Hommes en cage*. Paris, Figuière, s.d. (1935), in-8°, 218 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1937, n° 1, p. 66-67.

## Espionnage

- 1437 ASTON (major général sir George). — *Secret service. Espionnage et contre-espionnage anglais pendant la guerre 1914-1918*. Paris, Payot, 1933, 22 cm, 338 p.
- 1438 BINDER (Henri). — *Espionnage et contre-espionnage à Bruxelles pendant la guerre*. Paris, Payot, 1935, 22 cm, 163 p.
- 1439 *L'Espionnage et le contre-espionnage pendant la guerre mondiale, d'après les archives militaires du Reich*, trad. de l'allemand par La Caze. Paris, Payot, 1934, 22 cm, 2 volumes, 303 et 313 p.
- 1440 LADOUX (cdt). — *Les Chasseurs d'espions*. Paris, Librairie des Champs-Élysées, 1932, 18 cm, 254 p.
- 1441 LADOUX (cdt). — *Mes souvenirs (contre-espionnage)*. Paris, les Editions de France, 1937, 18 cm, XXV-189 p.
- 1442 RIVIÈRE (Paul-Louis). — « L'Autre guerre », in *Revue de Paris*, 15 janvier 1936, p. 300-337. Activité du service d'espionnage allemand : Ratibor, von Kalle, von Krohn, von Papen. Cf. l'ouvrage du même auteur cité plus haut n° 283.
- 1443 RONGE (gén. Max). — *Espionnage. Douze années au service des renseignements*. Paris, Payot, 1932, 22 cm, 316 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1933, n° 3, p. 278-280.  
L'auteur était le dernier chef du service des renseignements au G.Q.G. austro-hongrois.

- 1444 SILBERG (J.-C.). — *Les Armes invisibles. Souvenirs d'un espion allemand au War Office de 1914 à 1919*. Paris, Payot, 1933, 22 cm, 222 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1934, n° 3, p. 273-274.
- 1445 WALZEL (Cl. von). — *Un Service d'espionnage*. Paris, Payot, 1935, 22 cm, 191 p.

## CHAPITRE VI

## PSYCHOLOGIE ET MORAL DU COMBATTANT

## Sources et méthode :

- 1446 SERMAN (Serge W.) et BERTAUD (J-P). — *Vie et psychologie des combattants et gens de guerre. Questions de méthodes et de documentation, y compris l'iconographie. Armée française de terre. Officiers, sous-officiers et soldats, 1635-1945. Rapport de synthèse et annexes.* Paris, Impr. Nat., 1970, 24 cm, 137 p. (Mémoires et Communications de la Commission Française d'Histoire Militaire, T. I).

Il faut se reporter aux études relatives

— aux unités dans le combat (cf. Gabriel ROUQUEROL. — *Le 3<sup>e</sup> C.A. de Charleroi à la Marne... les combattants et le commandement* (n° 1077)

— aux études de tactique d'armes (cf. *Impressions et réflexions d'un commandant de compagnie* n° 867)

— aux témoignages et souvenirs de combattants (ci-après IV<sup>e</sup> partie).

Sur l'utilisation de sources statistiques neuves pour étayer l'analyse psychologique :

- 1447 MAURIN (J.-R.). — « Le Combattant lozérien de la classe 1907 lors de la première guerre mondiale », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, janvier-mars 1973, n° 1, p. 124-138.

## I PSYCHOLOGIE DES OFFICIERS ET DE LA TROUPE

## LES OFFICIERS

Il n'existe que très peu de biographies d'officiers subalternes :

- 1448 GRANDMAISON (Charles Alexandre Geoffroy de). — *Un caractère de soldat : le capitaine Pierre de Saint-Jouan (1888-1915)*. Paris, Plon, 1920, 18 cm, XX-279 p.
- 1449 ARMENGAUD (It-col. J.). — *L'Atmosphère du champ de bataille*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1940, 23 cm, 168 p.



- DELMAS (cdt J.). — *L'Infanterie de la Victoire-1918*. Paris, Payot, 1932, 22 cm, 227 p. Cité ci-dessus n° 1186.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1932, n° 3, p. 321.
- 1450 DESSOFFY (col.). — « La Psychologie du commandement », in *Revue Militaire Française*, septembre 1924, n° 39, p. 289-305.
- 1451 LEBAUD (lt-col.). — *Commander*. Paris, Chapelot, 1922, 18 cm, XV-232 p.
- 1452 LEBAUD (lt-col.). — « Eléments de psychologie militaire », in *Revue d'Infanterie*, décembre 1922, n° 363, p. 747-761, janvier 1923, n° 364, p. 73-84, février 1923, n° 365, p. 264-279, mars 1923, n° 366, p. 446-461, avril 1923, n° 367, p. 619-638, mai 1923, n° 368, p. 779-797.
- 1453 LEBAUD (lt-col.). — *Maniement moral de la troupe*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1924, 23 cm, 108 p.
- 1454 LE BON (docteur Gustave). — *Enseignements psychologiques de la guerre européenne*. Paris, Flammarion, 1916, 18 cm, 364 p., 2<sup>e</sup> éd. 1920.  
Notamment livre V Les forces psychologiques en jeu dans les batailles.
- 1455 LUCAS (col.). — « Des Qualités du chef », in *Revue Militaire française*, octobre et novembre 1927, n° 76 et 77, p. 24-47 et 165-184.
- 1456 MAYER (lt-col. Emile). — *La Psychologie du commandement. Avec plusieurs lettres inédites du maréchal Foch*. Paris, Flammarion, 1924, 18 cm, 249 p.
- 1457 MAUROIS (André). — *Dialogues sur le commandement*. Paris, Grasset, 1925, 18 cm, VII-185 p.
- 1458 MALCOR (col. Roger). — *Grandeur de l'armée. Rôle moral de l'officier*. Paris, éd. du Vieux Colombier, 1958, 21 cm, 208 p, plans.
- 1459 MALCOR (col. Roger). — *Idéal de chef*. Paris, éd. du Vieux Colombier, 1956, 21 cm, 227 p.
- 1460 REDIER (Antoine). — *Le Capitaine. Dialogues sur le commandement*. Paris, Sorlot, 1919. Réédité en 1941 à Lyon, I. A. C., 58, rue Victor-Lagrange, 18,5 cm, 223 p.
- 1461 Lieutenant X. — *Action et réflexions. Causeries sur la guerre*. Paris, Chapelot, 1917, 20 cm, 163 p.
- 1462 Capitaine Z. — *L'Armée de la guerre*. Paris, Payot, 1916, 18 cm, 256 p.
- 1463 Capitaine Z. — *L'Officier et le soldat français*. Paris, Nouvelle librairie nationale, 1917, 18 cm, 288 p.

- 1464 Capitaine Z. — *Vertus guerrières*. Paris, Payot, 1918, 19,5 cm, 250 p.
- 1465 Capitaine Z. — *L'Armée de 1917*. Paris, Payot, 1917, 18 cm, 318 p.

## LES COMBATTANTS

- 1466 ARTHUYS (Jacques). — *Les Combattants*. Paris, Nouvelle librairie nationale, 1925, 20 cm, 224 p.
- 1467 BOUCHACOURT (lt-col.). — *Essai sur la psychologie de l'infanterie*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1933, 18 cm, 302 p.
- BRIDOUX (André). — *Souvenirs du temps des morts*. Cité ci-dessous n° 1689.
- 1468 BROUSSEAU (cap. Jean). — « Etude sur le moral de l'infanterie française pendant la guerre 1914-1918 », in *Revue d'Infanterie*, décembre 1930, n° 459, p. 993-1020.
- 1469 BROUSSEAU (doct. Albert). — *Essai sur la peur aux armées 1914-1918*. Paris, Alcan, 1920, 25 cm, 162 p.
- 1470 COLIN (lt-col.). — « Le Comportement du combattant (au cours des premiers engagements de 1914) », in *Bulletin de la réunion des officiers de réserve d'E. M.*, n° 465, octobre 1970.
- 1471 GAMBIEZ (gén. Fernand). — « Etude historique des phénomènes de panique », in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, janvier-mars 1973, n° 1, p. 153-166.
- 1472 GERVAIS (André). — *La Tranchée d'en face. Enquête d'un combattant français chez les combattants allemands*. Paris, La Renaissance du Livre, 1933, 19 cm, 259 p.
- 1473 HUOT (docteur Louis) et VOIVENEL (docteur Paul). — *Le Cafard*. Paris, Grasset, 1918, 18 cm, XX-287 p.
- 1474 HUOT (docteur Louis) et VOIVENEL (docteur Paul). — *Le Courage*. Paris, Alcan, 1917, 18 cm, 359 p.
- 1475 HUOT (docteur Louis) et VOIVENEL (docteur Paul). — *La Psychologie du soldat*. Paris, La Renaissance du Livre, 1918, 18 cm, XVI-167 p.
- Voir les ouvrages du colonel LE BAUD ci-dessus, notamment n° 1453 et l'article de J.-R. MAURIN, n° 1447.
- 1476 MERCIER (Raoul). — « Le Combattant aux prises avec la misère et la souffrance », in *Revue d'infanterie*, juillet et septembre 1931, p. 24-62 et 329-368.
- 1477 MERCIER (Raoul). — *Le Vrai visage du combattant 1914-1918*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1932, 22 cm, 218 p.
- 1478 MEYER (Jacques). — *La Vie quotidienne des soldats pendant la Grande Guerre*. Paris, Hachette, 1966, 20 cm, 371 p.
- 1479 PÉRICARD (Jacques). — *Le Soldat de Verdun*. Paris, Baudinière, 1937, 18 cm, 363 p.

- 1480 PÉTAÏN (maréchal Philippe). — « Le Soldat de Verdun », in *Revue d'Infanterie*, septembre 1932, n° 480, p. 325-329.
- 1481 PÉTAÏN (maréchal Philippe). — « Le Soldat de 1914 », in *Revue d'infanterie*, novembre 1933, n° 494, p. 670-676.
- 1482 DES VIGNES-ROUGES (Jean). — « Les Courants d'opinion dans les troupes en campagne », in *Revue d'Infanterie*, 15 janvier 1921, n° 340, p. 81-93.

Sur les journaux du front :

La collection la plus complète se trouve à la Bibliothèque de Documentation internationale contemporaine.

- 1483 CHARPENTIER (André). — *Le Livre d'or des journaux du front. Feuilles bleu horizon 1914-1918*. Paris, Impr. de Vaugirard, 1935, 31,5 cm, 398 p. Cf. :
- 1484 CHAPELLE (Pierre) et DROUILLY (J. Germain). — *Les Ecrivains de la tranchée. Guerre 1914-1919. Extraits des journaux du front*. Paris, Berger-Levrault, s.d., 19 cm, 199 p.
- 1485 BERTRAND (F.). — *La Presse francophone de tranchée au front belge. 1914-1918*. Bruxelles, Publications du Centre d'Histoire militaire, 1971, 22 cm, XIII-103 p.

## II LE MORAL

Sur le moral de l'infanterie pendant la guerre, cf. l'article cité plus haut du capitaine Jean BROSSE n° 1468.

Sur la crise du moral en 1917, l'ouvrage fondamental est la thèse de 3<sup>e</sup> cycle de :

- 1486 PEDRONCINI (Guy). — *Les Mutineries de 1917*. Paris, P.U.F., 1967, 24 cm, 328 p.
- 1487 PEDRONCINI (Guy). — *1917, les mutineries de l'armée française*. Paris, Julliard, 1968, 21 cm, 293 p., Coll. « Archives » n° 35.

La thèse de PEDRONCINI est résumée dans les articles suivants :

- 1488 PEDRONCINI (Guy). — « Une Crise exceptionnelle : les refus collectifs d'obéissance en 1917 », in *Revue Historique de l'Armée*, 1967, n° 1, p. 75-84.
- 1489 PEDRONCINI (Guy). — « Du nouveau sur les mutineries de 1917 », in *L'Information historique*, 1968, n° 4, p. 178-183.
- 1490 PEDRONCINI (Guy). — *Les Mutineries de 1917*. Conférences à l'Ecole de guerre, 1969 à 1973.

- 1491 PEDRONCINI (Guy). — « Crise dans l'armée française », in *Historia Magazine*, 1970, n° 123.
- 1492 PEDRONCINI (Guy). — *The french armies : recuperation and recovery. History of the First World War*, 1971, vol. 6, n° 4.

A citer également :

- 1493 JEANNENEY (Jean Noël). — *Recherches sur le moral dans l'armée française au printemps 1917*. D.E.S., Paris, Sorbonne, 1964, 130 p. dactylographiées.  
Cf. l'article du même auteur, cité ci-dessus n° 511, sur le contrôle postal aux armées.
- 1494 BATAILLE (Victor) et PAUL (Pierre). — *Des Mutineries à la victoire (1917-1918)*. Paris, R. Laffont, 1965, 21 cm, 271 p. (médiocre).
- 1495 BAUMONT (Michel). — « 1917 : La « Révolte des poilus » et ses conséquences », in *L'Information historique*, 1970, n° 4, p. 168-177.
- 1496 CARRÉ (lt-col. Henri). — *Les Grandes heures du général Pétain ; 1917 et la crise du moral*. Paris, éd. du Conquistador, 1952, 20 cm, 248 p.  
Le maréchal PÉTAİN avait établi un rapport sur *la crise morale et militaire de 1917* qui a été publié en 1966 à la fois par A. CONQUET et le général SPEARS :
- 1497 PÉTAİN (maréchal Philippe). — *Une crise morale de la nation française en guerre, 16 avril-23 octobre 1917*. Note préliminaire par Alfred Conquet, Paris, Nouvelles éditions latines, 1966, 19 cm, 157 p.
- 1498 SPEARS (major général sir Edward). — *Pétain, de Gaulle, deux hommes qui sauvèrent la France. Une crise morale de la Nation française en guerre (16 avril-23 octobre 1917)*. Paris, Presses de la Cité, 1966, 21 cm, 255 p.
- 1499 POITEVIN (Pierre). — *La Mutinerie de la Courtine. Les régiments russes révoltés en 1917 au centre de la France*. Paris, Payot, 1938, 22 cm, 202 p.
- FERRO (Marc). — « Le Soldat russe en 1917. Indiscipline, pacifisme, patriotisme et révolution », in *Annales*, 1971, n° 1, p. 14-39. Cité plus haut n° 350.
- VIDIL (Ch.). — *Les Mutineries de la marine allemande 1917-1918*. Paris, Payot, 1931. Cité plus haut n° 681.

## Justice militaire

- 1500 ANDRIEUX (cap.). — « Réforme de la justice militaire », in *Revue Militaire Française*, 1928, T. II, p. 103-112.
- 1501 MEUNIER (Pierre). — *Les Conseils de guerre*. Paris, Ollendorf, 1919, 20 cm, 280 p.
- 1502 PLANHOL (R. de). — *La Justice aux armées*. Paris, éd. Attlinger, 1917, 19 cm, 237 p.
- 1503 REAU (R.G.). — *Les Crimes des conseils de guerre*. Préface de Henri Guernut. Paris, éd. du « Progrès civique », 1925, 18 cm, XVIII-337 p. Cf.
- 1504 « Les Fusillés de Souain », in *Cahiers des Droits de l'Homme*, 30 mars 1934, p. 224-227. Notes de plaidoiries de Henri Guernut, arrêt de la Cour spéciale (3 mars 1934).
- 1504 *b* PEDRONCINI (Guy). — « La Justice militaire et l'affaire des Quatre Caporaux de Souain (mars 1915-mars 1934) », in *Revue Historique de l'Armée*, 1973, n° 2, p. 59-69.
- 1504 *ter* PEDRONCINI (Guy). — « Les Cours martiales pendant la Grande Guerre », in *Revue Historique*, n° 512, octobre-décembre 1974, p. 393-408.

## La justice militaire italienne

- 1505 FORCELLA (E.), MONTICONE (A.). — *Plotone di esecuzione*. Bari, Laterza, 1968.



## QUATRIEME PARTIE

**BIOGRAPHIES, MEMOIRES, TEMOIGNAGES ET SOUVENIRS**

## CHAPITRE I

**BIOGRAPHIES**

Le catalogue le plus complet des biographies est celui de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine.

## I HOMMES D'ÉTAT

## Briand

- 1506 SUAREZ (Georges). — *Briand*. Paris, Plon, 1938-1941 et 1952, 21,5 cm, 6 vol., 468 - 515 - 499 - 396 - 437 et 380 p.

## Clemenceau

- 1507 « Georges Clemenceau et la guerre. Essai bibliographique », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1930, n° 1, p. 51-62.
- 1508 MONNERVILLE (Gaston). — *Clemenceau*. Paris, Fayard, 1968, 21 cm, 769 p.
- MORDACQ (gén. Henri). — *Le Ministère Clemenceau. Journal d'un témoin. Novembre 1917-janvier 1920*. Paris, Plon, 1931, 18 cm, 4 vol., 322 - 375 - 368 - 348 p. Cité ci-dessus n° 788.

- 1509 MORDACQ (gén. Henri). — *Clemenceau*. Paris, les Editions de France, 1939, 18 cm, IV-245 p.
- 1510 RATINAUD (Jean). — *Clemenceau ou la colère et la gloire*. Paris, A. Fayard, 1958, 19,5 cm, 253 p.
- 1511 WORMSER (Georges). — *La République de Clemenceau*. Paris, P.U.F., 1961, 23 cm, 523 p.

## A citer également :

- 1512 ERLANGER (Philippe). — *Clemenceau*. Paris, Grasset, 1968, 20 cm, 660 p.
- 1513 MARTET (J.). — *Le Tigre*. Paris, Albin Michel, 1930, 18 cm, XIII-319 p. Premier de quatre volumes de dialogues reconstitués, les suivants étant intitulés : *M. Clemenceau peint par lui-même*, *Le Silence de M. Clemenceau*, *La Mort du Tigre*.
- 1514 SUAREZ (Georges). — *La Vie orgueilleuse de Clemenceau*. Paris, Editions de France, 1932, 20 cm, 641 p.
- 1515 ZEVAES (A.). — *Clemenceau*. Paris, Julliard, 1948, 18 cm, 317 p.

## Poincaré

- 1516 CHASTENET (Jacques). — *Raymond Poincaré*. Paris, Julliard, 1948, 20 cm, 317 p.
- 1517 MIQUEL (P.). — *Poincaré*. Paris, Fayard, 1961, 18,5 cm, 639 p.

## Sur divers hommes politiques, quelques exemples :

- 1518 SCHAPER (Bortus Willem). — *Albert Thomas, trente ans de réformisme social*, 1953. Trad. française. Paris, P.U.F., 1960, 25 cm, XIV-381 p.
- 1519 SOULIÉ (Michel). — *La Vie politique d'Edouard Herriot*. Paris, A. Colin, 1962, 22 cm, 626 p.
- 1520 SORLIN (Pierre). — *Waldeck-Rousseau*. Paris, A. Colin, 1966, 24 cm, 592 p.

Compte rendu in *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, 1968, n° 2, p. 390.



## II COMMANDANTS EN CHEF ET OFFICIERS GÉNÉRAUX

## Ouvrages généraux

- 1521 BUGNET (lt-col. Charles). — « Lyautey, Joffre et Nivelles (12 décembre 1916-15 mars 1917) », in *Revue hebdomadaire*, 29 août et 5 septembre 1936, p. 547-567 et 73-92.
- 1522 CANONGE (gén. Frédéric). — *Cinq épées glorieuses : Joffre, Pétain, Franchet d'Esperey, Fayolle, Foch*. Dijon, publications « Lumière », 1925, 18 cm, 74 p.
- 1523 LIDDELL-HART (cap. Basil H.). — *Réputations : Joffre, von Falkenhayn, Haig, Gallieni, Foch, Ludendorff, Pétain, Allenby, Liggett, Pershing*. Paris, Payot, 1931, 23 cm, 271 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1929, n° 4, p. 381.
- 1524 MAYER (lt-col. Emile). — *Nos chefs de 1914. Souvenirs personnels et essais de psychologie militaire*. Paris, Stock, 1930, 18 cm, 317 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1930, n° 4, p. 402-403.
- 1525 ROUSSET (lt-col. Léonce). — *Les Grands chefs de l'armée française, 1914-1918*. Paris, J. Tallandier, 1923, 34 cm, IV-242 p.
- 1526 SERIEYX (W.). — *Nos grands chefs parlent*. Paris, J. Tallandier, 1931, 22 cm, 2 vol. 147-157 p.  
Joffre, Foch, Pétain, Fayolle, Lyautey, Franchet d'Esperey, Gouraud, Berthelot, Debenev, Niessel, Weygand, Mangin, Ronarc'h, Féraud.  
Voir également l'ouvrage cité ci-dessus n° 729 sur *Les Grands soldats coloniaux*.

## JOFFRE

- 1527 « La Vie et l'œuvre du Maréchal Joffre. Essai bibliographique », in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1931, n° 2, p. 159-172.  
ALEXANDRE (gén. René). — *Avec Joffre, d'Agadir à Verdun*. Paris, Berger-Levrault, 1932, 22 cm, 252 p. Cité ci-dessus n° 768.
- 1528 BIDOU (Henry), article « Joffre » dans *l'Encyclopaedia Britannica*.

- 1529 BUGNET (It-col. Charles). — « Généralissime et ministre de la guerre : Joffre et Gallieni », in *Revue hebdomadaire*, 25 juillet et 1<sup>er</sup> août 1936, p. 417-437 et 63-68.
- 1530 BUGNET (It-col. Charles). — « Joffre et M. Millerand (27 août 1914-29 octobre 1915) », in *Revue des Deux Mondes*, 15 avril 1936, p. 785-818.
- 1531 DESMAZES (gén. Marie-Alphonse). — *Joffre, la victoire du caractère*. Paris, Nouvelles Editions latines, 1955, 19 cm, 255 p.
- 1532 FABRY (It-col. Jean). — *Joffre et son destin. La Marne, Verdun, la Somme, l'Amérique*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1931, 21 cm, 372 p.
- 1533 HANOTAUX (Gabriel) et FABRY (J.). — *Joffre, le vainqueur de la Marne*. Paris, Plon, 1929, 18,5 cm, 105 p.
- 1534 MORDACQ (gén. Henri). — « Souvenirs sur Joffre et Clemenceau », in *Revue de Paris*, 15 octobre 1931, p. 735-764.
- 1535 VARILLON (Pierre). — *Joffre*. Paris, Fayard, 1956, 18,5 cm, 607 p.

## FOCH

- 1536 MICHEL (Paul-Henri). — *La Vie et l'œuvre du Maréchal Foch. Essai bibliographique*. Paris, A. Costes, 1929, 22 cm, 19 p. Extrait de la *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, avril 1929, p. 143-157.
- Cf. l'article du même auteur cité ci-dessus n° 1313.
- 1537 WEYGAND (gén. Maxime). — *Foch*. Paris, Flammarion, 1947, 20 cm, 370 p.
- 1538 WEYGAND (gén. Maxime) et MIERRY (gén. de). — *Foch*. Paris, Flammarion, 1951, 20 cm, 182 p.

## A citer également :

- 1539 BUGNET (It-col. Charles). — *En écoutant le maréchal Foch (1921-1929)*. Paris, Grasset, 1929, 18 cm, 271 p.
- 1540 BUGNET (It-col. Charles). — « Foch et Clemenceau », in *Revue des Deux Mondes*, 15 décembre 1936, p. 854-889.
- 1541 DELMAS (col. Jean). — « Foch et Pétain », in *Revue Historique de l'Armée*, 1969, n° 1, p. 42-63.
- 1542 GRASSET (col. A.). — *Foch ou la volonté de vaincre*. Paris, Berger-Levrault, 1964, 18,5 cm, 154 p., cartes.
- 1543 RECOULY (Raymond). — *Le Mémorial de Foch. Mes entretiens avec le Maréchal*. Paris, Éditions de France, 1929, 17,5 cm, VI-309 p.

- 1544 PALAT (gén. Barthélemy-Edmond). — *La Part de Foch dans la victoire*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1930, 22 cm, 279 p.
- 1545 PÉTAÏN (maréchal Philippe). — « Eloge du maréchal Foch. Discours de réception du maréchal Pétain à l'Académie française. Réponse de M. Paul Valéry », in *Le Temps*, 23 janvier 1931, p. 3-4.
- 1546 TARDIEU (André). — « Foch. Essai psychologique », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> juin 1939, p. 517-526.
- Voir également les ouvrages de PAINLEVÉ (n° 1605), du général XXX (n° 790) et de KING (n° 752).

## PÉTAÏN

Sur Pétain, le nombre des études s'accroît ; les deux principaux témoignages restent :

- 1547 LAURE (gén. Emile). — *Pétain*. Paris, Berger-Levrault, 1941, 25 cm, 442 p.
- Cf. ci-dessus n° 774-775.
- 1548 SERRIGNY (gén. Bernard). — *Trente ans avec le maréchal Pétain*. Paris, Plon, 1959, 23 cm, IX-245 p.

Essentielle est la thèse de :

- 1549 PEDRONCINI (Guy). — *Le Haut Commandement et la conduite de la guerre, mai 1917-novembre 1918*. Paris, Sorbonne, 1971, 30 cm, 3 vol., 1918 p.

A citer également :

- 1550 AMOUROUX (Henri). — *Pétain avant Vichy. La guerre et l'amour*. Paris, Fayard, 1967, 22,5 cm, 363 p.
- 1551 BOURGET (Pierre). — *Un certain Philippe Pétain*. Paris, Castermann, 1966, 23 cm, 319 p.
- CARRÉ (lt-col. Henri). — *Les grandes heures du général Pétain. 1917 et la crise du moral*. Paris, éd. du Conquistador, 1952. Cité ci-dessus n° 1496.
- 1552 CONQUET (gén. Alfred). — *Auprès du maréchal Pétain, le chef, le politique, l'homme*. Paris, France-Empire, 1970, 24 cm, 395 p.
- Compte rendu in *Revue historique*, n° 504, octobre-décembre 1972, p. 527-528.

- 1553 CONQUET (gén. Alfred). — « A propos d'une grossière boutade. De certaines divergences entre Foch et Pétain », in *Ecrits de Paris*, septembre 1968, p. 67-82.
- 1554 GIRARD (Louis-Dominique). — *Mazinghem ou la vie secrète de Philippe Pétain. 1856-1951*. Besançon, Impr. Moderne de l'Est, 1971, 22 cm, 376 p.
- 1555 ISORNI (Jacques). — *Philippe Pétain*. T. I. Paris, Table ronde, 1972, 22 cm, 495 p.
- 1556 TOURNOUX (J.R.). — *Pétain et de Gaulle. Un demi-siècle d'histoire non officielle*. Paris, Plon, 1964, 24 cm, 542 p. Cf.
- 1556 b POUGET (Jean). — *Un certain capitaine de Gaulle*. Paris, Fayard, 1973, 22 cm, 285 p.

## OFFICIERS GÉNÉRAUX

- 1557 MARES (R. de). — « Berthelot », in *Le Temps*, 24 novembre 1934.
- 1558 THOMASSON (lt-col). — « Un grand officier d'état-major : le général Buat », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> mars 1924, p. 197-211.
- 1559 BOURGET (gén. Pierre-André). — *Le général Estienne, penseur, ingénieur et soldat...* Paris-Nancy, Berger-Levrault, 1956, 19 cm, 96 p.
- 1560 « Le général Estienne », in *Revue d'Artillerie*, mai 1936, p. 349-360.
- 1561 AZAN (gén. Paul). — *Franchet d'Esperey*. Paris, Flammarion, 1949, 20 cm, 309 p.
- 1562 GRASSET (col. A.). — « Franchet d'Esperey », in *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> décembre 1934, p. 513-527.
- 1563 CHARBONNEL (col.). — *De Madagascar à Verdun avec Gallieni*. Paris, éd. Karolus, 1962, 22 cm, 459 p.
- 1563 b LYAUTEY (Pierre). — *Gallieni*. Paris, Gallimard, 1959, 20 cm, 321 p.
- 1564 NOEL (Léon). — *Un chef, le général Guillaumat*. Paris, Alsatia, 1949, 18 cm, 135 p.
- 1565 GALOTTI. — « Gouraud », in *l'Illustration*, 1937, 20 novembre, p. 321-322.
- 1566 BENOIST-MÉCHIN (Jacques). — *Lyautey l'Africain ou le rêve immolé*. Lausanne, Claire-Fontaine, 1966, 21,5 cm, 320 p.
- 1567 MAUROIS (André). — *Lyautey*. Paris, Plon, 1941, 19 cm, 359 p. (nouvelle édition).

- 1568 ORMESSON (Wladimir d'). — « Lyautey ministre de la Guerre », in *Le Temps*, 18 août 1934. Article analysé dans *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1934, n° 4, p. 399-400.
- 1569 ORMESSON (Wladimir d'). — *Auprès de Lyautey*. Paris, Flammarion, 1969, 20 cm, 250 p.
- 1570 SCHAM (Alan). — *Lyautey in Morroco. Protectorate Administration, 1912-1925*. Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press, 1970, 22 cm, XIV-272 p.  
Compte rendu in *Revue Historique*, n° 504, octobre-décembre 1972, p. 518.
- 1571 BUGNET (It-col. Charles). — *Mangin*. Paris, Plon, 1934, 20 cm, 333 p.
- 1572 BUGNET (It-col. Charles). — « Messimy dans les premiers temps de la guerre », in *Revue universelle*, 1935.
- 1573 HERBILLON (col.). — *Le général Alfred Micheler (1914-1918), d'après sa correspondance et ses notes*. Paris, Plon, 1933, 18 cm, 319 p.
- 1574 MADELIN (L.). — « Nivelles », in *Revue des Deux Mondes*, 15 avril 1924, p. 822-835.
- 1575 WEYGAND (Jacques). — *Weygand mon père*. Paris, Flammarion, 1970, 22 cm, 508 p.
- 1576 CARPENTIER (gén. H.). — « Le général Weygand », in *Revue militaire générale*, février 1965, n° 2, p. 139-142.
- 1577 FOUVEZ (Charles). — *Le Mystère Weygand. Etude d'un dossier historique au 19<sup>e</sup> siècle*. Paris, la Table Ronde, 1967, 23,5 cm, 328 p.

#### Allemagne

- 1578 ZWEHL (gén. von). — *Falkenhayn*. Berlin, 1939.
- 1579 GROENER-GEYER (Dorothea). — *Général Groener, Soldat und Staatsmann*. Francfort, Société d'Impression, 1955, 23 cm, 406 p. (Avec des notes et lettres, publiées par la fille du général).
- 1580 BUAT (gén. Edmond). — *Hindenburg et Ludendorff stratèges*. Paris, Berger-Levrault, 1923, 22,5 cm, 250 p.
- 1581 HARCOURT. — « Erich Ludendorff », in *Revue des Deux-Mondes*, 15 juin 1937, p. 755-772.
- 1582 MAHLBERG (Hartmuth). — *Erich Ludendorff, zum Gedenken an seinen 100. Geburtstag*. Hannover, Pfeiffer, 1965, 27 cm, 301 p.
- 1583 GOODSPEED (D.J.). — *Ludendorff, genius of world War I*. Boston, Houghton Mifflin, Cambridge (Mass.), 1966, 22 cm, XIV-335 p.

## Grande-Bretagne

- 1584 CHARTERIS. — *Field-Marshal Earl Haig*. Londres, 1929. Traduction française : *Le Maréchal Haig*. Paris, Payot, 1930, 22,5 cm, 452 p.
- 1585 DAVIDSON (gén. sir John Humphrey). — *Haig, master of the Field*. Londres, P. Nevill, 1953, 22 cm, 158 p.  
L'auteur a été directeur des opérations au G.Q.G. anglais de 1916 à 1918.
- 1586 TERRAINE (John). — *Douglas Haig, soldat de métier*. Traduction de l'anglais par R. Jouan. Paris, Presses de la Cité, 1964, 20 cm, 443 p.
- 1587 BONHAM-CARTER (Victor). — *Soldier true. The life and times of Field-Marshal sir William Robertson. 1860-1933*. London, Frederik Muller, 1963, 22 cm, XXII-417 p.
- 1588 ASH (Bernard). — *The lost dictator. A biography of Field-Marshal sir Henry Wilson*. London, Cassell, 1968, 22 cm, XII-308 p.
- 1589 CALWELL (C.E.). — *Field-Marshal Sir Henry Wilson. His life and diaries*. London, Cassell, 1927, 2 vol., 364 et 389 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1928, n° 1, p. 59-66.

## Etats-Unis

- 1590 PALMER (Frederick). — *Bliss peacemaker. The life and letters of general Bliss*. New-York, Dodd, 1934, 21 cm, IX-447 p.

## Italie

- 1591 CORSELLI (gén. R.). — *Cadorna*. Milan, Corbaccio, 1937, 20 cm, 670 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1938, n° 4, p. 401-405.

## CHAPITRE II

### MEMOIRES D'HOMMES D'ÉTAT ET TMOIGNAGES D'OFFICIERS GENERAUX

#### I MEMOIRES D'HOMMES D'ÉTAT ET DE SOUVERAINS, D'HOMMES POLITIQUES ET DE DIPLOMATES

- 1592 CAILLAUX (Joseph). — *Mes mémoires (1863-1930)*. Paris, Plon, 1942-1947, 3 volumes, 23 cm, 306, 261 et 399 p.
- 1593 CAILLAUX (Joseph). — *Devant l'histoire. Mes prisons*. Paris, Ed. de la Sirène, 1920, 18 cm, 353 p.
- 1594 CAMBON (Paul). — *Correspondance, 1870-1924*. Paris, Grasset, 1940-1946, 3 volumes, 22 cm, 463, 369 et 455 p.
- 1595 CLEMENCEAU (Georges). — *Grandeurs et misères d'une victoire*. Paris, Plon, 1930, 22,5 cm, 374 p. Nombreuses rééditions notamment en 1967.
- 1596 CLEMENCEAU (Georges). — *Discours de guerre*. Paris, Plon, 1934, 21 cm, 300 p. Réédition en 1968 : Paris, P.U.F., 1968, 21 cm, 275 p.
- 1597 CLEMENCEAU (Georges). — *Pour la patrie, 1914-1918. Pages extraites des articles et des discours de Georges Clemenceau*. Paris, Plon, 1934, 20 cm, 269 p.
- 1598 CORNET (sénateur Lucien). — *Histoire de la guerre 1914-1916 (1<sup>er</sup> avril)*. Paris, Charles-Lavauzelle, s.d., 22 cm, 7 volumes.
- FERRY (Abel). — *La Guerre vue d'en-bas et d'en-haut*. Paris, Grasset, 1920. Cité ci-dessus n° 758.
- FERRY (Abel). — *Carnets secrets*. Paris, Grasset, 1957. Cité ci-dessus n° 757.
- 1599 HERRIOT (Edouard). — *Jadis. I Avant la première guerre mondiale. II D'une guerre à l'autre 1914-1936*. Paris, Flammarion, 1948-1952, 22 cm, 2 vol.
- 1600 KLOTZ (Louis-Lucien). — *De la guerre à la paix*. Paris, Payot, 1924, 22 cm, 264 p.

- 1601 LAUTIER (Eugène). — *Choses vécues*. Paris, éditions de France, 1937, 22,5 cm, 415 p.
- 1602 LOUCHEUR (Louis). — *Carnets secrets 1908-1932*. Bruxelles, Brepols, 1962, 20 cm, 189 p.
- 1603 MALVY (L.). — *Mon crime*. Paris, Flammarion, 1921, 19 cm, 286 p.
- 1604 MESSIMY (gén. Adolphe). — *Mes souvenirs. Jeunesse et entrée au Parlement. Ministre des colonies et de la guerre en 1911 et 1912. Agadir. Ministre de la guerre du 16 juin au 26 août 1914. La guerre*. Paris, Plon, 1937, 22 cm, 428 p.  
 Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, juillet 1937, n° 3, p. 283-285.
- 1605 PAINLEVÉ (Paul). — *Comment j'ai nommé Foch et Pétain. La politique de guerre de 1917. Le commandement unique inter-allié*. Paris, F. Alcan, 1924, 18 cm, XV-423 p.
- 1606 PAUL-BONCOUR (Jean). — *Entre deux guerres. Souvenirs sur la III<sup>e</sup> République*. T. 1 *Les luttes républicaines, 1877-1918*. Paris, Plon, 1945, 23 cm, IV-299 p.
- 1607 POINCARÉ (Raymond). — *Au service de la France. Neuf années de souvenirs*. Paris, Plon, 1926-1933, 22 cm, 10 volumes.  
 Un tome XI, intitulé « A la recherche de la paix, 1919 » et édité postérieurement (Paris, Plon, 1974, 22 cm, 505 p.) est la publication des notes journalières du Président du 1<sup>er</sup> janvier au 31 mai 1919.
- 1608 RIBOT (Alexandre). — *Lettres à un ami. Souvenirs de ma vie politique*. Paris, Bossard, 1924, 18,5 cm, 355 p.
- 1609 RIBOT (Alexandre). — *Journal... et correspondances inédites, 1914-1922, publiés par le docteur Alexandre Ribot*. Paris, Plon, 1936, 22 cm, X-309 p.  
 Compte rendu (P. Renouvin) in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1936, n° 3, p. 278-279.  
 Voir également les mémoires de Louis BARTHOU, Charles BENOIST, Alexandre MILLERAND, René VIVIANI, cités dans l'ouvrage de J.-B. DUROSELLE (ci-dessus n° 468), p. 372.  
 Souvenirs de diplomates, outre ceux cités dans le même ouvrage, de Charles de CHAMBRUN, Maurice PALEOLOGUE, A. KLOBUKOWSKI :
- 1610 SAINT-AULAIRE (comte de). — *Confession d'un vieux diplomate*. Paris, Flammarion, 1953, 22 cm, 795 p.  
 Cf. ci-dessus les souvenirs de Joseph NOULENS (n° 363) et de JUSSERAND (n° 431-432).



## A l'étranger

- 1611 ALBERT I<sup>er</sup>, roi des Belges. — *Les Carnets de guerre d'Albert I<sup>er</sup> roi des Belges*. Bruxelles, Ch. Dessart, 1953, 22 cm, 215 p. Cf.
- 1612 GALET (gén.). — *S.M. le Roi Albert, commandant en chef devant l'invasion allemande*. Paris, Plon, 1931, 23 cm, VIII-406 p.
- SELLIERS DE MORANVILLE (gén. de). — *Contribution à l'histoire de la guerre mondiale 1914-1918*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1933, 653 p. (réplique acerbe à l'ouvrage de Galet). Cité ci-dessus n° 1272.
- 1613 BRECARD (gén.). — *En Belgique auprès du Roi Albert. Souvenirs de 1914*. Paris, Calmann-Lévy, 1934, 19 cm, 140 p.
- ALDROVANDI-MARESCOTTI (comte L.). — *Guerra diplomatica. Ricordi e frammenti di diario*. Milan, 1937. Traduction française par F. Cravoisier, Paris, Gallimard, 1939. Cité ci-dessus n° 320.
- 1614 BADE (prince Maximilien de). — *Erinnerungen und Dokumente*. Berlin, Deutsche Verlags-Anstalt, 1927, in-8°, 695 p.
- BAKER (R.S.). — *Woodrow Wilson, life and letters*. Cité plus haut n° 423.
- 1615 BETHMANN-HOLLWEG (Théobald von). — *Betrachtungen zum Weltkrieg* (trad. française : *Considérations sur la guerre mondiale*). Berlin, R. Hobbing, 1919-1922, 23, 5 cm, 2 vol.
- 1616 BURIAN (baron von Rajetz Stephan). — *Drei Jahre aus der Zeit meiner Amtsführung*. Berlin, 1923, 22 cm, 333 p.
- 1617 CHURCHILL (Winston S.). — *The World crisis 1911-1919*. London, Odhams Press, s.d., 2 vol., 1477 p. Trad. française :
- 1618 CHURCHILL (Winston S.). — *La Crise mondiale 1911-1919*. Paris, Payot, 1925-1931, 22 cm, 4 vol. 447 - 435 - 603 et 455 p.
- ERZBERGER (M.). — *Souvenirs de guerre*. Paris, Payot, 1921. Cité plus haut n° 621.
- 1619 FREDERIC-GUILLAUME DE HOHENZOLLERN (Kronprinz). — *Souvenirs de guerre du Kronprinz*. Traduction française. Paris, Payot, 1923, 23 cm, 470 p.
- 1620 GREY (lord Edward). — *Twenty-five years, 1889-1916*. New-York, Stokes, 24,5 cm, 331 et 333 p.
- 1621 LANCKEN WAKENITZ (baron von der). — *Meine dreissig Dienstjahre 1888-1918*. Berlin, Verlag für Kulturpolitik, 1931, 326 p.

- 1622 LANSING (Robert). — *Mémoires de Robert Lansing*, ancien secrétaire aux Affaires étrangères des Etats-Unis. Edition française par Louis-Paul Alaux. Paris, Payot, 1926, 22 cm, 308 p.
- 1623 LLOYD GEORGE (David). — *Mémoires de guerre*. Traduction française. Paris, Fayard, 1934-1935, 2 vol., 22 cm, 517 - 492 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1934, n° 1, p. 84-88.
- 1624 RUPPRECHT von BAYERN (Kronprinz). — *Mein Kriegstagebuch*. München, D.N., Verlag, 1929, 3 vol.
- 1625 SCHEIDEMANN (Ph.). — *L'Effondrement*. Paris, Payot, 1923, 22 cm, 279 p.
- 1626 STEED (Henri-Wickham). — *Mes souvenirs. 30 années de vie politique en Europe, 1892-1927*. Paris, Plon, 1926-1927, 23 cm, 2 vol.
- 1627 WRISBERG (von). — *Heer und Heimat 1914-1918*. Leipzig, K.F. Koelher, 1921, 22 cm, 258 p.

## II TÉMOIGNAGES D'OFFICIERS GÉNÉRAUX

Sont classés sous cette rubrique les mémoires des commandants en chef et les témoignages des officiers supérieurs ayant assuré un commandement important en 1914-1918. On peut citer :

- 1628 DEBENEY (gén. Eugène). — *La Guerre et les hommes. Réflexions d'après guerre*. Paris, Plon, 1937, 20 cm, 382 p.
- 1629 DUBAIL (gén. Auguste). — *Quatre années de commandement 1914-1918*. Paris, Fournier, 1920-1921, 3 vol., 25 cm, 294, 404 et 357 p.
- 1630 DUBOIS (gén.). — *Deux ans de commandement sur le front de France, 1914-1916*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1921, 25 cm, 2 vol., 280 - 292 p.
- 1631 FAYOLLE (maréchal Marie-Emile). — *Cahiers secrets de la grande guerre*. Paris, Plon, 1964, 21 cm, 343 p. Présenté et annotés par Henry Contamine.
- 1632 FOCH (maréchal Ferdinand). — *Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de 1914-1918*. Paris, Plon, 1931, 22 cm, 2 vol, 274 et 330 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1931, n° 3, p. 302-305.
- 1633 FOCH (maréchal Ferdinand). — *Les deux batailles de la Marne (récit du maréchal Foch)*. Paris, Payot, 1928, 22 cm, 187 p.

- 1634 FRANCHET D'ESPEREY (maréchal Louis). — *Carnets*. Extraits publiés dans la *Revue des Deux-Mondes*, 1<sup>er</sup> et 15 septembre 1938, p. 5-33 et 241-265.
- 1635 JOFFRE (maréchal Joseph). — *Mémoires du maréchal Joffre*. Paris, Plon, 1932, 22,5 cm, 491 - 468 p.
- 1636 GALLIENI (maréchal Joseph). — *Mémoires. Défense de Paris, 25 août-11 septembre 1914*. Paris, Payot, 1926, 22,5 cm, 255 p., cartes.
- 1637 GALLIENI (maréchal Joseph). — *Les Carnets de Gallieni, publiés par son fils Gaëtan Gallieni*. Paris, Albin Michel, 1932, 18,5 cm, 317 p.  
 Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1933, n° 1, p. 64-66.  
 Cf. l'ouvrage de LEBLOND (Marius-Ary). — *Gallieni parle...* (n° 770).
- 1638 LANGLE DE CARY (gén. Fernand de). — *Souvenirs de commandement (1914-1916)*. Paris, Payot, 1935, 22 cm, 292 p.
- 1639 MANGIN (gén. Charles). — *Lettres de guerre 1914-1918* publiées par Louis-Eugène Mangin, le commandant Claude Mangin et Stanislas Mangin. Paris, Fayard, 1950, 22 cm, 324 p., portrait.
- 1640 MICHELIN (gén.). — *Carnets de campagne (1914-1918)*. Paris, Payot, 1935, 22 cm, 176 p.
- MORDACQ (gén. Henri). — *Le Ministère Clemenceau. Journal d'un témoin. Novembre 1917-janvier 1920*. Paris, Plon, 1930. Cité ci-dessus n° 788.
- 1641 NAYRAL DE BOURGON (gén. P.E.). — *Dix ans de souvenirs (1914-1924)*. Nîmes, Chastanier et Almeras, 1929-1933, 25 cm, 7 vol.  
 Successeur de Franchet d'Esperey en Orient.
- 1642 RONARC'H (vice-amiral Pierre). — *Souvenirs de guerre, août 1914-septembre 1915*. Paris, Payot, 1921, 24 cm, 355 p. La couverture porte : *Les fusiliers marins au combat, Souvenirs de guerre...*
- 1643 SARRAIL (gén. Maurice). — *Mon commandement en Orient, 1916-1918*. Paris, Flammarion, 1920, 18 cm, 424 p. Cf.
- 1644 COBLENTZ (Paul). — *Le Silence de Sarrail*. Paris, L. Que-  
 relle, 1930, 18,5 cm, 309 p.
- 1645 CORDONNIER (gén.). — *Ai-je trahi Sarrail ?* Paris, Les Etoiles, 1930, 21,5 cm, 350 p.
- 1645 b URBAL (gén. Victor d'). — *Souvenirs et anecdotes, 1914-1916*. Paris, Payot, 1935, 23 cm, 293 p.

- 1646 WEYGAND (gén. Maxime). — *Mémoires*. T. I *Idéal vécu (1914-1918)*. Paris, Flammarion, 1950-1957, 20,5 cm, 650 p.

Auteurs étrangers.

- 1647 BROUSSILOV (gén. Alexei). — *Mémoires de guerre 1914-1918*. Paris, Hachette, 1929, 18,5 cm, 287 p.
- 1648 CADORNA (gén. Luigi). — *Mémoires. La guerre sur le front italien jusqu'à l'arrêt sur la ligne de la Piave et du Grappa (24 mai 1915-9 novembre 1917)*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1924, 25 cm, 442 p. (traduction française de *La Guerra alla fronte italiana*).
- 1649 Cf. du même auteur : *Pagine polemiche*. Milan, Garzanti, 1950, XXVIII-367 p.
- 1650 CRAMON (gén. von). — *Quatre ans au G.Q.G. austro-hongrois pendant la guerre mondiale comme représentant du G.Q.G. allemand*. Paris, Payot, 1922, 23 cm, 330 p.
- DANILOV (gén. Youri). — *La Russie dans la guerre mondiale*. Cité plus haut n° 341.
- 1651 FALKENHAYN (gén. Erich von). — *Le Commandement suprême de l'armée allemande et ses décisions essentielles, 1914-1916*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1920, 27 cm, XV-234 p.
- 1652 FRENCH (maréchal John). — *1914*. Paris, Berger-Levrault, s.d., 23 cm, 330 p., cartes.
- GOUGH (sir Hubert). — *La V<sup>e</sup> Armée britannique dans la Grande Guerre*. Paris, Ed. de la Nouvelle revue critique, 1935, 288 p. Cité plus haut n° 1259.
- 1653 HAIG (maréchal Douglas). — *Private Papers of Douglas Haig 1914-1918*. Londres, 1953. Traduction française. *Carnets secrets*. Paris, Presses de la Cité, 1964, 20 cm, 524 p.
- 1654 HAIG (maréchal Douglas). — *Rapport de fin de campagne*. Paris, Fournier, 1919, 24,5 cm, 28 p.
- 1655 HAIG (maréchal Douglas). — *L'Angleterre au feu. Dépêches de Sir Douglas Haig*. Traduction française. Paris, Charles-Lavauzelle, 1920, 25 cm, 475 p.
- 1656 HINDENBURG (maréchal Paul von). — *Aus meinem Leben*. Traduction française. Paris, Payot, 1925, 24,5 cm, 388 p.
- 1657 HOUSE (col. Ed.). — *Papiers intimes*, Paris, Payot, 1927-1931, 22 cm, 4 volumes, 527 - 519 - 491 et 560 p.
- 1658 IGNATIEFF (col. comte Paul). — *Ma mission en France*. Paris, Champs Elysées, 1920, 19 cm, 252 p.
- Attaché militaire russe en France de 1912 à 1918.

- 1659 LUDENDORFF (gén. Erich). — *Conduite de la guerre et politique*. Traduction française. Paris, Berger-Levrault, 1922, 22 cm, VIII-434 p.
- 1660 LUDENDORFF (gén. Erich). — *Souvenirs de guerre (Meine Kriegserinnerungen)*. Traduction française. Paris, Payot, 1920, 22 cm, 2 volumes, 443 - 410 p.
- 1661 LUDENDORFF (gén. Erich). — *La Guerre totale*. Traduction française. Paris, Flammarion, 1936, 18,5 cm, 249 p.
- 1662 PERSHING (gén. John). — *Mes souvenirs de guerre*. Paris, Plon, 1931, 22,5 cm, 2 volumes, 424 - 400 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1931, n° 3, p. 299 et 1932, n° 1, p. 83-86.
- 1663 REPINGTON (lt-col.). — *La première guerre mondiale*. Paris, Payot, 1922-1924, 22 cm, 2 volumes.
- 1664 ROBERTSON (maréchal William). — *Soldiers and statesmen (1914-1918)*. Londres, 1926, 2 volumes. Traduction française : *Conduite générale de la guerre, chefs militaires et hommes politiques*. Paris, Payot, 1929, 23 cm, 623 p.
- 1665 SCHEER (amiral). — *La Flotte allemande de haute mer*. Paris, Payot, 1930, 22 cm, 414 p.
- 1666 WILSON (maréchal Henry). — *Journal*. Edition française. Paris, Payot, 1929, 22,5 cm, 544 p.

### CHAPITRE III

#### TEMOIGNAGES ET SOUVENIRS DE COMBATTANTS

Le livre de base reste celui de :

- 1667 CRU (Jean Norton). — *Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*. Paris, Les Etincelles, 1929, 25,5 cm, VIII-727 p.

Liste et critique de trois cents ouvrages — journaux, témoignages, correspondances, romans. Systématisés dans :

- 1668 CRU (Jean Norton). — *Du témoignage*. Paris, Gallimard, 1930, 19 cm, 270 p. Réédité par J.-J. Pauvert en 1966, 19 cm, 192 p., avec une biographie de J.N. CRU par Hélène VOGEL. Cf.
- 1669 GUIRAL (Pierre). — « Jean Norton Cru », in *Annales Fac. Lettres Aix*, 1961, T. 35, p. 37-68.

#### ANTHOLOGIE ET RECUEILS

- 1670 *Anthologie des écrivains combattants morts à la guerre, 1914-1918*. Amiens, Malfère, 1924-1927, 22 cm, 5 volumes.  
Cf. l'ouvrage de DEDEYAN cité ci-dessous n° 1775.
- 1671 BENOIST-MÉCHIN (Jacques). — *Ce qui demeure. Lettres de soldats tombés au champ d'honneur 1914-1918*. Paris, Albin Michel, 1942, 22 cm, 249 p.
- 1672 BOUTEFEU (Roger). — *Les Camarades. Soldats français et allemands au combat 1914-1918*. Paris, Fayard, 1966, 21,5 cm, 463 p. (600 récits de soldats français et allemands).
- 1673 *La Dernière lettre écrite par des soldats français tombés au champ d'honneur 1914-1918*. Paris, Flammarion, 1922, in-16, 283 p.
- 1674 DUCASSE (André). — *La Guerre racontée par les combattants. Anthologie des écrivains du front*. Paris, Flammarion, 1932, 19 cm, 297 - 250 p.

- 1675 GINISTY (Paul), GAGNEUR (cap. Maurice). — *Histoire de la guerre par les combattants*. T. I août 1914-juillet 1915, T. II 1915-1916, T. III Verdun, T. IV Les Victoires. Paris, Garnier, 1917-1919, 19 cm, 4 volumes, 562-353-464-400 p.
- 1676 *La Grande guerre 1914-1918 vécue, racontée, illustrée par les combattants*. Sous la direction de Christian-Frogé. Paris, Quillet, 1922, 31 cm, 2 volumes, 359 - 421 p.
- 1677 *La Guerre de 1914-1918 par ceux qui l'ont faite*. Textes choisis par Jacques Suffel. Paris, Plon, 1968, 20 cm, 369 p.
- 1678 THOUMIN (Richard). — *La Guerre de 1914-1918 racontée par ceux qui l'ont faite*. Paris, Union générale d'éditions, 1963, 18 cm, 379 p.
- 1679 VIC (J.). — *La Littérature de guerre. Manuel méthodique et critique des publications de langue française*. 2<sup>e</sup> éd. Paris, Les Presses Françaises, 1923, 16 cm, 5 volumes, XLIII-816 p. et 1232-6 p.
- 1680 La collection de *l'Almanach du combattant* publiée chez Durassié depuis 1922 renferme un nombre important de témoignages de combattants (1).
- 1681 ADAM (docteur Frantz). — « *Sentinelles... Prenez garde à vous* ». *Souvenirs et enseignements de quatre ans de guerre avec le 23<sup>e</sup> R.I.* Paris, Amédée Legrand, 1931, 22 cm, 193 p.
- 1682 ARNOUX (Jacques d'). — *Paroles d'un revenant*. Préface d'Henry Bordeaux. Paris, Plon, 1925, 22 cm, XI-263 p.  
116<sup>e</sup> R.I., escadrille F 55.
- 1683 BABAUD-LACROZE (L.). — *Avec les territoriaux de fer (souvenirs, critiques et impressions)*. Paris, P.U.F., 1922, 23,5 cm, 199 p.
- 1684 BARRÈS (Ph.). — *La Guerre à 20 ans*. Paris, Plon, 1924, 18,5 cm, 316 p.
- 1685 BÉTHOUART (gén.). — *Des Hécatombes glorieuses au désastre 1914-1940*. Paris, Presses de la Cité, 1972, 20,5 cm, 221 p.
- 1686 BLOCH (Marc). — *Souvenirs de guerre 1914-1915* (cahiers des *Annales* n° 26). Paris, A. Colin, 1969, 24 cm, 57 p.
- 1687 BOURGET (Pierre). — *Fantassins de 14, de Pétain au Poilu*. Paris, Presses de la Cité, 1964, 20 cm, 283 p. D'après les témoignages et carnets de route de combattants.
- 1688 BOUVIER (Pierre). — *Poilu mon frère*. Grenoble, Arthaud, 1930, 19 cm, 290 p.

(1) Voir également ci-dessus, au chapitre armes et services, n° 887-891 (cavalerie), n° 1019-1020 (chars d'assaut)...

- 1689 BRIDOUX (André). — *Souvenirs du temps des morts*. Paris, Albin Michel, 1930, 19 cm, 245 p.
- 1690 BOUDON (Victor). — *Mon lieutenant Charles Péguy. Juillet-septembre 1914*. Paris, Albin Michel, 1964, 20,5 cm, 309 p. (276<sup>e</sup> R.I.).
- 1691 CAMPAGNE (col.). — *Le Chemin des croix 1914-1918*. Paris, Tallandier, 1930, 19 cm, 369 p.
- 1692 CAMPANA (It Roger). — *Les Enfants de la grande revanche. Carnet de route d'un Saint-Cyrien*. Paris, Plon, 1920, 19,5 cm, VIII-234 p.
- 1693 CAMPANA (It Roger). — *Treize de Saint-Cyr dans la Grande Guerre de 1914-1918*. Paris, Debresse, 1964, 22 cm, 269 p.
- 1694 CANIVEZ (André). — *Les Mémoires du P.C.D.F.* Douai, impr. commerciale, 1965, 18 cm, 134 p.
- 1695 CARCOPINO (Jérôme). — « Souvenirs de l'armée d'Orient », in *Revue des Deux Mondes*, avril 1970, p. 120-134.
- 1696 CARCOPINO (Jérôme). — *Souvenirs de guerre en Orient (1915-1917)*. Paris, Hachette, 1970, 21,5 cm, 224 p.
- 1697 CARPENTIER (gén. Marcel). — *Un cyrard au feu (31 juillet 1914-16 juin 1915)*. Paris, Berger-Levrault, 1963, 25 cm, 139 p.
- 1698 CASTAING (G.). — *Sur le front : méditations et pensées de guerre. Août 1914-mars 1918*. Paris, Charles-Lavauzelle, 1920, 18 cm, 228 p.
- 1699 CAZIN (P.). — *L'Humaniste à la guerre*. Paris, Plon, 1920, 18,5 cm, 249 p.
- 1700 CHAINE (Pierre). — *Les Mémoires d'un Rat*. Paris, Payot, 1921, 18,5 cm, 242 p.
- 1700 b CHAMPION (Pierre). — *Françoise au calvaire. Roman*. Paris, B. Grasset, 1924, 18,5 cm, 171 p.
- 1701 CHANOIR (Marcel). — « Souvenirs et réflexions d'un hussard français (1914-1918) », in *Vivat Hussar*, n° 6, 1971, p. 1-217.
- 1702 CHENU (C.-M.). — *Du Képi rouge aux chars d'assaut*. Paris, Albin Michel, 1932, 18 cm, 319 p.
- 1703 Du même auteur : *Totoche, prisonnier de guerre*. Paris, Plon, 1918, 18,5 cm, IV-130 p.
- 1704 CISTERNE (J.). — *Ceux que j'ai vu tomber. Trois mois de campagne (août, septembre et octobre 1914), avec le 300<sup>e</sup> régiment d'infanterie*. Paris, Ed. du Scorpion, 1964, 19 cm, 92 p.
- 1705 COLIN (gén. H.). — *Les Gars du 26<sup>e</sup>. Souvenirs du commandant du 26<sup>e</sup> R.I. de la division de fer (1914-1915). Morhange. Le Léomont. La course à la mer. Ypres. L'offensive d'Artois*. Paris, Payot, 1932, 23 cm, 276 p.



- 1706 COLIN (gén. H.). — *La Cote 304 et le mort-homme, 1916-1917*. Paris, Payot, 1934, 23 cm, 186 p.
- 1707 COLIN (gén. H.). — *La Guerre de mouvement, 1918. Souvenirs du commandant de l'I.D. 62. Le Matz, 2<sup>e</sup> Marne, l'Ourcq, la Vesle, l'Aisne, la Meuse*. Préface du général Dufieux. Paris, Payot, 1935, 23 cm, 223 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1936, n° 2, p. 170.
- 1708 CORDIER (Louis). — *Ceux du premier armistice. Souvenirs d'un marsouin de la division PrunEAU, armée d'Orient 1918*. Clermont-Ferrand, Imprimerie Moderne, 1936, 18 cm, 242 p. Cf. les ouvrages du même auteur cités plus haut n° 1340 - 1341.
- 1709 CORNILLEAU (Robert). — *Par la trouée du Nord. La ruée sur Paris (août-septembre 1914). Dinant, Charleroi, Bapaume, Arras, Lille, Péronne, Amiens, Saint-Quentin, Guise, La Lys, Armentières, etc...* Paris, Tallandier, 1915, 18 cm, X-274 p.
- 1710 CROZIER (brig.-gén. Frank Percy). — *The Men I Killed*. London, Joseph, 1937, in-8°, 288 p.  
Commandant de la 119<sup>e</sup> brigade d'infanterie (novembre 1916-1918). Attitude, dans les sphères dirigeantes, des impérialistes et des prélats. Dans les tranchées, exécution sommaire pour empêcher la panique.
- 1711 DELVERT (Ch.). — *Histoire d'une compagnie*. Paris, Berger-Levrault, 1918, 19 cm, 294 p.  
Repris et complété par l'ouvrage suivant :
- 1712 DELVERT (Ch.). — *Carnets d'un fantassin*. Paris, Albin Michel, 1935, 19 cm, 339 p.
- 1713 DESAGNEAUX (Henri). — *Journal de guerre 1914-1918*, publié par son fils. Paris, Denoël, 1971, 20 cm, 296 p.
- DES VIGNES-ROUGES (Jean). — *Bourru, soldat de Vauquois*. Ci-dessous n° 1773.
- 1714 DOLLE (André). — *La Cote 304 et souvenirs d'un officier de zouaves. Guerre 1914-1918*. Paris, Berger-Levrault, 1917, 18 cm, 207 p.
- 1715 DURAND (Lucien). — *Un Vendéen dans la tourmente 1914-1918, 1939-1945*. La Roche-sur-Yon, H. Potier, 1964, 22 cm, VIII-378 p.
- 1716 DUPONT (Marcel). — *L'Attente. Impressions d'un officier de légère (1915-1916). En campagne*. Paris, Plon, 1918, 18 cm, II-347 p.
- 1717 DUTHEIL (Henri). — *De Sauret la honte à Mangin le boucher. Roman comique d'un état-major*. Paris, Nouvelle librairie nationale, 1923, 18 cm, 336 p.

- 1718 FERRY (gén. Edmond). — *Des champs de bataille au désarmement*. Paris, L. Querelle, 1932, 18 cm, 334 p.
- 1719 FONCK (cap. René). — *Mes combats*. Paris, Flammarion, 1920, 19 cm, 252 p.
- 1720 FRANCONI (Gabriel-Tristan). — *Un tel de l'armée française*. Paris, Payot, 1918, 18,5 cm, 268 p.
- GAGNEUR (cap. Maurice) et FOURIER (lt Marcel). — *Avec les chars d'assaut*. Paris, Hachette, 1919. Cité ci-dessus n° 1020.
- 1721 GALLIET (Charles). — *Notre étrange jeunesse*. T. I : *De la belle époque à Verdun, 1912-1916*. T. II : *Des jours sans horizon à la garde du Rhin 1916-1919*. Gray, Roux, 1966-1967, 22 cm, 164 - 208 p.
- 1722 GALLINI (col. J.). — « Souvenirs d'un officier de liaison français », in *Revue Historique de l'Armée*, 1957, n° 2, p. 99-102.
- 1723 GALTIER-BOISSIÈRE (Jean). — *La Fleur au fusil*. Paris, Baudinière, 1928, 18,5 cm, 293 p. L'édition précédente (1917), censurée, contenait : *Un hiver à Souchez*.
- 1724 GAUDY (Georges). — *Souvenirs d'un poilu du 57<sup>e</sup> R.I.* 1 *Les trous d'obus de Verdun (février-août 1916)*. 2 *Le Chemin des Dames en feu (décembre 1916-décembre 1917)*. 3 *L'agonie du Mont Renaud (mars-avril 1918)*. 4 *Le drame de Saconin et l'épopée sur l'Ingon (mai-septembre 1918)*. Paris, Plon, 1921 à 1930, 19 cm, 4 volumes.
- Réédition :
- 1725 GAUDY (Georges). — *Deux gouffres de feu : Verdun et le Chemin des Dames. Choses vues et vécues*. Paris, Nouvelles Editions Latines, 1966, 19 cm, 192 p.
- 1726 GRILLET (Antoine). — *Fantassin. Souvenirs de guerre (1914-1919)*. Paris, Payot, 1932, 22 cm, 286 p.
- HERBILLON (col.). — *Du Général en chef au gouvernement...* Cité ci-dessus n° 763.
- JAVAL (Adolphe). — *La grande pagaie, 1914-1918*. Paris, Denoël, 1937. Cité ci-dessus n° 1037.
- 1727 JACQUEMIN (Paul). — *Du 75 hippo - au 75 porté. Notes d'un artilleur-réserviste, 1914-1918*. Autun, Impr. Paul Poirson, 1934, 25 cm, VI-223 p.
- 1728 JAMET (Albert). — *La Guerre vue par un paysan*. Paris, A. Michel, 1931, 18 cm, 315 p.
- 1729 JOLINON (J.). — *Le Valet de gloire*. Paris, Rieder, 1923, 18,5 cm, 270 p.

- 1730 JOLLY (Pierre). — *Le 13 octobre. Récit.* (Nouvelle édition de l'ouvrage paru en 1954 sous le titre : « Les survivants vont mourir ». Paris, Berger-Levrault, 1964, 19 cm, 195 p.
- 1731 JUNGER (It Ernst). — *Le Boqueteau 125. Chronique des combats de tranchées, 1918.* Paris, Payot, 1932, 22 cm, 231 p.
- 1732 JUNGER (It Ernst). — *Orages d'acier. Souvenirs du front de France.* Paris, Payot, 1930, 23 cm, 271 p. rééd. Paris, Christian Bourgeois, 1970, 20 cm, 477 p.
- 1733 LAFFARGUE (gén. André). — *Fantassin de Gascogne. De mon jardin à la Marne et au Danube.* Paris, Flammarion, 1962, 19 cm, 317 p.
- 1734 LAQUIEZE (Charles). — *Volontaire. Episode de la grande guerre par un fantassin de 17 ans.* Paris, Nouvelle librairie française, 1932, 18 cm, 320 p. (55° R.I.).
- 1735 LAURE (gén. Emile). — *Jours de gloire, jours de misère. Histoire d'un bataillon : Alsace, Lorraine, Marne, Ypres, Artois, Verdun, 1914-1916.* Paris, Perrin, 1917, 18 cm, III-219 p.
- 1736 LAURENTIN (Maurice). — *Carnets d'un fantassin, 1914-1918.* Paris, Arthaud, 1965, 20 cm, 242 p.
- 1737 LEFEBVRE (Louis). — *Histoire de ma guerre pour mon fils.* Paris, les Etincelles, 1930, 18 cm, 222 p.
- 1738 LEFEBVRE (Raymond) et VAILLANT-COUTURIER (Paul). — *La Guerre des soldats.* Paris, Flammarion, 1919, 22 cm, 272 p.
- 1739 LEGRAND-GIRARDE (gén.). — *Un quart de siècle au service de la France (carnets 1894-1918).* Paris, les Presses littéraires de France, 1954, 22 cm, 648 p.
- 1740 LINTIER (Paul). — *Avec une batterie de 75. Ma pièce. Souvenirs d'un canonier de 1914.* Paris, Plon, 1916, 18 cm, XI-287 p.
- Du même auteur :
- 1741 *Le Tube 1233. Souvenirs d'un chef de pièce, 1915-1916.* Paris, Plon, 1929, 18 cm, 284 p.
- 1742 LOUSTAUNAU-LACAU (Georges). — *Mémoires d'un Français rebelle.* Paris, Robert Laffont, 1948, 20 cm, 348 p.
- 1743 MAIRET. — *Carnet d'un combattant, 11 février 1915-16 avril 1917.* Paris, Crès, 1919, 18 cm, XV-327 p.
- Voir les souvenirs du colonel MALCOR n° 1458 - 1459.
- 1744 MALHERBE (Henry). — *La Flamme au poing.* Paris, Albin Michel, 1917, 18,5 cm, 224 p.
- 1745 MAZE (Jules). — *Les Mémoires d'un commandant de compagnie, 1914-1918. Histoire d'un régiment d'infanterie pendant la guerre.* Paris, Bloud et Gay, 1920, 18 cm, 271 p.

- 1746 MEYER (Jacques). — *La Biffe*. Paris, Albin Michel, 1928, 18 cm, XX-251 p.
- 1747 MEYER (Jacques). — *La Guerre, mon vieux...* Paris, Albin Michel, 1931, 19 cm, 251 p.
- 1748 MONTOPY (Lucien). — *Classe 1911 (Les anciens)*. Paris, Ed. du Scorpion, 1962, 19 cm, 224 p. (68° R.I.).
- 1749 PARAF (Pierre). — *Sous la terre de France*. Paris, Payot, 1917, 17 cm, 196 p.
- 1750 PASTEUR VALLERY-RADOT (Louis). — *Pour la terre de France, par la douleur et la mort*. Paris, Plon et Nourrit, 1919, 17 cm, 219 p.
- 1751 PAYEN (chanoine). — *L'Ame du Poilu. Journal de route d'un aumônier militaire au 7<sup>e</sup> corps, 1914-1918*. Paris, Beauchesne, 1924-1927, 3 volumes, 343 - 365 et 378 p.
- 1752 PERICARD (lt Jacques). — *Debout les morts. Souvenirs et impressions d'un soldat de la Grande Guerre*. I *Face à face*. II *Pâques rouges*. Paris, Payot, 1918-1919, 18 cm, 2 vol., 272 - 256 p.
- 1753 PEZARD (André). — *Nous autres à Vauquois, 1915-1916*. Paris, La Renaissance du Livre, 1918, 18 cm, 351 p.
- 1754 PIARRON DE MONDESIR (gén.). — *Souvenirs et pages de guerre (1914-1919)*. Paris, Berger-Levrault, 1933, 22 cm, 396 p.
- 1755 PLANTE (Louis). — *La Bataille de Tolbiac (souvenirs, scènes et aspects de la guerre 1914-1918)*. Tarbes, éd. pyrénéennes, 1966, 20 cm, 224 p.
- 1756 PRAT (Jean-H.). — *Un appelé du service auxiliaire raconte*. Paris, Tigre, 1968, 22 cm, 220 p.
- 1757 REDIER (Antoine). — *Méditations dans la tranchée*. Publié d'abord dans *La Revue Française*, 1915. Tirage à part : Paris, Payot, 1918, 18 cm, 255 p.
- 1758 RICHTHOFEN (cap. Manfred von). — *Le Corsaire rouge (1914-1918). Journal de guerre*. Paris, Payot, 1932, 22 cm, 222 p.  
Compte rendu in *Revue d'Histoire de la Guerre Mondiale*, 1933, n° 3, p. 279-280.
- 1759 RIMBAULT (cap.). — *Propos d'un marmite (1915-1917)*. Paris, Fournier, 1920, 20 cm, 239 p.
- 1760 ROSEROT DE MELUN (Mgr Joseph). — *Avec les territoriaux en 1914-1918*. Paris, Librairie « Maison bleue », 1971, 21,5 cm, 256 p.
- 1761 ROUQUEROL (gén.). — *Mémoires de la guerre 1914-1918*. Paris, Gauthier-Villars, s.d., 24 cm, 100 p. (extrait du *Bull. ass. anciens Elèves Ecole Polytechnique*, 1957-1958, n° 70, 71 et 72).

- 1762 SARGOS (Roger). — *La Somme 1916. Témoignages d'un officier forestier*. Bordeaux, Delmas, 1966-1967, 23 cm, 3 volumes, 329 - 177 et 283 p.
- 1763 SCHUHLER (gén.). — *Trois commandements sur le front français (1914-1918) : un régiment de la division Fayolle ; une brigade de la Division marocaine ; une division nord-africaine*. Troyes, Grande Imprimerie, 1935, 24 cm, 247 p.
- 1764 TAHON (gén.). — *Avec les bâtisseurs de l'Empire*. Paris, Grasset, 1947. Maroc 1<sup>er</sup> régiment étranger, France 142<sup>e</sup> R.I., 3<sup>e</sup> brigade marocaine, 74<sup>e</sup> brigade algérienne, I.D. 36.
- TANANT (gén. A.). — *La 3<sup>e</sup> armée dans la bataille. Souvenirs d'un chef d'état-major*. Cité ci-dessus n° 1206.
- 1765 TALMARD (Jean-Louis). — *Pages de guerre d'un paysan, 1914-1918*. Lyon, E. Vitte, 1971, 20 cm, 176 p.
- 1766 TARDIEU (Charles). — *Sous la pluie de fer, impression d'un marsouin : les Marquises, 1914, Massiges, 1915*. Paris, Calmann-Lévy, 1917, 19 cm, VIII-273 p.
- 1767 TAUFFLIEB (gén.) ancien commandant du 37<sup>e</sup> corps d'armée. — *Souvenirs d'un enfant de l'Alsace (1870-1914)*. Strasbourg, imprimerie alsacienne, 1934, 26 cm, 444 p.
- TERRASSE (cap.). — *Avant l'oubli...* Nice, 1964. Cité ci-dessus n° 1221.
- 1768 TEZENAS DU MONTCEL (J.). — *L'Heure « H ». Etapes d'infanterie 1914-1918*. Paris, S.N.E.V., 1960, 21 cm, 503 p.
- 1769 TOINET (Paul). — *Plateau 0, tambour 100*. Paris, Berger-Levrault, 1929, 19 cm, 181 p.
- 1770 TUFFRAU (cap. Paul). — *Carnets d'un combattant*. Paris, Payot, 1917, 18,5 cm, 292 p.
- 1771 VASSAL (Joseph). — *Dardanelles, Serbie, Salonique, Impressions et souvenirs de guerre (avril 1915-février 1916)*. Paris, Plon, 1916, in-16, VI-343 p.
- 1772 VERON (gén.). — *Souvenirs de ma vie militaire. Impressions et réflexions*. Rouen, Maugard, 1969, 24 cm, 287 p.
- 1773 DES VIGNES-ROUGES (Jean). — *Bourru, soldat de Vauquois*. Paris, Perrin, 1916, 18,5 cm, 298 p.
- 1774 ZELLER (gén. André). — *Dialogues avec un lieutenant*. Paris, Plon, 1971, 20 cm, 351 p.

## TÉMOIGNAGES LITTÉRAIRES

L'ouvrage de :

- 1775 DEDEYAN (Charles). — *Une guerre dans le mal des hommes*. Paris, Bouchet-Chastel, 1971, 20,5 cm, 333 p.  
analyse les sentiments des combattants d'après les romans de guerre. Cf. ci-dessus n° 1670.
- Beaucoup de ces « romans de guerre » ont une grande valeur comme source historique, tels ceux de BARBUSSE (n° 1779), DORGELÈS (n° 1789), GENEVOIX (n° 1794).
- 1776 ALAIN (Emile Auguste CHARTIER). — *Souvenirs de guerre*. Paris, P. Hartmann, 1937, 19,5 cm, 246 p.  
Fait suite à : *Mars ou la guerre jugée* (1921).
- 1777 ALAIN (Emile Auguste CHARTIER). — *Correspondance avec Elie et Florence Halévy (1892-1937)*. Préface et notes par Jeanne-Michel Alexandre. Paris, Gallimard, 1958, 22 cm, 471 p.
- 1778 GONTIER (Georges). — *Alain à la guerre*, avec de nombreuses lettres inédites d'Alain. Paris, Mercure de France, 1963, 19 cm, 183 p.
- 1779 BARBUSSE (Henri). — *Le Feu. Journal d'une escouade*. Paris, Flammarion, 1917, 19 cm, 351 p.
- 1780 BARBUSSE (Henri). — *Lettres de Henri Barbusse à sa femme, 1914-1917*. Paris, Flammarion, 1937, 19 cm, 262 p. Cf. :
- 1781 VIDAL (Annette). — *H. Barbusse, soldat de la paix*. Préface de M. Cachin, Paris, E.F.R., 1953, 19,5 cm, 383 p. Cf. *Europe*, numéro spécial (novembre-décembre 1955).
- 1782 BARRÈS (Maurice). — *Chronique de la Grande Guerre*. Nouvelle édition, Paris, Plon, 1936-1937, 14 volumes, table analytique. A citer, deux éditions postérieures :
- 1783 BARRÈS (Maurice). — *Chronique de la Grande Guerre 1914-1920*. Paris, Plon, 1968, 21,5 cm, 761 p.  
Compte rendu in *L'Information historique*, 1969, n° 1, p. 30-35.
- 1784 BARRÈS (Maurice). — *Mes Cahiers 1896-1923*. Paris, Plon, 1963, 19 cm, VIII-1135 p. Cf.
- 1785 BAUMONT (Michel). — « Un témoignage sur la guerre de 1914-1918 : « Chronique de la Grande Guerre », in *L'Information historique*, 1973, n° 1, p. 19-29.
- 1786 BAUMONT (Michel). — « Maurice Barrès et les morts de la guerre 1914-1918 », in *L'Information historique*, 1969, n° 1, p. 30-35. Cf. ci-dessus n° 107-108.

- 1787 BORDEAUX (Henry). — *Histoire d'une vie* (tomes IV à VII). Paris, Plon, 1957-1960, 22 cm, 383 - 311 - 311 et 317 p.
- 1787 b CELINE (Louis-Ferdinand, pseudo de L.-F. DESTOUCHES). — *Voyage au bout de la nuit*. Paris, Gallimard, 1932, 22 cm, 220 p.
- 1788 CHEVALLIER (Gabriel). — *La Peur*. Paris, Stock, 1930. Nouvelle édition, Paris, P.U.F., 1951, 16,5 cm, 383 p.
- 1789 DORGELÈS (Roland). — *Les Croix de bois*. Paris, Albin Michel, 1919, 18 cm, 293 p.
- 1790 DORGELÈS (Roland). — *Le Cabaret de la belle femme*. Paris, Albin Michel, 1928, 18,5 cm, 318 p.
- 1791 DUHAMEL (Georges). — *Vie des martyrs 1914-1916*. Paris, Hachette, 1929, 21 cm, 263 p.
- 1792 DUHAMEL (Georges). — *Civilisation 1914-1917*. Paris, Mercure de France, 1920, 18 cm, 274 p., et *Les Sept dernières plaies*. Paris, Mercure de France, 1928.
- 1793 ESCHOLIER (Raymond). — *Le Sel de la terre*. Amiens, Mal-fère, 1924, 18,5 cm, 198 p.
- 1794 GENEVOIX (Maurice). — *Ceux de 14*. Paris, Flammarion, 1962, 21 cm, 683 p.  
Réunit quatre récits de guerre : *Sous Verdun* (1916), *Nuits de guerre* (1917), *La Boue* (1921), *Les Eparges* (1923). *Au Seuil des guitounes* avait paru en septembre 1918 (106° R.I.).
- 1795 GENEVOIX (Maurice). — *La Mort de près*. Paris, Plon, 1972, 21 cm, 157 p.
- 1796 GERALDY (Paul). — *La Guerre, Madame...* Paris, Crès, 1922, 17 cm, 130 p.
- 1797 GIONO (Jean). — *Le Grand troupeau*. Paris, Gallimard, 1931, 20 cm, 253 p.
- 1798 GUEHENNO (Jean). — *La Mort des autres*. Paris, Grasset, 1968, 19 cm, 217 p.
- 1799 MAC ORLAN (Pierre). — *Les Poissons morts*. Paris, Payot, 1917, 12,5 cm, 243 p.
- 1800 MARTIN DU GARD (Roger). — *Les Thibault*. Nouvelle édition, Paris, Gallimard, 1959, 17 cm, 5 volumes. Réédition en 1972-1973.
- 1801 MONTHERLANT (Henry de). — *Chant funèbre pour les morts de Verdun*. Paris, Grasset, 1925, in-16, 136 p. Fait suite au roman *Le Songe*. Paris, Grasset, 1922, 18,5 cm, 348 p.

- 1802 NAEGELEN (René). — *Les Suppliciés*. Paris, Colbert, 1966, 20 cm, 232 p.  
Compte rendu in *L'Information historique*, 1969, n° 1, p. 50.
- 1803 PAULHAN (Jean). — *Le Guerrier appliqué*. Paris, Sansot, 1917, 16,5 cm, 156 p.
- 1804 REMARQUE (Erich Maria). — *A l'Ouest rien de nouveau*. Traduction française. Nouvelle édition, Paris, Stock, 1956, 16 cm, 256 p.
- 1805 ROLLAND (Romain). — *Journal des années de guerre*. Paris, Albin Michel, 1952, 19 cm, XXXIII-1913 p.  
Sur Romain ROLLAND :
- 1806 CHEVAL (René). — *Romain Rolland. L'Allemagne et la guerre*. Paris P.U.F., 1963, 23 cm, XII-769 p.
- 1807 KEMPF (Marcelle). — *Romain Rolland et l'Allemagne*. Paris, 1962, in-8°. 304 p.
- 1808 ROMAINS (Jules). — *Prélude à Verdun et Verdun*, tomes XV et XVI, des *Hommes de bonne volonté*. Paris, Flammarion, 1938, in-16, 297 et 307 p.
- 1809 THARAUD (Jérôme et Jean). — *Une Relève*. Paris, Plon, 1919, 18,5 cm, 314 p.
- 1810 TEILHARD de CHARDIN (Pierre). — *Genèse d'une pensée. Lettres 1914-1919*. Introduction de Cl. Aragonnès. Paris, Grasset, 1961, 19 cm, 405 p.



**INDEX ALPHABETIQUE DES AUTEURS  
ET ANONYMES**

---

- ABADIE (gén. Maurice), 859, 1159.  
 ABRAM (Paul), 1035.  
 ADAM (docteur Frantz), 1681.  
 AGERON (Ch. R.), 557.  
 AGULHON (M.), 471.  
 ALAIN (Emile-Auguste CHARTIER, dit), 1776-1777.  
 ALBERT 1<sup>er</sup>, Roi des Belges, 1611.  
 ALBERTINI (Luigi), 198.  
 ALBORD (T.), 791.  
 ALBRECHT-CARRIE (René), 706.  
*Album de la guerre*, 150.  
 ALDROVANDI-MARESCOTTI (Luigi), 320-321.  
 ALEKSIC-PEJKOVIC (Ljiljana), 1347.  
 ALEXANDRE (gén. René), 768.  
 ALLAIN (Jean-Claude), 180.  
 ALLARD (Paul), 479, 507, 650, 771.  
 ALLEHAUT (col.), 860.  
 ALLIX (Georges), 949.  
*Almanach (l') du combattant*, 1680.  
 ALTMAYER (lt-col.), 884.  
 ALTMAYER (R.), 1290.  
 ALTRICHTER (Friedrich), 672.  
 ALVIN (gén. Pierre), 900.  
 AMAURY (Francine), 504.  
*American armies in Europe*, 1240.  
 AMOUROUX (Henri), 1550.  
 ANCEL (Jacques), 1327, 1332, 1353, 1370.  
 ANCHIERI (Ettore), 707.  
 ANDLER (Charles), 190.  
 ANDOLENKO (gén. Serge), 994, 1205.  
 ANDRÉ (col), 900.  
 ANDRÉANI (Roland), 130.  
 ANDREW (C M.), 182 t.  
 ANDRIEUX (cap.), 1500.  
 ANDRIOT (cap. René), 724.  
 ANDRIOT (lt-col.), 1252.  
*Annales de l'Est*, 1134.  
*Anthologie des écrivains combattants*, 1670.  
 ANTIER (Jean-Jacques), 1417.  
 ANTIPA (Grigore), 333.  
 APPUHN (Charles), 229, 250.  
 ARCHINOV (Pierre), 373.  
*Archives (les) de la Grande Guerre*, 138.  
 ARES (Claude), 25.  
 ARGUEYROLLES (col. J.), 345.  
 ARIGA, 417.  
 ARMAU de POUYDRAGUIN (gén. d'), 1129.  
*Armées (les) françaises dans la Grande Guerre*, 721.  
*Armées (les) françaises d'Outre-Mer*, 729.  
 ARMENGAUD (lt-col. J.), 1449.  
 ARMENGAUD (gén.), 968-969.  
 ARMENGAUD (André), 848.  
 ARNOULT (cap. P.), 917.  
 ARNOUX (Jacques d'), 1682.  
 ARON (Raymond), 195.  
 ARTAUD (Denise), 650 b.  
 ARTHUR-LEVY, 1041.  
 ARTHUYS (Jacques), 1466.  
*Artillerie (l') coloniale*, 1236.  
 ARZ (Arthur-Albert), 266.  
 ASH (Bernard), 1588.  
 ASTON (major gén. sir George Grey), 301, 1437.  
 AUBERT (cap.), 1014.

- AUBIGNY (d'), 953.  
 AUBLET (It-col.), 893.  
 AUDIGER (François), 951.  
 AUERBACH (Bertrand), 267.  
 AUGÉ-LARIBÉ (Michel), 537.  
 AULARD, 480.  
 AUSSÉNAC (cdt), 1015.  
 AYMERICH (gén.), 1404.  
 AYRES (Léonard-Porter), 453.  
 AZAN (gén. Paul), 644, 1268, 1561.  
 AZEMA (Jean-Pierre), 99 b.
- BABAUD-LACROZE (L.), 1683.  
 BACCON (Jean-Paul), 545.  
 BACHMANN (Peter), 251.  
 BADE (prince Maximilien de), 1614.  
 BADIA (Gilbert), 252.  
 BAÉCHLER (Christian), 496.  
 BAILEY (Thomas-Andrew), 442, 652.  
 BAILS (cdt), 932.  
 BAINVILLE (Jacques), 472.  
 BAKER (Newton D.), 426.  
 BAKER (Ray S.), 423, 651.  
 BANE (S.L.), 639.  
 BAQUET (gén.), 918.  
 BARAIL (gén. du), 35.  
 BARBUSSE (Henri), 1779-1780.  
 BARIETY (Jacques), 221, 261.  
 BARJOT, 981.  
 BARON (It.-col.), 1269.  
 BARRAL (Pierre), 488-489.  
 BARRAND (It-col.), 869.  
 BARRÈRE (C.), 237.  
 BARRÈS (Maurice), 1782-1784.  
 BARRÈS (Philippe), 1684.  
 BARUCH (Bernard), 454.  
 BASSÈRES (méd. gén.), 1030.  
 BASTID (M.), 418.  
 BATAILLE (Victor), 1494.  
 BAUDOUX (Augustin), 569.  
 BAUER (E.), 1303.  
 BAUER (Roland), 673.  
 BAUMGART (Winfried), 216.  
 BAUMONT (Maurice), 173 b.  
 BAUMONT (Michel), 481, 505, 759, 1495, 1785-1786.  
*Bayern im Umbruch*, 674.
- BEAU DE LOMÉNIE (Emmanuel), 473, 653.  
 BEAUFRE (gén. André), 468 b, 792.  
 BEAUPLAN, 227.  
 BEAVER (Daniel R.), 458.  
 BECKER (Jean-Jacques), 124-125, 130 b.  
 BECKER (gén. G.), 870-871.  
 BEDARIDA (François), 32.  
 BÉDIER (Joseph), 584.  
 BELLEUDY (Jules), 1068.  
 BELOT (R. de), 1416.  
 BENÈS (Edouard), 411.  
 BENOIST (J.), 1399.  
 BENOIST-MÉCHIN (Jacques), 415, 1282, 1566, 1671.  
 BENOIT (gén.), 925.  
 BERGER (Marcel), 507, 650.  
 BERGERE (M. C.), 418.  
 BERGONIER (E.), 388.  
 BERNACHOT (gén. Jean), 727.  
 BERNARD (Léon), 548.  
 BERNARD (Philippe), 976.  
 BERNAS (Franciszek), 328.  
 BERNIS (col.), 851.  
 BERTAUD (J. P.), 1446.  
 BERTHAUT (gén. Jean-Auguste), 51.  
 BERTHEMET (cap.), 1273 b.  
 BERTIER de SAUVIGNY (Albert de), 561.  
 BERTRAND (F.), 1485.  
 BESSIERES (A.), 887.  
 BESSON (Maurice), 1397.  
 BETHMANN-HOLLWEG (Théobald von), 1615.  
 BETHOUART (gén.), 1685.  
 BEUMELBURG (Werner), 253, 1119, 1139.  
 BIANQUIS (Philippe J.), 1394.  
*Bibliographie lorraine*, 1134.  
 BICHET (Gabriel), 1152.  
 BIDOU (Henry), 738, 1528.  
 BIERZANEK (Remigiusz), 709.  
*Bilan (le) de la guerre*, 847.  
 BINDER (Henri), 1438.  
 BLANC (It-col. du génie Louis), 920.  
 BLIN (gén. Emile-Charles-Henri), 741, 875, 1114.

- BLIN (lt Roger), 1114, 1414.  
 BLOCH (lt-col. D. P.), 544.  
 BLOCH (Camille), 140, 187, 524, 654.  
 BLOCH (Marc), 1686.  
 BLOCIZEWSKI (J.), 710.  
 BOCQUET (Léon), 589.  
 BOISROUVRAY (A. du), 1256.  
 BONHAM-CARTER (Victor), 1587.  
 BONJOUR (Edgar), 402-404.  
 BONNAL (gén. Henri), 57 à 61, 63, 69.  
 BONNEFOUS (Georges), 482.  
 BONNIN (G.), 372.  
 BORDEAUX (Henry), 967, 1156-1157, 1787.  
 BORDES (Maurice), 490.  
 BORNECQUE (cap. Henri), 946.  
 BORSCHAK, 713.  
 BOUCARD (Robert), 762.  
 BOUCHACOURT (lt-col.), 861, 1467.  
 BOUCHER (gén. Arthur), 88-89, 863.  
 BOUCHER (gén. J.), 995.  
 BOUCHERIE (col. Marcel), 879-880.  
 BOUDON (Victor), 1690.  
 BOULIN (Pierre), 577.  
 BOULLAIRE (gén.), 1208.  
 BOURBON-PARME (Prince Sixte de), 230-231.  
 BOURDIER (Jean), 376.  
 BOURGET (J. M.), 742, 746.  
 BOURGET (gén. Pierre - André), 1551, 1559, 1687.  
 BOURGOIN (cdt), 1010.  
 BOURSIN (Alain), 933.  
 BOUSSENOT (Georges), 1360.  
 BOUTEFEU (Roger), 1672.  
 BOUVARD (col. H.), 1140.  
 BOUVIER (Pierre), 480, 1688.  
 BOUYOUX (Pierre), 491.  
 BRADLEY (John), 396-397, 412-413.  
 BRECARD (gén.), 1613.  
 BRECY (Robert), 117 b.  
 BRÉMOND (gén. Edouard), 1386-1388.  
 BRIDOUX (André), 1689.  
 BRISSAUD (André), 1171.  
 BRODIER (cap. Rémi), 1389.  
 BROSSE (gén.), 819-820.  
 BROSSE (cap. Jean), 1468.  
 BROUE (Pierre), 675.  
 BROUSSEAU (doct. Albert), 1469.  
 BROUSSELOV (gén. Alexei), 1647.  
 BRUCHMULLER (G.), 1299.  
 BRUGGEMAN (A.), 574.  
 BRUNEAU (Pierre), 526.  
 BRUNET (Frantz), 567.  
 BRUNOFF (Maurice de), 952.  
 BUAT (gén. Edmond), 1291, 1580.  
 BUCHANAN (G.), 377.  
 BUCHANAN (M.), 339.  
 BUCHHEIT (Gert), 821.  
 BUGNET (lt-col. Charles), 747, 1274, 1521, 1529-1530, 1539-1540, 1571-1572.  
 BUHRER (cdt Jules), 1407.  
 BUJAC (col. E.), 1080, 1348, 1361, 1366.  
 BÜLOW (feldmaréchal Karl von), 1105.  
 BUNYAN (James), 386.  
 BURIAN (baron von Rajetz Stephan), 1616.  
 BUTTET (col. de), 1236 b.  
 BUTTLAR (baron H. von), 979.  
 CADARS (Louis), 165.  
 CADORNA (gén. Luigi), 1648.  
 CAEMMERER (gén. von), 67.  
 CAHEN-SALVADOR (Georges), 1433.  
 CAILLAUX (Joseph), 1592-1593.  
 CALLWELL (C. E.), 1589.  
 CAMBON (Paul), 1594.  
 CAMMAS (cap.), 1258.  
 CAMPAGNE (col), 1691.  
 CAMPANA (chef d'esc. Ignace), 894.  
 CAMPANA (lt. Roger), 1692.  
 CANINI (G.), 42 ter.  
 CANIVEZ (André), 1694.  
 CANONGE (gén. F.), 1522.  
 CAPITAINE Z, 1462 à 1465.  
 CARCOPINO (Jérôme), 1695-1696.  
 CARDOT (G.), 868.  
 CARDOT (gén. Lucien), 64.

- CARPENTIER (gén. H.), 1576.  
 CARPENTIER (gén. Marcel), 1697.  
 CARPENTIER (Paul), 783.  
 CARRÉ (lt-col. Albert), 1238.  
 CARRÉ (lt-col. Henri), 1088, 1496.  
 CARRÈRE (lt-col. Joseph-Germain), 881.  
 CARRIAS (col. Eugène), 43, 1283, 1292.  
 CARRIAS (chef bat.), 854.  
 CASSAR (George H.), 1320.  
 CASTAING (G.), 1698.  
 CASTELLAN (G.), 208, 676.  
 CASTEX (Henri), 174, 224, 755-756.  
*Catalogues de la Bibliothèque Musée de la guerre*, 139.  
 CAVIGLIA (Enrico), 1315.  
 CAZEILLES (cdt), 1339.  
 CAZIN (P.), 1699.  
 CAZIN (René), 1134.  
 CÉLINE (Louis-Ferdinand), 1787 b.  
 CERF (col. A.), 1195.  
 CHABORD (M. Th.), 848 b.  
 CHACK (cap. de frégate Paul), 1417, 1420.  
 CHAGNAUD (docteur), 1036.  
 CHAINE (Pierre), 1700.  
 CHALLÉAT (gén. Jules), 96-98.  
 CHALLENGER (R. W.), 17.  
 CHALMIN (col. Pierre), 42.  
 CHAMBE (gén. René), 966.  
 CHAMBRUN (lt-col. de), 1241.  
 CHAMPION (Pierre), 1700 b.  
 CHANLAINE (Pierre), 1354.  
 CHANOIR (Marcel), 888, 1701.  
 CHAPELLE (Pierre), 1484.  
 CHAPIER (Georges), 1024.  
 CHARBONNEAU (gén. Jean), 822, 1089, 1122, 1185, 1406.  
 CHARBONNEL (col), 1563.  
 CHARLES-ROUX (François), 233-234, 655, 1321.  
 CHARPENTIER (André), 1483.  
 CHARTERIS, 1584.  
 CHASTEIGNER (lt-col. de), 1127.  
 CHASTENET (Jacques), 469-469 b, 1516.  
 CHATELLE (Albert), 563, 656, 1270.  
 CHATENET (H. E.), 533.  
 CHATTERTON (E. K.), 1425.  
 CHAUMONT (intendant militaire), 1025.  
 CHAUVINEAU (gén.), 926.  
 CHENU (Ch. M.), 1019, 1702-1703.  
 CHESNEAUX (Jean), 418.  
 CHEVAL (René), 196, 1806.  
 CHEVALLIER (Gabriel), 1788.  
 CHEVRIER (Jean Michel), 546.  
 CHONET (G.), 581.  
 CHRISTIAN-FROGE (R.), 1069.  
 CHURCHILL (Winston S.), 1617-1618.  
 CISTERNE (J.), 1704.  
 CIVRIEUX (cdt de), 36.  
 CLAIR-LOUIS (J.), 726.  
 CLEMENCEAU (Georges), 1595-1597.  
 CLÉMENT-GRANDCOURT (gén. A), 1084-1085.  
 CLEMENTEL (Etienne), 525.  
 CLERGERIE (gén.), 1090.  
 CLOIX (col.), 934.  
 COBLENTZ (Paul), 1644.  
 COCHIN (Denys), 241.  
 COFFMAN (Edward M.), 459, 1249.  
 COLIN (gén. Jean), 96, 90-91.  
 COLIN (lt-col.), 1470.  
 COLIN (gén. H.), 1067, 1150, 1155, 1209, 1705-1707.  
 COLLINET (Paul), 576.  
 COLOMBANI (intendant militaire. Roger), 1023.  
 CONQUET (gén. Alfred), 997, 1316, 1552-1553.  
*Conseil supérieur de guerre, procès-verbaux des séances*, 596.  
 CONSETT (contre-amiral M. W.), 244.  
 CONTAMINE (Henry), 44, 696, 1055, 1087, 1163, 1312.  
 COQUIN (François-Xavier), 368.  
 CORDIER (Louis), 1340-1341, 1708.  
 CORDONNIER (gén.), 1645.  
 CORNET (sénateur Lucien), 1598.

- CORNIC (cap.), 1017.  
 CORNILLEAU (Robert), 1709.  
*1<sup>er</sup> C.A. (le) pendant la guerre de 1914-1918*, 1207.  
 CORSELLI (gén. R.), 1591.  
 COSMIN (S. Phocas Cosmetatos, pseud.), 307-308.  
 COUR (lt-col. P. A.), 44 b.  
 COUSINE (cap. A.), 1213.  
 COVO (Pierre), 800.  
 CRAMON (gén. von), 1650.  
 CROCHU (cdt), 977.  
 CROS (Guy-Charles), 246.  
 CROS (Roger), 1342.  
 CROWELL (Bénédict), 456.  
 CROZIER (brig. gén. Franck-Percy), 1710.  
 CRU (Jean-Norton), 1667-1668.  
 CRUTTWELL (Charles-Robert), 284.  
 CULMANN (gén. Frédéric), 823, 894 b.
- DAILLE (gén.), 739, 1181.  
 DAILLY (Aliette), 133.  
 DANAÏLOW (Georges T.), 694.  
 DANIEL (Joseph), 154 b.  
 DANIELOU (Charles), 215.  
 DANILOV (gén. Youri), 341, 349.  
 DANY (Jean), 96.  
 DAUZET (Pierre), 1108.  
 DAVID (Robert), 1328.  
 DAVIDSON (gén. sir John Humphrey), 1585.  
 DAWES (Charles G.), 1242.  
 DEBENEY (gén.), 82, 1628.  
 DEBERGH (François), 579.  
 DEBYSER (Félix), 143, 302, 657, 1412.  
 DEDEYAN (Charles), 1775.  
 DEDIJER (Vladimir), 212 b.  
 DEFASNE (col. J.), 4 b, 1184.  
 DEGUENT (major du génie R.), 923.  
 DEIST (Wilhelm), 1284.  
 DELACOMMUNE (cap.), 1017.  
 DELACOURT (lt), 1220.  
 DELAGE (Edmond), 1322, 1426.  
 DELAME (René), 582.
- Délibérations (les) du Conseil des Quatre*, 598.  
 DELMAS (cdt J.), 1186, 1210.  
 DELMAS (col. Jean), 355, 1541.  
 DELOSTE (lt-col. Camille), 1046.  
 DELVERT (cap. Charles), 1138, 1170, 1171-1172.  
 DEMEULENAERE (Fernand), 562.  
 DENIKINE (gén.), 392.  
 DENIS (M.), 801-802.  
*Dernière (la) lettre écrite par des soldats français*, 1673.  
 DERRECAGAIX (gén. Victor), 52.  
 DERRUAU-BONNIOL (S.), 493-494.  
 DESAGNEAUX (Henri), 1713.  
 DESBONS (Georges), 695.  
 DESCHAMPS (A.), 1083 t.  
 DESCHAMPS (Marcel), 1083 b.  
 DESCOINS (gén.), 1355.  
 DES LYONS de FEUCHIN (baron), 845.  
 DESMAZES (gén. Marie-Alphonse), 1531.  
 DESSOFFY (col), 1450.  
 DES VALLIERES (Jean), 891.  
 DES VIGNES-ROUGES (Jean), 1482, 1773.  
 DEUTSCHER (Isaac), 371.  
*Deux (les) guerres mondiales - Bibliographie*, 135.  
 DEVONGES (cdt), 876.  
 DE WEERD (Harvey-Arthur), 1250.  
 DEYGAS (cdt F. J.), 998, 1329.  
 DIDIER (Alain), 1356.  
 DIETERLEN (Jacques), 1128.  
 DIETRICH (gén.), 645.  
 DIGEON (Claude), 102.  
*Direction (la) de l'arrière*, 1021.  
*Documents diplomatiques français (1871-1914)*, 183.  
*Documents diplomatiques secrets russes*, 335.  
*Documents relatifs aux actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens*, 583.  
 DOLLE (André), 1714.  
 DOMEGE (Noël), 812.  
 DOMENECH de CELLES (lt), 1219.

- DOPTER (docteur Ch.), 1031.  
 DORGELÈS (Roland), 1789-1790.  
 DOUMENC (gén. A.), 939.  
 DRAGOMIROFF (gén.), 10.  
 DREVET (cdt R.), 558 b.  
 DRIANT (lt-col. Emile), 13.  
 DRIAULT (Edouard), 309, 697.  
 DROUILLY (J. Germain), 1484.  
 DROZ (Jacques), 103, 117, 170, 202, 206-207, 483, 516.  
 DRUÈNE (lt-col.), 892.  
 DUBAIL (gén. Auguste), 1629.  
 DUBOIS (gén.), 1630.  
 DUCASSE (André), 161, 1330, 1674.  
 DUCHAMP (Patrick), 508.  
 DUCHENE (col.), 910.  
 DUCHESNE (Albert), 275 b.  
 DUFFOUR (gén.), 739, 824.  
 DUHAMEL (Georges), 1791-1792.  
 DUHAMEL (Henri), 1222 bis.  
 DU PEUX (Georges), 495.  
 DUPONT (gén.), 1287.  
 DUPONT (Marcel), 889, 1716.  
 DUPUY (cap. E.), 1131.  
 DUPUY (chef d'escadron), 1132.  
 DURAND (Claude), 704.  
 DURAND (Lucien), 1715.  
 DURLEWANGER (Armand), 1130.  
 DUROSELLE (Jean-Baptiste), 99, 169, 171-172, 294, 422, 468, 474-475, 669.  
 DÜRRENMATT (P.), 403.  
 DURUY (Georges), 26.  
 DUTACQ (François), 564.  
 DUTHEIL (Henri), 1717.  
 DUTIL (cap.), 983.  
 DU VÉOU (Paul), 1395.  
  
 EDMONDS (sir James E., brig. gén.), 303.  
 EIMANNSBERGER (Ludwig von), 999-1000.  
 EISENMANN, 337.  
 EMNITZ (Ia), 118.  
 EPSTEIN (F. von), 640.  
 ERDMANN (Karl), 255.  
 ERLANGER (Philippe), 1512.  
 ERZBERGER (Mathias), 621.  
  
 ESCHOLIER (Raymond), 1793.  
*Esercito (l') italiano*, 737.  
 ESLAIBES (lt-col. d'), 75 b.  
 ESNEVAL (cap. d'), 852.  
*Espionnage (l') pendant la guerre mondiale*, 1439.  
 ETEVE (Albert), 954-955.  
 ETTIGHOFFER (P. C.), 1141.  
 EYCK (F. Erich), 677.  
  
 FABRE-LUCE (A.), 175.  
 FABRY (lt-col. Jean), 1532-1533.  
 FACON (Patrick), 1319 b.  
 FAIVRE (Abel), 151.  
 FALKENHAYN (gén. Erich von), 1651.  
 FARRAR (Marjorie M.), 536.  
 FAUGERON (gén.), 825.  
 FAURY (gén.), 873.  
 FAY (Sydney B.), 199.  
 FAYOLLE (maréchal Marie-Emile), 83-84, 631.  
 FELDMANN (Gérald D.), 264-265.  
 FERIET (cap. R. de), 1196-1197.  
 FERLUS (cap.), 1179.  
 FERRANDI (lt-col. Jean), 1405.  
 FERRO (Marc), 162, 350, 366-367.  
 FERRY (Abel), 757-758.  
 FERRY (gén. Edmond), 1718.  
 FEYLER (E.), 1350.  
 FEYLER (col. F.), 407, 1293.  
 FISCHER (Fritz), 204-205, 210.  
 FISCHER (L.), 714.  
 FISCHER (lt-col.), 945.  
 FISCHER (Maurice), 1187.  
 FLEMING (Peter), 398.  
 FOCH (maréchal Ferdinand), 66, 66 b, 91, 1632-1633.  
 FOERSTER (Wolfgang), 1294.  
 FONCK (cap. René), 1719.  
 FONTAINE (Arthur), 541.  
 FONTANA (Jacques), 487 b.  
 FONVIELLE-ALQUIER (François), 119.  
 FOOTMAN (David), 378.  
 FORCELLA (E.), 1505.  
 FORESTIER (cap. R.), 1145.  
 FOURIER (lt Marcel), 1020.

- FOURNIER (H.), 915-916.  
 FOURNIER (gén. P.), 826.  
 FOUVEZ (Charles), 1577.  
 FRAEYS (cap.), 748.  
 FRANCHET D'ESPEREY (maréchal Louis), 1343, 1634.  
 FRANÇOIS-MARSAL (F.), 247.  
 FRANCONI (Gabriel Tristan), 1720.  
 FRANGULIS (A. F.), 310.  
 FRAPPA (Jean-José), 1323.  
 FRAVAL (Charles), 497.  
 FRÉDÉRIC-GUILLAUME de HOHEN-ZOLLERN (Kronprinz), 1619.  
 FREIDEL (Frank), 1248.  
 FRIBOURG (André), 585.  
 FRIEDRICH (Carl-Joachim), 760.  
 FRENCH (maréchal John), 1652.  
 FRUST (A.), 403.  
 FUNCKEN (Liliane et Fred), 1026.
- GAGNEUR (cap. Maurice), 1020, 1675.  
 GALET (gén.), 1612.  
 GALLI (Henri), 1163 b.  
 GALLIENI (maréchal Joseph), 1636-1637.  
 GALLIET (Charles), 1721.  
 GALLINI (col. J.), 1007, 1160-1161, 1187 b, 1237, 1722.  
 GALLO (Max), 517.  
 GALLWITZ (gén. Max von), 622.  
 GALOT (A.), 1027.  
 GALOTTI, 1565.  
 GALTIER-BOISSIÈRE (Jean), 163, 1723.  
 GAMBIEZ (gén. Fernand), 164, 803, 1471.  
 GAMELIN (gén. Maurice), 70, 1091.  
 GAMMAS (cap.), 1258.  
 GANEM, 480.  
 GARBIT (H.), 1234.  
 GARREAU (Georges), 570.  
 GARROS (Louis), 4, 1002, 1224.  
 GASCOIN (gén.), 814, 895.  
 GAUDET, 913.  
 GAUDY (Georges), 1724-1725.  
 GAULLE (gén. Charles de), 793-794, 1001.
- GAUTSCHI (Willi), 409.  
 GAUVAIN (Auguste), 191.  
 GAY (Georges), 1074.  
 GAZIN (cap. F.), 878.  
 GEISS (Immanuel), 211-212, 217.  
 GELFAND (Laurence), 218.  
 GÉNÉRAL XXX, 790, 810.  
*Génie (le)*, 919.  
 GEOFFROY de GRANDMAISON (Charles) voir Grandmaison (Charles G. de).  
 GEORGES (Bernard), 518.  
 GERMAIN-MARTIN (Henry), 173 b, 527.  
 GERMAINS (Victor-Wallace), 1260.  
 GENET (L.), 156.  
 GENEVOIX (Maurice), 1794-1795.  
 GERALDY (Paul), 1796.  
 GERVAIS (André), 1472.  
 GIBSON, 1428.  
 GIDE (Charles), 549, 698.  
 GILBERT (cap. Georges), 54, 62.  
 GINISTY (Paul), 1675.  
 GIONO (Jean), 1797.  
 GIRARD (gén.), 1162.  
 GIRARD (Louis), 1214.  
 GIRARD (Louis-Dominique), 1554.  
 GIRARDET (Raoul), 24, 104-105.  
 GIRAULT (R.), 180 b.  
 GOBLET (Y.-M.), 658.  
 GOGUEL (François), 101.  
 GOHIER (Urbain), 32 b.  
 GOLAZ (André), 22-23, 841, 1011, 1284 b.  
 GOLDBERG (Harvey), 121.  
 GOLOVINE (gén. Nikolaï N.), 342, 347.  
 GOMEZ de COSTA (gén.), 1277.  
 GONTARD (Maurice), 560, 1235.  
 GONTIER (Georges), 1778.  
 GOOCH (Georges-Peobody), 200.  
 GOODSPEED (D.-J.), 1583.  
 GORLITZ (Walter), 1288.  
 GOUGH (sir Hubert), 1259.  
 GOULEVITCH (gén. A. de), 343.  
 GOURAUD (gén. Henri-Joseph-Eugène), 1180, 1279.  
 GOURMEN (Pierre), 1413.

- GOUTARD (col. Adolphe), 1056, 1092, 1177.  
 GRAF (G. K.), 348.  
 GRAND-CARTERET (John), 152.  
 GRANDMAISON (Charles-Alexandre Geoffroy de), 1049-1051, 1448.  
 GRANDMAISON (gén. Louis Loyzeau de), 73-74.  
 GRAPPE (Georges), 593.  
 GRASSET (col. A.), 1062 à 1065, 1093-1094, 1147, 1182, 1188, 1542, 1562.  
 GREY (lord Edward), 1620.  
 GREY (Marina), 376.  
 GRIFFON (Charles-Henri-Clément), 1280.  
 GRILLET (Antoine), 1726.  
 GROENER (gén.), 623.  
 GROENER-GEYER (Dorothea), 1579.  
 GROH (Dieter), 678.  
 GROMAIRE (Georges), 575.  
 GROS (Gaston), 1115.  
 GROUARD (lt-col. Auguste), 79.  
 GROUARD (col), 778, 827.  
 GRUNEWALD (Jacques), 222.  
 GUEHENNO (Jean), 1798.  
 GUERIN (Jean-Pierre), 1349.  
*Guerre (la) de 1914-1918 par ceux qui l'ont faite*, 1677.  
 GUET, 959.  
 GUICHARD (Louis), 242.  
 GUICHONNET (P.), 314.  
*Guides illustrés Michelin des champs de bataille*, 1194.  
 GUILLEMENEY (col), 978.  
 GUILLEN (Pierre), 176-179 b.  
 GUINARD (col. Pierre), 42 b.  
 GUINN (Paul), 295.  
 GUIRAL (Louis), 1123.  
 GUIRAL (Pierre), 1669.  
 GUITTON (Georges S.-J.), 1052.  
 GULLETT, 1381.  
 GUNZENHAUSER (Max), 649.
- HAAG (Henri), 692.  
 HAIG (maréchal Douglas), 1653-1655.
- HANKEY (Maurice-Pascal, lord), 631-632.  
 HANOTAUX (Gabriel), 159, 1533.  
 HANSI, 512.  
 HARBORD (J.-G.), 1243.  
 HARCOURT (Robert d'), 1434, 1581.  
 HARDOUIN (Henry-Jacques), 1275.  
 HARDY (G.), 156.  
 HAUSEN (col. gén. baron von), 1105 b.  
 HEAD (lt-col. Charles Octavius), 781.  
 HEBERT (lt de vaisseau Georges), 39.  
 HELLOT (gén.), 739.  
 HENRY (Merton - G.), 455.  
 HERBILLON (col), 763, 1573.  
 HERR (gén.), 896.  
 HERRIOT (Edouard), 565, 1599.  
 HERSCH (L.), 847 b.  
 HERZFELD (Hans), 256.  
 HEUZE (Paul), 940, 942.  
 HEYSE (Th.), 271.  
 HIEGEL (Hemi), 225.  
 HINDENBURG (maréchal Paul von), 1656.  
 HINDS (Lorkland Michael), 296.  
 HIRSCHAUER (gén.), 572.  
*Histoire générale de la presse française*, 503.  
*Historique des corps de cavalerie commandés par le gén. Conneau*, 882.  
*Historique des diverses lois sur le recrutement*, 6.  
*Historique des troupes coloniales*, 1227-1228, 1400.  
*Historique sommaire de l'occupation des territoires rhénans*, 683.  
*History of the Great War, based on official documents*, 736.  
*History (the) of the U.S. Army ambulance service*, 1253.
- HOEPPNER (von), 1302.  
 HOFFMANN (M.), 1285.  
 HOLLEY (I. B.), 1251.  
 HOOVER (Herbert C.), 427-428.



- HOUSE (col. Edward-Mandell), 425, 629, 1657.  
 HOWARD GEORGES (gén. E.), 1403.  
 HUBATSCH (Walter), 1289.  
 HUBER (G.), 512 b.  
 HUBER (Michel), 550.  
 HUGUET (gén.), 1261.  
 HUISMAN (Georges), 956.  
 HUMBERT (cap.), 1217.  
 HUMBERT (Charles), 11.  
 HUOT (docteur Louis), 1473-1475.  
 HURAUULT de LIGNY (col), 1095.  
 HURLAUX (officier d'administration principal E.), 1048.
- IGNATIEFF (col. comte Paul), 1658.  
 IMBODEN (M.), 403.  
*Industrie (L') en France occupée*, 578.  
 INGOLD (gén. François), 1124, 1189, 1229.  
*Intendance militaire (l')*, 1028.  
*Inventaire des archives de la guerre 1914-1918*, 146.  
 ISAAC (Jules), 188, 1057, 1078.  
 ISAY (Raymond), 173 b.  
 ISNENGI (Mario), 1317.  
 ISORNI (Jacques), 165, 1555.  
 ISSELIN (Henri), 1096, 1172.
- JACOBS (Peter), 353.  
 JACOTTET (cdt), 857.  
 JAMET (Albert), 1728.  
 JANET (chef d'esc.), 1190.  
 JANIN (gén.), 344, 1409-1410.  
 JANSSEN (chef d'esc.), 890.  
 JAQUEMIN (Paul), 1727.  
 JAURÈS (Jean), 16.  
 JAVAL (Adolphe), 1037.  
 JEANNENEY (Jean-Noël), 511, 1493.  
 JEZE (Gaston), 534.  
 JOFFRE (maréchal Joseph), 1098, 1635.  
 JOLINON (J.), 1729.  
 JOLLY (Pierre), 1730.  
 JOUBERT (cap. J.), 875, 1120.  
 JOUET (A.), 659.  
 JOUIN (col. Yves), 1390.
- JOUINOT-GAMBETTA (gén. François-Léon), 1344.  
 JULLIARD (Jacques), 122 ter.  
 JÜNGER (Ernest), 1731.  
 JUSSERAND (Jules), 431-432.
- KABISCH (gén. Ernst), 1309.  
 KANN (R.), 751.  
 KAPTCHEV (G.I.), 646.  
 KASPI (André), 422 b.  
 KAUTSKY (Karl), 186.  
 KEIT (Kurst), 641.  
 KEMPF (Marcelle), 1807.  
 KENNAN (George-Frost), 433-434, 450-451.  
 KERCHNAWE (Hugo), 687.  
 KERENSKY (Alexandre), 369.  
 KERVILER (G. de), 537 b.  
 KESSEL (docteur Eberhard), 636.  
 KESSLER (gén. Charles), 65.  
 KEYNES (John-Maynard), 660, 662.  
 KING (Jere-Clemens), 752-753.  
 KIRITZESCO (Constantin), 329.  
 KITSIKIS (Dimitri), 702-703.  
 KLEIN (gén.), 572.  
 KLOTZ (Louis-Lucien), 12, 248, 601, 1600.  
 KLUCK (gén. Alexander von), 1106.  
 KOELTZ (gén. Louis), 740, 1081, 1097, 1104, 1142, 1173, 1286, 1305-1307.  
 KORGANOFF (gén. G.), 1391.  
 KORGANOW (Georges), 18.  
 KREIDBERG (Marvin A.), 455.  
 KRIEGEL (Annie), 123-126, 514-515, 522-523.  
 KRUPINA (T. D.), 356.  
 KUHL (gén. H. von), 1107.  
 KUNTZ (François), 33, 782.  
 KUNTZ (cap.), 828.  
 KUPFERMAN (Alfred), 498-498 b.  
 KURZ (Hans-Rudolf), 405.  
 La CHAPELLE (Georges), 528-529.  
 LADOUX (cdt), 1440-1441.  
 La FAR (André de), 174.  
 La FARGUE (Thomas-Edward), 419.  
 LAFFARGUE (gén. André), 1174, 1733.

- LAFFITE (lt. col.), 1003.  
 LAGLAINS (Jacques), 509.  
 La GORCE (P. M. de), 761.  
 LAINE (A.), 959.  
 LAJOUX (Edmond), 883, 1222.  
 LAJUSAN (A.), 184.  
 LANCKEN-WAKENITZ (baron von der), 1621.  
 LANÇON (lt.-col.), 829.  
 LANGE (Albert), 1151.  
 LANGLE de CARY (gén. Fernand de), 1638.  
 LANGLOIS (gén. Hippolyte), 55.  
 LANREZAC (gén.), 1058.  
 LANREZAC (cdt), 1079.  
 LANSLOWNE (Henry-Charles-Keith, lord), 239.  
 LANSING (Robert), 607-608, 1622.  
 LANYI (L.), 235.  
 LAQUIEZE (Charles), 1734.  
 LARCHER (gén. M.), 842, 1071, 1331, 1333, 1369.  
 LARDEMELLE (gén. de), 1059.  
 LAROUSSINIE (R. P.), 984.  
 LAUNAY (Jacques de), 599.  
 LAURE (gén. Emile), 76-77, 774-775, 857, 1121, 1547, 1735.  
 LAURENS (cap. de vaisseau Adolphe), 245, 1418-1419, 1429-1431.  
 LAURENTIN (Maurice), 1736.  
 LAUTH (J.), 94.  
 LAUTIER (Eugène), 1601.  
 LAVAL (médecin - col. Edouard), 1038.  
 LAVELLE (Henri), 1191.  
 LAVISSE (cdt Emile-Charles), 40-41.  
 LAVISSE (Ernest), 158.  
 LEBAS (gén.), 927.  
 LEBAUD (lt.-col.), 1451-1453.  
 LEBLANC (Henri), 141.  
 LEBLOND (Marius-Ary), 770.  
 LE BLOND (Maurice), 127.  
 LE BON (docteur Gustave), 1454.  
 LECOMTE (col.), 1295.  
 LECONTE (J. R.), 1053.  
 LEFEBVRE (Jacques-Henri), 1136.  
 LEFEBVRE (Louis), 1737.  
 LEFEBVRE (Raymond), 1738.  
 LEFRANC (cap.), 1116.  
 LE GOFFIC (Charles), 1109-1110.  
 LEGRAND-GIRARDE (gén.), 1739.  
 LEGRAS (Jules), 399.  
 LE HENAFF (col.), 946.  
 LÉNINE, 194.  
 LEPETIT (lt.-col.), 1357.  
 LERVILLE (Edmond), 1043.  
 LERY (Jean), 1126.  
 LESOUF (col. Pierre), 463-464.  
 LE SOUEF (chef de bataillon), 921.  
 LE SUEUR (chanoine), 560 t.  
 LESTIEN (gén. Georges), 743, 1099.  
 LESTOCQUOY (Jean), 106.  
 LESURE (Michel), 334.  
 LEVIN (N. Gordon), 443.  
 LEWAL (gén. Jules-Louis), 8-9, 46-50.  
 LHOPITAL (cdt), 610.  
 LIDDELL HART (cap. Basil-Henry), 285-289, 795-796, 1523.  
 LIENS (Georges), 492, 510.  
 LIEUTENANT X, 1461.  
 LIGGETT (maj. gén. Hunter), 1244.  
 LIMAN von SANDERS, 1324.  
 LINK (Arthur S.), 435-437.  
 LINTIER (Paul), 1740-1741.  
 LISSARRAGUE (col.), 957.  
 LLOYD GEORGE (David), 297, 633, 1164, 1623.  
 LOHEAC (Lyne), 708.  
 LOIZEAU (gén. L.), 830-832, 858, 1018, 1296-1297.  
 LOSSOWSKI (Pierre), 374.  
 LOUCHEUR (Louis), 1602.  
 LOUSTAUNAU-LACAU (Georges), 1742.  
 LOYZEAU (gén. Louis Loyzeau de Grandmaison), 73-74.  
 LUCAS (col.), 37, 804-806, 833, 1075, 1455.  
 LUCAS (cdt), 973.  
 LUCAS (chef d'escadron Jean), 914.  
 LUDENDORFF (gén. Erich), 624, 1281, 1659-1661.  
 LUGAND (lt.-col.), 877, 944.

- LUKASZEWSKI (Jersy), 688.  
 LUTZ (R. H.), 639.  
 LYAUTEY (maréchal Hubert), 27-28.  
 LYAUTEY (Pierre), 1563 b.  
 LYET (col. P.), 1100-1101.  
 LYTTON (Neville), 1262.
- MAC ADOO (William Graves), 429.  
 MAC ORLAN (Pierre), 1799.  
 MACINTYRE (lt-col. D. E.), 1263.  
 MADAULE (Jacques), 107.  
 MADELIN (Louis), 1111, 1143, 1574.  
 MAHLBERG (Hartmuth), 1582.  
 MAILLARD (gén.), 53.  
 MAIRET, 1743.  
 MAITRE (gén.), 902.  
 MAITROT (gén. Charles-Arthur), 14, 901.  
 MALCOR (col. Roger), 1458-1459.  
 MALHERBE (Henry), 1744.  
 MALO (Henri), 594.  
 MALVY (L.), 1603.  
 MAMATEY (V.), 647.  
 MAMET (major), 275.  
 MANEVY (Raymond), 501-502.  
 MANGIN (gén. Charles), 611-612, 1230, 1639.  
 MANGIN (gén. E.), 1158, 1192.  
 MANTOUX (Etienne), 661.  
 MANTOUX (Paul), 598.  
 MARABINI (cap. C.), 1276.  
 MARCH (Lucien), 551.  
 MARCH (gén. Peyton-Conway), 387.  
 MARCHAL (lt-col.), 1144.  
 MARCHAL (Lucien), 693.  
 MARCHAND (A.), 93, 950.  
 MARCHAND (Louis), 513.  
 MARCHESI (Stelio), 327.  
 MARENCHES (cap.), 1241.  
 MARES (R. de), 1557.  
 MARIE (col. Félix), 958.  
 MARIEL (Pierre), 855.  
 MARIN (Louis), 844.  
 MARSENGO (gén. Maurice), 352.  
 MARTEL (René), 974-975.
- MARTET (J.), 1513.  
 MARTIN (aspirant Henri), 1133.  
 MARTIN (Laurence W.), 219.  
 MARTIN (Michel), 506.  
 MARTIN (Paul), 1039.  
 MARTIN DU GARD (Roger), 1800.  
 MARTY (A.), 1047.  
 MASLOVSKY (gén. E. V.), 1392.  
 MASSIS (Henri), 109.  
 MATHIEU (major gén.), 982.  
 MAUD'HUY (gén. de), 80.  
 MAUFFRE (Jean-Claude), 547.  
 MAURICE (major gén., sir F.), 304.  
 MAURIN (gén.), 912.  
 MAURIN (J. R.), 1447.  
 MAUROIS (André), 1457, 1567.  
 MAXE (Jean), 499-500.  
 MAY (Arthur), 689.  
 MAYER (Arno J.), 444, 663.  
 MAYER (lt-col. Emile), 1456, 1524.  
 MAYEUR (Jean-Marie), 99 ter.  
 MAYNARD (maj. gén., sir Charles C.), 390.  
 MAZE (Jules), 1745.  
 MAZETTI (Massimo), 1318.  
 MEGNIN (Paul), 1042.  
 MEINECKE (Friedrich), 679.  
 MELLOT (lt-col. Henri), 764.  
 MELOGRANI (Piero), 315-316.  
 MELOT (lt-col. Henry), 357.  
*Mémorial des Alliés*, 153.  
 MENAGER (lt R.), 928.  
 MENJAUB (H.), 872.  
 MENNERAT (cap. M.), 1225.  
 MENU (gén. Charles), 538-539, 773, 834.  
 MERCIER (Raoul), 1476-1477.  
 MERKI (Charles), 592.  
 MERLE (M.), 128.  
 MERLIER (G.), 75.  
 MERMEIX (pseudonyme de Gabriel TERRAIL), 600, 765-767.  
 MERSCH (major P.), 835.  
 MESSIMY (gén. Adolphe), 1604.  
 MEUNIER (Pierre), 1501.  
 MEYER (Georges), 1382.

- MEYER (Jacques), 161, 637, 1478, 1746-1747.  
 MEYNIER (Gilbert), 558.  
 MEYNIER (gén. O.), 1401.  
 MICHAUX (Monique), 148.  
 MICHEL (Marc), 559.  
 MICHEL (Paul-Henri), 326, 466, 1313, 1402, 1536.  
 MICHELIN (gén.), 1640.  
 MICHELSEN (vice-amiral Andréas), 1432.  
 MICHON (Georges), 20.  
 MIERRY (gén. de), 1538.  
 MIGNON (méd. insp. gén. A.), 1029.  
 MIKOLSKA BERNAS (Julitta), 328.  
 MILIOUKOV, 337.  
 MILZA (Pierre), 173.  
 MINART (Jacques), 699.  
 MINERBI (Sergio J.), 1383.  
 MIQUEL (lt-col.), 807.  
 MIQUEL (P.), 648, 1517.  
 MITCHELL (Allen), 680.  
 MOMMSEN (Wolfgang J.), 263.  
 MONNERVILLE (Gaston), 1508.  
 MONTALEMBERT (cap. Edouard de), 1398.  
 MONTEILHET (J.), 2.  
 MONTHERLANT (Henri de), 1801.  
 MONTICONE (A.), 1505.  
 MONTBY (Lucien), 1748.  
 MONTUREUX (André), 1325.  
 MONTVALON (gén. de), 1233.  
 MORDACQ (gén. Henri), 96, 613-616, 784-788, 815-817, 1118, 1218, 1509, 1534.  
 MORDAL (Jacques), 664.  
 MOREAU BERILLON (cdt E.), 960.  
 MOREIGNE (cap. R.), 268.  
 MORIN (cap. Henri), 856.  
 MORIZON (Alain), 965.  
 MORTANE (Jacques), 586.  
 MOULAERT (col. George), 1408.  
 MOULIS (E.), 388.  
 MOURIN (Maxime), 355 b, 670, 715.  
 MOUSSAT (Emile), 1435.  
 MOUSSET (Albert), 278-279, 1358.  
 MOUSSON-LESTANG (J.-P.), 401 b.
- MUTELET (Marius), 566.  
 NAEGELEN (René), 1802.  
 NAROTCHNITZKY (A.), 336, 375.  
 NAVARRE (A. J.), 941.  
 NAYRAL de BOURGON (gén. P. E.), 1641.  
 NÉGRIER (gén. de), 68.  
 NEHER-BERNHEIM, 1384.  
 NEKLUDOFF (A.), 401.  
 NELSON (Harold I.), 298.  
 NERAUD de BOISDEFFRE (Pierre), 110.  
 NERE (Jacques), 167, 470.  
 NEVAKIVI (Jukka), 1371.  
*New-York public library*, 142.  
 NGUYEN (Victor), 111.  
 NICHOLSON (col. G. W. L.), 1267.  
 NICOLSON (Harold), 299, 642, 665.  
 NICOT (Jean), 282.  
 NIESSEL (gén.), 351, 361, 686.  
 NIOX (gén.), 95, 744.  
 NOBÉCOURT (R. G.), 1175, 1198.  
 NOBLE (G.), 643.  
 NOEL (Léon), 1564.  
 NOGARO (Bertrand), 553.  
 NONY (sous-intendant militaire G.), 1022.  
 NORA (Pierre), 112.  
 NOSKE (Gustav), 625.  
*Notices historiques des divisions françaises*, 1203.  
 NOUAILHAT (Yves-Henri), 449, 1257.  
 NOULENS (Joseph), 363.  
 NOUSCHI (André), 100, 471, 1372.  
 NUDANT (gén.), 617.  
 NUNN (vice-amiral Wilfrid), 1378.  
 O'BRADY, 419 b.  
 OCHSENBEIN (Heinz), 410.  
 OEHMICHEN (col.), 779, 1334.  
*Oesterreich-Ungarns Letzter Krieg*, 733.  
 OLIVESI (Antoine), 100.  
 OLPHE-GALLIARD (G.), 249.  
*Opérations (les) de l'armée belge dans la campagne 1914-1918*, 734.

- OPOCENSKY (Jan), 690.  
 ORLANDO (Vittorio-Emanuele), 634.  
 ORMESSON (Wladimir d'), 1569.  
 ORNANO (Roland d'), 5.  
 ORTHLIEB (cdt), 961.  
 OSGOOD (Robert E.), 438.  
 OUALID (William), 549, 552.
- PACELLI (Mgr), 232.  
 PAGÈS (Emile), 1411.  
 PAGEZY (E.), 904.  
 PAINLEVÉ (Paul), 1165, 1605.  
 PALAT (gén. Barthélemy - Edmond, Pierre LEHAUCOURT pseud.), 1070, 1117, 1193, 1544.  
 PALÉOLOGUE (Maurice), 192-193.  
 PALLIS (A. A.), 1396.  
 PALMER (Frédéric), 460-461.  
 PALMER (J.), 1590.  
 PALOQUE (gén. Henri-Jules), 71-72.  
 PAOLI (col. François-André), 684, 728.  
*Paper relating to the Foreign Relations*, 424.  
 PAQUET (col. Charles), 853, 1148, 1308.  
 PAQUIER (gén.), 964.  
 PARAF (Pierre), 1749.  
 PARES (sir Bernard), 379.  
 PARRINI (Carl. P.), 445.  
*Participation (la) de la Grèce*, 1362.  
 PASSAGA (gén. Fenelon-François-Germain), 836, 1146.  
 PASTEUR-VALLÉRY-RADOT (Louis), 1750.  
 PAUL (Pierre), 1494.  
 PAUL-BONCOUR (Jean), 1606.  
 PAULHAN (Jean), 1803.  
 PAXSON (Frédéric-Logan), 457.  
 PAYEN (chanoine), 1751.  
 PAYER (Friedrich von), 626.  
 PEDOYA (gén. Jean-Marie), 29, 542.  
 PEDRONCINI (Guy), 108, 220, 749-750, 776-777, 1486-1492, 1504 b et t., 1549.  
 PELLEGRIN (col. F.-L.), 850.  
 PERALDI-FIORELLA, 1016.
- PERCIN (gén. Alexandre), 78, 864-866, 1083 b.  
 PÉRICARD (lt Jacques), 1137-1138, 1479, 1752.  
 PERRE (gén. Jean), 797, 985-993, 1008-1009, 1012, 1015.  
 PERREAU-PRADIER (Pierre), 1397.  
 PERREUX (Gabriel), 161, 554.  
 PERSHING (gén. John), 1662.  
 PESCHAUD (Marcel), 947-948, 1304.  
 PÉTAÏN (maréchal Philippe), 81, 1135, 1480-1481, 1497, 1545.  
 PETEAU (major A.), 885.  
 PETIBON (cdt), 837.  
 PETIN (gén.), 1367.  
 PETIT (Ed.), 962.  
 PETIT (Lucien), 535.  
 PEZARD (André), 1753.  
 PIARRON DE MONDÉSIR (gén.), 1754.  
 PICARD (R.), 519.  
 PICHON (Jean), 1373-1374.  
 PICHOT-DUCLOS (gén.), 769.  
 PICQUENARD (Charles), 552.  
 PIERI (Piero), 313, 317.  
 PIERI (Pierre), 1314.  
 PIERRARD (P.), 580.  
 PIERRE (A.), 236.  
 PIERREFEU (Jean de), 808-809, 811, 813, 1166.  
 PIERRON (gén. Edouard), 38, 92.  
 PILON (Edmond), 591.  
 PIMIENTA (Robert), 1215.  
 PIN (Sylviane), 1264.  
 PINEAU (Georges), 943.  
 PINGAUD (Albert), 277, 280-281, 311, 322, 331-332, 353-360, 406, 420, 476, 780, 1044, 1335-1337, 1375.  
 PINOT (Pierre), 555.  
 PIQUET (Jean), 579.  
 PIRENNE (Henri), 272.  
 PLANHOL (R. de), 1502.  
 PLANTE (Louis), 1755.  
 POËTE (Marcel), 574.  
 POIDEVIN (Raymond), 181-182.

- POINCARÉ (Raymond), 1607.  
 POIRIER (Jules), 573.  
 POITEVIN (Pierre), 1499.  
 POLL (B.), 257.  
 POLLARD (Sydney), 701.  
 POTEKINE (Vladimir Petrovich), 338.  
 POTEZ (Henri), 590.  
 POUGET (Jean), 1556 b.  
 POULIN (Marcel), 1176.  
 PRAT (Jean-H.), 1756.  
 PRÉCLIN (Ed.), 156.  
 PREININGER (lt.-col.), 1278.  
 PRENDERGAST, 1428.  
 PSICHARI (Ernest), 30.  
 PUGENS (lt.-col.), 1066, 1073, 1102.  
 PUYPEROUX (gén.), 1232.
- Quelques pieux souvenirs d'un récent passé*, 154.
- RAGEY (Louis), 1376.  
 RAGUENEAU (gén. Camille-Marie), 87, 936-938.  
 RAIN (Pierre), 671.  
 RALSTON (D.-B.), 24 b.  
*Rapports de la commission de l'armée*, 543.  
*Rapport de la mission militaire française près l'armée britannique*, 1265.  
 RATINAUD (Jean), 1112, 1167, 1510.  
 REAU (R.-G.), 1503.  
 REBOLD (col. J.), 924.  
 REBOUL (lt.-col.), 540, 1365.  
 RECOULY (Raymond), 160, 228, 1126, 1543.  
 REDIER (Antoine), 1054, 1460, 1757.  
 REED (J.), 380.  
*Règlement sur la conduite des grandes unités*, 28 octobre 1913, 89.  
*Règlement sur le service des armées en campagne*, 2 décembre 1913, 90.
- REGNAULT (gén. Charles), 772, 1363.  
 REGNAULT (Jean), 1326.  
 REGNIER (E.), 408.  
 REGNIER (Robert), 569.  
 REINHARD (Marcel), 848.  
 REMARQUE (Erich-Maria), 1804.  
 REMÈS (gén.), 1271.  
 RÉMOND (René), 113.  
 RENÉ (cdt Henri) : voir LAURE (gén. Emile, pseud).  
 RENOUVIN (Pierre), 114, 132, 155-157, 168, 172, 175, 182 t., 185, 189, 209, 213-214, 226, 258, 261, 290, 354, 421, 477-478, 484-487, 635, 654, 666, 668, 789, 1377.  
 REPINGTON (lt.-col.), 1663.  
 REQUIN (gén. E.), 1245.  
 REUSSNER (A.), 1416.  
 REUTER (vice-amiral Ludwig von), 627.  
 REVOL (gén. Joseph), 929, 1239, 1345.  
*Revue d'Histoire de la Guerre mondiale*, 136.  
 RIBOT (Alexandre), 1608-1609.  
 RICHTHOFEN (cap. Manfred von), 1758.  
 RIMAILHO (col.), 905-906.  
 RIMBAULT (cap.), 1759.  
 RINAUDO (Yves), 129.  
 RIPERT d'ALAUZIER (lt.-col. de), 1351.  
 RITTER (Gerhard), 203, 682, 1298.  
 RIVET (Jean), 1212.  
 RIVIÈRE (Paul-Louis), 283, 745, 1442.  
 ROBERT (C.), 1027.  
 ROBERTSON (maréchal William), 1664.  
 ROBIEN (Louis de), 364.  
 RCOLLE (col. Pierre), 1086, 1086 b, 1301.  
 ROGER (col. J.), 903.  
 ROLLAND (Romain), 1805.  
 ROMAINS (Jules), 1808.

- RONARC'H (vice-amiral Pierre), 1113, 1642.  
 RONGE (gén. Max), 1443.  
 ROQUES (cdt), 930.  
 ROSENFELD (Günther), 716.  
 ROSEROT de MELIN (Mgr Joseph), 1760.  
 ROSMER (Alfred), 520-521.  
 ROSTAN (Philippe), 1311.  
 ROTH (François), 495 ter.  
 ROUGEVIN BAVILLE (col), 963.  
 ROULLIER (H.), 1436.  
 ROUQUEROL (gén. Gabriel), 1077, 1082.  
 ROUQUEROL (gén. J.), 400, 897, 911, 931, 1076, 1154, 1168, 1178, 1199-1201, 1761.  
 ROUSSEAU (col. L.G.), 1300.  
 ROUSSET (lt.-col. Léonce), 1525.  
 ROUSSIN (Michel), 1368.  
 RUDET (Paul), 783.  
 RUPPRECHT von BAYERN (Kronprinz de Bavière), 1624.  
 SADOUL (Jacques), 365.  
 SAINT-AULAIRE (comte de), 1610.  
 SALTER (sir James Arthur), 240.  
 SARRAIL (gén. Maurice), 1643.  
 SARGOS (Roger), 1762.  
 SAUMUR (J.), 42 a.  
 SAVANT (Jean), 346.  
 SAVART (Marcel), 587-588.  
 SAVATIER (lt.-col.), 96.  
 SAZONOV (S.), 340.  
 SCHAM (Alan), 1570.  
 SCHAPER (Bortus-Willem), 1518.  
 SCHAPIRO (Léonard), 381-382.  
 SCHARFENORT, 1.  
 SCHEER (amiral), 1665.  
 SCHEIDEMANN (Ph.), 628, 1625.  
 SCHERER (André), 222.  
*Schlachten des Weltkrieges*, 732.  
 SCHMITT (Bernadotte), 201.  
 SCHNEIDER (col. Fernand), 798.  
 SCHNEIDER (cdt.), 907-908.  
 SCHUHLER (gén.), 1763.  
 SCHWARTE (gén.-lt. Max), 259-260.  
 SCOTT (Emmett-Jay), 1255.  
 SÉCHÉ (Alphonse), 1231.  
 SEICARU (Pamfil), 330.  
 SEIGNOBOS (Charles), 337.  
 SEGATO (gén.), 1319.  
 SELLIER (Henri), 574.  
 SELLIER de MORANVILLE (lt.-gén. Antonin de), 1272.  
 SEMBAT (Marcel), 15.  
 SERGENT (Edmont et Etienne), 1346, 1346 b.  
 SERIEYX (W.), 1526.  
 SERMAN (Serge W.), 1446.  
 SERRIGNY (gén. Bernard), 818, 1548.  
 SERVAIS (gén. André), 276.  
*Service géographique de l'Armée*, 1040.  
*Service with fighting Men*, 1254.  
 SEYMOUR (Charles), 439, 609, 629.  
 SHARP (William-Graves), 430.  
 SHARTLE (Samuel), 630.  
 SHATZKY (Boris E.), 238, 467.  
 SIEGFRIED (A.), 495 b.  
 SILBERG (J.-C.), 1444.  
 SILVESTRI (Mario), 1317 bis.  
 SIMON (Major E.-J.), 1004.  
 SIMON (T.), 131.  
 SIMON (chef de bataillon), 935.  
 SINEY (Marion C.), 243.  
 SMITH (Daniel Malloy), 440-441.  
 SMOGORZEWSKI (Casimir), 711.  
 SORGUES (Félix), 571.  
 SORLIN (Pierre), 556, 717, 1520.  
 SOULIÉ (Michel), 1519.  
 SPEARS (maj. gén. Edward), 1060, 1169, 1498.  
 SPERCO (W.), 416.  
 STAHL (Paul), 576.  
 STALLINGS (Lawrence), 1247.  
*Statistique médicale*, 843.  
 STEED (Henri-Wickham), 1626.  
 STEGLICH (Wolfgang), 223.  
 STEIN (B.-E.), 718.  
 STERNHELL (Zeev), 108.  
 STRAKHOVSKY (Léonid Ivan), 391.  
 SUAREZ (Georges), 1338, 1506, 1514.

- SUIRE (col. M.), 164.  
 SUKHANOV (N.-N.), 383.  
 TAHON (gén.), 1764.  
 TALMARD (Jean-Louis), 1765.  
 TANANT (gén. A.), 810, 1206.  
 TANNERY (Jean), 530.  
 TARDIEU (André), 618, 1546.  
 TARDIEU (Charles), 1766.  
 TAUFFLIEB (gén.), 1767.  
 TAYLOR (A.-J.-P.), 291-292.  
 TEILHARD de CHARDIN (Pierre), 1810.  
 TEKEIAN, 1393.  
 TEMPERLEY (Harold), 667.  
 TERRAINE (John), 305-306, 1072, 1586.  
 TERRASSE (cap.), 1221.  
 TEZENAS DU MONCEL (J.), 1768.  
 THARAUD (Jérôme et Jean), 1809.  
 THERY (A.), 531.  
 THOBIE (cap.), 922.  
 THOBIE (Jacques), 182 b.  
 THOMASSON (lt.-col.), 1149, 1558.  
 THOMAZI (cap. A.), 1223, 1421.  
 THOMPSON (col.), 1379.  
 THOMSON (sir Basil), 1364.  
 THORETTE (Roger), 638.  
 THOUMAS (gén.), 3.  
 THOUMAS (gén. Charles-Antoine), 31.  
 THOUMIN (R.), 838.  
 THOUMIN (Richard), 1678.  
 TINTANT (Denise), 518.  
 TIRARD (Paul), 685.  
 TISON (Hubert), 19.  
 TOINET (Paul), 1769.  
 TONNELAT (E.), 512.  
 TONNELE (J.), 1422.  
 TOSCANO (Mario), 324-325, 1352.  
 TOSTI (cdt Amédée), 1310.  
 TOUBERT (méd. insp. gén. Joseph-Henri), 846, 1033-1034.  
 TOUCHON (lt.-col.), 862.  
 TOULORGE (gén.), 1102 b.  
 TOURNES (gén.), 722-723, 739.  
 TOURNOUX (J.-R.), 1556.  
 TRASK (David F.), 446.  
 TROTSKY (Léon), 370.
- Troupes (les) coloniales pendant la guerre 1914-1918*, 1226.  
 TROUSSAIN (méd. insp.), 1032.  
 TROUX (Albert), 120.  
 TRUCHY (Henri), 532.  
 TRUMPENER (Ulrich), 414.  
 TUFFRAU (cap. Paul), 1770.  
 TURRETTINI (col. E.), 898.
- ULLMANN (Richard), 384.  
 UNTERBERGER (Betty M.), 452.  
*United States Army in the World War*, 735.  
 URBAL (gén. Victor d'), 1645 b.  
*Urkunden der a.B.L.*, 603.
- VAILLANT-COUTURIER (Paul), 1738.  
 VALARCHE (col. E.), 1061, 1083.  
 VALIANI (Léo), 312, 691.  
 VALLUY (gén.), 166.  
 VANLANDE (René), 362.  
 VARILLON (Pierre), 1535.  
 VARJASSY (Louis), 705.  
 VASSAL (Joseph), 1771.  
 VAUSSARD (Maurice), 318-319.  
 VAUTHIER (col. P.), 972.  
 VELPRY (gén.), 1005-1006, 1013.  
 VELPRY (gén. M.), 839.  
 VERGE (col. Arsène), 1415.  
 VERNEUIL (Max), 980.  
 VERON (gén.), 1772.  
 VIAL (lt.-col. R.), 725.  
 VIC (J.), 1679.  
 VIDAL (Annette), 1781.  
 VIDAL (C.), 1359.  
 VIDALENC (Jean), 34, 156.  
 VIDIL (Ch.), 681.  
 VIGEZZI (Brunello), 323.  
 VILLATE (cap. Robert), 840, 874, 1103.  
 VILLEMONT (gén. Emile), 1219.  
 VIVIANI (René), 465.  
 VOGT (Armand-Paul), 568.  
 VOISIN (gén.), 970-971.  
 VOIVENEL (docteur Paul), 1039, 1216, 1473-1475.  
 VULLIEZ (cap. de frégate), 1424.



- WAGNER (Anton), 269.  
WAGRET (P.), 147.  
WAKSMAN (Pierre), 282.  
WALINE (Pierre), 909.  
WALWORTH (Arthur-Clarence), 447.  
WALZEL (Cl. von), 1445.  
WANTY (E.), 799.  
WEBER (Eugen), 115-116.  
WEGERER (A. von), 197.  
WEIGLEY (Russel-Frank), 462.  
WEIL (lt.-col. Lucien), 553.  
WEIL (lt.-col.), 1220.  
WEILL-RAYNAL (Etienne), 700.  
WELSCHINGER (Henri), 1183.  
WELTER (G.), 719.  
*Weltkrieg (der)*, 730.  
WENDE (Frenk), 262.  
WEYGAND (Jacques), 1575.  
WEYGAND (gén. Maxime), 619-620, 1537-1538, 1646.  
WHEELER-BENNET (John), 385.  
WILGUS (William), 1246.  
WILLEQUET (P.), 1273.  
WILLIAMSON (Samuel-Ruthven), 300.  
WILSON (maréchal Henry), 1666.  
WILSON (H.-W.), 1423.  
WILSON (Stephen), 116 b.  
WIMPFEN (gén. de), 7.  
WINANDY (Edouard-B.), 1045.  
WINOCK (Michel), 99 b, 122 b.  
WISSE (gén.), 899.  
WOLINSKI (Jean-Jacques), 1211.  
WOODWARD (sir E.), 293.  
WORMSER (Georges), 1511.  
WRANGEL (gén. baron Pierre), 393-395.  
WRISBERG (von), 1627.  
WULLUS-RUDIGER (J.), 273.  
YATES (Louis-A.), 448.  
YOUNG (major sir Hubert), 1380.  
ZANIEWICKI (cap. Witold), 21, 45, 56, 1125.  
ZEISLER (Kurt), 251.  
ZELLER (gén. André), 1774.  
ZEMAN (S.A.B.), 270.  
ZEVAES (A.), 1515.  
ZIEBURA (Gilbert), 134.  
ZIELINSKI (Henryk), 712.  
ZWEHL (gén. von), 1578.  
ZWITTER (Fran.), 720.



## INDEX ALPHABETIQUE DES MATIERES

---

Les ouvrages recensés dans cette bibliographie étant relatifs principalement à l'histoire de France pendant la guerre de 1914-1918, les rubriques générales sans indication de pays concernent la France.

Il convient de rechercher au pays les rubriques concernant celui-ci.

- |   |  |
|---|--|
| <p>Abbeville, 506 b.<br/>         « Action française (1') », 115.<br/>         Administration (officiers d'), 1048.<br/> <i>Adriatique</i> (question de l'), 326.<br/>         Aéronautique, 951-982.<br/>         Aéronavale, 1424.<br/>         Aérostation, 954, 980.<br/> <i>Afrique</i><br/>           - colonies allemandes, 1403-1408.<br/>           - opérations en Afrique, 1397-1408.<br/>           - ouest africain, 1403.<br/> <i>Afrique du Nord</i>, 1397-1398.<br/>           - Voir également : Algérie, Tunisie, Maroc, tirailleurs, troupes d'Afrique.<br/> <i>Afrique du Sud</i> (guerre sud-africaine), 62-65.<br/> <i>Afrique équatoriale française</i>, 721, 729.<br/> <i>Afrique occidentale française</i>, 559, 721, 729.<br/>         Affiches, 149.<br/> <i>Agadir</i>, 1604.<br/>         Agriculture, 537.<br/> <i>Aisne</i> (batailles de l')<br/>           - 1<sup>re</sup> bataille (1914), 721.<br/>           - 2<sup>e</sup> bataille (1917), 721, 822, 1008, 1163-1169.<br/>           - 3<sup>e</sup> bataille (1918), 721, 1179, 1707.<br/>         ALAIN (Émile CHARTIER), 1778.</p> | <p><i>Albanie</i><br/>           - armée serbe en Albanie, 1351.<br/>           - opérations en Albanie, 1353-1359.<br/>           - relations avec la France, 1356 ; avec l'Italie, 1359.<br/>         ALBERT 1<sup>er</sup>, roi des Belges, 835, 1612-1613.<br/> <i>Algérie</i>, 95, 557-558, 729.<br/>           - voir également : tirailleurs algériens.<br/> <i>Allemagne</i><br/>           - armée, 22, 67-68, 94-95 ; aéronautique, 1302 ; artillerie, 901, 1299-1301 ; cavalerie, 1102 ; chars d'assaut, 993, 999-1000, 1303 ; haut commandement, 203, 1287-1289, 1651 ; infanterie, 1081, 1204 ; opérations, 730-732, 1081, 1104-1107, 1305-1309 ; stratégie et tactique, 804, 819, 1283, 1290-1298, 1307-1309.<br/>           - blocus naval, 243-244.<br/>           - blocus après l'armistice, 639.<br/>           - buts de guerre, 204-212, 216-217.<br/>           - chemins de fer, 948, 1304.<br/>           - colonies en Afrique, 1403-1408.<br/>           - conventions d'armistice, 595.</p> |
|---|--|

- espionnage en Belgique, Espagne..., 1438-1445.
  - histoire générale, 250-265.
  - histoire économique, 264-265.
  - marine, 1431-1432, 1665 ; mutineries, 681.
  - nationalisme, 209.
  - occupation allemande en France, 575-582.
  - occupation française en Allemagne, 612, 683-685.
  - propagande allemande, 498, 498 b, 513, 721.
  - relations extérieures, 204-212, 261-262 ; relations avec l'Autriche-Hongrie, 1650 ; avec la France, 178-179 b, 181-189, 196, 475, 477, 498 ; avec le Maroc, 176, 179 b ; avec la Russie, 236 ; avec la Turquie, 414.
  - révolution de novembre 1918, 625, 672-682.
- ALLENBY (maréchal Edmund), 1523.
- Allier* (socialisme dans l'), 494.
- Almanach du combattant, 1680.
- ALPHONSE XIII, 281-282.
- Alsace*
- occupation allemande, 585.
  - opérations en Alsace, 1194.
  - opinion publique, 496.
- Alsaciens Lorrains engagés volontaires, 1238.
- AMADE (gén. Albert d'), 1524.
- Amérique du sud*, 466-467.
- Amiens* (bataille d'), 1187, 1194, 1309, 1709.
- Anthologies des écrivains combattants, 1670-1679.
- Anti-militarisme, 29, 130-131.
- Anvers* (chute d'), 275.
- Arabie*: voir *Hedjaz*.
- Ardèche*, 495 b.
- Ardennes* (bataille des), 1073.
- Argonne* (combats en), 1126, 1194, 1200.
- Garibaldiens en Argonne, 1275-1276.
  - guerre des mines en Argonne, 920.
- Arkhangelsk*, 389-391.
- Armée française : généralités 2-42 t., 85-86, 95, 721-729, 841-1054.
- Voir également:
- aéronautique, artillerie, cavalerie...
  - armées, corps d'armée, divisions, régiments. Bataillon colonial sibérien, corps d'occupation français de Constantinople, corps expéditionnaire des Dardanelles, Levant (troupes du).
- Armées françaises
- généralités, 721-729.
  - 1<sup>re</sup> armée, 1012, 1170, 1187 b.
  - III<sup>e</sup> armée, 1030, 1206.
  - IV<sup>e</sup> armée, 1278.
  - V<sup>e</sup> armée, 1023, 1078.
  - X<sup>e</sup> armée, 1016.
  - armée d'Italie : voir Forces françaises en Italie.
  - armée d'Orient, 727, 767, 1223, 1323-1346 b, 1641, 1643-1645, 1696, 1708, 1771.
  - armée française du Danube, 727.
  - armée française de Hongrie, 727.
  - armée du Rhin, 683-684.
- Armées alliées en France, 1239-1279.
- Armement (ministère de l'), 546, 552.
- Arménie*, 1391, 1393.
- Armentières*, 1709.
- Armistices, 595-647, 1175.
- Arras*, 590.
- combats, 1194, 1218, 1709.

- Artillerie, 55, 71-72, 78, 83, 96-98, 892-918, 1727, 1740-1741, 1769.
- liaison avec l'infanterie, 863-866, 870-872.
  - matériel, 98, 900-901.
  - munitions, 915-916.
  - tactique, 902.
- Artillerie coloniale, 729, 1236.
- Artillerie de campagne, 904-908.
- Artillerie de tranchée, 909-911.
- Artillerie lourde à grande puissance, 912.
- Artillerie d'assaut : voir chars d'assaut.
- Artois* (bataille d'), 721, 1117, 1119-1121, 1194, 1705.
- Asie*, 417-421.
- Asie mineure*, 1375.
- Voir également : *Proche-Orient*.
- Athènes*, 1223, 1360, 1363.
- Aumôniers militaires, 1049-1054.
- Australie* (unités australiennes en Palestine), 1381.
- Autriche-Hongrie*, 230, 266-270, 687-691.
- armée, 94-95, 733.
  - conventions d'armistice, 595.
  - relations avec l'Allemagne, 1650.
- Aviation
- aviation de bombardement, 974-978.
  - aviation de combat, 970-973.
- Voir également Aéronautique.
- Bagdad* (chemin de fer de), 1376.
- BALFOUR (déclaration), 1384.
- Ballons dirigeables : voir aérostation.
- Baltes* (pays) : voir *Etats baltes*.
- Bapaume*, 1709.
- BARBUSSE (Henri), 1781.
- BARRÈS (Maurice), 107-108, 1785-1786.
- Batailles : voir Aisne, Alsace, Amiens, Ardennes, Artois, Champagne, Charleroi, Dinant, Dobropolje, Flandres, Frontières, Guise, Kimmell, Lorraine, Lys, Malmaison, Marne, Matz (le), Montdidier, Morhange, Morins, Noyon, Ourcq, Picardie, Reims, Saint-Mihiel, Somme, Tannenberg, Verdun, Vosges, Ypres, Yser.
- Voir aussi : Combats.
- Bataillon colonial sibérien, 1414.
- Bataillon du Pacifique, 1236 b.
- BELA KUN, 704.
- Belgique*
- armée, 94-95, 276, 734 ; aumôniers militaires, 1053 ; aviation, 982 ; unités en France, 1268-1273.
  - espionnage allemand, 1438.
  - gouvernement et haut commandement, 1273.
  - histoire, 271-276, 692-693, 1611-1613.
  - inondations du front belge, 923.
  - internement de soldats belges en Hollande, 275.
- Belgique* (bataille de), 1071-1077, 1194.
- Bergues*, 589.
- « Bertha » (la), 573, 1301.
- BERTHELOT (gén. Henri-Mathias), 1526, 1557.
- mission militaire en Roumanie, 1368.
- BETHMANN-HOLLWEG (Théobald von), 263.
- Bibliographies générales, 1, 135-142.
- Bibliographie économique et sociale de la France, 524.
- Bibliographie relative au Proche Orient, 1394.
- Biographies d'hommes d'Etat et d'officiers généraux, 1506-1591.
- BLISS (gén.), 1590.

- Blocus, 241-246, 536, 1430.  
 Blocus de l'Allemagne après l'armistice, 639.  
*Bois le Prêtre* (le), 1128.  
 BREMOND (gén.), mission au Hedjaz, 1386-1389.  
*Brest-Litovsk* (paix de), 216, 361, 385.  
 BRIAND (Aristide), 227-228, 1338, 1506.  
*Briey* (bassin de), 978.  
 BUAT (gén.), 1558.  
 Budget de la guerre (1906), 12.  
*Bulgarie*, 277, 595, 644-647, 694-695.  
 Buts de guerre  
 - allemands, 204-212, 216-217.  
 - anglais, 294-300.  
 - français, 213-215, 474, 476, 635.  
 CADORNA (maréchal Luigi), 1591.  
*Cambrai*, 589.  
*Cambrai* (bataille de), 1010.  
*Cameroun*, 721, 729, 1403-1405.  
*Canada* (corps expéditionnaire canadien en France), 1263, 1267.  
 Canoniers marins, 913, 1223.  
*Caporetto* (bataille de), 1316-1318.  
*Carency* (prise de), 922.  
 « Carnet B (le) », 118, 130 b.  
 Cartes, 147, 721.  
*Casablanca*, 179 b.  
 Catholiques, 487 b.  
*Caucase*, 1391-1393.  
 Cavalerie, 729, 878-891, 994.  
 - cavalerie d'Afrique, 1344.  
 Censure, 507-510.  
 Champ de bataille, 1449.  
*Champagne*, 930.  
 - batailles de Champagne, 721, 1114, 1117, 1122-1125.  
*Charleroi* (bataille de), 1071, 1074-1077, 1709.  
 Chars d'assaut, 983-1020.  
 Chasseurs à pied, 1222-1222 b.  
*Chemin des Dames* (combats du), 1168, 1198, 1724-1725.  
 Chemins de fer, 945-950.  
 Chiens de guerre, 1042, 1703.  
 Chiffre (service du), 1043-1045.  
*Chili*, 467.  
 Chimie de guerre : voir guerre chimique.  
*Chine*, 417-419.  
 - Chinois en France, 522-523.  
 Chronologies, 143-145.  
*Cilicie*, 1395.  
 Cinéma, 154b.  
 Civils, 554-556, 586.  
 CLEMENCEAU (Georges), 752, 790, 1507-1515, 1534, 1540.  
 Clergé, 487 b.  
 Coalition, 778-781.  
 Voir également : Conduite générale de la guerre.  
*Cœuvres*, 561.  
*Colmar*, 1194.  
 Colonies, 105, 176-179, 729.  
 - contingents coloniaux : voir troupes coloniales.  
 - main-d'œuvre coloniale, 553.  
 Combats : voir Argonne, Arras, Chemin des Dames, Cote 304, Dixmude, Douaumont, Eparges (les), Ethe, Flaucourt, Grand Couronné de Nancy, Hartmannswillerkopf, Hauts de Meuse, Léomont (le), Lorette, Main (la) de Massiges, Mangiennes, Maubeuge, Maurupt, Mery-Belloy, Mort-Homme, Mulhouse, Neufchâteau, Rossignol Saint-Vincent, Saint-Gond, Vauquois, Vaux (fort de), Villers-Cotterets, Verton.  
 Voir aussi : Batailles.  
 Comités secrets, 479, 754-756.  
 Commandement et gouvernement, 5, 746-761.  
 Commandement naval en Méditerranée, 1419.  
 Commandement unique, 782-790.  
 Commandements en chef, 23, 526, 762-777, 864.

- Commandement (psychologie du commandement), 867, 1077, 1450-1465.
- Commerce extérieur, 525.
- Commerce intérieur, 537b.
- Commission de l'armée, 542.
- Communisme, 514-515.
- Compiègne* (régiments d'infanterie de), 1220.
- Concentration : voir plans de concentration.
- Conduite générale de la guerre, 357, 746-840, 1333-1334.
- Conférence de la paix, 597, 629-630, 632, 648-667.
- Conseil des Quatre, 598.
- Conseil supérieur de guerre interallié, 596.
- Conseils de guerre, 1501-1504.
- Constantinople*, 727, 1377.
- Contingents coloniaux, 729.
- Contrôle parlementaire aux armées, 759.
- Contrôle postal, 510-511.
- Corfou*, 1351.
- Corps d'armée
- 1<sup>er</sup> C.A., 1071, 1207.
  - 3<sup>e</sup> C.A., 1077.
  - 4<sup>e</sup> C.A., 1063-1064.
  - 10<sup>e</sup> C.A., 1075, 1083.
  - 15<sup>e</sup> C.A., 1068.
  - 18<sup>e</sup> C.A., 1080.
  - 20<sup>e</sup> C.A., 1186.
  - 1<sup>er</sup> C.A. col., 822, 1185.
  - 1<sup>er</sup> corps de cavalerie, 879-880.
  - 2<sup>e</sup> corps de cavalerie, 1208.
- Corps expéditionnaire des Dardanelles (1915), 1320-1322.
- Corps d'occupation (français) de Constantinople (1920-1923), 727.
- Cote 304* (combats de la), 1150-1151, 1706, 1714.
- Cours martiales, 1504 t.
- Course à la mer, 721, 1108-1113.
- Couverture, 96 ; voir plans de concentration.
- Courtine* (mutineries de la), 1499.
- Crapouillots (les), 909-911.
- Creuse* (opinion publique dans la), 493.
- Crimée*, 395.
- Cryptographie*, 1043-1045.
- CURSON (lord), 299.
- Cyrénaïque*, 1402.
- Danemark*, 95.
- Danube (armée française du Danube), 727.
- Dardanelles*, 1223, 1320-1322.
- DEBENEY (gén. Eugène), 1526.
- Défense contre avions, 914.
- Défense des frontières, 94.
- Défense (politique de), 6-23.
- DELCASSÉ (Théophile), 178, 182 t.
- Démographie, 550.
- Dépenses de guerre, 536.
- Détroits (question des), 1377.
- Dettes interalliées, 247-249, 533-535, 650 b.
- Dinant* (bataille de), 1071, 1709.
- Direction de l'arrière, 721, 936-937.
- Direction de la guerre :
- Voir : coalition, conduite générale de la guerre.
- Direction de la guerre en Orient, 357, 1333-1334.
- Discipline, 29.
- Dixmude* (combats de), 1109.
- Divisions
- notices historiques, 1203.
  - 9<sup>e</sup> D.I., 837.
  - 10<sup>e</sup> D.I., 1275.
  - 11<sup>e</sup> D.I., 1209-1210, 1718.
  - 13<sup>e</sup> D.I., 857.
  - 18<sup>e</sup> D.I., 1211.
  - 33<sup>e</sup> D.I., 1212.
  - 41<sup>e</sup> D.I., 1131.
  - 42<sup>e</sup> D.I., 1182, 1213.
  - 47<sup>e</sup> D.I., 1192.
  - 53<sup>e</sup> D.I., 1214.
  - 58<sup>e</sup> D.I., 858, 1018.
  - 62<sup>e</sup> D.I., 1707.
  - 66<sup>e</sup> D.I., 1187, 1215.

- 67<sup>e</sup> D.I., 1216.
- 72<sup>e</sup> D.I., 1147.
- 77<sup>e</sup> D.I., 1217-1218.
- 163<sup>e</sup> D.I., 1188.
- 3<sup>e</sup> D.I. col. 1065, 1124, 1232.
- 10<sup>e</sup> D.I. col., 1233.
- 15<sup>e</sup> D.I. col., 1189.
- 17<sup>e</sup> D.I. col., 1339.
- div. du Maroc, 1095.
- 1<sup>re</sup> D.C., 1219.
- 1<sup>re</sup> division de cuirassiers à pied, 1193.
- Dobropolje* (bataille du), 1339-1340.
- Doctrine militaire,
  - 1872-1914, 43-91.
  - 1914-1918 : voir stratégie, tactique.
- Documents diplomatiques français (1871-1914), 183.
- Douai*, 562, 589, 1083 t.
- Douaumont* (fort de), 928, 1138, 1153-1154.
- Doullens* (conférence du 26 mars 1918), 783.
- DOUMER (Paul), 359.
- DOUMERGUE (Gaston), 360.
- Dunkerque*, 563, 589.
- Ecole de guerre : cours d'infanterie, d'artillerie (avant 1914), 80-83.
- Ecoles militaires (jusqu'en 1914), 42.
- Economie, 180 b-182, 240-249, 449, 524-547, 660-662.
- Ecrivains combattants, 124-125, 1670, 1679, 1775-1810.
- Effectifs de l'armée française, 841-842.
- Egypte*, 721.
- Empire Ottoman* : voir *Turquie*.
- Emprunts français aux Etats-Unis, 449.
- Emprunts russes en France, 180 b.
- Eparges* (combats aux), 921, 1127, 1197, 1794.
- Episcopat, 487.
- Espagne*
  - armée, 94.
  - espionnage allemand, 1442.
  - histoire, 278-283.
- Espionnage, 1437-1445.
- Est* (régions militaires), 42 ter.
- Est* (villes de l'), 593.
- Esternay*, 1097.
- ESTIENNE (gén. Jean-Baptiste), 1559-1560.
- Etats Baltes*, 686.
- Etats-Unis*
  - armée, 422 b, 458-465, 735, 1247, 1255 ; aviation, 1251 ; infanterie, 1256 ; service de santé, 1253 ; transports, 1246, 1252 ; unités en France, 422 b, 735, 1240-1257 ; Y.M.C.A., 1254.
  - histoire générale, 422-465.
  - industries de guerre, 453-457.
  - intervention dans la grande guerre, 433-441.
  - relations extérieures, 423-452 ; relations avec la France, 422-422 b, 448, 1256-1257 ; avec la Russie, 450-452.
- Ethe* (combat d'), 1063.
- Europe*, 155, 164, 169, 173, 668-671.
- Extrême-Orient*, 421.
- Fabrications de guerre, 538-547, 806.
- FALKENHAYN, 1142, 1523, 1578.
- Falkland* (bataille de), 1420.
- Fascisme, 319.
- FAYOLLE (maréchal Marie-Emile), 1522, 1526.
- FERAUD (gén.), 1526.
- Finances*, 527-535.
- Flandres* (bataille des)
  - 1<sup>re</sup> bataille (1914), 1108-1113-1118.
  - 2<sup>e</sup> bataille (1917), 1170.
  - 3<sup>e</sup> bataille (1918), 721, 1177-1178, 1186.



- Flaucourt* (combats de), 1159.
- FOCH (maréchal Ferdinand), 610, 752, 764, 767, 790, 1099, 1103, 1174, 1313, 1522-1526, 1553, 1605.  
- biographies, 1536-1546.  
- reçoit le commandement unique, 776, 783-790, 1542, 1605.
- Forces françaises en Italie, 1319 b.
- Forestiers (officiers), 1762.
- Forteresses, forts, 924-928, 1084-1086 b, 1152-1158.
- France* : généralités et histoire politique, 99-134, 155-167, 468-594, 649, 738-745.
- Voir également aux rubriques générales sans indication de pays, qui concernent la France (et note p. 499).
- FRANCHET D'ESPEREY (maréchal Louis), 764, 1522, 1526, 1561-1562.
- FRENCH (maréchal John), 1079.
- FREYCINET (ministère), 56.
- Frontières  
- bataille des, 721, 1055-1067, 1089.  
- défense des, 92.
- Fusiliers marins, 1109, 1110, 1113, 1223.
- GALLIENI (maréchal Joseph), 770, 1100, 1523, 1529, 1563-1563 b, 1637.
- GALLIFET (gén. Gaston de), 4.
- GARIBALDIENS, 1275-1276.
- GAULLE (gén. Charles de), 1556-1556 b.
- Gaz asphyxiants, 544, 1039, 1118.
- Génie, 729, 919-931.
- Géographie militaire, 96, 838, 840.
- Gers*, 490.
- Gironde* (escadron de), 966.
- Gothas, 573.
- GOURAUD (gén. Henri-Joseph-Eugène), 1526, 1565.
- Gouvernement de guerre, 478.
- Gouvernement et commandement, 5, 746-761.
- Gouvernement militaire de Paris, 1090.
- Grand Couronné de Nancy* (combats du), 1067, 1194.
- Grand quartier général, 747-748, 762-777, 808, 1033.
- Grande-Bretagne*  
- armée, 94, 302, 736, 1259, 1264, 1266, 1652-1655, 1663-1664 ; 5<sup>e</sup> armée, 1259 ; aviation, 981 ; chars d'assaut, 990, 1007, 1010 ; G.Q.G., 1262 ; unités en France, 736, 1258-1267 ;  
- buts de guerre, 294-300.  
- espionnage, 1437, 1444.  
- histoire générale, 284-306, 701.  
- intervention dans la Grande Guerre, 1060, 1261.  
- relations extérieures, 294-300 ; relations avec la France, 177, 182 t., 294-296, 300, 782, 1264, 1371 ; avec la Russie, 377, 384.  
- stratégie, 300, 304.
- GRANDMAISON (gén. Louis Loyzeau de), 75-75 b.
- Grappa* (monte), 1648.
- Grèce*, 702-703, 1223, 1332-1337, 1360-1365.  
- armée, 95 : opérations, 1361-1362, 1396.  
- espionnage allié en Grèce, 1364-1365.  
- opérations de l'Armée d'Orient, 1339-1345.  
- relations avec l'Entente, 307. 311 ; avec la Turquie, 1396.
- Grèves, 553.
- GROENER (gén.), 1579.
- Guerre 1914-1918  
- généralités, 155-182, 721-745.  
- origines, 183-212, 1373.

- Guerre chimique, 544.  
 Guerre de mouvement, 1089.  
 Guerre économique, voir Blocus.  
 Guerre navale, 1416-1424.  
 Guerre sous-marine, 245-246, 1425-1432.  
 Guerre sud-africaine, 62-65.  
 GUILLAUMAT (gén. Louis), 1564.  
*Guise* (bataille de), 1071, 1080-1081, 1709.  
 GUYNEMER (Georges), 967.  
 HAIG (Douglas), 790, 1523, 1584-1586.  
*Hartmannswillerkopf* (combats de l'), 1132-1133.  
 Haut commandement : voir commandements en chef.  
*Hauts de Meuse* (combats des), 1183, 1201.  
*Hedjaz*, 721, 1386-1390.  
 HERRIOT (Edouard), 1519.  
 HINDENBURG (maréchal Paul von BENECKENDORFF und von), 1580.  
 Historiques
  - cavalerie, 879-886.
  - chars d'assaut, 994.
  - infanterie, 1202-1205.*Hongrie*, 704-705.
  - armée française de Hongrie, 727.
 HOOVER (Herbert), 427-428.  
 HOUSE (col.), 425.  
 Hunding (ligne), 1186.  
 Iconographie, 148-154.  
 Voir également Uniformes.  
 Impérialisme, 194, 209.  
*Indochine*, 560 b, 729.
  - voir également : tirailleurs indochinois.
 Industries de guerre, 538-547, 806.  
 Infanterie, 857-877, 1127.
  - historiques des unités, 1202-1205.
  - instruction, 37-41, 73-74, 873-874.
  - liaison avec l'artillerie, 863-866, 870-872.
  - unités d'infanterie, 1206-1218.
 Institutions militaires, 2-42, 841-1054.  
 Institutions politiques, 478.  
 Instruction, 37-41, 73-74, 873-874.  
 Instruction morale, 40.  
 Intendance, 729, 1021-1028.  
 Internationalisme, 128.  
 Inventaires des archives (1872-1919), 146.  
*Isère* (opinion publique), 488.  
*Israël* (déclaration Balfour), 1384.  
*Italie*
  - armée, 94-95, 737 ; justice militaire, 1505 ; mission militaire près du G.Q.G. russe, 352 ; opérations, 317, 737, 1310-1319, 1402 ; unités en France, 1273 b-1276.
  - gouvernement et commandement, 1314.
  - histoire, 312-326, 706-707.
  - opérations en Italie, 317, 737, 1310-1319.
  - relations avec l'Albanie, 1359 ; avec la Palestine, 1383 ; avec la Serbie, 1352.
 Voir également Adriatique.  
 JANIN (gén., mission en Sibérie), 1409-1415.  
*Japon*, 419 b - 420.  
 JAURÈS (Jean), 122-125.  
 JOFFRE (maréchal Joseph), 762-765, 768-773, 834, 1056, 1078, 1100-1101, 1161, 1521, 1527.
  - biographie, 1528-1535.
  - mission aux Etats-Unis en 1917, 463-465.
 JOUHAUX (Léon), 518.  
 Journaux du front, 1483-1485.  
*Jura*, 1195.  
 Justice militaire, 1500-1504 b.  
*Kemmel* (bataille du), 1177-1178.  
 KLOTZ, 601.  
 KLUCK (gén. Alexander von), 1306.

- KOLTCHAK (amiral Alexandre), 398, 400.
- LANCKEN (baron), 227-228.
- LANREZAC (gén. Charles), 1078-1079, 1524.
- Laon*, 591.
- Lausanne* (traité de), 309.
- LAVISSE (Ernest), 112.
- LAWRENCE D'ARABIE, 1390.
- Légion étrangère, 1237.
- Légion tchécoslovaque, 413.
- Léomont* (combat du), 1705.
- Levant, 95.
- troupes françaises du Levant, 729.
- Liban*, 708.
- LIGGETT, 1523.
- Lille, 579-580, 589, 1083 b, 1194, 1709.
- Lituanie, 362.
- Livre d'or, 848 b.
- Loi de 2 ans, 29.
- Loi de 3 ans, 19-20, 129.
- Loi des cadres (1894), 48.
- Loir-et-Cher*, 495.
- Lorette* (combats de), 1119-1121.
- Lorraine*
- annexion allemande, 495 ter, 585.
- Lorraine* (bataille de), 1067-1070.
- offensive prévue en Lorraine (1918), 1184.
- LOUCHEUR (Louis), 546.
- Lozère*, 1447.
- LUDENDORFF (gén. Erich von), 636, 1293, 1295, 1523, 1580-1583.
- LYAUTEY (maréchal Hubert), 1521, 1526, 1566-1570.
- Lyon*, 564-565.
- Lys* (la), 1709.
- bataille de la Lys, 1277.
- Macédoine*, 349, 1323, 1345.
- Voir également Armée d'Orient, Grèce.
- Madagascar*, 560, 729, 1234-1235.
- voir également : tirailleurs malgaches.
- Main de Massiges* (combats de la), 1199.
- Main-d'œuvre étrangère et coloniale en France, 523, 553.
- MAKHNO, 373.
- Maladies infectieuses, 1031.
- MALIK HOSSEIN BEN ALI, 1388.
- Malmaison* (bataille de la), 721, 868, 1009.
- Mangiennes* (combat de), 1066.
- MANGIN (gén. Charles), 1526, 1571, 1717.
- Manonviller* (fort de), 1086.
- MARCHAND (gén. Jean-Baptiste), 1233.
- Marine, 1416-1430.
- Marne* (batailles de la)
- 1<sup>re</sup> bataille de la Marne (1914), 721, 1077, 1080, 1087-1107, 1305-1306, 1633.
  - 2<sup>e</sup> bataille de la Marne (1918), 721, 1098, 1180, 1186, 1194, 1633, 1707.
- Maroc*
- opérations au Maroc, 721, 729.
  - relations avec l'Allemagne, 176, 179 b, 721.
- Maroc* (division du), 1095.
- Marseille*
- commission de censure et de contrôle postal, 510.
  - opinion publique, 492.
- Marsouins, 1069, 1766.
- Matériel militaire, 806.
- Voir également Fabrications de guerre.
- Matz* (bataille du), 721, 1179, 1190, 1707.
- Maubeuge* (reddition de), 1084.
- MAURRAS (Charles), 109, 111.
- Maurupt* (combats de), 1102 b.
- Médecins militaires, 1035-1039.
- Méditerranée*
- commandement naval en Méditerranée, 1419.
  - géographie militaire en 1914, 96.

- Mémoires d'hommes d'Etat ou d'officiers généraux, 1506-1666.
- Méry-Belloy* (contre-attaque de), 1015.
- MESSIMY (gén. Adolphe), 1572.
- Mésopotamie*, 1378-1380.
- Metz*, 566, 1194.
- Meurthe-et-Moselle*, 508.
- Meuse*, 1188, 1707.
- MICHELER (gén.), 1573.
- Milices, 9, 29.
- MILLERAND (Alexandre), 1530.
- Mines (guerre des), 920-922.
- Missions militaires françaises
- près l'armée britannique, 1265.
  - au Hedjaz, 1386-1390.
  - en Roumanie, 1368.
  - en Sibérie, 1409-1415.
- Mitrailleuses, 875-877.
- Mobilisation industrielle : voir Fabrications de guerre.
- MOLTKE (maréchal Helmuth von), 50.
- Monographies régionales, 488-496.
- Montdidier* (bataille de), 721, 1181-1182, 1187 b.
- Monténégro*, 95.
- Mons* (bataille de), 1072.
- Moral, 868, 1319 b, 1468, 1486, 1499.
- Voir également Contrôle postal.
- Morhange* (bataille de), 1069, 1194, 1705.
- Morins* (bataille des deux), 1094.
- Mort-Homme* (combats du), 1150, 1706.
- Moudros* (armistice de), 1369, 1419.
- Moulainville* (fort de), 928.
- Moulins-sur-Allier*, 567.
- Mourmansk*, 389-391.
- Mouvement ouvrier en France, 117-120, 126, 130 b, 514-523.
- Mulhouse* (combats de), 1194.
- MUSTAPHA KEMAL ATATURK, 415-416.
- Mutinerias
- armée française, 1486-1498.
  - marine allemande, 681.
  - unités russes en France, 1499.
- Nancy*, 568, 1067, 1194.
- Nantes*, 1257.
- Nationalisme, 102-116.
- Navigations intérieures, 537 b.
- Négociations secrètes, 220-239, 476.
- Neufchâteau* (combat de), 1062.
- Neuilly* (traité de), 695.
- Neutres
- guerre sous-marine, 245.
  - relations avec la France, 476.
- Nice*, 505.
- NIESSEL (gén.), 362, 1526.
- NIVELLE (gén. Robert), 751, 763-764, 766, 782, 1163-1167, 1521, 1574.
- Norvège*, 246.
- Notre-Dame de Lorette* : voir Lorette.
- Noyon* (bataille de), 569, 1176.
- Observation (aéronautique d'), 968-969.
- Obus (fabrication d'), 547.
- Occupation allemande en France, 575-582.
- Occupation française en Allemagne, 612, 683-685.
- Offensive du 16 avril 1917 : voir Aisne (2<sup>e</sup> bataille de l').
- Officiers, 32-34, 96.
- psychologie du commandement, 867, 1077, 1450-1465.
- Officiers forestiers, 1762.
- Officiers généraux (mémoires d'), 1521-1591.
- Opérations en France
- généralités, 721-745.
  - opérations en 1914 : 1055-1113.
  - opérations en 1915 : 1114-1133.

- opérations en 1916 : 1134-1162.
- opérations en 1917 : 1163-1170.
- opérations en 1918 : 1171-1193.
- Voir aussi : Batailles, Combats.
- Opérations hors de France, 1310-1432.
- Opinion publique, 101-134, 484-513, 648.
- Ordre de bataille de l'armée française, 721.
- Organisation de l'armée : voir Armée, généralités.
- Organisation du terrain, 930.
- Orient* (question d'), 1370.
- Origines de la guerre 1914-1918, 183-212, 1373.
- Ourcq* (bataille de l'), 1194, 1707.
- Pacifique* (bataillon du), 1236 b.
- Pacifisme, 118-119, 126, 128, 130 b, 497-500.
- PAINLEVÉ (Paul), 751, 766.
- Paix
  - conférence de la paix ; 597, 629-630, 632, 648-667.
  - tentatives de paix, 220-239, 476.
- Palestine*, 721, 1381-1385.
- Paludisme, 1346-1346 b.
- Panique, 1471.
- Paris*, 572-574, 1636, 1709.
  - bombardements de Paris, 573.
- Parlement, 753-759.
- Patriotisme, 40, 102-134.
- PAU (gén.), 357.
- Pays-Bas*, 95.
- PÉGUY (Charles), 1690.
- PERCIN (gén.), 1083 b, 1524.
- Péronne*, 1709.
- PERSHING (gén. John-Joseph), 1523.
- Pertes des nations belligérantes, 843-847.
- PÉTAÏN (maréchal Philippe), 763-764, 774-777, 790, 1496-1498, 1522-1526, 1541, 1547-1556, 1605, 1687.
- Pétrole, 1372.
- Piave* (batailles de la), 1315, 1648.
- Picardie* (batailles de), 721, 1194.
- Picardie* (villes de), 594.
- Places fortes : voir Forteresses.
- Plans de concentration, 92-93, 1056, 1058.
- POINCARÉ (Raymond), 1516-1517.
- Politique extérieure française : voir Relations extérieures.
- Pologne*, 328, 709-712.
- Population, 550, 848.
- Portugal* (unités en France), 1277.
- Poste militaire, 1046-1047.
- Presse, 501-510, 703.
- Pricepo*, 715.
- Prisonniers de guerre, 588, 1433-1436.
- Prix (mouvement des), 551.
- Proche Orient*, 727, 1369-1396.
  - bibliographie, 1394.
- Propagande, 512-512 b.
- Prusse orientale*, 346.
- Psychologie
  - du combattant, 1446-1485.
  - du commandement, 867, 1077, 1450-1465.
- Rapallo*, 237.
- Ravitaillement
  - civil, 555, 576.
  - militaire, 938, 1023-1025.
- Recrutement, 6-23, 29.
- Régiments
  - historiques, 1204 b.
  - 19<sup>e</sup> R.I., 1191.
  - 26<sup>e</sup> R.I., 1705.
  - 54<sup>e</sup> R.I., 1220.
  - 57<sup>e</sup> R.I., 1724.
  - 79<sup>e</sup> R.I., 1158.
  - 159<sup>e</sup> R.I., 1218.
  - 173<sup>e</sup> R.I., 1190.
  - 254<sup>e</sup> R.I., 1220.
  - 300<sup>e</sup> R.I., 1704.
  - 355<sup>e</sup> R.I., 1221.
  - 13<sup>e</sup> R.I.T., 1220.

- Régions envahies, 575-582.  
 Régions militaires, 42 b, 42 ter.  
 Règlements, 89-90.  
*Reims* (défense de), 592, 822, 1185-1186, 1194.  
 Remonte (service de la), 729.  
 Renault (chars) : voir chars d'assaut.  
 RENNENKAMPF (gén.), 346.  
 Relations extérieures de la France, 173-182 b, 213-215, 474-477, 697 ; relations avec l'Albanie, 1356 ; avec l'Allemagne, 102, 178-179 b, 181-189, 196, 475, 477 ; avec l'Arménie, 1391, 1393 ; avec la Chine, 522-523 ; avec les Etats-Unis, 422-422 b, 448, 1256-1257 ; avec la Grande-Bretagne, 177, 182 t., 294-296, 300, 782, 1264 ; avec la Grande-Bretagne au Proche Orient, 1371 ; avec la Hongrie, 704-705 ; avec le Japon, 419 b ; avec les Neutres, 476 ; avec la Russie, 180 b, 353-365 ; avec le Saint-Siège, 327 ; avec la Suisse, 406-407 ; avec la Turquie, 182b.  
 Relations internationales, 168-249.  
 Renseignements (service des), 851-856.  
 Réparations allemandes, 700.  
 Réserves (question des), 18, 1057.  
 Réserves (« noria » des), 826.  
*Rethondes* (armistice de), 635.  
 Revanche (la), 44, 104.  
*Revigny* (trouée de), 1194.  
*Rhénanie* (occupation française), 612, 683.  
*Rhin* (marche au), 721.  
 ROBERTSON (William), 1587.  
 ROLLAND (Romain), 1806-1807.  
 RONARC'H (vice-amiral Pierre), 1526.  
 ROOSEVELT (Franklin), 422.  
*Rossignol-Saint-Vincent* (combat de), 1065.
- Roumanie*, 94-95, 329-333, 721, 1366-1368.  
 - mission Berthelot en Roumanie, 1368.  
 - relations avec l'Entente, 331.
- Russie*  
 - armée, 94-95, 341-352, 376 ; unités en France et en Orient, 349 ; mutineries, 1499.  
 - attaché militaire en France, 1658.  
 - emprunts en France, 180 b.  
 - histoire, 334-400, 713-719.  
 - intervention alliée en Russie, 386-400.  
 Voir également : Arkhangelsk, Mourmansk, Russie méridionale, Sibérie.  
 - marine, 348.  
 - relations avec l'Allemagne, 236 ; avec les Etats-Unis, 450-452 ; avec la France, 180 b, 353-365, 1518 ; avec la Grande-Bretagne, 377, 384.  
 - révolution de 1917, 366-385.
- Russie méridionale*, 392-395.
- Sadowa* (bataille de), 61.  
*Sahara*, 1399-1402.  
 Saint-Cyriens, 1692-1693, 1697.  
*Saint-Gond* (combats des marais de), 1093, 1095, 1097, 1194.  
*Saint-Jean-de-Maurienne*, 237, 325.  
*Saint-Mihiel*  
 - bataille de Saint-Mihiel, 1189, 1194, 1201.  
 - occupation allemande, 581.
- Saint-Nazaire*, 1257.  
*Saint-Privat* (bataille de), 60.  
*Saint-Quentin*, 1709.  
*Saint-Siège*, 232, 327.  
 Salaires (mouvements des), 551-552.  
*Salonique* (expédition de), 1328, 1332-1338.  
 Santé publique, 548.  
 Sarajevo, 212 b.

- SARRAIL (gén. Maurice), 764, 767, 1524, 1643-1645.  
 SAURET (gén.), 1717.  
*Schlestadt*, 1194.  
 SCHLIEFFEN (comte), 1294, 1298.  
 SCHNAEBELÉ (affaire), 4 b.  
 Secteurs d'opérations en France, 1194-1201.  
 Secteurs postaux, 1046.  
*Sedan*, 588.  
*Sénégal* : voir A.O.F.  
 - voir également : tirailleurs sénégalais.  
 Senoussisme, 1399-1402.  
*Serbie*, 95, 720, 1223, 1325, 1347-1352.  
 - relations avec la France, 1349 ; avec l'Italie, 1352.  
 Service automobile, 939-944.  
 Service de la remonte, 729.  
 Service de santé, 729, 1029-1039.  
 Service de deux ans, 8, 14.  
 Service des renseignements, 851-856.  
 Service du chiffre, 1043-1045.  
 Service géographique, 1040-1041.  
 Service secret, 1437-1445.  
 Service militaire obligatoire, 21.  
*Sibérie*, 355, 396-400, 413, 452.  
 - mission militaire française en Sibérie, 1409-1415.  
 Sidérurgie, 545.  
 Socialisme, 110, 117-129, 516.  
 Société, 524, 548-556.  
 Société militaire, 24.  
*Soissons*, 1194.  
*Somme* (bataille de la), 721, 822, 1158-1162, 1194, 1762.  
*Souain* (fusillés de), 1504-1504 b.  
*Soudan*, 1399.  
 Sous-marins, 1425-1432.  
 Souvenirs de combattants : voir témoignages de combattants.  
*Souville* (fort de), 1155-1156.  
*Spa*, 617, 630.  
*Strasbourg*, 1194.  
 Stratégie, 47, 49, 51-52, 67, 791-840, 976.
- Suède*, 401-401 b.  
*Suisse*, 94-95, 402-410.  
 - relations avec l'Entente, 406 ; avec la France, 406-407.  
 Syndicalisme, 120, 516, 518-519.  
*Syrie*, 721.
- Tactique, 53, 58, 61, 66, 804-807, 819-840, 869.  
*Tanganika*, 1408.  
*Tannenberg* (bataille de), 345.  
 Taxis de la Marne, 984, 1088.  
*Tchécoslovaquie*, 411-413.  
 - unités en France, 1278-1279.  
 - « en Sibérie, 1415.
- Témoignages de combattants, 1667-1810.
- Tenue de campagne (infanterie), 41.
- Territoriaux, 1760.
- THOMAS (Albert), 1518.
- Tirailleurs  
 - A.F.N. et colonies, 721, 729.  
 - algériens, tunisiens, 558 b, 1224-1225.  
 - indochinois, 560 b, 1236.  
 - malgaches, 1234-1235.  
 - sénégalais, 559, 1229-1231.
- TISZA (comte Etienne), 235.  
*Togo*, 721, 729, 1403.  
 TOLSTOÏ, 10.  
*Toulouse*, 491.  
 Train des équipages, 729, 936-937.  
 Traité de Versailles : voir conférence de la paix.  
 Transmissions, 932-935.  
 Transports, 938-944.  
 Travail (ministère du), 552.  
 TROTSKI, 371.  
 Troupes coloniales, 559-560 b, 721, 729, 1226-1236.  
 - voir également ci-dessus : tirailleurs.  
 Troupes d'Afrique, 1224-1225.  
*Tunisie*, 95, 558 b, 729, 1398.  
 - voir également : tirailleurs tunisiens.

- Turquie*, 95, 238, 414-416, 595, 1324, 1369.  
 - relations avec l'Allemagne, 414; la France, 182 b; la Grèce, 1396.
- Ukraine*, 713.
- Uniformes, 729, 1026-1027.
- Usines de guerre, 517.
- Uskub*, 1344.
- Usure (guerre d'), 821.
- Valenciennes*, 582, 589.
- Var*, 129.
- Vauquois* (combats de), 1196, 1753-1773.
- Vaux* (combats du fort de), 1156-1157.
- VENIZELOS, 1335.
- Verdun* (bataille de), 721, 855-856, 868, 942-943, 1134-1158, 1194, 1223, 1479, 1721, 1724-1725, 1794, 1801, 1808.
- Versailles* (conférence de): voir conférence de la Paix.
- Vesle* (la), 1707.
- Vétérinaire (service), 729.
- Vieil Armand*: voir Hartmannswilkerkopf.
- Villers-Cotterets* (combats de), 1017.
- Violations des lois de la guerre, 583-594.
- Virton* (combat de), 1064.
- Vitré*, 570.
- Vitry-en-Charollais*, 571.
- VIVIANI, 465.
- « Voie sacrée » (la), 942.
- Voies de 0 m 60, 950 b.
- Vosges* (batailles dans les), 1129-1131.
- WALDECK ROUSSEAU (René), 1520.
- Weimar*, 677.
- WEYGAND (gén. Maxime), 1526, 1575-1577.
- WILSON (Henry), 1588-1589.
- WILSON (Woodrow), 219, 422-423, 435-437, 443, 447, 651-652.
- WRANGEL (gén. Pierre), 393-394.
- Yougoslavie*, 720.  
 - voir: Serbie.
- Ypres* (bataille d'), 1111, 1194, 1705.
- Yser* (bataille de l'), 1111, 1118, 1194, 1223, 1268.
- ZAÏMIS, 1336.
- Zeppelins, 573, 979.
- Zimmerwald*, 500, 521.
- Zouaves (les), 1714.



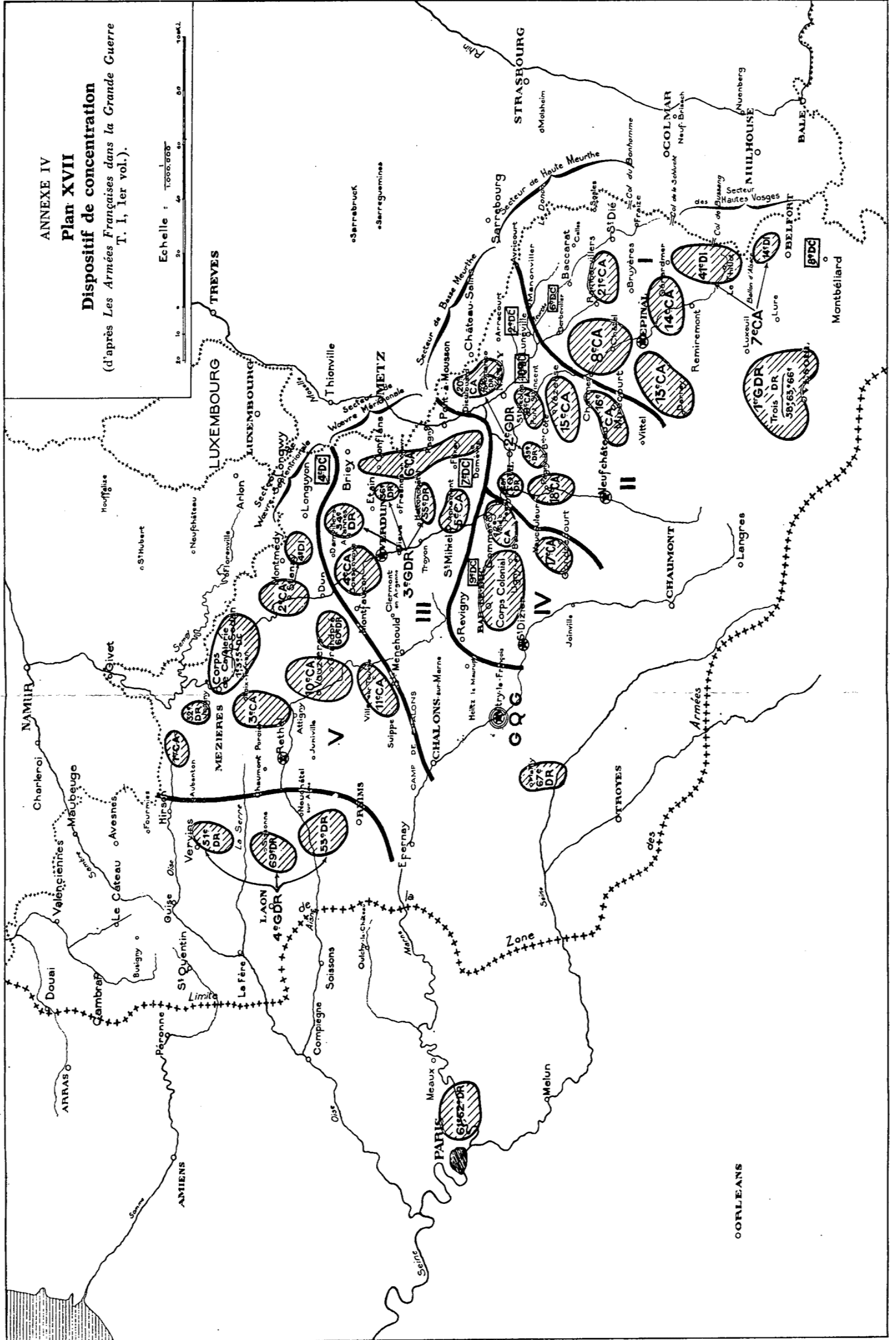
## TABLE DES MATIERES

	Pages
<b>INTRODUCTION</b> : ORGANISATION DE L'ARMEE FRANÇAISE DE 1871 A 1918	
PREMIERE PARTIE : 1871-1914 LA PREPARATION A LA GUERRE .....	9
DEUXIEME PARTIE : 1914-1918 LA GRANDE GUERRE .....	65
INDEX DES MATIERES .....	219
 <b>GUIDE DES SOURCES</b>	
ARCHIVES DES ARMEES, AFFAIRES ETRANGERES, ARCHIVES NATIONALES .....	225
 <b>BIBLIOGRAPHIE</b>	
PREMIERE PARTIE : 1871-1914 LA PREPARATION A LA GUERRE .....	285
DEUXIEME PARTIE : LA PREMIERE GUERRE MONDIALE: OUVRAGES GENERAUX, HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES, HISTOIRE DES ETATS .....	303
TROISIEME PARTIE : 1914-1918 LES OPERATIONS MILITAIRES.....	371
QUATRIEME PARTIE : BIOGRAPHIES, MEMOIRES, TEMOIGNAGES ET SOUVENIRS .....	481
INDEX DES AUTEURS ET DES MATIERES .....	481



ANNEXE IV  
**Plan XVII**  
**Dispositif de concentration**  
 (d'après *Les Armées Françaises dans la Grande Guerre*  
 T. I, 1er vol.).

Echelle : 1:100,000  
 0 20 40 60 80 100 km.



CORLEANS

